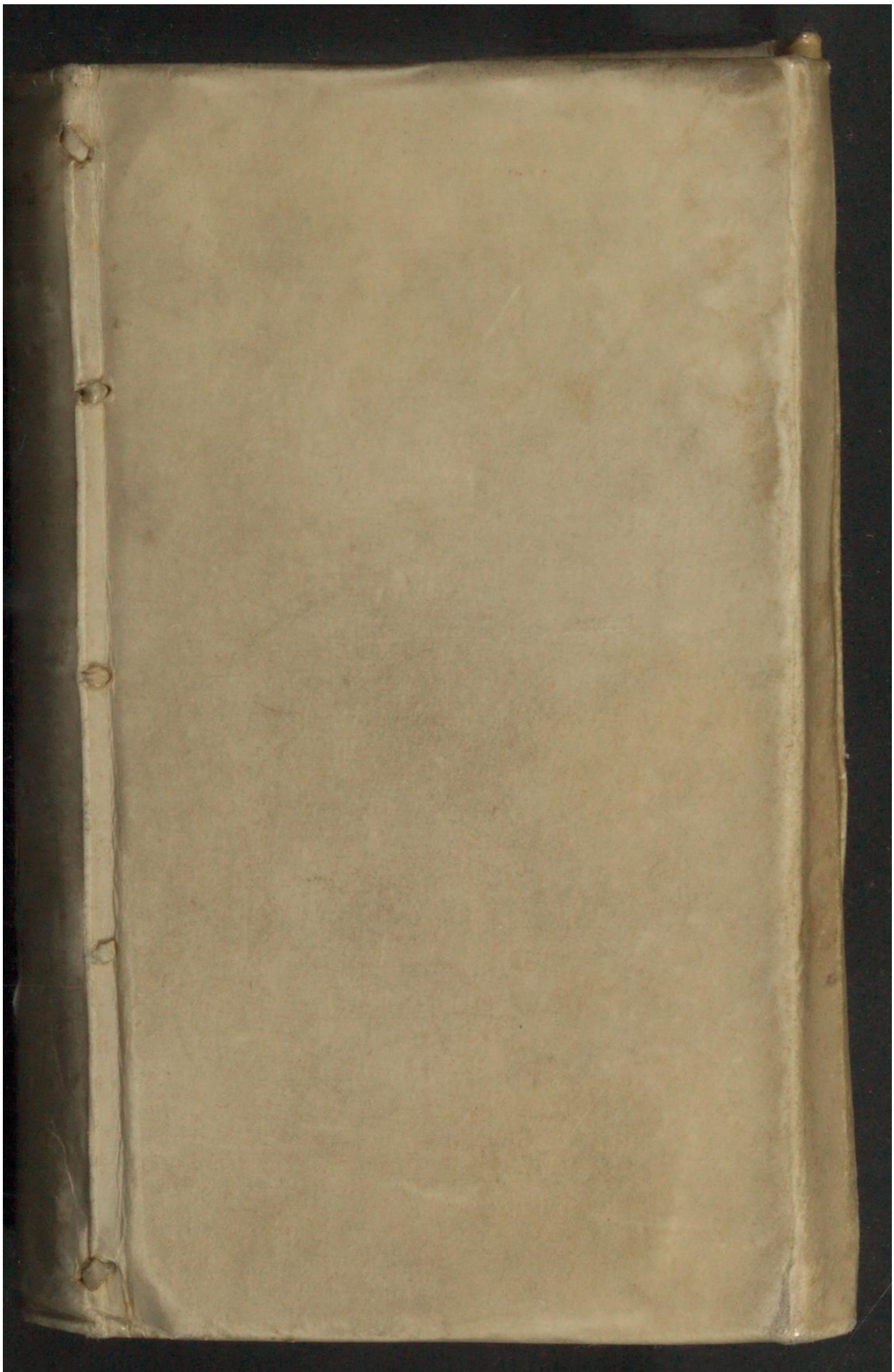
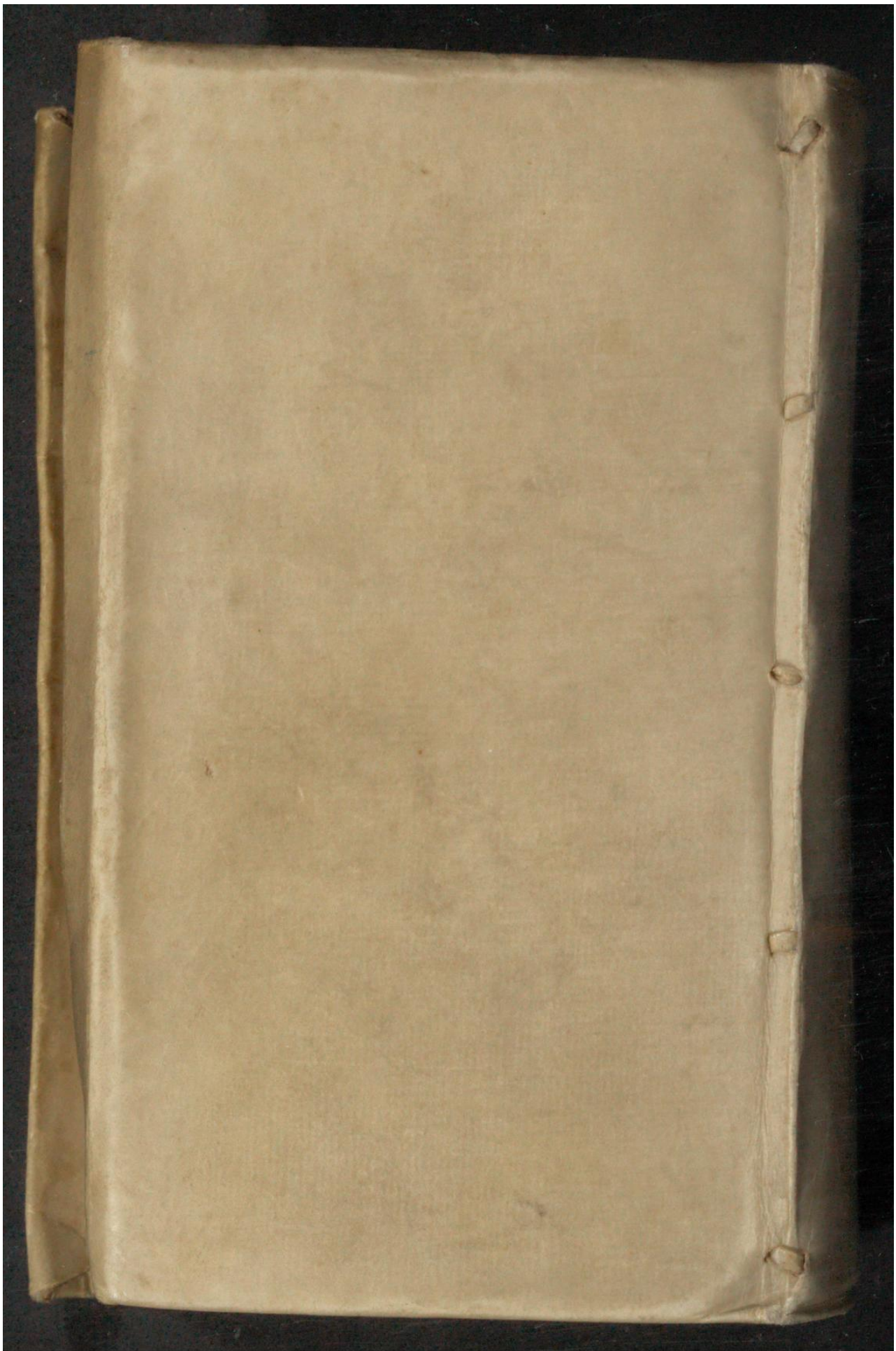


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

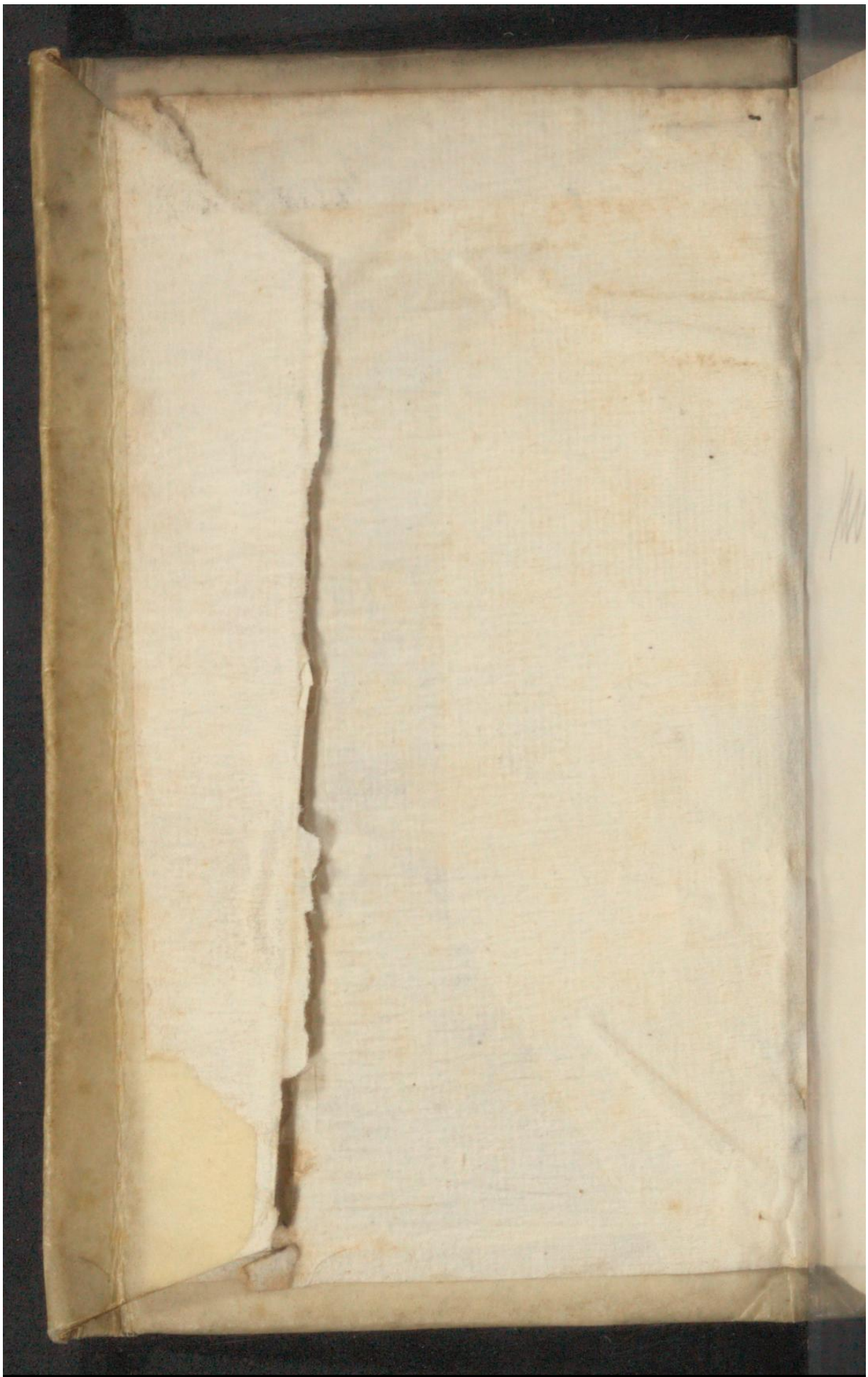


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

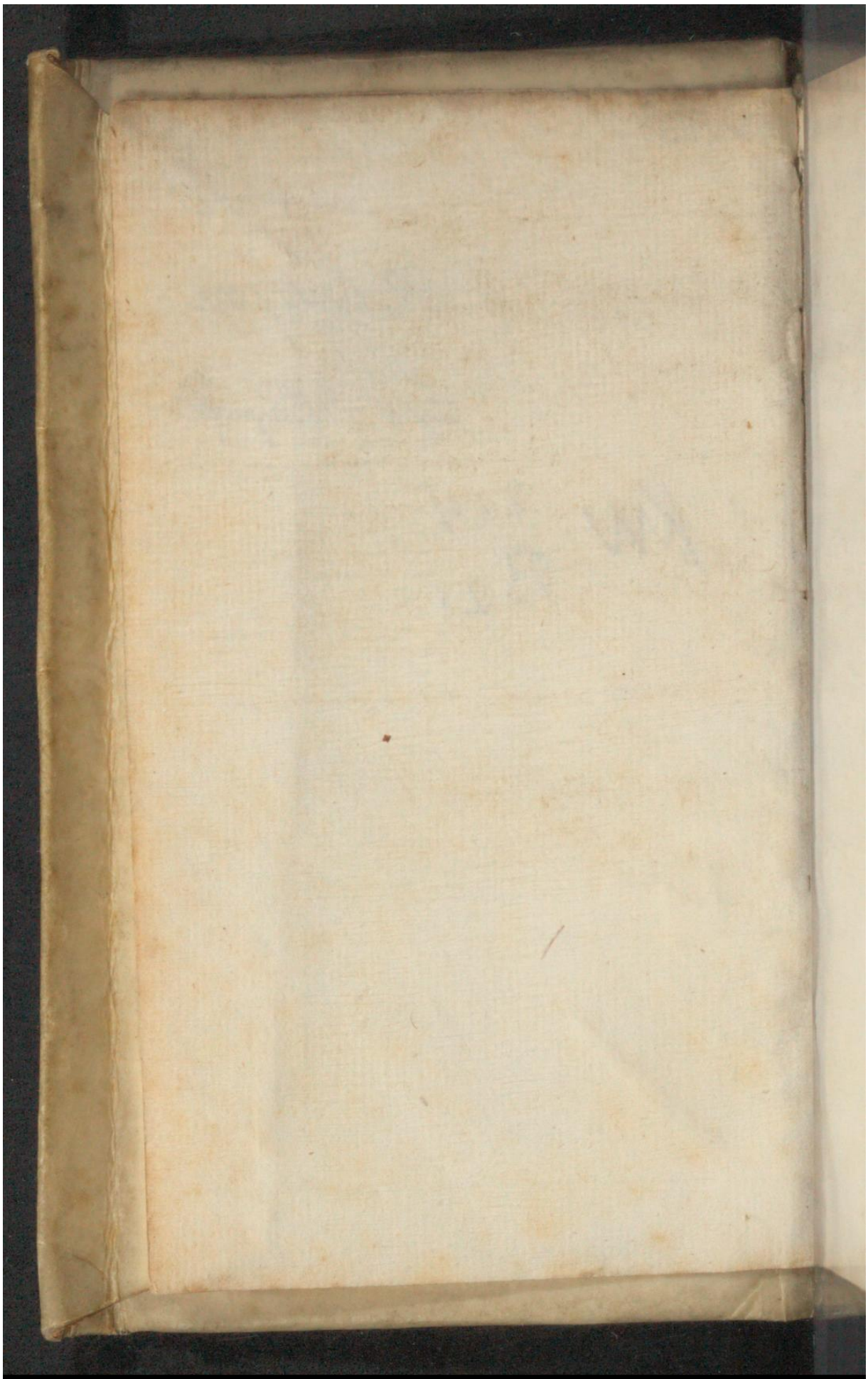
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21



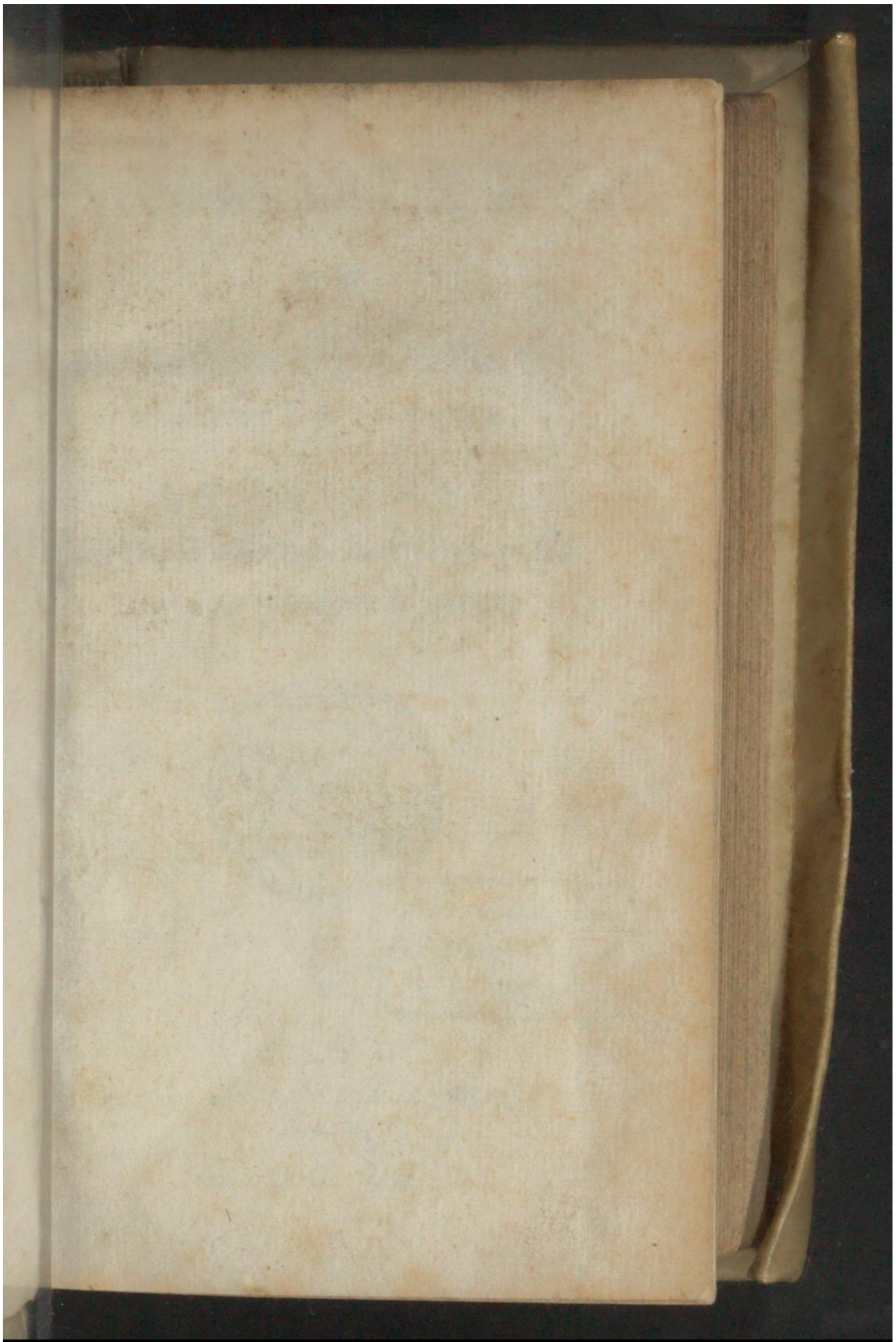
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

E 1048
~~E Rijpe~~
~~Eb C15~~
KW 224
B 21

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

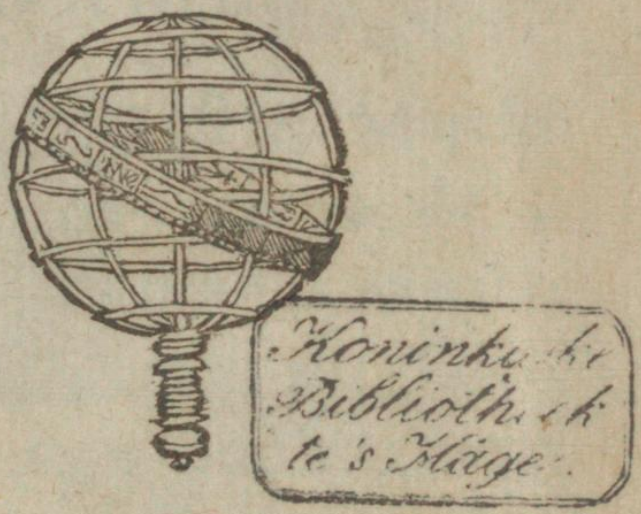
MEMOIRES

DE

Messire Pierre de Bourdeille, Seigneur de BRANTOME.

CONTENANS

Les Vies des Hommes Illustres & grands Capitaines estrangers de son temps.

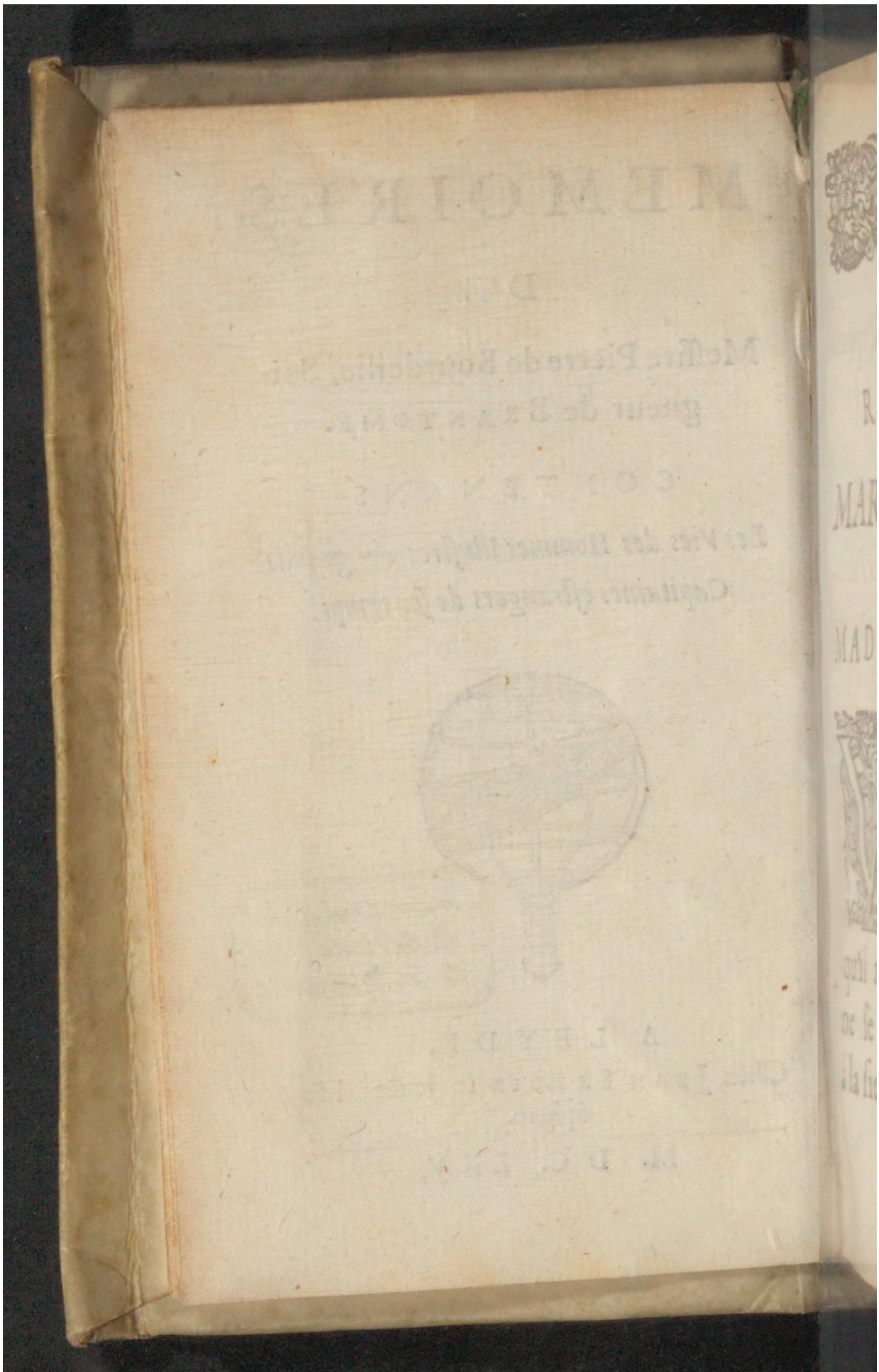


Koninklijke Bibliotheek te 's Hage.

A LEYDE,
Chez JEAN SAMBIX le Jeune, à la Sphere.

M. D C. LXV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

A LA

REYNE

MARGUERITE.

MADAME,

VOstre Majesté a receu de si grands avantages du Ciel, qu'il n'y a puissance qui ne se vueille sousmettre à la sienne. Vous le voyez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

yez, Madame, per les reſpects que luy viennent rendre les Empereurs, Roys, & grands Capitaines eſtrangers du ſiecle dernier ; leſquels ont paſſé de leur pays dans le voſtre avec leurs Partiſans, non pour y arborer leurs eſtendarts, & y faire une vaine parade de leur courage & valeur, mais bien pour s'y rendre encore le ſujet des victoires du nom que vous portez, & pour y ſervir de trophées à voſtre roy-

alle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

alle grandeur : de laquelle ils implorent le ſauf conduit & la protection, & Moy Madame avec eux ; puiſque je leurs ſers de Maiſtre de ceremonies & d'interprete, par l'honneur des commandemens que j'en ay receu de voſtre Majeſté : de laquelle je ſuis

MADAME,

Le tres-humble tres-obeïſſant & tres-affectionné ſerviteur & ſujet,

BOURDEILLE.

De Brantome le dernier de Mars 1604.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

PREFACE.

JE commence mon livre par les loüanges & gloires d'aucuns grands Capitaines & grands personnages de guerre, qui ont esté de nos temps & de nos Peres; & je me prendray premierement aux Espagnols & estrangers, & puis je viendray aussi à quelques-uns de nos François. Et pour cet effect, en ce commencement des vies des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

des estrangers, je veux imiter ces divins Architectes, lesquels embellissent leurs bastiments par les plus superbes frontispices, qu'ils peuvent tirer de la matiere de leur marbre & de leur prophyre, ou de quelque autre belle pierre, comme il leur en vient la fantaisie, ou bien de l'art industrieux de leur main admirable; affin que l'œil au premier aspect juge de la perfection de l'œuvre. Mais en cecy pourtant il m'est impossible de les ensuivre du tout:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

car ils ont les deux choſes plus neceſſaires, la belle matiere & l'excellence de l'art; & moy je n'ay que la matiere, belle certes, pour le beau & tres-haut ſujet qui ſe preſente; mais j'ay le dire fort bas & foible.

Je mets donc à ce premier front de la loüange des Capitaines eſtrangers le plus grand Empereur, qui ait eſté depuis Jule Ceſar & noſtre grand Charlemagne. Je le puis dire ainſi, le tenant de quelques grands hommes,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& ſelon ſes exploits ſignalez, ayant eu à faire à de ſi grands guerriers, comme il a eu, qui eſtoient certes bien autres que les ennemis de Jule Ceſar & de Charlemagne.

TABLE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

TABLE

Des Vies des Hommes Illuſt. Eſtrangers contenuës dans ce Volume.

CHarles quint Empereur & Roy d'Eſpagne. Pag. 1
Ferdinand Empereur. 56
Rodolphe Empereur. 66
Le Grand Duc d'Albe. 68
Ferdinand Roy d'Arragon. 88
Conſalve de Cordouë, ſurnommé le grand Capitaine. 95
Fabrice & Proſper Colonnes. 104
Le Marquis de la Padulle. 115
Dom Pedro de Pax. 116
Antoine de Leue. 125
Dom Sanche de Leue. 137
Le Marquis de Peſcayre. 139
Le Marquis du Guaſt. 156
Monſieur de Chieures. 171
Dom Hugues de Moncade. 188
Le Prince d'Orange. 191

Fer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

TABLE.

Ferdinand de Gonzague. 201
Le Comte de Naſſau, premier Prince d'Orange de cette maiſon. 204
Monſieur de Bourbon. 207
Le Marquis de Marignan. 244
Monſieur le Comte de Mansfeld. 258
Ceſar de Naples. 264
Le Comte de Buren. 268
Le Comte Palatin. 276
Dom Alvaro de Sande. 282
Le Comte Ludovic Ladron ou Ledron. 298
Aliſprand Mandruzzo. 302
Le Comte Guillaume de Furſtemberg. 305
Martin de Roſſen. 308
Le Colonnel Franſberg. 309
Jeannin de Medicis, & Coſme ſon fils, Duc de Florence. 318
Dom Pedro de Tolede. 329
André Doria. 338

Jean

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

TABLE.

Jean André Doria. 354
Dragut Corſaire. 358
Occhialy ou Ucchialy Calabrois, Corſaire Turc. 371
Barberouſſe. 379
Le Marquis de ſainte Croix. 383
Philippe II. Roy d'Eſpagne. 384
Philibert Duc de Savoye. 451
Le Comte d'Aigmont. 463
Le Prince d'Orange, & le Comte Louys de Naſſau. 477
Dom Sanche d'Avila. 498
Chiappin Vitelly. 503
Barthelemy d'Alviano. 504
Ceſar Borgia dit le Valentin. 517
Jean Jacques Trivulce. 536
Theodore Trivulce. 541
Le Prince de Melfe. 542
Le Mareſchal Strozzy. 552

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

MEMOIRES

DE MESSIRE

PIERRE de BOURDEILLE,

Seigneur de BRANTOME.

Charles quint Empereur & Roy d'Eſpagne.

C'Eſt donc Charles quint, dit Charles d'Auſtriche dont je parle, que les anciens François de ſon temps brocardans, & meſmes les Picards, qui ſont grands Equineurs, mot propre à eux pour dire grands cauſeurs, appelloient Charles qui triche, faiſant alluſion ſur Auſtriche qui triche, autant à dire qui trompe. Comme de vray toute badine qu'elle eſtoit, n'eſtoit point mauvaiſe. Car il eſtoit accuſé d'eſtre un grand trompeur & un peu trop manqueur de foy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

J'ay donc ſi grande fiance à ce grand Empereur, qu'il couvrira l'imbecillité de ma plume par l'ombre de ſes hautes conqueſtes & de ſes exploits nompareils.

Je diray donc de luy comme autresfois j'ay oüy raconter à feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon, lors qu'il fut envoyé de par noſtre grand Roy Henry ſecond en Flandres vers ce grand Empereur Charles, comme de ſon coſté il envoya le Comte de Lalain pour jurer la treſue faite entr'eux deux, ſi heureuſe & avantageuſe pour toute la France, & ſi malheureuſe auſſi quand elle ſe rompit.

Advint un jour qu'en deviſant avec ſa ſacrée Majeſté & tombant de propos en propos, elle vint à diſcourir des guerres paſſées & des grands Capitaines, qui avoient commandé, & s'en eſtre tant perdu, qu'il n'en ſçauoit plus de ce temps reſtez, qui meritaſſent le nom de grands Capitaines, que trois, luy premierement ſe donnant le premier lieu comme de raiſon (ainſi que fit Hannibal en ſon pourparler de meſme ſujet avec Scipion chez le Roy Antiochus) Monſieur le Conneſtable oncle du dit Sieur Admiral pour le ſecond, & le Duc d'Albe pour le tiers.

Non qu'il vouluſt faire tort à la ſuffiſance du Roy Henry ſon Maiſtre, mais pour ſon peu

peu d'âge & ſa jeune experience. Il ne pouvoit encor avoir atteint (ce diſoit-il) ce grand nom & la perfection, mais qu'avec le temps, luy qui eſtoit ſi brave & courageux, & fils de France, & ambitieux qu'il eſtoit, il y parviendroit fort aiſement.

Il en dit autant de Monſieur de Vendoſme, de Monſieur de Guiſe, & du dit Sieur l'Admiral, à qui il parloit: mais il falloit que le temps Maiſtre de tous arts & metiers leur apportaſt une longue experience & maturité, à ce qu'ils appriſſent tousjours & continuaſſent leurs leçons de bien faire ſans eſtre divertis de leurs plaiſirs, de leurs oiſivetez, de maux auſſi, ny de diſgraces qui viennent couſtumierement en guerre, & adviſaſſent à luy, qui n'y avoit nullement eſpargné ſon corps tout Royal, mol & tendre, l'y ayant abandonné comme le moindre ſoldat, de telle ſorte qu'il n'en rapportoit qu'une facheuſe poſſeſſion de gouttes, qui le tourmentoient ſi fort, qu'il n'euſt pas la force d'ouvrir les lettres qu'il luy preſenta une autre fois du Roy ſon Maiſtre.

Dont il luy dit la larme à l'œil, Vous „ voyez (Monſieur l'Admiral) comme mes „ mains, qui ont fait & parfait tant de „ grandes choſes & manié ſi bien les armes, „ il ne leur reſte maintenant la moindre for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

„ ce & puiſſance du monde pour ouvrir une
„ ſimple lettre.
„ Voilà les fruits que je rapporte, pour
„ avoir voulu acquerir ce grand nom plein
„ de vanité, de grand Capitaine & tres-capa-
„ ble & puiſſant Empereur, & quelle recom-
„ penſe!

Or par ce diſcours que faiſoit ce grand Empereur de ces grands Capitaines, il ſemble qu'il nous veuille monſtrer & aſſeurer, que la longueur du temps engendrant les experiences eſt du tout propre pour aſſaiſonner & façonner un grand Capitaine, comme ne le pouvant eſtre ſans ce moyen.

Sur quoy dans ce livre je veux & eſpere alleguer des exemples de pluſieurs bons & grands Capitaines, deſquels l'âge & vieille experience a beaucoup ſervy en cela, & d'autres auxquels une continuelle & aſſidue practique d'armes, encore qu'ils ayent eſté aſſez jeunes, a fort aydé à les rendre pairs aux vieillards, voire les ſurpaſſer, comme nous voyons en l'exemple de ce grand Scipion, de la rodomontade qu'il fit à Fabius Maximus, lors qu'il voulut empeſcher le Senat de luy donner la charge en l'âge jeune où il eſtoit & peu pratiqué, d'aller en Affrique, en faiſant le morceau ſi gros, que c'eſtoit tout (diſoit il) ce que luy vieux & experimenté Capitaine

ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ou ſon fils (qui eſtoit fait de ſa main) ſçauroient mordre ou digerer.

En quoy ce jeune Scipion plein de courage & d'eſprit le renvoya bien loing avec ſa comparaiſon qu'il faiſoit, diſant que tant s'en falloit qu'il voulut ſe comparer à eux, qu'avant qu'il fut long temps il leur feroit telle honte, qu'en peu de temps il mettroit fin à une guerre, laquelle ils n'avoient eu la valeur, le courage, l'eſprit & l'adreſſe de parfaire en tant d'années, qu'ils y avoient conſommé avec tant de treſor public.

Et de fait ainſi que ce jeune Capitaine le dit, il le tint, & le fit.

J'eſpere en alleguer pluſieurs en ce livre, qui en ont fait de meſme : mais avant il faut retourner encor à ce brave Empereur, lequel certes il faut avoüer avoir eſté un tres-grand Capitaine.

Toutesfois ſi l'on conſidere bien toutes choſes, il ſe mit fort tard au meſtier de Mars, & ſi advancé en l'âge, que c'eſt choſe toute evidente qu'il ſe fit de grands exploits de guerre& fort ſignalez par ſes Lieutenans generaux en Italie, & d'auſſi beaux qu'il s'en ſoit fait de ſon temps ſans jamais s'y eſtre trouvé.

Et c'eſt ce que le grand Roy François luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſceut tres-bien reprocher ſur cela, qu'il ne le voyoit jamais en ſes armées, où il l'y peut rencontrer, & là vuider leur different de perſonne à perſonne, lequel reproche poſſible fut cauſe de faire ſortir l'Empereur de ſes Eſpagnes & Monts Pyrenées pour prendre le vent & charger les armes.

Ce grand Jule Ceſar en fit de meſmes, qui arrivant au ſepulchre d'Alexandre ſe mit à pleurer, qu'il n'euſt fait encore aucune choſe ſignalée en l'âge, auquel Alexandre avoit conquis tout le monde.

l'Empereur pour ſon premier eſſay certes en fit un tres-ſignalé, quand luy meſme en perſonne chaſſa ce grand Sultan Solyman (grand certes, le peut on dire en toutes ſortes) de la Hongrie, laquelle il ravageoit, & pilloit à ſon aiſe, comme il luy plaiſoit, & l'achevoit de ruiner & emporter ſans l'ayde de l'Empereur, qui l'euſt empieté luy meſme ſans qu'il ſe mit à la fuite ou à la retraite, bien marry qu'il ne le peut combattre, car il avoit une tres-belle armée, de laquelle en ayant fait la reveüe devant Vienne, il ſe trouva avoir nonante mil hommes de pied payez, & trente mil chevaux, car tous y avoient frayé & le Pape & les Potentats d'Italie & d'Allemagne

Qui plus eſt, il voulut le pourſuivre juſques

ques aux fins de la Hongrie, voire par delà, mais tous s'excuſerent & ſur tous les Allemands, qui pour leur excuſe dirent ne vouloir paſſer outre, n'eſtant là aſſemblez ny venus que pour defendre leurs frontieres & leur patrie, non pour defendre ny conquerir à luy l'autruy; dont l'Empereur en fut fort mal content d'eux, & en deprima beaucoup, ainſi que je l'ay oüi conter à aucuns vieux Capitaines & Soldats Eſpagnols, qui enrageoient tous de paſſer plus outre ſelon la deviſe de leur brave General, lequel prit gouſt à cette premiere curée, que depuis il fit & continua choſes tres-memorables.

Et ſi l'on veut croire l'opinion d'aucuns grands guerriers & qu'on leur demande, comme j'ay veu, lequel des deux merite plus de louanges en ſes actes, ou luy, ou Jule Ceſar.

Certes Ceſar a eſté fort eſtimé de ce qu'il a fait en la Gaule, l'eſpace de huict ans, ſi l'on veut bien conſiderer la vaillance de ces Gaulois, qui pourtant ont fait leurs guerres, plus par le grand nombre de gens, & de leurs partialitez, que par leur grande valeur.

Mais l'Empereur eut affaire contre ce grand Roy François, & Henry II. leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

grands Capitaines, leurs braves & vaillans ſujets & ſoldats tres-bien aguerris, contre leſquels il a plus acquis (comme je tiens d'aucuns) de gloire & de reputation, que ce qu'il a jamais entrepris & fait contre les Turcs, les Italiens, les Mores, les Indiens & les Allemands en la guerre des Proteſtans tant vantée des Eſpagnols & autres nations.

Non pourtant qu'il y demenaſt ſi ſouvent ny ſi longuement les mains comme contre les François, qui luy donnerent bien plus d'affaires que les autres, & nous en a bien donné auſſi ſans, pourtant nous faire ployer ſous le joug de celuy des Allemands, comme dit Louis d'Avila, qui en a eſcrit la guerre, comme y eſtant & voulant exalter ſon Maiſtre par trop, dit que ç'a eſté un grand cas de luy, que Charlemagne demeura trente ans à ſubjuguer les Saxons, & l'Empereur Charles n'y demeura que trois mois, prit priſonnier leur principal chef le Duc de Saxe avec d'autres grands Seigneurs & Capitaines, les autres furent mis en fuite & à qui ſauve qui peut, comme le Langrave de Heſſe, lequel ſe retirant de ville en ville, ainſi qu'on luy demandoit ce qu'ils avoient à faire, il ne leur reſpondit que comme dit l'Eſpagnol, *Cada raposo guarda ſu cola*, chaque renard gardes ſa queuë.

Voilà

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Voilà un bon reconfort, & bon payement pour avoir tenu ſon party.

Enfin il falut qu'il vint bouquer & ſe rendre priſonnier à ſa miſericorde, demander pardon, & le prier de ne le tenir point en priſon perpetuëlle.

En quoy il faillit bien pour un homme d'eſprit, car il ſe prit par ſa bouche (*& coſi ſi piglia la volpe*) dit l'Italien ; car ſelon qu'il demanda l'Empereur luy promit fort bien, ſi que le lendemain penſant ſortir & ſe retirer en ſa maiſon & ſes païs, fut mis entre les mains de Guevara Maiſtre de camp du Terze de Lombardie, luy ayant commandé le Duc d'Albe de par l'Empereur ſon Maiſtre de luy dire, que pour la priſon perpetuëlle, il luy tiendroit fort bien la foy & parole, mais non pour celle qui eſt prefixe à quelque temps, qui pourroit durer & monter juſques à quatorze ans.

Quels mots ruſez & ambigus pour tromper ſon priſonnier en tout honneur ! Qui fut eſtonné, ce fut ce Prince.

Le dit Louys d'Avila & Sleidan en parlent aſſez ſans que j'en die davantage, leſquels pourtant ne s'accordent pas bien.

Si ne ſçauroit nier ledit Sleidan, qu'apres cette grande victoire qu'eut l'Empereur, les villes tant grandes que petites n'appor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

taſſent les clefs à ſes pieds, eſtant en ſon lict & ſiege Imperial.

J'en ay veu des tableaux & pourtraits de tels trophées peints en taille douce, qu'il faiſoit tres-beau voir.

Il gaigna cette victoire heureuſe le 24. d'Avril 1548. apres la feſte de ce brave chevalier St. George, que les Turcs reverent fort & non d'autres ſaincts, comme j'en parle ailleurs.

Venant aux veſpres du Jour de St. Marc, penſez que ce brave St. voulut combatre pour luy en ſa juſte querelle, de ſorte qu'il fallut que le duc De Saxe, qui auparavant ne l'appelloit que Charles de Gand, eſtant mené devant luy & s'eſtant mis à genoux, luy demandaſt grace, & qu'il le traittaſt en priſonnier de guerre, l'appellant Sire. l'Empereur luy ſceut bien reprocher, qu'il ne l'appelloit plus Charles de Gand, & le traitteroit comme il meritoit (diſent ainſi les Eſpagnols.)

J'ay oüy dire à des gens, qui eſtoient à la Cour de noſtre Roy Henry II. qu'avec les nouvelles que l'on y apporta de cette grande deffaite, on y apporta auſſi par grande merveille une des bottes du Duc de Saxe, qui eſtoit ſi gros, gras & replet, qu'aucuns courtiſans brocardeurs la voyans ſi groſſe à toute extremité ren-

rencontrerent là dessus, qu'elle estoit propre & assez bastante pour servir d'un fourreau de bois de lict de camp.

Il se dit de ce brave Empereur, que le jour mesme de la bataille, il estoit si mal mené de ses gouttes, qu'il portoit une de ses jambes appuyée dans un linceul ou une nappe attachée à l'arçon de la selle de son cheval, qui estoit un genet d'Espagne tres-beau.

Non, il n'en devoit estre ainsi traicté, ny si toſt, n'estant pas trop encor avancé sur l'âge: sur quoy nos farceurs & brocardeurs François, pour avoir revanche des moqueurs & equineurs (comme j'ay dit) mesmes ceux d'Arras, qui donnoient souvent sur la friperie de nos Rois, François premier & Henry II. firent cette rime pour joyeuse rencontre & badine pourtant:

l'Empereur Charles le quint
Ne portant hotte ne manequint,
Avec ses fineſſes toutes
Fut fort tourmenté de ses gouttes.

Voilà donc comme cet Empereur se mit fort tard en la danse de Mars, mais il y perseverа si bien, par l'espace de vingt ans, qu'il devint & fut estimé des meilleurs danseurs de la feste de Bellone, tant qu'elle tint grand bal pour luy, & s'il n'eust esté par trop

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

tourmenté de ſes dites gouttes, il en euſt fait mieux dire.

Et meſmes à la bataille & rencontre de Renty, où il ſe fit porter en litiere, n'eſtant point encore aſſez ſaoul de l'ambition qui l'affamoit, & là pourtant il fallut changer & prendre un cheval Turc pour ſe ſauver, & là auſſi fut ſon periode; & deſlors prit occaſion de faire là trefue, & ſe deveſtir (par ce qu'il n'en pouvoit plus, c'eſtoit bien patience par force, car autrement il ne l'eut pas fait tant il eſtoit courageux & magnanime) de ſon Empire, de ſes Eſtats & Royaumes, pour ſe retirer en Eſpagne prés de Valladolit en un monaſtere (où j'ay eſté) retiré du monde faire une vie tres-ſolitaire.

Encor tout Religieux, demy ſainct qu'il eſtoit, il ne ſe peut engarder (ce diſoit on lors, & que la commune voix en courroit par tout) que quand le Roy ſon fils eut gagné la bataille de Saint Quentin, de demander auſſi toſt que le courrier luy apporta les nouvelles, s'il avoit bien pourſuivy la victoire, & juſques aux portes de Paris? Et quand il ſceut que non, il dit qu'en ſon âge & en cette fortune de victoire, il ne ſe fût arreſté en ſi beau chemin, & euſt bien mieux couru, & de depit qu'il en eut, il ne voulut voir la depeſche que le courrier apporta.

Il

Il faut certes confeſſer, comme j'oüys dire une fois à un vieux Capitaine Eſpagnol, que ſi ce grand Empereur euſt eſté immortel, ſeulement de cent ans bien ſain & diſpos, il auroit eſté par guerre le vray fleau du monde, tant il eſtoit frappé d'ambition, ſi jamais Empereur le fut. Et il avoit pris la deviſe des deux colomnes avec ces mots, *plus outre*, voulant en cela braver & ſurpaſſer Hercule, qui les avoit plantées au deſtroit de Gibraltar ſur les deux montagnes, qui s'y voyent encore.

Sur ce je vay faire ce compte que je tiens du feu Capitaine de Bourdeille, mon ſecond frere, & Monſieur d'Argy, qui avoit epouſé la belle Sourdis, l'une des filles de la feüe Reyne, je croy qu'il vit encores, & il n'y a pas long temps qu'il m'en rememora le conte, qu'à l'advenement du Roy Henry ſecond, que ſon regne eſtoit encor en paix, ſe trouverent en Piedmont & à la Cour quelques jeunes gentilshommes François, ainſi qu'a eſté tousjours leur couſtume d'aller chercher la guerre ailleurs, & entre les Eſtrangers, quand ne la trouvent prés d'eux, ſe faſchant d'eſtre par trop accroupis en oyſiveté, deſquels eſtoient le Signeur de Piennes (celuy qui mourut à Theroüane) de Beaudine, qui y mourut auſſi, Eſtauges, qui mourut au

voyage

voyage d'Allemagne, le jeune Dampierre, & le dit Capitaine de Bourdeille, qui moururent tous deux aux assauts de Hesdin ; & d'Argy, qui vit encor & les survescust tous.

Ces Messieurs prirent donques resolution d'aller en la guerre d'Hongrie, & partans les uns de Piedmont, où estoit mon frere, & les autres de la Cour, arriverent à Vienne en Austriche, où pour lors estoit l'Empereur, & pource luy allerent faire la reverence, car il avoit desja sceu leur venüe.

S'estans donc presentez devant sa Cesarée Majesté, il les recueillit tous d'un tres-bon visage & tres-belles gratieuses paroles, & ayant tiré d'eux l'occasion de leur voyage pour cette guerre & pour l'y servir, ne pouvans demeurer en paix pour leur jeune âge, où ils estoient, il les en loüa bien fort & les en remercia de mesmes & de fort bonne façon ; puis leur dit qu'il estoit bien marry qu'ils avoient failly à leur voyage, & n'avoient eu de quoy monstrer leur brave courage, car la trefue venoit d'estre faite avec le Turc. Mais (ce dit-il) retournez vous en Messieurs, je vous asseure que vous ne serez pas plutost en Piedmont, que vous y trouverez la guerre pour Parme, où vous trouverez de la besoigne taillée pour

pour vous exercer, priez Dieu ſeulement pour ma ſanté & ma vie, car tant que je l'auray, je ne vous laiſſeray point oiſifs en France, & n'ayme la paix non plus que vous autres, j'ay eſté nay, fait, & accouſtumé pour les armes, il faut que je les continue juſques à ce que je n'en pourray plus : d'autre part je connois voſtre Roy iſſu du noble ſang de France (comme j'en ſuis auſſi ſorty) eſtant jeune, comme il eſt, & ambitieux auſſi bien que moy, il n'a garde de s'accagnarder en oyſiveté, ny aux plaiſirs de ſa Cour. Jamais deux grands voiſins puiſſans & convoiteux ne ſçauroient gueres demeurer en paix. Parquoy deſormais n'ayez peur d'avoir faute d'exercice pour les armes, tant que luy & moy vivrons & bruſlerons d'envie.

Vous vous en retournerez donc, Meſſieurs, quand il vous plaira, aprés avoir veu ma cour, vous eſtre pourmenez par la ville, & veu le païs où voudrez aller, en remerciant vos bonnes volontez, que je priſe autant que les effects, vous promettant en foy de gentilhomme, que ſi durant les guerres vous tombez entre mes mains ou des miens priſonniers, en me le faiſant ſçavoir, je vous reconnoiſtrai cette affection & ce plaiſir au double.

Et pour ce voulut ſçavoir leurs noms &

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

les faire mettre par escrit pour s'en ressouvenir, ayant pourtant oüi parler de leurs maisons, qu'il tenoit pour fort illustres & genereuses, & appella Monsieur de Pienne son vassal, comme de vray cette maison a de grand biens en Flandres.

Ces Messieurs donc ayant pris congé de cette grande Majesté, avec forces grandes caresses & honnestes offres, s'en retournerent en Piedmont, où ils ne faillirent trouver la guerre ouverte pour Parme, comme il leur avoit dit.

Et notez qu'il leur parla tousjours en tres-bon François : tels propos de ce grand Prince monstroient bien qu'il aymoit la guerre, l'ambition, & une grande gloire.

Or laissons là ces guerres, car elles sont assez publiées par les histoires : il faut faire d'autres contes de luy.

Les François, Flamans, & Allemans racontent encor aujourdhuy plusieurs particularitez de ses dits & faits.

Comme seroit entre autres l'Edict qu'il fit publier au païs-bas, que les Brabançons & Allemans ne peuvent encore oster aujourdhuy de leur memoire : car ce fut une ordonnance observée par toutes les dixsept provinces, que l'on n'eust plus à faire caroux, car encore qu'il fust de la patrie, il n'estoit

il n'eſtoit point bon biberon (que c'eſt d'une belle naiſſance & bonne nourriture !) & ſur peine de groſſes amendes contre les contrevenans.

Et cela a causé de grands maux, qui ſortoient de ces brindes ordinaires & diſſolus, tellement qu'il ſembloit advis à un chacun, que l'Empereur avoit bien puni tous ſes peuples tant Vallons que Flamans, à cauſe de ces deffences faites de ne plus ainſi carrouſer.

Pour donques oublier le meſtier à la longue, que la Nature leur avoit appris, devenus quinaux en leur feſtins ils s'adviſerent d'eſnerver cet Edict prinſautier en cette façon, ſelon le contenu du vieil proverbe Italien, *fatta la lege, è trovato l'inganno*, C'eſt qu'aux banquets qu'ils faiſoient, ils ſe monſtroient les uns aux autres les godets & les taſſes pleines de vin, & les ſouſtenant regardoient à qui ils les portoient & vouloient, puis s'entrediſoient, hola l'entends-tu ? Celuy qui eſtoit tenu de pleiger ſon compagnon reſpondoit, Et quoy ? l'aſſaillant repliquoit, ce que l'Empereur a deffendu : & là deſſus il falloit trinquer & faire raiſon.

Fins Allemans ! l'Empereur fut contraint de laiſſer hauſſer le temps aux bons biberons, comme ils avoient accouſtumé.

J'ay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

J'ay oüi faire ce conte à pluſieurs, & principalement à Madame de Fontaines Chalandray, qui eſtoit de ce temps en Flandres, fille de la Reyne Eleonor ſa Maiſtreſſe, & avoit tout cela veu practiquer, on l'appelloit la belle Torcy.

Diſoient encore les Allemans, Flamans, Vallons & Eſpagnols, que cet Empereur avoit de couſtume de ſaluër ſouvent les gibets devant leſquels il paſſoit, monſtrant par là qu'il honoroit grandement la juſtice, tenant en cela de ſon ayeulle Iſabelle de Caſtille, qui ſe réjouiſſoit fort, quand elle voyoit les gibets bien garnis de malfaiteurs, c'eſtoit une de ſes joyes, j'en parle ailleurs.

J'ay veu de mon jeune temps en Italie, ſur tout à Naples, les Soldats Eſpagnols, ſuivans les bandes, ne paſſer jamais devant les fourches, où il y avoit des pendus & branchez, depuis les plus grands juſques aux plus petits & leurs mochaches, qu'ils ne levaſſent tous à la file le bonnet ou le chappeau de la teſte comme devant une croix, & ce à l'imitation de leur Empereur.

On raconte auſſi de cet Empereur, qu'il beuvoit tousjours trois fois à ſon diſner & à ſon ſouper, fort ſobrement pourtant en ſon boire & en ſon manger.

Lors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Lors qu'il couchoit avec une belle dame (car il aimoit l'amour, & trop pour ſes goutes) il n'en euſt jamais party qu'il n'en euſt joüy trois fois.

Il aimoit le jour & la feſte de Saint Mathias & le St. & tout, parce qu'à tel jour il fut eſleu Empereur, & à tel jour couronné, & à tel jour auſſi il prit le Roy François priſonnier, non pas luy proprement, mais ſes Lieutenans.

Entre toutes langues il entendoit la Françoiſe tenir plus de la Majeſté que toute autre. Quel bon juge & ſuffiſant pour la mieux honorer? Et ſe plaiſoit de la parler, bien qu'il en euſt pluſieurs autres familiaires, repetant & diſant ſouvent quand il tomboit ſur la beauté des langues ſelon l'opinion des Turcs, qu'autant de langues que l'homme ſçait parler, autant de fois eſt il homme, tellement que ſi un brave homme parloit de neuf ou dix ſortes de langages, il l'eſtimoit autant luy tout ſeul qu'il euſt fait dix autres.

Il fut fort curieux d'attirer à ſoy le Drogman du grand Sultan Solyman, juſques à luy propoſer ſous main de grands gages & penſions: mais il eſtoit entre trop bonnes mains, qui luy donnoient tout ce qu'il vouloit.

Cet homme parloit diſtinctement & bien par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

parfaitement dixſept langues, qui ſont Grec Vulgaire & Litteral, Turc, Arabe, More, Tartare, Perſian, Armenien, Hebrieu, Hongre, Moſcovite, Eſclavon, Italien, Eſpagnol, Allemand, Latin & François, & s'appelloit Genus Bey, natif de Corfou, homme certes fait par miracle, voire incroyable qu'il euſt jamais attaint cette perfection, & l'Empereur le devoit bien eſtimer & deſirer, puiſque luy meſme parloit cinq ou ſix langues.

J'ay oüy dire que l'Empereur fit traduire l'hiſtoire de Meſſire Philippe de Commines, qui eſtoit en François, en toutes les autres qu'il ſçavoit, pour ne les pas oublier, les practiquer, & retenir mieux la dite Hiſtoire, & pour imiter mieux ſon Ayeul le brave Charles de Bourgoigne en ſes faits & conditions, & principalement en rompement de foy, pour regner à l'exemple de Ceſar, qui en diſoit & en faiſoit de meſmes.

Il fut nourry de tres-bonne heure aux affaires par ce ſage Monſieur Delheures, que ce prudent Louis XI. luy donna pour ſon curateur ſecond; car luy eſtoit le premier, qui l'inſtruiſit ſi bien que l'on en a veu les effets & la fin.

Il fut fort haut de courage & preſumant fort de ſoy.

Il ſe

Il ſe dit & ſe lit, que lors qu'il annonça la guerre aux Proteſtans, il avoit ſi peu de forces au commencement, que ſi les autres euſſent eſté tres-grands Capitaines, vaillans & haſardeux comme luy, ils l'euſſent defait; car ils avoient deux fois plus de forces que luy, n'ayant encores receu celles du Pape d'Italie & de Flandres, & par ainſi ſon conſeil luy perſuadoit de temporiſer: rien pour cela, par ſon brave cœur il hazarda tout.

J'ay oüy dire auſſi, que lors qu'il vint aſſieger Metz, ſon conſeil le conſeilla de l'envoyer ſommer avant ſelon la mode de guerre, non, (dit-il) ce ſeroit vne ceremonie de peu de valeur. Ce Monſieur de Guiſe, ce jeune Prince, ce brave & vaillant ne s'eſt point renfermé dedans avec ſi belle nobleſſe Françoiſe, grandes & deliberées forces, pour parlementer & ſe rendre, auſſi ma victoire en la priſe de cette façon n'en ſeroit ſi glorieuſe, mais je la veux avoir par force & de bravade, *y el triumpho* (dit-il) *mas bravo ſera d'haver los por mucha ſangre deramada, que por gratia y miſericordia.* Il y fut bien trompé: J'en parle ailleurs.

Or ſi ce Prince avoit le cœur haut, brave & valeureux, il avoit auſſi l'ambition tres-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

tres-grande, qui le guidoit & conſervoit, car ne ſe contentant de ce beau & ſpecieux nom d'Empereur, des terres de ſon Empire, & de tant d'autres Royaumes, qu'il avoit, il fut une fois en reſolution (dit l'Hiſtoire de Flandres, & que cela y eſt commun) de ſe faire Roy de toute la GauleBelgique, ſous laquelle l'on peut dire plus de trente cinq groſſes villes, tres-fameuſes, ſuperbes & tres-magnifiques, comme Louvain, Bruxelles, Anvers, Tournay, Mons, Valencienne, Bois le duc, Gand, Bruges, Ypre, Malines, Cambray, Arras, l'Iſle, Liege, Namur, Utrecht, Amiens, Bouloigne, St. Quentin, Calais, Reims, Treves, Metz, Hannau, Toul, Verdun, Straſbourg, Mayence, Aix, Cologne, Cleves, Juliers, & forces autres juſques à Rouën (dit l'Hiſtoire) & la plus part du païs, à ſçavoir celle du coſté de la Seine: toutes leſquelles places ſont decorées de dignitez & titres Imperiaux, Royaux, Ducaux, Marquiſats, Comtez & Baronnies, Archeveſchez, Eveſchez, & de tous autres honneurs & degrez de preéminence.

De plus, il y a plus de deux cents bourgs, leſquels pour leurs qualitez & facultez ont privileges de villes murées, ſans une infinité de beaux & grands villages, qui paroiſſent

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

des villes, ayant clochers avec un peuple infiny & incroyable.

Tout cela eſt à preſent bien changé depuis ces guerres civiles & d'eſtats.

Ce n'eſt pas tout, car elle eſt embellie & enrichie de groſſes rivieres navigables, comme le Rhin, la Meuſe, la Seine, l'Eſcaud.

Puis de tres-grandes & belles foreſts, comme les Ardennes, Carbonniere, & autres.

L'Empereur donc tenté de tant de belles choſes & d'envies, propoſa à ſon conſeil de faire un Royaume tout à part pour luy, mais il y trouva des difficultez, & principalement ſur la diverſité des poids, meſures, couſtumes, des loix & des langues, qui ſont entre tant de regions & païs particuliers, leſquels l'un à l'autre en choſe aucune, comme par union & vraye inſtitution de Royaume conviendroit faire, ne voudroient ceder.

Toutes ces difficultez furent debattuës, mais pour cela rien, car l'Empereur en fut bien venu à bout, auſſi bien qu'ont fait jadis nos Roys ſur le Royaume de France, où il y a diverſes loix, diverſes couſtumes, diverſes meſures, divers poids, & diverſes langues.

Mais l'encloüeure eſtoit en ce qu'il euſt de grandes guerres de tous coſtez, & principale-

palement contre ce grand Roy François, valeureux comme luy, ſur tout de voir ſon vaſſal plus grand & plus riche que luy, lequel ne l'euſt jamais permis, & meſmes qu'il fuſt venu regenter ſon Royaume ſi prés & aux portes de Paris.

Quelque autre Roy l'euſt enduré, auſſi bien luy rompit il tous ſes deſſeins en cela.

Surquoy j'ay veu diſputer ſi c'eſtoit au dit Empereur, comme au nom & titre d'Empereur, qu'il pouvoit faire & eriger ce Royaume?

Aucuns diſent que ce privilege appartient aux Empereurs de ce faire, les autres tiennent que c'eſt au Pape; je m'en raporte à de plus ſçavans que moy pour en faire la concluſion; je penſerois pourtant tout tel que je ſuis en faire un traité ſelon ma fantaiſie, mais pour ce coup je m'en deporte, craignant de me deſtourner trop de mon grand chemin.

Tant y a encor, que ſans noſtre grand Roy François, voire ſans ſon ombre ſeulement, cet Empereur fut venu aiſement à ce deſſein. Et autant de petits Princes & Potentats qui s'y euſſent voulu oppoſer, il en euſt autant abatu comme des quilles, & leur puiſſance n'y euſt eu pas plus de vertu, que celle des petits Diablotins de Rabelais, qui ne font que greſler & geler les choux & le perſil d'un jardin,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

jardin, le Pape ne luy euſt peu reſiſter, puis qu'il fuſt pris dans ſa fortereſſe de Sainct Ange pretenduë imprenable : mais pourtant ayant affaire de luy pour ſa couronne, il vint s'humilier à luy, ce qui fut tres-bien & ſainctement fait.

Sur quoy j'ay oüi faire un conte plaiſant à des Eſpagnols & Italiens meſmes dans Boulogne, où fut fait ce couronnement, qu'avant y aller il y eut aucuns de ſes favoris, & meſmes Eſpagnols, qui ſont ſoubſçonneux comme ſinges de cour parmy les Pages, qui luy dirent qu'il ſeroit bien eſtonné qu'en faiſant ſa ſubmiſſion au Pape, qu'il luy feroit l'affront que fit l'un de ſes predeceſſeurs à l'Empereur Frederic, & luy mettroit le pied ſur la gorge en recompenſe de ce qu'il l'avoit fait prendre & tenir priſonnier ſi long temps.

A quoy reſpondit l'Empereur, s'il ſe joüoit à cela, je luy donnerois de mon eſpée ſi eſtroict ſur l'oreille, qu'il s'en reſſouviendroit pour jamais, & l'endormirois bien pour un long temps : & pourtant y ſongeant un peu & ne voulant eſtre pris ſans gantelet, il alla par devers luy non en petit prince s'humiliant, mais en vray Empereur arrogant, & avec telles forces qu'il fit plus de peur au Pape, que le Pape à luy, bien qu'il fuſt ſur ſes terres & en ſa ville de Boulogne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Paul Jove en raconte l'hiſtoire en ſon entrée, mais je l'ay mieux leüe & appriſe dans un livre Eſpagnol, & que je l'ay oüi auſſi confirmer à aucuns vieux Capitaines & Soldats Eſpagnols & Italiens de ce temps. Il entra donc ainſi.

Premierement marcherent à la teſte quatre mil Eſpagnols, tous vieux Soldats des guerres paſſées, leſquels menoit Dom Anthoine de Leue, porté dans une chaire par des eſclaves, laquelle chaire eſtoit couverte de velours cramoiſy & luy tres-bien en point.

Aprés venoient dix-huict groſſes pieces d'artillerie, fournies de tout leur attirail & munitions, qu'il n'y manquoit rien, eſtans ſuivies de mil hommes d'armes de vieilles ordonnances de Bourgogne, tous bien montez & bien armez & couverts de leurs belles & riches caſaques d'armes, la lance ſur la cuiſſe.

Puis venoient les pages de l'Empereur, qui pouvoient monter à vingt & quatre ſeulement, tous ſuperbement veſtus de velours jaune, gris & violet, eſtant pour lors ſes couleurs, montez ſur des tres-beaux chevaux, les uns à la genette, les autres à la commune, que les Eſpagnols appelloient pour lors à la baſtarde. Les Pages aprés eſtoient ſuivis du

grand

grand Eſcuyer de ſa Majeſté, armé de toutes pieces d'armes blanches, portant en ſa main droite l'eſtocq de ſa dite Majeſté.

Puis l'Empereur marchoit monté ſur un fort beau genet d'Eſpagne bay obſcur, armé de fort belles & riches armes, d'orées & couvertes d'un ſaye (ainſi l'appelle l'Eſpagnol) de drap d'or, l'eſpaule droite portant deſcouverte & la moitié du coſté & les bras auſſi, par où ſe pouvoient voir les armes aiſement, & en la teſte un bonnet de velours noir. Le meſme l'appelle *un bonete de tercio pelo negro*, ſans panache ny autre garniture. Du temps paſſé on en uſoit ainſi ſouvent de ces bonnets à cheval pour une parade, comme j'ay veu les Eſcuyers de nos Roys en porter quelques fois, quand ils piquoient les grands chevaux devant les Roys: meſmes le Roy Charles, je luy ay veu les porter eſtant jeune quand il falloit les piquer, non pas tousjours, mais quelques fois.

Feu Monſieur de Guiſe, ce brave dernier mort, comparut ainſi en ſa parade & entrée de camp en un combat à cheval, qui ſe fit un jour au Louvre aux nopces de Monſieur de Joyeuſe, ſur un courſier, qui alloit fort bien deux pas & un ſault: auſſy le ſçavoit il fort bien mener, ayant un bonnet d'eſcarlate ſur la teſte; & il me dit qu'il l'avoit trouvé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

dans les vieux meubles de feu Monſieur ſon Pere : car de ce temps il s'en portoit fort, garny de force pierreries & de longs fers d'or à l'antique, ce que tout le monde trouva fort beau : auſſi à ce Prince tout ſeioit bien, tant il eſtoit bien nay & nourry, & pour moy jamais je ne vis avoir ſi bonne & belle grace, non de Prince ſeulement, mais d'Empereur & de Roy.

Ainſi donc ce grand Empereur s'accommoda de ce bonnet ſans porter le chapeau qu'il n'aymoit pas tant, *qu'una groca o gorrica*, que l'Eſpagnol appelle ainſi un bonnet ou petit bonnet, voire de drap, qui portoit quaſi ordinairement, & que de ces temps les bonnets eſtoient fort en uſage, non comme aujourdhuy les grands fads de chapeaux, que ou l'on porte garnis plus de plumes en l'air, qu'une auſtruche ne peut fournir.

Il a fallu que j'aye fait cette diſgreſſion, il faut qu'elle paſſe par Bardelot ſans payer peage.

Pour retourner encor à noſtre grand Empereur, il eſtoit donc monté ſur ce beau genet (comme j'ay dit.)

Les Cardinaux venoient aprés ſur leurs mules & leurs grandes chappes ſur eux.

Aprés leſquels venoit Daſtorgia, qui conduiſoit la troupe de quatre ou cinq cents

Gentil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Gentil-hommes de la Cour, les uns plus braves que les autres, & tres-bien montez.

Suivoit encor mil cinq cents Chevaux legers & Gendarmes, tous l'armet en teſte ou la bourguignotte.

Et pour l'arrierre-garde trois mil hommes de pied, encore tant Eſpagnols, Italiens, que lanſquenets.

C'eſtoit marcher cela en brave & grand Empereur pour faire trembler la terre, ainſi qu'il fit auſſi trembler le ciel, lors que ſon Artillerie commença à tirer, & faire un bruit de Diable, que Dom Antoine de Leue fit bravement joüer ce jeu, & avec les arquebuſades redoublées ſouvent de ſes ſoldats.

Or de narrer & deduire tout le reſte de ſon entrée, & comme il arriva à l'Egliſe, ce qu'il y fit, & comme il fut receu, c'eſt choſe ſuperfluë, puiſque cela ſe trouve aſſez par eſcrit.

Seulement je diray pour reprendre noſtre premier theme, comme il ſe comporta en ſon obedience vers le Pape.

Quand il fut donc joinct à luy il ſe mit à genoux & luy baiſa les pieds, & puis s'eſtant levé, il luy baiſa la main, le Pape auſſi toſt (les ſiens le ayant levé ſon mytre par derriere) luy baiſa à la joüe. Cela fait l'Empereur ſe remit encor à genoux, & le Pape avec un grand geſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de faveur (ainſi dit l'hiſtorie) le pria de ſe lever, & eſtant ainſi, il vint un de la ſuite de l'Empereur, qui tira une piece d'or de la bourſe de drap d'or, qui la donna à l'Empereur, laquelle il offrit au Pape en benefice de tout ſon pouvoir, & luy diſant, Pere Sainct, graces ſoient renduës à Dieu de la haut, qui m'a concedé tant de graces que je ſois venu icy en toute ſeureté à baiſer le pied de voſtre ſainctteté, & eſtre receu d'elle benignement plus que je ne merite, & par ainſi je me mets des ores en voſtre ſauvegarde.

Quels mots feints & ruſez que voilà, & quelle ſauvegarde? puiſque le Pape eſtoit en la ſienne & qu'il eſtoit le plus fort, de meſmes en fit le Loup (de la fable d'Eſope) qui feignant d'eſtre chaſſé & d'avoir peur, ſe vint rendre en la ſauvegarde de ſa commere Madame la Cheure, & apres la mangea, car elle vouloit faire de la galante avec luy: mais noſtre Empereur ne fit pas de meſme ſur le dernier point, & ne faut pas douter pourtant, que ſi le Pape eut voulu abuſer de ſon authorité, que l'Empereur ne l'euſt fait ſauter haut comme une mitaine. Et voilà pourquoy il fut tres-ſage & bien adviſé de s'eſtre bien accompagné.

Auſſi fut ſage le Pape, quand il luy dit, ta Ceſarée Majeſté (c'eſtoit un grand mot celuy-

celuy-là du Pape) & ta veüe m'a eſté fort deſirée, & pour ce je rends graces à Dieu de vous avoir veu & receu, non comme elle merite, & par ainſi nous nous mettons en ſa garde.

C'eſtoit bien dit du Pape cela, de ſe mettre en ſa garde & ſans feintiſe, comme l'Empereur avoit dit la ſienne.

Cela dit, le Maiſtre des ceremonies hauſſa l'Empereur, & le mit auprés du Pape, prés du quel ne demeura gueres & s'en alla avec les Cardinaux pour parfaire le reſte de ces cérémonies, & puis avant que ſe departir du tout, firent une grande amitié & reconciliation, comme il ſe voit par eſcrit.

Et par ainſi cet Empereur démeura fort content, n'ayant rien eu tant en affection que ce couronnement pour pluſieurs raiſons, & principallement qu'il n'eſtoit qu'à demy Empereur, & ne l'appelloit on que l'Eſleu Empereur, non pas les Eſpagnols qui l'appelloient fort bien tout à trac *Emparador* ſans le my-partir.

Ce ne fut pas tout, car encore dit-on qu'il ſe vouluſt faire couronner Empereur du nouveau monde; mais il n'eſtoit pas bien encor achevé d'eſtre conquis, de la façon que le temps & les guerres qui s'y ſont faites en ayent achevé les conqueſtes, où les Eſpagnols,

certes y ont acquis de belles reputations, & non ſans grandes peines, que nous autres François n'euſſions peu ſouffrir, temoing la Floride & autres petites terres des ſauvages, que nous n'avons ſçeu gueres bien gagner ny garder, au lieu que les Eſpagnols, n'eſtans que petite poignée de gens, y ont fait des effects & des miracles fort eſtranges non pas ſeulement en leurs premieres conqueſtes ſous l'Empereur, mais ſous le Roy Philippes, qui ſe ſont eſlargies eſtrangement ſans aucunes ſeditions & revoltes, comme fut celle de François Piſarre ce brave & vaillant capitaine. J'en parle ailleurs.

Ce ne fut pas auſſi ſans grandes effuſions de ſang ſur ces pauvres Indiens, dont-on en blaſme fort les Eſpagnols, qui n'avoient pas tant de tort qu'on diroit bien, car ces barbares quand ils les trouvoient à l'eſcart, n'en avoient aucune commiſeration juſques à les manger, & par ainſi faut que la cruauté ſoit recompenſée par la cruauté.

De ſorte qu'il ſe dit & ſe trouve par eſcrit, que ces Indiens eſtant ainſi ſi cruellement traictez, s'adviſerent de ce faire baptizer & de ſe faire Chreſtiens pour n'eſtre plus expoſez à ces tourmens cruels. Et s'y en aborderent à ce St. Maiſtre tant, que force Eſpagnols furent contraints de preſenter requeſtes

aux

aux Magiſtrats de l'Empereur, que les Preſtres & Moynes n'euſſent plus à tant baptiſer de perſonnes, d'autant qu'ils ne pouvoient plus trouver d'eſclaves pour fournir au travail & cavement des mines.

Voilà un plaiſant trait, que ſi on l'eut fait du regne de cette bonne & devote Reyne Iſabelle de Caſtille, elle les eut tous fait mourir pour telle requeſte, n'eſtant pas ſon intention ſeulement de conquerir ce nouveau monde, mais de gagner & reduire ces pauvres ames qui eſtoient du tout perduës, tant elle eſtoit bonne & devote Chreſtienne: Cette requeſte pourtant eſtoit plaiſante pour un leger Chreſtien.

Or pour reprendre encore cette conqueſte, c'a eſté une tres grande richeſſe, non pas ſeulement pour l'Eſpagne, mais pour toute la Chreſtienté, qui s'en eſt quaſi ſoullée, n'ayant auparavant que fort peu de mines d'or & d'argent.

Aujourdhuy il y a parmy la Chreſtienté, voire ailleurs, plus de piſtoles de deux & de quatre, qu'il n'y avoit il y a ſoixante & dix ans de petits & ſimples piſtolets, de ducats doubles à deux teſtes de la Reyne Iſabelle & de Ferdinand ſon mary.

Il n'y en a pas tant certes, comme de la premiere deſcouverte par Chriſtophle Coulon ſous ce Roy & Reyne, teſmoin Monſieur de

Chieures, qui pour cela en esmeut une sedition en Espagne, comme chacun sçait, mais on a reduit aujourdhuy toutes ces belles & fines pieces en autres especes augmentées & falsifiées.

Si feray-je ce conte, que lors que je revins d'Espagne, y estant allé pour mon plaisir, voir le pays & la guerre & la Conqueste du Pignon de Velez, je vins trouver le Roy & sa Cour à Artes en Provence; ainsi que j'entretenois la Reyne mere à son souper, elle me demanda si j'avois esté à Seville, & si j'y avois veu arriver la flotte des Indes, & combien on l'estimoit.

Je luy dis que je l'avois veüe, & qu'on l'estimoit à vingt millions d'or, moitié pour le Roy, & moitié pour les marchands.

Lors elle me dit, Monsieur de Savoye, qui estoit lors à la Cour, m'a dit qu'il ne faloit pas tant vanter toutes ces flottes qu'on diroit bien, car elles coustoient plus au Roy d'Espagne qu'elles ne luy apportoient de profit.

Je ne sçay pas pourquoy Monsieur de Savoye disoit cela à la Reyne ny à quelle fin & intention; car sans ces flottes & ce commerce des Indes, le Roy d'Espagne n'eust peu fournir à tant de frais, qu'il luy a fallu supposer tant qu'il a regné, qui çà qui là, & sur tout en ces guerres de Flandres.

Or

Or tant y a, quoy que die Monſieur de Savoye, c'ont eſté de grands treſors qui ſont ſortis de là depuis cent ans, & Monſieur de Savoye s'en eſt bien reſſenty luy meſme, & tous les jours tout le monde s'en reſſenti.

Ce n'eſt pas tout, car les perles & pierreries nous ſont ſi communes, que les moindres femmes de nos Cours & de nos villes s'en reſſentent & s'en parent mieux que ne faiſoient il y a cent ans nos Princeſſes & grande Dames : & tels Marchands y a-il en Eſpagne & Portugal, qui ont plus de belles pierreries & perles, que ne valoient du temps paſſé les bagues de la couronne.

Teſmoin la belle & incomparable perle de cet Hernand Cortes, qu'il rapporta des Indes, ſur laquelle il fit graver ces mots, *Inter natos mulierum non ſurrexit major*, pour ſa monſtrueuſe grandeur & groſſeur, qu'elle revenoit à la groſſeur d'une poire.

Bien certes diſſemblable de celles de Cleopatre, dont je parle ailleurs, laquelle cependant il perdit depuis devant Alger, la monſtrant à un de ſes amis, & par malheur eſtant ſur le tillac de ſon navire tomba dans la mer, & ne la peut jamais recouvrer, quelque recherche & peſcherie qu'il peut faire : punition poſſible divine pour avoir donné à une choſe prophane une ſubſcription

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de noſtre eſcriture ſaincte. Il ne la voulut jamais vendre ny mettre à prix, non pas meſmes à l'Empereur, la reſervant pour en eſtrainer la femme qu'il vouloit eſpouſer.

Ce Ferdinand fut certes grand Capitaine, qui conqueſta le Royaume de l'Empire de Montezzuma pour l'Empereur ſon Maiſtre. Or ſi cette perle ſe coula & ſe perdit dans la mer, & diſparut des yeux des hommes indignes de poſſeder un miracle de nature, elle preſagea la mort de noſtre grand Empereur, ainſi que les Afriquains appellent leurs Roys & Empereurs pierres precieuſes, pour eſtre recueillies au ciel& pour y ſervir de quelque lumineuſe eſtoille, d'autant que les grands Princes ſont en ce monde comme eſtoilles, qui donnent influences à tous leurs peuples.

S'il euſt peu accomplir un deſſein qu'il avoit de ſe faire Pape, comme il vouloit, il eut encore mieux eſclairé le monde, comme eſtant tout divin, mais il ne peut pas par les voix des Cardinaux, comme fut le Duc Amedée de Savoye, qui fut eſleu, & puis ſe retira en ſon monaſtere de Ripaille, & fit l'Empereur auſſi au ſien, lequel pourtant j'ay oüy dire que s'il eut eu encore des forces du corps comme de ſon eſprit, il fut allé juſques à Rome

à Rome avec une puiſſante armée, pour ſe faire eſlire par amour ou par force, mais il tenta ce deſſein trop tard, n'eſtant ſi gaillard comme d'autres fois : auſſi Dieu ne le permit, car il vouloit rendre le Papat hereditaire (choſe pour jamais non oüye) en la maiſon d'Auſtriche.

Quel traict & quel homme ambitieux que voila ! ne pouvant donc eſtre Pape, il ſe fit Religieux, c'eſtoit bien s'abaiſſer.

S'il euſt au moins taſté de ce Papat, comme ce Duc, encore mieux pour luy, & eut peu dire en mourant, qu'il avoit paſſé par tous les degrez de la bonne fortune & pris tous les ordres de la grandeur.

Toutesfois pour le meilleur de ſon ame & de ſon ſalut, il fit mieux de ſe rendre ainſi Religieux quaſi à demy ſainct & non par diſſimulation, & non ainſi que me dit une fois un ſoldat Eſpagnol à Naples, d'un qui faiſoit ſes Paſques en me le monſtrant du doigt, *Señor mira tal con ſu Paſcua, que voto a Dios es una Paſcua diſsimulada.*

Mais je croy, que la converſion & Religion de cet Empereur ne fut jamais diſſimulée, car il en porta l'habit tres-auſterement deux ans, quelques mois, & bien ſouvent ſe foüettoit d'un foüet de penitent.

Avant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Avant que ſe reduire, il avoit prés de ſa perſonne ce grand Hypochratiſte & Anatomiſte, voire Fiſionomiſte, André Veſalius, Medecin Flamand tres-fameux, natif de Bruxelles, qui s'advança de luy dire ſouvent qu'il n'avoit plus guere à vivre.

De plus il avoit un grand Predicateur Eſpagnol, qui preſchoit ordinairement devant luy, qui l'exhorta de telle façon, luy cria & repeta tant de fois devant tout le monde qu'il falloit mourir un jour, & toſt aprés tant de batailles gagnées, eſpandu tant de ſang, cauſé tant de maux pour ſon ambition, & qu'il en falloit faire penitence, autrement Dieu s'en pourroit irriter contre luy.

Tout cela l'un ſur l'autre, & que Dieu commença desja à le frapper en ſa conſcience, fit qu'il ſe reſolut de faire le ſaut maugré luy pourtant, & de reſigner l'Empire à ſon frere Ferdinand, & tous ſes Royaumes à ſon fils. Et pour ce il fit ſolemnellement aſſembler ſes Eſtats à Bruxelles, dont j'en parle ailleurs au diſcours de la Reyne de Hongrie, qui eſtoit aſſiſſe lors prés de luy, comme gouvernante de ſes pais-bas. Voilà pourquoy je m'en deſiſte à cette heure d'en parler, car ce ne ſeroit qu'une redite.

Et s'eſtant ainſi defait de tous ſes Royaumes, eſtats, & terres, il ne ſe reſerva

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

pour tout que l'uſufruict de Caſtille, & la Surintendance de commanderies, pour recompenſer ſes anciens ſerviteurs.

D'autres diſent encore, qu'il ne ſe reſerva que cent mil eſcus ſur ladite Caſtille.

J'ay leu dans un petit livre fait en Flandres, inſcript *l'apologie du Prince d'Orange*, une choſe eſtrange, que je ne veus ny puis croire ny eſtre croyable, eſtant faite des ennemis du Roy d'Eſpagne; poſſible auſſi ce pouroit eſtre, je n'affirme rien, ſi non ce, que j'ay veu & bien certainement ſceu, que de cent mil eſcus reſervez ou autre revenu, le Roy ſon fils luy en retrencha les deux parts, ſi bien que la plus part du temps il n'avoit le moyen de vivre ny pour luy ny pour les ſiens, ny pour donner ſes aumoſnes & exercer ſes charitez envers ſes vieux ſerviteurs & fidels Soldats, qui l'avoient ſi bien ſervy, ce qui luy fut un grand deſpit & crevecœur, qui luy avança ſes jours.

Il mourut en l'âge de cinquante huict ans (peu veſcu certes) & ne demeura Religieux que deux ans & quelques mois, comme j'ay dit.

Ce livre dit bien plus, qu'il fut une fois arreſté à l'Inquiſition d'Eſpagne, le Roy ſon fils preſent, & conſentant de deſenterrer ſon corps & le faire bruſler comme heretique

(quelle

(quelle cruauté !) pour avoir tenu en ſon vivant quelques propos legers de foy,& pour ce eſtoit indigne de ſepulture en terre ſaincte, & tres-bruſlable comme un fagot,&meſmes qu'il avoit trop adheré aux opinions&perſuaſions de l'Archeveſque de Tolede,qu'on tenoit pour heretiq;,& pour ce demeura long temps priſonnier à l'Inquiſition & rendu incapable & fruſtré de ſon Eveſché, qui vaut cent à ſix vingts mille ducats d'intrade: c'eſtoit bien le vray moyen pour faire à croire qu'il eſtoit heretique,& pour avoir ſon bien & ſa deſpoüille.

Moy eſtant en Eſpagne il n'y avoit pas long temps qu'il avoit eſté encarceré. J'oüys dire qu'on luy faiſoit tort & qu'on luy faiſoit croire qu'il avoit mangé le lard, pour joüir de ce bon revenu. J'ay oüy dire que depuis il fut mandé par le Pape, & mené à Rome, & mis dans le Chaſteau Ange, où il fut trouvé innocent & declaré abſous.

Pour fin ce fut une terrible deliberation contre le corps de ce tres-Auguſte Empereur & ſa tres-illuſtre memoire.

J'adjouſteray encore ce mot à la fin & en ſa reduction,qu'alors & en ce meſme temps il ſe fit d'eſtranges Metamorphoſes plus qu'il ne s'en void dans celles d'Ovide. Que le plus grand mondain ambitieux guerrier du monde ſe voüa & ſe rendit Religieux, & le Pape Paul

Paul IV. Caraffe, qui avoit eſté le plus auſtere Theatin, devot & Religieux ſe rendit mondain, ambitieux & guerrier.

Il ſe fit de ces temps (dont bien m'en ſouvient) une comparaiſon de la grandeur dudit Empereur à celle de l'ancienne Rome, pour y avoir eu quelque ſympathie : car tout ainſi que cette ville la plus triomphante des cinq parties du monde, aprés ſa gloire qui l'a tousjours accompagnée depuis ſa fondation juſques au temps de Conſtantin, aprés avoir eſté la glorieuſe demeure des Empereurs qui l'ont gorgée de triomphes, trophées, richeſſes & de toutes ſortes de grandeurs & ſplendeurs, aprés avoir fait trembler toutes les plus glorieuſes provinces de la terre, & s'eſtre fait reconnoiſtre comme un ſeul ſoleil poſé au milieu de l'Italie, principale piece de la maſſe de tout cet univers : Outre plus s'eſtre fait marquer pour ciſterne toute pleine du ſang humain, du quel aprés encore s'eſtre abreué en ſes guerres civiles, aprés dis-je tout cela devenant ſur ſon declin, vieilleſſe, & laſſé quitta toutes ſes bombances & pompes venteuſes pour eſpouſer une repentance tranquille, ſaincte & Religieuſe, comme elle la fit, y recevant le tres-ſainct Pere ſpirituel, paſteur & chef, pour paſſer le reſte de ſes anneés ſous l'obeïſſance de ſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de ſes ſaincts commandemens. Et tout ainſi qu'elle a commencé ſous un paſteur, ainſi finira-elle ſous un paſteur.

Ainſi Charles Quint tant de fois auguſte, aprés avoir affronté les Roys, ſes voiſins, foudroyé toutes les parts de l'univers, defait tant d'armées, fait mourir tant de millions de perſonnes, enſanglanté les mers & la terre, pris un Pape & un Roy de France, triomphé d'eux, & voyant qu'il n'en pouvoit plus, ſe retira au ſervice de Dieu, ſe ſoumettant à ſes ſaincts commandemens pour les obſerver, & auſſi pour practiquer le proverbe, *de moco diabolo vecchio Hermitano*; de jeune diable vieux hermite.

Or c'eſt aſſez parlé de luy, encore trop, car les livres en ſont pleins de ſa vie particuliere, & meſmes on dit qu'il en fit un livre de ſa main en François, comme Jule Ceſar en ſon Latin. Je ne ſçay s'il l'a fait, mais j'ay veu une lettre imprimée parmy celles de Belleforeſt, qu'il a traduite d'Italien en François, qui le certifie, & avoir eſté tourné en Latin à Veniſe par Guillaume Marindre, ce que je ne puis pas bien croire, car tout le monde y fut accouru pour en achepter, comme du pain en un marché en un temps de famine: & certes la cupidité d'avoir un tel livre ſi beau & ſi rare, y eut bien mis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

mis autre cherté qu'on ne l'a veüe, & chacun eut voulu a oir le ſien.

Il faut maintenant faire fin aux loüanges de ce grand Empereur : & qui les voudroit encore mieux apprendre, il faudroit lire les belles ſubſcriptions, qui luy furent données aux ſuperbes obſeques que le Roy Philippes ſon fils luy fit faire à Bruxelles en l'Egliſe de Ste. Gudule, deſquelles j'en ay veu & eu le portraict en taille douce.

Et entr'autres magnificences il y avoit un navire tres-grand, qu'on faiſoit aller par gentil artifice parmy les ruës, lequel eſtoit tout à lentour chargé de beaux tableaux repreſentans ſes victoires, y eſtans d'un coſté eſcrits ces mots.

Affrique ruinée, Gueldres priſe, la Meſeure, Tremiſen reſtably, Soliman chaßé. Au coſté gauche on liſoit : *Monde nouveau trouvé, Milan recouvert, l'Allemagne & Boheme appaiſées, Moron & Coron forcez, Thunis pris & reſtitué & les captifs ramenez, la foy plantée dans les Indes.*

Aprés ce grand vaiſſeau marchoient deux Colonnes, poſées ſur deux grandes Roches tirées par des Titons, qui diſoient qu'à bon droit pour deviſes il les avoit priſes, car comme Heros il avoit dompté les Monſtres & ſi il avoit paſsé plus avant & plus oultre.

En

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

En aprés marchoit le Roy avec ſon grand deüil, Monſieur de Savoye, & aprés tous les grands Princes, Seigneurs, Chevaliers de ſon ordre de la toiſon d'or & Ambaſſadeurs tous en deüil, avecques des enſeignes & armoiries de tous ſes Royaumes & Seigneuries.

En l'Egliſe on y voyoit d'un coſté & d'autre eſcrit en belle & groſſe lettre ce qui s'enſuit.

A l'Empereur Ceſar Charles cinquieſme Religieux, heureux, Auguſte des Gaules, grand des Indes, grand de Tunis, grand d'Afrique, grand de Saxe, grand victorieux & triomphant de pluſieurs nations, combien que les choſes par luy faites par mer & par terre, ſa ſinguliere humanité, ſon incomparable prudence, ſa tres-fervente Religion ſoient aſſez connues au monde. Toutesfois la Republique Chreſtiene pour la memoire de ſa juſtice, pieté, & vertu a desdié ce navire pour avoir à noſtre monde deſcouvert un autre monde, & adjouſté au nom Chreſtien pluſieurs nations eſtrangeres & accreu l'Empire d'Eſpagne de pluſieurs provinces & Royaumes, pour avoir pris un Pape & un grand Roy François, pour avoir preſervé l'Allemagne de cent mil chevaux & trois cents mil hommes de pied, avec leſquels Soliman

liman Empereur des Turcs vouloit envahir cette region, & pour estre entré avec une armée navale dedans la Morée & pris Patras & Coron villes Turquesques, pour avoir surmonté le tyran Barberousse en bataille pres de Cartage, lequel estoit accompagné de deux cents mil hommes de pied & de soixante mil chevaux, pour avoir chassé deux cents galleres & plusieurs vaisseaux de Corsaires; & pris le fort de la Goulette avec Thunis & Bonne la Royale, pour avoir pris le Royaume de Thunis & rendu tributaire à la couronne d'Espagne, pour avoir de là ramené libres en leurs païs vingt mille ames Chrestienes captives, pour avoir rendu le Royaume de Thunis à son Roy, pour avoir par armée navale dompté l'Afrique, haure tres-renommé de la Barbarie avec les villes de Suze, Monestayre, Dupée, & autres maritimes, & les Seigneurs d'icelles faits tributaires. Pour avoir rompu par deux fois deux armées de Turcs courans nos Mers. Pour avoir rendu la mer seure contre les courses ordinaires des Pirates. Pour avoir remis la Republique de Gennes en son ancienne liberté. Pour apres avoir chasé six fois les armées ennemies, & trois fois en bataille defait les ennemis; remis par deux fois à l'Em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

l'Empire le Duché de Milan,& par une fois reſtitué au Duc. Pour avoir avec une promptitude incroyable forcé la ville de Duren, & reduit ſous ſa puiſſancē la Duché de Gueldres. Pour avoir reprimé pluſieurs peuples d'Allemagne & Provinces eſmouvans le tumulte & ſedition, forçant leurs villes & Chaſteaux. Et par aprés la priſe des chefs de leur armée pacifie l'Allemagne. Pour (luy eſtant Empereur) avoir paſſé le fleuve d'Elbe, & apres avoir vaincu en bataille ſes ennemis & les villes reduites ſous ſon obeiſſance & puiſſance, & leurs chefs rendus captifs, eſtre de là revenu victorieux. Pour avoir de ſon bon gré contre les ennemis du nom Chreſtien,& contre les Chreſtiens,ſinon forcé & en ſe garentiſſant de ces outrages pris les armes.

A tres-puiſſant Catholique & tres-bon Prince cette meſme Republique Chreſtienne affectionnée à ſa Majeſté a poſé ces titres & trophées, adjouſtant à ſon tombeau les marques & enſeignes de ſes Royaumes & les tableaux des nations ſubjuguées.

A Noſtre Seigneur Empereur Ceſar Charles, Religieux, heureux, Auguſte Roy de pluſieurs Royaumes, triomphant de plus de mil, victorieux des Indes, victorieux de Libie, victorieux des Mores, victorieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ctorieux des Turcs, Liberateur d'Allemagne, Liberateur d'Italie, Liberateur de la Mer, Liberateur des Captifs, Pacificateur de l'Allemagne, Pacificateur de l'Italie, Pacificateur de l'Eſpagne, Pacificateur de la Mer, Reſtabliſſeur de pluſieurs Princes, Arbitre de pluſieurs Princes.

Et à tres-glorieux Prince des Catholiques la Republique Chreſtiene a dedié cecy pour exemple de Juſtice, de clemence & de force. à tres-glorieux fils de Dieu tres-bon & tres-puiſſant, un ſeul en Trinité, le peuple Chreſtien conſacre ces titres & trophées pour la memoire des geſtes de Charles Ceſar Auguſte, lequel vous avez fait Empereur des Romains & Roy de pluſieurs Royaumes, la pieté, juſtice, prudence, clemence, magnanimité & force duquel eſt admirée par tout le monde. Ice luy a par voſtre bonté & conduite augmenté cet Empire & ſes Royaumes, laiſſant l'un à ſon frere & les autres à ſon fils, avec un exemple de ſes vertus.

Voylà les faicts & loüanges de ce grand Empereur, & le nompareil depuis Charlemagne.

Ces eſcriteaux & tableaux ſont faicts à l'antique, qui en ont dautant meilleure grace comme un que j'ay veu & leu d'autres fois

à Rome

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

à Rome de ce grand Pompée, qui eſt tel,& qui ne monſtre tant de titres que celuy de noſtre Empereur.

Pompeius Sicilia recuperata, Africa tota ſubacta, magni nominis Judæa capta, ad ſolis occaſu, tranſgreſſus, erectis in Pyreneo trophæis, ab Alpibus ad fines Hiſpaniæ redactus Sertorium domuit. bello civili extincto iterum triumphales currus eques Romanus indixit, deinde ad tota maria & ſolis ortus miſſus non ſeipſum tantum ſed patriam coronavit.

Or quand au tableau de la priſe de noſtre Roy, celuy-là ne fut ſi immodeſte ny ſi ſcandaleux, qu'un qui fut fait à Rome, par l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui y eſtoit pour lors, lequel fut ſi indiſcret & inſolent, que venant à celebrer ces meſmes funerailles dans l'Egliſe de St. Jacques, entr'autres tableaux avoit repreſenté au naturel le Roy François, pris, lié & garotté comme un criminel, & entourné de force ſatellites: ce qui deſpita ſi fort aucuns braves François, qui eſtoient pour lors à Rome, qu'ils entrerent la nuit par ſubtil moyen dans l'Egliſe, & mirent ledict tableau en cent pieces, & tous les autres repreſentans les autres trophées de cy-deſſus monſtrez, & n'en fut autre choſe, ſinon

que

que les Eſpagnols en cuiderent enrager.

Le Pape & pluſieurs Cardinaux & braves Seigneurs Romains le trouverent fort bon. J'arrivay au bout de deux ans à Rome la premiere fois que j'y allay, où l'on m'en fit le conte, & diſoit-on que le genereux & le valeureux Cardinal du Bellay avoit fait faire le coup, eſtant trop obligé au Roy & à la France pour l'endurir. C'eſtoit mal recompenſer les grands honneurs & pompes, que le Roy Henry II. luy deſdia & fit faire, en la grande Egliſe de noſtre Dame de Paris, & autres principales Egliſes du Royaume.

Pour ce qui eſt des autres tableaux & trophées, je n'en parle autrement, ſinon que ſi l'excellent peintre qui les fit, & les a bien repreſentez, le grand ouvrier, qui fut l'Empereur, en donna les bons & vrays ſujets, & luy en fournit de bonnes couleurs, fors qu'en l'entrepriſe d'Alger, laquelle il faillit par une trop depiteuſe conjuration de tous les elemens, qui furent contre luy en un ſi ſainct Chreſtien & beau deſſein, & euſt-on dit qu'ils le faiſoient à l'enuy; mais ſur tous le ciel & l'air, qui ne firent autre choſe que pleuvoir; & la mer s'irrita & s'enfla de telle ſorte, qu'on eut toutes les peines de gagner la terre: jusques

là que pour l'appaiſer il falut jetter dedans tout ce qu'on avoit de bon chargé fors que les hommes : car les chevaux n'y furent pas eſpargnez, tant genets d'Eſpagne que les beaux courſiers de Naples, & d'autres ſi beaux, ſi bien choiſis, & ſi genereux, qui avoient tant valu & couſté, qu'il n'y eut cœur qui n'en fuſt bleſſé de petié & de deuil, de les voir nager en pleine mer, la fendans à la nage, & s'efforçans à ſe ſauver, ſi bien que deſeſperez de la terre, pour en eſtre trop loing, ils ſuivoient de veüe & de nage, tant qu ils pouvoient, leurs navires & leurs Maiſtres, qui les regardoient piteuſement perir & noyer devant leurs yeux.

J'ay oüy raconter à de vieux mariniers de ces temps à Gennes, que la choſe qui leur attendrit plus le cœur en tels nauffrages apres les hommes, c'eſtoit ce piteux ſpectacle de chevaux, & ils ne tenoient conte ny ne faiſoient douleur d'autres deſpouilles tant que de celles-là.

Paul Jove en conte prou, mais je l'ay oüy encore mieux dire à d'autres ; & comme l'Empereur ſe depita de cette mauvaiſe adventure, maudiſſant cent fois le ciel, les aſtres, & les mers, voire la terre, qui luy avoient eſté ſi contraires. Auſſy eut-il grand tort de s'eſtre advancé dans ce temps, & de n'avoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

s'avoir un peu temporiſé pour une autre plus douce ſaiſon, que de cet automne ſi pluvieux & orageux ; & de n'avoir creu ſes grands Capitaines, tant de terre que de la mer, qui l'en diſſuadoient. Mais quoy ? diſoit-il, pour quoy Dieu ne l'euſt-il favoriſé en une ſi ſaincte, juſte & Chreſtienne entrepriſe, qu'il devoit faire croire cette fois au monde, que rien n'eſt aſſeuré qu'apres le coup fait.

Les François bien aiſes pour lors d'un tel deſaſtre arrivé, en firent cette rime en forme de dixain, pour mocquerie, & mal à propos certes.

l'Aigle voulant tromper la Salamandre
Et la ſuprendre, parurent autour d'elle
Les feux ardans, qui la ſceurent deffendre.
Parquoy craignant de bruſler là ſon aiſle,
Reprit en mer une voye nouvelle,
Mais ne pouvant aux ſiens diſſimuler
Son double cœur, qu'elle vouloit celer,
Fut d'eux battuë, & baignée de ſorte,
Qu'elle ne peut nullement revoler,
Et presque autant luy valut eſtre morte.

J'ay trouvé cette rime dans des vieux papiers de noſtre maiſon : laquelle rime euſt eſté bonne, ſi elle n'euſt touché le mal du Chreſtien, & le bien de l'infidelle.

Je fais à cette heure fin de ce grand Em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

pereur & de ſes loüanges, bien qu'en cent endroits de mes livres je parle de luy.

Or ce grand Empereur ſucceda à l'Empire, par la mort de l'Empereur Maximilian ſon Ayeul, lequel & jeune & aagé fut grand Capitaine: car quand il n'auroit fait autre choſe, que de s'eſtre deſpeſtré en ſon jeune aage des menées, des ruſes, des entrepriſes, & des mains, bonnes par guerre & par fineſſe, du Roy Louys XII. il fit beaucoup. Car j'appelle celuy grand Capitaine, qui ayant en teſte & à faire avec un autre grand ſon pareil, ne s'en eſtonne point, luy tient viſage, & luy fait penſer à ſa conſcience, auſſi bien que l'autre à luy. Et faut avouër que Madamoiſelle de Bourgogne ne ſe pouvoit mieux marier.

Ce mariage de luy & d'elle fut fort ſortable; car il eſtoit beau & brave Prince, elle eſtoit auſſi fort belle, comme j'en ay veu le portrait au naïf, & bien honneſte, bonne & douce; & qui ne meritoit point les maux & les affronts, que les ſiens & les autres luy firent. Mais apres avoir eſpouſé ce brave Prince, elle ſe revera bien: auſſy lors qu'on parloit de pluſieurs mariages pour elle, ſa Dame d'honneur, Madame de Raveſtein, tres-ſage Dame (il parut en ſa nourriture, & qui avoit eſté ſa Gouvernante) diſoit

disoit tousjours, qu'elle vouloit un homme pour sa Maistresse, & non un enfant.

J'ay leu en un livre de la Chronique de Guyenne, que le Roy Louis ne fit jamais telle faute, que de ne la marier avec le Comte Charles d'Angoulesme, qui l'eust emportée infailliblement, s'il eust voulu. Car la pauvre Princesse ne sçavoit à quel party recourre, ny quel St. prendre pour son patron & protecteur; & eust pris celuy-là; mais ce n'estoit pas ce que vouloit le dit Roy.

Il estoit trop ambitieux & jaloux de la grandeur d'autruy, & mesmes de son vassal, qu'il n'eust pas voulu estre si grand, & faire du compagnon avec luy, & eust aymé mieux le ruiner que l'agrandir: il n'avoit garde de faire ce coup.

Il valut mieux donc pour cette belle infante espouser ce Maximilian, qui pour peu de temps environ cinq ans luy fit de beaux enfans, l'un Philippes Archiduc, & l'autre Madame Marguerite de Flandres, l'une des belles du monde pour lors. Il en fit deux autres, dit l'histoire de Flandres, mais ils ne vesquurent gueres.

L'Histoire dit aussy, que cet honneste mary & honneste femme s'entr'aymoient uniquement, de sorte que tant qu'elle vesquut,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

elle luy donnoit tout ce qu'il vouloit, & diſpoſoit privément de ſes biens & revenu, pour entretenir ſes liberalitez; car il eſtoit fort liberal, & elle auſſy.

Elle mourut d'une cheute de cheval, où elle s'aymoit fort, pour tenir auſſy compagnie à ſon mary, qui la regretta fort: car apres ſa mort il ne peut pas bien diſpoſer de ſon revenu comme auparavant, ayant eſté reglé par les Eſtats. Et elle faiſoit tout comme Dame ſouveraine & ſeule heritiere.

Il eſtoit d'un grand cœur & remply d'entrepriſes, leſquelles il ne pouvoit executer à faute des moyens, pour leſquels il eſtoit fort changeant: car pour en avoir, il en prenoit de qui luy en donnoit; & pour ce aiſément & ſouvent il rompit ſa foy: comme il fit à noſtre Roy Charles huictieſme, à ſon retour de ſon Royaume de Naples; & au Roy Louys XII. qu'il quitta, pour ſe joindre avec le Roy d'Angleterre, qui l'entretint en cette derniere guerre de Picardie, & la journée des eſperons, que dit l'hiſtoire, & la moitié de ſon armée, voire toute juſques à ſon vivre & au train de ſa maiſon.

Il eut cet heur de gagner ſur nous deux batailles, celle de Guignegate & celle des eſperons.

Il s'aſſocia avec le Roy Louys XII. pour faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

faire la guerre aux Venetiens, que noſtre Roy eſpouſetta bien à bon eſcient; & en peu de temps luy recouvra ſes villes, qui tenoient de l'Empire, les luy rendit fort fidellement, ſans que l'autre y fit de grands frais du ſien, ny grande aſſiſtance de ſa perſonne, ſinon pour recouvrer Padouë, qu'il avoit laiſſé perdre: & pour la recouvrer luy envoya Monſieur de la Palliſſe, avec une gentille armée & bien deliberée; mais luy n'y demeura gueres, bien que le ſiege duraſt deux mois & quelques jours. Car eſtant ſur le point de donner l'aſſaut & de l'emporter, il n'y voulut employer que les François (penſez pour s'en deffaire mieux) & ſur ce eſpargner ſes grands Seigneurs & Gentils-hommes Allemands. Voyez le Romant de Monſieur de Bayard, qui en parle mieux que tout autre livre que j'aye veu, & du levement de ce ſiege, & comme le-dit Empereur uſa de ſon accouſtumée liberalité envers Monſieur de la Palliſſe, Lieutenant pour noſtre Roy, & envers les principaux Capitaines qui y eſtoient.

Il eſtoit fort loüé de ſes liberalitez (dit le livre) & qu'il n'eſtoit poſſible de trouver un Prince plus liberal, & bon ſelon ſa puiſſance.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Un mal (dit-il) avoit-il en luy, c'eſt qu'il ne ſe pouvoit fier en perſonne, & tenoit à part luy ſes entrepriſes, ſi ſecretes, que cela luy avoit aporté beaucoup de dommage en ſa vie, & qu'en ce voyage & ſiege de Padouë cela luy nuiſit par trop, pour s'eſtre fié en un ſeul Señor Conſtantin Grec, qui le gouvernoit & le trahiſſoit, comme mondit Sieur de la Palliſſe le voulut combattre ſur cela.

Or c'eſt aſſez parlé de cet Empereur, lequel nous fit bien du mal, tant qu'il veſquit, & par ſa perſonne, & par ſes menées: & qui fut cauſe du haſard de la battaille de Ravenne, car il manda à tous les Allemands, qui eſtoient dans noſtre camp, de ſe retirer ſur peine de rebellion: il n'y eut que le bon Capitaine Jacob, qui tint bon, & fut fort fidel à noſtre Roy: j'en parle ailleurs. Car il eſtoit aymé & redouté en ſon Empire, bien qu'il ne fut jamais couronné Empereur de trois couronnes.

FERDINAND EMPEREUR.

OR c'eſt aſſez pour venir à l'Empereur Ferdinand, frere de Charles, & Roy des Romains, qu'il avoit fait tel avec difficulté: ce qui luy ouvrit le chemin pour l'Empire, & auſſy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

auſſy pour la reſignation qu'il luy en fit ratiffier par elle : Meſſieurs les Electeurs, qui l'aymoient & l'eſtimoient juſques là, que d'autres fois les Proteſtans l'avoient eſleu pour principal arbitre, voire total ſur les differens entr'eux & l'Empereur Charles.

Le Pape Paul IV. dit Caraffe, ſe volut lors oppoſer à cette election, à cauſe de la haine qu'il portoit à la maiſon d'Auſtriche, fondant ſes raiſons que les Electeurs Proteſtans ne devoient eſtre receus aux Elections des Empereurs ny eſtre Electeurs à cauſe de leur Religion heretique : mais il falut qu'il paſſaſt par là. Et qu'euſt il fait ? De s'armer contre l'Allemagne, cela luy eſtoit deffendu, s'il ne ſe fuſt armé des armes ſpirituëlles, qui ſont cenſures & fulminations, mais les autres s'en ſoucient beaucoup ? Il me ſouvient que de mon jeune temps cela ſe diſoit pour lors, & ainſy qu'il ſe trouve par eſcrit.

A cette nouvelle Election de l'Empereur, fut faite une diete à Ausbourg, où tous les Princes d'Allemagne s'y trouverent, & où noſtre Roy Henry II. y envoya une Ambaſſade ſolemnelle, eſtant la couſtume des grands, au changement d'eſtats & de perſonnes, de s'entrevifiter les uns les autres. Et de cette Ambaſſade eſtoient les chefs Monſieur de Bourdillon, Lieutenant du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Roy en Champagne, en l'abſence de Monſieur de Nevers & de Monſieur de Marillac, Archeveſque de Vienne, grand & ſçavant Prelat, qui du regne du Roy François avoit eſté fugitif à Conſtantinople, à cauſe de la nouvelle religion, dont il eſtoit à tort ſoubçonné : ce qui fut cauſe de ſon avancement, dont j'en parle ailleurs : & puis fut Archeveſque.

Cette Ambaſſade du Roy oüye, qui luy offroit toute ſorte d'amitié, & à tout l'Empire, trop diſcourtoiſement fut reſpondu, que quand le Roy auroit fait reſtitution des villes Imperialles de Metz, Thoul, & Verdun, qu'ils croyroient à ſes parolles.

Monſieur de Marillac, qui eſtoit ſublime à bien parler, ne faillit à leur bien repliquer, non pourtant ſi bravement comme euſt fait Monſieur de Bourdillon, s'il euſt eu la parolle pareille ; ſi en dit-il pourtant ſa raſtellée en bravant fort.

Sur ce ils furent congediez, & eux de retour en ayant fait leur rapport au Roy, il jura qu'il ſe repentoit cent fois de les y avoir envoyez, & fait de ſi honneſtes offres qu'il leur avoit fait. En quoy il y ſongea pourtant à ſe tenir ſur ſes gardes en ſes dites villes, & ſur tout à Metz, bien qu'on ne les craignſt guere. Car on n'avoit pas craint le frere,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

re, plus puiſſant & plus grand homme de guerre, qui n'y avoit rien fait.

Apres la mort du Roy Henry le Roy François y envoya vers ledit Empereur, pour ce meſme ſujet de viſite que j'ay dit, le Seigneur de Montpezat, qu'on diſoit à la Cour une tres-belle charge & Ambaſſade pour luy, pour eſtre jeune, & pour n'eſtre guere avancé en charges & grades, ſinon qu'il eſtoit ſimple Lieutenant de la compagnie de Monſieur de Guiſe; mais ſon Capitaine, qui gouvernoit tout lors, luy valut cela ce coup. Dont en eſchange, lors que les dix-huict Chevaliers furent faits, & Poiſſy par le petit Roy François XII. on paſſa la paille par le bec audit Montpezat, qui eſtoit preſent quand tous ſes Compagnons eurent cet ordre, & luy point; d'autant qu'il avoit eſpouſé la fille du Marquis de Villars, aujourdhuy Madame de Mayne en ſecondes nopces; & avoit par ce moyen pris l'alliance de Montmorency, qui n'eſtoit pour lors trop aymé de la maiſon de Guiſe.

Et voylà la fraſque qui fut donnée audit de Montpezat, en recompenſe de cette dite Ambaſſade, lequel s'en acquitta fort bien: car il avoit bonne façon, & parloit fort bien; & à toutes pareilles offres, qu'il fit de la part de ſon Roy à l'Empereur, il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

luy fit toute pareille reſponce pour ces villes, & que luy & les Princes de l'Empire les vouloient avoir.

Il s'en retourna donc ainſi apres avoir eſté bien traicté de luy, & eut pour preſent un beau buffet d'argent de la valeur de dix à douze mil francs, qu'il me monſtra à ſon retour à la Cour à Amboiſe, lors de la conjuration, & me conta le tout. Car nous eſtions fort proches parens, & me loüa fort cet Empereur, tant pour les affaires d'Eſtat que de guerre. Comme de vray tant qu'il a eſté Roy des Romains, il a fait tousjours bravement teſte à ce grand Sultan Solyman, ores le guerroyant comme il pouvoit, ores l'amadoüant par la trefue, juſques là que luy venant à l'Empire, ledit Sultan luy envoya demander la trefue.

Si fut-il pourtant fort malheureux en ſes guerres, faites par aucuns de ſes Lieutenans, comme par le Seigneur de Roquandolf, qui pourtant ſe monſtra tousjours brave & vaillant Capitaine, mais malheureux, & qui aſſiſta fort bien à ce grand Comte Palatin au ſiege de Vienne.

Il eut auſſy d'autres Capitaines, bien qu'ils fuſſent bons, mais il fut aucunement malheureux en eux. Paul Jove en deſcrit aſſez, ſans que j'en diſe d'avantage.

Ce dit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Ce dit Empereur n'eut pas grand partage des biens de la Reyne ſa Mere, eſtant la couſtume d'Eſpagne que le tout va à l'aiſné de la maiſon; ny rien de la Flandre, ſon aiſné le traictant en cadet, & prenant tout pour luy, en gaignant l'amitié de ſes braves Soldats Eſpagnols; par le moyen deſquels il couppoit & tailloit comme il vouloit: & toutesfois s'il euſt voulu, il l'euſt bien brouillé en ſon eſtat & Empire: & s'il euſt voulu s'allier & joindre avec les Princes Proteſtans, qui l'euſſent fort deſiré: Car un brouillon ne recherche qu'à brouiller un autre.

Mais luy, qui eſtoit ſage & bien adviſé, n'y voulut jamais entendre, conſiderant le mal & le deshonneur qui luy eſcherroit de la deſunion de ſon bon frere, & que poſſible ce ſeroit la ruine de tous deux.

Auſſy l'Empereur l'aſſiſtoit de ce qu'il pouvoit; & Ferdinand luy en rendoit de meſmes; teſmoing le ſecours qu'il donna à Monſieur de Bourbon pour Pavie, & la priſe de noſtre Roy; ce qui ſervit fort à l'un & nuiſit fort à l'autre. l'Empereur auſſy luy ayda bien en ſes Royaumes de Boheme & de Hongrie.

Il n'eſtoit pas ſi brouillant & mouvant comme l'Empereur: il eſtoit plus froid, & te-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& tenoit cela de ſon ayeul Ferdinand, mais non pourtant ſi corrompu, mais plus homme de bien: dont il emportoit le nom & l'Empereur de ce brave Charles ſon grand ayeul.

Souvent ceux qui portent le nom de leurs Ayeuls leur reſſemblent volontiers, comme je l'ay veu obſerver & en diſcourir à aucuns Philoſophes.

Ce Ferdinand, de meſmes que ſon ayeul, porta ſes cheveux tous longs, & ne les fit jamais coupper; dont j'en fay ailleurs un plaiſant conte.

Pour fin cet Empereur Ferdinand veſquit & mourut en fort homme de bien.

Il ſe dit & ſe lit que l'Empereur Charles, apres qu'il eut reſigné ſon Empire à ſon frere, comme quaſi s'en repenta, il l'envoya prier de le reſigner au Roy ſon fils, & fiſt en ſorte que les Electeurs l'eſleuſſent Empereur, & que meshuy eſtant fort ſur l'aage il devoit faire de meſmes que luy, quitter le monde & ſervir Dieu.

Le dit Ferdinand fit reſponſe, qu'il en vouloit parler ou faire parler premierement à Maximilian ſon fils, & en ſçavoir ſon opinion, lequel eſtoit Viceroy en Eſpagne, creé dés que le Roy Philippes alla prendre poſſeſſion des païs-bas; de laquelle charge

charge on s'eſtonna, que l'Empereur l'en avoit chargé, puiſque Ferdinand ſon pere n'avoit rien eu du bien de ſa mere de par de là. Mais il fut ſi ſage qu'il n'y voulut faire aucune revolte, ny ſemblant d'en avoir du reſſentiment, fuſt ou qu'il craigniſt la grande force & la fortune de l'Empereur, ou que ſa femme, fille de l'Empereur, tres-ſage & vertueuſe princeſſe, l'en empeſchaſt.

En fin Ferdinand ayant fait venir ſon fils vers luy, & luy ayant conferé cette propoſition de l'Empereur ſon frere, pour cette reſignation du pere à ſon fils, il luy fit cette reſponce belle & bonne, qu'il le prioit de ne s'en deffaire point, & qu'il le gardaſt encor: & que pour luy il n'en vouloit quitter ſa part à ſon couſin, & qu'il avoit le cœur aſſez haut, & l'eſtomach aſſez bon pour digerer & avaller ce grand morceau, auſſi bien que ſon couſin: comme de fait apres la mort de Ferdinand ſon Pere, les Electeurs ne faillirent point à l'eſlire Empereur, le connoiſſant tres-valeureux, vertuëux, & fort digne à gouverner cet Empire.

Ainſy l'ay-je oüy deſcrire à noſtre Roy Henry III. qui diſoit que c'eſtoit le Prince du monde, à qui il deſiroit le plus de reſſembler, & qui luy revenoit le mieux.

Il avoit raiſon, en ayant fait preuve grande

grande de ſa vertu & de ſa foy magnanime, lors qu'eſtant party de Pologne à la deſrobée & à grandes traictes, il ſe vint jetter quaſi par maniere de dire entre ſes bras à ſauveté, il l'y receut, & le traitta tres-honorablement, non pas ſeulement en Empereur, ny en compagnon, mais en luy deferant beaucoup. Et bien qu'il fuſt fort pouſſé & perſuadé des Princes d'Allemagne, ſur la remiſe des villes Imperiallos, rien pour cela, il ne luy en parla que fort peu & comme frere.

Il ne faut point douter, que s'il euſt repris le chemin de s'en aller par l'Allemagne, qu'il n'euſt eſté retenu par les autres Princes Allemands; mais il luy aſſiſta fort bien d'un autre chemin, vers la Carinthie & ailleurs.

En quoy il monſtra bien ſa magnanimité, & ſa ſincere conſcience, qui d'ordinaire eſt fort legere & de petit poids en la balance des Roys & des Princes (dit-on) en choſes ou il y va de l'ambition & du proffit.

Il a ſupporté comme ſon pere de grandes guerres durant ſon Empire, & en tout il s'eſt monſtré un tres-ſage & vaillant Capitaine. Sur tout lors que ce grand Sultan Solyman vint pour ſa derniere main en perſonne, & avec de tres-grandes forces, luy mettre le ſiege devant Ziget, dont il ne s'en eſtonna pas, mais bravement ſe

mit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

mit en campagne pour luy livrer bataille, s'il fut venu à propos, ayant assemblé une fort belle & gaillarde armee, non pareille pourtant à celle de son ennemy, qui montoit à plus de cent mille hommes. Il fut pourtant si bien assisté des Princes d'Allemagne, des Italiens, & autres, tant d'hommes que d'argent, qu'il monstra bien par la qu'il estoit fort aymé, & avoit une grande creance parmy les Chrestiens.

Monsieur le Duc de Ferrare, tres-brave & vaillant Prince, qui avoit espousé sa sœur (grand dommage certes, de quoy il ne laissa apres luy de sa noble & genereux race) sans y envoyer l'alla trouver en personnes. Il luy mena quatre cents gentilshommes volontaires, qu'on nomme là advanturiers, trois à quatre cents arquebusiers à cheval, deux cents chevaux legers, & cent hommes d'armes payez, fust ou d'argent du sien ou de celuy du Roy de France, ayant tant qu'il a vescu tenu de luy cent hommes d'armes de ses ordonnances souldoyez.

Monsieur de Guise son nepveu, lors fort jeune, l'alla trouver pour son plaisir avec une noblesse Françoise.

Pour fin ce brave Empereur fit si bien, qu'il se dira d'icy à mille ans, que dessous luy

luy & ſon Empire, le plus grand Prince en tout & Monarque des Othomans, voire du monde, mourut en ce ſiege de Ziget, renommé à jamais par ſa belle mort & treshonorable, n'ayant voulu mourir ailleurs (dit-il) qu'au millieu de l'exercice, qu'il avoit tousjours aymé, & mené en ſa vie.

Qui voudra plus au long ſçavoir les faits & les belles loüanges du pere & fils Ferdinand & Maximilian, en trouvera prou par les livres, qui ont eſté eſcrits de leurs valeurs qu'ils ont monſtrés aux guerres de Hongrie, de Boheme, de Poloigne, & de Trans-ſilvanie, tant faites de leurs mains, que de leurs braves Capitaines : parquoy je n'en parle plus.

RODOLPHE EMPEREUR.

L'Empereur Rodolphe, qui regne aujourdhuy, bien qu'il n'ayt eſté ſouvent en campagne comme ſes predeceſſeurs, ſi a-il monſtré avoir du courage & de l'eſprit, & ne s'eſt point eſtonné : car il a eſté fort traverſé quaſi tous les ans.

Il luy a fallu ſupporter de grandes forces, que le grand Turc luy a jetté ſur les bras, ores vainqueur, ores vaincu & battu ; & ſur tout il ne s'eſt point eſtonné des grandes mena-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

menaces & preparatifs, qu'il a faits ſur Vienne, de laquelle il ne fut jamais ſi voiſin qu'il eſt à cette heure, dont Dieu le garde de la priſe.

En fin cet Empereur a bien pourveu à tout ſon fait, que Dieu l'a preſervé des grands coups, ayant eſté aſſiſté de bons & grands Capitaines.

Ie n'en parle plus, car il s'en eſt fait pluſieurs livres, & s'en fait tous les jours des belles guerres qui s'y ſont faites & s'y font encore, pour leſquelles s'en ſont faites & ſe font ſouvent, par le commandement de ſa ſainctété, des Jubilez, des belles devotions, prieres, & proceſſions.

Et il a eſté fort bien ſervy & aſſiſté de bons & braves Capitaines Allemans, Italiens, Hongrois, Boeſmiens, Albanois, & autres: & ſur tout de ces deux braves Capitaines, l'un ce brave Charles Comte de Mansfeld, qui s'eſtant tres-bien façonné aux guerres de Flandres, de France, & autres, monſtra bien ce qu'il avoit apris & ſcavoit faire: j'en parle ailleurs. l'Autre Monſieur le Duc de Mercure, brave, vaillant & hazardeux Prince certes, dont j'en parle auſſy ailleurs en ſon diſcours à part.

Je les laiſſe donc là à cette heure, pour venir à ce grand Duc d'Albe, que l'Empereur

cy

cy devant a mis & colloqué avec les trois grands Capitaines.

LE GRAND DUC d'ALBE.

CE grand Duc d'Albe donc ſuivit l'Empereur ſon Maiſtre, tant en ſes guerres qu'il commença, qu'en celles qu'il paracheva avec luy.

Il eut cet honneur à la retraicte de ſon voyage de Hongrie vers l'Italie, l'Empereur menant l'avantgarde, de mener l'arriere-garde avec les Lanſquenets & la Cavallerie Eſpagnole; & le Marquis du Guaſt menoit la battaille, avec l'Infanterie Eſpagnole & les Chevaliers de la garde.

Avec l'Empereur eſtoit Ferdinand de Gonzague avec les chevaux legers, deſquels il eſtoit General.

J'ay oüy raconter à une grande dame de la Cour, où elle eſtoit pour lors, du paſſage de l'Empereur par la France. Il luy monſtroit grande amitié & faveur, & qu'il paroiſſoit de bonne façon, mais fort froid & retiré, & qui ne s'avancoit pas tant que le Peloux, brave gentilhomme François, qui avoit ſuivy Monſieur de Bourbon en ſa desfortune; mais il ſe monſtroit lors plus entrant & plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& plus bravaſche que le Duc d'Albe, bien qu'il fuſt de belle façon, comme j'ay dit, & de belle & haute taille.

Si bien que l'Empereur diſoit quelques fois aux Dames qu'il entretenoit, voila le Duc d'Albe que j'ayme bien: il eſt encor jeune (bien qu'il ſe monſtraſt vers l'aage de trente ans) il n'a pas encore veu ce qu'il luy faut, mais je vous aſſure qu'il ſera un jour un grand homme de guerre, car il eſt de fort bonne & valeureuſe race; auſſi a-il un bon commencement, & je l'avanceray ſelon ſes merites, deſquels j'ay bonne eſperance. Je voudrois qu'il reſſemblaſt un peu le Peloux d'une choſe, qu'il fuſt plus entrant qu'il n'eſt en campagne. Car le Peloux ſçait aller, venir, & veut entrer par tout: auſſi eſt-il un François bouillant & effronté: l'autre eſt un Eſpagnol froid & diſcret: dont ne faut douter que le Peloux ne le fiſt à deſſein, poſſible par l'aduis & commandement du maiſtre, parce qu'il avoit de fort bonnes parties en luy, mais principalement pour monſtrer, comme bravache & preſomptuëux, à ſon Roy comme à toute ſa cour & ſa nation, que pour les avoir quittez, pris & choiſy un autre party eſtranger, & un autre maiſtre le plus grand de la Chreſtienté, il ne ſe ſoucioit gueres de la France, ny du Roy

Roy non plus : auſſi l'Empereur luy faiſoit fort bonne chere.

Bref il paroiſſoit & bravoit fort, poſſible auſſi pour cet artifice, & pour monſtrer & faire venir l'envie à d'autres gentils-hommes François de le ſuivre ; que puiſqu'il traittoit ſi bien les pauvres bannis de Monſieur de Bourbon, il en feroit de meſme aux autres, s'ils s'y vouloient retirer.

Quelle gloire & preſomption eſtoit-ce à ce fugitif & denaturé François, de faire telle parade de ſa faveur devant ſon Roy & ſes compagnons du pais, auxquels il ne celoit ſa fortune, qu'il leur faiſoit encore plus grande qu'elle n'eſtoit.

Cette Dame diſoit que le Roy en avoit quelque petit deſpit en ſoy, mais il le cachoit.

Je croy qu'il y a force gens, mauvais François, qui voudroient eſtre bannis à ce prix.

Ledit Peloux auſſi ſervoit ſon Maiſtre en ſes amours, car le Roy ſon bon frere luy voulut faire chere entiere, pour luy faire ſervir une belle & honeſte Dame de la Cour, pour lors en tirer ce qu'il voulut, dont il en a laiſsé une race apres luy.

J'ay veu le portrait dudit le Peloux, dans le cabinet de Madame de Fontaines de Chalandray,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

landray, eſtant fille pour lors de la Reyne Eleonor, & la diſoit-on la belle Torcy, qu'elle me loüoit fort: auſſy monſtroit-il une belle repreſentation d'un gallant homme. Mouricaut pourtant reſſemblant un peu à ſon frere, que j'ay veu Lieutenant du Mareſchal de Briſſac, en ſa compagnie de gens d'armes, qui eſtoit certes un brave & vaillant Capitaine, & qui n'en devoit rien à ſon frere.

Mais pour retourner au Duc d'Albe, il faut croire que dés lors qu'il ſe mit aux guerres, il ne chauma pas d'en apprendre & d'en faire valloir de bonnes leçons en toutes ces bellles expeditions, qu'il a faites en ſes Lieutenances generalles, qu'il a eu de ſes Maiſtres à part, ou ſous leur perſonnes en la guerre d'Allemagne, d'Italie, de Lombardie, en Piedmont, au Royaume de Naples, en Flandres, & de frais en la conqueſte du Portugal.

Bref en tant de lieux le nom du Duc d'Albe s eſt tant fait entendre, que rien que le Duc d'Albe n'oyt-on encore que reſonner par la Chreſtienté; & il eſt mort en reputation d'avoir eſté un grand Capitaine, & d'avoir peu failly ſous ſes charges, en depit du Dieu Mars, qui eſt un Dieu fort traiſtre & ambigu, qui fait ſouvent broncher lour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

lourdement ceux qui le ſuivent.

Il eut cet heur & honneur en la battaille des Proteſtans, d'avoir tres-bien combattu, & bien commandé en l'avant-garde avec Monſieur de Savoye, qui commandoit auſſy, mais il eſtoit encore fort jeune. Auſſy l'Empereur le luy aſſocia pour eſtre vieux Capitaine.

Il monta ce jour là ſur un cheval d'Eſpagne tout blanc, armé tout à blanc, & de grandes & longues plumes blanches, qui luy pendoient ſur ſa ſallade & ſur les eſpaules bien bas.

Il monſtroit bien par là qu'il vouloit ſe ſignaler, & paroiſtre par deſſus les autres, comme il fit, tant par ſes belles enſeignes, que par ſa prouëſſe qu'il monſtra ce jour là; & fut ſi heureux encore, que le Duc de Saxe fut pris pres de luy, qu'il le mena & le preſenta le premier à l'Empereur (beau preſent certes & digne de bonne recompenſe) avec les autres qui y avoyent aydé.

Il eut un peu de malheur en Piedmont, car l'Empereur & le Roy d'Angleterre l'y ayant envoyé, voire en toute l'Italie, pour general avec une fort groſſe & belle armée, tres-bien garnie de tout ce qu'il luy falloit, tant de gens de guerre que grand attirail d'artillerie, & ſur tout de ſi grande quantité

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de Pyonniers, pour à la mode des Turcs remuër de grandes terres, & combler des foſſez de bois & faſcines, qu'il brava & aſſeura non pas ſeulement de lever le ſiege de Vulpian, mais de reconquerir en peu de temps tout le Piedmont, ainſy que je l'ay oüy raconter à des vieux Capitaines François & eſtrangers, qui y eſtoient de ce temps; mais tant s'en falut, qu'il ne peut pas prendre Santia, qu'il aſſiegea, où Monſieur de Bonnivet Colonel de l'Infanterie Françoiſe s'eſtoit jetté dedans, avec Ludovic de Biragues & autres grands Capitaines, dont j'en parle ailleurs; & fut ſi bien deffendu, qu'il en leva le ſiege.

Dont il n'en fut pas trop loüé, car la place ne venoit que d'eſtre fortifiée de frais & à la haſte.

Il euſt encore ce malheur, qu'a ſa barbe ce brave entrepreneur, & auſſy bon executeur, Monſieur de Salvoyſon, luy enleva Montcalue par eſcallade.

L'on le dit en ce voyage malheureux, mais non qu'il failliſt à ſa charge & y perdiſt ſa reputation: car pour une ſi petite tache, il la rabilla fort bien vers le Royaume de Naples, & vers Rome contre le Pape, lors qu'il fit bravement contre ce grand Capitaine Monſieur de Guiſe, quand il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

luy rompit ſes deſſeins & ceux du Pape, qu'il euſt bien faſché dans ſa ville de Rome, voire pris, diſoit-on lors, comme je l'ay oüy, dire dans Rome meſmes, s'il euſt voulu; mais il euſt reſpect au St. Siege, pour n'eſtre blaſmé d'une telle entrepriſe & priſe, comme fut celle du Prince d'Orange pour celle du Pape Clement; dont j'ay oüy dire encore que l'Empereur ne fut pas pourtant trop content de ce reſpect, & qu'il devoit avoir paſſé plus outre, ſelon ſa deviſe; & que la gloire euſt eſté à jamais immortelle pour luy, que d'avoir pris deux Papes.

S'il ſe monſtra là donc trop reſpectuëux, il ſe monſtra bien de l'autre coſté fort ſage & aviſé, d'avoir rompu les feux & furies de cette armée dudit Monſieur de Guiſe, ſi deliberée & fraiſche, qu'elle ne demandoit que de combattre.

Mais comme un Fabius Maximus, par ſa conctation & ſon temporiſement, il fit aller nos feux en vapeurs & fumées. Toutesfois il ne faut point douter, que ſi le Pape n'euſt point failly au-dit Monſieur de Guiſe, & à ſa promeſſe, les choſes ne fuſſent pas allées ainſi: & diſoit tout le monde alors, qu'il fuſt demeuré quelque choſe dudit Duc, & luy euſt fallu ſe re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſe retiter viſte dans Naples : j'en parle ailleurs.

Ils ſe connoiſſoient tous deux, & à bonnes enſeignes, dés le ſiege de Mets, où ledit Duc eſtoit Lieutenant de l'Empereur en cette armée, & en toutes les expeditions qui ſe firent là : & pource Monſieur de Guiſe ne le craignoit gueres ny là ny ailleurs.

Quand deux grands Capitaines, comme ces deux là, ſe ſont taſtez une fois en tels hazards, ſieges, combats & rencontres, celuy qui a eu du pire, comme l'euſt cette fois l'Empereur & le Duc ſon Lieutenant, volontiers ils en craignent la ſeconde touche.

Bref, il n'y alla rien pour ce coup, en ce voyage d'Italie, ny de l'un ny de l'autre ; & comme deux braves combattans en une eſtacade, apres qu'ils ont bien fait leur devoir, viennent à eſtre ſeparez par les Juges & Mareſchaux de camp, ſe retirent avec egal honneur, ainſy firent ces deux grands Capitaines. Long-temps apres vint la guerre de Flandres contre les rebelles, qui ſe faiſoient appeller *les Gueux*, ſot nom pourtant & malheureux. Le Roy ſon Maiſtre l'y envoya ſon Lieutenant & encore ſon general, où il paſſa gentiment, non avec un grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

embarras ny multitude confuſe de gens de guerre, mais ſe chargea ſeulement d'une petite & gentille toupe de braves & vaillants ſoldats, bien choiſis des Terzes de Lombardie, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, & d'une partie de celuy de la Gouletto, montant le tout à dix mille hommes de pied, tous vieux & aguerris ſoldats, tant bien en point d'habillemens & d'armes, la pluſpart dorées, & l'autre de gravées, qu'on les prenoit plutoſt pour Capitaines que pour ſoldats: & il fut le premier qui leur donna en main des gros mouſquets, & que l'on vit les premiers en la guerre & parmy les compagnies: & n'en avions point veu encore parmy leurs bandes, lors que nous allaſmes pour le ſecours de Malte, dont depuis nous en avons pris l'uſage parmy nos bandes, mais avec de grandes difficultez à y accouſtumer nos ſoldats, comme j'en parle ailleurs au livre de Colonnels.

Et ces mouſquets eſtonnerent fort les Flammans, quand ils les ſentirent ſonner à leurs oreilles; car ils n'en avoient veu non plus que nous; & ceux qui les portoient on les nommoit mouſquetaires, tres-bien appointez & reſpectez, juſques à avoir de grands

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

grands & forts gojats, qui les leur portoient, & avoient quatre ducats de paye, & ils ne les leur portoient qu'en cheminant par pays: mais quand ce venoit en une faction, ou marchans en bataille, ou entrans en garde ou en quelque ville, ils les prenoient. Et vous euſſiez dit que c'eſtoient des Princes, tant ils eſtoient rogues, & marchoient arrogamment & de belle grace; & à l'occaſion de quelque combat ou eſcarmouche, vous euſſiez oüy crier ces mots par grand reſpect: *Salgan Salgan los Moſqueteros afuera afuera, adelante los Moſqueteros.*

Soudain on leur faiſoit place, & eſtoient reſpectez, voire plus que Capitaines pour lors, à cauſe de la nouveauté, ainſy que toute nouveauté plaiſt.

Je les vis alors paſſant par la Loraine, & les y allay voir exprez en poſte, tant pour leur renom, qui en reſonnoit & retentiſſoit par tout, que pour y revoir aucuns Capitaines & ſoldats, que j'avois veu & conneu en l'armée, que le Roy d'Eſpagne avoit envoyée à Malte, Monſieur le Marquis de Peſquayre en eſtant le General, & n'y avoit qu'un an quaſi que je les y avois veus. J'y en vis pluſieurs, qui me reconnurent avec force careſſes gentilles & militaires & à l'Eſpagnole.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Car je parlois lors Eſpagnol auſſy bien que François, & vous diray que ſans la ſeconde guerre civile, que je voyois ſe preparer, j'allois avec eux, & avois desbauché un gentilhomme Provençal nommé Valon, gentil & vaillant compagnon, mon grand amy (il mourut à la Roche la Bellie à l'eſcarmouche & priſe de Monſieur Strozzy: j'en parle ailleurs: il eſtoit à Monſieur d'Anjou frere du Roy) pour aller tous deux enſemble. Car j'avois fait la reverence au Duc d'Albe, qui me reconnut, & me fit fort bonne chere, parce qu'il m'avoit preſenté quelques années devant au Roy d'Eſpagne à Madrit, par la priere de cette bonne & genereuſe Princeſſe la Reyne d'Eſpagne, à mon retour du voyage du Pignon de Velez en Barbarie & de Portugal, & que je l'avois auſſy veu & ſalüé à Bayonne, à l'entreveuë du Roy & des Reynes.

Or pour retourner encor à cette gentille & gallarde armée, elle eſtoit compoſée, comme j'ay dit, du terze de Naples, dix-neuf enſeignes, Maiſtre de Camp Dom Sanche de Leue; du terze de Sicile, dix enſeignes, Maiſtre de camp Julian Romero, que j'avois fort connu, comme j'en parle alleurs; du terze de Sar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Sardaigne, dix enſeignes, Maiſtre de Camp Dom Gonzale de Bracamont ; du terze de Lombardie, dix enſeignes, Maiſtre de Camp Don Sanche de Londogna.

Et pour Maiſtre de Camp general, ou pour mieux dire Colonnel commandant à tous (car tel l'avoit eſleu le Duc d'Albe) Chiapin Vitelly, gentilhomme Italien, tres-grand & adviſé Capitaine, dont je parle ailleurs. Grand cas pourtant, que les Eſpagnols ſouffrirent un Italien leur commander en telle dignité ; mais ils le permirent, eſtant choiſy de leur brave General, & qu'ils le trouverent fort capable, doux, & gracieux, & qui leur ſçavoit commander gracieuſement & de grace : j'en parle ailleurs.

Le grand Prieur, Dom Hernand ſon fils baſtard, eſtoit General de la Cavallerie, compoſée de quatorze compagnies de Lanciers & quatre d'Harquebuſiers à cheval, que depuis on a appellés parmy eux & nous Carabins.

De plus il y avoit quatre cents courtiſanes à cheval, belles & braves comme Princeſſes, & huit cents à pied, bien à point auſſy. Ce grand Prieur eſtoit fort aymé de ſon Pere, autant que ſes enfans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

legitimes : auſſy eſtoit-il homme de grande valeur & merite. Il fut pris aux premieres guerres par le baſtard du Roy de Navarre, ſe tenant à la Roche-foucault, & y faiſant ſes courſes & retraittes, par l'aſſiſtance de Madame la Comteſſe de la Roche ; mais auſſi toſt eſlargy, car la paix avoit eſté faite devant Orleans, & la Cour retirée à Amboiſe, où je vis la Reyne fort en colere de cette prinſe, contre Monſieur le Prince & le Comte de la Roche-foucault ; & elle parla bien à eux, leſquels auſſi toſt manderent qu'on le laſchaſt, ce qui fut fait & vint audit Amboiſe trouver le Roy & la Reyne, qui ſe monſtroit avoir bonne façon, & fit gentiment ſa charge.

Du depuis je le vis à Malte, où fut notée une choſe, que le grand Maiſtre, qui ſe fait là reſpecter quaſi plus qu'un Roy, & tous luy deferent tout de meſmes, & parlent à luy avec toutes reverences tousjours la teſte deſcouverte : mais cela ne faiſoit pas le dit grand Prieur, que Monſieur le grand Maiſtre ne le fiſt auſſi toſt couvrir, & luy defera beaucoup. Pluſieurs noteront cela auſſi bien comme moy.

Or pour faire fin à cette belle armée, que ce Duc amena en Flandres, il fit ſi bien

bien par la valeur de luy & d'elle, & rangea ſi bien les Flamans à leur devoir & obeïſſance, qu'il s'en fit eriger une ſtatuë de bronze, en ſigne de triomphe & trophée, qui fut poſée à la grande place d'Anvers, s'eſtant donné & attribué un tiltre en Grec, qui vouloit autant dire que glorieux & ſuperbe. Du depuis ceux d'Anvers eſtans les plus forts l'abbattirent & rompirent en mille pieces. Il eut encor un autre trophée, que le bon Pape Pie Quinte luy envoya, une ſalade & une eſpée benite, qui eſt un preſent & honneur qui a accouſtumé d'eſtre donné par les Papes aux grands Princes & Illuſtres Capitaines, qui ont bravement combattu pour le ſouſtien de l'Egliſe, & en ſont ſortis victorieux. Ainſy que fit de meſme Paul III. de la Maiſon de Farneſe, à l'Empereur Charles apres ſa victoire des Proteſtans, & apres avoir triomphé d'eux. Et comme fit auſſy devant tous eux le Pape Jule II. à l'endroit des Suiſſes, y adjouſtant de plus l'eſtendart general de l'Egliſe, les baptiſans par le beau nom de reſtaurateurs & protecteurs de la ſaincte Egliſe.

Autant de flatterie & de vanité pour eux, ſi le Roy François ne les euſt bien battus à Marignan.

Le Pape Paul IV. dit Caraffe, envoya par ſon nepueu le Cardinal au Roy Henry II. un chapeau, que j'ay veu, quaſi fait à l'Albanoiſe, de drap d'or, & une eſpée dorée, pour luy demander ſecours, rompre la trefue, & faire la guerre : un don certes qui fut tres-malheureux pour la France.

Il eſt temps meshuy de finir le diſcours de ce grand Duc, mais auparavant il faut dire comme il ſe retira en ſa maiſon, où le Roy ſon maiſtre l'avoit confiné, pour quelque conſentement d'un certain mariage clandeſtin, que ſon fils avoit fait en ſa Cour ou ailleurs ; ſi bien que ſans ſes grands ſervices il en euſt paty, tant ce Roy eſtoit grand obſervateur de la Juſtice. Eſtant donc ainſy retiré, le Roy par un matin luy envoya un courrier, avec une fort petite ſimple lettre qui contenoit ces mots, ne faillez auſſi toſt, la preſente veüe, de vous en aller en telle part (Il me ſemble avoir oüy dire que c'eſtoit *a Arojo del puerco, ou a la Raya de Caſtilla & de Portugal*, où j'ay eſté) à un tel jour, vous y trouverez le rendez-vous de toute mon armée, laquelle vous prendrez, & la menerez droit & auſſi toſt en Portugal, pour me le conqueſter. Ce qu'il fiſt ſans s'arreſter nullement ſur ſon

ſon deſpit & meſcontentement, ny ſans faire la moindre difficulté du monde : il voyoit bien à quel Maiſtre il avoit à faire. Ha ! que je ſçay beaucoup de Princes, grands Seigneurs, Capitaines, & Gentils-hommes de par le monde, qui n'euſſent pas eſté ſi aiſez à partir & à s'appaiſer ainſy ſi malcontents. Il euſt bien fallu plus d'un courrier, & plus d'une ſimple lettre : j'en ay bien veu des exemples.

Ce Grand Duc donc, ſans aucun reſpect de ſerment, d'injure, & meſcontentement, s'achemine & fait ſa conqueſte ſi preſtement & heureſement, que ſon Maiſtre ſe contenta fort de luy, & s'en fit Roy paiſible, comme nous avons veu, & le voyons encore. Voyla comme il a bien ſervy le fils, comme il avoit bien ſervy le pere l'Empereur, duquel il n'en parloit jamais que la larme à l'œil, le regrettant extremement, & le ſervant de pure & vraye affection ; non de telle qu'il faiſoit le fils, lequel diſoit-on il ſervoit comme quaſi par contrainte.

J'ay oüy raconter à un Religieux Eſpagnol, tres-habile homme, que ce grand Duc avant que de mourir ſe ſentit attaint en ſa conſcience, des cruautez qu'il avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

fait ou fit faire en Flandres ; dont il s'en confessa & en monstra une grande contrition, & aprehendoit que son ame n'en patist. Ce qui estant raporté au Roy d'Espagne, il luy manda pour un grand reconfort, que quant à celles qu'il avoit exercées par l'espée de sa justice, qu'il ne s'en mist autrement en peine ; car il les porteroit toutes sur soy & sur son ame : mais quant aux autres, qu'il avoit faites par l'espée de guerre, que c'estoit à luy d'y penser & d'en respondre en son propre & privé nom.

Quel reconfort pour la fin de ses jours ! Jule Cesar n'en fit pas de mesme à l'endroit de ses soldats, le jour avant la battaille de Pharsale, dans la harangue que Lucian nous represente, où il les prie & leur remonstre leur devoir ; & tant qu'ils demeneront les mains, qu'ils n'ayent devant eux nulle image de pitié : tuez tout (leur dit-il) n'espargnez ny peres, freres, cousins, ny aucuns de vos proches sans aucun respect ny pardon : je prens tout sur ma coulpe & sur mon blasme. Le Roy d'Espagne n'avoit garde d'en dire de mesmes du dit Duc : car il sçavoit bien que l'un & l'autre en avoient trop fait, & que les Diables leur pourroient jouër d'une trousse en cachette. Et par ainsy se deschar-

deſchargeant l'un ſur l'autre, qui auroit moins de charge, ſe ſauveroit plus aiſément d'eux. Voyla ce que m'en dit ce bon religieux de l'un & de l'autre.

En fin ce grand Capitaine mourut en l'aage de quatre vingts ans ou plus, chargé de force chappeaux de victoires, de triomphes, & de trophées, monſtrant jettant & produiſant encore en ſon vieux tronc tousjours quelques petits jettons verds, vigoureux, & tous genereux ny plus ny moins qu'un beau verd & vieux arbre jette de ſes racines quelques gentils & verds arbriſſeaux, qui monſtrent bien qu'il a eſté autresfois l'honneur d'une grande foreſt, ainſy que ce grand Duc l'a eſté de ſon pays d'Eſpagne: lequel outre ſes vaillantiſes, prouëſſes, & ſages conduites, je puis dire que ce Seigneur, tout vieil qu'il eſtoit, monſtroit bien une bonne grace & belle apparence en toutes ſes actions.

Il fut un des principaux conducteurs à l'entreveüe de Bayonne, de la Reyne d'Eſpagne ſa bonne Maiſtreſſe, là où il fut veu par tous les Seigneurs François, & autres grands & petits, & les Dames, en grande admiration en tous les combats à la barriere, & és courſes de bagues qui ſe firent là. Le Roy Charles l'avoit eſleu pour un de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

un de ſes Mareſchaux de Camp avec Monſieur le Conneſtable. Il faiſoit beau voir ces deux braves & honorables vieillards en ces honorables charges; Et ils monſtroient bien qu'en un bon jour de guerre ils avoient ſceu mieux faire & à bon eſcient, qu'en un feint & de plaiſir. Monſieur le Conneſtable deferoit tousjours à ſon Compagnon, comme à l'eſtranger; & la raiſon & l'uſage le vouloient ainſi.

Le Duc d'Albe ſervoit le Roy avec autant de reſpect & reverence, comme ſi c'euſt eſté ſon Roy, luy donnant ſa lance, la luy prenant, luy donnant ſa pique, ſon eſpée, luy accouſtrant ſon habillement de teſte & ſes autres armes, comme craignant qu'il ne luy arrivaſt de meſme inconvenient, qu'au Roy ſon Pere (qu'il avoit veu mourir) tant il eſtoit ſoigneux de ſa perſonne, diſoit-il: chacun l'en loüoit fort auſſy. La Reyne, ſa bonne Sœur, le luy avoit recommandé, ce qu'il n'aymoit pas mieux.

Il aymoit le Roy naturellement, car bien qu'il fuſt fort jeune alors, il en preſageoit de grandes valeurs & vertus, qui luy eſcherroient un jour, comme de vray elles luy fuſſent eſcheües, ſans la mort qui le print avant le temps.

Le Roy luy faiſoit des demandes de ſes guer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

guerres passées & de l'Empereur, qu'il s'estonnoit merveilleusement de son vif esprit & de son bon jugement, comme certes il l'avoit. Je vous laisse à penser, s'il eust eu plus longue durée, ce qu'il eust esté ? J'en parle d'avantage en sa vie.

Le Roy l'honoroit fort (en tenant sa petite grandeur pourtant comme s'il eust esté plus en aage) pour l'honneur qu'il portoit à la Reyne sa Maistresse. Certes il estoit grand, fust ou qu'il se tint sur sa chaire derriere elle, quand elle estoit à la table, ou qu'il l'accompagnast en marchant, ou parlast à elle tousjours la teste descouverte, bien qu'elle le priast souvent de se couvrir : car c'estoit la mesme honnesteté & douceur. Aussy estoit-elle toute noble Françoise, comme j'en parle en sa vie. A tant, c'est assez parlé de ce grand Capitaine : car j'en parle encor en plusieurs endroits de mes livres. Meshuy il est temps de finir, en disant que deux braves vieux soldats me dirent une fois parlant de luy : *ha Señor, el buen Padre de los Soldados es muerto.* Aussy en sa vie leur a-il donné de bonnes lippées, & de bons moyens pour gagner la piece d'argent : & mesmes aux curées de

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

la Flandre. Et ils me disoient encore qu'ils s'y estoient veus, pour un coup leur estre deuës dixhuict payes, sans jamais s'en estre mutinez : aussy n'en perdirent ils pas une. Quelle creance parmy eux, & quelle providence au chef !

Il partit d'avec eux en grands regrets, quand il laissa sa place au grand Commandeur de Castille, qui'ils n'aymerent pas tant ; mais si fut-il un bon Capitaine. Il n'en faut autre preuve que la battaille de Lepante, le Roy d'Espagne l'ayant donné à Don Joan d'Austriche pour l'un de ses principaux conseilliers, & combattans pres de sa personne : où il fut plus heureux qu'en Flandres, où les choses commencerent un peu à changer : dont je m'en raporte à ceux qui les ont veuës : c'est chose de frais faite.

FERDINAND ROY D'ARRAGON.

OR d'autant comme j'ay dit que je veux commencer par les Espagnols, & puis finir par nos François, je vay donner un peu au Roy Ferdinand d'Arragon, duquel bien que les histoires de ce temps disent, & le tient-on encore parmy les Espagnols, qu'il n'a pas fait de grands combats:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

bats ny de grandes guerres de ſa main ; ç'a eſté un Roy fort excellent en vertus & en ſages conſeils.

Et ſi conſtamment, diſent les hiſtoires, il euſt gardé ce qu'il promettoit, on n'euſt trouvé gueres à redire en luy ; mais il ne ſe ſoucioit pas de rompre ſa foy, pourveu qu'il en tiraſt du proffit. Il le monſtra au Roy Charles huit, qui avant ſon voyage de Naples avoit traitté & juré avec luy ſolemnellement ; & pource luy avoit quitté la Comté de Rouſſillon. Il s'alla en un tournemain liguer contre luy, avec ceux qui luy cuiderent oſter la vie à la battaille de Fornoue, s'il ne ſe fuſt bien deffendu.

Il vendit apres ſon pauvre Oncle Federic, comme à beaux deniers contants, au Roy Louis XII. & partagerent ſon Royaume & ſa deſpoüille, & le chaſſerent de ſon bien.

Il la rendit tout de meſmes audit Roy Louis XII. car pour une querelle legere & faite à propos il prit ſujet de le chaſſer du tout hors du Royaume, & prendre tout pour y.

Voyla comme il faiſoit bon marché de ſa foy : auſſi liſez Philippes de Commines, vous y verrez les punitions que Dieu luy envoya. Encor en fut-il quitte à bon marché ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ché ; car il le devoit despouiller comme il avoit despouillé les autres.

On le disoit fort tenant en sa despense, & pourtant quand il fut mort on ne luy trouva grand amas de tresors.

Il est vray aussi qu'il soustint de grandes guerres, & contre les François & contre les Mores de Barbarie & de Grenade, qu'ils avoient tenuë plus de huit cens ans & & à ses portes, reduisant ce beau Royaume & l'unissant à celuy de Castille. Ce qui fut certes un œuvre bien pie & saincte, & croy que Dieu luy en sceut plus de gré, que de s'attaquer à nos Roys de France tres-sacrez. Et à cette saincte entreprise disoit-on que la Reyne Isabelle de Castille l'y avoit autant ou plus poussé : car c'estoit une fort devote & religieuse Princesse, & que luy, quel grand zele qu'il y eust, n'estoit devotieux que par hypocrisie, couvrant ses actes & ambitions par ce sainct zele de Religion, comme il prit le Royaume de Navarre par ce moyen.

Les entrepriſes & priſes qu'il fit ſur Oran, Alger, & autres places de la Barbarie & de l'Afrique, luy rapporterent auſſi bien de l'honneur & de la reputation.

Eſtant fils ſecond du Roy Johan d'Arragon, il vint à la couronne par la mort de ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſon frere aiſné, & fut Roy de Caſtille par ſa femme Iſabelle.

Il luy ſont arrivez deux grands bonheurs tout à coup. Il fit faire la deſcouverte des Indes par ce grand perſonnage Chriſtophle Coulon, pour le zele St. de ſa femme qu'elle avoit à convertir ces pauvres gens, plus tenant des beſtes que des hommes; & luy le fit pour la convoitiſe d'avoir ce bel or, dont il en fit faire ces beaux doublons.

Il regna quarante ans aſſez heureuſement, car s'il fut heureux d'un coſté, il fut malheureux de l'autre; parce qu'il perdit ſon fils unique, qui luy mourut, & ſa fille Jehanne, par le moyen d'une melancolie, qui la prit apres la mort de ſon mary le Roy Philippes, & devint perdüe de ſon ſens & entendement, ayant laiſſé ſes enfans jeunes, dont l'aiſné n'avoit pas encore dix ans. Ce qui fut cauſe que ledit Ferdinand ne s'amuſa gueres à Naples, où il eſtoit allé prendre poſſeſſion, bien que le peuple de là l'aymoit, & le tenoit en grand eſtime, & l'euſt fort voulu avoir là; & s'en retourna en Eſpagne avec ſa ſeconde femme Germaine de Foix, niepce du Roy Louis XII. & ſœur de ce brave Gaſton de Foix: & paſſa à Savone, où les deux Roys

ſe

ſe virent par une grande admiration & contentement, à voir leur façon de faire & apparence feinte ou vraye, & avec grande joye de toute la grande aſſemblée, qui ſe trouva là pour voir cette entreveuë bien eſtrange de ces deux Roys, qui un peu auparavant avoient eſté ſi grands ennemis à ſe couper la gorge, & alors devenus ſi bons amis & ſi bien reconciliez, non ſeulement de par ce nouveau parentage & alliance, mais d'aſſoupiſſement de toutes haynes & offences paſſées.

Noſtre Roy l'alla voir le premier dans ſa galere, par un pont de bois qu'il avoit fait faire tout exprez ſur le port. Et puis Ferdinand deſcendit en terre, & noſtre Roy le logea au chaſteau, qu'il avoit fait preparer pour luy, & le Roy à l'Eveſché.

La Reyne avoit ſon mary à la main droite, & ſon oncle à l'autre, tant brave & parée de pierreries & ſomptuëux habillemens que rien plus, & ſi fut trouvée fort glorieuſe & altiere: j'en parle ailleurs.

Voyla un grand changement de haynes & de reconciliations, mais toutes ces amitiez feintes ne durerent gueres. Car bien toſt apres ſurvinrent les affaires de la Romanie, & la battaille de Ravenne, où ce

ce Roy Eſpagnol ſe banda totalement contre noſtre Roy : & fiez vous en telles reconciliations, voire en telles gens de legere foy.

J'ay oüy raconter à un grand perſonnage ancien, qui le tenoit de ſon pere, que pluſieurs en cette ſuſdite entreveuë de Savone voyans ces deux Roys enſemble, allerent faire une comparaiſon de tous deux, comme par une certaine forme & maniere de ſympathie tous deux avoient beaucoup de vertus & de valeur, mais le noſtre l'emportoit ; tous deux en premieres nopces eſpouſerent deux belles, ſages, & tres-honneſtes Princeſſes, noſtre Roy la Reyne Anne de Bretaigne, l'autre Iſabelle de Caſtille, deux tres-riches heritieres : car la Bretaigne, encore que ce ne fuſt qu'un Duché, valoit bien le Royaume de Caſtille : toutes deux fort magnanimes, liberalles, & entreprenantes, toutes deux bien aymées de leurs maris & de leurs peuple ; auſſy fort regretées apres leur mort. Et puis ces deux Roys pour la fin de leurs jours, & pour leur avancement à pluſtoſt mourir, eſpouſerent deux ſecondes femmes, jeunes & belles Princeſſes, qui les emporterent auſſi toſt dans le tombeau.

Noſtre Roy ne traiſna gueres en ſa maladie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ladie, qui l'emmena, & il mourut dans ſa belle & noble ville de Paris. Et Ferdinand traiſna fort d'une longue indiſpoſition, & mourut en un meſchant village nommé Madrigaleio (où j'ay eſté) allant avec ſa femme & ſa Cour à Seville pour changer d'air.

Sa mort vint mal à propos, diſoit-on lors, pour la France : car ſans elle ſon petit fils Charles, du coſté maternel, & le Roy François ſe devoient entrevoir, & couper chemin à toutes les guerres qui vindrent apres : poſſible n'eſtoit-il pas de beſoing ; car il luy fallut aller en Eſpagne en ſon nouveau Royaume apres la mort de ſon pere, pour y mettre ordre.

Nos François appelloient ce Roy Ferdinand, Jean Gipon, je ne ſçay pour quelle deriſion ; mais il nous couſta bon, & nous fit bien du mal, & fut un grand Roy & ſage.

Il envahit injuſtement le Royaume de Navarre au Roy Jean de Navarre, pour eſtre tres-bon & tres-loyal, & ſous ombre de quelque excommunication, que le Pape Jule, ennemy de noſtre Roy & de ſa couronne (comme j'en parle ailleurs) avoit fulminé, & jetté en cette conqueſte de Navarre. Il s'ayda fort de Frederic duc d'Albe, oncle de noſtre duc d'Albe, dont j'ay parlé cy devant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

vant, & de cela je parle ailleurs.

Ce Frederic donc le ſervit tres-bien, l'ayant fait ſon Lieutenant general en cette conqueſte, qu'il fit fort ſubitement: & qui plus eſt, la garda tres-bien, contre les groſſes forces que le Roy Louis y avoit envoyé, qui n'y firent gueres rien qui vaille.

Cela ſe trouve dans un livre Eſpagnol, qui s'intitule *la conqueſta dy Navarra*. Bien qu'on luy donnaſt aſſez d'affaires, eſtant aſſiegé dans Pampelune, où il acquit beaucoup de gloire & de reputation, d'y avoir fait en brave & vaillant Capitaine, dont j'en parle ailleurs.

CONSALVE DE CORDOUE, *ſurnommé le Grand Capitaine.*

OR tout ainſy que ce Roy Ferdinand s'ayda de ce Duc d'Albe, & fut bien ſervy par cette conqueſte de Navarre, il le fut de meſmes de Conſalve Hernandes de Cordouë pour celle de Naples, qu'il fit de meſmes là ſon Lieutenant General: & depuis pour ces beaux exploits & haults faits d'armes, les Eſpagnols luy donnerent le ſurnom & le tiltre de grand Capitaine, comme jadis au grand Alexandre & au grand Pompée. Et certes il a eſté tres-grand, tres-bon, vail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

vaillant & ſage Capitaine.

Mais auſſy pour meriter tant de noms ſuperbes de grand, il n'y a pas tant de quoy : car en ſon premier advenement à cette guerre de Naples, qu'il ſe voulut aheurter & s'eſprouver à ce brave Chevalier Monſieur d'Aubigny, qu'on appelloit en ce temps là le Chevalier ſans reproche, qui commandoit en la Calabre; & venant aux mains, il le chargea ſi bien & ſi furieuſement luy & ſes gens, que tout grand Capitaine qu'il eſtoit (mais il n'avoit pas alors encor acquis ce nom) il s'enfuït tres-bien & beau & à belles erres, & comme dit l'Eſpagnol *a riendas ſueltas*, juſques dans Reggio, que bien luy ſervit de l'avoir trouvé à propos, car autrement il eſtoit trouſſé.

Les hiſtoires de ce temps là diſent, voire il y en a encor aucuns de ces païs qui diſent l'avoir appris de leurs Peres: voyez Guichiardin. Et pour cette faute & tache pourtant il ne ſe laiſſa pas mourir de deſpit, comme aucuns que je diray dans ce livre : mais reprenant nouveau cœur il rabilla bien ſon fait apres, par de belles choſes qu'il fit.

Il faut dire le vray, mais auſſi il faut qu'il en remercie les diviſions, qui ſe mirent parmy nos Capitaines & Chefs, qui luy firent bien le paſſage à la fortune, en toutes ſes battailles & rencontres & victoires qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

qu'il gaigna ſur nous : & ſur tout auſſy faut-il qu'il remercie la mort de ce brave & vaillant Comte d'Armagnac, & le peu de rafraiſchiſſemens de ſecours d'hommes & d'argent, qu'eurent les noſtres du coſté de la France. L'Infidelité des eſtrangers auſſy, qui quitterent noſtre party contre leur foy promiſe, les ruſes Eſpagnolles & les temporiſemens y ſervirent beaucoup. Bref tout nous y nuiſit, juſques à la fortune & la deſtinée, qui à l'enuy ſe banderent contre nous. Mais de nous avoir battus, chaſſez, & deffaits tant à l'aiſe on diroit bien, ce ſont abus.

Je m'en rapporte au ſiege de Venouſe, où eſtoit dedans ce brave Louis d'Ars, qui apres l'avoir tenu plus d'un an, en ſortit par une tres-honorable compoſition, de laquelle je parle en ſon lieu.

Et pour monſtrer qu'au dit Conſalve ſes aſtuces luy ſervirent bien autant ou plus que ſes vaillantiſes, il prit pour deviſe une grande arbaleſte de paſſe, qu'on nomme ainſy ; laquelle ſe bande avec poulies, & ces mots eſcrits, Ingenium ſuperat vires: comme voulant dire, qu'il n'y a ſi belle force, que l'eſprit & l'induſtrie de l'homme ne ſurpaſſe. Comme de vray il n'y a homme, ſi fort ſoit-il, ny geant, qui peut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de ſa main bander cette arbaleſte ; mais avec cet engin fort ayſément elle ſe bande. Cette deviſe pourtant n'eſtoit point tant à l'advantage de ce grand Capitaine: car enfin il n'y a que la vaillance, pour bien couronner un brave & vaillant Capitaine.

On dit, & il eſt ainſi eſcrit, que lors que le Roy Ferdinand alla prendre poſſeſſion de ſon Royaume de Naples, à luy rendu tout paiſible par ce grand Capitaine, l'y voyant tant aymé & renommé, en conceut quelque meffiance & jalouſie, comme il y eſtoit ſujet le bon Prince ; & non ſans cauſe poſſible, & cela en crainte qu'il vouluſt avaller le morceau qu'il avoit couppé.

Il l'amena avec luy en Eſpagne, qui fut le dernier de ſes jours glorieux, & poſſible pour le mieux pour luy : parce que depuis il ne ſortit point d'Eſpagne, & n'euſt plus le moyen d'exercer ſa vertu, ny en guerre ny en paix, le Roy luy ayant roigné ſes morceaux ſi courts, qu'il n'en couppoit ny avalloit aucuns ſinon à ſon vouloir.

Il eſtoit avec luy à Savonne à l'entreveuë de ces deux Roys, que j'ay dit cy-devant, où il fut fort regardé & admiré d'un chacun, pour ſes nobles exploits & victoires.

Sur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Sur tout noſtre Roy en fit un grand cas, & voulut qu'il ſouppaſt en la meſme table, où ces deux Roys ſoupperent & la Reyne d'Eſpagne, bien qu'il refuſaſt fort cet honneur: mais noſtre Roy en pria fort Ferdinand, de luy faire le commandement de s'aſſeoir: où eſtant noſtre Roy prit grand plaiſir de deviſer avec luy & à fort l'entrenir ; de ſorte qu'au jugement de tous les aſſiſtans ce jour là ne luy fut moins glorieux, que celuy auquel il entra dedans Naples avec toute ſon armée victorieux & triomphant de nos deffaittes Françoiſes, ou de nos Partiſans en Calabre, & à Cerignole, & au Garillan.

Helas ! J'ay veu ces lieux là derniers, & meſmes le Garillan, & c'eſtoit ſur le tard à ſoleil couchant, que les ombres & les Manes commencent à s'apparoiſtre comme fantoſmes, plutoſt qu'aux autres heures du jour, où il me ſembloit que ces ames genereuſes des nos braves François là morts s'eſlevoient ſur la terre, & me parloient, & quaſi me reſpondoient ſur les plaintes, que je faiſois de leur combat & de leur mort; eux accuſans & maugreans par million de fois les endroits de là couverts de marais, mal avantageux pour la cavallerie & gendarmerie Françoiſe, qui ne peut là ſi bien combattre comme elle fit ailleurs ; ainſy que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

j'ay oüy dire à feu mon Pere, qui fut bleſſé à mort combattant avecques Monſieur de Bayard, qui fut auſſy bleſſé. Belleforeſt le dit auſſy en ſa Chronique, ſur le paſſage de cette deſconfiture.

C'eſtoient ces braves François, leſquels les Eſpagnols & Napolitains ayants à combattre, apprehendans leur vaillance faiſoient difficulté de les attaquer, comme jadis ces braves Romains de Jule Ceſar craignirent de meſme les Suiſſes.

Le Comte de Monteleon pour les aſſeurer leur dit, Ah ! Compagnons, ne penſez pas, que ces François, que vous voyez là, ſoyent ces François que les hiſtoires anciennes ou fables (c'eſtoient pourtant veritez) nous ont repreſentez par ces braves Paladins & braves Chevaliers errans, qui fendoient tout ce qui ſe prenſentoit devant eux ? non, ce ne ſont pas ceux-là, ains ce ne ſont autres gens de guerre que comme nous : allons à eux. Ce petit mot de harangue les aſſeura.

Pour retourner d'où j'eſtois party, il faut ſçavoir que ſi noſtre Roy fit bonne chere à ce grand Capitaine, Ferdinand la fit de meſmes à Monſieur Louis d'Ars, & à Monſieur de Bayard, diſant au Roy ces propres mots ; Monſieur & frere, voyla deux bons

bons & braves ſerviteurs que vous avez là, qui en a de tels, les doit bien garder: quelle loüange pour eux! voyez le Romant de Monſieur de Bayard.

Or enfin pour achever, ce grand Conſalue mourut un peu avant le Roy Ferdinand, retiré de ſa Cour en ſa maiſon malcontent.

Toutesfois le Roy voulut en memoire de ſa vertu, que tant en ſa Cour qu'en ſon Royaume on luy fiſt les meſmes honneurs, qu'on a accouſtumé en Eſpagne de faire aux plus grands Princes; ce qui fut fait; tant le peuple l'aymoit & l'eſtimoit: & le voyla bien guery & reſcuſcité.

Le Roy François en fit bien faire de meſmes à Monſieur de Lautrec, dont j'en parle ailleurs.

Voyla comme pluſieurs grands Roys & Princes traittent leurs vieux ſerviteurs, ny plus ny moins que font les Mariniers, leſquels apres s'eſtre ſervis en pluſieurs voyages de leurs vaiſſeaux, quand ils ſont vieux, ou qu'ils s'en faſchent, les jettent ſur le ſable & n'en font plus de conte, comme dit un jour à ſon pere le fils de Themiſtocle ſe pourmenant le long du port & des orées de la mer. Pourtant j'ay veu ſouvent reprendre aucunes vieilles quilles & carenes de la navire & galere, & ſur elles en baſtir de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

bons vaiſſeaux, & s'en trouver auſſy bien que des plus neufs.

Voyla la belle recompenſe que fit ce Roy à ce grand Capitaine, à qui il eſtoit tant obligé. Je croy encore que ſi ces grands honneurs mortuaires & funebres luy euſſent beaucoup couſté, & qu'il les luy euſt fallu faire à ſes propres couſts & deſpens, comme à ceux du peuple, il n'y euſt pas conſommé cent eſcus, tant il eſtoit avare; & n'euſt pas fait comme le Roy Louis XI. qui voulant un jour faire un preſent à quelques Ambaſſadeurs d'Angleterre, il demanda à Monſieur de Brezay, quel il leur pourroit donner, qui luy couſtaſt beaucoup & ne luy ſerviſt de rien. L'Autre, qui eſtoit bon brocardeur, luy reſpondit, hé mon Dieu (Sire) donnez luy voſtre Chapelle & tous vos chantres, qui vous couſtent beaucoup, & ne vous ſervent de rien. Bon celuy-là.

Ce grand Capitaine eut pour Lieutenant à ſa Compagnie de cent hommes d'armes, Dom Diego de Quiñones, qui luy hauſſa bien la main en ſes combats & victoires; & de vray luy fut bon & brave Lieutenant.

Apres ſa mort il eut ſa compagnie en chef de cent hommes d'armes, comme la meritant tres-bien. Il la mena en la battaille de Ravenne, où il mourut en brave

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

brave & vaillant Capitaine. Et ſi tous euſſent fait comme luy (diſoient les vieux Eſpagnols) la victoire que les François y achetterent, leur eut couſté plus qu'elle ne fit, bien qu'elle couſtaſt bon. J'en parle ailleurs en ſon lieu.

En cette battaille Dom Raymond de Cardone fut plus malheureux qu'il ne penſoit : car les Italiens François & Eſpagnols le blaſment d'y avoir fait une aſſez honteuſe retraitte ; voire aucuns uſent de ces mots, fuitte, pour le rang de General qu'il tenoit, & pour avoir tant bravé & piaffé au partir de ſon gouvernement ; dont il tira & traiſna apres luy toute la fleur des Cavalliers Napolitains & Eſpagnols, ſi braves & ſi bien en poinct, ſi bien montez & ſi dorez, que j'en ay veu un petit traitté en Eſpagnol, qui s'intitule, *Queſtiones de amor*, où il deſcrit leurs ſuperbes parures & deviſes, & les garnitures de leurs chevaux, juſques aux livrées de leurs pages eſtafiers & laquais, qu'il n'y avoit rien à voir ſi beau ny ſi ſuperbe, tant tout eſtoit or, azur, & argent. De ſorte que par là ils penſoient en eſpouvanter toute la Françe, ce qui fut autrement : & meſmes Dom Raymond ſe mit fort legerement à la retraitte, qui fut plus viſte que le pas, & remporta ſur le front

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

plus de honte que n'avoient de livrées ſes Cavalliers, Pages, eſtafiers & laquais. Et ſans ce malheur les Eſpagnols l'avoient tenu pour brave & vaillant Capitaine, comme il avoit mieux fait pareſtre ailleurs que là : meſmes en Calabre en une victoire qu'il obtint ſur nous. Et puis quelque temps apres il fut tué devant Gayette d'une canonnade.

FABRICE ET PROSPER COLONNES.

FAbrice & Proſper Colonnes ont eſté tousjours eſtimez auſſy deux bons Capitaines, mais ils furent blaſmez d'un des plus grands vices qui ſoient au monde, qui eſt l'ingratitude. Car le Roy Charles huict, à ſa conqueſte du Royaume de Naples, les fit tres-grands, & les honora de biens & grandeurs, juſques là qu'eux & les autres Colonnes, ennemis quaſi hereditaires des François (non tous) furent aggrandis & preferez aux Urſins, tousjours bons & vrays François (je dis aucuns auſſy.) En quoy le Roy Charles eut tres-grand blaſme, & ſon conſeil auſſy, mais il vouloit gagner ceux-là, & laiſſer les autres, qui luy eſtoient tout gagnez & acquis. Et c'eſt une faute que pluſieurs grands

grands Princes ont, qui laiſſent & quittent ſouvent les certains & fidels ſerviteurs, pour en faire de nouveaux & incertains, où bien ſouvent ils ſont trompez. Et comme mal en print audit Roy Charles : car ce furent ces deux, Fabrice & Proſper, qui quaſi les premiers de ce pays firent la fauſſe pointe, & ſe revolterent contre luy; & en firent encore (qui pis eſt) revolter pluſieurs autres. Mais enfin Dieu ennemy de l'ingratitude les en punit. Frabrice en la battaille de Ravenne, combattant vaillamment & enfonçant furieuſement un gros de Cavallerie Françoiſe, fut fort bleſſé & empriſonné, non ſans grande peur & belle vezarde qu'il eut, que le Roy de France Louis XII. ne luy fit payer la meneſtre de ſa revolte; comme infailliblement il euſt fait ſans Monſieur le Duc de Ferrare, Alphonſe ce brave vaillant & bon Prince, auquel ayant eſté mené, & l'ayant prié d'avoir pitié de luy, & qu'il ne tombaſt ſur tout devant le Roy, il en eut pitié, & le fit tres-bien penſer, guerir, & delivrer.

A la guerre qu'il fit auſſy à Naples Monſieur d'Aubigny le prit dans Capoüe; & eſtant fort deſiré & menacé du Pape Alexandre & de Ceſar Borgia, qu'il tombaſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

entre leurs mains, pour luy faire beaucoup de maux, comme ils le haïſſoient à mort; les Nobles François ne le voulurent livrer. Cette obligation encore eſtoit tres-grande à la nation Françoiſe. La rançon & la grace à un tel ingrat n'eſtoit pas bien employée, ains pluſtoſt la mort ou priſon perpetuëlle.

Il fut malheureux auſſy à la rencontre qu'il eut à Soraine contre Charles Urſin & Vitello, tres-braves & vaillans Capitaines: ſi bien que s'il n'euſt gagné de bonne heure Roncillon, il eſtoit trouſſé. Car ces braves Capitaines eſtoient bons François, Partiſans, & l'euſſent livré au Roy, qui l'euſt bien chaſtié: & il ne fut pas trop content de ce que Monſieur de Ferrare l'avoit delivré: car les grands & principaux Capitaines eſtoient à luy & en ſa diſpoſition par le droit de guerre. Encore le faut-il loüer, que s'il fut ingrat envers nos Roys, il ne le fut envers ce grand Duc: car apres la battaille de Ravenne, que les François eurent quitté leur part de l'Italie, ce fut à Monſieur de Ferrare d'adviſer à ſes affaires, & faire la paix avec le Pape Jule II. qui le menaçoit tousjours, à chaque coup il diſoit toujours, *Ferrara, Ferrara, Io t'haurò.*

Il la

Il la vouloit fort cette ville pour la dire appartenir à Monſieur St. Pierre, & la remettre à ſon domaine, tant il eſtoit zelé au bien de l'Egliſe, plus qu'à ſon particulier; dont il acquit une grande loüange.

Le Duc de Ferrare donc ſe voyant abandonné de ſes amis les François, fit tant qu'il fut receu par le Pape, à ſubmiſſion, pardon & repentance; & pour ce eſtant venu à Rome ſur un bon ſauf conduict, furent ſuſcitez ſous main par ſa Saincteté, ou par autres faiſans pour elle, aucuns creanciers, à demander quelque argent que le Duc leur devoit; dont ils en firent priere à ſa dite Saincteté, d'en permettre la juſtice; ce qu'il accorda tres-volontiers, diſant que le general ne peut prejudicier à l'intereſt du particulier: ce qui eſtonna fort le Duc, & en euſt eſté en peine, ſans que ledit Fabrice Colonne, reconnoiſſant les courtoiſies qu'il avoit receuës dudit Duc, monta auſſi toſt à cheval avec pluſieurs de ſes amis, parens, & ſon couſin Proſper, qui en forme de retraitte & arriere-garde le ſuivoit de loing, & le firent tous deux bravement ſortir par le petit portereau de St. Jean de Latran, qu'ils trouverent renforcé d'une garde plus que de l'ordinaire; laquelle fut fauſſée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

par Fabrice, qui estoit le plus fort, sortit le Duc, & le conduisit jusques à Maryne; & de là il se sauva & s'en alla seurement à Ferrare.

l'Obligation certes en fut grande; & paya bien celle qu'il avoit au Duc; dont il le faut loüer. Car il ne faut point douter, que le Pape luy voulant mal mortel ne luy eust fait mauvais party sur sa vie, son honneur, & sur ses biens & terres; ou il luy eust pardonné de la mesme façon & d'une pareille infamie, que fit apres luy le Pape Leon aux deux Cardinaux Bernardin Caravajal & Federic de St. Severin, partisans du concile de Basle, lesquels ayant esté pardevant degradez de leurs Chappeaux & rouges chappes par ledit Pape Jule, & desirans entrer en leurs premiers estats & en grace du Pape Leon, il les fit un jour venir & entrer à la veüe d'un chacun, & d'une infinité de monde apres dans le consistoire, vestus de quelques meschantes robes noires, comme simples Prestres de village; & ainsi ils firent amende honorable au Pape, luy demandans pardon les genoux en terre, & avec d'autres signes de grande humiliation, & se desdirent par confession ignominieusement tout haut de ce qu'ils avoient fait ou dit contre

contre ledit feu Pape Jule ; & puis ils saluërent tous les Cardinaux tres-reverémment, sans que les autres leurs rendissent la pareille.

Cette ignominie apres avoir esté beuë de ces Messieurs douce comme lait, ils furent revestus de leurs bonnets & robes rouges, ayant esté devestus de leurs robes noires & mis en pourpoint ; & puis ils furent admis en leurs places premieres de Cardinaux. Mais voycy le pis, qu'ils ne furent pas remis en leurs offices, benefices & biens, d'autant que le feu Pape les en avoit despouillez, & les avoit donnez à d'autres. Il eust bien voulu faire de mesme à nos Cardinaux François & à leurs partisans, s'il eust peu; mais ils avoient un bon garant que nostre brave Roy, qui estoit tres-bon & tres-fort partisan du concile de Basle.

Je quitte là ma digression pour dire encor un mot dudit Fabrice. Il fut estimé en son temps un si bon Capitaine, que ce bon galant de Machiavel, mauvais instructeur de guerre certes, en son livre de l'art militaire le fait le principal chef de son Parlement en cela, & comme à qui il falloit deferer beaucoup. Il y introduisoit ledit Fabrice, comme donnant à entendre que ce qu'il y dit ce sont comme

comme arreſts & ſentences : & Dieu ſçait, ſi nos grands Capitaines y ont trouvé à dire.

Quant au Seigneur Proſper Colonne, il fut le premier qui commença à ſe revolter avant ſon couſin Fabrice, qui ſe laiſſa par apres aller à luy, & de fait il fit quelques guerres pour nous, & ſon couſin contre nous vers Naples. Et il fut après eſleu, par ſa valeur & merite, Chef general de la Ligue contre la France, encore qu'aucuns l'ayent blaſmé, de n'avoir pas trop bien fait en la battaille de Ravenne. Il fut fort blaſmé & meſpriſé de n'avoir ſceu garder le paſſage de Monts contre le Roy François, l'attendant de pied coy dans Ville-Franche, pour luy donner la venuë s'il euſt peu, diſant à tous coups, queſti Françeſi ſon miei, come gli pipioni nella gabbia. Mais il fut bien autrement circonvenu : car il fut pris luy & les ſiens dans la cage, qui eſtoit ſa ville, où il s'eſtoit retiré luy & ſa troupe de douze cents hommes d'armes des ordonnances, qui eſtoit la plus belle & la mieux montée, que l'on avoit veu il y avoit long-temps pour eſtrangers ; car nos François avoient autrement paru auparavant. Il eſtoit bien plus à preſumer qu'il ſeroit plus toſt pris dans la cage, reſerré dans ſa ville, puis qu'il s'y eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

eſtoit enfermé, & que nos François tenoient la campagne. Tant y a qu'il fut pris & mené au Roy François, qui ne faillit de luy faire une reprimande de ſon ingratitude. Je ne ſçay s'il le donna à Monſieur de la Trimouille; mais il fut amené priſonnier à Montegu en bas Poictou, Chaſteau & ville de fortereſſe, qui appartient à Monſieur de la Trimouille, m'eſtonnant comme il fut mené là: car ce furent Meſſieurs de Imbercourt & de Bayard, qui firent bravement la premiere pointe, & Monſieur de la Palliſſe apres.

Cette place eſcheut depuis en partage à Madame la Princeſſe de Condé, ſœur de Monſieur de la Trimouille dernier mort, que depuis le Mareſchal de Retz fit raſer & demolir; dont Monſieur le Prince luy en voulut ſi grand mal, que s'il l'euſt trouvé il l'euſt tué en depit de tout le monde: ce qui fut cauſe qu'il n'oſa aller au dernier Parlement, que fit la Reyne Mere prez de Cognac avec le Roy de Navarre: & pour revanche il luy fit raſer & bruſler ſon Chaſteau de Dampierre.

Ce Proſper eſtant ſorty de priſon, il ſe banda encore plus que jamais contre nous, en la guerre de l'Eſtat de Milan, & y fut cauſe de la perte, pour en avoir pris le Chaſteau, l'ayant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

l'ayant assiegé par le dehors des grandes hautes & fortes tranchées, comme c'est la coustume : & sçachant que Monsieur de Lautrec le venoit secourir, il s'advisa encore de faire d'autres tranchées par de là les premieres, & se loger & camper (ayant aussi retranché par le dedans de la ville) avec toutes ses forces entre toutes deux, & là attendre son ennemy, où il se rendit si fort & imprenable, qu'il fut impossible à Monsieur de Lautrec de l'y forcer, ny de l'appeller au combat, ny non plus de secourir le Chasteau.

J'ay leu cela dans un livre Espagnol, qui dit de plus ledit Prosper avoir pris cette forme de Jule Cesar, lors qu'il assiegea Alexia, que ledit livre asseure estre Arras : mais d'autres y contrarient, & mesme Monsieur Vigenaire, qui en parle plus au vray. Nostre grand Roy d'aujourdhuy en fit de mesmes devant Amiens.

Ce fut en ce siege du chasteau de Milan, où Marc Antoine Colonne, bon partisan François, fut tué par une grande mes-adventure, dit le livre. Car estant là paru avec l'armée, par dessus les autres signalé par belles armes dorées & de grandes & belles plumes, Prosper Colonne l'advisant, sans le reconnoistre pourtant, luy mesme

ayant

ayant affuſté & braqué une longue couleuvrine, & long-temps miré & adreſſé ſa viſée, fit donner le feu, dont la balle alla ſi droit, qu'au mitan de Monſieur Pondormy & Camille Trivulce elle alla choiſir ledit Marc Antoine Colonne, ſon propre nepveu: & depuis ayant ſceu que de ſa propre main il avoit tué ſon nepveu, il en cuida mourir de depit & de deuil. Quelle deſavanture pour l'oncle, & quelle perte du nepveu pour nos François! Car il en eſtoit bon partiſan, & brave & vaillant Capitaine.

On dit que ç'a eſté le premier, qui a donné les inventions de fortifier bien les places. Monſieur de Langery ledit auſſi en ſon livre de l'art militaire; & auſſi pour les bien garder & remparer au dedans & les opiniaſtrer.

Auparavant les Chaſteaux de Naples, la ville de Gayette, & autres fortereſſes de dela, ne tindrent rien en la conqueſte du Roy Charles, Ravenne auſſi peu, & tant d'autres. Pour fin il fut fort eſtimé parmy les Italiens, Eſpagnols & François. Sa vieilleſſe & ſes maladies l'empeſcherent de faire encore mieux qu'il ne fit.

Le Marquis de Peſcayre, encore qu'il euſt eſpouſé ſa niepce Victoria Colonne, ils ne ſe pouvoient guere bien accor-

der:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

der: car c'eſtoit un jeune homme bouillant, qui alloit viſte ſelon ſon aage & ſon cœur, comme j'en parle ailleurs. Et l'autre froid, qui peſoit toutes choſes, ſi bien qu'à chaque coup ils avoient des diſputes de guerre; juſques là que, ſans le Legat du Pape, une fois ledit Marquis ayant mis la main à l'eſpée, luy en voulut donner, mais il l'empeſcha, & ſe mit au devant: en quoy il n'euſt eu grand honneur, pour ſa vieilleſſe, foibleſſe, & parentele: & de deſpit ledit Marquis ſe retira des armées à Naples, jurant qu'il ne combattroit jamais dans ſa charge; & s'en alla apres en Eſpagne trouver l'Empereur pour s'en excuſer. j'en parle ailleurs. Cela ſe trouve dans aucuns livres Eſpagnols, dont je le tiens.

Telles contentions entre ces deux Capitaines m'ont fait reſſouvenir de celles qui paſſoient ſouvent en nos armées, entre Monſieur le Mareſchal & Monſieur de Briſſac, qui ne ſe pouvoit jamais accorder avec luy, tant il luy portoit d'envie & de jalouſie, bien qu'il fuſt fort vieil & prattiqué Capitaine; & l'autre jeune, brave, vaillant, & entreprenant: j'en parle à ſon tour ailleurs.

Les-dits Proſper & Fabrice avoient chacun une compagnie de cent hommes d'armes, des vieilles ordonnances du Royaume, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

qui ont eſté tousjours tres-belles, & ſur tout bien montées. Ceux de Fabrice furent bien eſtrillez à cette bataille de Ravenne, comme il le confeſſa luy meſmes à Ferrare, y eſtant priſonnier (ainſy que j'ay dit) & s'y faiſant penſer, que d'un ſeul coup de canon il vit emporter devant luy trente hommes de ſes hommes d'armes. Que s'il euſt creu Dom Pedro de Navarre, à s'opiniaſtrer de ne bouger de leur retranchement, ils euſſent mieux eſté eſclaircis : de ſorte que comme par une deſeſperade il ſortit de ſon retranchement, en diſant, faut-il qu'à l'appetit d'une marrane opiniaſtre nous nous facions ainſy tuër à coups de canon, ſans debattre nos vies vaillamment? Et ſortant il donna ſur nos gens : & ce fut alors qu'il fit le premier la decharge ſur un gros des noſtres, comme j'ay dit. C'eſt aſſez parlé de ces deux freres : car les hiſtoires en parlent aſſez.

LE MARQUIS DE LA PADULLE.

LE Marquis de la Padulle eut charge auſſy en cette battaille de quatre vingts hommes d'armes, où il fit tres-bien, & y fut bleſſé en un œil & pris ; puis eſtant ſorty de priſon il commanda pour peu à l'infanterie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

terie Eſpagnolle, & puis s'en deſchargea au Marquis de Peſcayre (diſent les hiſtoires Eſpagnolles) qui luy eſtoit allié : & cependant durant la priſon de Dom Pedro de Navarre, l'infanterie Eſpagnolle, demeurée quelque peu de temps ſans chef, pour commander le Capitaine Solys y commanda, mais fort peu : car encore qu'il fuſt brave & bon Capitaine, force braves & nobles Capitaines ſe faſcherent de luy deferer, d'autant qu'il n'eſtoit de trop bonne maiſon, pour eſtre commandez de luy : & pource cette charge fut donnée au Marquis de la Padulle.

DOM PEDRO DE PAX.

Dom Pedro de Pax fut tenu auſſy des Eſpagnols pour brave & fort vaillant Capitaine, encore qu'il fuſt de tres-petite ſtature, & telle que quand il eſtoit à cheval, enfoncé dans ces grandes ſelles d'armes du temps paſſé, il eſtoit ſi caché, que l'on ne le voyoit que fort mal-aiſément ; & diſoit-on de luy par riſée, quand il eſtoit ainſy à cheval, qu'on eſtoit en queſte de luy ; on diſoit qu'on avoit bien veu un cheval bien bridé & ſellé, mais non pas l'homme deſſus. Cela luy pouvoit beaucoup ayder à ſa vaillance, pour eſtre ſi petit & de ſi petite priſe, autant pour

pour les arquebuſades que pour la lance. Il emmena d'Eſpagne quatre cents hommes d'armes, que le Roy luy donna à mener pour cette battaille, où il fit tres-bien, & fut depuis fort eſtimé des Eſpagnols, & a veſcu long-temps fort heureuſement & tousjours en bonne eſtime.

Dom Caravajal y mena auſſi ſix cents Genetaires, montez à la Genette, & la zagaye en la main, qui ſervoient de chevaux legers. Aucuns diſent qu'il mena auſſi des hommes d'armes, mais les plus veritables aſſeurent que ce fut Dom Pedro de Pax, & que pour le ſeur il y commandoit.

Ledit Caravajal fut blaſmé auſſi des ſiens un peu, de n'y avoir trop bien fait en cette battaille: auſſi diſent-ils que volontiers ils ſont fort ſujets de n'opiniaſtrer gueres un grand combat, & n'eſtre pas trop bons pour une ſolemnelle & grande battaille comme celle-là, & fort prompts, apres avoir fait leurs premiers coups de lance, à gaigner au pied à la mode des Mores. Voyla pourquoy ils excuſent Dom Caravajal; car il eſtoit un tres-brave & vaillant Capitaine. Comme l'a eſté en ſon temps auſſi le Seigneur Alarçon, lequel fut en cette battaille Maiſtre de camp de l'infanterie Eſpagnolle avec Dom Cornejo. Ledit Seigneur Alarçon commença de

de bonne heure à faire cette charge, comme par plusieurs fois il a continué aux guerres de Naples, de Lombardie, de l'Italie, & au voyage de la Goulette & de Thunis ; & si il eut le bonheur de commander à toute l'armée Imperiale durant sa maladie. Il mourut à la Cour de l'Empereur d'une apoplexie : & apres la mort de Prosper Colonne (les livres Espagnols l'honorent de cette charge) jusques à ce que Charles de Lanoy fut arrivé pour y commander ; car le Marquis de Pescayre s'estoit retiré à Naples, comme j'ay dit. Voyla un grand honneur pour luy, & pour avoir la totale garde du Roy François en sa prison ; en quoy apparut la grande fiance qu'eut l'Empereur de sa suffisance, valeur & fidelité, & une grande creance parmy les Espagnols.

Le Duc de Termes fut fort estimé brave Capitaine en cette battaille, pour avoir eu l'honneur & le titre de Capitaine de l'Eglise, & commander à cent hommes d'armes.

Si bien qu'à bien conter les forces Espagnoles, qui se trouverent en cette battaille contre nous, elles furent en nombre de douze cents hommes d'armes, six cents chevaux legers, & dix mille hommes de pied, tant Espagnols Napolitains qu'aucuns Romains & Italiens : dont bien servit à nos braves François

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

çois de bien combattre & bien ſe deffendre, & pour bien battre les autres, ainſy qu'ils firent. Et pour s'excuſer, les Eſpagnols ont eſcrit, & le diſent encore, que le tout arriva *por peſtilential conſeio de Dom Pedro de Navarra, que tratava las coſas contra dança: aquellos hermoſos fueron rompidos con l'artilleria Françeſa, y ricibiendo un daño miſerable fueron derramados por toda la campagna.* que pour un conſeil peſtilential de Dom Pedro de Navarre, qui traittoit les choſes par traduite: ces beaux pimpans & luiſans chevaux du Pape & des Eſpagnols furent rompus par la fureur de l'artillerie Françoiſe, & eſpandus par toute la campagne.

Ce fut là que ledit Dom Pedro de Navarre perdit ſon Latin & ſon Eſpagnol, tout meſlé de ſes aſtuces; car il luy ſembloit encor avoir à faire avec les Mores de Barbarie, qui font leurs guerres par petites & legeres eſcarmouches & paſſades, ſans jamais entamer gueres bien un gros combat; au lieu que nos braves François, ſans point marchander, ſçavent donner & enfoncer auſſi toſt; & ſouſtenir le choc, ce qu'ils firent en ayant bien pris le temps, apres que noſtre artillerie eut bien joüé.

Il y a eu quelques Capitaines Eſpagnols

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& François, qui ont dit en excuſant ledit Dom Pedro, que cette tardance & temporiſement valloient beaucoup, s'il euſt bien placé ſes gens en lieu plus couvert, que noſtre artillerie ne les euſt offencez; mais s'en voyans ainſi maltraittez ils ſe jetterent hors du retranchement, comme fit Fabrice Colonne, que j'ay dit cy-devant, & voulurent vendre leur vie plus vaillamment. Auſſi pour dire vray, les Eſpagnols ne vouloient point combattre, & ne vouloient qu'amuſer nos François, qui meſmes ne vouloient non plus de combat, ſans que noſtre Roy les preſſa, & les commanda exprez à ſon nepveu, pour les raiſons que je dis ailleurs.

Ce ne fut pas là le coup d'eſſay dudit Dom Pedro, car le Roy Ferdinand luy avoit baillé charge de cette armée Eſpagnolle, qu'il envoya en Barbarie, où il fit tres-bien, comme j'en parle au deſcours de Collonels plus amplement.

Les Eſpagnols pour lors parloient de luy de cette façon: *Il Conde Pedro de Navarra era hombre, que avia alcançado muy grande honra di guerra por eſtraña aſtucia, arte y ſingular ſciencia, y maravilloſo artificio, y maña en tomar fortalezzas, ſin tener ningun ſplendor de linage.* Ce Dom Pierre de Navarre eſtoit un homme, qui avoit attaint

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de grands honneurs en guerre, par une fineſſe eſtrangere, art & ſinguliere façon à prendre places, ſans pourtant qu'il euſt autrement aucune ſplendeur de lignage.

Voyla comme ils en parloient, & pourtant luy donnerent-ils le tiltre de Comte & de Dom. Prenez le cas qu'il ne le fuſt de race, mais il l'eſtoit par ſa valeur & ſes merites. Je l'ay ainſi oüy dire auſſi à Monſieur de Monluc, que les Eſpagnols le tenoient ainſi, poſſible de depit qu'ils eurent contre luy, de ce qu'il les avoit quittez, & pris le party des François : car il n'y a gens au monde qu'ils haïſſent plus qu'un revolté, & ils le deſchiffrent le plus, & en diſent plus de mal. Mais qu'euſt-il fait le pauvre diable ? le voyla pris, le voyla confiné en une priſon, & puis mis à rançon : jamais ſon Roy ne luy voulut donner un ſeul ducat pour le rachepter. Voyla le Roy François qui le voit deſeſperé & malcontent, luy offre la delivrance de ſa rançon & priſon, & le prend à ſon ſervice. J'ay oüy dire que le Roy Ferdinand n'en fit plus cas, le ſoupçonnant qu'il n'euſt pas bien fait en cette battaille, ou qu'il euſt joué ce jeu exprez pour faire perdre la battaille ; & pource le quitta là, & le deſdaigna : ſon avarice en fut bien auſſi la cauſe. Tant y a que le Roy ne ſe repentit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

point de se servir de luy en plusieurs bons endroits, comme en la prise du chasteau de Milan, où il cuida mourir sous les ruines & les pierres, qui le couvrirent tout, non sans grand danger de sa vie.

Il eut aussi de belles charges à Naples sous Monsieur de Lautrec, commandant à toutes les bandes des Gascons en general, avec lesquels il fut envoyé comme seul chef à Melfe, qu'il prit bravement sur un des grands Capitaines qui fussent de par delà, qui fut Monsieur le Prince de Melfe, qui l'attendit si bien qu'à beau jeu & beau combat il y eut beau retour.

Il ne fut pas si heureux devant Naples, où ayant employé tous ses cinq sens de nature & subtilitez d'esprit, il n'y peut rien faire, non plus que son General, qui y mourut; comme j'en parle en son lieu. Et quant à luy, se conduisant tellement quellement, à demy mort de maladie, avec le reste de l'armée, & estant mis sur la queuë, tirant vers Aversa, il fut pris & mené à Naples; où par le commandement de l'Empereur il fut estouffé entre deux coittes de lit, comme me dirent aucuns vieux soldats Espagnols, la premiere fois que je fus à Naples, & m'en monstrerent le lieu & la prison. D'autres disent qu'il fut estranglé de

de corde par main de bourreau, mais pourtant en cachette. Ce fut mal fait, non de sa mort, car il estoit tant vieux qu'il n'en pouvoit plus, & à tels gens si vieux & cassez, & languissants prisonniers, nulle fortune peut arriver meilleure que le tres-pas subit & inopiné. Mais l'Empereur en fut blasmé; car il luy devoit aussi bien pardonner, qu'à Gennes quelques années auparavant, qu'il l'alla secourir, où il fut pris: ou plustost luy devoit-il ordonner une prison perpetuelle, en laquelle il eust peu escrire & laisser quelques beaux memoires de son art & de sa science par mode de passe-temps, ou composer quelque belle histoire de ce qu'il avoit veu en son temps. Si que tout cela meslé ensemble eust peu beaucoup servir à la posterité, & à la curiosité de plusieurs honnestes gens; ainsy que j'ay oüy dire qu'il en avoit la volonté, & quelque commencement de le faire. Encore quelque haine & rancune que luy portast l'Espagnol & l'Empereur, si fut-il honoré d'une tres-belle sepulture, toute pareille à celle de Monsieur de Lautrec, que l'on voit encor à Santa Maria de la Nova dans Naples, tous deux l'un pres de l'autre & vis à vis; & de marbre fin, avec ces mots gravez (& ainsy se decore la vertu.)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

EPITAPHE DE DOM PEDRO DE NAVARRE.

Ossibus & memoriæ Petri Navarri Cantabri, solerti in expugnandis urbibus arte clarissimi, Consalvus Ferdinandus Ludovici filius, magni Consalvi Suessiæ Principis nepos, Ducem Gallorum partes secutum pro sepulchri munere honestavit, hoc in se habeat virtus, ut vel in hoste sit admirabilis.

Aux os & à la memoire de Dom Pedro de Navarre Biscain, rusé accort & renommé à prendre villes & places. Consalve Ferdinand, fils de Louis, Nepveu du grand Consalve Prince de Sesse, a honoré un Capitaine, qui avoit suivy le party François, de ce don pieux & charitable de sepulchre. Voyez ce que peut la vertu, qu'il faille qu'elle soit admirable mesme dans son ennemy.

Certes ce Prince est par trop à honorer d'une gloire immortelle : j'en parle à l'endroit de Monsieur de Lautrec.

AN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ANTOINE DE LEUE.

Il faut venir à cette heure à Dom Antoine de Leue, lequel bien qu'il fiſt ſes premieres armes ſous des grands Capitaines, il fut pourtant fort blaſmé de ceux de ſa nation, meſmes des Italiens & François, de n'avoir pas moins fait en cette battaille de Ravenne, que les autres qui s'enfuyrent. Toutesfois il laiſſa depuis un exemple à pluſieurs, qui font telles & ſi lourdes fautes, qu'il eſt bien aiſé en bien travaillant, bien faiſant, & bien guerroyant, de nettoyer & bien blanchir ces taches noires, ainſi que fit ce bon Capitaine: car il ſe peina & travailla & mania ſi bien les armes depuis, en tous lieux, combats, rencontres & ſieges, qu'onques puis on ne luy ſceut reprocher ſa faute paſſée; & ce qui le decora encore plus, ce fut le ſiege de Pavie, qui fut cauſe de la priſe de noſtre Roy, de la perte de l'eſtat de Milan, & pour un temps de la grande diſgrace de France.

Auſſi j'ay leu une fort belle lettre parmy celles de l'Aretin, qu'il luy eſcrivoit, le diſant le ſeul brave artiſan, qui de ſes mains propres avoit fait le chappeau de triomphe, & la couronne que l'Empereur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Charles portoit ſur ſa teſte, comme de vray ſi noſtre Roy n'euſt pas eſté pris en ce ſiege ou en cette battaille, l'Empereur n'euſt pas fait de ſi belles de choſes, qu'il fit puis apres fort aiſément.

Cette gloire certes fut grande audit Antoine de Leue ; auſſi pour ſa deviſe il prit une ruche d'abeilles, allans, entrans & travaillans pour faire leur miel, avec ces mots *Sic vos non vobis*, comme diſant qu'il faiſoit tout pour autruy & rien pour luy. Il n'y a point de raiſon auſſy qu'il portaſt cette couronne, puis qu'il eſtoit le ſerviteur & l'autre le Maiſtre.

Or eſtant en ce ſiege & ayant faute d'argent pour contenter & payer ſes ſoldats, meſmes les lanſquenets amutinez, il s'adviſa de la ruſe dont les hiſtoires en parlent, ſans que je la diſe encore ; mais la plus plaiſante fut (racontent les Eſpagnols) *que tomo toda la plata conſagrada de los templos, prometiendo todas vezes con voto ſolemne à los ſantos, que ſi quedava vencedor, coſas harto majores que las que tomava, de que hizo batir dinero groſamente.* C'eſt à dire, Il prit l'argent ſacré des temples, promettant toutesfois avec vœu ſolemnel aux ſaints choſes plus grandes que celles qu'il prenoit, s'il demeuroit vainqueur, & puis de cet argent il en

il en fit battre de la monnoye grossierement. Mais il prattiqua par apres le proverbe, *passato il pericolo vien gabbato il santo*, & n'en paya jamais rien. Quel payeur de debtes : & il se disoit dans Pavie encor de mon jeune temps, qu'il laissa la debte à payer, & le vœu pour accomplir à l'Empereur, puisque cela estoit pour ses affaires qu'il l'avoit emprunté & employé. l'On rapporte encor pareil traict de Denys le tyran, quand il osta & arracha la robe d'or à son Apollon. Et un pareil encor & plus plaisant traict que fit Doña Maria de Padilla, l'une des honnestes Dames d'Espagne, & des plus affectionnées à la rebellion qui se fit en Espagne, au commencement du Regne de l'Empereur Charles, ainsy que Dom Antoine Gueverra le raconte ; laquelle ayant faute d'argent pour la solde de ses soldats, prit tout l'or & l'argent des reliques de Tolede ; mais ce fut avec une ceremonie sainсte & plaisante, entrant dans l'Eglise à genoux, les mains jointes, couverte d'un voile noir ou pour mieux dire d'un sac mouillé selon Rabelais, piteuse, marmiteuse, battant son estomach, pleurant & souspirant, deux grandes torches allumées devant elle ; & puis ayant fait gentiment son pillage, elle se retire aussi gentiment en mesme ceremonie, pensant & croyant fermement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

que par cette triſte ceremonie, ou plus toſt hypocriſie, Dieu ne luy en ſçauroit mauvais gré. Il y a là bien à rire, qui pourroit voir jouër le meſme myſtere. Mais le meilleur fut (dit le Conte) que les larrons quand ils deſrobent quelque choſe, ils le font avec une grande joye & allegreſſe, & quand on les punit ils pleurent: Cette dame au contraire en deſrobant pleuroit, & ſi on l'euſt punie, il euſt fallu par conſequent qu'elle ſe fuſt priſe à rire, au contraire des autres larrons, comme il ſe voit.

Pour retourner au larcin d'Antoine de Leue, ou plus toſt à ſon emprunt pour ſon Maiſtre, l'Empereur qui n'en fit aucune reſtitution ny payement, il ne fit pas en cela ce que fit ſon brave ayeul Charles Duc de Bourgoigne, lequel par repentance, & amende à ſoy meſme impoſée, pour avoir traitté un peu trop rigoureuſement la ville de Liege, rebelle contre luy, quand il la prit il donna & fit préſent à la grande Egliſe d'un St. George à cheval tout de fin or. Cela ſe lit dans l'hiſtoire de Flandres. Le bon Empereur s'il en euſt fait de meſmes, de quelque petit ſaint ſeulement à l'Egliſe de Pavie, encor l'euſt-on tenu plus religieux; mais il ne s'en ſoucioit gueres: car il penſoit reparer le tout ſur ſes vieux jours, en ſa contrition, repentance & penitence derniere; ayant remis le tout juſques alors, com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

comme ont dit depuis ceux de Pavie. Sur quoy j'ay veu une apologie, qui fut faite pour le Roy François premier & Henry II., contre ledit Empereur & les Eſpagnols, qui luy reprochoient infiniment l'alliance qu'il avoit faite avec Sultan Solyman & les Turcs: mais on leur repliqua bien là deſſus, qu'apres la guerre d'Allemagne l'Empereur avoit aſſez manifeſté, qu'il ne l'avoit pas fait pour la Religion, ny pour le ſervice de Dieu, dont il ſe couvroit, mais pour ſpolier les Proteſtans de leurs biens & dignitez, & ſe les approprier. De fait il permettoit aux Lanſquenets qu'il avoit en ſon camp, qu'ils veſquiſſent publiquement ſelon leur nouvelle Religion & inſtitution, chantant leurs pſeaumes en leur langue, ayant des Preſcheurs de leur doctrine, & uſant ordinairement de toutes façons contraires & prohibées de l'Egliſe Catholique, & de manger de la chair comme ils vouloient; & devant meſmes, qu'en la convention qu'il fit en la ville d'Augsbourg, les choſes fuſſent arreſtées, il permit que les Proteſtans fiſſent comme ils avoient fait, & leur laiſſa leurs preſches & Preſcheurs, en leur accordant un Interim: poſſible qu'il n'en pouvoit avoir raiſon autrement. Voyla les propres mots de la-dite apologie, & que ſon propre confeſſeur demeura ſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſcandaliſé, que quand il vint un jour à ſe confeſſer à luy, il luy denia l'abſolution, & le mit en peine d'en chercher un autre qui le vouluſt abſoudre.

L'Apologie dit de plus de luy, que lors qu'il ſe ſaiſit de Plaiſance, il en voulut faire autant de Parme, ſans le ſecours du Roy Henry II. qui la prit en ſa protection pour le Duc, laquelle l'Empereur diſoit eſtre des places de l'Egliſe, de laquelle il ſe diſoit Protecteur, Advocat & Procureur. Mais la-dite Apologie luy objecte, qu'il en eſtoit Advocat pour faire du droit d'autruy le ſien, Procureur pour l'adminiſtrer ſans rendre conte, & Protecteur pour garder cela, dont ſe il pouvoit une fois ſaiſir, ſans le rendre ny laiſſer eſperance d'en avoir raiſon ny reſtitution. Et quand on luy parla de la reddition de Plaiſance, il en manda advis à un venerable Docteur Eſpagnol, de l'ordre de St. Dominique, Confeſſeur & Moderateur de ſa conſcience. Il luy reſpondit, comme eſtant fait à ſa main, que l'affaire eſtoit en doubte aucunement, toutesfois qu'en obſcurité de droits la condition du poſſeſſeur eſtoit la meilleure, & partant ſa Ceſarée Majeſté, ſans offenſer ſa conſcience, attendant la diſcuſſion de la matiere, pouvoit juſtement tenir la place: ce qu'il fit fort bien, juſques

à ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

à ce qu'il euſt marié ſa fille naturelle avec Monſieur le Duc de Parme, qu'il rendit, s'eſtant pourtant tres-bien reſervé une tres-belle & forte citadelle, qu'il y fit faire, pour tousjours brider la ville; & croy que les Eſpagnols y ſont encore dedans, comme je les y ay veus.

Voyla au vray l'objection, que l'on donna pour lors à la conſcience de ce brave Empereur, lequel pour excuſer les braves & gallans hommes, comme luy, diſoit qu'eſtant courageux, ambitieux & grand guerrier, il ne pouvoit eſtre Religieux & conſciencieux. Et c'eſt ce que dit une fois ce grand Marquis de Peſcayre és guerres de Lombardie à Monſieur le Legat, qui fut apres Pape Clement, ſur le reglement des des-ordres & debordemens de ſes ſoldats. *Mon-ſeñor Legado, no ay coſa mas difficultoſa a los que exercen la guerra, que con ygual diſciplina ſervir en un miſmo tiempo a Mars y a Chriſto, porque el uſo de la guerra en eſta corruption de militia pareſce ſer en todo contrario a la Juſticia y Religion.* C'eſt à dire, Monſieur le Legat, il n'y a point de choſe plus difficille à ceux qui exercent la guerre, que de ſervir en un meſme temps & avec eſgalle diſcipline à Mars & à Chriſt,

parce que l'uſage de la guerre en cette corruption de Milice eſt du tout contraire à la juſtice & à la Religion. Sur quoy je m'en vay faire un conte, dont il me ſouvient fort bien, car j'y eſtois.

Aux premieres guerres du ſiege d'Orleans eſtant le careſme venu, ce gentil & brave Seigneur Monſieur de Sypiere, apres la mort de Monſieur de Guiſe, commanda pour peu de jours à l'armée, pour n'y avoir pour lors plus grand que luy: auſſi pouvoit-il bien de raiſon y commander, puiſqu'il eſtoit gouverneur de la perſonne du Roy, & luy commandoit abſolument, comme j'ay veu (auſſi ſa diſcipline & ſes corrections l'avoient rendu un tres-grand Roy, s'il euſt veſcu) & ce en attendant Meſſieurs d'Aumale & le Mareſchal de Briſſac, qui vinrent puis apres. Cependant les ſoldats ne pouvans bien vivre, qu'avec grandes incommoditez, du ſeul poiſſon, Monſieur de Sypiere fut prié de la part des Capitaines, de ſupplier Monſieur le Legat le Cardinal de Ferrare Hypolite, qui eſtoit pour lors au camp avec la Reyne mere, qu'il donnaſt diſpence de manger de la chair quelques jours de la ſemaine. Monſieur le Legat trouva d'abord cette queſtion fort odieuſe, & meſmes qu'on faiſoit la guerre contre les heretiques ennemis du Careſme. Mais apres avoir un peu ſongé, il fiſt re-

reſponce que de chair il n'en falloit point parler, comme de choſe abominable ; mais pour du beurre, du fourmage, & du laittage, qu'ils en mengeaſſent à quantité & tant qu'ils voudroient, & leur en donnoit toute la diſpence. Monſieur de Sypiere, qui eſtoit prompt, fort libre, & un des gallants Seigneurs qui jamais naiſtra en France, luy dit franchement: Monſieur, ne penſez pas regler nos gens de guerre comme vos gens d'Egliſe, car autre choſe eſt de ſervir Dieu & ſervir la guerre: voulez vous que je vous diſe le vray, ce n'eſt point en ce temps ny en cette armée, compoſée de pluſieurs ſortes de gens, que vous devez faire tels ſcrupules: car quant à voſtre beurre, fourmage & laittage, nos ſoldats François n'en veulent point, comme vos Italiens & Eſpagnols ; ils veulent manger de la chair & de bonne viande, pour mieux ſe ſuſtenter: ils en mangeront auſſi bien deça comme de la, & à couvert & en cachette, quelque deffence qui s'en face : parquoy faites mieux, ordonnez leur d'en manger, & donnez leur ou une bonne diſpence & abſolution, que ſi d'eux meſmes ils s'en diſpenſent, voſtre authorité en ſera plus ſupprimée; & au contraire elle en ſera eſlevée, ſi vous leur permettez, & chacun dira, Monſieur le Legat, cet homme de bien, nous a donné diſpence, & cela reſonnera mieux par tout.

Mon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Monſieur le Legat y ayant un peu ſongé, il diſpenſa auſſi toſt un chacun d'en manger, qui pria Dieu fort, auſſi bien le François que l'Eſpagnol pour Monſieur le Legat, & ſur tout pour Monſieur de Sypiere, lequel eut raiſon de parler ainſy, & d'en prendre bien l'affirmative, comme il fit; & Monſieur le legat auſſy d'avoir laſché la bride. Car j'ay oüy dire à aucuns grands Docteurs, qu'il eſt neceſſaire quelquesfois aux Prelats de diſpenſer pour ce ſujet, affin des prevenir ces friands mangeurs de chair & infracteurs de loix Eccleſiaſtiques: & que quand ils en viennent là, le monde ſçache & croye que c'eſt par diſpence du Prelat, & non par deſobeïſſance de luy & de l'Egliſe. Voyez là deſſus le livre de ſumma Benedicti.

Or pour retourner de ma digreſſion encore à ce graud Antoine de Leue, j'ay leu dans un livre Eſpagnol, que ſon premier advenement de guerre & de Naples, fut lors qu'Emanuël de Benanides amena d'Eſpagne deux cents hommes d'armes, deux cents genettaires, & deux mille hommes de pied tous Eſpagnols, & vindrent deſcendre à Meſſine; de là traverſerent le fare ou deſtroit de Reggio, où parmy ſes trouppes ſe trouva Antoine de Leue, qui peu à peu fit ſi bien qu'il ſe rendit un tres-bon & grand Capitaine, ſans

ſans avoir eu aucune reproche que de cette faute à la battaille de Ravenne, que j'ay dit.

Mais il s'en lava ſi bien par ſa valeur & ſes beaux faits, que l'Empereur le fit ſon General, & de toute ſa ligue d'Italie; qu'on ne peut jamais gueres bien mordre ſur luy, quelques armées que l'on envoyaſt contre luy; & de Monſieur de Lautrec & de Monſieur de St. Pol, que ſi l'un le mordoit aux feſſes, il le mordoit ſur l'eſchine. Et s'il vous plaiſt, en quel eſtat eſtoit il, quand il fit la pluſpart de ſes beaux exploits? Il eſtoit gouteux, maladif, tousjours en douleurs & langueurs; il combattoit porté en chaire comme s'il euſt eſté à cheval; il prenoit villes & fortereſſes; il rendoit combats. Qu'euſt-il fait, euſt s'il eſté bien ſain & de diſpos de tous ſes membres? Tout le monde croit qu'il euſt combattu le Diable. Auſſi diſoit-on de luy qu'il avoit un Eſprit familier; autrement ſon miſerable eſtat de ſa perſonne ne luy pouvoit permettre de faire les choſes qu'il fit.

Apres la priſe de Foſſan, qui fut la derniere de ſes belles œuvres, voulant aller aſſieger Turin, & remettre tout le Piedmont en ſa premiere obeïſſance, qui n'eſtoit par trop fortifié pour lors, il en fut d'eſtourné par Monſieur le Prince Melfe, dont il luy donna advis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

advis de tourner vers la Provence, & qu'il la trouveroit toute desgarnie de garnisons, & que jamais il n'y fit meilleur; grande faute certes à luy de croire son ennemy; j'en parle ailleurs. Il se persuada si bien & beau ce voyage, & à l'Empereur, & s'y opiniastra si fort, que l'Empereur le crut contre l'advis d'aucuns de ses grands Capitaines, ainsy qu'il le cogneut en preuve par apres, disant tousjours qu'il esperoit le mener à Paris, ne demandant que d'estre enterré à St. Denis pour toute recompense. Mais il arriva autrement, car il ne peut faire ledit voyage: bien est vray qu'il fut enterré à St. Denis, non de Paris, mais de Milan.

Aucuns de ces temps là disoient qu'il estoit fils d'un cordonnier, mais c'estoient des impostures & calomnies, ou bien il falloit qu'il eust fait de grands butins & amas de grands biens en la guerre durant ses jeunes ans: car vous trouverez dans ce livre que j'ay allegué cy-devant, *questiones d'amor*, & en autres livres Espagnols, que j'ay leu, que parmy les Ducs, Comtes, Marquis, & autres grands Seigneurs, qui partirent de Naples chacun avec son grand & superbe arroy & magnifique equipagie, Antoine de Leue tint rang parmy eux, & eut son train à part, & aussi beau quasi que les autres.

Pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Pour fin la guerre luy a ſi bien valu, & par la faveur de l'Empereur ſon Maiſtre, qu'il eſt mort tres-riche, tres-grand & en tiltre de Prince d'Aſcoly, Duc de Terre-neufue, Marquis d'Attelle, & Primat des Iſles de Canarie; & laiſſa des enfans & des filles bien riches, & bien colloquées à des grands Seigneurs d'Eſpagne.

DOM SANCHE DE LEUE.

DOm Sanche de Leue ſon fils fut un brave & vaillant Seigneur. Il fut General du Terze de Naples & des galleres de Naples, deſquelles charges auſſi il s'eſt tres-bien & deuement acquitté. J'ay veu autresfois ſon portrait à Milan, qui monſtroit bien à ſon viſage qu'il eſtoit vray Martial, bizarre & ſongeant, peint avec un grand bonnet de velours penchant fort ſur l'oreille, & une plume miſe à la bizarre & à la Gibeline ſur la gauche. Il fut fort blaſmé de la mort du Duc de Milan, pour un flambeau, dont j'en parle ailleurs. J'ay leu dans un livre, que l'une de ſes plus grandes ambitions fut celle, qu'il peuſt avoir la teſte couverte en la chambre de l'Empereur, comme les plus grands d'Eſpagne avoient ce privilege; ce qu'il ne peut jamais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

mais obtenir ; disant souvent à aucuns de ses amis, qui luy demandoient quelquesfois en la chambre de l'Empereur, comment se portoient ses jambes. Helas ! ce ne sont pas les jambes (disoit-il) qui me font mal, mais la teste, desirant fort qu'il eust cet heur & honneur de se tenir couvert, pour estre compagnon des autres, ou bien que les humeurs de la teste tombassent sur ses jambes, & le rendissent ainsi goutteux. Mais c'estoit à la gloire, à laquelle il aspiroit le plus, que de se tenir couvert avec les autres Princes & Seigneurs d'Espagne. Ce qui a fait penser à aucuns, que bien qu'il eust esté un des grands & vaillans Capitaines qu'eust l'Empereur, & qu'il eust fait les plus belles choses du monde, toutes-fois il ne pouvoit obtenir ce privilege, que de se ranger parmy ces grands de nom, de titre, & de race, qui ne l'eussent sceu endurer pres d'eux pour leur grande extraction. Pourtant au lieu de cette teste descouverte il estoit assis & les autres debout, autant valoit & plus l'un que l'autre. Cela s'est veu & se voit en nostre France, où les Princes du sang tiennent leur rang par dessus tous, & n'y a si grand merite des autres qui les puisse esgaller à eux, sinon aux guerres, que les Connestables & Mareschaux de France leur commandent souvent. Mais

aux

aux lieux & ſieges, où il faut tenir leur rang, les Princes du ſang vont tousjours devant, comme ils font tousjours en Eſpagne, qui ſont fort là rechercheurs & obſervateurs de tels ordres, rangs & ceremonies.

L'Empereur pourtant fit un tres-grand honneur au Marquis de Peſcayre, Dieu mercy pourtant ſa grande extraction.

LE MARQUIS DE PESCAYRE.

Ce ſujet eſt cauſe donc, que ſans attendre plus je m'en vay parler du Marquis de Peſcayre, lequel ainſi que raconte ſon hiſtoire, faite en Eſpagnol, lors qu'il alla trouver l'Empereur en Eſpagne, ſur ſon meſcontentement qu'il avoit de Proſper Colonne, & pour s'excuſer envers ſa Majeſté, de ce qu'il s'eſtoit retiré à Naples de ſon armée, ſans demeurer comme devant en ſa charge, dont il s'aquittoit ſi bien.

L'Empereur luy fit toutes les bonnes cheres & honneurs qu'il peut: car il le fit, apres qu'il luy eut baiſé les mains, aſſeoir auſſi toſt tout aupres de luy, & l'entretint deux groſſes heures des affaires d'Italie, & de toutes les guerres la teſte couverte, dont il le contenta fort. Antoine de Leue, comme j'ay dit

dit cy-devant euſt fort deſiré cet honneur: ce qui fait penſer que les merites rencontrans une noble extraction, en ſont plus forts, & ſe font meilleur eſcorte l'un à l'autre. Car bien que ceux dudit Marquis fuſſent tres-grands & beaux, ſi eſt-ce que ſa noble race luy peut beaucoup ſervir en cet endroit, pour obtenir cette faveur que luy fit l'Empereur. Et pour parler de ſa race & genealogie, il faut ſçavoir que Dom Hernos d'Avalos fut extrait (diſent les hiſtoires d'Eſpagne & de Naples) de la noble & illuſtre maiſon d'Avalos, qui eſt en Eſpagne vers Tolede, bonne & fort ancienne; laquelle fut miſe en grand honneur avantage, & vogue par Dom Rodrigo d'Avalos ſon Biſayeul, lequel pour avoir combattu en champ clos un Chevallier Portuguais, du temps que les Caſtillans & Portugais ſe faiſoient la guerre, & tout devant ſon Roy, & au beau millieu de deux armées, qui en adviſerent le combat: dont depuis il fut aymé de ſon Roy de Caſtille, & pource le fit ſon Conneſtable. Et puis de race en race ſe ſont accreus & faits fort grands, pour avoir fait des bons ſervices vers le Royaume de Naples au grand Roy Alphonce, & à d'autres Roys par apres. Entr'autres fut Alphonce d'Avalos, qu'on nommoit couſtumierement Don Alonſe vers Naples, qui gouverna le Roy Ferdinand paiſi-

paisiblement, qui fut cause que ce grand Hercules d'Est quitta son service: car il ne vouloit pas que l'autre se prevalust sur luy par faveur, estant la race d'Est la plus grande & ancienne de toute l'Italie (dit l'histoire de Naples) lequel lors que nos François perdirent le Royaume, conquis par le Roy Charles huit, tenant le Chasteau neuf encor assiegé, pensant avoir gagné & suborné un More, pour luy donner entrée dans la place, ainsy que de nuit il y montoit par une eschelle, & le More faisant semblant de luy tendre la main, il luy fit lascher une arbaleste, dont le trait luy couppa la gorge tout net, & tomba tout roide mort par terre. Il eut grand tort là pour un grand Capitaine, de s'estre fié à tel homme: car tels de telle nation sont infidelles, & dangereux à trahir & donner une venuë, quoy qu'il tarde. Sur quoy je feray ce petit conte, que ce grand Roy Alphonce avoit en sa Cour un bouffon, qui escrivoit dans ses tablettes toutes les folies, que luy & ses courtisans faisoient le jour ou la semaine. Par cas un jour le Roy voulut voir ses tablettes, où il se trouva le premier en datte, pour avoir donné dix mille escus à un More, pour luy aller querir des Chevaux Barbes en Barbarie. Ce qu'ayant veu le Roy, il luy dit, & pourquoy m'as tu mis

mis là ? Et quelle folie ay-je fait ? L'autre luy reſpondit, pour t'eſtre fié en tel homme qui n'a foy ny loy : il emportera ton argent, & tu n'auras ny chevaux ny argent, & il ne retournera plus. A quoy le Roy repliqua, & s'il retourne, que diras tu apres ? Le bouffon achevant de parler dit alors, s'il retourne je t'effaceray de mes tablettes, & le mettray en la place, pour eſtre un grand fol & un grand fat, d'eſtre retourné, & qu'il n'ayt emporté tes beaux ducats.

Pour revenir à noſtre Marquis, ce Dom Alonſe, apres eſtre mort ainſi il laiſſa un fils jeune, le Marquis de Peſcayre, dont nous parlons, lequel fut dans ſon aage tendron ſi bien nourry, que depuis il fut ce que l'on a veu. Sa premiere guerre fut en la battaille de Ravenne, où il eut une compagnie de chevaux legers, & où il ſe comporta ſi bien, & y combatit ſi vaillamment, que tout jeune qu'il eſtoit, n'ayant attaint que ſeize ans, il emporta la gloire par deſſus tous ceux qui y firent le mieux. Il y fut bleſſé & pris priſonnier, & mené en triomphe aux obſeques de Monſieur Gaſton de Foix : & puis par le moyen de Jean Jacques Trivulce, qui avoit eſpouſé une de ſes tantes, & qui avoit grand credit envers le Roy Louis XII. il ſortit de priſon pour ſix mille eſcus, en-

ncore qu'il faſchaſt fort au Roy, ne l'aynant point, ny ceux de la maiſon d'Avalos, qui eſtoient anciens ennemis du nom François, & pour l'amour de luy il avoit fait faire un bandon general apres la bataille; que, nul Seigneur, Gentilhomme, Gendarme, Avanturier, ou autre François, ne laſchaſſent aucun priſonnier, ny par rançon ou autrement, ſans le commandement exprez du Roy. Tant y a que ledit Seigneur Jean Jacques fit tant envers le Roy, que ledit Marquis ſortit, en remonſtrant à ſa Majeſté, que comme nouveau ſoldat & ſans barbe, & tres-bien chaſtié de la fortune, une autre fois il ne prendroit les armes temerairement contre ſa Majeſté. Mais eſtant ſorty il retourna au ſervice de ſon Roy, & fit pis que jamais contre nous & nos partiſans, s'y monſtrant du tout outré d'affection, & ayda fort à gagner, ou pour mieux dire tout ſeul fut la cauſe du gain de la battaille d'aupres de Vincence, contre les Venetiens & Barthelemy d'Aviance leur brave general. Battaille certes tres-heureuſement gagnée, auſſi tres-vaillamment entrepriſe: dont j'en parle ailleurs, comme de la priſe de Gennes.

Il donna auſſy de terribles venuës & empeſchemens & ſecouſſes à Monſieur de Lautrec vers l'Eſtat de Milan, où la journée de Bicoque

Bicoque fut cauſe de la perte dudit Eſtat, fors quelques villes qui firent contenance de tenir. Ce qui fut cauſe d'envoyer encor de là les Monts nouveau ſecours, ſous Monſieur l'Admiral de Bonnivet, dont ne s'enſuivit rien, que la retaitte de Rebeq, & la mort de Monſieur de Bayart & de Vandeneſſe. Si bien qu'il fallut dire le grand adieu à l'Eſtat de Milan, juſques au voyage que fit le Roy François, & le ſiege de Pavie, & la battaille; le gain de laquelle, & de tout ce que j'ay dit cy-deſſus, a eſté totalement attribué à ce grand Marquis. Car ce fut luy qui anima & encouragea bravement ſes ſoldats, & meſmes les Eſpagnols, à ce jour, ſi bien qui rompit le premier la muraille du parc, qu'il plaça l'armée, qu'il conſeilla & qu'il chargea le premier: j'en parle en d'autres endroits.

Auſſy le Roy François luy ſceut bien dire & attribuër toute la gloire de cette battaille, lors qu'il luy alla faire la reverence & le viſiter en ſa priſon & affliction, allant vers luy, comme dit le Conte Eſpagnol. De là un peu apres n'eſtant encore bien guery de ſa playe au viſage, il vint à viſiter le Roy, non veſtu de velours ny d'or, comme les autres, leſquels depuis la battaille gagnée, à la mode de pompe & de

de pompe & de bravade, s'eſtoient accommodez, & armez de la deſpouille des François ; mais avec un ſaye & habillement de drap noir, par une ſinguliere modeſtie de courage, que monſtoit l'habit, non de vainqueur, mais de vaincu; & pour monſtrer auſſi par une douleur non feinte, qu'il avoit compaſſion de la fortune, de la condition, & de l'Eſtat Royal.

Voyla un beau trait. Le Roy le receut, & luy fit tous les honneurs & bonnes cheres qu'il peut, l'embraſſa pluſieurs fois, ainſi que ce brave courtois & tout gentil Prince ſçavoit faire, & recueillir les perſonnes mieux qu'homme du monde; & le fit aſſeoir pres de luy, & puis l'entretint long-temps par grande familiarité, ſe plaignant fort de ſon deſaſtre, & qu'il ne ſçavoit ce que l'Empereur feroit de luy ; & que s'il ſe perdoit en ſa victoire, à luy uſer de quelque mauvais traittement, il avoit tant de fiance en Dieu, qu'il l'en vangeroit & l'en feroit repentir. A quoy Monſieur le Marquis reſpondit le plus honneſtement qu'il peut, en luy donnant toutes les bonnes eſperances d'un tres-doux traittement de ſa Majeſté Imperiale, la faiſant ſi douce & ſi traittable, qu'il n'en falloit eſperer que toute bonté: & quand elle voudroit faire autrement, il le luy ſçauroit bien dire, & à bon eſcient.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Ces paroles pleurent tant au Roy, qu'il l'en remercia pluſieurs fois, & l'en ayma touſjours. Puis s'eſtans mis ſur d'autres diſcours, tant de cette battaille que d'autres choſes, ledit Marquis luy dit venant ſur ſes ambitions & deſſeins, qu'il avoit eu tant ſur l'Italie pour l'en divertir; que l'Italie certes eſtoit un fort bon, aiſé, & plaiſant pays pour le conqueſter & y demeurer, mais mal aiſé & dangereux à le conſerver & garder & s'y ſauver.

Ces mots me font ſouvenir de ceux que dit Pantagruël dans Maiſtre Rabelais, de la bonne ville de Paris, que c'eſtoit une fort bonne ville pour vivre, mais non pas pour y mourir. Je le croy.

Pour venir à un autre diſcours de ce grand Capitaine, on le blaſma d'avoir entendu aucunement à une ligue ſecrette, faite entre le Pape, les Potentats d'Italie, & autres Princes Chreſtiens contre l'Empereur: & ce durant la priſon du Roy François. Car craignans & prevoyans, que cette bonne fortune & grande victoire de l'Empereur ne tombaſt ſur l'Italie, ils s'adviſerent tous de le prevenir, & faire une ligue generale contre luy, offenſive & deffenſive. Et d'autant que ce Marquis s'eſtoit acquis, par ſes beaux faits & ſa reputation, une tres-grande creance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ce parmy les gens de guerre; & auſſi qu'il eſtoit tres-mal content du tranſport, que Charles de Lanoy avoit fait du Roy ſans ſon ſceu, & à la deſrobée, ſa Saincteté s'adviſa de le faire Chef & conducteur de cette ligue, & pour luy en tenir les premiers propos, s'ayda du Seigneur Hieroſme Mouron, un tres-habile & tres-grand homme pour conduire ce fait & en porter la parole. Et puis apres par un Secretaire du Pape, qui le vint trouver de ſa part, en luy propoſant pluſieurs beaux & grands partys & advantages, dont le principal eſtoit qu'il l'inveſtiroit du Royaume de Naples; ce qui ſonna fort doucement à ſes oreilles. Comme de vray le ſon d'un gain & d'une inveſtiture d'un Royaume eſt fort doux à entendre, comme j'en alleguerois bien des exemples là deſſus; mais il y a bien des eſpines à y penſer parvenir, ſi l'on n'y prend bien garde. Il fit pourtant quelque difficulté, qu'il n'eſtoit en la puiſſance du Pape ny de droit de faire telle inveſtiture, puiſque ſa Ceſarée Majeſté en eſtoit deſia inveſtie. Mais ſa' ſaincteté le renvoya bien loing ſur ce point, & luy fit prouver par de grands Docteurs apoſtez ou autrement, que par droit divin & humain il l'en pouvoit inveſtir aiſément, ſans aucun ſcrupule, n'oublians ſur tout pour la meil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

leure piece du harnois le concordat, qui jadis fut fait contre les Empereurs ſur ce ſujet, qu'aucun Empereur jamais ne ſeroit Roy des deux Siciles. Mais ce concordat eſtoit trop vieux, & deſia mangé des rats, pour ſervir de quelque choſe & en combattre cet Empereur, qui ne fondoit point ſes ambitions ſur des titres, papiers, & concordats, mais ſur ſon eſpée. De plus le Pape luy fit remonſtrer, que deſobeïſſant en cela à ſa Sainteté, il y alloit de ſa conſcience & de ſon ame, contre laquelle quand elle veut quelque choſe elle commande, & que ſi on ne le fait, il y va de l'ire de Dieu. Monſieur le Marquis ayant entendu ce Mouron bien rompu, & ce Secretaire du Pape, qui s'appelloit Mentebona, (quel nom, & quelle bonne penſée & bonne ame) il y ſongea. En quoy je reciteray les meſmes paroles, parce quelles ſont belles & agreables à lire & à eſcrire. Il demeura tout ferme ſans ſe mouvoir, comme un homme lequel deliberant qui çà qui là mouvoit ſon eſprit ſuſpendu & doubteux, par la nouveauté & grandeur de l'affaire, ſçachant bien que les loüanges de tant de vertus qu'il y a ſe ſaliſſent & s'enl'aidiſſent fort avec le crime de trahiſon, & que le vulgaire n'admet apres aucune excuſe, encore qu'elle paroiſſe provenir de ſujets & choſes treshonneſtes & de juſte douleur, parce que natu-

rel-

rellement le nom de perfidie & de trahiſon eſt odieux, & repris pour tres-abominable de toutes perſonnes. Et n'y eut jamais Capitaine au monde de cœur genereux, lequel par meſchanceté ou trahiſon machinaſt de parvenir là, où la vertu peut mener, pour la grande eſperance d'obtenir facilement un Royaume, pour lequel pluſieurs bien ſouvent croyent que l'honneur ſauf, ſe peuvent rompre & tranſgreſſer tous droits divins & humains; & le grand deſir auſſi de ſe vanger de toutes les injures, encontre les ingrats, picquoient & animoient rudement un eſprit né & diſpoſé pour toutes les entrepriſes grandes & difficiles. Voyla des mots qui repreſentent bien un eſprit agité, comme d'une furie de divers penſemens & irreſolutions, pareilles à celles de ce brave Ceſar, quand il voulut paſſer le Rubicon.

Or pour parler franchement, il n'y a rien de ſi vray, comme je tiens de pluſieurs Italiens, Eſpagnols, & François, que ce grand Capitaine ſe reſolut à la fin de mordre à la pomme de cette ligue, & en monſtrer de bons effets: mais il fut deſcouvert (dit-on) par Antoine de Leue, qui eſtoit tousjours pres de luy, & autres; & ſur tout qu'il ſentit un vent que Madame la Regente Louïſe de Savoye, que l'hiſtoire la cotte nommément, & qui eſtoit bien avant en cette Ligue inſcrite, vouloit tout deſ-

couvrir ; voire le fit, pour gratifier l'Empereur, & le mener à un bon traittement pour ſon fils, & à une bonne paix ; car pour venir là, elle ſe fuſt donnée à tous les diables par maniere de dire. Tout cela eſmeut ledit Marquis à s'en retirer de bonne heure, & le tout deſcouvrir ; & auſſy qu'il tenoit le Duc de Milan aſſiegé dans le Chaſteau, & penſoit, apres l'avoir pris, s'en prevaloir, comme choſe plus certaine que l'autre deſſein de la Ligue.

Parquoy il adviſa de prevenir le tout, & d'en avertir l'Empereur, ſans ſe feindre de rien ; juſques à luy reveler franchement, qu'il y avoit fort bien preſté l'oreille à poſte, pour en tirer les vers du nez, & en tirer les ſecrets des uns & des autres. Et pour apparence de l'effet, il envoya querir Mouron, principal autheur de l'Ambaſſade, le fiſt conſiſtituër priſonnier, & le donna en garde à Antoine de Leue, qui le mit en ſi bon lieu, qu'onques il n'en ſortit, ny ne parut, juſques à ce que Monſieur de Bourbon vint, au bout de quelque temps, General de l'Empereur en Italie, qui le delivra pour s'en ſervir : car eſtoit un tres-habile homme d'eſtat & d'affaires. Touchant au ſecretaire de Mentebona, tirant vers le chemin des Griſons, il fut pourſuivy ou rencontré en courant

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

la poſte, tué & devaliſé de toutes ſes deſpeſches.

Pour telle deſcouverte tous les Princes d'Italie voulurent mal mortel audit Marquis & le picquerent de force injures. Les imperialiſtes le loüoient au contraire, d'autant que le Duc de Milan aſſiegé dans le Chaſteau, & malade d'une fievre peſtilentielle, venant à mourir, & le Chaſteau pris, il pouvoit mieux faire ſes affaires & plus honorablement eſtre gouverneur de l'eſtat, que d'eſtre veu parmy les Eſpagnols & Tudeſques Roy de Naples, avec un ſoubçon de foy incertaine: laquelle obſcurciroit l'honneur de tant de vertus excellentes qu'il avoit.

D'avantage il jugea & diſcourut en ſoy, que mal-aiſément les Napolitains, qui ſont de tous temps fort inconſtans & ſujets à changer, le ſouffriroient Roy, & luy obeïroient comme à un Roy, l'ayant veu comme quaſi leur Compagnon & citadin de leur ville, & puis comme un autre.

Ah! que j'en ay veu pluſieurs au commencement de la ligue derniere, qui ont joüé de pareil jeu que ce Marquis; laquelle du commencement ils entendirent tres-volontiers, mais apres ils la quitterent, fuſt ou de crainte, ou par faute d'argent, qu'on ne leur livroit pas, ou pour en deſcouvrir le pot

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

aux roſes, ou que le nez leur ſaignaſt, ou pour d'autres raiſons, que je ne diray pas, pour ne faire toucher au doigt les perſonnes qui jouoient ce jeu la. C'eſt pourquoy il fait bon aller ſon grand chemin, & non tergiverſer de çà & de là: car enfin on n'en rapporte que de la honte & du dommage, encore que l'Italien diſe, *biſogna provare ogni coſa, per non parer troppo cojone.* Mot certes qui ne vaut pas gueres, ny dans la theorie ny dans la prattique.

Rien ne gaſta la renommée de ce grand Marquis que ce trait, voire poſſible luy avança-il ſes jours; comme aucuns tiennent qu'il fut empoiſonné: mais la plus ſaine & vraye voye eſt, qu'il mourut hydropique. Il ſe peut eſtre fait; car j'ay oüy dire à des grands Medecins, que e poiſon engendre quelque fois l'hydropiſie, & fort ſoudaine, auſſi bien que d'autres excez. Les braves Eſpagnols de ce temps là diſoient par une gentille rodomontade, qu'il ne mourut d'aucune maladie, mais qu'au milieu de la fleur de ſon aage, comme deſia vieux, las & caſſé, de la quantité & du poids des victoires, avec telle opinion des hommes, que ſi la fortune luy euſt concedé l'entier eſpace de la vie, ſans doute il alloit au pair de tous les anciens Capitaines, qui ont eſté tres-excellents.

Il mourut en l'aage de trente ſix ans, dont par

par là il faut advouër sur nostre premier propos de l'Empereur, que ce ne fut pas l'âge qui le rendit ainsi grand Capitaine, mais les continuëls exercices de la guerre qu'il fit: & possible s'il eust vescu plus long-temps, n'eust-il acquis ce titre de si grand Capitaine. Il n'eust fallu qu'un petit accident, ou une petite faute, qui l'eust degradé de ce nom; ainsi qu'il est arrivé à plusieurs grands Capitaines tant vieux que modernes.

Avant que de mourir, estant en son bon sens, il ne recommanda au Marquis du Guast, son cousin, que deux choses: l'une sa femme Victoria Colomna, qu'il aymoit uniquement, bien qu'il l'eust espousé qu'elle n'avoit que trois ans, & luy aussi fort jeune; mais elle se rendit avec luy si belle & honneste Dame, qu'elle fut de son temps estimée une perle en toutes vertus & beautez: j'en parle ailleurs.

Il fit & composa durant sa prison, qu'il eut apres la battaille de Ravenne, un livre d'amour (dit l'histoire de sa vie) qu'il dedia & addressa à ladite Victoria sa femme. Je voudrois fort l'avoir veu, pour sçavoir de quelle matiere, mixtions, & sauces il estoit composé, selon le sujet, pour en faire mieux revenir l'appetit à elle ou à luy, selon les instructions du Dieu d'Amour, duquel il escrivoit, & de Madame Venus sa mere. Et tel livre, ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

me ſemble, ne devoit pas s'addreſſer à ſa femme, tres-ſage & vertuëuſe dame: la dedication en euſt eſté propre à quelque Courtiſane. Il en faudroit voir le livre, pour bien en juger, ſelon l'opinion de Platon, qui fait deux ſortes d'amour: l'une celeſte & honneſte, l'autre mondaine & paillarde.

L'autre choſe que ledit Marquis recommanda apres ſa femme, fut les Soldats Eſpagnols, qu'il les cheriſt & traittaſt bien, comme luy l'avoit fait: car ils luy feroient acquerir beaucoup de bien & de reputation, d'autant que c'eſtoient gens braves & vaillans, & tres-propres pour faire la guerre.

Ce Marquis mourut donc à Milan, le trentieſme de Novembre 1525. où ſes obſeques furent faites fort magnifiques & tres-ſolemnelles, & peu apres ſon corps fut porté à Naples, accompagné d'une fort belle compagnie, par tout où il paſſoit on luy faiſoit un tres-grand honneur. Les Capitaines, Alfiers, & force ſoldats, s'habillerent de deuil & de diverſes couleurs, comme eſtoient les enſeignes, leſquelles ils firent toutes noires. Belle memoire qu'ils avoient de luy certes.

Victoria Columna ſa femme le penſant voir & ſecourir en ſa maladie, & s'avançant le plus qu'elle pouvoit, ſceut les nouvelles de ſa mort à Viterbe, ou elle rencontra le corps, qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

qu'elle laiſſa aller devant, pour faire ſa quarantaine, qui en fit de tres-grands deuils ; car ils s'entr'aymoient fort, comme j'en parle ailleurs.

Il fut donc mené à Naples, & là enterré en l'Egliſe de San Dominigo devant le grand autel, dans un ſuperbe cercueil, que j'ay veu la premiere fois que je fus à Naples.

Il fit ſon heritier le Marquis du Guaſt, ſon couſin, encore qu'il ne luy laiſſaſt pas beaucoup de biens : car il mourut fort endetté, combien qu'on le tinſt fort riche, pour avoir fait de grands butins aux guerres, aux priſes de villes & chaſteaux, qu'il avoit gagnez. De ſorte que de tant de victoires onques aucune choſe ne luy reſta, que la gloire & la loüange. Parce qu'il ſouloit dire, que nul qui a intention de tirer proffit de la guerre, n'attaint jamais le nom de grand Capitaine ; & qu'il falloit laiſſer aux pauvres Capitaines & ſoldats le proffit, & à ſoy reſerver la gloire & l'honneur.

Il luy fut fait un Epitaphe en Latin, qui ſe trouve dans les livres Eſpagnols, lequel Belleforeſt met en ſa Chronique. J'ay veu force grands Poëtes, qui ne le trouverent ſi beau ny ſi digne de luy, qu'on diroit bien, faiſant alluſion de Peſcara à Peſcador, non de poiſſons, mais d'hommes & villes. Je m'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

remets à ceux qui le liront. A tant, c'eſt aſſez parlé de luy pour ce coup; car en force endroits de ce livre j'en parle,& ce ne ſeroient que redites.

LE MARQUIS DU GUAST.

LE Marquis du Guaſt, ſon Couſin, prit ſa place apres ſa mort: car encore qu'il euſt acquis beaucoup d'honneur & fait de bons combats, ç'avoit eſté avec ſon Couſin le Marquis de Peſcaire, duquel on le diſoit avoir eſté fait de ſa main, & eſtre ſon diſciple & ſa creature de guerre, comme cela ſe voit en pluſieurs lieux; & auſſy que le Marquis de Peſcaire eſtoit un peu plus aagé que luy. Et d'autant que le Marquis du Guaſt le ſurveſquut, & dura plus longuement au monde, il le ſurpaſſa, non en valeur ny en combats, mais en bien plus grandes charges. Car il eut cet honneur au voyage de Thunis, que l'Emperenr le fit par deſſus tous ſon Lieutenant general, & ſe ſouſmit à ſon obeïſſance & diſcipline militaire. Dont ainſy que dit Paul Jove, & autres hiſtoires & vieux ſoldats diſoient auſſy, y eſtans le jour que l'armée marchoit en battaille, tirant de Goulette vers Thunis, qu'à toute heure on penſoit combattre & donner battaille. Ledit Marquis ayant eſté honoré d'une ſi belle charge, dit à l'Empereur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

reur, qu'il voyoit à la teſte de l'armée, comme vn ſimple ſoldat au haſard des arquebuſades & des zagayes des Mores, qui aggaſſoient à toute heure l'armée, & pource ſa Majeſté couroit grande fortune: il luy dit donc, ſacrée Majeſté, puis qu'il vous a pleu m'honorer d'une telle dignité, j'uſe maintenant de mon droit, & vous encharge de vous retirer d'icy, en la battaille du milieu, là où ſont les Enſeignes, de peur que par cas fortuït un coup de canon tombant ſur vous, ou quelque arquebuſade, l'univerſelle ſauveté de la fortune publique ne tombe en danger irreparable par le moyen de la perte d'un ſeul homme. Voyla les meſmes paroles de Paul Jove. l'Empereur pour obſerver un ordre & une diſcipline militaire ne faillit d'y obeïr. Grande choſe, que celuy qui commandoit quaſi à la moitié de l'Europe ſouffriſt à ce coup la diſcipline. Pareil honneur donna le Roy Charles d'Anjou à ce gentilhomme nommé Alaut, de commander à la battaille, qu'il donna contre Corradin, & la gagna par ſon advis & ſa conduite. Voyez l'hiſtoire de Naples.

l'Empereur auſſy donna à ce coup à croire au monde, combien il eſtimoit ce Capitaine grand & ſuffiſant pour cette charge, & pour d'autres qu'il luy donna par apres, l'ayant fait ſon Lieutenant general en Italie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Italie, & en ſon Eſtat de Milan, qu'il deffendit tres-bien. Ce fut auſſi un beau trait qu'il fit, dont on le loüe fort, quand il leva le ſiege de Nice ſur Monſieur d'Anguyen & Barberouſſe: car comme j'ay oüy dire à aucuns vieux, reſolument ſans ce ſecours la place eſtoit priſe. Et ce bon Corſaire avoit reſolu de la garder pour luy, & pour ſon principal butin; & ne l'euſt pas jamais renduë pour luy eſtre fort commode: ce qui euſt eſté une grande incommodité, & un grand dommage pour toute la Chreſtienté. Enfin il fit de belles choſes en ſa vie, dont toutes les hiſtoires de ce temps là parlent aſſez, ſans que j'en vienne là à en plus parler.

Le malheur luy eſcheut de la battaille de Cerizole, qui luy noircit un peu ſa blanche reputation, poſſible par punition Divine. Car deux jours avant que de partir de Milan, pour l'aller livrer, il brava fort, & menaça de tout battre, vaincre, & renverſer: dont en ayant fait un feſtin aux dames de la ville, car il eſtoit fort dameret, s'habillant tousjours fort bien, & ſe parfumant fort, tant en paix qu'en guerre, juſques aux ſelles de ſes chevaux. Il brava fort en ce feſtin, juſques à promettre aux dites dames, qu'il leur ameneroit ce jeune Prince priſonnier, & leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

leur en feroit un preſent. Mais les Dames, toutes courtoiſes, gentilles & honneſtes qu'elles eſtoient, le prierent de luy faire tout bon & honneſte traittement, tel qu'il le meritoit, pour en avoir oüy dire beaucoup de bien: ce qu'il leur promit. On dit meſmes qu'il avoit fait faire deux charettes toutes pleines de manottes, qui ſe trouverent par apres, pour enchainer & faire eſclaves tous les pauvres François qui ſeroient pris, & auſſi toſt les envoyer aux galeres. Il arriva le contraire à ſon penſer & dire, car il perdit la battaille, & au lieu de maltraitter les priſonniers ennemis, les noſtres leur firent tres-honneſte & bonne guerre. Dieu l'en punit, car il perdit la battaille, & prit la fuitte ſans attendre la derniere heure du combat, & ſans s'arreſter.

Nos hiſtoires Françoiſes diſent, que quand il partit d'Aſt pour cette battaille, il commanda que s'il ne retournoit victorieux, qu'on ne luy ouvrit la porte nullement: mais enfin il y entra, où il s'arracha la moitié de la barbe de deſpit & de triſteſſe, dit-on. Paul Jove le raconte autrement, qu'ayant eſté bleſſé d'une arquebuſade, au deſſus du genou par l'arçon de ſa ſelle d'armes, & ſon armet eſtant fauſſé de coups de maſſes, apres avoir bravement combattu il ſe ſauva deſguiſé d'une

d'une casaque noire, pour n'estre point connu, car il craignoit fort d'estre pris depuis la mort de Rincon & Fregouse.

Il se conte qu'à cette deffaitte tous ses mulets & coffres furent pris, lesquels ainsy qu'ils furent visitez un sien bouffon, qui avoit esté pris, rencontra gentiment, & dit à la compagnie: cherchez bien, vous y trouverez force belles & gentilles choses, fors que des esperons, qu'il en a tousjours de beaux & de toutes sortes, car il les a tous pris avec luy, pour mieux picquer & se sauver de belle erre. Ces bouffons, quoy qu'il en soit il faut qu'ils picquent tousjours quelqu'un, sans espargner personne, non pas mesmes leurs Maistres, comme celuy-là fit, qui meritoit les estrivieres. Aussy j'ay oüy dire à un grand personnage, qu'il se faut donner de garde d'un bouffon, d'un sot, d'un fol, d'un yvrogne, & d'une putain: car quoy qu'ils tardent, ils donnent tousjours la venuë.

Enfin ce marquis fut malheureux là, bien qu'il eust monstré sa vaillance en plusieurs grands combats. Le Marquis son cousin se pût vanter, lors qu'il mourut, de n'avoir jamais eu telle disgrace: Dieu mercy qu'il ne vesquit point tant, comme j'ay dit: ainsy il en arrive bien souvent de pareilles à plusieurs vieux Capitaines. Il en porta la

teste

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

eſte tousjours baſſe, & non ſi haute qu'auparavant, comme pluſieurs ont dit. Dieu le punit auſſy en cela, pour avoir fait tuër Cesar Fregouſe & Rincon, Ambaſſadeurs du Roy, dont il en envoyoit l'un à Venize & l'autre au Levant; quelques excuſes qu'il en fiſt: & Monſieur de l'Angray l'en accuſa fort, & le voulut combattre là deſſus de ſa perſonne à perſonne, mais il le nioit tousjours. Il avoit raiſon, car il avoit violé le droit des gens, & au plus beau de la trefue, que l'on ne devoit violer ny rompre ſans un tres-grand & important ſujet; bien que pour excuſes aucuns Eſpagnols alleguoient, qu'ils eſtoient ſujets de l'Empereur. A cela il y auroit belle reſponce par un beau diſcours qui s'y feroit. J'eſpere poſſible de le faire ailleurs. Tant y a, quelques raiſons & excuſes que l'on fiſt, ce maſſacre eſtoit trop vulgaire. J'ay veu le lieu où ce beau myſtere fut fait, & où ils furent enterrez, en une iſlette ſur le Tezin pres de Pavie, environ deux ou trois milles de là: & meſmes les batteliers, qui me conduiſoient & autres, ne s'en cachoient point, & n'en faiſoient la petite bouche, mais diſoient franchement, voyla où tels & tels ont eſté tuez & enterrez, par le commandement de Monſieur le Marquis du Guaſt. C'eſt un grand cas que j'ay oüy dire à un grand,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

grand, qu'il faut qu'un grand Capitaine donne une fois en ſa vie au travers de ſon ame & de ſa conſcience avec grand deshonneur, ny plus ny moins qu'un grand pilote, qui fait pluſieurs voyages ſur mer, eſt ſujet de donner à travers des bancs & des eſcueils, quelque bonne ſcience qu'il aye, & fait perdre & briſer miſerablement ſon vaiſſeau. Et certes ledit ſieur Marquis ne devoit avoir fait ce trait au Roy, tant pour ſon honneur, que pour la bonne & familiere chere que le Roy luy fit, dont je vay faire le conte.

Au dernier voyage que le Roy François fit en Piedmont ayant mené Monſieur le Dauphin fort jeune avec luy, & la trefue y eſtant arrivée, faite par la Reyne d'Hongrie & la Reyne de France deux ſœurs, le Roy la receut, & la fit publier; & le Marquis du Guaſt, General de l'Empereur en ces quartiers, la receut de meilleur cœur encore: car il ſe voyoit avoir à faire à un grand Roy belliqueux, & à un Dauphin fraiſchement mené en main par la fortune, qui rit ſouvent plus aux jeunes qu'aux vieux, pour leur faire faire quelque beau premier coup d'eſſay, afin par apres de leur donner la venuë.

Enfin ladite trefue fut criée & publiée par les deux armées; & pour la mieux ſolemniſer, le Roy eſtant à Carmagnoles envoya dire au

au Marquis, qu'il ne vouloit point retourner en France ſans le voir, pour renouveller leur ancienne amitié & ſouvenance priſe dés la battaille de Pavie. A quoy s'accorda ledit Marquis, & partant d'Aſt, où il eſtoit, vint trouver le Roy, lequel le ſentant venir veſtu d'une belle robe fourrée de martres ſibellines, & un chappeau de velours noir couvert de plumes à la ſoldateſque, l'alla recueillir juſques ſur le perron de l'eſcalier. Le Marquis armé d'armes dorées, & par deſſus une caſaque de velours noir à grandes taillades, eſtoit tout droit venu deſcendre au logis du Roy, & s'enclinant devant ſa Majeſté pour luy faire la reverence, le Roy le hauſſa, l'embraſſa & le recueillit avec grandes careſſes, & le prenant par la main ils entrerent enſemble dans la ſale; & ayant ſalué Monſieur le Dauphin & Monſieur de Montmorency s'aſſirent tous deux à table, où ſe paſſerent maints propos, tant du paſſé que du preſent. Et entr'autres le Roy parlant de la trefue, il luy dit franchement que ſi elle ne fuſt intervenuë, il avoit reſolu de s'ayder des forces du grand Turc Solyman, & faire venir une ſi grande & forte armée, qu'il euſt de tous coſtez fatigué l'Empereur, & donné à penſer pour jamais. Le Marquis reſpondit ſagement certes,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& luy dit qu'ils eſtoient tous deux ſi grands, ſi puiſſans & ſi ſages Princes, qu'ils n'oublieroient jamais rien pour s'accommoder, en ce qui toucheroit le bien d'un chacun & le leur auſſi. Certes cette reſponce fut belle & ſage, & non pourtant ſans mettre en oubly & noter en memoire les paroles du Roy ſur ces forces de Solyman, ainſi qu'il le fit paroiſtre quelque temps apres, par la mort de Fregouſe & Rincon, penſant par leur mort y obvier ; mais le Roy y pourveut comme j'en parle ailleurs.

Mais je trouve que le Marquis ne devoit ainſi comparoiſtre armé devant le Roy, puiſque la trefue avoit eſté du tout appointée, publiée, & obſervée. C'eſtoit trop ſe monſtrer & faire du ſoldat ſans occaſion. Le Marquis de Peſcayre ſon couſin n'euſt pas fait le coup, car il eſtoit plus froid & retenu dans ſes oſtentations, teſmoin la façon dont il ſe monſtra au Roy, apres ſa priſe, comme j'en ay parlé.

Certainement ſi c'euſt eſté une courte & petite ſuſpenſion d'armes de trois ou quatre heures, ou d'un jour, cette parade eſtoit belle, comme cela ſe voit ſouvent parmy les armées, & comme fit & comparut ce brave Comte de Charolois, au traitté de Conſtans, qui parut armé de toutes pieces avec le Duc de Calabre de meſmes, hormis la teſte, tant au conſeil qu'à la table. Et certainement cela

eſtoit

eſtoit beau ; mais en une ample & longue treſue il y a de la deriſion en cette bravade : car ou du tout il y devoit venir en courtiſan, ſimplement habillé, ou du tout ny venir point. Car que penſoit-il faire avec ſa cuiraſſe ? Deffaire le Roy & toute ſa garde ? Et que luy euſt ſervy ſa cuiraſſe, ſi le Roy luy euſt voulu faire faire un affront ? Voyla pourquoy ledit Marquis fit une grande faute en cela, il me pardonnera, s'il luy plaiſt, ſi je luy dis.

Je note en cette entreveuë la magnanimité & gentilleſſe de noſtre Roy, de s'eſtre rendu ſi familier à un Capitaine, grand certes, mais pourtant ſon ineſgal : & telles façons ſont certes loüables parmy les grands. Ainſi que fit une fois l'Empereur Charles, au retour de ſon premier voyage d'Hongrie, s'eſtant embarqué à Gennes ledit Marquis avec luy pour tirer en Eſpagne. Un matin que l'Empereur diſoit ſes heures (hé, quelles heures !) ſur la courſie il vit le Marquis qui paſſoit, & s'en alloit vers la rambade pour diſner avec le Seigneur André Doria, il luy demanda où il alloit. Il luy reſpondit qu'il s'en alloit diſner avec le Seigneur André Doria ; & le laiſſant aller ſans ſonner mot ny faire ſemblant de rien, tout à coup il les ſurprit ainſi qu'ils eſtoient

à ſe

à se mettre à table. Or (dit-il) vous ne ferez pas cette partie sans moy, car je disneray avec vous autres Soudain on luy fit place, & luy appresta-on les bancs des forçats avec un beau tapis de Turquie, qui luy servit de chaire à la mode de Galere: & par ainsy il mangea avec eux privément sans aucune ceremonie, comme de compagnon à compagnon. Il en fit de mesmes avec Monsieur le Connestable, à la table du grand Maistre, passant par la France, comme j'ay dit ailleurs, qu'il y alla manger à l'improviste & en le surprenant.

Nostre grand Roy Henry IV. d'aujourdhuy est coustumier de faire souvent de ces traicts, tant avec les siens qu'avec les estrangers. Ainsy qu'il fit dernierement à Monsieur le Connestable de Castille, passant par la France: ainsy qu'il pensoit disner aussi tost le Roy le surprit, & vint disner avecque luy. Ces privautez & familiaritez de grands envers les petits obligent fort les personnes. Et Monsieur le Marquis du Guast, apres telle faveur receüe du Roy, ne devoit pas quelque peu de temps apres luy faire meurtrir miserablement sur le Tesin ses Ambassadeurs, Cesar Fregouze & Rincon, comme j'ay dit. Aussy il ne porta pas gueres longue sa faute; car peu de temps apres il perdit cette bataille,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

, que la mort luy euſt eſté plus douce que
l opprobre. Il mourut auſſi deux ans apres,
lon la ſupputation que l'on peut faire; car
mourut quelque peu de temps avant le Roy
rançois. Monſieur Philippes de Commi-
es n'approuve pas trop ces entreveuës des
rands. Il a raiſon, il en ſort tousjours quel-
ue meſpris, quelque meſcontentement, &
uelque galanterie qui ne vaut rien. Car
our parler de noſtre temps, que ſervit au
Roy François de s'eſtre fait porter en Eſpa-
gne; voire à l'Empereur de l'avoir veu auſſi
à Aigues-mortes, & à ſon paſſage par la
France. Et pour parler de plus loing, que
ſervit au pauvre Hannibal l'entreveuë qu'il
fit avec Scipion avant leur battaille, ſinon
d'une animoſité qu'ils eurent tous à ſe bien
battre, eux & leurs trouppes, ſe deffaire &
ſe ruiner? ainſi qu'il en arriva à Hannibal,
où il vit ſa derniere definition. Un beau
diſcoureur en feroit là à un beau diſcours,
plein de belles raiſons & de beaux exemples.
Je le leur laiſſe, pour achever le diſcours de
ce grand Marquis, qui ſe peut appeller ainſi:
car il eſtoit fort grand, de haute & tres-belle
taille, & pour ſes valeurs. J'ay oüy dire,
que la crainte qu'il eut d'eſtre pris en cette
battaille, fut cauſe qu'il ne battailla point ſi
bien là, comme il avoit fait en d'autres
com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

combats, où il s'eſtoit trouvé ; car s'il fuſt tombé entre les mains du Roy, qui la luy gardoit bonne, il en euſt eſté en danger, pour la mort de ces deux Ambaſſadeurs, que j'ay dit. J'ay auſſi oüy dire à des grands, que mal-volontieres une ame ou conſcience, cautheriſée de quelque grand forfait, ne reçoit une vaillance avec ſoy : que ſi elle y a eſté autres-fois, elle l'en chaſſe ſans gueres bien l'y admettre, & eſt en perpetuëlle apprehenſion & tourment.

Pour finir à cette heure noſtre diſcours, bien que je parle de luy ſouvent ailleurs, noſtre dit Marquis laiſſa apres ſoy une tres-belle lignée, tant de fils que de filles, de Doñe Marie d'Arragon ſa femme, l'une des honneſtes Dames du monde, dont j'en parle ailleurs. Il eut le Marquis de Peſcayre, qu'aucuns appelloient auſſy le Marquis du Guaſt, mais plus communement l'on l'appelloit le Marquis de Peſcayre. Il eut Dom Carlo, qui fut filleul de l'Empereur Charles : Dom Joüan & Dom Ceze d'Avalos. Ie les ay veus tous quatre à Milan. Le trois premiers eſtoient de fort belle grande & haute taille, comme celle du Pere ; & Dom Ceze eſtoit de moyenne, mais pourtant il ne laiſſoit de l'avoir auſſi belle que ſes freres, & eſtre de fort bonne grace ;

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& disoit-on qu'il ressembloit en sa taille à son Oncle, feu Monsieur le Marquis. Monsieur le Marquis l'aisné estoit l'homme du monde le plus adroit & le plus fort, soit à pied ou à cheval, qui fust de son temps, & le plus ferme; & si il avoit une jambe plus courte d'un doigt que l'autre; & si on n'y reconnoissoit rien, ny en sa taille ny en sa vigueur : car elle estoit des plus belles & des plus riches. Aussi pour l'enrichir d'avantage il s'habilloit des mieux, & en estoit tres-curieux. C'estoit l'homme du monde qui combattoit à la barriere le plus vertement, & le plus ferme & le plus rudement. Ce fut luy le premier, qui inventa en ces combats les revers, qui estoient si estranges & si rudes que peu les eschapoient, qu'ils ne se missent les genoux en terre. Il estoit aussi bien adroit & ferme aux combats de cheval à bon escient. Il fut General de l'armée qui vint à Malte pour le second secours, là où il le faisoit beau voir en sa charge, & n'en abusant point, estant fort doux & gratieux, & mesmes à l'endroit de nous autres François. Il mourut Viceroy de Sicile : j'en parleray ailleurs.

Dom Carlo ne luy cedoit en rien de taille, bonnes graces, & toutes belles actions; encore le tenoit-on plus beau. Aussi parmy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

les Dames eſtoit-il bien venu ; ce qui luy cuida couſter cher en Eſpagne. Car pour l'amour d'une Dame en la Cour ayant pris querelle & fait quelques exces, il eſtoit perdu de la Juſtice, ſans que s'aydant du privilege des Egliſes de là, il ſe jetta dedans une, & par ce moyen il ſe garentit ; & y ayant demeuré quelques jours il ſe ſauva deguiſé tellement quellement par l'Eſpagne ; & ayant gagné la mer ſe ſauva vers Naples : où ayant ſceu ſa ſentence il fallut qu'il s'en allaſt en exil en l'Iſle de Ripari, la plus chetive Iſle, pour eſtre la moins habitable de toute la mer mediterranée. Car il n'y croiſt que des capres & capriers, comme j'ay veu. Il y demeura aſſez d'années, juſques à ce que Dom Jean d'Auſtriche luy ayant porté ſon rappel, le mena avec luy ſervir ſon Roy ſur mer, & à la battaille de Lepante, où il fit tres-bien ; & meſmes Ceze (duquel l'hiſtoire parle fort) ainſi que leur race & genereux courage leur commandoit.

Ce Marquis du Guaſt leurs pere porta pour deviſe (j'en diray encore ce mot) quelque temps, une gerbe d'eſpics avec ces mots, *finiunt pariter renovantque labores*. Voulant inferer que comme les eſpics de bled, apres qu'ils ſont moiſſonnez ou cuillis, & les bleds ſerrez, auſſi toſt il en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

en faut reſſemer, pour en faire venir d'autres, & jamais ne ceſſent. Ainſi ce Marquis jamais ne ceſſoit à faire de grandes entrepriſes & exploits de guerre: car les uns faits il falloit venir à d'autres, & les renouveller. Certes il eut raiſon de prendre cette deviſe: car il travailla fort pour l'Empereur, & ſans luy ſes affaires ne fuſſent trop bien allées en Italie. Car il y avoit grande creance parmy les gens de guerre, qui l'avoient accouſtumé dés ſa jeuneſſe avec ſon couſin. Pour fin ce fut un tres-grand Capitaine, & tres-renommé; que ſi le malheur de cette battaille luy advint, il en avoit gagné & aydé à gagner d'autres. C'eſt le ſort de la guerre, qui le voulut ainſi. Apres cette dite battaille de Cerizole il ſe remit, & refit de nouvelles forces. Il prit une autre deviſe, par des joncs marins que les vents ſoufflans traverſent fort, avec ces mots: *flectimur non frangimur undis.* nous flechiſſons, mais nous ne nous rompons point par les ondes.

MONSIEUR DE CHIEURES.

IL faut parler un peu de Monſieur de Chieures, de la noble maiſon de Croy, lequel pour manifeſter que ç'a eſté un-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

grand perſonnage ne luy faut que trois preuves. L'une que quand le Roy Dom Philippes mourut, voyant qu'il laiſſoit ſon fils Charles, aagé ſeulement de XI. ans, & que le Roy Louis XII. (devant qu'il fuſt en aage, veu la legereté des Flamands) ſe pourroit inveſtir des Païs-bas, ordonna par teſtament ledit Roy Louis ſon Curateur (quelle fineſſe & bonne pour un ſi bon Roy, mais non pour un autre, qui euſt eu l'ame traverſée.) Et le Roy par le conſentement des Pays-bas y ordonna ledit Monſieur de Chieures. Voyla une eſlection & ordonnance du Roy grandement à l'avantage & honneur dudit Monſieur de Chievres. La ſeconde preuve fut de la belle & illuſtre nourriture qu'il donna à ce jeune Prince, que vous lirez dans les memoires de Monſieur du Bellay, ſans que je les rediſe icy: & de telle ſorte qu'il le rendit l'un des plus grands Empereurs & Capitaines que l'on ait gueres, veu comme j'ay dit. La troiſieſme preuve eſt de l'eſlection que fit ledit Empereur, l'envoyant pour gouverneur & ſon Viceroy en Eſpagne: en laquelle charge il faillit pourtant, non par faute de capacité, car il en avoit ce qu'il falloit, mais pour les extorſions qu'il y fit, & pour ſa grande avarice à amaſſer & accumuler ces beaux dou-

doublons à deux teſtes, qui luy plaiſoient tant, que de tous les payemens que luy faiſoient les treſoriers, il les contraignoit à les faire de ces belles pieces, & n'en vouloit point d'autres, comme je l'ay oüy dire meſmes en Eſpagne. Outre d'autres grandes extorſions qu'il y fiſt; de ſorte qu'il vit devant luy s'eſlever les ſept ou huit principales villes de Caſtille, Tolede, Valladolit, Burgos, Leon, Salamanque, Medina del Campo, Avila, & Segovia, auxquelles l'Eveſque de Camorra, Dom Antoine de Acugna fit accroire de ſe mettre toutes en Republiques, comme celles d'Italie, Veniſe, Florence, Sienne, Luques, Gennes, & autres, & n'obeyr plus à pas un Roy.

Cet Eveſque fut tres-dangereux pour la ſedition, & telles gens ont grande authorité parmy le peuple, là & ailleurs : ainſi que nous en avons veu force pareils en nos guerres civiles, & meſmes en ces dernieres de la Ligue, que je ne nommeray point. Ledit Eveſque de Camorra gagna & corrompit force honneſtes gens & grands Seigneurs, comme Hernaud d'Avalos, Dom Pedro Giron, Dom Charles d'Arilla, Dom Pedro Pimentel, Dom Pedro Laſſo, & Dom Jouan de Padilla & ſa femme Doña Maria de Padilla, ainſi que la nomme Antoine de Guevarra : d'autres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

la nomment Doña Maria Pedreco (dont je parle ailleurs) avec force autres grandes Dames, qui eſtoient des plus eſchauffées, ainſi comme nous en avons auſſi veu en nos guerres civiles de la Ligue, leſquelles on n'euſt ſceu dire pourquoy, ſinon qu'elles avoient eſté embaboüinées de quelques preſcheurs & ſeducteurs par leurs preſches & perſuaſions. Ce ne fut pas tout; car ils avoient eſleu aucuns de leurs Capitaines, du commun peuple, comme Viloria le ſerrurier, Pedrole eſperonnier, Bobadilla le tondeur, Pegneles le cardeur, Mendez le Libraire, & Larrez le cordonnier, por'enſeigne & tous principaux chefs des mutins de Valladolit, Burgos, Leon, Camorra, Salamanque, Avila, & Medine. Seditieux meurtriers, tels que nous avons veu auſſi en nos ſeditions, & meſmes à Paris un Meſſer René le parfumeur, un Chanet le brodeur & un tireur d'or, un Beler, & autres, auxquels rien ne plaiſoit que le ſang. De ſorte que de leurs mains ils tuërent & firent tuër une infinité de pauvres innocents. Et voyla les proffits que rapportent les ſeditions civiles, deſquelles à la fin les plus ſeditieux ſe faſchent; ainſy qu'il arriva en cette ſedition de Caſtille d'un Curé du village de Mediane, le-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

lequel affectionna si fort Dom Joüan de Padilla, un des principaux chefs amutinez, que tous les Dimanches à son prosne il ne failloit de le recommander d'un Pater noster & d'un Ave Maria; & pour la sainte sedition, dont il estoit grand fauteur, & continua les prieres l'espace d'un mois, au bout duquel la fortune voulut que les trouppes dudit Padille vindrent à passer par le village dudit Monsieur le Curé, qui luy mangerent ses poulles, & son lard, & beurent son vin; & qui plus est, luy emmenerent sa chambriere. Le dimanche d'apres il en fit sa plainte en son prosne, & leur raconta tout le dommage que ces trouppes luy avoient fait; & sur tout de sa chambriere Catherine, la nommant tout à trac & admonestant le peuple de ne suivre plus le party de Padille, mais celuy du Roy, donnant au diable tous ses partisans & seditieux, & les conjurant tous de crier, vive le Roy & meure Padille: ce qui fut fait, & renvoya tous les autres à tous les Diables.

Force pareils traits avons nous veu aussy se faire en nos guerres de la Ligue, selon les despits & mescontements des personnes, qui avoient esté pillées, qui renioient cette sainte Ligue & belle union comme le Diable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Or pour finir la ſedition d'Eſpagne, elle fut enfin appaiſée, tant par la ſageſſe dudit Monſieur de Chieures (puiſqu'il avoit fait la faute, il falloit bien qu'il la rabillaſt) que par autres grands Seigneurs d'Eſpagne, que vous trouverez dans les hiſtoires du pays ; & ſur tout par l'armée que mena Monſieur d'Eſparré, laquelle fit fort bien pour le commencement, mais tout alla mal apres, lors que les ſeditieux Caſtillans connurent, que tout alloit mal pour leur deſunion, & tout bien s'ils ſe remettoient en leur premier devoir & obeiſſance. Ce ne fut pas pourtant que ledit Monſieur de Chieures n'en receuſt une bonne reprehenſion ; lequel mourut apres ſur une fort belle entrepriſe qu'il avoit faite, luy qui avoit eſté Gouverneur de l'Empereur avec Monſieur de Boiſſy, qui avoit eſté Gouverneur du Roy François, pour accorder les deux Maiſtres, voire diſciples, & en faire une bonne paix. Et ces deux gouverneurs moururent quaſi en un meſme temps, & ne firent rien, comme il ſe voit par les hiſtoires. Et pareillement la belle nourriture, que donna ledit Monſieur de Chieures à l'Empereur, en laquelle certes il s'y porta tres-bien & tres-ſagement ; & l'inſtruiſit ſi bien, qu'il en fit un bon chef-d'œuvre. Ainſi

que

que de ſon coſté fit auſſi tres-bien Monſieur de Boiſſy à l'endroit du Roy François; ſi bien que de ce temps on les pouvoit nommer vrayement deux tres-beaux peres de la Chreſtienté, en toute ſorte de valeur & de vertu.

Retournons à nos gens. l'Empereur à ſon advenement ſe pleut fort de ſe ſervir de ceux de ſa nation, & de les aggrandir, comme il avoit fait de Monſieur de Chieures, dont je viens de parler : & Charles de Lanoy, duquel je parle à cette heure ; & autres que je diray. Et c'eſt ce que ſceut bien dire Hieroſme Moron au Marquis de Peſcayre, entr'autres raiſons qu'il luy alegua, que l'Empereur n'advançoit que les Flamans, & qu'à eux ſeuls il donnoit les grandes dignitez & benefices : & que meshuy il ne falloit que luy ou les Eſpagnols ny Italiens en eſperaſſent de grands biens ny de grandes charges. Ce que ledit Marquis entendit tres-volontiers, ſur le meſcontentement dudit Charles de Lanoy, Viceroy de Naples, qui luy ravit ſa proye & ſon priſonnier le Roy François ; & ſans luy ſonner mot le mena & transfera en Eſpagne, contre leur reſolution, & celle de tout le conſeil pris, de le mener à Naples. Dequoy ledit Marquis en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

fut ſi en colere & deſpit, qu'il en eſcrivit à l'Empereur une lettre bravache, fort menaçante, & injurieuſe, en laquelle il luy mandoit qu'à ſes deſpens & d'autres ledit de Lanoy s'en eſtoit allé triompher en Eſpagne de la battaille gagnée & de la priſe du Roy ; eſtant ſi poltron qu'il ne voulut jamais condeſcendre à la donner, encore qu'il y euſt toutes les raiſons du monde ; & lors qu'il voulut aller à la charge, qu'il en trembloit de peur, diſant à tous coups en ſouſpirant, ha ! nous ſommes perdus ! Dans cette lettre il l'appelloit poltron, traiſtre, & qu'il luy vouloit maintenir de ſa perſonne à la ſienne, tant il eſtoit en colere contre luy, & de ce trait laſche & infidele. Mais plus auſſi, qu'il avoit opinion que gouvernant ainſi l'Empereur, comme il faiſoit, non pas par ſa valeur (diſoit-il) ny pour ſes merites, mais pour ce ſeulement qu'il eſtoit fort ſon ancien ſerviteur, & qu'il l'euſt charmé, ou bien *por alguno occulto aſpecto d'eſtrella benigna*, pour aucun aſpect couvert d'eſtoille benigne, qui l'empeſchaſt de le recompenſer de tant de peines & playes, qu'il avoit ſouffertes pour luy meſme. Qu'il avoit demandé à l'Empereur la Comté de Capry, qui la luy refuſa, & la donna au Duc de Somme. D'avantage qu'il ne vouloit pas que le Roy de Navarre ſe mit à ran-

çon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

çon ny ſe racheptaſt, que le Marquis avoit pris priſonnier de guerre, & luy vouloit donner cent mille eſcus de rançon; mais peur temporiſer qu'il ſe ſauva eſtant enclos dans le chaſteau de Pavie, ayant ſuborné deux ſoldats de ſa garde, qui pour un grand matin laiſſant un ſien grand page qu'il avoit, qu'on nommoit Vivez (que j'ay veu fort honneſte homme, & un de ſes fils brave & vaillant) couché dans ſon lit, & contrefaiſant l'endormy; & ſon Maiſtre, dont il tenoit la place, trouva deux bons chevaux à un mille du parc, & ſe ſauva & gagna tousjours pays, cependant que ſa garde croyoit qu'il dormiſt tousjours, & ſe trouvaſt mal, en le venant voir ſouvent à travers les rideaux; & le croyoit eſtre là tousjours au lieu du Page, qui faiſoit du dolent & piteux; juſques au ſoir que le Capitaine de la garde ſe mit à ſonger & à concevoir dans l'ame quelque ſoupçon, qu'il vint à tirer le rideau à bon eſcient, & trouva le vray de ce qu'il doutoit: dont le page en cuida patir, ſans ſon adoleſcence, & luy fut pardonné. Ainſy luy ay-je oüy conter. C'eſtoit un grand homme & un honorable vieillard, mal recompenſé pourtant puis apres. Ce fut à courir apres le Roy de Navarre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

mais il avoit gagné beaucoup de païs : & par ainſi il ſe ſauva & emporta ſa rançon, & l'Empereur & le Marquis en furent fruſtrez.

Que ſi l'Empereur l'euſt ottroyé du premier coup au Marquis, il l'euſt obligé de beaucoup, ne l'euſt meſcontenté, & s'en fuſt beaucoup prevalu ; & de ce le Marquis s'en inculpoit & l'Empereur, qui eſtoit tout bon de ſoy & liberal.

Mais Charles de Lanoy alleguoit ſur cette delivrance beaucoup de raiſons à l'Empereur ; & la principale & cachée pourtant eſtoit, qu'il luy vouloit mal mortel.

Les Eſpagnols diſent, qu'apres que cette moquerie fut faite par Charles de Lanoy à tous ces grands Capitaines de cette armée, vainqueurs de cette battaille, ils furent bien eſtonnez & moquez ; car ils avoient ſi bien tous enſemble concerté cette tranſmigration du Roy à Naples, juſques à envoyer au chaſteau Neuf luy faire appreſter & tapiſſer ſes chambres, que Charles de Lanoy fin & caut eſtant arrivé à Gennes avec le Roy, & de la à Portofin, ſans dire gare il fit faire voile & tirer droit en Eſpagne, où il arriva à bon port. Qui furent bien eſtonnez, ce fut Monſieur de Bourbon, le Marquis, & autres grands Capitaines, pour avoir receu un

tel

tel affront, telle escorne & baye, qui estoit trop honteux ; & mesmes que luy alloit triompher à leurs despens, & porter la branche de laurier qu'il n'avoit seulement osé arracher de l'arbre, mais se la faire donner des mains d'autruy. Et pour-ce tous deputerent Monsieur de Bourbon, qui pour tenir son Roy prisonnier pensoit bien faire ses affaires : mais le voyant eschapé de ses mains il se voyoit du tout desesperé. Parquoy il entreprit volontiers ce voyage d'Espagne, où estant il ne pût parler si librement & hautement à l'Empereur qu'il eust bien voulu, ou comme son brave courage luy permettoit, & comme l'affront qu'il avoit receu l'y pousſoit : car un pauvre refugié & banny en une estrange terre ne peut pas bien parler haut, ny braver comme il voudroit & comme il faudroit. Il ne sceut sinon que dire & remonstrer à l'Empereur, que ledit Charles avoit gasté toutes ses affaires, non seulement en Italie, qui estoit tout le plus beau de leur courant cours ; mais en France, laquelle ils vouloient aller conquerir à tres-bon marché, pour la trouver, disoient les Espagnols, privée de Roy, de Capitaines, de Cavallerie, despoüillée de deniers, pauvre de conseil, & fort douteuse de son salut, & enfin les Estats tous estonnez pour telle

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& ſi eſtrange & grande deſtruction. De maniere que la France eſtant ainſy facilement conquiſe, & l'Italie par meſme moyen, l'Empereur puis apres ſe pouvoit vanter d'eſtre Monarque de tout le monde. Voila ce que pût dire & remonſtrer Monſieur de Bourbon, ſelon ſa petite faculté de parler, ou ſelon ce que luy pouvoit permettre ſon exil & l'habitation où il eſtoit (ce diſent les Eſpagnols.) Depuis arriverent les lettres du Marquis, qui furent bien plus terribles que les paroles deBourbon. Là où il parle de ceCharles (comme j'ay dit cy-devant) & le menaçant au combat; & ne faut point douter, que ſi le Marquis euſt eſté en la place de Bourbon, qu'il ne l'euſt fait appeller; car il eſtoit haut à la main & prompt à la vengeance. L'Empereur leur reſpondit à tous, que ce que Charles de Lanoy avoit fait, c'eſtoit pour le proffit du general & pour ſon ſervice particulier, & non pour aucune envie; ny pour deſrober l'honneur aux uns & aux autres, & qu'il ſçavoit bien à qui il eſtoit juſtement deu, comme à eux, qui eſtoient la principale cauſe du gain de la battaille; & qu'il ne faudroit de les en tous liberalement recompenſer; & en eſcrivit des lettres audit Marquis fort douces & amiables, qui luy promettoient beaucoup, & meſmes la paye des Soldats de l'armée; apres laquel-

laquelle le Marquis crioit fort qu'il avoit toute l'armée ſur les bras, que le Viceroy luy avoit laiſſé ſans un ſeul ſol. Or ſi le Marquis luy vouloit mal, quaſi la pluſpart des Eſpagnols luy en vouloient bien autant. De maniere, diſoient-ils, que comme il eſtoit plus honoré que les autres, de grandes richeſſes & honneurs, auſſy eſtoit-il neceſſaire qu'il enduraſt pluſieurs tempeſtes d'envie & de haine; & ſe deffendiſt avec tres-exquis artifices de Cour, contre ceux qu'il avoit offenſez. C'eſt un bon advis pour les favoris de Cour, comme certes fit, & il s'en depeſtra bravement. Auſſy les Eſpagnols diſoient de luy, que c'eſtoit un homme fort ſignalé, par la fineſſe ſecrette & couverte, & par ſa prudence diſſimulée, & qu'il avoit occupé tels grands honneurs non par nobleſſe de ſang, ny par aucune vertu illuſtre, mais ſeulement par une continuëlle perſeverance de fidel ſervice, comme homme fort prattiqué, fort ruſé & fort complaiſant. Voyla comme on en veut touſjours aux favoris des Empereurs, Roys, & grands; & comme on les detracte, s'attaquant à leur race, à leur honneur, à leur vie, & à leurs biens. Si eſt-ce que la maiſon de Lanoy eſt grande & celebre en Flandres; & les Eſpagnols luy donnoient le nom

de

de Dom Carlos, lequel Dom ne ſe donne pas à de petits & bas compagnons & Seigneurs. Toutefois ils pouvoient dire qu'ils luy donnoient, non pour la race, mais pour le grade & la dignité qu'il avoit. Il s'en faut pourtant raporter aux hiſtoires de Flandres, qui parlent de ſa maiſon, la tenant pour fort ancienne. L'Empereur luy fit de grands biens & honneurs, & il eſt mort riche, & en tiltre de Prince de Sulmonne au Royaume de Naples. Ses ſucceſſeurs ſont encor grands aujourdhuy, Dieu mercy celuy qui le premier s'y eſtablit grand. Ceux qui le vouloient excuſer de ce qu'il il avoit fait cette fraſque à ſes compagnons, de leur avoir ainſy deſrobé le Roy & emporté en Eſpagne, diſoient que ce fut par l'inſtinct & priere ou importunité du Roy François, qui penſoit, s'il avoit une fois veu l'Empereur ſon frere (ainſy l'appelloit-il) & qu'il l'euſt abbouché, qu'il s'accorderoit auſſi toſt avec luy, & en auroit telle compoſition qu'il voudroit; mais pour cela il n'en amenda pas mieux ſon marché, ains l'empira; comme il ſe fit, & l'avons oüy dire aux noſtres, & connu par experience. Tant y a, en quelque façon que ce Viceroy le fit, il ſervit là tres-bien ſon Maiſtre, & luy fit un ſervice fort ſignalé: ſi bien que poſſible l'ayant mené à Naples, où deſ-

ja

a ſes chambres eſtoient dreſſées & tapiſſées au chaſteau neuf, ces Meſſieurs de Bourbon & dePeſcayre, qui avoient tous les gens de guerre à leur devotion, & tous affamez comme beaux loups ; en euſſent là diſpoſé comme ils euſſent voulu, & fait petite part à l'Empereur ; & le Roy ſe fuſt entendu mieux avec eux ; & les euſt mieux gagnez : dont il s'en repentit bien apres, comme je l'ay oüy dire à des perſonnes qui luy avoient oüy dire. Ainſy en penſant bien faire d'un coſté il ſe perdit de l'autre, en chance poſſible de ſe faire Roy de Naples, s'accordant bien avec Bourbon & Peſcayre : par où ils euſſent bien donné à ſonger à l'Empereur. Je croy que Bourbon n'euſt pas mieux deſiré, & le Marquis auſſy, pour ſon grand meſcontentement, & euſt fait à la deſperade.

Pour fin ce Viceroy eſtoit un tres-habile homme : il le monſtra bien là, & pour ſon Maiſtre, & pour ſon particulier, tant du profit que de l'honneur, conſiderant qu'il n'eſtoit pas petit : que de propoſer pour un tres-beau ſpectacle au peuple d'Eſpagne, & leur mener en triomphe & memoire perpetuëlle d'une incomparable victoire, le plus grand Roy de toute l'Europe, pris en une battaille, ſignalément par la vertu de cette grandiſſime nation. Quelles ſuperbes parolles à la loüange d'Eſpagne ! Et de fait ce Viceroy y fut le tres-

tres-bien venu, tant de ſon Maiſtre, que d'aucuns des grands. Mais le pis fut, qu'au deſembarquement du Roy, qui fut à Alicante prez de Valence, les ſoldats qui eſtoient de l'armement des galeres, qui avoyent conduit le Roy, auxquels commandoient les Capitaines Salzedo, Corbera, & Sancta Crux, & autres deſquels ils avoient fait election des plus braves, vindrent à ſe mutiner, à cauſe de leurs payes, qu'ils demandoient, & firent une telle ſedition, qu'à Dom Charles deLanoy fut tirée une arquebuſade, qui eſtoit en la chambre du Roy pres de luy à la feneſtre: enquoy le Roy l'eſchappa belle. Car l'arquebuſade donna contre une colomne de marbre de la feneſtre, où eſtoit appuyé le Roy, qui (à ce qu'on dit) ne s'eſtonna point autrement, mais il le prit à fort mauvais augure. Ce fut au Viceroy à ſe ſauver par la porte de derriere, de jardin en jardin, de muraille en muraille, de goutiere en goutiere, & fuïr tant qu'il pût, juſques à ce qu'il trouva lieu pour ſe bien cacher, où puis apres le tout s'appaiſa ayant donné de l'argent, là où la Majeſté & la belle grace dn Roy ſervit beaucoup à cet appaiſement. Il euſt mieux valu qu'il les euſt entretenus en cet humeur & amutinement, & que par grandes promeſſes de payes doubles, voire de triples il les euſt

gagnez, & par leurs forces & moyen ſe fuſt rembarqué dans les galeres, & euſt fait voile vers la France. C'euſt eſté un brave coup celuy-la.

C'eſt à cette heure à penſer quand le Marquis ſon grand ennemy ſceut cette ſtrette, le contentement qu'il eut, & la riſée qu'il en fit, & ſes autres ennemis comment ils en furent vengez; & ce qu'ils luy pouvoient reprocher pour telle fuitte. D'autant que le Marquis fit quelques années auparavant une belle action en Lombardie, où les Eſpagnols, Lanquenets & Italiens s'eſtant tous eſlevez & bandez les uns contre les autres, à belles arquebuſades & piques baiſſées, en deſpit de Monſieur le Legat, qui avec ſa croix y eſtant venu, n'y peut rien appaiſer: mais le ſeul Marquis ſurvenant, & ſe jettant à travers les arquebuſades & les piques, les appaiſa auſſi toſt, & de bravade les fit tous retirer en leurs quartiers: & en d'autres amutinemens auſſy il les ſceut tres-bien chaſtier, & en faire pendre aucuns pour donner exemple aux autres. Et ce fut lors (comme j'ay dit ailleurs) quand on luy remonſtroit que l'Empereur en auroit un jour affaire, il leur reſpondoit ce que j'ay dit cy-devant, qu'il ne vouloit pas que le nom d'Empereur fuſt ſujet à aucune conſideration ny peril. Ces mutins gaſterent fort

fort le triomphe de ce Viceroy, & ſes ennemis en ſceurent bien que dire de luy.

Il laiſſa un fils, qui fut fort blaſmé de n'avoir trop bien fait à la bataille de Cerizole, & ſe ſauva des premiers dedans Aſt, diſent les hiſtoires Italienes & Eſpagnoles, y arrivant le ſoir, & le Marquis à minuit: bien que ce fils de Viceroy euſt eu auparavant de belles charges, eſtant Colonnel de la Cavallerie legere de l'Empereur, & il s'appelloit le Duc de Sulmonne. Les ducs volent bien auſſy fort quelquesfois que les autres oiſeaux.

DOM HUGUES DE MONCADE.

APres la mort dudit Charles ſucceda Dom Hugues de Moncade en la charge de Viceroy de Naples, lequel les Eſpagnols diſoient eſtre ſeul des grands d'Eſpagne, qui eſtoit amy de Dom Charles Lanoy, & pource le Roy François le fit ſortir de priſon, lors qu'André Doria l'avoit pris quelque temps auparavant en la coſte de Gennes, ſans qu'il payaſt rançon. En ayant reſpondu à André il l'envoya en Eſpagne, penſant que pour telles obligations il induiroit l'Empereur à luy faire bon traittement & bonne guerre: mais l'Empereur luy fit la ſourde oreille, Ainſy fut trompé le Roy en toutes

toutes façons de ſa priſon. Mais pourquoy ? Il ſe vouloit ayder de toutes les pieces qu'il pouvoit, pour ſubvenir à ſon adverſité, ainſy que font tous les grands en cas pareil; reſſemblans les malades, auxquels il ſemble que tout ce qu'ils deſirent, & ſe propoſent en la fantaiſie, ſoit bon & ſouverain pour les guerir.

Ce Hugues de Moncade donc, eſtant Viceroy de Naples, ſe monſtra fort brave & vaillant au ſiege fait par Monſieur de Lautrec, ſur tout au combat de mer, qui ſe fit entre luy & Philippin Doria, qui fut ſi beau, ſi furieux & ſi vaillamment combattu, que de huit cents ſoldats, qu'il avoit embarquez dans ſes galeres, il n'en reſta que cent en vie, encore la pluſpart bleſſez.

Il ſe trouva tel Capitaine Eſpagnol (comme il ſe dit encores à Naples) qui ſe vit changer ſept fois d'Alfier ou portenſeigne, & mourir un à un tenant tousjours l'enſeigne en la main. Le combat commença à deux heures apres midy, & dura juſqu'à une heure de nuit, combattant ſans ceſſe. Enfin Dom Hugues y mourut bleſſé d'une grande arquebuſade dans le bras, & d'un coup de fauconneau dans le muſcle, apres avoir combattu avec une rondelle en la main & l'eſpée en l'autre, tout ce que pourroit faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

faire le plus vaillant homme du monde. En quoy plusieurs ont dit qu'il avoit eu tort, d'outrepasser en cela le devoir de sa grandeur, & sa charge de Viceroy, pour y estre allé en personne: car il en pouvoit bien donner le commandement à un autre moindre que luy. Mais il le faut louër extremement en cela & son genereux courage; car usant du droit de sa dignité, il y pouvoit envoyer ou le Marquis du Guast, qui commandoit à l'infanterie, ou le vaillant Prince d'Orange, qui n'eust pas mieux voulu, ou le Seigneur Alarçon ou quelque autre, & demeurer cependant sur le Mole & hors des coups à son aise, sans danger, & de loing en voir l'esbattement: il y en a plusieurs qui l'eussent bien fait: mais il voulut luy mesme avoir la conduitte de cette belle expedition. Voyla la loüange qu'on doit donner à ce Dom Hugues de Moncade.

Il se lit & se dit encore, que le Pape Clement fut fort joyeux de sa mort, parce que ce fut luy qui prit le Vatican, & pilla la sacrestie de la saincte Eglise. Il en vouloit avoir, comme les autres, & se prendre sur le meilleur.

En cette derniere & grande armée Espagnole, dressée contre l'Angleterre, il y eut un de ses petits fils, qui commandoit à cette grande Galeasse tant celebrée & renommée

en

en cette armeée là, qu'on pouvoit dire plutoſt une montagne de bois qu'un vaiſſeau de mer. Il y mourut auſſy vaillamment, comme avoit fait ſon ayeul à ce combat de Naples. Ce fut un tres-grand dommage, car il eſtoit tres-gentil & brave Cavallier. Voyez s'il vous plaiſt, comme quelques fois les enfans, par quelque fatalité, reſſemblent leurs peres, auſſy bien en genre de mort, comme en d'autres reſſemblances de corps, d'eſprit, & de naturel.

LE PRINCE d'ORANGE.

DOm Hugues de Moncade eſtant mort, tous les principaux Capitaines & ſoldats de l'armée eſleurent le Prince d'Orange, portant le nom & ſurnom de Philebert de Chalon, tres-grande & tres-ancienne maiſon en France, portant nom de Palatins : & dit-on que c'eſt Chalon ſur la Saone en Bourgogne, d'où ſont ſortis communément de tres-grands, braves, & vaillans perſonnages & Capitaines. Et il faut noter, que depuis deux cents ans en ça, voire plus de race en race ſe ſont trouvez juſques aujourd'huy tels, tant ceux qui ont porté le nom de Chalon que de Naſſau ; tant ce nom de Prince d'Orange eſt heureux en cela

Qui ſera curieux d'en faire la recherche, le trouvera ainſy.

On lit d'un Prince d'Orange, que faiſant la guerre à outrance au Dauphin du Viennois, un jour luy ayant livré combat & perdu, y ayant combattu & fait tout ce qu'un homme de guerre brave & vaillant euſt ſceu faire, ſur la retraitte ne pouvant ſe ſauver autrement, il paſſa le Roſne, roide comme il eſtoit, à cheval armé de toutes pieces, la lance ſur la cuiſſe, ſans s'eſtonner nullement; & ainſy il ſe ſauva de l'autre coſté de la riviere, comme fit cette belle & genereuſe Clelie, qui paſſa le Tybre à cheval: ce qui eſt une grande hardieſſe, grande reſolution, & une grande aſſeurance de cœur & de jugement. Il y a eu tant d'autres Princes d'Orange avant cettuy-cy, duquel je veux parler, ſi braves & vaillans, qu'il faut dire & advouër, que celuy-cy eſt fort bien de leur belle race, & nullement changé en nourrice, ny à eux inferieur. Je ne parleray point des anciens: car les hiſtoires en ſont aſſez plaines. Je parle donc de cettuy-cy. Ce Prince d'Orange a eſté donc un grand Capitaine & heureux, auquel pourtant l'aage ny la maturité des ans n'ont point donné ce rang: car lors qu'il mourut au ſiege de Florence, il n'avoit

voit que trente ans ; & ſi en ces trente ans il fut trois ans priſonnier, dans le Chaſteau de Luſignan en Poitou, où il perdit autant de temps ; ayant eſté pris ſur mer, ainſy qu'il traverſoit & paſſoit d'Eſpagne en Italie, pour y ſervir l'Empereur ſon Maiſtre, qui l'avoit receu au refus du Roy François.

D'autant que l'eſtant allé trouver pour luy offrir ſon ſervice, avec fort belle compagnie, le jour du bapteſme de Monſieur le Dauphin, le Roy n'en fit le cas qu'il devoit; & meſmes le logis, qu'on luy avoit marqué & donné, luy fut oſté & donné à un autre : grande faute certes. Dont il partit fort mal content, & de deſpit s'en alla trouver Charles d'Auſtriche, qui fut du depuis Empereur, pour s'offrir à luy, qui ne le refuſa pas ; auſſi euſt-il eſté bien degouſté s'il l'euſt refuſé. Et pour tel refus d'un ſi galant homme mal en prit à la France, de laquelle il eſtoit ennemy mortel, & fort affectionné ſerviteur d'Eſpagne, comme il l'a monſtré en ſi peu de guerres, que la courte deſtinée luy a fait prattiquer.

Apres la mort de Monſieur de Bourbon il pourſuivit l'entrepriſe ſi bien commencée ſur Rome, & de telle façon & ſi rudement, qu'il prit la ville, la força,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

la pilla, & la ſaccagea, comme les marques en ont duré long temps : & ſe faiſant General par le conſentement de toute l'armée, le voyant ſi brave & courageux, aſſiege le Pape, le fait venir à ſa mercy, & le rançonne: bref il ſe vid abſolu Seigneur & Maiſtre de cette grande Rome, jadis le chef du monde: & ſans Monſieur de Lautrec, qui le venoit taſter, il s'en vouloit faire couronner Roy (diſoient aucuns) ſuivant les erres de ſon General Monſieur de Bourbon; ainſy que j'ay oüy dire aux anciens. Mais c'eſt à ſçavoir; car tous en un meſme eſchaffaut ne peuvent joüer un meſme perſonnage, les uns auſſy bien que les autres. Le voyla donc qu'il part de Rome, voyant Monſieur Lautrec prendre la route de Naples, il luy gagne les devants avec ſon armée ſi riche, ſi opulente, & ſi chargée de butin & de deſpouilles Romaines & Eccleſiaſtiques. Cependant le Prince amuſe tousjours l'armée Françoiſe, ores faiſant ſemblant de vouloir combattre & livrer battaille, ores s'eſloignant tout à coup, & ſe retirant en fuite & retraitte de Loup, monſtrant tousjours les dents: ainſy que j'en parle ailleurs.

Enfin ſans faire que quelque petite legere perte de ſes gens il gagne Naples, tout jeune Capitaine & quaſi ſans barbe General, à la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

à la barbe d'un des plus vieux routiers & Capitaines renommez de ce temps, Monsieur de Lautrec; duquel il est aussy tost assiegé dans Naples, si estroitement que la faute & cherté des vivres les alloit faire rendre, sans ce brave Prince, lequel apres la mort de Dom Hugues de Moncade Viceroy fut de nouveau encore fait General, par election de tous les assiegez. Telles eslections par les gens de guerre sont bien plus honorables que celles qui se font par les faveurs & les mains de leurs Princes. Il falloit bien que l'on connust en ce Seigneur je ne sçay quoy d'admirable, de magnanime & genereux plus qu'en tout autre. Il defend si bien enfin sa ville, qu'en voyla le siege levé à son grand honneur, & malheur pour nous autres.

Par puissance absoluë il se donne recompense à luy & à ses gens de guerre, qui avoient si bien fait, & par payes & par bienfaits, & par une telle liberalité, aux despens pourtant de l'Empereur, en prenant tout ce qu'il pouvoit prendre sur les contraires à son party & sur les Angevins.

Ce que l'Empereur ne trouva pas trop bon pourtant, ne voulant pas qu'il fist ainsy de l'Empereur, ny du souverain, ny du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

liberal à ſes deſpens ; & luy ſceut bien mander & le corriger doucement ; lequel pourtant pour cela ne le meſcontenta autrement ; mais ayant tousjours la charge de General l'envoye aſſieger Florence, en faiſant le mieux du monde & le tenant de pres.

Sur la fin, comme diſent les hiſtoires, il fut tué de deux arquebuſades à travers le corps, faiſant autant l'office de Soldat que de Capitaine: Car il vouloit fort eſpouſer ſa Maiſtreſſe, Catherine deMedicis, aujourduy noſtre Reyne Mere, que le Pape luy avoit promis en mariage. Mais le deſtin voulut ſa mort, affin qu'elle vint à eſtre noſtre Reyne de la France ; dont le Pape ne fut gueres marry de ſa mort, car il eſtoit obligé de foy de luy donner ; & il tendoit ailleurs, & à un lieu plus grand ; & poſſible à celuy à qui il la donna par apres. Il ne faut douter nullement de ce Prince, que ſi ſes années euſſent eſté longues, qu'il n'euſt eſté un des parfaits Capitaines du monde ; puiſque deſia il eſtoit dans le chemin bien avant, pour en arriver à la perfection. Car ſe pouſſant à tous haſards, & ne refuſant ny froid ny chaud, comme il faiſoit, il en venoit là.

Les hiſtoires Italiennes racontent de luy, qu'il eſtoit ſi ardant à parvenir à l'eſtat & à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

a perfection d'un grand Capitaine, qu'il ne s'eſtonnoit nullement à tous hazards, non plus que le moindre ſoldat des ſiens, ainſy qu'il le fit paroiſtre à ſa mort. Car il pouvoit demeurer en ſon camp & tenir ſa reputation de General, & donner cette charge qu'il prit à d'autres braves de ſes Capitaines; & meſmes à ce brave Maramaldo, lequel auſſi toſt que ſon General fut tué, on luy amena un nommé Ferruci Florentin, qui eſtoit Chef du contraire party en ce combat; & l'ayant veu le fit deſarmer de teſte & de corps, luy donna un grand coup dans le corps, & le fit achever à d'autres, trouvant choſe indigne qu'il ſurveſquiſt ce Prince, & que c'eſtoit la raiſon qu'il fuſt immolé aux Manes de ce brave Prince, pour victime ſignalée à jamais.

C'eſtoit le Prince du monde le plus liberal & affable, & pource fort aymé d'un chacun: j'eſpere en parler encor ailleurs.

Il ſe lit de luy, & auſſy je l'ay oüy dire à des vieux Capitaines, ſoldats & habitans de ſuſdittes villes, qu'en ces trois principales actions, où il s'eſt trouvé (qui certes ont eſté tres-belles & haſardeuſes) il a tousjours tres-bien fait, à la priſe de Rome, au ſiege de Naples, & au ſiege de Florence.

Assiegeant il faisoit tousjours ordinairement faction, non seulement de general, mais de simple Capitaine & Soldat. A cette grande escarmouche, qui se fit devant Naples à la Magdelaine, de laquelle Monsieur de Montluc parle, il y fit tout ce qu'un brave General & Soldat peut faire, ores à pied, ores à cheval, comme je l'ay oüy dire à Naples encore de mon temps. Il y eut un moulin que j'ay veu, mais Monsieur de Montluc n'en parle pas, qui par deux fois en ce jour fut pris & repris des nostres & des leurs : à Florence & aux forts qui estoient à l'entour il en fit de mesmes : aussy fut-il tué devant l'un des forts & Chasteaux, Paul Jove en parle fort, & autres histoires ; mais mieux les Espagnols. Pour fin c'estoit un vaillant Prince & tres-brave Bourguignon, blasmable seulement de ce qu'il estoit si grand ennemy des François.

J'ay veu conter à des vieux mortepayes du Chasteau de Lusignan, qui le gardoient, qu'ordinairement il en disoit pis que pendre; & il n'y avoit muraille blanche au Chasteau, qu'il ne noircist de petits escriteaux contre les François : & quand mal leur alloit en guerre, il en estoit perdu de joye ; & quand bien, desesperé de deuil.

Il

Il fut fort regretté & pleuré de tous ceux de l'armée, autant des Eſpagnols que des Allemands, parmy leſquels il avoit grande creance.

Je ne ſçay que luy pouvoit eſtre René Prince d'Orange, ou jeune frere, ou Couſin, qui mourut devant St. Diſier: mais c'eſtoit un Prince jeune qui promettoit beaucoup de luy, & que l'Empereur aymoit & regretta fort: ſi bien que lors qu'il voulut mourir, il l'alla voir en ſa tente, & en partit les larmes aux yeux.

Il falloit bien qu'il fuſt eſtimé grand; car eſtant allé à la tranchée & y trouvant Ferdinand de Gonſague Lieutenant de l'Empereur tout aſſis, ainſy qu'il ſe levoit pour luy donner le ſiege ſur lequel il eſtoit aſſis, vint un gros eſclat de pierre qui le bleſſa, dont il mourut trois jours apres. Il falloit bien qu'il fut tenu pour fort grand, puiſque le Lieutenant de l'Empereur luy deferoit ainſy, à luy donner ſa place & ſon ſiege, bien qu'il commandaſt aux trouppes de Flandres qu'il avoit amenées.

En luy faillit la race des Palatins de Chalon, & fut tranſportée en la maiſon de Naſſau, par une fille mariée apres la mort de ce Philibert. Il y en a aucuns qui ont eſcrit, que ce fut le Marquis de Marignan,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

qui commanda à ce ſiege ; mais les Eſpagnols diſent Ferdinand. Les Eſpagnols & Italiens racontent que l'Empereur l'alla voir en ſon lit ainſy bleſſé & fort au bas, le conſola de tout ce qu'il pût, & luy diſant adieu le baiſa en la jouë, & ſe retira la arme à l'œil. Belle demonſtration certes d'une grande bienveillance, bien que quelques années avant il luy euſt bien gaſté ſes affaires en Flandres, lors que ce brave & vaillant Martin Roſſen le deffit & ſes trouppes, & ſe ſauva dans Anvers, & y porta les plus aſſeurées nouvelles luy meſme, dit Paul Jove. Mais l'Empereur reſtaura le tout, lors que luy en perſonne mit le ſiege devant Duren, & l'emporta par aſſault, où les Eſpagnols & Italiens combattirent vaillamment & à l'enuy. Ce ne fut pas la faute dudit Prince d'Orange en cette deffaitte ; car il y fit & combattit tres-vaillamment juſques à n'en pouvoir plus, & n'ayant pas aſſez de forces pour s'opiniaſtrer au dernier combat : ainſy le porte la loy & la fortune de guerre. Auſſy eſtoit-il fort jeune Prince, & peu experimenté ; mais pourtant tout courageux & tres-vaillant, comme en cette noble race il n'y en a eu jamais d'autres.

FERDI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

FERDINAND DE GONZAGUE.

A ce Prince Philibert ſucceda & en ſa place, & en la charge de ce ſiege de Florence, par la voix de toute l'armée Ferdinand de Gonzague, & en fut eſleu General; dont je m'eſtonne fort que le Marquis du Guaſt ne le fut pas plutoſt que luy, ayant eſté en grades & charges beaucoup plus avancé auparavant que luy, & commandé aux Eſpagnols de tout temps, qui avoient toute creance en luy dés la mort de ſon couſin le Marquis de Peſcayre; & non ſi grande en Ferdinand: & cette paille en paſſa par le bec dudit Marquis qui ne fut fait là General, & l'autre le fut: d'autant, diſoient-ils, qu'il eſtoit prudent, bening, magnanime, genereux, liberal, fort adroit, gentil, valeureux, & bien proportionné: mais ſi eſtoit bien le Marquis. Voyla les qualitez qu'ils luy donnerent, que j'ay veu par leurs eſcrits. Certes il eſtoit cela, & encore de fort bonne maiſon; car il eſtoit de celle de Mantoüe. Il a eſté un tres-bon & grand Capitaine: auſſy s'il ne l'euſt eſté, on ne l'euſt pas honoré de l'eſtat de Colonnel General de la Cavallerie legere, ſous Monſieur de Bourbon, à la priſe de Rome, & ſous le Prince d'Orange

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

à Naples & à Florence, & au voyage de Provence, où il fit fort bien : car du premier coup il prit Mont-Jean & Boissy. Par ses merites quelque temps apres l'Empereur le fit son Viceroy en Sicile, qu'il gouverna fort sagement, & mesmes contre les soldats Espagnols amutinez, qui la ravageoient & la mettoient à sac, sans sa grande prevoyance & valeur, qui en fit de rigoureuses justices; comme j'en parle ailleurs.

Il fut aussy Lieutenant General au camp de Landrecy, & apres au camp de St. Disier. Et lors que sa dite Majesté vint si pres de Paris pour l'emporter, & apres tout de mesmes à Milan, où il commença la guerre de Parme; & fut donné par l'Empereur au Roy son fils en Flandres pour son principal conseil; duquel il s'en trouva fort bien en si peu de guerres qu'il fit: mesmes à la bataille de St. Quentin, au siege & à la prise, comme nous avons veu. Enfin il est mort vieux & cassé, & fort experimenté Capitaine; tellement qu'on ne luy en peut rien desrober.

Or comme j'ay dit que ces grands Capitaines sont sujets quelquesfois de donner à travers de leurs ames, aussi bien que les plus grands & meilleurs pilotes donnent à travers

travers des bancs & des escueils, cettuy-cy fut fort taché au sac de Rome, de n'avoir point espargné la maison de son oncle, & d'en avoir eu sa part. De plus il fut fort accusé par ce malheureux qui empoisonna Monsieur le Dauphin, que c'estoit luy qui l'avoit suscité & persuadé de le faire, non pas seulement à l'endroit du Dauphin, mais du Roy & de tous Messieurs ses enfans. C'estoit une tres-mauvaise action & un tres-pernicieux Conseil. Et j'ay oüy dire que le Roy disoit souvent, que s'il le pouvoit jamais attrapper, qu'il ne le traitteroit pas en prisonnier de guerre, mais en criminel. Aussy est-ce un tres-grand & odieux crime d'attenter contre un Roy sacré, oinct & tenant la semblance & la place de Dieu icy bas. Aucuns Italiens ont dit que ce fut Antoine de Leue le seul coupable de cela. Il pourroit bien estre: car on le tenoit avoir l'ame aussy mauvaise que les jambes. Toutesfois ledit Ferdinand s'en purgea & manifesta son innocence, estant trop genereux pour se marquer de telle tache.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

LE COMTE DE NASSAU,

premier Prince d'Orange de cette maiſon.

Le Comte de Naſſau de fort bonne & grande maiſon fut auſſi bon Capitaine, au moins fort eſtimé pour lors, & que l'Empereur aymoit & croyoit fort. Il eſpouſa Mademoiſelle la Princeſſe d'Orange, qui eſtoit nourrie à la Cour du Roy, fort belle & honneſte Princeſſe. Ce fut lors qu'il vint en France de la part de Charles d'Auſtriche (qui l'aymoit fort familierement) preſenter au Roy la foy & l'hommage de la Comté de Flandres & Artois, & d'autres terres tenuës de la Couronne de France; ce qu'il fit, & traitta une paix par le mariage dudit Charles & de Madame Renée de France: mais tout cela ſe rompit.

Et tout ainſi que ce Comte avoit fait ce bon coup, il en fit un tres-mauvais: car ce fut luy qui le premier commença la guerre en France, qui fut cauſe depuis de grands maux; & commença à bruſler, s'attaquant premierement aux terres de Meſſire Robert de la Marche; & puis vint ravager & bruſler quelques petits recoins de

la

la France. Il vint assieger Mesieres, qui ne valoit rien pour lors, & estoit fort mal avitaillé : mais Monsieur de Bayard se jetta dedans, qui la garda comme chacun sçait, contre la furie & l'effort de ce grand Capitaine, qui la pensoit emporter de plein saut par ses menaces : & pource il envoya un trompette à ceux de la ville pour se rendre. Mais Monsieur de Bayard respondit pour tous au trompette, que devant que d'ouïr parler d'en sortir, qu'il esperoit faire un pont des corps morts de ses ennemis, par dessus lesquels il pourroit sortir. De plus il luy manda, qu'un bayard de France ne craignoit point un roussillon d'Allemagne. Enfin elle fut si bien gardée par ce brave Monsieur de Bayard, qui en avoit bien veu d'autres, que ledit Comte en leva le siege apres quelque temps, comme il fit devant Peronne quelques années apres ; où se trouva Monsieur le Mareschal de la Marche, le Comte de Dampmartin, & le Colonnel Chiaramont Napolitain, qui avoit esté gouverneur du chasteau de Montmelian en Savoye, lors qu'il fut pris ; & s'estoit mis au service du Roy : lequel j'ay veu & tenu pour homme de fort bonne façon, & qui estoit bon & advisé Capitaine. Il y avoit aussi dedans force braves & vaillants gentilshom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

hommes de Picardie, & des Capitaines, juſques aux habitans & aux femmes de la ville: ſi bien que par la brave conduite & vaillance de Mondit Sieur Mareſchal & Comte de Dampmartin, qui fit tousjours fort bien (auſſi il y mourut) tant qu'il fallut quitter le ſiege à ce brave Comte; lequel eſtant venu devant la Reyne de Hongrie, qui alors commandoit abſolument à tous ces Pays-bas pour l'Empereur ſon frere, elle ſe mit à ſe couroucer contre luy, s'il n'avoit pas honte de n'avoir peu prendre ce colombier. Ouy de vray (reſpondit-il) Madame c'eſt un colombier, mais les pigeons qui eſtoient dedans ſe ſçavoient bien deffendre, & faire autre choſe que s'envoler. Voyla deux grands malheurs qu'a eu ce Capitaine, au ſiege de deux places fort foibles: & par ainſi il a eſté malheureux Capitaine, encore qu'il fuſt brave & vaillant; comme cela arrive à aucuns, & aux autres non.

On dit & lit que luy, avec Charles de Lanoy, ayda fort à faire la paix de Madrid, & la perſuada fort à l'Empereur: & ces deux le gouvernoient, & ſi n'eſtoient-ils pas trop ennemis du nom François, pour en eſtre voiſins, & en parler la langue. Auſſi Madame la Regente luy eſcrivoit ſouvent, pour avoir ſon fils en recommandation.

MON-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

MONSIEUR DE BOURBON.

IL faut parler à cette heure de Monſieur de Bourbon, un peu & beaucoup : lequel je mets parmy les grands Capïtaines Imperiaux, encore qu'il fuſt du noble ſang de France, & le premier Prince : mais les Eſpagnols ſe vantent d'avoir fait de belles guerres ſous luy : de ſorte qu'eux meſmes luy baſtirent ainſi ſa ſepulture. *La Francia me dio la leche, la Eſpaña la gloria y l'aventura, y l'Italia la ſepultura.* C'eſt à dire, la France me donna le lait & ma premiere nourriture, l'Eſpagne la gloire & l'aventure, & l'Italie la ſepulture. Si a-il pourtant acquis grande gloire tant qu'il a ſervi ſa France : car ayant eſté fait Conneſtable par le feu Roy François, à ſon advenement à la Couronne, il mena l'avant-garde (comme il luy appartenoit de raiſon) à la battaille des Suiſſes, où il fit divinement bien & y perdit Monſieur François de Bourbon ſon frere, pres de luy : & apres toute la conqueſte de l'eſtat de Milan, le Roy s'en retournant en France l'y laiſſa ſon Lieutenant General, qu'il gouverna fort ſagement & ſans perte. Puis eſtant retourné quelque temps apres en France, le Roy eut quelque meſconten-

te-

tement de luy, par la perſuaſion de Madame la Regente, qui luy demandoit ſon doüaire ſur ſa maiſon. Voire & qui plus eſt, deſiroit fort l'eſpouſer; mais luy la deſdaignant, & en parlant tres-mal, il l'anima contre luy tellement, qu'elle luy rendit bien. Voila que c'eſt que de l'amour & d'un deſdain: car elle n'eſtoit pas encore ſi vieille ny ſi caſſée, qu'elle ne vouluſt encore ſe remarier. Le voyage de Valencienne ſe preſenta, où Monſieur de Bourbon cuidoit mener l'avant-garde; qui luy fut oſtée & donnée à Monſieur d'Alançon; dont s'accroiſſant deſpit ſur deſpit il partit de France. Aucuns diſoient qu'il eût tort pour ce ſujet: car il devoit deferer au beau frere de ſon Roy, bien qu'il fuſt Conneſtable. Il s'en alla au ſervice de l'Empereur, non ſans grande peine & haſard de ſa vie par les chemins; car il eſtoit guetté de toutes parts, & les paſſages tous gardez; mais la fortune luy fut ſi bonne, qu'il ſe ſauva tout ſeul, avec Monſieur de Pomperant. Que c'eſt que d'avoir un bon ſecond pour compagnon: & voyla pourquoy les Poëtes de jadis nous ont figuré ces braves Heros ayant tousjours avec eux, en leurs braves entrepriſes, un bon fidel & vaillant compagnon & confident. Les exemples en ſont communs:

com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

comme bien en prit à Monſieur de Bourbon, d'avoir avec luy cet aſſeuré & ſage ſecond, lequel ayant tué en homme de bien à Amboiſe le Seigneur de Chiſſay, qui eſtoit fort aymé du Roy, & eſtoit des gallans de la Cour, il fut obligé de ſe retirer. Ce fut luy que Monſieur de Lautrec envoya au Pape Leon avec quelques gens, pour conqueſter la Duché d'Urbin, dequoy Marot a fait une complainte en ſes œuvres. Il fallut par ainſi qu'il s'enfuïſt, par l'eſcorte & adreſſe que luy donna Monſieur de Bourbon, non ſans un meſcontement du Roy; & par ainſi ſauva ſa vie, qu'il employa depuis au ſervice de ſon bienfaiteur.

Enfin voyla Monſieur de Bourbon ſauvé, & veu par l'Empereur de fort bon œil, qui le repeut de belles paroles. Cependant il le ſert bien & fidelement, ayant par ſon moyen amené à propos le ſecours d'Allemagne, & de Monſieur le Marquis de Peſcayre, qui furent cauſe tous deux que la bataille de Pavie fut gagnée. Il fut apres Lieutenant General de l'Empereur, là où il acquit telle gloire, honneur, & renom, que les ſoldats Eſpagnols firent de luy une chanſon, qui l'exaltoit grandement par deſſus Ceſar, Hannibal, & Scipion: & elle commençoit ainſi.

Calla

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Calla calla Iulio Ceſar, Hannibal, y Scipion,
Viva la fama de Bourbon. C'eſt à dire:
Que maintenant ſe taiſent Ceſar, Hannibal, & Scipion,
Vive la renommée de Bourbon.

Et apres cela ils racontoient aucuns de ſes faits particuliers en ladite chanſon, laquelle je mettray poſſible en un autre endroit en ce livre ſur quelque autre ſujet. Voyla de gentils mots, que ces braves ſoldats donnoient à leur General, bien differens de ceux, que les ſoldats de Ceſar luy donnerent, à ſon retour des Gaules en triomphant à Rome. Ceſar a ſubjugué les Gaules, & Nicomedes à ſubjugué Ceſar; voyla Ceſar qui triomphe qui a ſubjugué les Gaules, & voyla Nicomedes qui triomphe qui a ſubjugué Ceſar. Ce broquard eſtoit vilain: & voyla les ſobriquets que ces ſoldats Romains donnoient à leur Empereur, qui ne s'en ſoucioit point, encore en rioit-il: car tout eſtoit de guerre & tout bon à dire ce jour là.

Les braves ſoldats Eſpagnols honoroient bien autrement leur General; car à ce que j'ay oüy dire à aucuns de ce temps là, par tout leur camp ils ne chantoient autre chanſon, & meſmes en cheminant pour ſe deſennuyer; & ſur tout quand ils le voyoient paſſer;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſer; auxquels il applaudiſſoit, & les ſalüoit fort courtoiſement, leur diſant à tous les coups (ainſi qu'il tiroit à Rome) laiſſez faire compagnons, patientez un peu, je vous meine en un lieu que vous ne ſçavez pas, où je vous feray tous riches: ne leur nommant pourtant pas le lieu, qui eſtoit Rome; & ce qu'il fit. Mais en la prenant, & montant le premier ſur la muraille il y mourut, avec un tel regret de ſes gens, que de rage pour vanger ſa mort ils ne laiſſerent jamais de crier, *carne carne*, *ſangre ſangre*, *Bourbon Bourbon*, & de tuër juſques à ce qu'ils en fuſſent las & non pas ſaouls (*haſta a non hartarſe*, dit le mot Eſpagnol.) Encore qu'en pluſieurs hiſtoires nous y voyons deſcrite la priſe de la dite Rome, ſi en veux-je icy toucher quelque mot, que j'ay oüy dire à aucuns, & appris d'eux; & meſmes des Eſpagnols, qui en ont mieux eſcrit & parlé que tous tant qu'il y en a, au moins en plus gentilles particularitez.

Il faut donc ſçavoir que Monſieur de Bourbon fut fort malcontent de l'Empereur, qui ne luy avoit pas tenu tout ce qu'il luy avoit promis, quand il le voulut gagner; ainſi qu'eſt le naturel des Empereurs, Roys, & grands Princes ſouverains, que quand ils veulent desbaucher un homme, & le revolter

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ter ou deſtourner de ſon party & du ſervice de ſa patrie & de ſon Roy, ils luy promettent des montagnes d'or: mais eſtant une fois envaſé & engagé parmy eux, ils n'en tiennent plus conte & s'en mocquent, juſques à luy faire naquetter ſa vie, comme j'en donnerois beaucoup d'exemples; & en fay un long diſcours ailleurs. Entr'autres belles conditions il luy avoit promis la Reyne Leonore doüairiere de Portugal en mariage; mais il la donna au Roy François: auſſi y avoit-il bien de la difference & du choix entre un Roy & le vaſſal. Il eſt bien vray qu'il fut fort bien compris dans le traitté de Madrid; comme nous liſons; mais le Roy le rompit tout à trac, quand il fut de retour en France. Si bien que Monſieur de Bourbon fut du guet, & eut la caſſade: dont l'Empereur le voulant gratifier, le fit ſon Lieutenant General de ſon armée en l'Eſtat de Milan & en Italie, qui eſtoit une choſe autant proffitable à l'Empereur, que ruineuſe audit de Bourbon: d'autant qu'il eſtoit un tres-bon Capitaine, & qu'il ſçavoit bien qu'il en tireroit de luy gloire & honneur & bonne chevance. Eſtant arrivé donc d'Eſpagne à Milan il y trouva bien des fuſées à deſmeſler: car les ſoldats ſe mutinoient, & ne faiſoient que crier tous les jours apres l'argent:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

gent: ſi bien, diſoient les Eſpagnols, que ſi on ne les payoit, ils tourneroient le monde c'en deſſus deſſous. Et pour monſtrer à l'œuvre leurs intentions, ils ſaccageoient & deſroboient tout. Il fut contraint de faire un emprunt ſur la ville, de trente mille eſcus, ce qui faſcha fort les habitans ; mais il leur jura, qu'auſſi toſt apres les avoir receus il les diſtribueroit aux ſoldats ; & auſſi toſt les jetteroit hors de la ville : avec telle proteſtation qu'il faiſoit à Dieu, que du premier coup d'arquebuſade tiré de ſon ennemy il peuſt mourir, s'il ne leur tenoit parole : mais il n'en fit rien pour cette fois. Dont on dit que puis apres, pour cette malediction qu'il ſe donna luy meſme, il eut cette arquebuſade à Rome, qui le tua comme il avoit dit. Il fallut encore faire un autre emprunt ; car les ſoldats faiſoient encore pis que devant, à ravager les pauvres gens : ſi bien qu'on dit qu'il y en eut aucuns, qui du mauvais traittement qu'ils recevoient des ſoldats, ſe pendirent ; d'autres ſe precipiterent du haut des tours ; d'autres ſe tuërent d'autres façons.

Enfin Monſieur de Bourbon apres avoir tiré de l'argent, les ſort de la ville, & fait deſſein de courir aux terres du Pape ; & ayant fait un gros corps d'armée, d'aſſieger Plaiſance ; mais il la trouva fort bien munie de

gens,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

gens, qui s'y eſtoient ſoudain jettez dedans, enſemble dans Boulogne ; où s'eſtoit auſſi mis le Marquis de Saluce avec l'armée Françoiſe qu'il avoit. Il fit ſejour quinze jours là aupres, en un lieu qu'on nomme St. Jean, à cauſe des grandes pluyes du mauvais temps, & du grand hyver qu'il fit : & puis apres avoir conferé avec le Duc de Ferrare, & tiré de luy force courtoiſies pour luy, & pour ſon armée force vivres, avant que de tirer chemin il harangua ſes ſoldats ainſi, en leurs deſcouvrant ſon deſſein & ſon ſecret. Je l'euſſe mis volontiers en Eſpagnol, comme elle eſt ; mais j'avois peur d'importuner le lecteur, en repetant ſi ſouvent les paroles Eſpagnoles.

Vous mes vaillans Capitaines, & vous mes braves ſoldats, de quel ordre que vous ſoyez, aujourdhuy pour l'amour & la foy que j'ay en vous autres, & que je vous tiens non pas ſeulement comme mes freres & mes enfans, mais comme Peres honorables ; deſquels je reconnois que je tiens mon honneur & ma vie de voſtre valeur : avec peu de paroles je vous veux dire & deſcouvrir mon ſecret & toute mon intention ; que vous m'aydant de voſtre vertu & valeur accouſtumée, j'eſpere bien toſt de vous faire tous riches du ſac de la ſuperbe Rome, en

vous

vous promettant de vous en faire Seigneurs, & de vous mettre entre vos mains les peuples, les Seigneurs, gentils-hommes, Senateurs, leurs femmes, les Prelats, & tout le conſiſtoire des Cardinaux, avec leurs richeſſes & avec leur Pape Clement, qui tient par trop indignement la place de St. Pierre.

A telles belles paroles les Capitaines & ſoldats preſterent tellement l'oreille & le courage, que tout de ce point là ils entreprindrent de faire la guerre à tout le monde.

Et par ainſi ſe mirent à cheminer, eſtans tous tres-deliberez de bien faire, dit le Conte: ſi bien qu'en chemin ayants rencontré Dom Charles de Lanoy, qui venoit au devant de Monſieur de Bourbon, & qui portoit le concept de la concorde (tels mots uſe l'Eſpagnol) qu'il avoit faite avec le Pape Clement, ils le cuiderent tuër, ſans Monſieur de Bourbon, qui les en empeſcha: d'autant qui'ls penſoient auſſi ſaccager Florence; mais s'eſtans abbouchez enſemble Bourbon & le Viceroy, Bourbon tira outre ſans attaquer Florence, parce qu'il y eſtoit entré auſſi force gens de guerre, & ceux de la ville avoient baillé quelque argent. Toutesfois il rendit à Lanoy l'affront, qu'il luy avoit fait, de luy

luy avoir osté & emmené le Roy François premier en Espagne. Et Charles de Lanoy se retira à Sienne ; en quoy certes le pauvre Pape fut fort vilainement trompé & abusé. Aussi le Viceroy ne la fit gueres longue apres; car ce n'estoit pas peu de chose de tromper un tel personnage que le Pape, sous titre de la bonne foy, pour laquelle il proceda. Il ne faut point demander les maux que les soldats faisoient, d'autant qu'ils ne trouvoient leur hostes pour leur donner des vivres, qui s'estoient tous serrez & retirez dans les forests : de sorte que quelques trouppes des François (car Monsieur de Bourbon en avoit force avec luy, qui s'estoient donnez à luy, & de mesmes il les avoit receus) forcerent un chasteau qui s'appelloit Pienne, où ils tuërent plus de huit cents hommes, & le mirent tout à sac.

Estant venu Monsieur de Bourbon au dessus de Belueder de Rome, le cinquiesme de May 1527. le soir en plaçant son camp, visitant ses gardes & ordonnant ses trouppes pour le lendemain à l'assaut, il les harangua encore pour la seconde fois, & la derniere aussi, disant : Mes Capitaines, qui tous estes de grande valeur & courage, & tous mes soldats tres-bien aymez de moy, puis que la grande advanture de nostre sort nous a me-

menez & conduits icy, au point & au lieu que nous avons tant desiré; apres avoir passé tant de meschans chemins, avec neiges & froids si grands au beau milieu de l'hiver avec pluyes & bouës, & des rencontres d'ennemis, avec faim & soif sans autun sol; bref avec toutes les necessitez du monde: à cette heure il est temps de monstrer en cette noble & riche entrepriſe le courage, la vertu, & les forces de vos corps. Ou vous avez à cette heure peur d'estre perdus pour jamais, si vous estes vaincus; ou annoblis honorez & riches pour jamais. Aussi si vous sortez de ce combat les vainqueurs, toute l'esperance de nostre bien, honneur, & gloire, consiste en cette victoire; car il n'y a pas un de nos ennemis, ny mesmes les nations estrangeres, qui ne tremble à ouïr vos noms, & qui ne demeure estonné de peur, & ne s'espouvante du nom de vostre camp victorieux. Nous autres en attaquant les murs de Rome, l'ennemy tournera les espaules de peur; & n'y aura Capitaine, tant brave soit-il, qui ose se tourner pour se deffendre. Si vous avez jamais desiré de saccager une ville pour des richesses & tresors, cette-cy en est une, & la plus riche, voire la Dame de tout le monde. Si cette fois vous obtenez la victoire, vous demeurerez riches Seigneurs

& tres-heureux: ſinon, vous ſerez tout le contraire: Mes freres, je trouve certainement que là eſt cette ville, qu'au temps paſſé prognoſtiqua un ſage Aſtrologue de moy, me diſant qu'infailliblement à la priſe d'une ville mon fier aſcendant me menaçoit que j'y debuois mourir: mais je vous jure que c'en eſt le moindre de mes ſoucys, & m'en ſoucie peu d'y mourir, ſi en mourant mon corps demeure avec une perpetuëlle gloire & renommée par tout le monde. Belles paroles certes, & prononcées d'un grand courage; & meſmes la fin & reſolution de celuy qui les prononçoit: auſſi advint-il ainſi, comme il les dit & le voulut. Apres il commanda qu'on ſe retiraſt, qui au repos, qui à la garde, & qu'un chacun fuſt preſt à l'aſſaut de bon matin.

Apres que les eſtoilles ſe furent obſcurcies, pour plus grande ſplendeur du ſoleil & auſſi des armées reluiſantes des ſoldats qui s'appreſtoient pour aller à l'aſſaut, luy apres avoir ordonné de ſon aſſaut, eſtant veſtu tout de blanc, pour ſe faire mieux connoiſtre & apparoiſtre (ce qui n'eſtoit pas ſigne d'un coüard) les armes à la main marche le premier, & proche de la muraille ayant monté deux eſchellons de ſon eſchelle, ainſi qu'il l'avoit dit le ſoir ainſi il luy advint, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

que l'envieuſe fortune, ou pour mieux dire, traitreſſe, fit qu'une arquebuſade luy donna droit au coſté gauche, & le bleſſa mortellement. *A unque* (dit l'Eſpagnol) *le quito el ſer, pero un ſole puncto no le pudo quitar la magnanimidad y vigor, en tanto que el cuerpo tenio ſentimiento.* Et encore qu'elle luy oſtaſt l'eſtre & la vie, toutesfois d'un ſeul point elle ne luy ſceut oſter ſa magnanimité & vigueur, tant que ſon corps eut du ſentiment. Ainſi qu'il le monſtra bien par ſa propre bouche : car eſtant tombé du coup il dit à aucuns de ſes plus fidelles amis, qui eſtoient tout aupres de luy (& ſur tout au Capitaine Jogna Gaſcon, *Su gran familiar*, je penſe que c'eſtoit le Capitaine Jonas ; mais l'Eſpagnol l'appelle Gogna Gaſcon. Du depuis ce Jonas eut la teſte tranchée à Paris ; & il fut pris au combat de Philipin Doria devant Naples avec le Marquis du Guaſt,) qu'ils le couvriſſent d'un manteau & l'oſtaſſent de là, affin que ſa mort ne fuſt occaſion aux autres, de laiſſer l'entrepriſe ſi bien commencée. Et ainſi qu'il tenoit ces paroles avec un brave cœur, comme s'il n'euſt eu aucun mal, il donna fin comme mortel à ſes derniers jours.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

J'ay oüy dire à Rome, qu'on tenoit que celuy qui tira cette malheureuſe arquebuſade, eſtoit un Preſtre; tout ainſi auſſi que celuy qui dans St. Dizier tua ce brave Prince d'Orange. La vieille chanſon de ces advanturiers d'alors diſoit pourtant ainſi.

Quand le bon Prince d'Orange
Vit Bourbon qui eſtoit mort,
Criant ſaint Nicolas,
Il eſt mort ſainte Barbe,
Iamais plus ne dit mot,
A Dieu rendit ſon ame.
Sonnez, ſonnez trompettes,
Sonnez tous à l'aſſaut,
Approchez vos engins,
Abbattez ces murailles,
Tous les biens des Romains
Ie vous donne au pillage.

Voyla ce qu'on chantoit pour lors: car ces bons advanturiers ne viſoient en ce temps là tant à la rime comme au ſens.

Or tout ainſi que Monſieur de Bourbon avoit recommandé de couvrir & cacher ſon corps, ſes gens le firent ſi bien, que l'eſcallade & l'aſſaut ſe pourſuivit ſi furieuſement, que la ville apres avoir un peu reſiſté fut emportée; & les ſoldats ayant deſia oüy le vent de ſa mort, en combattirent plus endiablément, pour vanger ſa mort, la-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

laquelle certes le fut tres-bien : car on ſe mit à crier, *carne, carne, ſangre, ſangre, ſierra, ſierra, Bourbon, Bourbon.*

Le premier qui monta à la muraille (ce conte ne doit point eſtre teu) fut un enſeigne Eſpagnol, brave & vaillant ; & en effet il le monſtra bien. Il ſe nommoit Dom Jouan d'Avalos ; & eſtant ainſi monté luy fut tirée une arquebuſade, qui luy rompit & caſſa tout l'os du bras : ſi bien qu'il fut contraint de s'enuelopper de l'autre bras du taffetas de l'enſeigne : & ſe tournant derriere ſoy, il vit un Capitaine de gens d'armes, qui s'appelloit *Cuaco*, brave & vaillant ſoldat, auquel il dit : mon Capitaine, je vous recommande mon honneur, car je ſuis mort : & en diſant cela il luy donna ſon enſeigne, & dans un peu de temps il mourut. Ce Capitaine *Cuaco* la prit auſſi toſt, mais il fut chargé d'une trouppe de François qui ſurvindrent, qui eſtoient dans la ville ; car il y en avoit & dedans & dehors ; leſquels firent bravement teſte, & le repouſſerent ; où il fut fort bleſſé : ſi bien qu'il tomba & perdit ſon enſeigne. Eſtant un peu revenu à ſoy il ſe releva, & abordant un Alfier, qui avoit une enſeigne noire avec une croix blanche, en deſpit de tous luy oſta ſon enſeigne, & paſſant plus outre en combattant comme un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Lion: avec ce bon ſuccez il ſe mit à crier, *victoria*, *victoria*, *Imperio*, *Imperio*: & les autres apres; ſi bien que la ville fut priſe. Le Capitaine Cuaco avertit ſur ce rencontre le Capitaine de l'enſeigne à luy recommandée; auquel il fit entendre la mort & la bleſſure & les paroles de ſon Alfier; & la recommandation de ſon enſeigne: que l'ayant perduë & eſtant tombé quaſi mort pour avoir eſté bleſſé, qu'il en avoit recouvert une autre apres eſtre revenu à ſoy, & qu'il luy en faiſoit preſent pour l'autre: & que s'il luy pouvoit ſatisfaire mieux, qu'il luy commandaſt; que volontiers il le feroit. En quoy le Capitaine fut tres-content, & ſe ſentit tres-honoré, & l'en remercia, & luy offrit tout ſervice. Oh grande vertu & valeur de ces Capitaines! jamais ils ne ſe pourroient aſſez exalter, ny leur curioſité à conſerver leurs drappeaux: voila pourquoy qui les a en garde les doit conſerver comme la vie.

La muraille & les ramparts eſtans gagnez, les Romains commencerent à fuïr, & ſauve qui peut. Les Imperiaux pourſuivent leur victoire de telle furie, qu'on diſoit que tous les Diables eſtoient là tous aſſemblez, comme diſent les Eſpagnols en leur langue. Car les arquebuſades, les cris des combattans, les plaintes des bleſſez & mourans,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

rans, le battement des armes, le ſon des trompettes, la rumeur des tambours, qui animoient d'autant plus les ſoldats au combat, & les coups de piques; faiſoient un tel bruit, qu'on n'euſt pas oüy tonner le ciel, s'il euſt tonné. Et les vainqueurs pourſuivirent ſi preſtement leur victoire, qu'à grand' peine ceux de dedans eurent le loiſir d'abbattre les grilles du chaſteau; ſi bien que le Cardinal Armelyn y cuida laiſſer ſon chappeau, ſans un de ſes amis, qui le hauſſa avec une corde de bas en haut. Le Cardinal de Santiquatro en ſe ſauvant dans le chaſteau à courſe de cheval, ſon cheval vint à tomber, ou bien luy, qui ne ſe tenoit pas bien poſſible, il fut traiſné un pied dans l'eſtrier juſques à la porte du chaſteau par ſon cheval, qui le traiſna & mena juſques là à la bonne & malheureuſe fortune; car je penſe que ſon corps en demeura bien mutilé: & par ainſi il ſe ſauva ayant eſchappé un autre grand danger. Ce cheval fut encore bon & ſage, d'avoir ainſi ſauvé ſon Maiſtre ſi diſgracieuſement. Le grand Chambelan du Pape y fut tué. Le Prince d'Orange y acquit un tres-grand honneur: car n'eſtant ſecondé des grands ſes compagnons, veu que Monſieur de Bourbon eſtoit mort, Monſieur le Marquis du Guaſt demeuré malade d'une groſſe fieure

fievre quarte à Ferrare, & puis porté à Naples) il vint au Pont de Sixte, où ayant trouvé Juannin, Antoine & Valere Urſins, braves & vaillans Seigneurs, & Jeroſme Mathei, qui s'eſtoient ralliez là avec deux cents bons hommes, pour rendre quelque combat & tenir le paſſage, d'un coſté & d'autre il fut tres-valeureuſement combattu; toutesfois à la fin le Prince leur fit une charge ſi furieuſe, que les Romains furent contraints de s'enfuïr, les uns qui ça, les autres qui la, maudiſſant l'heure, que jamais le Pape avoit conſenti à Charles de Lanoy. Or Rome eſtant ainſi vaincuë, & du tout à la puiſſance des Eſpagnols & Lanſquenets, de ſorte qu'on ne parloit plus de rendre combat; les galans bien aiſes ſe mirent à deſrober, tuër, & violer les femmes, ſans tenir aucun reſpect ny à l'aage, ny à la dignité, ny à hommes, ny à femmes, ny ſans eſparger les ſainctes reliques des temples, ny les vierges ny les moniales, juſques là que leur cruauté ne s'eſtendit pas ſeulement ſur les perſonnes, mais ſur les marbres & les anciennes ſtatuës. Les Lanſquenets, qui nouvellement eſtoient imbus de la nouvelle Religion, & les Eſpagnols encore auſſi bien que les autres, s'habilloient en Cardinaux & Eveſques en leurs habits Pontificaux, & ſe pour-

pourmenoiont ainſi parmy la ville. Au lieu d'eſtaffiers ils faiſoient marcher ces pauvres Eccleſiaſtiques à coſté ou au devant en habits de laquais : les uns les aſſommoient de coups, les autres ſe contentoient de leur donner du *dromos*, ou de les appeller valets, les autres ſe mocquoient d'eux, & en tiroient des riſées en les habillant en bouffons & mattaſſins ; les uns leur levoient les queuës de leurs chappes, en faiſant leurs proceſſions par la ville & diſant les Litanies : bref ce fut un vilain ſpectacle & ſcandale. Les Hugenots en ont bien fait autant en ces guerres, & meſmes en la priſe de Cahors, au moyen d'un petard : car tant que leur ſejour y dura, tous les matins & ſoirs les palefreniers, qui alloient abbreuver leurs chevaux, s'habilloient des chappes des Egliſes qu'ils avoient priſes, & montez ſur leurs chevaux alloient à l'abbreuvoir, & en retournoient ainſi veſtus en chantant auſſi les Litanies ; & un qui avoit trouvé une Mytre de l'Eveſque alloit le dernier, faiſant l'office de l'Eveſque.

Il ſe trouva à ce ſac de Rome tel Eveſque, qui paya rançon trois ou quatre fois : apres qu'ils l'avoient payé à l'un, il la falloit payer à l'autre. Quand il avoit paſſé par les mains du Lanſquenet, il falloit parler à l'Eſpagnol & au François :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& de pres ils les geſnoient ſi fort, & les tourmentoient tant, qu'il falloit quoy qu'il en fuſt trouver de l'argent, autrement leurs pauvres teſticules eſtoient couppez : dont aucuns en mouroient, & les autres en eſchappoient. Ils ne pardonnerent ny aux Cardinaux ny aux Eveſques de leur nation, ny aux Ambaſſadeurs : & ils furent auſſi bien ſaccagez que les autres. Et quand ils leur penſoient remonſtrer, que l'Empereur ne le trouveroit pas bon, c'eſtoit alors qu'ils faiſoient pis. Vous eſtes de beaux preſcheurs, de beaux harangueurs, & de beaux remonſtreurs (leur diſoient-ils en adjouſtant,) *da mi dineros y no conſeio*, donnez moy de l'argent & non du conſeil : & ſe mocquoient d'eux de ſorte, que les pauvres gens demeuroient tout coys & peneux. Ce ne fut pas tout, ils ne ſe contenterent pas d'avoir pris, pillé & ſaccagé juſques à la terre : il falut que les Cardinaux, Eveſques, Ambaſſadeurs, & Marchands donnaſſent encore de l'argent pour la paye des ſoldats. Quelle rage & inſatiabilité. Quant aux Dames, il ne faut pas demander comment elles furent traittées. Des courtiſanes des plus belles de la ville ils n'en vouloient point, & les laiſſoient, diſoient-ils, *para los laquayos y rapaſsos*, pour les laquais & goujats, qu'ils s'en don-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

donnent du bon temps. Mais ils ſe prenoient aux Marquiſes, Conteſſes, Baronneſſes, & grandes Dames & plus gentilles femmes de la ville, leur faiſant exercer l'eſtat de courtiſanes publiques, & ils ſe les abandonnoient les uns aux autres, en faiſant plaiſir à leurs compagnons; leur faiſant accroire que c'eſtoit ce qu'elles vouloient, & qu'elles eſtoient trop chaudes, & qu'il les falloit rafraiſchir de la roſée, & les ſaigner au mois de May, où ils eſtoient; & que la ſaignée en eſtoit bonne, & meſmes pour les filles & religieuſes, qu'il n'eſpargnoient non plus que les autres; & firent un bordel de leur convent. Bref ſi l'avarice fut commune à ces Meſſieurs, la paillardiſe ne le leur fut pas moins: & qui pis eſt de femmes mariées, quand il les touchoient, ils en donnoient de beaux ſpectacles à leurs pauvres haires de maris, qu'ils faiſoient ſi gentiment cocus devant eux, qu'ils n'en oſoient dire mot, mais eſtoient encore bien aiſes d'en eſtre quittes de la ſorte: de ſorte que long-temps apres on appelloit ces grandes Dames, les reliques du ſac de Rome. Et au diable, il n'y en eut pourtant pas une qui ſe tuaſt pour telles violences, comme Lucrece; laquelle ne fit pas bien. Car ſelon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

l'opinion de ſaint Auguſtin, ſi elle eſtoit chaſte, pourquoy ſe tuoit-elle? tant s'en faut, elle devoit ſurvivre pour manifeſter ſa vertu, & en aller la teſte haute & avec un beau front & hardy: & ſi elle fut violée & polluée, encore moins: car par une telle mort ſanglante & violante elle ne reparoit pas ſon honneur pour cela; & ſi en donnoit ſoubçon: mais elle devoit vivre, pour faire voir qu'elle eſtoit femme de bien. Voyla pourquoy ces belles Dames Romaines firent bien, de ne point porter leurs mains contre leur vie, mais de bien vivre: apres elles donnerent à leurs gens tant de malediƈtions, que tant qu'il y en eut, ils ne veſquirent longues années, comme aucuns l'ont eſcrit, & je l'aÿ oüy dire; & il y en mourut grande quantité au ſiege de Naples, & en autres lieux & guerres: meſme que leurs butins & richeſſes ne leur proffiterent point, non plus qu'à pluſieurs maſſacreurs, ſacquemens, & paillards de la feſte de St. Barthelemy: deſquels j'en ay connu, au moins des principaux, qui ne veſquirent guere long-temps, qu'ils ne fuiſſent tuez au ſiege de la Rochelle, & en autres guerres qui vindrent apres; & qui furent auſſi pauvres comme devant. Auſſi (comme diſoient les Eſpagnols paillards) *que el Diabolo les avia dado, y el Diabolo*

bolo les avialleuado. Que le diable les leur avoit donné, & le Diable les leur avoit osté.

Voyla en somme le sac de Rome, que j'ay recueilly des Espagnols, sans en emprunter rien de Guichardin ny d'autres qui en ont assez escrit; & que j'ay aussy appris d'un livre Espagnol, & dans Rome, & dans Naples, la premiere fois que j'y fus; & mesmes d'un vieux trompette François, qui avoit esté à feu Monsieur de Bourbon alors, & estoit aux gages de l'Empereur & du Viceroy; estant iceluy trompette aagé de soixante ans ou plus, lequel avoit veu tout le mystere. La premiere fois que j'allay à Naples je le trouvay à Capoüe; où il se fit connoistre à moy pour François. Il estoit fort honneste homme & d'esprit, & pour son aage n'avoit point oublié son mestier: car il sonnoit des mieux de la trompette. Il me conduisit depuis Capoüe jusques à Naples, & par le chemin m'entretenoit fort de Monsieur de Bourbon, de ses faits, du sac de Rome, & sur tout des belles femmes violées, qui m'en conta prou à mon advis, & me dit force particularitez: dont je serois par trop long, sallaud, & importun, si je les voulois toutes exposer, encore qu'il y en aye de fort plaisantes, que possible je pourray dire ailleurs une autrefois.

Certe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Certes à ce qu'il me conta, les insolences y furent trop excessives : & si feu Monsieur de Bourbon eust survescu (à ce qu'il me disoit) il les eust bien corrigé : car c'estoit un Capitaine sage, advisé, & politique ; & avoit l'ame si Chrestienne qu'il n'eust voulu recevoir aucun reproche ; encore qu'il aymast le soldat & l'eust voulu contenter. Mais selon le droit de guerre, & apres plus ; car pour continuër le sac tant de temps, il n'y avoit point de raison : & puis aussy que ledit Monsieur de Bourbon eust voulu faire bourse à part ; & estant ainsy cette ville saccagée de fond en comble, il n'eust sceu.

De plus il s'en vouloit rendre Patron, & se faire dire Roy des Romains. Voila pourquoy tels & telles dans Rome qui le maudirent, & s'esjoüirent de sa mort, s'ils eussent le tout consideré, puisque tel malheur leur devoit arriver, ils le devoient souhaitter vif alors ; encore que le Prince d'Orange y fist bien tout ce qu'il y peut pour y mettre ordre : mais c'estoit un jeune homme, qui ne faisoit que venir, & n'avoit si grande creance parmy les gens de guerre, comme Monsieur de Bourbon : & aussy pour s'establir parmy eux & y prendre credit, il leur vouloit du tout complaire. Ce sac fut tel, que de nos peres & de nous, en quelque lieu

ieu qu'il y en aye jamais eu, on n'en a veu de pareil. Nous avons eu de frais le sac de la ville d'Anvers, prise du costé de la citadelle, mais il fut bien autrement & plus modestement mesnagé. Il estoit tel, qu'il pouvoit enrichir une armée de trente à quarante mille hommes, & ce furent trois mil hommes, tous soldats Espagnols, qui s'en prevalurent. Les desordres n'y furent pas tellement grands, sinon que le feu fut mis en cette belle maison de ville, à cause de quelques-uns qui s'y estoient retirez. Ils y gagnerent ce qu'ils voulurent, jusques aux petits goujarts; dont j'en ay oüy parler d'un à un soldat Espagnol, lequel pour sa part gagna vingt mille escus, luy qui auparavant n'avoit qu'une reale, que son Maistre luy donnoit par jour pour vivre, estant dans un tel bien il se perdit en telle façon, que se mettant à jouër de tout ce qu'il avoit ne luy resta pas un sol en quinze jours; & il devint gueux & pauvre goujart comme devant. Quant aux soldats Espagnols, ils devindrent si riches & si pecunieux, que lors qu'ils quitterent la ville, par accord fait par Dom Jouan d'Austriche, & qu'ils vuideroient la Flandre & passeroient vers l'Italie, ils ne sçavoient comment porter leur or & leurs richesses: si que la pluspart faisoient garnir leurs espées toutes d'or, comme

les

les gardes & les poignées, leurs piques, leurs fournimens, & autres garnitures; tant ils abondent en biens. De grande tuerie ils n'en firent pas par trop, ſinon ſur la chaude; ny de rançonnement non plus: car ils trouvoient les maiſons ſi pleines, qu'il ne leur eſtoit beſoing davantage de rançonner leur hoſtes; envers leſquels ils eſtoient encore ſi honneſtes, que les voyants en leurs maiſons, ou paſſer par les ruës, ils les ſaluoient tres-courtoiſement en les appellant leurs peres, & en leur diſant à chacun d'eux, A dieu Pere, à bon droit je vous appelle tel, & mieux que mon pere naturel, pour le grand bien que vous m'avez fait, à jamais je prieray Dieu pour vous. voyla la difference de ce ſac à celuy de Rome. Quant aux femmes, je m'en rapporte à elles, comment il leur en fut; & au dire des ſoldats, & de ceux qui prennent telles places d'aſſaut & de force.

Je ne raconteray point l'aſſiegement du Pape dans le Chaſteau St. Ange, ny la compoſition qu'il fit pour ſa delivrance avec le Prince d'Orange & le Viceroy, ny l'argent ny les hoſtages qu'il falut donner.

Cela eſt commun parmy les hiſtoires d'Italie.

Encore ces ſoldats furent ſi desbordez

&

& insatiables, qu'ils ne voulurent point entendre à cette capitulation, & ne voulurent qu'à grand' peine sortir hors de la ville: dont je m'estonne; & beaucoup d'autres avec moy de la vaillance de ces braves gens, qui ne craignirent jamais les trouppes de la ligue, dont il y en avoit force à l'entour de Rome & de Toscane: que pour elles ils ne se desporterent jamais de la discontinuation de pillerie. Et ce qui fait encor plus s'estonner, c'est qu'on ne leur donna amais d'allarmes d'aucuns costez, tant on les redoutoit. Que si on leur en eust donné, on en eust eu bon marché: car ils se soucioient autant de garde, & du devoir de guerre que rien, sinon à se donner bon temps comme en un temps de paix; & comme s'ils n'eussent eu point d'ennemis en teste. En quoy ceux de la ligue eurent grand tort. Des menaces de la venuë de Monsieur de Lautrec, encores moins le craignoient ils. Enfin par la composition ils se retirerent, mais non si tost qu'il falloit: car Monsieur de Lautrec arriva, & leur voulant coupper chemin, il ne peut; tant ils marcherent en vaillans & bons hommes de guerre & en brave retraite; en laquelle ils firent un trait digne de grande loüange. Car ils emmenerent avec eux le corps de Monsieur de Bourbon, leur feu gene-

general, & ne le voulurent laiſſer à Rome. S'ils l'y euſſent laiſſé, les Romains l'euſſent deſenſevely, & luy euſſent fait quelque vilain opprobre à ſon pauvre & honorable corps, pour avoir eſté autheur de toute leur miſere. Ces braves Imperiaux donc emmenerent bravement le corps de leur feu General, & exempts d'ingratitude pour les avoir faits tous riches ne l'abandonnerent jamais, juſques à ce qu'ils l'eurent mis (tant ils ſont à loüer & eſtimer) en ſauveté dans le chaſteau de Gayette, place imprenable de nature & d'art. Ils le mirent dans la chappelle, apres l'avoir honoré d'un beau tombeau digne de luy; lequel j'ay veu, & vous diray comment. La premiere fois à Naples à mon retour je vins paſſer à Gayette, Monſieur de Quielu, pere du dernier favory du feu Roy, & moy, eſtions enſemble: le matin apres avoir là couché nous allaſmes à la porte du chaſteau, demandans, s'il ne nous ſeroit point permis de voir le chaſteau, & le tombeau de Monſieur de Bourbon: & que nous eſtions Gentils-hommes François. Quelques-uns des gardes nous dirent qu'ils alloient parler au Caſtellan, lequel vint toſt apres hors du Chaſteau, & apres nous avoir ſalüé fort courtoiſement, & demandé en François de quelle part de France nous eſtions,

eſtions, & nos Seigneuries, nous les luy diſmés, & que je m'appellois Bourdeille. Soudain il me dit qu'il avoit connu feu mon pere, & l'avoit veu autresfois avec Monſieur de Bourbon, qui l'aymoit fort; & meſmes un de mes oncles, qu'il avoit veu nourrir page de Monſieur de Bourbon, comme il eſtoit vray. Alors il ſe declara à nous, comme il eſtoit François comme nous, & ſerviteur de feu Monſieur de Bourbon. Il avoit la façon tres-belle & bonne, fort grand & haut de taille, ny trop gras ny trop maigre, venant ſur l'aage de ſoixante ans, toutesfois peu meſlé pour ſon aage & ſon poil, qu'il avoit noir; & l'Empereur l'avoit là recompenſé. Alors il nous pria d'entrer, & croy que mon nom y ſervit beaucoup. Eſtans entrez ſoudain il nous mena dans la petitte chapelle, qui eſt à main gauche, en entrant luy allant le premier il prit l'aſpergés & de l'eau beniſte, & nous en donna; il ſe mit à genoux devant l'autel, & nous priant de donner un Pater noſter & une ave Maria, & un de profundis à l'ame de feu Monſieur de Bourbon ſon Maiſtre: ce que nous fiſmes à ſon imitation. Apres nous eſtans levez il nous montra encore ce tombeau, qui eſtoit eſlevé ſur la main gauche, auſſi à la mode d'Italie du temps paſſé, le theu eſtoit con-

vers

vert d'un fort beau drap d'or, frizé & rouge, avec ſes armoiries toutes ſimples, ſans eſtre entournées nullement de l'ordre ny du Roy de France ny de l'Empereur; de quoy moy eſtonné je luy demanday pourquoy l'ordre de l'un ou de l'autre ny eſtoit pas. Il me reſpondit qu'il avoit quitté celuy du Roy, & qu'il ne le porta onques plus depuis qu'il l'eut quitté. Auſſy dit-on qu'apres qu'il s'en fut allé, le Roy luy envoya demander l'eſpée de Conneſtable & ſon ordre. Il reſpondit, quant à l'eſpée il me l'oſta au voyage de Valancienne, lors qu'il donna à mener à Monſieur d'Alençon l'avantgarde qui m'appartenoit; & l'ordre je l'ay laiſſé derriere mon chevet à Chantilly. Quant à celuy de l'Empereur, qui eſt la toiſon d'or, il ne le voulut jamais prendre. Et apres continuant ſon propos, voila (dit-il) le corps qui repoſe leans, du plus brave & vaillant Prince & Capitaine qui fut jamais en ſon vivant, & n'en deplaiſe aux neuf preux: car il les a tous ſurpaſſez. Et nous alla conter beaucoup de ſes vaillances particulieres, qui ſeroient trop longues à dire; & que s'il euſt eu des moyens, il en euſt bien fait de plus belles; mais ils luy failloient à tous coups. Si bien qu'une fois, nous dit-il, eſtant à St. Jean pres de Boulogne (que j'ay nommé cy-devant) ſes ſoldats ne faiſoi-

faiſoient que crier, q u'ils n'avoient pas un ſol & qu'il leur en fiſt donner, il les harangua tous, & leur remonſtra ſes neceſſitez; & qu'il mourroit en la peine, ou qu'il les feroit tous riches, & qu ils temporiſaſſent un peu, ne les voulant frauder nullement de leurs peines & ſervices: & en cas qu'il ne leur diſt de cœur, il leur donna à tous à deſpartir toute la vaiſſelle d'argent de ſa maiſon, & ſi peu de bagues & joyaux meubles & habillemens qu'il avoit en ſes coffres. Si bien qu'il ne ſe reſerva rien pour ſoy, que l'habillement qu'il portoit ſur ſoy, & une caſaque de toille d'argent qu'il portoit ſur ſes armes; car il la voulloit belle. Ce qui contenta ſi bien les ſoldats, qu'ils jurerent tous de ne l'abandonner en quelque part qu'il vouluſt aller, fuſt-ce à tous les Diables.

Auſſy en la chanſon que j'ay dit cy-devant, Calla Calla, il y a un verſet qui luy dit.

Dezia le mis ſeñores yo ſoy
Pobre Cavallero
Y tanbien como vos otros no tengo
Vn denero.

Il leur diſoit, je ſuis pauvre Cavalier, & n'ay pas un ſol non plus que vous autres.

Et puis il les harangua de la façon que j'ay dit cy-devant, & deſcouvrit ſon ſecret,

ſecret,& le tout en Eſpagnol, qu'il avoit tres-bien appris, & le parloit tres-bien ; s'eſtoit tres-bien façonné à leurs geſtes, graces & façons : auſſi en avoit-il le teint fort noir, la barbe faite à l'Eſpagnole ; ce qui leur plaiſoit fort. Bref il nous conta une infinité de choſes, qui ſeroient trop longues à eſcrire, mais belles à lire. Sur tout il nous conta le meſcontement qu'il avoit de la France, du Roy, & de l'Empereur : & que ſi Dieu luy euſt preſté la vie, il en euſt eu raiſon. Car reſolument il ſe vouloit faire Roy des Romains, & euſt bien couppé les aiſles aux Papes, & taillé leurs morceaux courts. Il nous dit que le Roy François luy porta tousjours jalouſie, & quelque hayne ſourde, depuis que faiſant baptiſer ſon fils, que le Roy tenoit, le bapteſme & le feſtin furent ſi ſomptuëux & ſuperbes, qu'un Roy de France euſt eſté bien empeſché (dit-il) d'en faire un pareil, tant pour la grande abondance des vivres, que pour les tournois, maſquarades, dances, & aſſemblées de gentils-hommes : car il s'y en trouva fort grand nombre. Il y en avoit cinq cents habillez tous de velours, que tout le monde ne portoit pas en ce temps là, & chacun une chaine d'or au col faiſant trois tours, qui eſtoit pour lors une grande parade, & ſigne de nobleſſe & richeſſe. Le Roy Fran-

François luy en porta force envie. Auſſi il y avoit encore l'Admiral Bonnivet qui ne l'aymoit pas, & luy faiſoit de tres-mauvais offices à l'endroit du Roy, encore qu'il fuſt ſon Seigneur, & l'autre ſon vaſſal, à cauſe de la Duché de Chaſtelleraud.

Or aupres du tombeau de Monſieur de Bourbon y avoit pendu ſon grand eſtendard general, de taffetas jaune, tout ſemé en broderie, au dedans d'un jaune noir & blanc; mais le camp eſtoit jaune, la broderie eſtoit de pluſieurs cerfs volans & force eſpées nuës flamboyantes, avec ces mots eſcrits en pluſieurs endroits, eſperance, eſperance. Je priay Monſieur le Caſtellan de m'en expliquer la deviſe, ce qu'il fit tres-volontiers, & nous dit de ce cerf volant, encore que longtemps auparavant il l'avoit pour deviſe, comme l'on peut voir encore en pluſieurs endroits à Moulins, il vouloit ſignifier, que pour ſortir hors de France, & pour ſauver ſa vie, il luy avoit eſté neceſſaire de faire une extreme diligence & d'aller viſte, & de s'armer non ſeulement de pieds de cerfs ainſi aiſlez, mais qu'avec cette eſpée flamboyante il avoit eſperance de s'en vanger & par le fer & par le feu. Voila une terrible menace. C'eſt ce qu'il nous en dit, puis ſortant de la chappelle il nous bailla deux ſoldats, pour

nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

nous pourmener autour du chaſteau, que nous viſmes à l'aiſe, & y viſmes une de plus fortes places quo j'aye jamais veu; & ſi en ay-je veu prou en France & en d'autres pais. Nous y viſmes auſſy une choſe tres-ſinguliere à voir, qui eſt une grande & demeſurée roche fendüe par le milieu; qu'on dit eſtre une de celles qui ſe fendirent à la mort & paſſion de noſtre Seigneur: & pource il y a une petite chappelle baſtie, où l'on gaigne une fois l'an de beaux pardons. Eſtans retournez de noſtre pourmenade & viſite, nous trouvaſmes Monſieur le Caſtellan à la ſalle baſſe, qui nous attendoit avec un tres-beau desjuner, & auſſy bien preparé qu'il eſtoit poſſible, tant de chair que de fruits exquis, principalement de grenades, (car c'en eſtoit la ſaiſon) des meilleures que je mangeay jamais, apres celles de Seville en Eſpagne. Auſſy Gayette par de là emporte le prix de toute la contrée, pour les produire tres-exquiſes. Apres avoir bien desjuné nous priſmes congé de Monſieur le Caſtellan, qui s'offrit fort à nous, ſur tout à moy; & nous nous en allaſmes. Nous avions avecque nous le bon homme trompette que j'ay dit cy-devant, qui tant que nous demeuraſmes à Naples demeuroit quaſi tousjours avec nous, & nous monſtroit toutes les

les singularitez de la ville ; & sur tout la place & forme du siege de Monsieur de Lautrec. Quand nous allasmes au secours de Malte cinq ans apres, je trouvay encores ce bon homme trompette sur le Mole ; & soudain nous nous reconnusmes, autant aise l'un que l'autre de cette rencontre.

Or pour faire fin, si Monsieur de Bourbon prophetisa un peu auparavant sa mort, qu'il ne s'en soucioit point, de mourir pourveut qu'il demeurast immortel de memoire, certes il l'est. Car encore que les Italiens se sont plaints de luy, si ne peuven-ils s'engarder de le louër tous les jours, & luy firent ceux d'alors ce petit Epitaphe, qui commence par D'assai assai, qui fut traduit en François ainsy.

D'assez assez a fait Charlemagne le preux.

Alexandre le grand de peu fit plus grand chose.

Mais de neant a fait plus que n'ont fait les deux.

Charles Duc de Bourbon, qui cy dessous repose.

Les François pour lors n'en oserent escrire : car il estoit tellement hay & odieux, qu'on fit peindre de jaune la porte & le seuil de son hostel de Bourbon de Paris, devant le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Louvre ; d'autant que c'eſtoit la couſtume des François au temps paſſé : & encore que pour bien declarer un homme traiſtre à ſon Roy, & à ſa patrie, ils luy peignoient ainſy le jaune à ſa porte. Comme auſſy ils ſemoient dedans ſa maiſon du ſel ; ainſy qu'on fit à celle de feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon.

C'eſt aſſez pour ce coup parlé de ce grand Prince, lequel pluſieurs ont excuſé de ce qu'il fit : car on luy vouloit oſter l'honneur, la vie, & le bien, où il n'y a rien ſi miſerable qu'un pauvre Prince deſherité. Auſſy que le Roy François ſouloit dire, qu'il n'y avoit animal ſi furieux & dangereux, qu'un Gentilhomme François deſdaigné, deſpité, & malcontent. A ce que j'entendis quand nous allaſmes au ſecours de Malte, le tombeau de ce Prince a eſté oſté de ce lieu eminent, comme ont eſté tous les autres, par l'ordonnance du Concile de Trente. Meſſieurs de Strozzi & de Briſſac, auxquels j'en avois fait grand cas, le deſiroient fort de voir ; mais il n'y eut nul moyen d'y entrer, dont ils furent bien marrys. Diſons encore ce mot de luy, & puis rien plus. J'ay oüy dire à un grand homme de guerre, qui avoit leu nos hiſtoires de France, faire comparaiſon de ce grand Bourbon à

Robert

Robert d'Artois, qui alla ſervir le Roy d'Angleterre Edoüard.

Tous deux furent François de grande & illuſtre maiſon : tous deux braves & vaillans, hauts à la main & peu endurans: tous deux grands Capitaines, tous deux malcontents, fugitifs de France, ſervans deux grands & valeureux Princes : tous deux flambeaux de guerre contre leurs ſouverains: tous deux qui firent & ſuſciterent de grands maux à leur patrie : tous deux apres qui moururent d'une pareille mort, l'un d'un coup de trait, & devant Vannes, & l'autre d'une arquebuſade devant Rome : tous deux fort regrettez de leurs Maiſtres & Princes: la mort de tous deux fort bien & cruëllement vengée. Car de deuil & de deſpit qu'en eut de l'un le Roy Edoüard, il exerça de grandes cruautez: les Imperiaux en firent de meſmes de l'autre dans Rome. Tous deux furent enterrez hors de leur païs, l'un honorablement en Angleterre, où ſon corps fut porté ; l'autre à Gayette en meſme honneur & gloire. Tous deux recommandez fort apres leur treſpas à la memoire de leurs Princes, car l'un eut en tant de reverence ce nom d'Artois, qu'il fit plaiſir à tous ceux qui en eſtoient, ainſy qu'il retira Denis de Mortbeq, ayant fait un coup

de ſa main en France, dont il eſtoit fugitif, & ce fut celuy qui ſauva le Roy Jean à Poitiers; de meſmes l'Empereur traitta fort bien les ſerviteurs fugitifs de Monſieur de Bourbon. Quand le Roy d'Angletterre vint en France il fit de grands maux & cruautez du coſté de la Picardie, & ne pardonna à aucunes terres, fors celles de Marguerite d'Artois, parce qu'elle eſtoit ſœur de Robert. L'Empereur, quand il paſſa par la France, fit un tres-grand honneur à Madame de Montpenſier, ſœur de Monſieur de Bourbon, & l'entretenoit & cauſoit avec elle ſouvent, & s'offrit fort à elle, comme je tiens de bon lieu. Pour ſes ſerviteurs, j'en parle ailleurs comment il les recompenſa.

LE MARQUIS DE MARIGNAN.

DU temps de Monſieur de Bourbon, & de ces grands Capitaines que j'ay dit cy-devant, commença à ſe pouſſer & venir en vogue le Marquis de Marignan, autrement nommé le Caſtellan du Chaſteau de Mus, pres du lac de Come, qu'il obtint de la façon que j'ay dit ailleurs: ſi bien qu'aucuns l'ont appellé auſſy le Marquis de Mus.

Penſez qu'il s'eſtoit ſi bien accommo-

dé

dé & approprié de cette place, qui n'eſtoit pas à luy, que depuis il ſe la tourna toute à ſoy. On l'appelloit alors Jacques de Medicis; & il eſtoit Milanois. D'autres l'appelloient le Medecin; de meſmes que j'ay veu le Pape Paul cinquieſme, ſon frere, qu'on appelloit le Cardinal Medecin.

Le plus beau commencement de ſervice & le plus ſignalé qu'il fit alors à l'Empereur, & au Duc de Milan, ce fut la priſe du chaſteau de Chiavenne, qu'il fit ſur les Griſons: car ayant dreſſé une embuſcade tout aupres, ainſy que le Capitaine par un matin en ſortit, il fut pris & trouſſé ſans qu'il y penſaſt; & le Medecin le tenant entre ſes mains, ſignifia auſſi toſt à ſa femme, qui eſtoit dedans, que ſi elle ne rendoit auſſi toſt le Chaſteau, il tueroit ſon mary à ſa veuë & à ſa porte, en le luy monſtrant. La pauvre femme ayant peur de ſon mary, & pour le ſauver luy ouvrit la porte. Eſtant entré dans la fortereſſe avec trois cents hommes, & tous ſes ennemis jettez dehors, il donna tel effroy à tout le païs des Griſons, qu'ils penſoient eſtre tous perdus, & mandoient tout auſſi toſt à leurs compagnons, qui eſtoient en l'armée du Roy devant Pavie, & qui pouvoient monter à quelques cinq mille hommes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de quitter tout, & de retourner & venir ſecourir leur patrie : & quelque remonſtrance douce & fiere que leur peuſt faire le Roy, & faire faire par Monſieur de l'Eſcu, qui leur dit mille injures, les appellant cent fois traiſtres, infidelles, & poltrons, ils s'en allerent & quitterent le camp : ce qui fut un grand dommage pour le Roy, encore qu'on ne tienne pas les Griſons pour trop vaillans ; teſmoing la battaille de Cerizole ; & que ce ſoient les moindres des Suiſſes : toutesfois en la bataille, qui ſe preſenta puis apres, cela euſt fait un gros battaillon, & euſt tenu autant de nombre, pour eſtonner poſſible l'ennemy. auſſy dit-on que cette entrepriſe de ce chaſteau fut faite à poſte, & commandée par le Duc de Milan & autres Capitaines Imperiaux ; affin de les faire retourner d'où ils eſtoient venus, voyans la guerre en leur pays : ainſy que firent les Romains d'Hannibal, lors qu'ils luy allerent faire la guerre en ſon pays par Scipion.

Voyla le grand ſervice que fit le Medecin ; & depuis peu apres il en fit encor des autres, & ſe ſignala pour bon Capitaine & hazardeux. Le Duc de Milan l'ayant pris en main, pour ſe ſervir de luy en pluſieurs endroits ; comme il fit depuis la Ligue faite entre

entre les François & les Potentats d'Italie, le Roy s'adviſa de ſe ſervir de luy, par la volonté du Duc de Milan, qui eſtoit auſſy de la Ligue ; & l'ayant appointé de bonne & haute paye, il prend encore une autre forteresſe entre Lecco & Come, qui ſe nommoit Mongulio : en laquelle habitoit le Comte Alexandre de Bentivoglio, ne penſant nullement à cela, & ne s'en deffiant. Antoine de Leue eſtant lors à Milan, y envoye ſoudain Ludovic Barbiano pour la reprendre ; mais le Medecin y avoit mis ſi bien ordre, qu'il ne peut la reprendre ; & il fallut ſe retirer : & auſſy le Marquis y ammenoit trois mille hommes tels quels, ramaſſez deça & de là. Antoine de Leue tenoit ſon camp pour lors à Marignan, mais à cauſe de la cherté de vivres il le rompit, & ſe retira à Milan ; où ayant entendu que ledit de Medicis eſtoit campé dans un meſchant lieu, qui s'appelloit Carata, par un grand matin au lever du ſoleil l'aſſaillit à l'impourveuë de telle façon, par ſes braves & vieux ſoldats Eſpagnols, qu'ils mirent ces troupes peu aguerries & experimentées au fil de l'eſpée, & en firent force priſonniers. Ce fut à ce Medecin de monter à cheval preſtement, & ſe ſauver à la faite où il peut : ce qui luy oſta du credit, & augmenta fort la gloire d'Antoine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de Leue. Ce conte vient de Galleazzo Capella, qui a escrit des guerres de ce temps, de l'Estat de Milan en Italien. Pour cela ne s'arresta ledit de Medicis, ayant appris que celuy qui fuit combat souvent derechef une autre fois ; & il continua si bien ses coups & ses guerres, qu'il se rendit si bon Capitaine & renommé, que l'Empereur Charles s'en servit en l'estat de Colonnel General de l'Infanterie Italienne ; & de Maistre de l'artillerie à la guerre des Protestans ; où il servit bien son Maistre, & acquit un tres-grand renom : dés lors il portoit le nom de Marquis de Marignan ou de Mus. Apres cette guerre d'Allemagne il eut la charge generale de toute l'Infanterie, au siege de Metz : car il s'entendoit fort bien aüx gens de pied, & avoit plus exercé cette conduite que de ceux de cheval. A ce siege Monsieur de Guise fit perdre l'escrime à ce grand Capitaine le Duc d'Albe, & audit Marquis, voire à l'Empereur leur Maistre. Aussi n'avoient-ils pas trouvé leurs villes d'Allemagne, ny leurs deffenses & deffenseurs, comme ils firent : & mesme à cette belle & grande escarmouche, qui se fit à la belle croix, lors que ledit Duc & Marquis vindrent reconnoistre la place.

Au partir de ce siege ledit Marquis fut fait Lieu-

Lieutenant general de l'Empereur, à la guerre de Sienne ; où apres plusieurs retraittes & deffaittes des siens, comme à la Marema de Sienne, & à Fayanno & en autres lieux, la fortune changeant visage à son ancienne mode ; il donna battaille à Monsieur de Strozzi, la gagna, & le deffit, autant par sa prudence que par la valeur des siens & des bons Capitaines qu'il avoit avec luy. Comme d'Alstolfe Baillon, aucuns disent Rudolfe, je ne sçay si c'est luy ou son fils, ou bien son nepueu, qui fit si bien dans Nicotye en Cypre, assiegée par le grand Turc, de laquelle guerre j'espere de parler une fois.

Il y avoit aussy le Comte de Santo Fiore, bon Capitaine, à qui l'Empereur avoit bien fait du bien & luy donna son ordre de la toison d'or. Depuis il mena en France les forces du Pape Pie cinquiesme, & se trouva à la battaille de Moncontour, où il fit tres-bien. Il y eut aussy Chippin Vitelly, tres-grand Capitaine, qui depuis fut en Flandres avec le Duc d'Albe. De plus il y avoit Dom Jouan de Luna, & Dom Diego de Luna son fils, tres-bons Capitaines, & plusieurs autres, tant Espagnols qu'Italiens.

Cette battaille de Monsieur de Strozzi donc estant gagnée, le Marquis alla assieger la ville de Sienne, qui fut debattüe, comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Monſieur de Montluc le dit en ſon livre, ſans que j'en raconte d'avantage. Bien diray-je que j'ay veu eſtonner force perſonnes d'une forme de guerre, que ledit Marquis prattiqua là devant, fort eſtrange & bizarre: meſmes qu'une fois j'en vis Monſieur de la Chappelle des Urſins en entretenir la Reyne Mere à ſa table, dont elle s'en esbahit beaucoup, comme pluſieurs autres: qui fut cette eſcallade qui ſe donna de nuit, avec tant de torches & flambeaux, lanternes & falots; choſe fort inuſitée: puiſque tel aſſaut & telle camiſade ſe doit faire le plus coy que l'on peut. Auſſy Monſieur de Montluc ſe ſceut bien prevaloir de cette luëur, comme il dit: car ces flambeaux donnoient à nos arquebuſiers meilleure mire & viſée: ſi bien qu'ils tiroient à l'ennemy comme ils vouloient. Les uns ont eu opinion, que ce trait fut plutoſt fait par bravade & oſtentation, que pour eſperance de grand effect; ſinon entant que l'un euſt pris l'occaſion à point, ſi elle ſe fuſt preſentée tout à coup, comme elle cuida arriver, dit Monſieur de Montluc, par la faute de St. Autan: d'autres que c'eſtoit à bon eſcient, affin qu'à la luëur les ſoldats marchaſſent mieux, poſaſſent mieux leurs pas, & appuyaſſent & affermiſſent mieux leurs eſchelles.

La

La Reyne, qui ſçavoit diſcourir de toutes choſes, dit tres-bien à propos ſon opinion, qui fut telle ; que la nuit n'a point de honte, & qu'elle couvre les imperfections & poltronneries : ſi que tel eſt vaillant de jour qui ne l'eſt pas de nuit, & que la nuit eſt plus propre pour les hypocrites de guerre que le jour, qui de ſon beau ſoleil eſclaire nos vices & vertus. Pour fin les gentils diſcoureurs peuvent là deſſus gentiment diſcourir, auſquels je me remets. Tant y a que cette nouvelle invention fut gentille ; & je l'ay veuë bien repreſentée, en l'Egliſe de S^t. Jean à Florence, avec force autres beaux faits en la guerre de Toſcane & de Sienne. Les peintures en ſont tres-belles, que le grand Duc Coſme y fit mettre en perpetuëlle memoire du Marquis, & de l'obligation eternelle qu'il luy avoit, pour l'avoir ainſy remis en une partie de ſon Eſtat perdu pour luy.

Or j'ay veu un petit traitté en Eſpagnol imprimé, qui s'intitule *la conqueſta de Sienna*. Lequel favoriſe fort les Eſpagnols, & fort peu les François. Il ne parle pas là dedans de Monſieur de Montluc, comme s'il n'euſt jamais eſté veu ; & quand il vient à parler de la compoſition & reddition de Sienne ; il dit que ce fut le *Signor Cornelio Bentivoglio*, brave Seigneur de Bologne, bon & fidel Capitaine,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

que j'ay veu en France & à Ferrare Lieutenant du Duc en ſon eſtat. Quand ce vint donc à faire cette compoſition, le Duc de Florence & le Marquis impoſoient de trop dures conditions; ſi bien qu'ils les refuſerent, & Cornelio fit reſponſe qu'ils creveroient tous pluſtoſt que de les paſſer: & ſur tout qu'il vouloit ſortir avec armes & bagage, tambour battant & enſeignes deſployées,& marcher en forme de bataille. Le Marquis connoiſſant que ce Seigneur de Bentivoglio, Capitaine de tres-grand renom, meritoit telle courtoiſie, voire plus grande (dit le livre) la luy ottroya. Parquoy l'heure de la ſortie venuë, le Marquis ſe vint mettre à la porte, & ſe fit apporter une chaire, où il s'aſſit. Là deſſus voycy venir le Sieur Cornelio, armé de toutes pieces & la pique ſur l'eſpaule, marchant d'une tres-belle grace & façon (comme certes il l'avoit) à la teſte de ſes gens,qui pouvoient monter juſques à quinze cents hommes. Quand il fut pres de Monſieur le Marquis, luy comme tres-courtois prit ſa pique à deux mains, & avec une douce & humble courtoiſie la baiſſa en terre en ſigne de ſalutation au Marquis: mais le Marquis, non moins courtois que luy, ſe leva auſſi toſt de ſa chaire, & luy ayda à relever ſa picque, & la remettre ſur les eſpaules: car ce dit le livre, *pues que*

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

la cosa andava de Corsario a Corsario, non quiso quedar dudor de tal cortesia. puis que la chose alloit de Corsaire à Corsaire, il ne vouloit pas demeurer debiteur de telle courtoisie. (quels mots) & par ainsi ce gentil Marquis demeura gentiment acquitté.

Tous les Capitaines qui estoient avec luy loüerent fort cette gentille ceremonie dudit Seigneur Cornelio, pour n'avoir point esté veuë encore, ny prattiquée d'ennemy à ennemy, ce dit le livre.

Et aussi quand tous les portenseignes, par un signal que leur fit le Seigneur Cornelio, baisserent les drappeaux en terre, de mesmes que luy sa pique, lesquels ledit Marquis pria de les relever & arborer aussi tost, offrant au Seigneur Cornelio & à tous ses Capitaines tout plaisir, faveur & courtoisie : & apres qu'ils furent tous passez, & eurent salué le Marquis ainsi que j'ay dit, les Capitaines & soldats Espagnols furent si contents de telles gentilesses dudit Sieur Cornelio, que pour revanche ils leur rendirent la salüe de la plus belle escoppeterie qu'ils peurent ; & apres cela nos gens se retirerent là où il avoit esté dit, & le Marquis entra dans Sienne. Voyla une sortie bien contraire à celle que Monsieur de Montluc raconte : lequel a esté

si

ſi malheureux à l'endroit des eſcritures Eſpagnoles, qu'elles ont parlé de luy comme vous voyez ; toutesfois s'il eſtoit envié, je croy qu'il ne s'en ſoucioit gueres : mais qui pis eſt, ſi leſdites eſcritures Eſpagnoles ont teu ſon nom, aucuns de nos François en ont fait de meſmes, qui eſt un grand malheur pour luy. Voyla pourquoy il a bien fait d'eſcrire & ſonner luy meſmes ſa feſte, & faire pour luy, puiſque les autres n'en ont rien voulu dire.

Vous avez Paradin, bon hiſtoriographe certes, & gagé des feu Roys François & Henry, & de Monſieur le Cardinal de Lorraine, qui a fait l'hiſtoire de noſtre temps, qui eſt belle, & y a de belles choſes & point communes, quand il parle de cette guerre de Sienne. Il ne parle non plus de Monſieur de Montluc, ſinon quand il dit, Monſieur de Lanſac fut pris par quelques chevaux legers, ainſi qu'il s'en venoit de Rome jetter dans Sienne, à cauſe de la maladie de Monſieur de Montluc. Voyla tout ce qu'il en dit, & rien plus, & en tout le diſcours qu'il fait de cette guerre.

Si ay-je oüy dire à aucuns qu'il falloit bien, ou que le nom de Monſieur de Montluc ne fuſt pas grand comme il a eſté depuis, ou que ſa grande & longue maladie, qu'il eut

dans

dans Sienne, couvriſt ſa vertu & valeur, ou bien que l'eſcrivain par malice n'en a rien voulu eſcrire: je m'en raporte à ce qui en eſt.

On dit que ledit Marquis mourut de regret: car apres la priſe de Sienne, dont le ſiege avoit duré longtemps, l'Empereur luy eſcrivit qu'il n'eſtoit pas content de la longueur d'un ſi long ſiege; voire luy avoit envoyé un gentilhomme de ſa chambre, pour luy en dire ſa creance, & qu'il avoit fait durer ce ſiege exprez, pour entretenir plus long-temps ſa charge, & faire tousjours du grand, & tenir ſa reputation à ſes deſpens: dont il n'eſtoit nullement content. Il en prit un ſi grand deſpit & telle triſteſſe, qu'il en mourut de regret avec ſes gouttes; non ſans reprocher & dire, que ſa Majeſté n'avoit peu prendre Metz avec une armée de cent mille hommes; & luy avec une poignée de gens avoit eſté bien contraint à une ſi grande longueur. Il ſe dit qu'eſtant le ſiege devant St. Dizier, & commandant à l'infanterie, ainſi qu'il eſtoit en la tranchée aſſis ſur une chaire, il ſurvint le Prince d'Orange, à qui voulant ceder comme il luy appartenoit, eſtant ſi grand Prince, il s'oſta de ſon ſiege & luy bailla: il n'y fut pas ſi toſt aſſis qu'un coup de mouſquet vint de la ville qui le tua. Il ne faut dou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

douter qu'il n'en fuſt arrivé de meſmes au Marquis, s'il euſt demeuré là : mais pourtant la volonté de Dieu fait tout celà. D'autres diſent que ce fut Ferdinand de Gonzague, comme j'ay dit cy-devant.

Or c'eſt aſſez parler de ce grand Marquis, finon ce mot encore, que le Duc d'Albe en dit quand il mourut, qui fut en l'aage de quatre vingt & ſept ans, où il fit venir à ſoy tous ſes enfans, & leur fit de grandes remonſtrances. Entr'autres qu'ils adviſaſſent ſur tout à imiter leurs predeceſſeurs, qui avoient eſté ſi grands Capitaines & bonnes gens de guerre, & y prendre leurs modelles, non ſeulement ſur eux, mais ſur d'autres braves hommes, qu'il avoit veu en ſon temps : dont il allegua tout le premier ſon Maiſtre, l'Empereur Charles, qu'il exalta par deſſus tous. Puis il allegua le grand Marquis de Peſcayre, dequel il dit pourtant, que le meilleur en luy eſtoit de bien commander à l'infanterie, & qu'il s'y amuſoit par trop, pour eſtre Capitaine univerſel, & pour eſtre parfait Capitaine il n'avoit point attaint l'aage pour l'eſtre. De meſmes il allegua le Marquis du Guaſt, qu'il dit pourtant eſtre un peu effeminé, & addonné par trop aux delices. En apres il allegua Antoine de

de Leue, mais que ſon indiſpoſition l'avoit empeſché d'eſtre ſi grand Capitaine, qu'il euſt bien peu eſtre. De plus il allegua Dom Ferdinand de Gonzague, qu'il dit pourtant avoir la conſcience un peu legere : teſmoing le ſac de Rome, auquel il n'eſpargna pas ſon propre Oncle. En ſuite de cettuy-cy il allegua Monſieur de Bourbon, qu'il nomma Dom Carlos de Bourbon, qu'il loüa fort, s'il n'euſt eſté traiſtre à ſon Roy, bien qu'il en euſt quelque occaſion. Et puis il en allegua encor d'autres des ſiens, qu'il ſeroit trop long à dire. Et venant à nos Capitaines François, il loüa fort feu Monſieur le Conneſtable, ſans quelque choſe que je ne diray point. Auſſi il allegua feu Monſieur de Guiſe, qu'il tenoit pour un tres-grand Capitaine, s'il euſt veſcu d'avantage qu'il ne fit : car il ne faiſoit qu'entrer au milieu de la perfection, qu'il euſt peu attaindre ſur ſon vieil aage. Mais ſur tous il leur loüa le Marquis de Marignan, & leur en fit un tres-grand Capitaine, d'autant qu'il eſtoit de peu à peu & de grade à grade parvenu là, qu'il eſt mort le plus grand Capitaine de tous ceux de ſon temps, apres l'Empereur ſon Maiſtre : voire venu

là,

là, que par sa vertu & valeur il avoit poussé son frere à estre Cardinal, & plus à estre le plus grand de la Chrestienté, qui estoit le Pape, qu'il ne vit là pourtant, car il estoit mort. Et pource il commanda à ses dits enfans, de l'imiter en tout ce qu'ils pourroient. Il leur loüa aussi fort son fils bastard, Dom Hernand grand Prieur de Castille, qui estoit là present, & qui luy avoit bien servy de second en ces dernieres gueres.

Puis ayant achevé de dire il leur donna à tous sa benediction, & leur commanda d'aller trouver le Roy d'Espagne, pour le bien servir, & luy baiser tres-humblement ses royales mains de sa part; & luy dire pour la derniere fois, qu'il luy pardonnoit de bon cœur sa prison, où il l'avoit detenu si long-temps, en une tres-mauvaise recompense des services passez, qu'il luy avoit fait & à la couronne d'Espagne. Je tiens ce conte d'un honneste & brave Seigneur François, qui l'a ainsi oüy faire, estant en Espagne, au fils aisné de Monsieur le Duc d'Albe.

MONSIEUR LE COMTE DE MANSFELD.

MOnsieur le Comte de Mansfeld a esté un grand Capitaine, ainsi qu'il l'a tous-

tousjours fait paroiſtre. Il eſtoit Gouverneur de la Duché de Luxembourg, & Capitaine de cent hommes d'armes, Chevalier de l'ordre de la toiſon d'or, gentilhomme ordinaire de la chambre de l'Empereur : & il eut tous ces honneurs eſtant encore aſſez jeune.

Lors que le Roy Henry fit ſon voyage d'Allemagne, & qu'il ſceut qu'à ſon retour il alloit aſſieger Yvoy, qui eſtoit de ſon gouvernement, il s'alla jetter dedans : laquelle ville fut battuë ſi furieuſement, que j'ay oüy conter à feu Monſieur de Guiſe le Grand, que jamais il n'avoit veu ny oüy parler d'une batterie ſi furieuſe que celle-la. Car elle fut battuë deux jours durant de trente ſix pieces en batterie, & ſi aſſiduëllement, qu'un coup n'attendoit pas l'autre ; meſmes que la nuit elles tiroient ſi ſouvent, qu'on n'euſt pas loiſir au dedans de ſe remparer. Si bien que ledit Monſieur de Guiſe diſoit ſouvent, quand il oyoit parler de grandes batteries, qu'elles n'approchoient en rien de celle d'Yvoy. Il eſt bien vray que celle de Metz dura plus longuement, diſoit-il, & y eut plus de ſix mille coups tirez, d'avantage qu'à Yvoy ; mais c'eſtoit par intervalles, & non ſi aſſiduëllement qu'à Yvoy ; & c'eſt pourquoy elle eſtoit plus furieuſe & dangereuſe, oſtant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ostant tout moyen & loisir de se remparer. Là Monsieur le Comte ayant veu une bresche raisonnable pour les François, & y allant valeureusement pour la deffendre, avec ses Bourguignons & Vallons, ainsi qu'il appelloit les Lansquenets, ils luy refuserent tout à plat, & luy dirent resolument qu'ils ne combattroient point: dont Monsieur le Comte cuida enrager, & de despit il rongeoit ses poings. Comme certes c'est un grand crevecœur à un brave & vaillant Capitaine, qui a envie de bien faire & bien combattre, de se voir abandonné & trahy des siens propres. Comme il arriva devant Nancy à ce brave & incomparable Charles Duc de Bourgogne, par Campo Basso; & à Louys Sforce dit le More, Duc de Milan, lors qu'il fut livré des siens mesmes aux François devant Navarre. Aussi le sceut-il bien dire le soir, ayant esté envoyé prisonnier à la Roque du Pont-desture, place bien forte, où j'ay esté, se trouvant avec un seul valet, en faisant tels regrets. O ineſtimable fortune & inconstante, s'il en fut onques! où suis-je maintenant logé? Hier je commandois à plus de vingt mille hommes, maintenant à l'appetit & faillance de cœur de tous à grand, peine

ay-je

ay-je un ſerviteur, & encore ſuis-je en captivité & luy en liberté. Grand exemple de la fortune pour les grands. Ainſi ce pauvre Monſieur le Comte, tout courageux qu'il eſtoit, par la poltronnerie de ſes Lanſquenets, fut contraint de parlementer & faire compoſition, & de rendre la place. Et ainſi qu'il vint premierement trouver Monſieur le Conneſtable, qui eſtoit grand bravache; & luy ayant parlé, il luy dit ſur ce que Monſieur le Conneſtable l'adviſoit d'avoir bien fait de capituler, car il y fuſt auſſi bien entré d'aſſaut & euſt tout tué. Ah! Monſieur le Conneſtable, dit le Comte, ſi tous mes gens euſſent eſté Bourguignons ou Eſpagnols, vous ne l'euſſiez pas euë ſi aiſément; mais les Allemans m'ont fait fauſſe pointe & grand tort. Puis apres eſtant mené devant le Roy, & luy ayant fait la reverence tres-humble, avec les autres priſonniers, le Roy le receut & parla à luy, & à tous fort amiablement: car ſa Majeſté eſtoit compoſée de toute bonté genereuſe. Sur quoy Monſieur le Comte le ſupplia de le faire traitter bien & en bon priſonnier de guerre, ainſi que ſa royale & magnanime bonté le promettoit. Le Roy luy reſpondit alors, qu'il ſeroit mieux

mieux traitté que l'Empereur ne faiſoit traitter les Seigneurs d'Andellot & de Sypiere. En ſuite dequoy le Roy commanda qu'on l'amenaſt au bois de Vincennes, où le Roy luy tint promeſſe: mais il y demeura long-temps, parceque l'Empereur en faiſoit de meſmes aux priſonniers François, qu'il ne vouloit mettre à rançon, ſinon apres la bonne trefue faite: & par ainſi tous d'une part & d'autre furent delivrez. En cette affaire on donna un peu de blaſme à Monſieur le Comte, de ce que pour un grand Capitaine qu'il eſtoit, il ſortit pour capituler, & qu'il devoit faire cela par ambaſſades & ſeconds ou tiers; & que pour ce ſujet ſa compoſition n'en fuſt ſi advantageuſe pour luy. Car Monſieur le Conneſtable luy ſceut donner la venuë, & fit crier aux ſiens de dedans, que tout eſtoit arreſté, qui furent bien aiſes, de recevoir auſſi toſt les noſtres.

Il vint depuis au ſervice du Roy Charles, en nos guerres civiles, par le commandement du Roy ſon Maiſtre; & mena douze cents lances Bourguignonnes, & ſe trouva à la battaille de Moncontour; où il fit ſi bien & ſi vaillamment, qu'il y fut bleſſé à un bras, lequel il cuida perdre: mais par les bons remedes, que le Roy & toute la Cour y apporterent (car il eſtoit fort aymé, comme cer-

certes il estoit fort aymable, & avoit une tres-belle façon) il eschappa & recouvra sa santé & gueriſon. Puis il s'en retourna apres la paix en ſon pays, avec la bonne grace du Roy & de tous les grands & petits de la France; & laiſſa au Roy, pour luy faire ſervice, ſon fils le Comte Charles, qui eſtoit un brave & vaillant gentilhomme, & auſſi parfait en toutes vertus de Chevalier qu'on euſt ſceu voir, tirant fort bien des armes, & ſçachant faire fort dextrement tous honneſtes exercices. Au reſte il eſtoit fort ſçavant, & parloit tres-bon Latin, Grec, Italien, François, Eſpagnol, Allemand, Flamand, & Hongrois; je l'ay veu parler toutes ces langues. Il eſpouſa Mademoiſelle de Briſſac l'aiſnée, qui eſtoit une fort ſage & vertuëuſe Dame, mais elle mourut. Depuis il a fait de grands ſervices au Roy ſon Maiſtre en Flandres, qu'il gagna de cette façon; car pour avoir fait quelque petite action de jeuneſſe par un meurtre, le Roy luy refuſa ſa grace pour lors: & par ainſi il l'obtint; & apres la mort du Prince de Parme, il le fit ſon Lieutenant General pour quelques jours en ſon armée de ſes Pays-bas & de la France; dont il s'eſt dignement acquitté, comme il a fait depuis en cette derniere guerre d'Hongrie: où ayant eſté envoyé par le Roy ſon Maiſtre

au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

au ſecours, il fut eſleu Mareſchal de Camp general en l'armée : & ayant combattu vaillamment, & ſagement conduit ſa charge, il y eſt mort en tres-vaillant & brave Capitaine, tel qu'il a eſté. Belle fin fait qui pour la foy treſpaſſe. Monſieur le ſuſdit Comte ſon Pere le ſurveſquit, ayant veſcu pres de cent ans, en belle vie & fort diſpos, & tousjours avec grand honnneur ; n'ayant jamais quitté le party de ſon Maiſtre, ny adheré aux Eſtats. Auſſi que pouvoit-il mieux eſtre, que d'eſtre tousjours ſerviteur de ſon Maiſtre ?

CESAR DE NAPLES.

CEſar de Naples a eſté auſſi un fort grand Capitaine, vigilant, ſubtil, & entreprenant ; mais pourtant peu heureux en ſes entrepriſes, qui furent neantmoins belles & bien inventées ſur Thurin, du temps du Roy François, l'une par eſcallade, & l'autre par des charetées de foin. Il a eſté gouverneur de Vulpian l'eſpace de vingt ans, qu'il a fort bien gardé, ſans qu'on aye jamais oſé entreprendre le forcer, ny gueres le braver ; tant s'en faut, qu'il nous a plus bravé que nous luy. Car il couroit ordinairement ſur les noſtres par de grandes & belles courſes,

ſes, juſques à Suze & Vaillane: ſi bien que de là à Thurin il falloit tousjours groſſe eſcorte, pour mener l'argent du Roy à Thurin ; autrement il eſtoit en hazard. Dont je m'eſtonne que le Roy François & le Roy Henry le laiſſerent tant durer leans ſans l'aſſieger, & prendre meſmes, eſtant la ville ſi proche de Thurin, qui n'eſt qu'à ſept petits milles de là. Enfin au bout de tant d'années & beaucoup de dommages receus, le Roy Henry l'envoya aſſieger avec une groſſe armée, conduite par Monſieur d'Aumale, dont il fut fait General, tant pour le rang de ſa maiſon, que pour ſa faveur & ſon merite, avec les deux braves Meſſieurs les Princes freres de Vendoſme, Monſieur d'Anguien & le Prince de Condé & de Nemours, & force Nobleſſe de la Cour. Cette place donc fut bien battuë, bien aſſiegée & aſſaillie ; de ſorte qu'il fallut venir à compoſition ; par laquelle ceux de dedans s'en allerent enſeignes deſployées, tambour battant, bagues & hardes ſauves, & conduits à ſauveté juſques à la riviere de la Dorie pres de Thurin. Sur laquelle compoſition il faut noter une fine ruſe, qui y fut prattiquée, comme j'ay oüy dire, qui eſt que Monſieur le Mareſchal de Briſſac (qui eſtoit Lieutenant General

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

pour le Roy en Piedmont, ſans aucun reproche, & l'ayant fort bien gardé, voire beaucoup augmenté) ſe ſentit un peu eſtomaqué & jaloux de cette charge donnée à Monſieur d'Aumale, que Madame de Valantinois ſa belle mere, qui avoit grande faveur, luy avoit fait avoir, comme fort prejudiciable à la ſienne, s'en voulut revancher. Parquoy eſtant dans Thurin il fit du malade des gouttes, pour ne ſe trouver à ce ſiege, & ſervir de ſecond, luy qui eſtoit le premier; & s'adviſa, ſur le point que l'on entra en Parlement, de mander ſous main à Ceſar de Naples, qu'il adviſaſt comment il capituloit & avec qui: car c'eſtoit luy qui eſtoit Lieutenant du Roy en Piedmont, & qu'il l'avoit connu tel & eſprouvé depuis long-temps, & qu'il ne donneroit pas une chanſon de ſa capitulation, s'il ne la faiſoit & ne la ſignoit luy meſme; & qu'il ſongeaſt, qu'il valloit mieux qu'il capitulaſt avec luy, qu'il connoiſſoit de longue main, & luy avoit fait tousjours ſi bonne & honneſte guerre, & à luy & aux ſiens, & avoit tant eſprouvé ſa foy; ſur laquelle il ſe devoit plus aſſeurer que de tout autre: autrement qu'il luy iroit mal, & qu'il luy feroit courir ſus, & à ſes gens, en ſortant de la ville.

Ce-

Ceſar de Naples maſcha & digera toute cette demonſtration & inſtruction, & y ſongea ſi bien & ſi profondement en ſoy, comme il y avoit de l'apparence & raiſon grande, qu'il manda à Monſieur d'Aumale, & luy fit tel affront, qu'il ne vouloit nullement capituler avec luy, que le Lieutenant General du Roy, qui eſtoit Monſieur de Briſſac n'y fuſt. Parquoy il le fallut mander, & il vint dans ſa litiere, & triompha de la part de l'honneur de cette reddition de place, que l'autre penſoit avoir toute entiere. Toutesfois le triomphe & labeur eſtoit aux deſpens de Monſieur d'Aumale. Il y a là deſſus à pointiller: quelle ruſe de vieux renard. Enfin Ceſar de Naples ſe rendit, comme j'ay dit, & fut conduit fort ſeurement là où il avoit eſté arreſté. Le Chaſteau gardé par un Capitaine Eſpagnol ſe rendit par meſme compoſition que la ville, qu'il accepta.

Il eſt vray que le Capitaine, avant que ſortir, fit un trait de ſa nation; lequel avant que de rendre la place & ſortir, dit que luy & ſes compagnons acceptoient cette meſme compoſition, à la charge qu'il tiendroit le chaſteau encore vingt quatre heures: dans lequel temps l'on tireroit cinquante coups de canon contre ledit chaſteau, diſant qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

le vouloit ainſy, pour s'en ſervir de plus grande juſtification ; combien que ce n'eſtoit que pour une bravade, & pour autant faire dependre & uſer de poudre à noſtre artillerie. Quelle vanité & vaine gloire, avec laquelle pourtant pour ſa bien-venuë Dom Sylve de Lande le fit auſſi toſt prendre. Ainſy fut chaſſé ce brave & ancien Capitaine Ceſar de Naples de ſa ville, qu'il avoit ſi longtemps gardée ; laquelle Monſieur le Mareſchal fit demanteler, ruiner, & du tout demolir les murailles, pour vanger le pays d'un monde de briganderies & voleries que cette ville ſouloit faire.

LE COMTE DE BUREN.

LEs Flamans & Bourguignons ont fort eſtimé leur Monſieur de Buren, & l'ont tenu pour bon Capitaine. Auſſy nous a-il fait la guerre bien fort, vers nos frontieres de Picardie, qui s'en ſont bien reſſenties, à cauſe des bruſlemens : car il a eſté un grand bruſleur. Il mena un grand ſecours en Allemagne à l'Empereur ſon Maiſtre, qui eſtoient les trouppes des vieilles ordonnances de Flandres & Bourgogne ; qui furent trouvées tres-belles, & vindrent tres-bien à propos.

Auſſi

Auſſi quand elles furent venuës, l'Empereur attaqua ſes ennemis plus chaudement qu'il n'avoit fait.

Ce Comte de Buren mourut à Bruxelles, & fit la plus belle mort, de laquelle on ouït jamais parler au monde: qui fit croire qu'il avoit un courage tres-noble & haut. Ce Chevalier de la Toiſon d'or tomba ſoudainement malade au lit, fuſt de quelque effort qu'il euſt fait, en avallant ces grands verres de vin à la mode du pays, carrouſſant à outrance; fuſt que les parties de ſon corps fuſſent vitiées ou autrement. André Vezalius, Medecin de l'Empereur Charles, l'alla incontinent viſiter, & luy dit franchement apres luy avoir taſté le pouls, qu'il luy trouva fringant, que dans cinq ou ſix heures pour le plus tard il devoit mourir, ſi les reigles de ſon art ne failloient en luy: c'eſt pourquoy il luy conſeilla en amy juré qu'il devoit penſer à ſes affaires: ce qui advint comme le Medecin l'avoit predit. Tellement que Vaſalius fut cauſe, que le Comte fit la plus belle mort, de laquelle on ait jamais oüy parler, depuis que les Roys portent couronnes: car le Comte ſans s'eſtonner nullement fit appeller les deux plus grands amis qu'il euſt, aſçavoir l'Eveſque d'Arras, depuis Cardinal de Granvelle, qu'il appelloit ſon frere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

d'alliance ; comme auſſi le Comte d'Aremberg, ſon frere d'armes, pour luy dire adieu. En ces cinq ou ſix heures il fit ſon teſtament, il ſe confeſſa, & receut le ſaint ſacrement. Puis ſe voulant lever il fit apporter les plus riches, les plus beaux, & les plus ſomptuëux habits, qu'il euſt, leſquels il veſtit, ſe fit armer de pied en cap des plus belles & riches armes qu'il avoit, juſques aux eſperons ; il chargea ſon collier & ſon grand manteau de l'ordre, avec un riche bonnet à la Polaque, qu'il portoit en teſte, pour l'aymer plus que toute autre ſorte de chappeau, l'eſpée au coſté : & ainſi ſuperbement veſtu & armé ſe fit porter dans une chaire en la ſale de ſon hoſtel, où il y avoit pluſieurs Colonnels de Lanſquenets, pluſieurs gentilshommes, Capitaines, & Seigneurs Flamands & Eſpagnols, qui le vouloient voir avant que mourir : parce que le bruit vola quand & quand par toute la ville, que dans ſi peu de temps il devoit eſtre un corps ſans ame. Eſtant porté en ſa ſale, aſſis en ſa chaire, & devant luy ſa ſalade, enrichie de ſes panaches & plumes, avec les gantelets, il pria ſes deux freres d'alliance de vouloir faire appeller tous ſes Capitaines & officiers, qu'il vouloit voir, pour leur dire adieu à tous, les uns apres les autres : ce qui fut fait. Là vindrent les Maiſtres d'Hoſtel,

ſtel, pages, valets de chambre, gentilshommes ſervans, pallefreniers, laquais, portiers, ſommeliers, muletiers, & tous autres, auxquels à tous (pleurans & ſe jettans à ſes genoux) il parla humainement, recommandant ores cettuy-cy, ores celuy-là à Monſieur d'Arras, pour les recompenſer ſelon leurs merites; donnant à l'un un cheval, à l'autre un mulet, & à l'autre un leurier ou un accouſtrement complet des ſiens, juſques à un pauvre fauconnier chaſſieux, boſſu, & mal veſtu, qui ne ſçavoit approcher de ſon Maiſtre, pour luy dire adieu comme les autres de la maiſon, pour eſtre mal en ordre, lequel fut apperceu par le Comte tout derriere les autres pleurer chaudement le trespas de ſon bon Maiſtre, & fut appellé pour venir à luy: ce que fit le fauconnier: lequel ſon Maiſtre conſola, & ſi l'interrogea particulierement, comment ſe portoient tels & tels oiſeaux qu'il nouriſſoit. Puis tournant la face vers l'Eveſque d'Arras il luy dit, mon frere, je vous recommande ce mien fauconnier, & vous prie de mettre en mon teſtament, qu'il aye ſa vie en ma maiſon tant qu'il vivra: helas! le petit bon homme m'a bien ſervy, comme auſſi il avoit fait ſervice à feu mon pere, & a eſté mal recompenſé. Tous les aſſiſtans voyans un ſi familier de-

vis d'un ſi grand Seigneur à un petit malotru, ſe mirent à pleurer de compaſſion. Puis ayant dit adieu à tous ſes officiers & ſerviteurs, & leur ayant touché en la main, il demanda à boire en ce riche godet, où il faiſoit ſes grands carroux avec les Colonnels, quand il eſtoit en ſes bonnes humeurs: & de fait il voulut boire à la ſanté de l'Empereur ſon Maiſtre. En ſuite dequoy il fit une belle harangue de ſa vie, & des honneurs qu'il avoit receus de ſon Maiſtre, rendit le collier de la toiſon d'or au Comte d'Aremberg, pour le rendre à l'Empereur, beut le vin de l'eſtrier & de la mort, ſouſtenu ſous les bras par deux de ſes gentilshommes, remercia fort l'Empereur, diſant entre autres choſes, qu'il n'avoit jamais voulu boire en la bouteille des Princes proteſtans, n'y tourner la face à ſon Maiſtre, comme de ce faire il avoit eſté fort ſollicité: & pluſieurs autres belles paroles, dignes d'eternelle memoire, furent dites & proferées par ce brave & bon Capitaine. Enfin ſentant qu'il s'en alloit, il ſe haſta de dire adieu à l'Eveſque d'Arras & au Comte d'Aremberg, les remerciant du vray office d'amy, que tous deux luy avoient fait à l'article de la mort, pour l'avoir aſſiſté en cette derniere cataſtrophe de ſa vie. Il dit adieu de meſmes à tous ces braves Capitaines

nes & gentilshommes qui estoient là ; puis tournant la teste & appercevant Monsieur Vezalius derriere luy , il l'embrassa , & le remercia de son bon advertissement. Finalement il dit , portez moy sur le lit ; il ne fut pas si tost posé , qu'il mourut entre les bras de ceux qui le couchoient. Ainsy superbement vestu mourut ce grand Cavalier , à la maniere de ces braves censeurs, senateurs , Dictateurs , Ediles , Proconsuls , & autres Princes Romains , qui vestirent tous leurs robbes rouges triomphales , pour s'asseoir en leurs chaires d'yvoire , où les soldats de Brennus à la prise de Rome les trouverent assis , au milieu de la grande place , pensant que ce fussent des dieux , & les massacrerent tous sans respecter leurs barbes. De la mesme façon & royalement voulût mourir Marie Stuard , cette brave Reyne d'Escosse , allant à la mort & au supplice avec ses plus riches vestements qu'elle pouvoit avoir alors , s'estant en cela monstrée magnanime & vrayement Reyne de France & d'Ecosse. Ainsy devroient mourir tous les plus grands de la terre , quand ils sentent que la derniere heure de leur vie doit sonner , sans mourir en la plume comme des canards ; puis qu'il ne leur est donné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de mourir en une journée, aux pieds des Roys & de leurs generaux d'armées. Belle mort de grand Capitaine, qui certes merite d'estre historiée en une tapisserie, pour estre ordinairement posée à la veüe des Princes, des Roys, & des gouverneurs des Provinces, pour leur servir de patron pour mourir bravement & royalement : ce que ne peut faire Dom Joüan d'Austriche peu devant qu'il rendist les derniers abbois ; mais cela fut fait apres sa mort : quand devant Namur il fut porté mort à la veuë de toute l'armée si richement vestu & armé, qu'il a esté dit, que ses chausses, qu'on luy avoit vestu le jour de ses funerailles, valoient plus de cinq mille ducats. J'ay appris tout cecy de vive voix d'aucuns de Flandres, où grands & petits parlent encore aujourdhuy de la mort de ce braveSeigneur, le Comte de Buren : la memoire duquel ne doit jamais perir entre les hommes.

L'empereur aymoit fort ledit Comte, comme il ayma aussy fort Monsieur deReux, qui fut son grand Sommelier du corps, & eut de luy de fort honorables charges, & fut un grand Capitaine, grand ennemy des François ; si bien qu'il se vantoit ne penser jamais bien faire, si non quand il pouvoit nuire & faire mal aux François. Il voulut

une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

une fois en pleine paix empescher Monsieur de Villebon, d'avitailler Therouane, dont il estoit Gouverneur: de fait il luy devalisa quelques chariots chargez de grains; à quoy on y remedia apres par un avitaillement bien armé. Il faloit bien dire que cet homme fut bien ennemy des François, disoit-on lors. Je pense que c'est luy qui fut pris au combat devant Naples, par Philipin Doria; qu'aucuns historiens nomment Monsieur du Roy, autres Monsieur de Reux, comme j'ay dit.

L'Empereur se servoit volontiers de Flamans & Bourguignons: aussy quand il tenoit sa Cour de Flandres, il la faisoit tres-beau voir, estant composée de force braves & grands Seigneurs de diverses nations estrangeres, & principalement de Flamans & Bourguignons, qui avoient la vogue: ainsy que j'ay oüy dire à ceux & celles qui l'ont veüe.

Il y a eu aussy Monsieur d'Anchimont, Gouverneur de Bapaume, tres-bon & vaillant Capitaine & bon biberon: aussi il n'eut pas pour cela de charge bien grande.

Or de ces trois Messieurs, de Buren, de Reux, & d'Anchimont, je n'en parleray pas plus que je viens d'en dire; car si je voulois discourir de tous en general, si amplement comme j'aurois de sujet, & com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

me j'ay fait d'aucuns, je n'aurois jamais parachevé ce livre.

LE COMTE PALATIN.

IL me faut aussy dire quelque chose de ce grand Comte Palatin, qui garda fort vaillamment & sagement Vienne en Austriche, contre une si grande multitude de Turcs, qu'à les voir camper on eust pensé que c'estoit un petit monde là assemblé. Car elle fut assiegée & environnée de cinq camps, plantez en divers lieux, si bien qu'on estimoit le siege contenir huit milles de territoire au dessous de la ville, sans conter celuy de l'eau du costé du Danube; par lesquels ils furent si serrez, qu'ils ne pouvoient sortir ny par terre ny par eau, combien qu'ils ne fussent point battus en batteries; d'autant que leurs grosses pieces furent mises à fond en montant à contremont sur le Danube: mais ils furent bien tourmentez par des mines & des sappes, qui furent faites par les sappeurs. Le siege ne dura pas plus de trente jours, estant commencé le troisiesme de Septembre & finy le quinziesme d'Octobre; mais pour si peu qu'on le tint, ils furent bien se coüez, assaillis, minez, sappez, tant ouver-

ouvertes de breſches, & combattus, que bien ſervit à ce grand Capitaine & à ſes gens, d'eſtre bien reſolus en courage & valeur. Car en autant d'aſſauts, que les Turcs leur donnerent, autant de fois furent-ils repouſſez, & grand nombre tuez : encore battoit-on les Turcs à grands coups de baſtons, pour les faire aller à l'aſſaut & combattre.

Enfin Solyman, qui y eſtoit luy meſme en perſonne, comme certes il eſtoit en tout magnanime, courageux, brave & vaillant, bien deſpité d'avoir failly ſon entrepriſe, fut contraint d'en partir : mais auparavant il renvoya dans la ville pluſieurs priſonniers, qu'il avoit pris, avec des belles robbes d'or & d'argent & de ſoye, qu'il leur donna pour preſent, mandant par eux aux Viennois & à leur General, qu'il n'eſtoit pas venu là pour aſſieger & aſſaillir la ville, avec deliberation & deſſein de la prendre (quelle fineſſe, car notez qu'auparavant il l'avoit menacée de feu & de ſang, ſi elle ne ſe rendoit) ains pour autre cauſe particuliere, & pour rencontrer ſon ennemy Ferdinand, avec lequel il peuſt vuider la querelle d'Hongrie par une noble bataille. Voila que c'eſt que la gloire, comment elle penetre le cœur des plus barbares. Et par ainſy il partit,

non

non ſans louër à jamais les Viennois & leur Chef : ainſi que j'ay oüy dire à Monſieur le Baron de la Garde, à qui Solyman en fit le diſcours.

Avec eux eſtoient auſſi trois bons Chefs, le Comte Palatin leur General, le Comte de Roccandolph, premier Maiſtre d'Hoſtel du Roy Ferdinand, & le Comte de Solm, qui avoit fait fort bien auparavant à la bataille de Pavie. J'ay connu ſon fils, ou ſon petit fils au moins. Il fut Lieutenant de Monſieur de Lorraine en Lorraine, & qui avoit deux compagnies dans Theonville, lors qu'il fut pris. Je l'ay connu, & le tiens pour un gentilhomme de fort belle façon, brave & vaillant, & fort politique en ſa charge, mais on le tient pour cruël. J'ay oüy conter eſtant à Boulogne à quelques anciens, que lors que l'Empereur y fut couronné, ledit Comte Palatin s'y trouva comme il devoit, eſtant un des principaux Electeurs ; mais le Pape, l'Empereur, & tous les grands, qui eſtoient là luy deferoient tous un grand honneur, non tant pour ſon illuſtre maiſon, ny pour ſon rang, ny pour ſa grande barbe blanche & ſon beau poil chenu, comme pour le beau ſiege qu'il venoit de frais de ſouſtenir contre un ſi grand effort.

On dit que ce grand ſervice ſignalé, fait

'ait à la Chreſtienté, fut bien auſſi cauſe que 'Empereur ne luy en donnaſt d'une, aux guerres des Proteſtans, auſſi bien qu'aux autres : car il y eſtoit bien brouillé. Auſſi un tel ſervice meritoit bien d'abolir un crime plus grand deux fois que celuy-là. Il eſt bien vray que Wolfango Odir, grand Capitaine, luy ayda bien à ſouſtenir ſon ſiege, d'autant qu'il deffit tout à plat l'armée navale du grand Seigneur, qui montoit amont du Danube, là où eſtoit toute ſa groſſe artillerie & ſes munitions, dans les batteaux qu'il mit à fond tres à propos, & deffit les gens qui les conduiſoient.

Ce Comte Palatin laiſſa un fils apres luy, qui prit nourriture du Roy François : mais pourtant il fut blaſmé depuis, d'avoir eſté ingrat de cette nourriture, à l'endroit de ſes petits enfans, les Roys d'apres & de la France, à cauſe de la grande faveur qu'il preſta aux Huguenots, pour leur avoir envoyé des forces d'Allemagne ; dont il ſe fuſt bien paſſé : car on ne luy demandoit rien, ny à perſonne, ny à ſon eſtat. On l'excuſe, que pouſſé du zele de ſa Religion il leur fit ce bon office ; car il eſtoit fort religieux, ayant embraſſé plus la religion de Calvin que de Luther.

Au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Au demeurant c'eſtoit un tres-habile Seigneur & fort remuant. Il ſe ſervoit pour principal inſtrument du Prince Cazimir ſon ſecond fils, jeune & entreprenant; qui de meſme que le pere fut accuſé d'ingratitude: car il avoit receu nourriture du feu Roy Henry, & Monſieur de Lorraine & luy eſtoient quaſi nourris enſemble en ſa Cour. Il eſtoit jeune homme, tres-ambitieux & courageux. Il vint tousjours tres-bien accompagné de grandes forces en France: & ſur tout la derniere fois, que Monſieur le Prince de Condé l'emmena, & ſe joignirent tous deux avec Monſieur le frere du Roy; & euſſent bien troublé la France ſans la bonté de Monſieur & la prevoyance de la Reyne Mere, qui fit la paix; mais elle couſta bon: car il fallut payer ſes Reyſtres, qui montoient à plus de huit mille Lanſquenets: puis au Prince Cazimir il fallut donner penſions & appointemens exceſſifs, juſques à luy donner la Duché d'Eſtampes.

Au partir de là il rentra en Allemagne, & s'y fit faire triomphe, ny plus ny moins qu'à la mode ſuperbe des anciens Conſuls & Capitaines Romains; juſques là auſſy (ainſy que je l'ay oüy dire) qu'en ſon triomphe furent menez & conduits une infinité de bœufs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

bœufs, qui avoient eſté pris en France, caparaçonnez & accommodez ny plus ny moins qu'eſtoient ceux deſdits Romains, menez tant en leurs triomphes qu'en leurs victimes & ſacrifices. Il n'avoit pas eu grande peine à conquerir ces bœufs, car ils eſtoient en proye à un chacun. Mais quoy? Il falloit ainſy conduire ce triomphe: autrement penſez qu'il euſt eſté imparfait & point eſgal aux Romains anciens. Bref, toute ſolemnité antique des Romains, requiſe en leurs triomphes, ne fut oubliée en ce triomphe de Cazimir; voulant monſtrer à tous, qu'il avoit triomphé en la France. Si eſt-ce que de luy ny des ſiens pour cette fois il n'y eut de trop grands coups ruez: mais voyla telle fut ſon ambition, de triompher auſſi bien à faux que pour le vray. Il pouvoit pourtant dire que les bagues, les joyaux, les buffets, la vaiſſelle d'argent, les chaines d'or, & ſur tout les beaux eſcus au ſoleil, le pillage & la deſpouille, que luy & les ſiens avoient fait en la France, pouvoient beaucoup ſervir au ſujet de ſon triomphe; & il en pourra dire en diverſes façons ce qu'il voudra. Tant y a que pour ſes venuës en France il y a bien fait du mal: car il eſtoit tres-mauvais aux François, n'eſtant ſi zelé en ſa religion, qu'il ne fuſt confederé à la ligue

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ligue derniere ; au commencement de laquelle il se trouva pour un Mardy gras à Nancy, avec Monsieur de Lorraine & Monde Guise ; où ils taillerent & consurent force besoigne tous ensemble ; & s'il ne fust mort à point, il vouloit venir en France contre le Roy d'aujourdhuy, qui l'avoit bien d'autresfois assisté, à ce que je tiens de bon lieu. Aussy le Roy ne le regretta gueres : je m'en remets à ce qui en est. Parlons d'autre sujet.

DOM ALVARO DE SANDE.

LEs Espagnols ont eu en grand estime Dom Alvaro de Sande, lequel de son temps a esté reputé parmy les Espagnols pour un fort brave, vaillant, & digne Maistre de camp, & fort politique, grand & severe justicier, s'acquittant de cet estat tousjours tres-dignement, quasi en toutes les guerres de l'Empereur, en Italie, en Piedmont, en Barbarie, en France, au camp de saint Dizier ; bref en une infinité de lieux, & principalement en la battaille des Protestants : où il fut estimé d'avoir esté un des plus grands & principaux instruments à ayder au gain de la battaille, avec son infanterie, tres-bien commandée & conduite par luy.

luy. Cela ſe trouve par eſcrit ; & ainſy que j'en ay oüy conter les particularitez au petit Capitaine Vallefreniere, qui alors eſtoit ſon page, & en vit tout le paſſetemps ; & l'avoit ſi bien veu & retenu, qu'il faiſoit beau l'ouïr & diſcourir ; & il parroiſſoit qu'il avoit eſté bien nourry : car il eſtoit un gentil ſoldat, ſage, adviſé, & vaillant. Il fut tué devant Bourg ſur mer aux troiſieſmes troubles, eſtant venu trouver Monſieur l'Admiral, avec un autre fort vaillant ſoldat & Capitaine, nommé le Capitaine Rouvray ; & tous deux vindrent par mer juſques à la Rochelle. Car ledit Vallefreniere eſtoit marié à Dieppe, où il m'avoit une fois feſtiné chez luy, parce qu'il eſtoit fort mon amy. Et ce fut là où il me fit de beaux contes de ſon Maiſtre Dom Alvaro de Sande. Il nous fit auſſi fort la guerre en Piedmont & Toſcane, ayant en teſte Monſieur de Montluc, qui ne luy fit pas grand peur, tant tous deux eſtoient eſgaux en valeur. Il fit auſſi tres-bien en la battaille de Gerbes, là où combattant vaillamment il fut pris, & mené à Conſtantinople en ſigne de triomphe, & preſenté au grand Solyman, qui le fit garder fort curieuſement & eſtroitement, en faiſant ſerment ſur ſon grand Dieu Mahomet, qu'il ne luy feroit jamais plus la guerre, & qu'il vieil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

vieilliroit & mourroit en priſon, ſans le vouloir jamais mettre à rançon : car il ſçavoit bien que le Roy d'Eſpagne ſon Maiſtre le racheteroit volontiers de beaucoup. Enfin voyant que pour or ny argent il ne le pouvoit faire rançonner ny avoir, il envoya prier avec grande ſupplication le Roy Charles, ſon beau & bon frere, par le moyen de cette bonne Reyne d'Eſpagne ſa ſœur, d'envoyer une Ambaſſade vers le grand Seigneur, pour le luy demander & le luy donner; dont le Roy (comme je le vis moy eſtant lors à la Cour) deſpeſcha auſſi toſt Monſieur le Chevalier de Salviaty, qui a eſté depuis premier Eſcuyer de la Reyne de Navarre, homme fort digne pour cette charge, qui en fit l'Ambaſſade avec danger de ſa vie, pourtant qu'il courut par les chemins, me dit-il à ſon retour. Le grand Seigneur du commencement en fit un peu de refus, à ce qu'il me dit; mais vaincu par les prieres du Roy, il ne l'en voulut refuſer, & luy accorda pour la premiere demande qu'il luy avoit faite; parce que c'eſtoit à ſon advenement à la couronne; outre plus il luy envoya les plus belles offres du monde. Par ainſi ledit Chevalier s'en retourna libre avec ſon priſonnier, qui ne penſoit rien moins qu'à cela, de devoir à noſtre Roy ſa vie & ſa liberté. Auſſi l'offrit-il à ſa Majeſté par ledit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

dit Chevalier. Du depuis le Roy ſon Maiſtre l'envoya pour Viceroy à Oran en Barbarie, où il a finy ſes jours fort vieux & caſſé, s'eſtant acquitté auſſi honorablement de cette charge, comme il avoit fait de toutes les autres.

Je parlerois volontiers des vaillans Maiſtres de Camp, & des braves Capitaines de gens de pied Eſpagnols, mais par ainſi je n'aurois jamais fait. Car il y en a eu tant & tant, que les contant, ma longueur en ſeroit plus faſcheuſe que plaiſante à ceux qui me liroient: d'autant que cette nation a tousjours fait profeſſion valeureuſe de l'infanterie; comme elle a bien fait valoir en tous les exploits, qu'elle a fait depuis cent ans: car tousjours aux plus beaux combats c'a eſté leur infanterie, qui s'eſt trouvée pour les bien executer. Ils ont eu du temps des vieilles guerres de Lombardie & d'Italie un Jouan d'Orbina, qui a eſté un brave Soldat & grand Capitaine pour l'infanterie, ſous ce grand Marquis de Peſcayre, & fort ſon favory, qui l'a bien accompagné en les toutes executions de ſes hautes entrepriſes. Les Eſpagnols le blaſmerent pourtant, de ne s'eſtre hazardé à la priſe de Gennes comme les autres, & de s'eſtre trouvé en lieu peu digne de ſa valeur. L'Hiſtoire du Marquis de Peſcayre le dit.

Si

Si avoit-il bien fait en tous autres lieux, & fit depuis encores mieux. Voila que c'eſt de la fortune de la guerre. Mais il repara apres tout fort bien; & l'Empereur en faiſoit tres-grand cas, & le regretta fort; non pas la ville de Rome. Car il s'y monſtra fort cruël en toutes ſortes, à cauſe de la mort de ſon General, qui fait tousjours monſtrer le vainqueur cruël en guerre. Il mourut en la guerre de Florence; ainſi qu'ont fait ailleurs & en autres guerres force autres Capitaines, qui ont bien ſervi leur maiſtre, l'Empereur & le Roy d'Eſpagne; comme ont eſté les ſuivans.

Le Capitaine Corbera, fort grand favory dudit Marquis auſſi.

Le Capitaine Medrano.

Le Capitaine Pomaro.

Le Capitaine Volague.

Le Capitaine Hieronimo de Segoma.

Le Capitaine Curilla.

Le Capitaine Maraſalermitano.

Le Capitaine Mercado.

Le Capitaine Errea.

Le Capitaine Guſman Galiego y Luys Galiego dos Hermanos.

Le Capitaine Cuzano.

Le Capitaine Cuzado.

Le Capitaine Luys via Campo.

Le cruël Capitaine Buzardo.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Le Capitaine Diego de Avilla.
Le Capitaine Santa Crux.
Le Capitaine Salazar.
Le Capitaine Gravera.
Le Capitaine Juan de Leua.
Le Capitaine Maramaldo.
Le Capitaine Lopez Ozorio.
Le Capitaine Oqueda.
Le Capitaine Gogna Frances Favorido el Ducque de Bourbon.
Le Capitaine Manardaya.
Le Capitaine Solis y Luys Peres de Varuas.
Le Capitaine Juan Bilcain.
Le Capitaine Getano de Grenado.
Le Capitaine Auriques de Esparça.
Le Capitaine Dom Mauriques de Lara.
Le Capitaine Francisco de Pelguido.
Le Capitaine Juan de Valia.
Le Capitaine Juan d'Esprue.
Le Capitaine Federic Bacheco.
Le Capitaine Dom Hernando de Toledo y Tristan de Virova muy confederados.
Le Capitaine Antonio Lopes, Capitaine Baldes y san Martin.
Le Capitaine Salzedo: tous deux de la garde du Roy François estant prisonnier.
Le Capitaine Errora.
Le Capitaine Dom Gaspar de Gusman.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Le Capitaine Amador Navarro.
Le Capitaine Melchior Cumaraggia.
Le Capitaine Dom Alonzo Pimentel.
Le Capitaine Orrhuella y Alvaro de Vegua ſu hyo.
Le Capitaine Moreruella.
Le Capitaine Diego Hernandes.
Le Capitaine Rodrigo Pagano.
Le Capitaine Juan Ozoria, & Bernardino de Cordua.
Le Capitaine Bragamonte.
Le Capitaine Baleaçar.
Dom Hermando de Sylva.
Dom Pedro acuña Montdragon.
Julian Romero, los dos Salmes.
Dom Gabriel de Peralto.
Le Capitaine Juan de Quixada.
Le Capitaine Naugera.
Le Capitaine Berardo Montages.
Le Capitaine Morguante.
Le Capitaine Dom Pedro de Guſman.
Le Capitaine Franquezo.
Le Capitaine Oregnitio.
Le Capitaine Pedro Pachecco.
Le Capitaine Caravanantes.
Le Capitaine Caſtillo.
Le Capitaine Dom Juan Manriques.
Le Capitaine Dom Vaſco de Cuña.
Le Capitaine Sanche Bertrando.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Le Capitaine Juan de Caſtilla.
Le Capitaine Auguſtino de Rora.
Le Capitaine Dom Carlos d'Affrica.
Le Capitaine Dom Bernardino de Mendoça.
Le Capitaine Juan Junanques de Palenza.
Le Capitaine Amador de Labadia.
Le Capitaine Sanches.
Le Capitaine Caſtillano.
Le Capitaine Caſtaldo, qui eſt celuy qui fut envoyé par l'Empereur Charles à Ferdinand ſon frere, à la guerre d'Hongrie, où il fit certes de tres-beaux faits.

Il y eut auſſy Bernardo Aldeno, Maiſtre de Camp des bandes Eſpagnoles, que Ferdinand entretenoit en Hongrie à ſes propres couſts & deſpens.

Dom Raymond de Cardono Maiſtre de camp de l'infanterie Eſpagnole defaite à la battaille de Cerizole, apres qu'elle eut bravement deffait les Etruriens.

Le Capitaine Boemont Ludovic Chezada.
Le Capitaine Bancalo Hernandes.
Le Capitaine Cevedio.
Le Capitaine Chievoſa.
Le Capitaine Saccaral.
Le Capitaine Mendoça.
Le Capitaine Romer Soler.
Le Capitaine Spinoſa.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Le Capitaine Caravajal, de bonne race & noble Monſalve de Valance.

Le Capitaine Boca Negra, tué à la priſe de Caſtro novo.

Sarmiento, Chef des amutinez de Lombardie en la ville de Galeras.

Antonio d'Arragon, envoyé bien à point par l'Empereur avec trois enſeignes, pour ſecourir Jannetin Doria, bien agaſſé des Arabes.

Le Capitaine Michel d'Arragon.

Le Capitaine Molina, Chef des mutinez avant le voyage de Tunis à Naples, que le Marquis du Guaſt fit jetter dans un ſac dans la mer.

Le Capitaine Mandeſio.

Le Capitaine Alvaro Guindeo, Rodrigo Ripalia, Franciſco Ruitio, qui firent bien au ſiege de la Goulette, avec Sarmiento, Juan de Luna.

Le Capitaine Gallindo, grand amy du Marquis du Guaſt.

En ſomme je n'aurois jamais fait; encore penſe-je en avoir trop nommés, pour la crainte que j'ay d'avoir fait tort à pluſieurs autres galans Capitaines que j'omets; leſquels ont ſi bien ſervi l'Empereur & de Roy d'Eſpagne, en tiltre de Maiſtres ad Camp & de Capitaines, & tous en grande & brave re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

reputation : que ſi je les voulois tous nommer, mon livre ſeroit plus plein de noms que de diſcours.

En quoy il faut noter une choſe, que pluſieurs grands Seigneurs, auxquels on donne en Eſpagne la qualité de Dom, s'eſtiment fort honorez d'avoir une compagnie de gens de pied, comme vous en voyez icy en pluſieurs endroits ; & meſmes Dom Alonzo Pimentel, qui eſtoit en ſon temps des galans de la Cour de l'Empereur en toutes choſes, & qui fut Viceroy de la Goulette ; & puis par ſon malheur bruſlé par ſentence de l'inquiſition : j'en par le ailleurs.

Par ces noms & ces mots de Dom, qui portent une belle qualité en Eſpagne, comme j'ay dit ailleurs, il paroiſt que force Capitaines, que j'ay nommez cy-devant, ont eſté de bonnes & grandes maiſons, comme je l'ay veu moy meſme. Mais plus encore ; car ils ont voulu honorer leur infanterie, & s'y jetter en ſimples & privez ſoldats, portans l'arquebuſe, le fourniment, la pique & le corcelet ; & ſe rendre ſujets aux loix & regles militaires, comme les moindres : ainſy que j'en ay parlé d'aucuns ailleurs : & on les appelloit les Guſmantes. Je ne ſçay comment ils en uſent aujourdhuy ; mais de mon temps cela eſtoit ; & leurs bandes en paroiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſoient encore plus belles: car la nobleſſe eſtant meſlée parmy la valeur, en fait plus belle monſtre & multiplication. Auſſy cette infanterie Eſpagnole a fait, depuis cent à ſix vingts ans en ça, de tres-beaux actes, s'y eſtant mieux accommodée qu'auparavant, qu'ils s'eſtoient jettez à poter la zagaye, & à eſtre genitaires à la mode des Mores & Arabes. Armes certes nullement ſi bien convenables que les armes de l'infanterie d'aujourdhuy. Auſſi depuis avec elle & leurs armes ils ont fait de beaux effets, comme je viens de dire. Et pour en alleguer un bel exemple, ſans une infinité d'autres; dont j'en ay touché en mes livres; je mets en avant le trait que fit le Marquis de Peſcayre, à la battaille de Pavie, que j'ay leu en ſa vie. Il ſe dit donc, & m'en vay le dire en François, tiré de l'Eſpagnol mot pour mot, affin que l'on y adjouſte plus de foy. Que ledit Marquis gagna cette battaille avec ſes arquebuſiers Eſpagnols, contre tout ordre de guerre & ordonnance de battaille; mais par une vraye confuſion & grand deſordre. C'eſt à ſçavoir que [quinze cents] arquebuſiers des plus adroits, des plus prattiquez, ruzez, & ſur tout des mieux engambez & des plus diſpos, furent desbandez par le commandement du Marquis de Peſcayre; leſquels (voicy les propres mots) enſeignez par de nouveaux

. prece-

preceptes du Marquis, prattiquez auſſy par leur longue experience, ſans aucun ordre s'eſtendoient par eſquadres par tout le camp, donnant des tours & faiſant des voltes de ça de là, d'une part & d'autre, avec une grande viſteſſe; & ainſy ils trompoient la furie des chevaux: de façon que par cette nouvelle mode de combattre, non jamais oüye & fort eſmerveillable, & cruëlle pourtant & miſerable, ces arquebuſiers empeſchoient avec un grand avantage la vertu de la cavallerie Françoiſe, qui ſe perdit du tout. Car les hommes joints enſemble, & faiſans un gros, eſtoient portez par terre par ſi peu d'excellents & braves arquebuſiers. Cette confuſe & nouvelle forme de combat ſe peut mieux imaginer & repreſenter que deſcrire; & qui ſe l'imaginera bien, la trouvera belle & utile: mais il faut que ce ſoient des tres-bons arquebuſiers & triez ſur le volet (comme on dit) & ſur tout bien conduits. Sur quoy j'en fis un jour ce conte à ce grand feu Monſieur de Guiſe dernier, qui le trouva tres-beau & bon, & ſe mettant en diſcours avec moy, me faiſant cet honneur, me dit qu'il y ſongeoit fort, & que c'eſtoit un vray moyen pour attrapper & deffaire un battaillon de cinq ou ſix mille Suiſſes, qui ſont tant des mauvais, des braves, & des invincibles, quand ils ſont ſerrez dans leur gros. Et il me dit, que

pour bien prattiquer cet exemple, que je viens d'alleguer en cette battaille, il voudroit avoir quinze cents jeunes ſoldats, prattiquez un peu pourtant, comme Baſques, Biſcains, Provençaux, Biarnois, Gaſcons, & Eſpagnols, bien legers de chair & de graiſſe, maigrelins, diſpos, & bien engambez, & qui volaſſent des pieds (comme l'on dit) point de mouſquets ſur eux, mais de bonnes arquebuſes de Milan, pas trop renforcées pour la peſanteur, mais aſſez moderement & de beau calibre, de bonne trempe pour ne crever: & il vouloit ſur tout que la poudre fuſt bonne & fine, pour bien tirer d'aſſez loing & faire bonne ſaucée: & auſſy point d'eſpées au coſté, de peur d'un embarras, empeſchant la legereté: mais au lieu d'eſpées qu'ils ayent de grandes dagues, comme j'en ay veu d'autres fois porter à nos enfans perdus. Il faudroit auſſy qu'ils fuſſent menez, comme j'ay dit, par de bons ſergens, legers comme eux, ou quelques jeunes Capitaines, prattiquez un peu auſſy: & puis tous ces gentils fantaſſins deſpartis en quatre ou cinq bonnes bandes, ou quelquesfois par eſquadres: l'on verroit l'eſchec apres que ces gens feroient ſur le gros des ennemis: car ils les viendroient attaquer de pres, ou d'aſſez loing faire des ſalves menuës & frequentes; & lors que l'on les voudroit charger

& aſ-

& assaillir, il faudroit que ces gentils arquebusiers se retirassent, comme ils verroient à l'œil, & leur faire de las Arremetidas, comme font & disent les Espagnols: bref s'y comporter vaillamment & galamment, en assaillant & se retirant à la mode des Arabes, qui sont en telles factions tres-importuns & fascheux. Par telle sorte (me disoit ledit Seigneur de Guise) ils auroient raison de ces gros & grands battaillons des Suisses, qu'ils perceroient à jour, & les larderoient d'arquebusades comme des canards. On en pourroit faire de mesmes sur les Reystres, qui sont tant des mauvais, selon les lieux avantageux qui se rencontreroient: ainsy qu'il attrappa ceux de Monsieur de la Tour en belle campagne, où nos mousquets leur nuisirent beaucoup; & à Aulneau, où l'arquebuserie fit ce grand eschec sur les Reystres, selon le commandement qu'il fit à ses braves Capitaines, qui sceurent bien obeïr à ce brave General: j'en parle ailleurs.

Aujourdhuy ces Messieurs les comperes se sont advisez, de flanquer leurs bataillons d'arquebuserie, ce qu'ils n'avoient pas fait du temps passé: mais ils ne pourroient pas faire grand mal à ces braves & dispos arquebusiers que j'ay dit; leurs jambes ne sont pas si legeres ny si volantes, que les autres que je viens de dire.

Si Monsieur le Prince & Monsieur l'Admiral

miral euſſent eu de ces gens, lors qu'ils n'oſerent attaquer nos Suiſſes à Meaux, montans à ſix ou ſept mille en un battaillon ; & qu'ils euſſent voulu uſer de cette forme de guerre, ils les euſſent bien eſtonnez ; & auſſi noſtre petite cavallerie Françoiſe, qui eſtoit avec le Roy parmy eux. Voyla le diſcours, que Mondit Seigneur de Guiſe me fit l'honneur de m'addreſſer. Nous parlaſmes encore de ce que nous avons bien eu & avons encore aujurdhuy nos enfans perdus ; mais ils ne ſervent qu'à attaquer & à faire quelques eſcarmouches legeres avant les battailles ; & lors qu'elles ſe ſont acoſtées & meſlées ils ſe retirent. Ainſy que fit Monſieur de Montluc, comme vous verrez en ſon livre, apres qu'il eut tres-bien fait ſon devoir avec ſes enfans perdus, à la battaille de Cerizole, il ſe retira à ſon battaillon, & y prit la picque, & combattit avec le gros. Cela s'eſt veu auſſy tres-bien en nos guerres & battailles, tant eſtrangeres que civiles.

Il me ſemble (ſi bien m'en ſouvient) que Monſieur Philippes de Commines raconte, qu'à la battaille de Monthery les archers du Comte de Charolois combattirent ainſy en confuſion, ſans obſerver aucun rang, leſquels endommagerent fort les noſtres. En la battaille de Cerizole les Eſpagnols, qui avoient def-

deffait les Grariens, vindrent ainſy avec quelques arquebuſiers debandez attaquer Monſieur d'Anguien, qui le fatiguerent juſques à ce qu'ils eurent veu la grande deroute des leurs, dont ils perdirent cœur & ſe retirerent: & par une charge que leur fit Monſieur d'Anguien, par derriere, & Monſieur d'Auſſun parle flanc ils furent deffaits. Voyez les memoires de Monſieur du Bellay ſur ce ſujet. Je n'en parle plus, ſinon pour reprendre mon premier diſcours. Tant y a que ces arquebuſiers Eſpagnols, ainſi confuſement menez & combattans, firent ſi bien & de telle ſorte qu'ils emporterent la gloire, de nous avoir bien eſtrillez en cette bataille de Pavie: ce qu'ils ſceurent tres-bien pronoſtiquer du commencement, apres qu'ils eurent rompu la muraille du parc, & commencerent à paroiſtre dans la place marchande du camp, ils ſe mirent tous à crier d'une allegreſſe, *A quy ſta el Marques cum ſus harquebuſeros Eſpañolos*: j'en parle ailleurs.

Et pour plus ample confirmation de ce bel exploit de cette arquebuzerie Eſpagnole, j'ay oüy conter à aucuns anciens, & ſi l'ay leu dans les Annales de Bouchet, qu'apres cette bataille Madame la Regente, tres-ſage & adviſée Savoyarde, envoya par toute la France, & principalement és bonnes villes, tant

des frontieres que autres, des commiſſaires, Maiſtres des requeſtes, & autres officiers, pour leur recommander leur devoir, leur fidelité, la conſervation & vigilance ſur leurs places; & entr'autres choſes ſur tout, qu'ils euſſent à ſe pourvoir de bonnes arquebuſes, armes ſeules & propres dont, les ennemis s'eſtoient ſi bien pourveus & aydez, à deffaire le Roy & ſon armée en cette battaille. A quoy obeïrent les villes & pays, non pour en uſer, mais pour en faire leur proviſion ſeulement: car ils demeurerent long temps ſans s'en pouvoir accommoder, tant ils amoient leurs arbaleſtes. Du depuis, il y a environ ſoixante ans, ils s'en ſont ſi bien accommodez, qu'ils en font leçon aux autres.

LE COMTE LUDOVIC LADRON ou LEDRON.

OR comme il y a eu parmy les Eſpagnols, au ſervice de l'Empereur Charles & du Roy ſon fils, de bons & braves Capitaines & Maiſtres de camp; il y en a eu auſſy force bons & vaillans Allemans, qui les ont bien & fidelement ſervis; leſquels ſi je voulois tous conter, je n'aurois jamais fait. Je me contenteray d'en nommer quelques quatre ou cinq, comme ce brave Comte Ludovic Ladron,

lequel ayant tres-bien ſervy ſon Maiſtre, aux vieilles guerres d'Italie, s'en alla en Hongrie ſervir le Roy Ferdinand, par le commandement de l'Empereur: où il rendit de beaux & vaillans combats. Mais à la fin il fut malheureux, par une honorable mort pourtant, qu'il receut aupres de la ville de Gara, proche du pont d'Eſſek en Hongrie; où apres un grand deſordre & la fuite de pluſieurs Capitaines de Ferdinand, qui abandonnerent leur camp aux Turcs, & reſtant encores quelques braves Capitaines de l'armée, qui n'avoient voulu fuyr ny ſuivre les autres, ils eſleurent ſoudainement ledit Comte Ludovic Ladron pour leur General; lequel mal volontiers en voulut prendre la charge, comme leur diſant n'en eſtre pas digne; mais vaincu de prieres, par une noble pitié & grandeur de courage il la prit, & l'exerça tres-bien tant que la fortune le luy permit. Et ainſy qu'il haranguoit ſes gens à bien faire, il y eut un vieux routier, un ſoldat Allemand, qui s'advança & luy dit: Cela eſt bien aiſé à dire à vous brave Capitaine Ladron, à vous qui eſtes monté à l'advantage ſur un bon cheval, & ſemble que desja vous adviſiez à vous ſauver. A quoy Landron auſſi toſt y pourveut, & ayant mis pied à terre, tira ſon eſpée & couppa les jarrets de ſon cheval (Monſieur de Taiz en fit de meſmes à la bat-

taille de Cerizole, comme j'en parle en ſon lieu.) Alors Ladron ayant fait cela, & ſe ſentant le cœur aſſez haut, il dit, *Aujourdhuy compagnons, vous m'aurez pour Capitaine & pour ſoldat tout enſemble, à combattre à pied avecques vous en meſme fortune: & pour vous, faites ſi bien que vous ſoyez victorieux, ou mettez fin à voſtre ſervice de guerre, par une mort honorable avec moy, non ſans vous en vanger bien auparavant.* Ayant ainſy parlé il fut aſſailly des Turcs fort furieuſement, où il monſtra bravement l'effort de ſa derniere vaillance: car eſtant griefvement bleſſé, & empeſché d'une fange gliſſante à ne combattre plus, & perſuadé de ſe rendre pluſtoſt que de ſe faire achever; il fut receu avec trois enſeignes d'infanterie, qui luy reſtoient, à compoſition: & jettant les armes bas il fut pris & gardé, avec tout le reſte de ſes gens, comme gens de ſinguliere prouëſſe. Mais le Baſcha Mahomet voyant, que pour ſes bleſſures il n'euſt ſceu le conduire à Conſtantinople, le grand Sultan Solyman deſirant fort de le voir pour ſa grande valeur, il commanda à ſes gens de l'achever & de le tuër, avec d'autres grands Capitaines: & les teſtes en furent emportées pour don & beau preſent audit grand Siegneur, qui les regarda

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de travers & avec horreur, ainſi qu'on les luy preſenta; car elles commençoient à puïr; & commanda qu'on tuaſt tous les autres priſonniers. Mais les braves Janiſſaires firent là un trait genereux; car ils commencerent à ſe vouloir mutiner, ſi on faiſoit maſſacrer ces braves gens, qu'ils avoient pris à leur mercy & ſur leur foy. A quoy le grand Seigneur ayant ſongé, revoqua auſſi toſt ſa parole, & ils eurent la vie ſauve. C'eſtoit bien braver ſon Empereur, & luy apprendre à faire ceſſer telles cruautez. Qu'euſſent ſceu faire mieux nos Soldats Chreſtiens, que firent là ces braves Janiſſaires? Encor aucuns n'en euſſent pas fait de meſmes. Maintenant pour retourner à ce bon Capitaine Ladron, je dis que l'Empereur & le Roy ſon fils ſe ſont fort bien trouvez & bien ſervis de cette race de Ladrons, qu'ils ont tousjours tres-bien entretenus de bonnes payes & penſions. J'en ay connu un au ſecours de Malte, qui eſtoit Colonnel de trois mille Lanſquenets, & il faiſoit tres-bon voir tant les ſoldats que le Colonnel. Je ne ſçay s'il eſtoit fils ou petit fils de celuy, que je viens de nommer. Il avoit une tres-belle façon, haut, de belle taille, & noir. Je le vis quand il fit la reverence à Monſieur le grand Maiſtre, & l'un & l'autre ſe rendirent du reſpect.

On

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

On m'a dit que luy, ou ſon fils, & ſes troupes furent à la conqueſte de Portugal, & y ſont encor pour la garde; où ils font tres-bien leur devoir en toute fidelité, reſſentans tres-bien leurs gens aguerris de longue main, & plus que nouveaux ſortans du pays.

ALISPRAND MANDRUZZO.

IL y eut ce brave Aliſprand Mandruzzo, de bonne race, & frere du Cardinal de Trente, lequel tout plein de courage & fort jeune, un peu avant la battaille de Cerizole, promit au Marquis du Guaſt, qu'avec ſon ſeul regiment, qui ne montoit à plus que de trois mille hommes, il defferoit tous les Suiſſes qui ſe preſenteroient devant luy, & leur abbattroit le cœur, pour ne faire tant des braves & des vaillans par deſſus toutes les autres nations. Il ne le fit pourtant pas, mais il ne tint pas à luy ny à tres-bien combattre, comme vous verrez. Car ainſi que les battaillons marchoient pour s'affronter, luy qui marchoit un peu devant ſon battaillon, comme c'eſtoit ſon devoir, avec ſa picque, il deffia & fit ſigne de la main avec le gantelet, & de la voix, au Capitaine de la Mole, tres-vaillant Capitaine auſſi de l'autre party, de commencer le combat avant les au-

autres de perſonne à perſonne ; ce que l'autre ne refuſa pas ; & ils vindrent tous deux à ſe rencontrer de telle façon, que s'eſtans tranſpercez les viſages par coups fourrez (comme en ce temps là on uſoit de ces mots) tous deux tomberent par terre ; la Mole ayant receu le coup de picque mortel au deſſus de l'œil, joignant le bord de ſa bourguignotte ; & Aliſprand ayant la jouë percée juſques à l'oreille. Eſtans donc ces deux braves Capitaines tombez par terre comme morts, les premiers rangs commencerent à ſe joindre ; & à rendre un furieux & ſanglant combat ſans s'amuſer à relever les deux Capitaines d'une part ny d'autre. La Mole y mourut, & l'autre demeura entre les morts, où il fut trouvé apres la battaille, reconnu vif, & bien penſé & guery des noſtres.

Il faut louër certes ces braves Capitaines de leurs braves courages & de leurs braves addreſſes, à ſi bien mener & conduire leurs picques, que l'un ny l'autre ne faillirent nullement leur coup : bien contraires à une infinité de nos Cavaliers de la Cour, que l'on a veu, & voit encore aux combats de la barriere, que de cent combattans il ne s'en trouvera pas une douzaine, qui rencontrent ſi bien leurs coups, que la pluſpart ne donnent contre le col, contre eſtomach, ou contre les eſpau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

eſpaules. Au diable le coup qu'ils donnent contre la viſiere de la ſalade, contre la joüe, le front, & la teſte: car c'eſt là juſtement où il faut donner, tant pour la beauté, que pour un bon beſoing, quand il y faut venir à bon eſcient. Les Seigneurs de Lorge & Vaudray, dit le beau, ne furent pas ſi heureux ny ſi ſanglants en leurs deffis & combats, qu'ils firent au ſiege de Mezieres: car & l'un & l'autre ayant donné leurs coups de picque ordonnez ils ſe retirerent, ſans avoir gagné aucun avantage l'un ſur l'autre, ce diſent les memoires de Monſieur du Bellay. Ainſi la fortune joüe ſon jeu, avec aucuns bien, avec d'autres mal, comme il luy plaiſt favoriſer & desfavoriſer ſes gens.

J'ay connu deux freres de ce Monſieur de la Mole, braves & vaillants gentilshommes Provençaux, dont l'aiſné eſtoit Maiſtre de Camp des bandes Françoiſes, qu'il amena de Ferrare en France, comme j'en parle ailleurs: lequel laiſſa apres ſoy deux braves enfans pareils au pere. Ce fut grand dommage du jeune, qui fut executé à Paris; car il avoit beaucoup de vertus: j'en parle ailleurs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

LE COMTE GUILLAUME DE FURSTEMBERG.

LE Comte Guillaume de Furſtemberg fut eſtimé bon & vaillant Capitaine, & l'euſt eſté d'avantage, ſans qu'il fut leger de foy, trop avare, & trop addonné à la pillerie; comme il le fit paroiſtre en France, quand il y paſſoit avec ſes trouppes: car apres luy rien ne reſtoit. Il ſervit le Roy François l'eſpace de ſix à ſept ans, avec de belles compagnies tousjours montant à ſix & ſept mille hommes: mais apres des ſi longs ſervices, ou pluſtoſt ravages & pilleries, il fut ſoubçonné d'avoir voulu attenter à la perſonne du Roy: dont j'en fay le conte ailleurs. Et pour le mieux encore ſçavoir, on le trouvera dans les cent nouvelles de la Reyne de Navarre, la Reyne Margueritte: où l'on peut voir à clair la valeur, la generoſité, & la magnanimité de ce grand Roy; & comme de peur l'autre quitta ſon ſervice, & s'en alla à celuy de l'Empereur. Et ſans qu'il eſtoit allié de Madame la Regente, à cauſe de la maiſon de Saxe, d'où eſtoit ſortie celle de Savoye, poſſible euſt-il couru fortune, ſi le Roy euſt voulu; mais il voulut faire paroiſtre en cette occaſion ſa magnanimité, pluſtoſt que de le faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

faire mourir par justice. Lors qu'il fut pris en sondant la riviere de Marne, qu'il avoit d'autres fois tant reconnuë, en allant & venant par la France avec ses trouppes, à la venuë de l'Empereur en Champagne & à St. Dizier, il luy pardonna encore. Il fut mis dans la Bastille, & en fut quitte pour trente mille escus de rançon. Il y eut aucuns grands Capitaines, qui dirent & opinerent qu'il ne devoit estre traitté ainsi en prisonnier de guerre; mais en vray & vile espion, comme il en avoit fait la profession: de plus qu'il en estoit quitte à trop bon marché par sa rançon. Car ce n'estoit pas le moindre larcin qu'il avoit fait en France, de l'une de ses monstres. Enfin il fut mieux traitté qu'il ne meritoit, disoit-on. L'Empereur ne s'y fioit point autrement ny en luy ny en ses gens; & mesmes quand il leur commanda de s'aller jetter dans Vitry, pour la garder, & pour favoriser les vivres de son armée, tant s'en faut apres qu'ils eurent tout mangé, & gouspillé, quatre compagnies, qu'on avoit laissé dedans, y mirent le feu & le brusterent: dont le nom y est encore demeuré de Vitry le brusté. Et puis ils s'en retournerent au camp trouver les autres trouppes: dont l'Empereur entra en extreme colere, sans pourtant en faire justice; mais il patienta fort

fort ce coup là, pour avoir affaire de ſes gens ſur l'entrée d'une guerre & d'un pays. Ce trait meritoit d'eſtre puny à toute outrance de rigueur : ce ſont des coups de patience & de neceſſité. Paul Jove parle d'un certain Vulcan, fils du Comte de Furſtemberg, qui fut tué à la battaille de Ceriſole. Je ne ſçay s'il eſtoit fils de ce Comte Guillaume, dont nous parlons : mais il l'avoit pris ou ſon parrain pour luy. Un nom eſtrange que de Vulcan. Pluſieurs Italiens & aucuns Allemans ſe plaiſent auſſi à prendre des noms antiques, de ces braves Romains : dont j'en nommerois une infinité ; mais ils n'en prennent nullement de Dieux antiques & payens, comme de Saturne, Jupiter, Bacchus, Mars, Pluton, Radamante, & autres Dieux controuvez. Cettuy-cy pourtant ſe nomma Vulcan, comme du nom de Mercure, il s'en eſt veu en France : mais c'eſtoit un nom de place & Seigneurie, mais non pas un nom de Bapteſme. Je croy que ce nom de Vulcan & le ſurnom de Furſtemberg n'euſſent gueres ſervy, ny l'un ny l'autre à le ſauver, s'il fuſt tombé vif entre les mains des François. Pour le Vulcan, c'eſtoit pour faire peur aux petits enfans ; & pour celuy de Furſtemberg, il eſtoit trop hay & en horreur aux François ; ſe ſouvenans des maux que ce nom avoit ap-

apporté en France : & qu'eux meſmes peut eſtre en avoient ſouffert. S'ils le prirent en vie & le depeſcherent auſſi toſt : ou bien s'il demeura mort au combat, cela eſt incertain : mais ils eurent de la joye de le voir eſtendu par terre. Ainſi ſe font les vengeances.

MARTIN DE ROSSEN.

IL y eut auſſi ce brave Martin de Roſſen, tres-bon Capitaine, eſtant au ſervice du Duc de Cleves. Il ſe fit voir en pluſieurs belles expeditions, qu'il fit contre l'Empereur, & aucuns de ſes Capitaines : comme le Prince d'Orange & autres, qu'il deffit, & donna juſques aux portes d'Anvers : où il bruſla la moitié des Fauxbourgs. Mais auſſi il avoit avec luy Monſieur de Longueval, brave Capitaine, que le Roy luy avoit envoyé avec une bonne trouppe de François, mais petite pourtant : & ſans luy ledit Martin Roſſen poſſible n'en euſt pas tant fait. Enfin Duren eſtant priſe d'aſſaut, & le pays de Gueldres reduit à la devotion de l'Empereur, il pardonna au Duc de Cleves & audit Martin Roſſen, & pour ſa valeur le prit à ſon ſervice & à ſes gages. Et il luy mena de belles trouppes en Champagne & à St. Dizier.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

zier. Ainſi alla la fortune de guerre en ce Capitaine, aujourdhuy pour le Roy, & le lendemain pour l'Empereur.

LE COLONNEL FRANSBERG.

AVant tous ceux-là avoit eſté au ſervice de l'Empereur le Colonnel Fransberg, qui avoit ſes trouppes avec Monſieur de Bourbon à la priſe de Rome; leſquelles toutes eſtoient affriandées à la religion de Luther. Auſſi elles le firent bien paroiſtre envers les Preſtres & gens d'Egliſe; auxquels ils ne pardonnerent jamais, qu'ils ne paſſaſſent le pas, tant qu'ils en trouvoient: de ſorte qu'on dit & eſt eſcrit, que tel ſoldat Allemand & Capitaine ſe trouva, qui avoit une chaine, & la portoit enfilée de ſoixante & dix teſticules de preſtres. En nos premieres guerres civiles s'en ſont auſſi trouvez pluſieurs, tant ſoldats que Capitaines, qui en ont porté de telles: & meſmes un gentilhomme d'Anjou, que je ne nomme point; dommage pourtant qu'il s'addonnaſt à cela; car il eſtoit autrement gentilhomme de bon lieu, & brave & vaillant.

Ce Fransberg ayant ſceu qu'on tiroit vers Rome, avoit fait faire une belle chaine

chaine d'or exprez, disoit-il, pour pendre & estrangler le Pape de sa propre main : parce qu'à tous Seigneurs tous honneurs. Et puis qu'il se disoit le premier de la Chrestienté, il luy faloit bien deferer un peu plus qu'aux autres. On dit aussi que s'il y eust esté au commencemenr de la prise, que les cruautez s'y fussent encor exercées plus enormes qu'elles ne furent : car il estoit tres-cruël & mortel ennemy du Pape & des Catholiques : mais il estoit demeuré à Ferrare, malade extrememement de ses gouttes. Qu'eust-il fait de pis qu'il s'y fit, s'il n'y eust mis le feu pour l'embraser toute ? Dieu ne le voulut pas pour avoir esté & pour estre encor le chef du monde, ou pour le moins de la Chrestienté. Et puis les Gots, & Visigots l'avoient desia assez visitée autresfois de feux & de ravages, de sorte qu'elle demeura un longtemps deserte & deshabitée. Et où se tenoit donc le saint Pere alors, disent quelques-uns de la Religion ? Dieu le gardoit, colloquoit, & assistoit ailleurs: tant il sçait bien garder les siens, où il luy plaist. Et il faut encore noter une chose, que si les gens & Lansquenets de ce Fransberg firenr du mal à Rome, ils en firent bien autant à Naples, quand ils y furent assiegez & enserrez : car lors qu'ils y entrerent, il y avoit des vivres & des vins pour deux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

deux ans, mais il gouſpillerent, beurent & mangerent tout, avec une telle gloutonnerie, que ſans le malheur, qui arriva à Monſieur de Lautrec, & à toute ſon armée, de maladies & de peſte, la ville eſtoit trouſſée, & la prophetie de Monſieur de Lautrec accomplie, qui diſoit tousjours qu'il les auroit la corde au col: car les vivres y failloient dedans eſtrangement, juſques à une poulle qui y valoit cinq eſcus, un poullet deux, le pain de meſmes: dont il falloit bien ſe rendre ou mourir de faim. De ſorte que j'ay oüy dire à de grands Capitaines, que les Lanſquenets ne ſont pas trop bons renfermez dans une place, pour eſtre mal reglez & fort ſujets à leur bouche. Je m'en raporte à Antoine de Leue dans Pavie: que s'il n'euſt joüé un tour de ſon eſcrime, comme j'ay dit en ſon lieu, il eſtoit perdu; au Comte de Mansfeld, dans Yvoy, le tour qu'ils luy firent, & dont il s'en plaignoit fort. La Seigneurie de Sienne avec Monſieur de Montluc s'en ſceut gentiment deffaire dans leur ville: autrement ils eſtoient perdus de reputation & de vie. A la campagne & aux ſieges ils ſont tres-bons, & combattent tres-bien, quand ils ont eſté aguerris un peu. 'eſt aſſez parlé de ces Colonnels Allemans: que ſi je les voulois tous ſpecifier, je n'aurois jamais fait; & ce me ſeroit auſſi

auſſi un grande honte, d'en eſcrire tant, puiſque tant d'hiſtoires en parlent. Il faut parler auſſi des braves Italiens, deſquels tout de meſmes qu'il y a eu de bons & de braves Capitaines parmy les Eſpagnols & Allemands, comme j'ay dit cy-devant, ſous l'Empereur & le Roy ſon fils, il y en a eu auſſi de tous pareils de cette brave nation, comme ces Medicis, ces Colonnes, ces Urſins, ces Gonzagues, ces Baillons, ces Malateſtes, ces Vitilles, ces Martinengues, ces Dories, ces Maleſpines, les Spinolas Gennois, deſquels eſt ſorty ce grand Marquis de Spinola, aujourdhuy l'eſpouvante des Pays-bas; qui ne doit rien à ſes braves predeceſſeurs; voire les ſurpaſſe en tout: duquel je parleray ailleurs à ſon tour: bref une infinité d'autres. Je ne ſuis pas pour ſpecifier tous ceux que j'ay dit, ſortis tous de tres-nobles, illuſtres, & vaillantes familles, de pere en fils: car j'entreprendrois un œuvre trop grand & difficile pour moy. Je diray ſeulement qu'au combat naval, fait devant Naples aſſiegée, Faramoſqua y mourut combattant bravement; Aſcanie Colonnel y fut pris; Philippes Cerbeitton y fut pris auſſi: & force autres grands Capitaines y firent tres-bien: auſquels les Eſpagnols ne firent point de honte.

Au

Au ſiege de Florence furent & accompagnerent le Prince d'Orange Pierre Louys Farneſe, le Comte Roſſe de Sanſegondo, Alexandre Vitelli, Joan Battiſta Savelli, Martin Colonne & ſon parent Camille Mutio, Birro de Stipicciano, le Seigneur Scalinge, Aſtezan Braccheo & Sforza freres, Malateſta, le vieil Capitaine Joan Saſſatello de Romagne, Hieronimo de Trani, & force autres: leſquels tous firent là bien paroiſtre leurs valeurs. Auſſi avoient-ils à faire à de tres-braves & vaillans Capitaines de ceux de dedans, qui le monſtrerent bien en une infinité de combats: & meſmes en une ſortie que fit un jour le determiné Jean de Thurin, duquel je parle ailleurs; avec Bartholomée de Fauno, Jacobeto Corſo, & autres braves Capitaines: dont il ſervit bien à ceux de dehors de ſe bien deffendre. Cipſa Piſan, Boniface de Parme, Roſſo & Alexandre Vitelli y furent fort bleſſez, & Sciara Colonne auſſi.

Pour le voyage de la Goulette s'y trouverent auſſi force braves Capitaines: comme fut Spinello Caraffa, & le vaillant Comte de Sarne, qui fut tué devant le fort, en une furieuſe ſortie qu'y fit Salec commandant dedans, contre ledit Comte, qui allant reconnoiſtre la place fut biem rembarré

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

barré avec les ſiens, juſques dans ſes tentes & pavillons; où ils pillerent & meubles & vaiſſelle d'argent. Et apres ledit Comte eſtant tué, ledit Salec luy fit coupper la teſte & l'envoya à Barberouſſe pour preſent; dont il fut bien joyeux : car ledit Comte luy avoit fait la guerre ailleurs, vers la Barbarie. Les Eſpagnols ne furent pas marris de la deffaitte de ce Comte & des Italiens (que c'eſt que d'envie) d'autant qu'il avoit demandé au Marquis du Guaſt cette faveur, de faire la premiere pointe pour reconnoiſtre la place, ce qu'il luy accorda volontiers pour ſa valeur, qu'il avoit ſouvent fait paroiſtre; & auſſi parce qu'il l'aymoit. En quoy le Marquis les tança fort, de s'esjouïr & ſe rire du mal d'autruy; & meſmes eſtans là tous pour le ſervice de l'Empereur & du General. Quelque temps apres les Eſpagnols n'eurent pas grande occaſion de ſe rire des Italiens, à l'aſſaut & à la priſe de la ville de Duren, que fit l'Empereur, y eſtant & comparoiſſant en perſonne, armé de toutes pieces avec une caſaque de drap d'or; tant pour bien paroiſtre & animer ſes ſoldats, que pour l'envie qu'il portoit à cette place, & pour la vengeance qu'il en vouloit avoir. Auſſi & les uns & les autres combattirent bien, par une ge-

genereuſe jalouſie : car le jour de l'aſſaut eſtant venu, & la breſche faite, tous faiſant à l'enuy ſans en attendre le ſignal & le commandement de l'Empereur, ny de Ferdinand de Gonzague general de ſa dite Majeſté, paſſant le foſſé plein d'eau, monterent & donnerent l'aſſaut ſi furieuſement, & combattirent ſi opiniaſtrement, qu'en fin ils emporterent la place, non ſans y eſtre demeurez morts plus de cinq cents hommes, tant des Eſpagnols que des Italiens, ſur le rampart & à la breſche : auſſi ayant tout forcé, ils tuerent tout tant qu'ils peurent, pour la vengeance de leurs compagnons & de leurs Capitaines. Ils eſtoient commandez par Eſtienne Colonne envoyé par le grand Coſme de Medicis à l'Empereur ; lequel pour ſa ſuffiſance & ſon merite le fit là Maiſtre de Camp de toute l'infanterie Italienne ; montant à quatre mille hommes, dont il s'acquitta tres-dignement : & Camille Colonne & Antoine Doria, qui avoient de belles trouppes, & eſtoient de bons Capitaines, ne deſdaignerent pas de luy obeïr. Dom Alvaro de Sande & Ludovic Perrez commandoient aux Eſpagnols, montans à autant que les Italiens. La ville eſtant priſe & le combat & maſſacre ceſſé, y pilla qui peut : dont s'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

enrichirent fort les ſoldats de l'Empereur, qui vit donner l'aſſaut en eſtant fort pres, loüa publiquement entr'autres Italiens, pour avoir vaillamment combattu & bien fait, un Facio de Piſe & un Sanſeverin de Naples, morts ſur la place. Il loüa auſſi fort deux Alfiers ou port'enſeignes, l'un Navarrois nommé Randolazzo, & l'autre Gennois nommé Gregorio, qui demanderent apres l'honneur & la recompenſe de la couronne murale, comme jadis firent ces braves Romains; parce que tous deux conteſtoient avoir monté ſur la muraille des premiers: & de fait en produirent leur teſmoings, eſtant les affections de chacun des deux pays fort addonnées à la faveur de l'un & de l'autre. L'Empereur en remit & differa ſa ſentence, pour n'offenſer ny l'un ny l'autre, & les entretint longtemps en longueur & ſuſpens & en bonne eſperance à tous deux, de peur que par ce combat ne s'engendraſſent de chacun coſté des haines & des envies, qui peuſſent venir à quelque mutinerie. L'Empereur en ce trait, comme en pluſieurs autres, monſtra ſa ſageſſe: car il y avoit aſſez dequoy s'animer des deux coſtez; où il acquit grande loüange; mais encor plus grande d'avoir conquis bravement cette ville, & mieux fait que ne firent les cohortes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

tes Romaines de Jule Ceſar, ſous Cajus Getta & Titurius Sabinus, qui y furent deffaites & miſes en pieces des gens de cette contrée. Cela ſe trouve dans les hiſtoires.

Il y eut auſſi des Italiens à l'entrepriſe d'Alger: mais ils coururent fortune en une ſaillie, que leur fit faire Aſſan Aga commandant dedans, & ſans qu'il furent bravement ſecourus ils eſtoient mal. Ils eſtoient commandez & menez par Camille, brave & vaillant Capitaine. Il ſe lit & ſe dit que l'Empereur ſe repentit fort à ſon ſiege de St. Dizier, qu'il n'avoit amené des trouppes d'Italiens; parce qu'il les avoit veu faire ſi vaillammant au ſiege de Duren, & que là ils euſſent fait de meſmes, & euſſent autant deſchargé ſes Eſpagnols, qu'il aymoit tant, & vouloit tant eſpargner: car ils y furent bien eſtrillez, battus, & grillez d'artifices à feu, juſques au nombre de cinq cents. Or c'eſt aſſez pour ce coup parlé d'eux: & pour conclurre, je diray un mot de ce brave & vaillant Jeannin de Medicis, & du grand Coſme de Medicis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

JEANNIN DE MEDICIS,

& Coſme ſon fils, Duc de Florence.

JEannin de Medicis pour ſon commencement ſervit tres-bien l'Empereur, & tint ſon party: il ſe fit fort connoiſtre ſous le Marquis de Peſcayre: de ſorte qu'il emporta en un rien le prix d'eſtre un tres-bon Capitaine, & meſmes pour les gens de pied, & mourut en l'aage de vingt deux ans, venant à vingt trois, eſtimé & tenu pour tel, ce dit Guichardin: mais les autres le montent à plus d'années, comme je diray cy-apres. Il eſtoit nepveu du Pape Leon, & pour le regret qu'il en eut il fit faire toutes ſes enſeignes noires: de ſorte que ſes troupes n'eſtoient autrement nommées, que les bandes noires: & par tout où elles furent employées, elles faiſoient fort parler des bandes noires. Il quitta apres le ſervice de l'Empereur, & s'en vint tousjours avec ſes bandes noires au ſervice du Roy François, qu'il ſervit tres-bien & tant qu'il veſquit: toutesfois il fit une grande revolte dans Cremone, contre Monſieur de l'Eſcu, pour l'amour de la compoſition, que ledit Monſieur de l'Eſcu fit ſans ſon ſçeu: que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

que s'il ne l'euſt appaiſé le Roy le perdoit, & il euſt bien fait du mal avec ſes trouppes, diſent les Eſpagnols, qui ne demandoient pas mieux. Du depuis il ſervit fort bien le Roy en tous les lieux où il ſe trouva ; & meſmes au ſiege de Pavie ; là où il fut fort bleſſé d'une arquebuſade en une jambe : dont il fallut qu'il ſe retiraſt pour ſe faire penſer. Il fut trouvé fort à dire à la battaille de Pavie, d'autant qu'il ſçavoit fort bien faire combattre l'infanterie ; & ſçavoit de quelle façon auſſi combattoit l'Eſpagnol : ſi bien qu'on luy euſt mieux fait teſte qu'on ne fit, s'il y euſt eſté. Auſſi le Roy François le ſceut bien dire & regretter, & que s'il euſt eſté là, que l'infanterie Eſpagnole n'euſt pas fait tel eſchec qu'elle fit, combien qu'il ſe meſcontentaſt fort de ſes Capitaines (j'en parle ailleurs) qui luy avoient deſrobé tant de payes, que penſant avoir des gens ce jour là de ce coſté, il n'en trouva que peu ; tant ils avoient payé les Commiſſaires de paſſevolans. Au bout de quelque temps luy eſtant guery, & retourné à ſervir le Roy, il eut encore une grande arquebuſade dans la jambe meſme, qu'il avoit eſté bleſſé ; & ainſi qu'il fut arreſté de la luy coupper, on luy annonça

l'arreſt, & qu'il falloit avoir des gens pour le tenir ferme, & luy couvrir la face & les yeux: il leur dit, couppez hardiment, il ne me faut perſonne pour me tenir: car vingt hommes ne me pourroient pas tenir quand ils l'auroient entrepris. Parquoy couppez, & luy meſme prit la bougie & la tint tant qu'on luy couppa, le Duc de Mantouë eſtant preſent. Et penſant eſtre guery le mal s'empira de pis en pis; & venant à la mort il dit ſeulement ces paroles. Et comment? faut-il que je meure icy entre les emplaſtres? ce m'eſt un grand deſpit, & ſe tournant de l'autre coſté il mourut, à Mantouë, en l'aage de vingt huit ans, l'an mil cinq cens vingt ſix (ainſi que diſent les hiſtoires Eſpagnoles) eſtant eſtimé l'un des grands Capitaines de toute l'Italie, & pour tel regretté. Et jugez que s'il euſt fourny ſes ans ſelon le cours, il ne fuſt jamais un tel Italien: car il avoit toutes les vertus d'un grand Capitaine, & ſur tout il eſtoit compagnon de tout le monde & tres-liberal.

Ce brave & vaillant Jouan de Medicis laiſſa apres luy, de ſa femme, tres-honneſte & ſage Dame, la Signora Maria Salviati, un brave fils comme le pere, qui fut ce grand Coſme de Medicis, que nous avons veu de nos temps ſi renommé & ſi grand homme d'Eſtat, ſi ſage & ſi adviſé, qu'il ne s'en

eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

eſt veu un pareil à luy de nos temps : ainſi qu'il le monſtra lors qu'il ſe fit & s'inſtalla Chef de la Republique de Florence ; & puis Duc ; & puis grand Duc : qu'aucuns appelloient grand Duc de Toſcane, d'autres grand Duc ſimplement.

De raconter ſa valeur, ſon aſſeurance, ſa prudence, & ſon ſage temporiſement, comment il parvint à cette Principauté n'ayant que dix huit ans, ce ſeroit choſe ſuperfluë & une vaine redite à moy, puiſque Paul Jove en a fait le diſcours auſſi beau qu'il eſt poſſible. Je diray ſeulement un mot, ainſi qu'il aſpiroit à cette Principauté un jour qu'il partit de ſa maiſon pour en ſçavoir la reſolution du conſeil, qui ſe tenoit pour cette affaire, ſa mere le voulut retenir pour l'empeſcher de cette attente, craignant qu'il ne luy en arrivaſt mal : veu que les Florentins ne deſiroient rien tant que le recouvrement de leur liberté, & qu'il luy en pourroit arriver pareil inconvenient qu'au Duc Alexandre. Ah ! ma mere, luy dit-il, ceſſez je vous prie de me perſuader plus : il faut reſolument que j'aille où la fortune m'appelle, en me monſtrant benignement quaſi du doigt l'occaſion pour venir à cette ſouveraine dignité, qui eſt tres-honorable & tres-neceſſaire à toute noſtre maiſon. Que ſi j'en perds l'occaſion, & n'en fay conte,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

elle n'eſt plus pour retourner apres moy. Il ne faut pas qu'une peur & qu'une vaine apprehenſion m'empeſche d'entendre à moy & à mon proffit; veu que ce n'eſt point contre le ciel, pourquoy j'aſpire à un tel bien qui ſe preſente, pour vertuëuſement & vaillamment faire veritable mon deſtin fatal. Belles parolles certes & courageuſes. Et il diſoit cela en ſe ſouvenant qu'un devin Grec, je ne ſçay ſi c'eſt celuy que j'ay veu ou ſon Pere, tres-ſingulier en cet art, luy regardant la main luy avoit predit une ſucceſſion de tres-grande dignité & opulente comme de fait le devin n'y faillit ny la fortune. Car il fut pour le commencement creé chef de la Republique de Florence, n'ayant pour ſon eſtat que douze mille eſcus par an, où ſon predeceſſeur en avoit dixhuit mille.

Pour fin ce brave Prince ſe comporta ſi bien avec ſon temporiſement, ſa conduite, ſa prudence, & ſa valeur, qu'avec le temps il ſe rendit paiſible Duc de Florence; non ſans grande peine & travail pourtant, à cauſe des bannis de Florence; & ſur tout des Strozzi, & Philippes, ſes enfans, & autres; deſquels il vint à bout enfin, comme j'en parle ailleurs. Et ce qui luy ayda fort, ce fut la vengeance qu'il fit de la mort de ſon predeceſſeur, Alexandre de Medicis, ſur le parricide;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

cide ; qui s'en eſtant enfuy en France, le Roy François ne le voulut recevoir ny receler, tant il eſtoit magnanime. Puis s'eſtant retiré à Conſtantinopole, & ayant ſenti le vent que ce grand Sultan Solyman le vouloit livrer à la vengeance, pour l'enormité du fait il s'enfuit à Venize : où eſtant retiré il fut tué par deux determinez ſoldats de volleries, où il y en a tousjours de bons : l'un s'appelloit Bedo, qui avoit eſté de la garde dudit Alexandre ; & l'autre Cecchin di Bibonna. Et ainſi ils vangerent la mort de leur Maiſtre, volontairement & de leur propre gré & mouvement, ſans avoir voulu prendre ny toucher tant ſoit peu le ſalaire de ſept mille eſcus, ordonnez par le ſenat à ceux qui tuëroient ce parricide, & en vangeroient la mort. Grande loüange certes à ces deux braves ſoldats, pour avoir vangé la mort de leur Maiſtre ſans aucune avarice, ſinon pour une grande magnanimité de cœur. Ah ! braves, vous eſtes morts comme mortels, mais voſtre los vous rend immortels ; & n'en rend nuls eſgaux à vous en pareilles vengeances, ſoit de leurs Maiſtres, ou de leurs Capitaines.

Il faut ſçavoir auſſi que ſi ce parricide fut deteſté d'aucuns & abhorré, il fut auſſi loüé d'autres ; comme il y a tousjours divers cerveaux, juſques à comparer le meutrier

à Brutus, pour avoir voulu remettre la Republique en ſon entier: dont pluſieurs furent bannis de Florence, & pluſieurs auſſi ſe bannirent d'eux meſmes, non ſans grand danger de la vie dudit Coſme: & bien luy ſervit de prendre garde à luy, & de ſe tenir couvert ſouvent d'une jacque de mailles; & un long-temps monſtrer une brave façon & tres-aſſeurée, comme il l'avoit certes, & toute martiale; & qui portoit auſſi bien ſon eſpée à mon gré à ſon coſté qu'il eſt poſſible, ne l'abandonnant jamais: de ſorte qu'il euſt fallu que celuy-là fuſt bien reſolu qui l'euſt oſé attaquer, non pas meſmes deux ou trois, qu'il ne leur euſt fait courir fortune auſſi grande qu'eux à luy. Car il y eſtoit reſolu, diſoit-il, de vendre bien cherement ſa mort. Dont il avoit ſouvent de grands advertiſſements de grands attentats, qu'on luy preparoit, juſques là que luy aymant fort le plaiſir de nager (car il nageoit des mieux) & de ſe jetter du haut du pont de l'arne en bas, on luy avoit preparé une fois des eſpées tres-pointuës & des dagues dans le fond du fleuve, fichées en terre, affin que comme il ſe jetteroit en bas, il trouvaſt les pointes de ces eſpées en l'air, qui le lardaſſent & le fiſſent ainſy mourir. Mais cet aguet fut deſcouvert. & dit-on par luy meſme, qui vit

les

les eſpées du haut en bas avant que de s'y jetter : & par ainſy il ſauva ſa vie, & fit mieux regarder par apres. Car tousjours il aymoit fort ce plaiſir, comme j'ay dit ; & pour cela il ne s'en priva pas. J'ay oüy faire ce conte dans Florence meſmes. Bref, ce brave Prince eut de grandes traverſes de toutes parts, voire ſon beau pere Pedro de Tolede, qui euſt bien voulu luy faire perdre ſon Eſtat, s'il euſt peu : dont je parle ailleurs. Enfin la fortune, qu'il avoit trouvée ſi bonne par ſon aſcendant, luy continua ſi bien ſa compagnie, que de trois grandes Republiques il en fit & en compoſa une ſeule Principauté & Souveraineté, qui eſt Florence, qui s'eſt fait craindre & rechercher des plus grands de la Chreſtienté. Sienne, ville Imperiale, compoſée de tres-braves & vaillans gens de cœur & de guerre, Citadins & Gentilshommes, ploye ſous luy maintenant, & ſe moque de l'Empereur & de ſon Empire, & la luy detient à ſa barbe. Et Piſe, cette brave Republique, dis-je, qui a fait trembler par ſes vaiſſeaux & ſes armes le levant & ſes voiſins auſſy ; juſques à avoir poſſedé le Royaume de Sardaigne : auſſi diſoit-on du temps paſſé, Paris en France, Milan en Lombardie, Rome en Italie, & Piſe en Toſcane. Voyla donc maintenant toutes ces trois belles

belles & floriſſantes Republiques à rien, jadis ſujettes à perſonne qu'à elles meſmes: leurs libertez ſont ſous le joug & les loix de ce grand Prince Coſme, qui par ſes valeurs, vertus, merites, & ſage conduite fut prononcé par le Pape, Paul cinquieſme, grand Duc; comme j'ay dit avec juſte tiltre, occupant & tenant un ſi beau pays, de grandes & quaſi royales places & tres-opulentes: ſi bien qu'on dit que ſon revenu eſt monté à plus de deux millions d'or, ſans un grand treſor & infiny, qu'il laiſſa à Meſſieurs ſes enfans, tres-grands & habiles perſonnages. Les deux aiſnez heritiers, l'un par la mort du premier, qui eſt le grand Duc d'aujourd'huy; que l'on tient pour un tres-grand & ſage homme d'eſtat; qui pourſuit les erres, exemples, & enſeignemens de ſon Pere: duquel il faut dire, tant qu'il a veſcu avoir fait tousjours de belles choſes, & pour la Chreſtienté & pour le ſervice de l'Empereur; ainſy qu'il envoya un beau ſecours de huit cents chevaux, conduits par ce brave Aſtolphe Baillon, au Marquis du Guaſt pour la battaille de Cerizole & encores apres il en envoya un autre beau pour la guerre d'Allemagne: aſſiſta auſſi, de tout ce qu'il eſtoit poſſible, le Marquis de Marignan pour le ſiege de Sienne, & principalement de vivres: ſi que l'armée n'y eut pas grande

grande neceſſité. Et s'il y euſt peu aſſiſter de ſa perſonne, il ne deſiroit autre choſe; & s'il euſt peu par ſon abſence eſtre aſſeuré d'ailleurs de ſon Eſtat de Florence, il n'y euſt pas failly: car il avoit le cœur tres-valeureux.

Lors que Barberouſſe retourna de Provence avec ſon armée, & qu'il voulut mettre pied à terre, comme de fait il le fit; & commençoit à piller & ravager la Toſcane, par les ſaccagemens & bruſlemens de Talmont & de Port Hercule; & qu'il eſtoit pres d'achever par la priſe d'Orbitelle; ce brave Prince y envoya un fort beau ſecours de Cavallerie & d'Infanterie, conduite par ce brave & vaillant Capitaine, le Seigneur Vitelly, qui s'y jetta determinément dedans pour la deffendre, tant contre ledit Barberouſſe, que contre les Strozzys, conduits par Leon Stroſſy, qui depuis Prieur de Capuë fut donné par le Roy François audit Barberouſſe pour Coadjuteur, & puis Ambaſſadeur vers Solyman. Ce beau ſecours les eſtonna ſi bien, & meſmes cette belle Cavallerie, tousjours coſtoyant la mer, que ledit Corſaire fit retirer ſes gens en galeres, & leur fit faire voile: de ſorte que ſans cette belle prevoyance & ces belles forces de ce grand Duc il ne faut point douter que toute la coſte de Toſca-

Toſcane, voire encor plus avant, n'euſt eſté au ſac & au feu. Ce n'eſt pas cette fois ſeulement qu'il fit la guerre aux infidelles, mais d'un ſaint zele l'a continuée; ſi bien qu'il a tousjours entretenu ſept ou huit galeres, & bien armées de gens, de vivres, & de toutes choſes neceſſaires pour un bon armement de mer; allant tousjours en cours, & faiſant tousjours quelques priſes: de ſorte que les Corſaires les ont autant redoutées, qu'aucunes de la mer apres celles de Malte. Et pour mieux les armer il erigea un tres-beau & ſaint ordre de Chevaliers de ſaint Eſtienne, dediez & deſtinez pour cette guerre ordinaire des infidelles; & leur en donna de fort belles commanderies & penſions, qui les entretenoient fort bien. Grande obligation certes que la Chreſtienté luy en a & à ſa memoire pour jamais. Ce que continuë encor Monſieur le grand Duc ſon fils aujourdhuy. De plus il avoit un gallion, des plus beaux & de mieux armez que j'en aye jamais veu; qu'il envoyoit tous les ans en levant, ſans crainte d'aucuns gallions qui l'ayent attaqué, ou qu'il ne s'en ſoit bien deffendu & eſchapé. Car il y avoit dedans plus de deux cents pieces d'artillerie. Je l'ay veu comparable à celuy de Malte, que j'ay veu auſſy, tres-beau certes, grand, & tres-bien equippé. Or c'eſt aſſez parlé de ce grand Prince.

Prince. Apres ſa mort le Roy Henry III. & la Reyne ſa Mere, luy firent faire de ſomptuëuſes & magnifiques obſeques, & pareil ſervice à noſtre Dame de Paris, comme ſi c'euſt eſté à un Roy eſtranger. J'eſtois lors à la Cour, qu'aucuns pleignirent fort & d'autres non : mais pourtant tous eſgalement ne ſe pouvoient garder de le louër à toute extremité, & le dire un tres-grand perſonnage en toutes façons, & qui avoit acquis un grand bien & honneur en ſa vie, ſans y avoir fait aucune faute.

DOM PEDRO DE TOLEDE.

PUiſque j'ay nommé cy-devant Dom Pedro de Tolede, il en faut un peu parler & le loüer : car ç'a eſté un tres-grand homme d'Eſtat, d'affaires, & de conduite, tres-ſage & tres-adviſé. Auſſi l'Empereur Charles le laiſſa en Eſpagne, lors qu'il s'alla faire couronner à Boulogne, pour gouverner; où il s'y comporta certes plus modeſtement, que Monſieur de Chieures, comme on dit: car durant ſa charge il n'y arriva nulle revolte ny ſedition, bien qu'on le tint pour brouillon, remuant, & ſi fort attentif au bien de ſon Maiſtre, qu'il fermoit les yeux à tout, pourveu qu'il le peut ſervir & aggrandir; juſques à n'eſpargner ſes gendres

le

le Prince de Salerne, & ce grand Coſme: ce que j'ay ainſy oüy dire à Florence.

Il voulut eriger une inquiſition à Naples, qui cuida eſtre cauſe de grandes revoltes: de ſorte que j'ay oüy dire à Naples & à Rome, que ſi pour lors il y euſt eu un ambaſſadeur d'eſpée, & un brave Capitaine au lieu de Montuillier, on euſt eſbranſlé le Royaume, de meſmes que fut l'Eſtat de Sienne par Monſieur le Mareſchal de Termes, eſtant pour lors à Rome & en Italie. J'en parle ailleurs. Car ce joug d'inquiſition eſtoit inſuportable, tant pour eſtre nouveau, que pour eſtre fort faſcheux. Il fut auſſi cauſe de la ſedition & revolte de Sienne: car il vouloit tout avoir pour ſon Maiſtre, voire Florence, s'il euſt peu. Et s'il n'euſt fait faire la Citadelle dedans Sienne, les Siennois ſe fuſſent mieux comportez, & n'euſſent eſlevé les armes. Auſſi travailla-il fort pour la remettre en ſon obeïſſance; mais ſur ces entremiſes il y mourut. Je ne diray point comment, car on en parle fort diverſement.

Il demeura Viceroy dans Naples plus de douze à treize ans, la gouvernant tres-ſagement, & la decorant de cette belle eſtrade de Tolede, & de beaux baſtimens, que l'on y voit encor aujourd'huy. Ce n'eſt pas tout que bien gouverner en temps & lieu paiſi-

paisible ; mais il la preserva fort bien contre les dangers & les guerres; ainsi qu'il fit fort bien, lors que Barberousse retourna de Provence : il fit semblant d'en vouloir ravager les costes du Royaume ; de sorte mesmes qu'il avoit desja assiegé Pousſol, qu'il eust pris facilement, y ayant fait descendre & poser son artillerie, par Salec brave & vaillant Corsaire, qui avoit bravement commandé dans la Goullette ; mais par la valeur & sage conduite du dit Dom Pedro, qui y estoit en personne avec de belles forces, & mesmes de cheval ; il en deslogea bien viste, non sans avoir porté dommage aux costes, & à quelques petites Islettes, qu'on avoit laissé comme abandonnées, & sur la pauvre Isle de Ripari ; dont il emmena plus de sept mille ames prisonnieres ; & les vestiges en parroissent encor ; car c'est une tres-pauvre isle, & une miserable habitation. Tant y a qu'il servit bien à ce Dom Pedro, d'estre là prudent & valereux : car le Royaume en eust bien paty.

Cette race de Tolede a long-temps esté tousjours tres-brave. Ils furent trois freres, Dom Garcie, qui fut Lieutenant du Roy Ferdinand, & fut tué aux Gerbes. Le second fut Dom Joan de Tolede, Cardinal & Archevesque de Saint Jacques. Le tiers fut

Dom

Dom Pedro de Tolede, dont nous parlons.

Ceux de cette maiſon & ceux de Mendoza ont eſté long-temps en querelles & en guerre, tous tres-braves & vaillans, qui ne ſe devoient rien les uns aux autres; & ont bien fait mourir des hommes pour leurs partialitez. J'ay veu la place d'Albe, d'où ils ſont ſortis: c'eſt un chaſteau ancien aſſis ſur un haut, qui ne paroiſt pas pourtant avoir ſi belle monſtre que l'on diroit bien. Elle eſt ſur le grand chemin des poſtes allant de Medina del campo en Portugal. Ainſy que j'eſtois à la poſte changeant de chevaux, il me vint accoſter un grand jeune homme, de l'aage de trente ans, maigre & eſclandre, luy ayant demandé qui il eſtoit, il me reſpondit qu'il eſtoit au Duc d'Albe: & luy demandant dequoy il le ſervoit, & s'il eſtoit un de ſes eſtaffiers, il me reſpondit *Non ſeñor, mas ſon ſu correo à piè.* Quelle gloire! ne voulant proferer qu'il fuſt ſon laquais ny ſon vallet à pied, ny eſtaffier, mais il dit qu'il eſtoit ſon Courrier de pied. Je ne m'eſtois jamais deſjuné de ce mot: & puis entrant plus avant en propos, il me dit qu'il eſtoit Gaſcon, pres d'Agen, me parlant Eſpagnol mieux que s'il l'euſt eſté naturel; & me monſtrant le chaſteau fort eſlevé, il me dit: bien que ce chaſteau n'aye pas la marque comme ces beaux

eaux chaſteaux de France, toutesfois les bra-
es hommes & Capitaines qui ſont ſortis de
ì, marquent plus par leurs beaux faits que
ous les plus beaux marbres & plus belles pier-
es que l'on y ſceuſt mettre. Il m'en conta
rou, & j'en fus quitte pour un eſcu d'or, qu'il
ne demanda fort privément, pour l'amour de
a patrie. Enfin ce grand nom & cette race de
Tolede a eſté ſi bien illuſtrée par les hauts
faits qu'ont mené ceux qui en ſont ſortis, qu'à
jamais il en ſera memoire. Ce Dom Pedro
laiſſa apres luy Dom Garzie de Tolede, grand
homme certes, dont je parle ailleurs en ſon
lieu. Il laiſſa auſſi trois belles & tres-honneſtes
Dames de filles, l'une Doña Leonor de Tole-
de, tres-habile femme & pleine de bonnes ver-
tus. Il ſe lit & ſe dit, que ce grand Coſme vou-
lant pretendre d'eſpouſer Madame Magueri-
te, vefue d'Alexandre de Medicis, la deman-
da à l'Empereur, qui la luy refuſa, pour en gra-
tifier le Pape Paul troiſieſme, & la donner à
ſon petit fils Octavio Farneze. Puis il deman-
da audit Pape ſa petite arriere-fille, la Signora
Victoria, qu'il luy refuſa auſſi, diſant que les af-
faires de Rome & de Toſcane ne ſe pourroient
jamais bien accommoder. Enfin par une bra-
ve & gentille ruſe Florentine il pria ledit Em-
pereur, de luy donner une femme de ſa main,
pour avoir lignée: lequel luy doña fort liberale
ment,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ment, & comme luy ſçachant bon gré de cette belle requeſte, cette honorable Dame Doña Leonor de Tolede, ſortie d'une des grandes maiſons d'Eſpagne, & bien à luy convenante pour ſes vertus & merites. L'autre fille je ne ſçay où elle fut mariée: mais Marie de Tolede fut la Princeſſe de Salerne, tant renommée pour ſa beauté, que qui euſt eſté à Naples, en ayant veu toutes les belles ſingularitez qui ſont là, & n'euſt veu ladite Princeſſe, il n'avoit rien veu, diſoit-on pour lors: de ſorte que c'eſtoit un beau couple d'elle & de ſon mary; lequel j'ay veu tres-beau Prince: & il falloit bien dire qu'il euſt eu du meſcontentement & du mauvais traittement, fuſt-ce de ſon beau Pere, ou de l'Empereur, qui le pouſſerent & le deſpiterent à laiſſer cette belle femme, pour ſe bannir d'elle & du beau ſejour de ſa patrie. Ils en firent l'un & l'autre de tres-grands deuils de leur ſeparation, ſans pourtant ſe pouvoir jamais rejoindre.

Le Prince fit une chanſon de complainte, qui commençoit ainſi: *Ohi me ch'io non penſava di partir mi:* laquelle j'ay veu chanter longtemps en Italie & en France. Et une autre en Eſpagnol qui diſoit, *y a paſſo el tiempo qu'ero enamorado, y a paſſo mi gloria, y a paſso my ventura y allagado l'hora*

hora de mi ſepultura. En ces chanſons douleureuſes il faiſoit bien paroiſtre ſes meſcontentemens, ſa triſteſſe & repentance, d'avoir laiſſé une ſi belle femme ; de laquelle il ne devoit jamais ſe ſeparer, ny auſſi avoir quitté ſes biens & ſes terres pour venir pauvre en France, n'ayant pas dequoy ſe faire enterrer. Il fallut que ſa ſeconde femme, qu'il eſpouſa en Avignon pour ſon plaiſir (qu'on appelloit la belle Philippine) mandiaſt à la Cour, lors eſtant à Paris, & en la chambre de la Reyne, comme je vis, pour ſon enterrement, & un chacun y contribuoit. Monſieur Maiſonfleur, galant gentilhomme & tres-parfait, en faiſoit la queſte : car il eſtoit Huguenot & elle auſſi, & par charité de frere à ſœur on fit auſſi raffler un poignard, qui eſtoit au pauvre treſpaſſé, fort riche & decoré de force pierreries & belles turquoiſes, qui valoit plus de cinq cents eſcus ; & il ne fut raflé que pour cent. Grande pitié certes, & un bel exemple pour ceux qui ſe banniſſent & ſe perdent ainſi mal à propos. Et certes ce dit Prince avoit beaucoup de belles vertus & valeur. Il ſe comporta bravement à la battaille de Cerizole ; car le Marquis du Guaſt l'ayant paſſé en ſa place de battaille avec ſa trouppe de huit cents chevaux, qu'il avoit amenez de Naples,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& luy ayant commandé qu'il ne bougeaſt de là ſans ſon exprez commandement, qu'il luy diroit & manderoit de marcher & d'attaquer : mais ledit Marquis s'eſtant oublié de luy mander, ou qu'il fuſt tranſporté en ſon eſprit de ſon mal qu'il voyoit, ou que de bonne heure il partit, il laiſſa ſon homme là; lequel pourtant ne bougea, & fit tousjours alte & bonne contenance, juſques à ce qu'il vit le deſordre, & quaſi l'achevement de la battaille, & ſe retira ſain & en bon ordre: Dieu mercy qu'il ne fut attaqué, comme dit le diſcours de la battaille.

C'eſt une belle queſtion que j'ay veu debattre, ſçavoir ſi l'on ne doit point partir ny s'esbranſler ſans congé, bien qu'on en voye le beſoing : les uns tiennent le pro, les autres le contra. Un nepveu de Charles de Lanoy en fit de meſmes à la battaille de Pavie: dont il fut loüé de quelques-uns, & meſpriſé des autres : c'eſt comme un ſecours de reſerve. Cette fermeté & alte ſervit bien apres audit Marquis : car bientoſt apres cette trouppe luy ayda, avec d'autre Cavallerie ramaſſée, à faire un gros, qui ſervit fort à rompre & deffaire les forces du Siegneur de Strozzi & du Duc de Somme, & les empeſcher par deux fois de ſe rejoindre avec celles de Monſieur d'Anguien : où ledit Mar-

Marquis fit un acte fort genereux ; car ledit Duc de Somme y ayant esté pris prisonnier, il le fit aussi tost evader sous main, se doutant bien que l'Empereur luy eust fait mauvais party, & aussi parce qu'il estoit son parent. De ce Duc de Somme j'en parle ailleurs, pour avoir esté un brave & vaillant Capitaine, & tres-loyal François. Car pour avoir esté tel, il vesquut & mourut pauvre en France, comme les autres. Il n'y eut que le Seigneur Jule Brancace qui s'adviſa de bonne heure, apres avoir traisné l'esguillette en France, & n'acquetté les tresoriers de l'espargne, sur quelque chetive pension qu'on luy donnoit, dont il en estoit payé à demy, comme j'ay veu; il fit requerir Dom Jouan d'Austriche de sa grace au Roy d'Espagne, qui la luy donna : & s'estant retiré à Naples, il se mit si bien en grace avec Dom Jouan, pour les belles & bonnes parties qui estoient en luy, qu'il paracheva ses jours plus heureusement que les autres bannis.

Je ne parle point du Duc d'Atrie, de cette grande & ancienne maison d'Aquaviva: car par le moyen de son beau pere, le Prince de Melfe, il fut bien, non pas tant qu'il meritoit. Car c'estoit un fort honeste Seigneur, & laissa de luy deux fort belles & honnestes filles, l'une fut religieuse, l'autre fut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Mademoiſelle d'Atrie, longtemps nourrie fille de la Cour de la Reyne Mere & de la Reyne de Navarre, qui l'aymoient & l'aſſiſtoient tousjours bien. Elle fut l'une des honneſtes, belles & ſages, des meilleures & des plus devotes de la Cour; & qui par ſa bonté & douceur ſe faiſoit autant aymer & honorer que nul autre: & puis elle eſpouſa Monſieur le Comte de Chaſteauvilain, qui avoit de beaux & de grands moyens; & luy en laiſſa la poſſeſſion apres ſa mort, avec des honneſtes enfans tant fils que filles: duquel elle demeura fort jeune vefue, ſans ſe vouloir remarier, s'addonnant du tout aux devotions & à ſervir Dieu quaſi ordinairement, & à la belle inſtruction de ſes enfans. Belle vertu certes à qui la peut ainſi exercer. Mais c'eſt aſſez demeuré en cette digreſſion: car je penſe en avoir touché quelque mot ailleurs: je ne puis me ſouvenir de tout, retournons au grand chemin.

ANDRÉ DORIA.

OR ſi l'Empereur a eu de grands hommes & bons Capitaines ſur terre, il en a eu auſſi de tres-bons ſur la mer, deſquels il faut un peu parler. Comme André Doria, lequel au commencement fut au ſervice du Roy de Fran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

France, & le ſervit tres-bien & tres-fidelement; & tant qu'il le ſervit le Roy eſtoit maiſtre de la mer, auſſi bien que l'Empereur depuis, voire mieux: car qui n'eſt Seigneur de Gennes & maiſtre de la mer, il ne peut gueres bien dominer l'Italie. Ce que je dis une fois au feu Roy Charles moy indigne, me faiſant raconter combien j'avois veu de galeres au Roy d'Eſpagne, à la conqueſte de Pignon de Velez, d'où je venois de frais. Je luy en contay un grand nombre juſques à cent, & qu'il les faiſoit bien plus beau voir toutes enſemble, en ſi belle & grande quantité, que ces quinze galeres qu'il avoit ſeulement pour lors. Et qu'en ferois-je de tant, me dit-il, n'en ay-je pas à cette heure prou? d'autant que je ne fais point la guerre contre l'eſtranger, & que j'en ay aſſez pour garder mes coſtes: & que je n'ay non plus la guerre contre le Turc, mon confederé comme le Roy d'Eſpagne. Je luy reſpondis, il eſt vray, Sire, mais pourtant vous en ſeriez plus redouté, auſſi bien par mer, comme vous l'eſtes par terre: & ſi les Roys vos predeceſſeurs euſſent fait cas de la marine comme de la terre, poſſible auriez vous encores Gennes, l'Eſtat de Milan, & le Royaume de Naples: leſquels Eſtats l'Eſpagnol a conſervez pluſtoſt par le moyen de la mer que de la terre. Monſieur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

le Chevalier de Sceve, depuis grand Prieur de Champagne, eſtant là preſent prit la parole & dit; Sire, Brantome vous dit vray: & puis il alla ſur ce ſujet fort bravement diſcourir, comme il eſtoit un tres-habile & grand diſcoureur, & qui avoit veu & battu les mers & coſtes du Levant. Voyla donc ce que ſert l'eſtat de la marine à la France: ſi bien que ſi le Seigneur André Doria ne ſe fuſt departy mal content du Roy, Naples eſtoit à nous: mais le Roy l'alla meſcontenter, & luy oſta la charge & generalité de ſes galeres, pour la donner à un homme, qui ne ſçavoit ce que c'eſtoit qu'une mer, un port, & une galere, non pas une fuſte; qui eſtoit Monſieur de Barbezieux, lequel certainement eſtoit un bon homme de guerre, & bon Capitaine pour la terre; mais il y a difference de la guerre de la mer & de la terre.

André Doria avoit le cœur grand, & ſe voyant ainſi mal traitté changea de party: & ainſi que le Roy luy eut envoyé demander les priſonniers, qui avoient eſté pris au combat naval de Naples, par Philipin Doria ſur ſon meſcontentement, s'eſtant laiſſé gagner au Marquis du Guaſt & aux priſonniers (que c'eſt que le vainqueur ſe laiſſe aller aux paroles & perſuaſions du vain-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

vaincu) luy manda qu'il luy en avoit assez donné, & qu'il se contentast de luy avoir donné le Prince d'Orange, qu'il avoit pris à Portofin, en retournant d'Espagne, & Hugues de Montcade, sans luy en avoir donné une seule recompense de rançon, que c'estoit assez. On dit que le Roy fut fort irrité de cette response, & faſché de la revolte de cet homme : & pour ce il l'amadoüa de belles paroles & promesses, pensant le rappaiser & rapeller, s'il eust peu, estant en son pouvoir de luy faire trencher la teste, comme l'on fit au Capitaine Jonas quelque peu de temps apres. Il luy renvoya son ordre, & luy fit revolter Gennes, & la luy envahir si bien, que pour tel bien-fait la ville luy en erigea une statuë de marbre fort superbe, au milieu de la place, en luy donnant le titre de liberateur de la patrie. Onques puis apres les affaires de la marine n'allerent bien pour le Roy François, & au lieu que auparavant, par l'assistance & valeur dudit Seigneur André, le Roy estoit quasi Roy de la mer, il ne le fut plus, jusques à ce qu'il luy fallut appeller & emprunter les forces du grand Sultan Solyman, comme on a veu ; ce qui luy redonda à reproche, d'appeller un chien pour deffaire le Chrestien, disoit-on lors : au lieu qu'auparavant de Chrestien à Chrestien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

la guerre en eſtoit beaucoup plus douce & honneſte. Si ne ſçauroit on blaſmer le Roy, que l'alliance avec le Turc áye fait de grands maux à la Chreſtienté, mais du bien; car quand il n'y en auroit d'autre, que d'avoir conſervé le St. ſepulchre, & l'Egliſe Latine de Jeruſalem, que le grand Sultan voulut une fois faire du tout abbattre, ruiner, & en abolir & deffendre les vœux, qui s'y font tous les ans; ce que le Roy empeſcha par ſes prieres, ſollicitations, & Ambaſſades: c'eſt un tres-grand & ſignalé ſervice pour toute la Chreſtienté.

Il y a eu trois tourneurs de caſaques en France, qui luy ont bien porté du dommage, feu Monſieur de Bourbon, Jeroſme Mouron, & le Seigneur André Doria. Aucuns y ont mis le Prince d'Orange, mal à propos pourtant; car ce fut la faute du Roy, qui ne ſe ſervit de luy, comme j'ay dit ailleurs. Auſſi le Roy François le diſoit: & les fruits en ſont apparus, ſans que je les die. Lors que l'Empereur & le Roy François s'entrevirent à Aigues-mortes, le Roy alla à la galere de l'Empereur, qui eſtoit la Capitaineſſe d'André Doria: l'Empereur pria le Roy de le voir pour l'amour de luy, & luy faire bonne chere: ce que le Roy fit tres-volontiers, en luy demandant comment il ſe por-

portoit, ne parlant nullement du passé, & luy dit de plus devant l'Empereur (comme j'ay oüy dire à aucuns vieillards) il faut que l'Empereur mon frere & moy facions une reconciliation eternelle, & que nous facions une belle armée de mer, pour ruiner le Turc, & vous en serez le General de tous deux; ce que l'Empereur trouva tres-bon. De plus j'ay oüy dire, mais je ne le tiens pas pour vray, que le Seigneur André dit à l'Empereur à l'oreille, s'il vouloit qu'il fist lever l'ancre & faire voile & force à ses forçats; & par ce moyen mettre fin à la guerre: ce que l'Empereur refusa & detesta. Je croy que c'est un conte fait à plaisir, & ceux qui l'ont trouvé, l'ont voulu faire sur le patron du Lieutenant du jeune Pompée, qui luy vint dire à l'oreille, lors qu'il donnoit à souper au Triumvirat dans sa galere: veux-tu que je te face, dit-il, Monarque de tout le monde, & que je rompe la guerre? à quoy Pompée respondit que cela se devoit faire sans le dire. Pompée fut un sot, d'avoir refusé ce party, dont il s'en fust mieux trouvé toute sa vie. Aussi à trompeur trompeur & demy, & de Payen Payen & demy, il n'y a point de mal, mais bien de Chrestien à Chrestien. Voila pourquoy l'Empereur fit là un trait de grand, qui craignoit son Dieu, bien contre le naturel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& au contraire des grands, quand il y va de leur ambition & de leur intereſt.

Or qui voudroit eſcrire les faits dudit André Doria, il faudroit qu'il allaſt és mers de Levant & de Barbarie, voire en nos mers; & en prendre des memoires; leſquelles toutes raiſonnent de ſes plus notables actes & victoires, qu'il a eu ſur les ennemis de la foy: comme à la Goulette, à Coron, à Modon, à Alger, en Barbarie, en la priſe de la ville d'Affrique, & en pluſieurs autres lieux. Si dit-on pourtant qu'il entreprit un peu ſoudainement ſur Affrique, & ſans l'avoir bien reconneüe: & il ne faut point douter, qu'à grand' peine il l'euſt priſe, ſans le bon ſecours & l'aſſiſtance de Dom Jouan de Vega, pour lors Gouverneur de la Sicile, & de Dom Garcia de Tolede, avecque tant de braves Maiſtres de Camp, Capitaines & ſoldats Eſpagnols & Italiens, & Chevaliers de Malte; car il fallut que luy meſme allaſt en Sicile querir des vivres & munitions de guerre, cependant que les autres travailloient. Enfin la ville fut priſe de force, où ces braves Eſpagnols & Chevaliers de Malte combattirent ſelon leur valeur accouſtumée. Auſſi y perdirent-ils beaucoup de gens de bien & de valeur, dont ce fut un tres-grand dommage. L'ayant priſe il ſe mit à la chaſſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

se pour Dragut, qu'il faillit, ainsi que je diray.

Il receut un peu de blasme à St. Maure, & en quelques autres lieux. Paul Jove en parle, & mesmes se soubçonna-on, qu'il avoit quelque sourde intelligence avec Barberousse, comme Corsaire à Corsaire: & aussi comme disoit lors l'Espagnol. *De Corsaro a Corsario no hay que gañar que los barillos d'agua.* De corsaire à corsaire il n'y a rien à gagner que les barils d'eau. Ainsi Barberousse luy en rendoit la pareille, comme il fit au voyage de Provence, & à la prise de Nice; lequel s'estant retiré à Antibe, & André Doria avec le Marquis du Guast à Ville-franche, ayant perdu quatre galeres des siennes, par les tourmentes qui donnerent à travers, ledit Barberousse fut prié & reprié par le Capitaine Pousin, d'aller attaquer ledit André Doria, & que jamais il n'y fist meilleur, luy faisant bonne mine & semblant de s'equipper & d'y vouloir aller, n'y alla point du tout, s'excusant sur le vent de Siroc, & sur quelques perils, qu'il disoit mieux voir de ses yeux clairs & fort pratiquez, que les autres qui luy en parloient & l'en pressoient; mais c'estoit qu'il n'en avoit pas la volonté. Et comme disent les histoires, & les gens de guerre & mariniers de ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

temps là par moquerie, qu'il n'eſtoit pas raiſonnable, que Barberouſſe fiſt mal à André Doria, comme eſtant ſon frere & allié à ſauveté naturelle, par convenance & ſecret accord de Corſaire à Corſaire: & qu'en bonne & juſte foy il falloit qu'il luy rendiſt la gracieuſeté, qu'il avoit receüe de luy aupres de Bonne en Affrique quelques années auparavant. Tant y a pourtant que ce grand Capitaine André Doria, lors qu'il a fallu combattre & monſtrer ſa valeur, a tousjours bien fait, nonobſtant quelques petites fautes legeres, qu'on luy puiſſe imputer, comme on peut voir dans les hiſtoires de ce temps là.

Il a eſté tres-bien aſſiſté de ſes parens, comme de ce Philippin Doria, & d'Antoine Doria, & de Cigalle, & de pluſieurs autres bons Capitaines de la mer. Ce ſont auſſi les bons Capitaines, & les vaillans ſoldats, qui cueillent les palmes, & les donnent aux grands Chefs & Generaux; car un ſeul ne peut pas combattre tout le monde.

Au voyage de la Goulette, dans ſa galere generale, qui n'eſtoit que quatrieſme, dont on faiſoit alors grand cas, où il portoit l'Empereur, il avoit mis en ſon eſtandart general pour deviſe une eſtoille à rayons, environnée de pluſieurs traits & fleches, en ſi-

gne

gne d'invoquer la conduite, l'addreſſe & la puiſſance de Dieu, avec ces mots : *Vias tuas Domine demonſtra mihi.* Ainſi que les trois Roys s'y gouvernerent.

Le combat que Philippin Doria fit devant Naples eſt ſi beau & ſi grand, que quand il n'en auroit fait d'autres en ſa vie que celuy-là, il en eſt à jamais comblé de gloire & de loüanges. Car enfin un beau combat bien ſignalé, bien ſanglant, bien combattu, & bien demeſlé, comme celuy-là, vaut plus que cent petits combats ou deffaittes & rencontres, que j'ay veu louër quelquesfois parmy nos gens de guerre, qui n'en valent pas le parler. Paul Jove raconte bien cettuy-là, auquel le trait fut beau & ruſé, que ledit Philippin fit lors, qu'il oſta de ſa battaille deux galeres, comme d'un ſecours de reſerve, & les jetta en pleine mer : leſquelles par ſon conſeil & commandement adviſerent longtemps le jeu jouër ; & puis tout à coup vindrent toutes fraiſches donner ſur les galeres Eſpagnoles, qui n'en pouvoient plus, & eſtoient à demy vaincuës du combat qui avoit eſté rendu ; qu'en un rien elles furent emportées & raffléées : ſi que l'on dit que ſans ces galeres de ſecours la victoire demeuroit douteuſe. Ce Philippin y acquit un grand honneur. Il pouvoit avoir appris cette ruſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

d'un grand trait & combat, que les Gennois quelques ſix vingts ans auparavant donnerent à ce grand Roy Alphonce de Naples, lors qu'ils le deffirent & toute ſon armée, en s'en retournant à ſa conqueſte de Naples; & qu'ils le prirent priſonnier, avec tous les grands Seigneurs & Capitaines de ſon armée. Car ayant oſté & jetté de leurs gros trois grands navires, qui eſtoient de l'arriere-garde, en forme de ſecours de reſerve, pour faire ſemblant de fuïr, & s'eſtant retirées vers le midy, elles vindrent tout à coup fondre ſur les deux principales d'Alfonce, qu'ils deffirent, & rendirent du tout la victoire entiere.

Or de ce combat, fait par Philippin Doria, Monſieur de Lautrec voulut avoir les priſonniers, mais il les luy deſnia, & s'oſta de là, & s'en alla à Gennes les mener à ſon Oncle André Doria, en quoy il y eut du tort d'un coſté & de l'autre; d'autant que Philippin avoit fait le combat par le moyen des gens de guerre, que Monſieur de Lautrec luy avoit donnez, ſans leſquels il n'euſt peu gagner la battaille. De l'autre coſté Monſieur de Lautrec les vouloit tous avoir, où il n'y avoit point de raiſon: mais l'un & l'autre les devoient partager, comme bons freres alliez; & l'un ſelon ſes gens donnez en devoit avoir, & l'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

l'autre ſelon ſes galeres en devoit avoir auſſi. Dont par faute de s'entrentendre bien ils furent en cette diſcorde : Ainſi que Monſieur de Lautrec eſtoit trop haut à la main, & qu'il vouloit imperier trop. Tout cela luy couſta bon : car il luy couſta la vie, qu'il perdit devant Naples (comme je le dis en ſa vie) & à nous la perte de ce royaume, & la ruine de cette armée. Si l'on n'euſt meſcontenté ce grand perſonnage André Doria, comme l'on ne devoit, (auſſi le Roy François s'en repentit cent fois) les belles conqueſtes & victoires, qu'a fait & gagné ce grand Capitaine pour l'Empereur, ſe fuſſent faites pour nous : mais nous ne ſçavons pas gagner les hommes, ny les bien entretenir quand nous les avons. Il ne faut pas douter, que ſi ce vaillant Capitaine n'euſt eu en teſte Barberouſſe & Dragut, qu'il euſt fait des choſes eſmerveillables. Dieu le punit pour avoir donné liberté à Dragut pour trois mille eſcus ; car il luy fit fort la guerre, apres que l'armée Turqueſque eut pris Tripoly, l'Iſle du Goze, & ſaccagé l'Iſle de Malte ; & qu'elle vint vers la Sicile, & eut paſſé par le far de Meſſine, pillé & ſaccagé Reggio, & forcé autres places, villes, chaſteaux & bourgades, & fut venuë juſques devant les Chaſteaux de Naples tirer des canonnades, &

& tout par la valeur de Dragut qui menoit l'avantgarde : André Doria venant de Gennes avec trente ſix galeres, pour ſecourir Naples, qui crioit France, par la faveur du Prince de Salerne, qui s'eſtoit revolté, Dragut le chragea, & luy donna la chaſſe, & luy prit cinq de ſes galeres chargées de gens de guerre, meſmes d'Allemans, que conduiſoit Aliprand Maduizze, jeune homme, fils de celuy que j'ay dit cy-devant, & nepveu du Cardinal de Trente, là où il mourut fort regretté de l'Empereur. Il y avoit auſſi force platines, & ſaumons d'argent, à battre monnoye à Naples, pour la ſolde des ſoldats qui venoient d'Eſpagne. Outre cela il fut mis à fond, & fallut que André Doria ſe ſauvaſt à l'iſle d'Elbe. Voyla comme il en prit audit André Doria, duquel c'eſt aſſez parlé. Car Paul Jove ne l'a nullement oublié dans ſon hiſtoire ; où il en fait pluſieurs & divers & fort beaux diſcours : meſmes il n'oublie pas ce beau combat devant Naples, lequel certes il deſcrit tres-bien, & en dit de gentilles particularitez & fort agreables, juſques à nommer les galeres nom par nom, tant Françoiſes que Eſpagnoles, que j'ay veu auſſi dans l'hiſtoire Eſpagnole. Si diray-je encor ce mot de luy. Un des bons & grands ſervices que fit jamais André Doria à la Chreſtienté

& à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& à l'Empereur, ce fut quand Solyman vint devant Vienne la premiere fois, & l'Empereur allant à l'encontre avec ſes forces, André Doria s'adviſa de ſon coſté, comme Admiral & General des galeres Imperiales, pour faire deſmordre & retirer le grand Seigneur, d'aller en Grece avec une armée navale attaquer l'Admiral Baſſa, General de mer & du grand Seigneur, qui auſſi avoit une belle armée; mais voyant venir André Doria ne l'oſa attendre & ſe retira, bien qu'il fuſt le plus fort : ſur quoy André Doria prenant l'occaſion, s'en alla aſſieger & prendre Coron & Batras : dont les nouvelles en eſtant venuës au grand Seigneur, & en ayant pris l'alarme, il deſmordit de Vienne & tira vers Conſtantinople. Ainſi fit le brave Scipion contre Hannibal & les Carthaginois, comme j'ay oüy dire à de grands Capitaines. Il n'y a rien qui rompe l'entrepriſe de ſon ennemy, que de l'aller voir chez luy. Voyla donc le grand ſervice, que ce grand Prince Doria fit à la Chreſtienté, & ſur tout à l'Allemagne, qui poſſible s'en fut trouvée de l'eſcot. Certes il faut donner cette gloire à ce Prince André Doria, d'avoir eſté un des grands Capitaines de la mer, qui ait eſté poſſible de memoire d'homme, voire oncques trouvé dans nos hiſtoires. Auſſi eſtoit-il tres-bien aſſiſté

assisté de ses nepveux & parens, comme j'ay dit de ce brave Philippin Doria, dont j'ay parlé; & de Jeannetin Doria, qu'on a de son temps veu le plus diligent Capitaine de mer, qu'on eust sçeu voir; car aussi tost songé & resolu de son affaire, aussi tost executé; ainsy qu'il fit au ravitaillement de Perpignan, sans lequel la ville estoit prise, ayant esté reconnuë bloquée & assiegée, que l'on ne s'en doutoit nullement: mesmes l'Empereur, quand le Marquis du Guast luy manda en Espagne, qu'il advisast à soy, & se donnast bien garde de sa frontiere de par de là, parce qu'il y avoit quelque entreprise; l'Empereur se moquant de cet advis luy manda, qu'il se souciast tant seulement de garder bien son gouvernement, que de son costé il garderoit bien ses Espagnes. Nonobstant cela ledit Marquis en conferant avec le Prince Doria, depescha ledit Jeannetin Doria, qui avec ses galeres aussi tost ravitailla ledit Perpignan de toutes munitions de guerre, sans lesquelles ladite ville estoit prise: & l'Empereur fut bien esbahy quand il y vit le siege devant contre son opinion, & bien aise & bien obligé audit Marquis & Jeannetin, d'avoir si bien secouru cette place. Il fut de mesmes tres-diligent, quand il secourut St. Florent en l'isle de Corse. Il fit tres-bien lors que l'Empereur fut de-

devant Alger, eſtant une groſſe eſcarmouche attaquée, par une grande ſallie ; que firent ceux de la ville ſur les Eſpagnols le long de la marine, avec ſa galere Capitaineſſe, qui ſe nommoit la Temperance, il favoriſa ſi bien nos gens en coſtoyant la mer, en tirant aux ennemis force canonnades, en dépit de celles de la ville, que ſans elles les Chreſtiens de ce coup là eſtoient fort mal menez, tant le tout leur eſtoit contraire ; & ils ſe retirerent à leur aiſe : dont il fut fort loüé de l'Empereur & d'un chacun de l'armée. Cette galere la Temperance eſtoit l'une & la principale des quatre, que les Venitiens perdirent dans leur golfe, que ce brave Dragut quelque temps avant leur avoit pris à leur barbe ; mais quelque temps apres Dragut la perdit. Ledit Jeannetin s'en ſervit pour ſa Capitaineſſe. Je l'ay ainſy oüy conter à aucuns vieux mariniers à Gennes, & les hiſtoires Italiennes & Eſpagnoles en ont auſſi eſcrit. Pour fin ce grand Capitaine André Doria eſt mort vieux : On luy donnoit pres de quatre vingts dix ans ou plus, lors qu'il mourut, tousjours en tres-bon ſens, & qu'il le faiſoit tres-bon oüir diſcourir de ſon temps & des guerres paſſées, comme je l'ay veu.

JEAN

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

JEAN ANDRÉ DORIA.

IL a laiſſé apres luy un digne ſucceſſeur à ſes biens, à ſes vertus, & à ſes valeurs, qui eſt le Seigneur Jean André Doria, lequel tient aupres du Roy d'Eſpagne le meſme grade de ſon General d'armée de mer, comme faiſoit ſon ayeul à l'endroit de l'Empereur. Il eſt tres-brave, tres-vaillant & bruſque: jamais il ne refuſa combat, comme j'ay oüy dire à pluſieurs de ſes Capitaines, ſoldats, & mariniers. Il prit le Pignon de Velez en Barbarie, qui eſtoit une roque inexpugnable. Dom Garcia de Tolede y ſervit beaucoup, qui eſtoit Viceroy de Sicile & qui commandoit, & qui a eſté un tres-bon & ſage Capitaine: encor qu'il fuſt long & lent, ce diſoit-on, & de fort petite complexion, maladif, & tourmenté des gouttes; ſi eſt-ce pourtant qu'il a bien ſecouru la Chreſtienté. Il aſſiſta fort bien à la priſe de la ville d'Affrique, & fut celuy qui s'adviſa de faire la batterie de mer, & de deſarmer deux galeres, & les lier ou joindre enſemble avec force tables & aix, deſſus bien applanis, là où il fit mettre quatre canons en batterie, qui furent en partie cauſe du gain de la place, avec la batterie de terre & le brave aſſaut, que les

les Capitaines & ſoldats Eſpagnols & Italiens avec les Chevaliers de Malte donnerent, apres Dom Jouan de Vega pour lors Viceroy de Sicile. Dom Garcia eut ſa place, tant pour l'amour de ſa valeur, que pour la grande maiſon d'où il eſtoit, eſtant fils de Pedro de Tolede. Et ſi il a tousjours bien fait en ſa charge, & par tout où il s'eſt trouvé; auſſi eſtoit-il de tres-bon haras. Il prit la ville de Pignon de Velez: il ſecourut Malte par deux fois: & ſur tout il s'entendoit tres-bien avec le Seigneur André Doria, qui avoit la charge de la mer, & qui vint bravement & reſolument au premier ſecours de Malte, pour combattre l'armée Turqueſque, ſi elle n'euſt bougé de bonne heure: car il eſtoit tres-vaillant, comme j'ay dit. Ledit Seigneur André n'eſtoit pas trop bon François. Au ſecond ſecours de Malte, ainſi qu'il diſnoit un jour avec Monſieur le grand Maiſtre & Monſieur le Marquis de Peſcayre; il y avoit auſſi Meſſieurs de Strozzi & Briſſac, qui diſnoient, & quelques-uns de nous autres; ainſi que nous diſnions, & qu'on cauſoit comme l'on voit, il nous vint faire la guerre de la paix paſſée, faite entre le Roy Henry & Philippes; & comment nous avions quitté tant de belles places, que nous avions rendu: & meſmes que ſon Pere, Monſieur le Mareſchal

ſchal de Briſſac, en fit trop bon marché de celles qu'il avoit entre les mains. Monſieur de Briſſac reſpondit, que c'eſtoit une faute qui avoit eſté faite, & que s'il falloit recommencer & retourner à la guerre, qu'on n'en ſeroit pas quitte à ſi bon marché. Le Sieur André reſpondit, pleuſt à Dieu que nous peuſſions le faire, *quarta amont un altra volta.* Alors je repliquay, qu'on avoit bien veu refaire & recommencer des parties, que ceux qui en demandoient le refait, les perdoient le plus ſouvent. Luy, qui eſtoit bon compagnon certes, le trouva bon & ſe mit à rire; & ſur tout le grand Maiſtre. Et ſur ce ledit Sieur André demanda des cartes & de dez pour jouër; car je l'ay veu qu'il eſtoit un tres-grand joueur.

Il y avoit parmy nous autres François un Capitaine, enfant de Poitiers, qui s'appelloit la Rouë, gentil Soldadin certes, mon grand amy, & qui n'avoit que l'eſpée & la cappe & ſon jeu; car il eſtoit un tres-beau joueur. Il s'eſtoit depayſé, & avoit demeuré huit ou neuf ans parmy les galeres de Gennes, de Naples, de Sicile, d'Eſpagne, & parmy toutes ces villes maritimes, faiſant tousjours voyages; & meſmes avec le Seigneur Jean André Doria, qui le connoiſſoit fort familierement, & joüoit fort ſou-

ſouvent avec luy ; car c'eſtoit la couche ordinaire, de cinq à ſix mille eſcus d'un coup de dé.

Un jour ils vindrent à jouër, le Seigneur Jean André Doria vint à perdre contre luy quelques dix mille eſcus : il luy demanda apres s'il vouloit jouër contre une de ſes galeres pour vingt mille eſcus qu'il luy monſtra ; l'autre le voulut, & le dé eſcheut au Sieur Jouan André : il livre chance : le Capitaine la Rouë luy couche tout d'un coup dix mille eſcus : le Seigneur André luy quitte le dé, contre ſa couſtume pourtant, en diſant, je ne veux pas que ce jeune Capitaine avanturier, qui n'a de quoy perdre, me gaigne ma galere, pour s'en aller triompher en France à mes deſpens & de mon honneur ; & qu'on die, voila une des galeres de Jean André, qu'un tel luy a gagnée: & il le diſoit tout en riant : car pour les biens il s'en ſoucioit peu, n'eſtant de ſon naturel avare : Et puis auſſi le Roy ſon Maiſtre l'appointoit tres-bien, & luy faiſoit de grands Eſtats, ainſi qu'il les meritoit : auſſi le ſervoit-il bien par tout, où il s'eſt trouvé ; comme il fit à la battaille de Lepante, là où il monſtra tous les effets d'un bon Capitaine de mer & de bon Soldat.

J'ay oüy dire qu'un de ces ans, depuis la treſue faite entre le Roy d'Eſpagne & le

le grand Seigneur, ils ſe rencontrerent luy & Ucchialy en quelque contrée de la Barbarie; & ce en pleine mer, chacun autant de galeres l'un que l'autre, & pouvoient avoir cinquante galeres chacun; pour l'obſervance eſtroite de la trefue ils ne ſe demanderent rien en l'effect d'hoſtilité; ains s'eſtans entreconnus les uns les autres, ils arreſterent leurs galeres & ſe mirent toutes en joly (c'eſt un mot de galere, que l'on uſe quand elles ne voguent en avant ny en arriere, & qu'elles font halte) & ſur ce tant d'un coſté que d'autre s'entreſaluërent de canonnades & arquebuſades, qu'on n'euſt pas oüy tonner: & puis ils ſe departirent ainſy; non à mon advis ſans regretter la loy de la trefue ny de guerre, qui leur euſt permis de venir aux mains; ſçavoir à qui demeureroit la victoire, puis qu'ils eſtoient en ſi belle mer, & en ſi belle occaſion pour gagner ou perdre. Voyla comment il fait beau obſerver toutes bonnes loix.

DRAGUT CORSAIRE.

PUis qu'il vient à point de parler de ce Dragut & de Ucchiali, j'ay trouvé bon d'en toucher quelques mots, tant des uns que des autres mariniers du Levant, que j'ay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

j'ay pris d'un petit traitté fait en Eſpagnol, *de la conquiſta d'Affriqua.*

Ce Dragut donc fut natif de Natolie, qui eſt en l'Aſie mineure, d'un petit village qui s'appelle Charabalac, né de pauvres parens villageois. Luy ſe voyant pauvre, & eſtant ambitieux d'avoir quelque peu de bien, pour un jour ſecourir ſa miſerable vieilleſſe, il ſe donna page d'un certain nommé Arays, Corſaire de ſa meſme patrie; mais Barberouſſe le voyant, & le trouvant à ſon gré, le prit & s'en ſervit en ſa vilaine Sodomie; & s'en eſtant bien ſervy il luy donna une fuſte bien armée avec ſa patente de Capitaine; & en ayant fait un aſſez bon commencement il l'advantagea d'un plus grand nombre de vaiſſeaux: ſi bien que s'eſtant mis ſur mer à l'adventure, il rencontra ſur la mer Adriatique un Seigneur magnifique Venitien, appellé Paſcalico, ayant ſous ſa charge quelques galeres, qui gardoient le golfe de Venize; il le chargea ſi bien, que la fortune fut ſi bonne pour luy, qu'il en prit une partie; & avec l'autre ledit Seigneur Magnifique fut contraint de ſe ſauver à la volte de Corfou. Dragut ſe retire avec ſa priſe aux Gerbes. Et d'autant qu'il n'avoit pas encore les moyens aſſez baſtans, pour entretenir ſi grand train ny ſi grand eſtat de galeres, il fit deffaire celles

les qu'il avoit gagnées, fors une qu'il arma pour le coup; mais apres Jeannetin Doria la luy prit, comme j'ay dit, & du bois & du fer il en fit faire quatre galliotes tres-bonnes & belles, ainſi qu'il luy pleut, avec une tres-bonne que luy avoit donné Barberouſſe, qui eſtoient cinq en tout. Avec cela il ſe mit en courſe, ayant aſſemblé avec luy des compagnies d'autres corſaires; ſi bien qu'ils eſtoient onze bonnes galliotes; avec leſquelles il ne faut point douter des maux qu'ils firent le long des coſtes Chreſtiennes. Le Seigneur André Doria ne pouvant ſouffrir ces volleries, & les maux qu'on luy venoit dire tous les jours que faiſoit ce Dragut; ayant aſſemblé toutes ſes galeres de Gennes & celles de Sicile, auſquelles commandoit pour lors un galant Cavalier Eſpagnol; nommé Dom Berenguel de Requeſſens, il ſe mit à la chaſſe de Dragut, vers Sicile & vers Sardaigne, & par tout. Enfin ce Dragut vint à l'iſle de Corſe, en un port dit Gyrelate, entre Calui & la Gyaza; là où s'amuſant à departir entre luy & ſes compagnons le butin qu'il avoit fait, ſur toutes les pauvres ames Chreſtiennes, il ſut chargé ſi vivement, qu'ayant un peu rendu de combat & tiré ſon artillerie, il fut inveſty & pris, luy & tous ſes vaiſſeaux, fors une fuſte & une galere, qui ſe ſauverent; & auſſi

auſſi toſt mis à la chaine, luy, ſes Capitaines, & tous ſes gens. Mais pour tout cela il ne perdit pas courage, comme j'ay oüy raconter à Monſieur Pariſot, grand Maiſtre de Malte, qui le voyant un jour ainſi à la cadene, avant qu'il fuſt grand Maiſtre, & luy auſſi qui l'avoit veu ainſi auparavant à la cadene; Monſieur le grand Maiſtre luy dit, *Señor Dragut uſança de guerra*! Il luy reſpondit, *y mudança de fortuna*. Tant y a qu'il ne chauma pas en ſa captivité: car il fit ſi bien & beau, & meſnagea ſes affaires ſi bien, que Barberouſſe luy preſta trois mille eſcus pour ſa rançon, qu'il paya: & ainſi il ſortit en promeſſe, & ſerment faiſant que jamais il ne feroit la guerre en la rive de Gennes.

Voyla comment il ſortit, qui fut une grande honte pour ceux qui le laiſſerent aller, par telle avarice & pour ſi peu d'argent: encores luy, dis-je, qui avoit fait tant de maux à la Chreſtienté, & eſtoit preſt & ſuffiſant d'en faire d'avantage. Mais quelle eſt la choſe que l'on ne face par l'avarice? Celle-là pourtant couſta bon aux Gennois & à d'autres Chreſtiens: car il ne fut pas pluſtoſt ſorty, qu'il ſe remit mieux que jamais; & s'eſtant retiré aux Gerbes, par le credit qu'il eut avec aucuns de ſes compagnons, & le bruit de ſon nom & de ſa valeur eſtant fort grand, il amaſſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

une vingtaine de fuſtes, & tourna à la volte de Gennes, diſant que le ſerment, qu'il avoit fait en priſon & par contrainte, n'eſtoit bon ny tenable. Il y rencontra une galere du Vicomte de Cigalle, qui venoit du levant, chargée d'eſclaves & de marchandiſes, laquelle il prit, & auſſi toſt s'en retourna aux Gerbes; là où de ce butin il ſe reffit ſi bien, qu'il aſſembla une grande armée, avec laquelle il battit les coſtes de Gennes & d'Eſpagne, où il fit de grandes pilleries: & puis il vint prendre pres de Naples Caſtelamar, environ loing de vingt huit lieuës de Naples; & y prit force ames Chreſtiennes: & s'eſtant mis au large de la mer, & ayant arboré la banniere du rachaptement, ainſi qu'il eſtoit ſur le marché, voicy une galere de Malte qui parut, laquelle venoit de France, & apportoit quelques vingt mille eſcus, l'argent que tous les ans les Chevaliers François envoyent là querir de leur revenu, & ſe le faiſoient là porter. Par cas le Capitaine de l'Iſle d'Iſchie advertit par trois volées de canon, que la mer eſtoit brute (ils uſent de ces mots pour dire qu'il y a des corſaires en mer) les pauvres Chevaliers François penſans que ce fuſt une ſalue, que le chaſteau leur fiſt, ne ſe donnerent pas garde, de ſorte qu'ils furent ſurpris & inveſtis. André Doria

ria bien faſché & deſpité d'avoir laſché cet homme, ſe remit encore à la chaſſe pour luy; mais il s'eſtoit retiré en une bonne retraitte, en la ville d'Affrique, dont il s'eſtoit ſaiſi, & l'avoit gaigné par belle force: de longtemps il y avoit jetté ſa veuë deſſus, diſant que c'eſtoit ſa vraye proye; & pour l'avoir, comme fin renard toutesfois & quantes qu'il faiſoit quelque belle priſe, il s'en venoit là ſouvent deſpartir ſon butin; & ſur tout ne failloit tousjours d'en faire quelque petite part aux principaux de la ville: ſi bien que penſant les avoir gagnez, un jour leur conſeil eſtant aſſemblé, il les pria tous de le vouloir recevoir pour citoyen de leur ville, & l'honorer du droit de leur bourgeoiſie. De cinq du conſeil il y en eut quatre qui le refuſerent tout à plat, s'excuſans honneſtement pourtant, que cela ne ſe pouvoit faire. Il y eut le cinquieſme, qui fut d'advis qu'on le receuſt, mais il ne fut pas creu. Dragut diſſimula le tout modeſtement, & celuy qui tenoit le party de Dragut s'appelloit Braimbarac, lequel s'en vint trouver Dragut en ſa galere, là où ils concerterent tous deux de la priſe de la ville, qui fut telle, que Dragut fit lever l'ancre; & faire ſié vogue tant qu'on l'euſt perdu de veuë. Sur le ſoir il tourne prouë, & à force de vogue & de voiles il s'en retourne court d'où il eſtoit party; & un peu

au dessus de la ville il met en terre cinq cents bons hommes, des meilleurs qu'il eust;& puis s'en vint devant la ville, contre laquelle il se met à tirer force coups de canon, & donner l'allarme à ceux de la ville,qui tous accoururent aux murailles & au port pour la deffence. Cependant ses gens de terre, qu'il avoit desbarquez au dessus, couloient tousjours, qui vindrent jusques au pied de la muraille, du costé qu'il avoit esté arresté? Ce Braimbarac qui l'attendoit avec d'autres siens partisans leur presterent la main pour monter: si bien que tous les cinq cents y monterent si aisément, qu'on n'en eut jamais nouvelles, jusques à ce que d'une telle furie ils vindrent charger par derriere, qu'en un rien ils se rendirent Maistres de la ville, avec assez de meurtre & pillerie: toutesfois parce que Dragut se vouloit servir de la place, il fit cesser aussi tost & le meurtre & la pillerie. Luy estant logé là à son souhait,& ayant une bonne retraitte,il ne faut point demander s'il eust fait beaucoup de mal, s'il eust eu le loisir. Mais y ayant laissé un sien Cousin en garnison, pour gouverner avec de bons hommes choisis, tant de Turcs Mores que Renegats, il en sortit pour aller à la chasse & en cours. Sur quoy André Doria arriva avec une tres-belle armée de mer, qui l'assiegea & la prit (comme j'ay dit) sans que

que jamais il fuſt en la puiſſance de Dragut de donner ſecours ny grande allarme; & deſeſperé de retraitte; car il n'en avoit aucune; parce que les Gouverneurs des coſtes ne le vouloient aucunement retirer, par le commandement du grand Seigneur, qui luy vouloit mal; d'autant qu'il faiſoit ſon cas à part, & vouloit faire du Seigneur ſouverain, ſans aucunement le reconnoiſtre, ny ceder à aucun, fors au Dieu Neptune ſon Dieu des eaux.

Parquoy il s'adviſa d'envoyer une Ambaſſade vers le grand Seigneur, ſans oublier les preſens (car à la porte du grand Seigneur depuis les plus petits juſques aux plus grands les Turcs ſont naturellement outrez d'avarice) & ſupplia le grand Seigneur de luy pardonner le paſſé, luy promettant de luy faire à l'avenir de grands ſervices.

Le grand Seigneur, qui connoiſſoit cet homme de grand ſervice, fut tres-aiſe de luy pardonner, & en contr'eſchange de ſon Ambaſſade luy envoya un de ſes ſanegiacs, qui apporta toute oubliance & pardon à Dragut; & puiſſance de faire la guerre à outrance à toute la Chreſtienté, & l'endommager comme il pourroit, faiſant commandement à tous ſes Gouverneurs des ports de le retirer. Notez quel honneur & quel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

heur eut cet homme, qui ne portant pour lors autre tiltre que de Corſaire, ou ſimple Rays (qui eſt autant à dire comme Capitaine) eut cette preſomption d'envoyer une Ambaſſade vers l'Empereur de tout l'Orient, & en recevoir de luy. Poſſible telle fortune ny pareille gloire ſe trouvera-elle en perſonne de noſtre temps ny de nos peres. Luy donc pour monſtrer à ſon Prince qu'il ne luy avoit rien dit, qu'il ne tint, ſe mit en mer, & fit grand dommage aux Chreſtiens de delà; & meſmes ſe joignit avec l'armée du grand Seigneur, qu'il avoit envoyée par Couradin Baſcha pour ravager tout, du deſpit qu'il avoit de la ville d'Affrique, priſe contre la treſue jurée entre luy & l'Empereur.

Il eut cet honneur de mener l'avantgarde de cette armée, qui n'eſtoit pas petite: car elle eſtoit compoſée de ſix vingts grandes galeres & deux mahones, ſans conter force autres petits vaiſſeaux, comme galliottes, fuſtes, brigantins, & fregates. Apres avoir donc pris Tripoly, le Gozze pres de Malte, ſaccagé toute l'Iſle, & puis apres paſſé par le far de Meſſine, pris & pillé Reggio, pillé & ſaccagé une infinité de villes, petites places, bourgades, & eſtant venu devant Naples, tiré contre la ville des coups de canon, & puis donné la chaſſe à André Doria, comme j'ay dit, & pris

cinq

cinq de ſes galeres & mis à fond deux. Apres dis-je que Dragut eut fait tout cela, André Doria voulut avoir ſa revanche, comme chacun à ſon tour, & que toute la grande armée fut retournée à Conſtantinople. Parquoy il ſe mit en queſte apres luy de toutes parts; & l'ayant failly aux Gerbes il vint aux Sequennes de Barbarie, où il ſe trouva dans le canal. Qui fut bien aiſe, ce fut André Doria; lequel l'ayant là accullé & coigné, qu'il n'en pouvoit jamais ſortir ſans ſa miſericorde, veu qu'il n'y avoit nulle porte derriere ny apparence de pouvoir ſortir, Dragut ſans s'eſtonner fait un petit fort à la haſte ſur la terre, à l'emboucheure du canal, & empeſche par ce moyen l'entrée aux Chreſtiens: d'autant qu'il y avoit fait deſcendre trois à quatre groſſes pieces, qui tiroient inceſſamment ſur les galeres Chreſtiennes. Cependant il forge en ſoy une aſtuce, ny militaire ny renarde, mais du tout Diabolique: parquoy il amaſſe le plus de gens du pays qu'il peut, qui pouvoient monter juſques à cinq cents, les paye tres-bien: & puis avec ſa chiourme & ſes ſoldats & mariniers par une belle nuit il jette ſes galeres hors de l'eau, & les met en terre, les faiſant couler & rouler par des rouleaux environ trois lieuës: & fit ſi bien par la main des travailleurs, qu'elles s'allerent jetter de l'autre coſté dans l'eau dans un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

autre canal, là où il les arme & refait ſoudain. Cependant ſes gens de ſon fort de terre faiſoient tousjours bonne mine, & ne ceſſoient de combattre. Quand Dragut vit qu'il eſtoit temps, il envoya deſengager ſes gens, & leur manda de quitter le fort de nuit & ſe venir embarquer; ce qu'ils firent ſi accortement & diligemment, que André Doria n'en ſceut jamais rien, juſques à ce que Dragut commença à paroiſtre en pleine mer avec ſes galeres, qui avoient paſſé de l'autre coſté. Qui fut eſtonné, ce fut André Doria, qui ſe mit à la pourſuitte, mais il n'eſtoit plus temps; car il eſtoit fort loing: & ſi ne craignoit-il pas tant ſon ennemy, qu'il ne priſt par rencontre (quaſi à la veuë d'André Doria) une galere qui venoit de Sicile, & portoit quelques vivres & cinquante ſoldats à l'armée Chreſtienne: Dragut raffla tout cela & puis ſe ſauva. J'en ay oüy faire le conte à une infinité de mariniers & ſoldats, qui le diſent encor par toutes les coſtes: & comme André Doria s'eſtonna de cette eſcapade, ſi bien qu'il ne pouvoit croire que c'euſt eſté un œuvre divin, mais du tout Diabolique & infernal, auquel les Romains forceurs de nature (& quand c'euſt eſté leur Lucullus) n'euſſent ſceu approcher. Et il dit bien plus, que ſi le Diable ne s'en fuſt point meſlé, ou quelque

que nompareil ſorcier par adjurations & par imprecations, il tenoit Dragut, le plus grand Capitaine de la mer, & qu'il luy cedoit la gloire: comme certes ce cas fut admirable.

Nous liſons dans Tite Live un ſemblable trait pourtant, que fit Hannibal en la ville de Tarante: car ayant propoſé aux Tarantins, qu'il falloit oſter leurs vaiſſeaux du havre, où ils eſtoient reſerrez & aſſiegez de la groſſe armée de mer des Romains; & eux trouvant cela impoſſible, il leur dit que pluſieurs choſes ſemblent ſouvent embrouillées, leſquelles on demeſle par artifice & dexterité: & pource avec des engins qu'il inventa, & des chariots & chevaux, il fit remorquer par terre tous les vaiſſaux, par la ville & les ruës, l'eſplanade en eſtant tres-bien auparavant faite: de façon qu'ils les roulerent ſi bien & en peu de temps, un chacun ayant mis la main à l'œuvre, qu'une flotte de navires aſſiegée parut bien equippée & armée, n'ayant fait que roder & voguer à l'entour de la forteresſe; & on la vit ſurgir à la rade devant le port: ce qui eſtonna fort les Romains. Dragut poſſible, ou l'un des ſiens, pouvoit avoir leu l'hiſtoire: car tout ſe prattique; & ſi l'on invente tousjours

de nouveau quelque choſe ; encore qu'on die qu'il n'y a rien qui n'ait eſté inventé. Dragut fut auſſi cauſe de cette grande deffaitte Chreſtienne aux Gerbes: puis quelque temps apres il vint mourir au ſiege de Malte, Sultan Solyman le tenant pour ſi grand Capitaine, qu'il commanda nommément à Roſtan Baſcha, qu'il n'entrepriſt rien ſans l'advis & conſeil de Dragut ; lequel n'eſtoit venu du commencement ſi toſt là devant comme l'armée, s'amuſant à amaſſer les vaiſſeaux & les forces d'Alger ; où eſtant arrivé il trouva comme desja l'on avoit aſſiegé le fort ſaint Elme; & de prime abord il y trouva fort à dire: car il y vit faire la batterie de ſi loing, que de long-temps on ne l'euſt pris. Parquoy il commanda de l'approcher, de ſorte que luy y eſtant ſi pres, pour la voir mieux faire, il fut bleſſé d'un eſclat de pierre dans la teſte, dont il mourut auſſi toſt: ce qui vint bien à point pour les Chreſtiens ; car s'il ne fuſt mort, ils n'en euſſent pas eu ſi bon marché qu'ils eurent ; ainſi que j'ay ouÿ dire à Monſieur le grand Maiſtre, qui fut tres-aiſe de ſa mort, & à qui j'ay veu louër beaucoup ce Dragut. Dieu les garentit tous par la mort de cet homme: car il eſtoit tres-dangereux en fait de guerre. Voyla la fin de Dagut.

OCCHIA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

OCCHIALY ou UCCHIALY

Calabrois, Corſaire Turc.

OR j'ay veu pluſieurs mariniers & Capitaines de mer, & meſmes les Chevaliers de Malte, faire entr'eux cette queſtion, aſçavoir qui eſtoit le plus grand homme de mer & le meilleur Capitaine, ou Dragut ou Ucchialy ? Les uns tenoient pour l'un, & les autres pour l'autre. Ceux qui tenoient pour Ucchialy, diſoient qu'il avoit eu de plus grandes & honorables charges que Dragut; car il avoit commandé en General & Admiral du grand Seigneur; & que la belle action, qu'il fit à la battaille de Lepante, l'eſleva bien fort, d'autant qu'apres avoir combattu tout ce qui ſe pouvoit, & pris l'eſtandart de ceux de la Religion (qui fut un grand cas, car ces braves gens ont tousjours bien fait en tous lieux qu'ils ont eſté, & ont eſté invincibles pour ſi peu qu'ils ſont) il ſe retira encor avec force vaiſſeaux à Conſtantinople, ayant cette aſſeurance de ſe preſenter au grand Seigneur, qui enrageoit de deſpit, & ne vouloit voir nul de ſes Capitaines qui euſſent eſté là. Mais Ucchialy preſſant pour avoir l'audience, & l'ayant obtenuë il fit entendre à ſon Prince ſi bien ſes raiſons, qu'il l'ouït,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& l'honora de plus grandes charges qu'il n'avoit fait, ſçachant bien auſſi qu'il avoit perdu tous ſes bons hommes, & que de neceſſité il ſe falloit ſervir de cet homme capable, reſté du nauffrage & des reliques de tant d'autres. Comme de vray il releva certes ce coup là ſon Prince, & ſon Dieu Mahommet; mais Dieu mercy qu'on ne le preſſa pas apres, comme l'on devoit; dont je diray ailleurs qui en fut la cauſe. En apres il ſe mit en ſupreme credit par la priſe de la Goulette, qui fut faite par grande fortune, & je vous diray comment; ainſi que j'ay appris de Monſieur de Savoye à Lyon, & par d'autres. Il faut ſçavoir que dans la Goulette parmy la garniſon il ſe trouva un ſoldat François, qui de longtemps s'eſtoit deſpayſé de la France, & s'eſtoit Eſpagnoliſé parmy les ſoldats Eſpagnols, comme j'en ay veu une infinité: il meſcheut à ce pauvre ſoldat de manger de la chair un jour prohibé; ſoudain le voyla pris & mis ſur une fregatte, & envoyé à Naples à l'inquiſition. Par cas fortuit pour luy cette galliotte ou fregatte fut rencontrée de quelques galliottes d'Alger, qui la prindrent & l'emmenerent, & mirent les hommes de dedans à la cadene; comme c'eſt la couſtume auſſi toſt que telles priſes ſont faites. Ce ſoldat François

pria

pria incontinent les Rays de la galere, qu'on ne le mal-traittaſt nullement, & qu'on le fit parler à Ucchialy : car il luy diroit & reveleroit une choſe, dont à jamais il s'en trouveroit tres-bien. Aucuns diſent qu'il demanda à parler au grand Seigneur, mais ce fut à Ucchialy à qui il parla : car l'accez de la porte du grand Seigneur n'eſt pas ſi libre, comme de nos Princes Chreſtiens, qui ne tiennent du barbariſme, comme les Turcs. Eſtant donc devant Ucchialy il luy revele de point en point toute la force & fortereſſe de la Goulette, & le plus fort & le plus foible : car il eſtoit un tres-bon ingenieur ; & meſmes il y fut employé là & ailleurs pour cet eſtat. De plus il luy raconta le nombre des gens, qui eſtoient leans, les munitions de vivres & de guerre ; luy faiſant la choſe ſi facile, qu'il luy promet de la prendre dans un rien, s'il le vouloit croire, & ſe gouverner par luy. Ucchialy preſte l'oreille à tout ce qu'il dit, & trouva une grande apparence en ſon dire. Il part & s'en va à Conſtantinople, & declare au grand Seigneur l'entrepriſe, & luy fait ſi facile l'execution, que le grand Seigneur luy baille auſſi toſt l'armée & les forces qu'il demanda avec Synam Baſcha : Encor promit-il mieux, qu'il ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

consumeroit pas plus de jours à la prendre, que le Roy d'Espagne & son Pere y avoient consumé d'années à la garder ; qui estoit ce me semble quarante & un ou trente & un an : la supputation en est fort aisée à faire : la face qui voudra : je ne suis pas pour m'y amuser. Le voyla donc venu, il met son siege, se gouverne tousjours par l'advis de son homme ingenieux ; tellement qu'il ne faut de l'emporter dans tant de jours qu'il avoit dit. Bien est-il vray qu'il eut beaucoup de peine apres à combattre & forcer le fort de l'estang, que Jean André Doria avoit fait faire, qui importoit beaucoup : là où s'estoit jetté dedans le Sieur Pagan Doria son parent, & le Sieur Gabriel Cerbellon, tres-braves & vaillans Capitaines, qui le deffendirent certes tres-vaillamment. Ces deux Chefs, avecques les Italiens qui estoient leans, firent grand honte aux Espagnols qui estoient dans la Goulette, qui combattirent & se deffendirent bien autrement qu'eux. Aussy il y avoit bien de la difference entre Pagan Doria & ce brave & vaillant Capitaine Gabriel Cerbellon, & *Dom Iuan de Puerto Carrero*, duquel on ne tenoit pas grand conte, & lequel par derision on appelloit, *Don Iuan Puerco Carnero*, pourceau & mouton, en faisant allusion sur son nom. S'il eust fait comme fit Dom Her-

Hernandille de Puerto Carrero, portant meſme nom, dans Amiens, il euſt mieux fait, & euſt eſté plus eſtimé. Cette place eſtant priſe, Ucchialy fut par apres en grande vogue & en belle faveur avec le grand Seigneur. Et voyla les deux ſignalez effets de cet Ucchialy, qui l'ont fait valoir & eſtimer pour tres-bon & grand Capitaine.

Ceux qui tiennent le party de Dragut, diſent que Dragut l'avoit fait de ſa main, & qu'il ne ſçavoit que ce qu'il avoit appris de luy: & que jamais il n'eſtoit tombé ny deſcheu en ſi baſſe fortune comme avoit fait Dragut. Que s'il en euſt taſté de pareilles, à grand' peine euſt-il peu ſe relever de ſes cheutes, comme avoit fait Dragut. D'avantage qu'il eſt fort aiſé à faire des expeditions, & des grands miracles de guerre avec de grandes armées, où rien ne manque, & où il y a tout à ſouhait. Mais de faire de pierre pain, comme on dit, ainſi que fit Dragut, c'eſt là où eſt la peine. Et on dit de plus, que quand Dragut n'auroit fait en ſa vie que ce trait de Sequennes, & d'avoir ainſi forcé la nature, c'eſt quaſi ſe parangonner ou à Dieu ou au diable: comme j'ay oüy dire à aucuns.

Quant au reſte, Ucchialy a eſté petit compagnon comme Dragut: il fut natif de Calabre; où j'ay veu le lieu, & aucuns de ſes pa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

parens, qu'il venoit voir quelquesfois, & leur faiſoit du bien & du plaiſir. Il eſtoit moine, ce dit-on, & s'en allant à Naples pour eſtudier il fut pris ; & depuis ſe renia : & de peu à peu ſe faiſant Corſaire il s'advança, comme on l'a veu. Je croy qu'il prit le turban, plus pour cacher ſa tigne, qu'on diſoit l'avoir gardée toute ſa vie ſans s'en deffaire, que pour autre choſe : & bien qu'il fiſt bonne mine de renegat, il ne quitta jamais ſa Religion du Chriſtianiſme. Je l'ay oüy ainſi de Monſieur de Dage, Ambaſſadeur pour le Roy en Levant qui l'avoit veu à Conſtantinople.

J'ay oüy dire pourtant qu'il eſtoit plus cruël que Dragut, & n'avoit ſi grande civilité que Dragut, qui aymoit les François. Auſſi quand il fut employé pour la France, & commandé par le grand Seigneur pour courir les mers, pour l'amour d'elle il s'y employa de tres-bon cœur. Je l'ay ainſi oüy dire à Monſieur le Baron de la garde, qui l'a mené, & luy a commandé par le commandement du grand Seigneur. J'en ay aſſez dit, remettant aux grands mariniers & bons Capitaines de mer, qui ont taſté de l'un & de l'autre, à en diſcourir, & donner leurs advis ſur leur perfection & ſur la preſceance des deux. Si faut-il avant que finir que je diſe encore ce mot.

La

La priſe de la Goulette fut de telle importance au grand Seigneur, que dernierement en cette guerre de Perſe s'eſtant eſmeuë quelque contention d'honneur, & de ſervices faits à leur Maiſtre (comme cela eſt couſtumier parmy les grands Capitaines) entre Muſtaffa Baſcha General de l'armée en la premiere année & conqueſte, & qui depuis fut premier Vizier à la porte du grand Seigneur, apres la mort de Mehemet Baſcha; mais apres deſappointé & diſgracié; & Synam Baſcha, qui eſtoit ſous luy en cette premiere conqueſte, fut puis apres General. Venans donc aux reproches & à leurs valeurs & ſervices faits, Muſtaffa ſe vantant d'avoir conquis la Cypre à ſon Maiſtre, l'autre reſpondit qu'il ſe ſentoit autant glorieux, & ſon Maiſtre autant obligé à luy, de luy avoir conquis la Goulette, place inexpugnable, & avec le fort garny de ſi grande quantité de ſi bons Capitaines & ſoldats: mais l'autre luy reprocha, que ce n'eſtoit pas luy ſeul qui en devoit avoir la gloire, mais Ucchialy, qui avoit eſté l'autheur de l'entrepriſe & l'executeur avec luy. Synam repliqua que l'autre auſſi n'avoit pas luy ſeul conquis la Cypre; mais d'autres grands Capitaines & Baſchats, qui le valoient bien: & qui plus eſt, il y avoit con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

consumé une grande traisnée & laps de temps, & mesmes és prises de Famagouste & de Nicotie, que le moindre secours qui fust venu des Chrestiens, il se retiroit avec sa courte honte; au lieu que luy en trente & un jour il avoit fait sa conqueste, sans grandes longueurs ny de grands frais à son Maistre, au lieu que luy en avoit fait d'extraordinaires en sa Cypre: qui pourtant dit Mustaffa par apres avoir bien rapporté depuis le rembourssement, & beaucoup de bons moyens & revenus. Voyla les reproches que se faisoient ces deux grands Baschats, fondez sur de bonnes raisons. J'ay oüy dire ce conte à un honneste Italien, qui pour lors estoit à Constantinople; & je l'ay aussi veu ainsi escrit dans un livre Italien, qui a esté fait sur cette guerre de Perse. Il ne peut pas y avoir de cela plus haut de vingt ans.

Enfin ces deux grands Baschats & Capitaines un peu apres se deffirent l'un l'autre, comme cela se voit souvent en la cour de tous les grands Roys & Princes souverains, & il s'est veu par une infinité d'exemples. Il faut noter en ce discours, comme ce Synam Bascha estimoit autant la conqueste & prise de la Goulette, comme l'autre pouvoit faire de la Cypre: toutesfois Ucchialy en fut le principal autheur & executeur; bien que ce Sy-

Synam fuſt un tres-grand & vaillant Capitaine, & tres-grand ennemy des Chreſtiens s'il en fut oncques ; & qui ordinairement diſſuadoit au grand Seigneur la guerre contre les Perſes, & la luy perſuadoit du tout contre les Chreſtiens ; la faiſant cent fois plus utile & aiſée, que contre les autres.

BARBEROUSSE.

AVant ces deux grands Capitaines & Corſaires, Dragut & Ucchialy, l'un fait de ſa main, comme j'ay dit, & l'autre non, avoit eſté ce grand Barberouſſe ; duquel bien que j'aye eſcrit de luy en mon livre des Colonnels de France, ſi faut-il que j'en diſe encore quelque petit mot ; affin que le monde ſçache, que jamais des Romains ny des Grecs, grands Conquerans de Royaumes & de terres, il n'y en a eu de tel. Il prit & conqueſta par ſa prouëſſe & par ſon induſtrie deux Royaumes, dont l'un fut celuy d'Alger. Il eſt vray que ſon frere aiſné en fit le premier fondement ; mais auſſi il luy ayda en la conqueſte, & le garda tres-bien apres ſa mort. L'autre Royaume fut celuy de Thunis. Qu'eſtoit cela, ſinon qu'en peu de temps il conquit une ſeconde Carthage : que ces braves & vaillans Romains conſumerent tant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

tant d'années pour en avoir la raiſon & la mettre à bas. Et ce Barberouſſe en un rien la conquit; & pour la conquerir fit teſte à ce grand & redouté Empereur Charles Quint, y eſtant en perſonne: qui ſans la revolte de ſes eſclaves, qui eſtoient dans la Roque, & la ſurpriſe qu'il y fit, on ne ſçait à quoy l'Empereur en euſt eſté, & il luy euſt poſſible donné à ſonger; veu les grands empeſchemens de toutes ſortes qu'il eut à y parvenir. Les hiſtoires en ſont aſſez pleines ſans que j'en parle. Et non obſtant ce brave Roy de Corſaire ne s'eſtonna point de ſa perte, arrivée pluſtoſt par diſgrace de fortune de guerre ou par trahiſon, ſort de la place, & refait un ſecond petit armement de quatorze galeres, qu'il avoit caché & ſauvé dans quelques petits recoins & paluds ou canaux de là aupres: dont il les fait tout auſſi toſt ſortir, en forme & belle contenance de guerre, & d'hommes pluſtoſt comme vainqueurs que vaincus; ſe fait paroiſtre & ſe fait reconnoiſtre par autres quatorze galeres, que l'on avoit envoyé à André Doria ſous la conduite d'un certain Capitaine Gennois nommé le Seignor Adam, auquel auſſi toſt qu'il l'eut veu il luy donna la chaſſe, ſi belle & ſi affreuſe, que s'il n'euſt gagné le gros d'André Doria, il eſtoit trouſſé; il met Doria

&

& toute ſon armée en allarme, & à ſa barbe ſe ſauve dans Alger. Voire il fait encor plus, d'un meſme vol il s'en va piller & ſaccager l'Iſle de Minorque, & y prend le port de Maon: & puis chargé de butin il prend la route de Conſtantinople, & ſe preſente au grand Seigneur, luy raconte ſa perte & ſa diſgrace; nonobſtant laquelle & ne la connoiſſant point advenuë par ſa faute, il le reçoit tres-bien, luy redonne un nouveau armement, & il fait le Diable pis que jamais. Allez moy trouver de pareils Capitaines & Corſaires, auſquels la fortune aye ſi bien dit & ſi mal auſſi, & qui s'en ſoient ſi bien relevés. Voyez les hiſtoires de ces temps là, tant Italiennes qu'Eſpagnoles.

S'il eſt vray qu'il ait eſté François, comme j'ay dit ailleurs, il a fait honneur au nom François, & s'il ne l'eſtoit pas, il eſt à louër d'où il ſoit. Car il a eſpouvanté non ſeulement les Chreſtiens, mais les Arabes & les Mores, ayant fait la guerre aux uns & aux autres, & par mer & par terre les ayant rendus tributaires. Un des beaux exploits qu'il fit contre les Chreſtiens, fut le ſiege & la priſe de Caſtro novo, où il y avoit dedans en garniſon trois mille braves Eſpagnols naturels; deſquels eſtoit Maiſtre de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de Camp ce vaillant Capitaine Sarmiento, qui quelques années auparavant avoit eſté eſleu des ſoldats mutinez en Lombardie: dont je parle ailleurs. Il mourut là en combattant vaillamment ſur la breſche: & Barberouſſe eſtant apres fort curieux de recouver ſa teſte, pour l'envoyer en don au grand Seigneur, quelque diligence qu'il y peut faire, il ne ſe peut jamais trouver parmy les morts, tant il y en avoit de tuez & amoncelez les uns ſur les autres. C'eſtoit combattu & ſouſtenu une breſche & un aſſaut vaillamment cela. Voyez les hiſtoires Italiennes & Eſpagnoles; vous y verrez force faits merveilleux.

Il mourut fort vieux & caſſé, & Roy d'Alger abſolu, la ſeconde année que le Roy Henry II. commença à regner. Il avoit un compagnon qu'il avoit fort aymé, qui fut Synam ſurnommé le Juif, & qui fut auſſi un tres-renommé corſaire, de meſmes que l'autre un grand homme de mer; & pource le grand Sultan Solyman l'envoya pour ſon Admiral en la mer rouge. C'eſt aſſez parlé de ces Corſaires.

LE

LE MARQUIS DE SAINTE CROIX.

POur finir les bons Capitaines de l'Empereur & du Roy d'Eſpagne, j'y metray encor le Marquis de Sainte Croix: car l a eſté tres-bon. Je l'ay veu General des galeres de Naples, d'où le Roy d'Eſpagne le retira, & pour ſa ſuffiſance s'en ſervit en la grande mer Oceane, contre le Milord Drach Anglois, le plus fameux homme de deſſus cette mer, qui ait eſté il y a plus de deux cents ans; & qui a bien donné de l'affaire en Eſpagne. J'eſpere d'en parler ailleurs. C'a eſté auſſi ledit Marquis, qui deffit Monſieur de Strozzi vers la Tercere: voyla pourquoy je ne m'eſtendray pas ſur ſes loüanges, encores qu'il en merite de plus hautes que les miennes: mais il me ſieroit mal, de dire tant de bien de celuy, qui a fait mourir le plus grand de mes amis, & qui a fait mourir & trancher la teſte à tant d'honneſtes gentilshommes François, comme il fit en ce voyage.

PHI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

PHILIPPE II. ROY D'ESPAGNE.

OR maintenant apres avoir parlé du pere, qui eſt l'Empereur Charles V. il faut parler à preſent du fils, qui eſt ce grand Roy d'Eſpagne Dom Philippe, Roy tres-Catholique; lequel encore qu'il n'aye mis le pied tant de fois à l'eſtrier & paru à la campagne, ny monté ſur mer comme l'Empereur Charles ſon pere, ſi eſt-il un grand Roy & un grand Capitaine: puiſque pluſieurs Roys & Capitaines ont eſté autant loüez & eſtimez, d'avoir fait de belles conqueſtes & mené de grandes guerres, auſſi bien aſſis en la chaire de leurs conſeils, comme en leurs ſelles d'armes. Sans m'amuſer à l'allegation de pluſieurs exemples, je n'allegue que celuy de noſtre Roy Charles cinquieſme, lequel eut le ſurnom de ſage, & duquel le Roy d'Angleterre ſe plaignoit, qu'il luy faiſoit une guerre ſi importune ſans bouger de ſon cabinet.

D'avantage, comme j'ay oüy dire à de grands Capitaines, il eſt plus difficile de donner remede aux inconveniens qu'on ne voit point, qu'à ceux qu'on voit: car comme on dit communément, quand on voit les choſes à l'œil, & meſmes de la guerre, l'on y remedie plus

plus aiſément. Voyla pourquoy ceux qui conſeillent & remedient non ſeulement aux maux qu'on voit, mais auſſi à ceux qu'on ne voit point, ſont fort à eſtimer, & monſtrent avoir un profond jugement & grand ſens. Auſſi dit-on qu'il faut faire la guerre à l'œil, & qui la fait bien les yeux fermez, ou en abſence & bien loing, eſt fort à louër. De plus encore, quand tout eſt dit, ainſi que j'ay oüy dire à pluſieurs de bon advis, quand un grand Roy ou grand Prince a paſſé les premiers feux de ſa jeuneſſe à la guerre, ce n'eſt pas le meilleur ny pour luy ny pour tous ceux de ſon Royaume, qu'il face tousjours la guerre en perſonne : les raiſons là deſſus s'y peuvent apporter belles : & auſſi que c'eſt trop ſe faire eſclave de Mars, & non pair & compagnon à luy. D'avantage il y a difference, & y en doit avoir, entre les Roys & nous autres gentilshommes, qui vivons de la guerre.

Au ſurplus quand un Roy fait tant du hazardeux & du cheval leger, il n'eſt pas poſſible qu'il ne luy arrive une fois en ſa vie quelque faute, ou diſgrace de fuitte, ou d'autre erreur : de laquelle s'il eſt une fois taché tant ſoit peu, il ne s'en peut jamais bien laver. Et tels mots, quand on dit, il a fallu que le Roy ſe retire plus viſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

que le pas, ou bien il eſt fuy à bon eſcient, quand ce ne ſeroit que cent pas, il ne s'en ſçauroit jamais nettoyer, ſonnant ce mot ſi mal à la bouche. Voyla pourquoy les Roys doivent meſnager leurs hazards & leurs vies, à la mode que font aucuns avares leurs treſors; leſquels ils eſpargnent en choſes petites & baſſes, & les deſpendent en choſes nobles & de conſequence, quand il en eſt queſtion. De meſmes les Roys doivent faire de leurs vies, ne les adventurer à tous heurts & occaſions legeres, mais à d'autres belles & tres-grandes: affin que ſi le malheur veut qu'ils y meurent, on diſe d'eux qu'ils ſont morts en une belle battaille, ou en une honorable rencontre, ou en un ſignalé combat, bravement & vaillamment, les armes au poing toutes teintes de ſang, comme pluſieurs grands Empereurs & Roys ont fait: dont le nombre eſt infiny. S'il faut qu'ils ſe retirent, que ce ſoit en valeureuſe & honorable relique de battaille, comme fit ce brave Philippes de Valois apres la battaille de Crecy: qui apres avoir combattu tout ce qui ſe pouvoit, juſques à la ſoirée, fut obligé par les tenebres de ſe retirer au giſte en un chaſteau & une petite ville, où le Gouverneur luy ayant demandé ſon nom de la muraille,

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

il reſpondit que c'eſtoit la fortune reſtée de la battaille perduë. S'il faut qu'ils ſoient pris, que ce ſoit à la mode du Roy Jean devant Poitiers, & du Roy François devant Pavie; leſquels pluſtoſt que fuïr avec pluſieurs autres, furent pris, n'en pouvant plus & tous las du combat: ou bien du tout ſortir bravement victorieux, ainſi que fit noſtre grand Roy Henry quatre, à la battaille de Coutras, & à celle d'Yury: & comme avant luy avoient fait ſes deux illuſtres predeceſſeurs, les Roys Charles VIII. & Louys XII. aux battailles de Fornouë & d'Agnadet.

Ainſi les Roys, qui ſont eſclairez de toutes parts, doivent meſnager leurs vies & leurs honneurs; car ils ſont tant veus, que s'ils bronchent tant ſoit peu, ils ſont remarquez de tous coſtez. Si ne ſçauroit-on reprocher au Roy d'Eſpagne, qu'il n'aye grandement aymé la guerre de ſon vray naturel: car dés lors que l'Empereur ſon Pere luy eut mis tout ſon eſtat entre ſes mains, il nous alla de premier coup dreſſer de groſſes armées, & nous les jetta ſi bien ſur les bras, qu'il nous fit donner la battaille de St. Quentin, qu'on gagna ſur nous, avec groſſe perte de beaucoup de gens de bien & Seigneurs. Au partir de là il alla en perſonne aſſieger la ville de St. Quentin,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

la battre furieuſement, & la prendre d'aſſaut, gardée auſſi bien de feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon, que place de ce temps là, qui ait eſté priſe. Et puis il prit Ham & le Chaſtelet, & s'en contentant il ne voulut paſſer plus outre, ny venir à Paris, comme beaucoup le preſumoient & en avoient crainte: meſmes on dit qu'il le devoit faire, & l'Empereur meſmes le dit; mais pourtant il ne voulut paſſer plus outre luy meſmes au camp de Galon. Il ayma mieux faire ſa paix que venir à Paris, qu'il avoit autresfois tant menacé; & en eſtant ſur le point meſmes d'y venir, il y ſongea, ne voulant pas meſmes que ſon armée paſſaſt d'Italie en France, ſuivant les perſuaſions de Monſieur de Bourbon apres la perte de la battaille de Pavie; car c'eſt un grand fait que d'aller attaquer un Royaume de France tout à coup dans ſon fort. Le Roy d'Eſpagne donc y penſa bien auſſi, lequel conduit d'un bon & ſage advis, tant de luy que ſes de Capitaines, s'arreſta coy: dont il luy euſt mal pris s'il euſt pouſſé plus avant. Car noſtre grand Roy Henry s'eſtoit remis ſus, avec une tres-bonne armée; & il fit mieux de reculer ainſi, pour faire apres ce qu'il nous fit; car il nous alla encore livrer une ſeconde battaille, dont la perte nous fut de fort grande importance, qui fut celle

de

de Gravelinne, où Monsieur le Mareschal de Termes fut pris, & Monsieur d'Anebaut avec force gentilshommes & Seigneurs morts; du nombre desquels fut feu Monsieur d'Archiac, de la noble maison de Montberon, fort honneste, brave & vaillant jeune homme, & qui monstroit bien d'où il estoit descendu, ne faisant nullement tort à ses nobles Ancestres, Eustache Adrian & François de Montberon: car il fut tué en combattant vaillamment jusques à la derniere vigueur. Cette perte de bataille, à ce que j'ay ouy dire à des plus grands de la France, nous porta plus de dommage qu'on n'a creu. Puis apres ce grand Roy dressa une des grandes armées, que l'Empereur son pere eust oncques fait, & luy mesme vint en personne prenant sa route vers Amiens, pour continuër encore quelque usage de nous donner quelque bataille; car il en avoit un fort grande envie; croyant tousjours que la fortune le favoriseroit comme elle avoit fait. Aussi de son costé l'avoit bien nostre Roy Henry, qui n'avoit pas moins belle armée comme un chacun sçait; ny moins d'envie de combattre & avoir sa revanche: mais Dieu ayant pitié de la mort de tant de mille personnes, s'ils en fussent venus là, inspira les deux Roys valeureux & bons pour entendre à une paix, laquelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

apres avoir esté fort debattuë à Cercan, fut concluë, arrestée, & liée d'un nœud si bon & si saint, qu'elle a duré inviolable jusques icy; encore que l'on dise que les Espagnols ayent donné de grands sujets pour la desnouër ou rompre du tout. Je m'en reporte à tant d'entrepriſes, qui se sont faites sur la France: desquelles je puis bien sçavoir quelque chose, le tout s'estant traitté du regne du Roy Charles neufiesme, & du Roy Henry III. Sur quoy je feray ce petit conte par forme de digression.

Un peu devant les tumultes de Flandres le Comte d'Aigmont les prevoyant, prit la poste, & s'en alla en Espagne trouver le Roy son Maistre. Il passa à Paris, où il se tint un conseil estroit de luy & de deux grands personnages François, que je ne nommeray point, fors un qui estoit Huguenot, Monsieur l'Admiral: l'autre n'estoit pas de cette Religion, ce disoit-il, mais il les favorisoit du tout sous main, ne s'osant manifester pour plusieurs raisons, que je dirois bien. Ces trois firent là un symbole, & y taillerent bien de la besoigne, que l'on a bien sceu depuis & veu esclorre; le tout tendant la plus grand' part à rompre la paix entre la France & l'Espagne. Tant y a que ledit Comte d'Aigmont apres cette belle consultation s'en alla en Espagne, où il fut bien venu & receu de son Mai-

Maiſtre, auquel il annonça tout ce qui eſtoit advenu en Flandres, & ce qui devoit advenir, comme Prophete, ou pluſtoſt comme principal conſeillier & negotiateur de tout. Le Roy d'Eſpagne trouva ces evenemens fort eſtranges, & demanda audit Comte les remedes & ſon advis pour y pourvoir: lequel luy fit reſponce, qu'il n'en ſçavoit point de plus propres que de faire la guerre en France, comme auparavant; & que jamais il n'y fit plus beau ny meilleur: & que deſia il luy promettoit pluſieurs villes aux frontieres, auſſi ſeures que s'il les tenoit en main. Car il avoit parlé à ſes deux Marchands, qui luy aidoient à la liuraiſon en partie de la marchandiſe. Ce qu'entendant le Roy d'Eſpagne il le renvoya bien loing, & luy dit: Comte, ne me parlez plus de cela: car j'aymerois mieux perdre toute la Flandre, que de rompre ſi vilainement la foy que j'ay donnée au Roy tres-Chreſtien, mon bon frere, & tant jeune qu'il eſt. Jamais ce grand Prince ne refuſa marché que celuy-là: cas eſtrange! En telle reſponce donc du Roy d'Eſpagne pouvons nous reconnoiſtre, s'il nous a eſté ſi cruël ennemy, comme l'on a tant crié en France, par la bouche & la voix de pluſieurs, non de tous. Et ſi l'on me met au devant, pourquoy il a tant entretenu de penſionnaires en France & donné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

tant de penſions ? Je le croy & l'advoüe, & en nommerois pluſieurs, & des plus haut huppez, ſi je voulois : mais il les faut blaſmer ceux-là. Car il n'appartient à aucun ſujet, ſans congé du Prince, de prendre penſion d'un eſtranger. Mais il faut louër le Roy d'Eſpagne : car ce n'a jamais eſté à mauvaiſe intention, qu'il entretenoit ces penſionnaires, ny pour luy aider à faire la guerre contre leur Maiſtre ; mais pour le perſuader tousjours de ne la faire point, & le tenir en cette bonne humeur de paix. En quoy certes tels conſeilliers ont bien fait & ſont à louër, ſi ce n'eſt qu'ils ne doivent point tirer d'argent pour un ſi ſaint office, & que la loy le deffend, comme j'ay dit.

D'aucuns plus remuans & plus paſſionnez pourtant ont tenu, qu'il euſt mieux valu faire cette guerre, que la noſtre civile : dequoy je m'en rapporte aux meilleurs diſcoureurs. Poſſible y euſſions nous gagné, poſſible non : teſmoing cette derniere guerre declarée contre luy, dont on maudit en France les conſeilliers. Car nous y avons perdu Cambray, Calais, Ardres, Dourlans, le Caſtelet, la Cappelle & Amiens. Mais cecy ne fait rien à noſtre propos pour à cette heure, encor que j'aurois grande envie d'en parler : ce ſera pour une autre fois.

De-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Depuis la paix faite en France ce Roy n'a jamais laiſſé eſcouler une ſeule année qu'il n'aye fait un armement, ſoit par mer ou par terre contre les Turcs & infideles, pour faire quelque belle journée, qu'ils appellent *jornada*; qui ſe prend non tant ſeulement pour quelque battaille, que pour quelque ſiege & entrepriſe, ou autre expedition grande & ſignalée: comme ont eſté le voyage & la battaille des Gerbes, les guerres d'Oran, le voyage & la priſe du Pignon de Velez, où j'eus l'honneur de me trouver: les deux ſecours de Malte, faits & arrivez à propos, la guerre contre les Mores en Grenade, & la battaille gagnée & eux ſubjuguez & chaſſez du tout: cette memorable & incomparable journée de Lepante, le voyage de la Goulette & ſa perte; mais ce n'a pas eſté ſa faute. Bref force autres armemens de mer, pour aller en courſe & pour nettoyer les mers: où il ſe faiſoit tousjours de beaux actes & de grandes entrepriſes & grands ſervices pour la Chreſtienté. Car c'eſtoit choſe infaillible, qu'à tous les Printemps en Italie & en Eſpagne, comme j'ay veu, on y voyoit tousjours battre le tambour pour y amaſſer des gens, tousjours remuër & embarquer des gens de guerre contre le Turc; ſinon depuis huit ou neuf ans, qu'il a eſté contraint de faire la trefue avec le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

grand Seigneur, qui luy couſte bon : car il n'y a année qu'il ne donne à la porte dudit grand Seigneur, aux Vizirs, aux Baſchas & autres, plus de huit à neuf cents mille eſcus ; comme je le tiens de bon lieu. Il a auſſi eſpuiſé force argent en cette grande armée, qu'il dreſſa il y a deux ans contre l'Angleterre ; la plus belle qu'on aye veu de longtemps en cette grande mer Oceane de deça : & ce pour tirer de captivité cette pauvre Reyne d'Eſcoſſe ; de laquelle ce Roy par pitié ſe voulut rendre protecteur & liberateur, s'il euſt peu : mais ce barbare element ſe banda contre luy, & ce coup là trop injuſtement.

Il a eu de grandes guerres à deſmeſler avec ſes ſujets de Flandres. Et certes j'ay oüy dire à aucuns tres-grands & point paſſionnez, que ces revoltez en ont eu quelques raiſons : tant pour ſecouër le joug des Eſpagnols, qui eſt certes inſupportable ; que pour ſe garder de l'inquiſition, comme d'une male peſte, diſoient-ils, & fort dangereuſe. D'autres les blaſmoient d'avoir repris les armes, apres que Dom Jouan d'Auſtriche, arrivé en Flandres pour les contenter, en eut fait retirer les Eſpagnols, & les eut renvoyé tous en Italie, apres le ſac d'Anvers ; & leur avoir accordé la paix, & beaucoup de libertez de vivre. Ils vindrent apres rompre tout, & aux armes plus

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

que devant : ce qui fascha fort le Roy. Car pour avoir sa revanche d'eux, il ne la peut avoir sur les Turcs, qui luy avoient pris la Goulette, place forte & tres-importante pour la Chrestienté. J'ay oüy dire que lors qu'il en sceut la nouvelle de sa perte, il la porta si fort impatiemment qu'il en devint malade ; non tant pour sa perte, disoit-il, que parce que les chiens triomphent des pauvres Chrestiens. Car il luy estoit à grief de voir tant de Chrestiens encadenez, & menez esclaves, & traittez miserablement pour jamais. Ce ne fut point sa faute ; car il y avoit fort bien & diligemment pourveu, y ayant envoyé une fort grosse armée : mais il y fut fort mal servy.

Il y en a plusieurs qui s'estonnent, pourquoy en l'aage qu'il est, & maladif, il ne se distrait point de tant d'occupations & d'affaires (car il les veut toutes sçavoir, & en dire son advis, & y donner commandement) & ne fasse la retraitte de l'Empereur son pere. Ceux-là voudroient bien qu'il la fist, & qu'il ne s'en meslast point tant : car ils s'en trouveroient mieux, & y perdroient un tres-dangereux ennemy. D'autres le louënt & l'estiment d'avantage, pour continuër tousjours son ambition tant plus qu'il vieillit:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

auſſi dit-on que l'avarice & l'ambition ont quelque ſympathie & reſſemblance enſemble; d'autant que tous les vices s'affoibliſſent & s'abbattent par le temps, l'aage & la vieilleſſe: car les perſonnes vieilles n'ont plus la force ny la vigueur de les exercer; fors l'avarice. Car quiconque en eſt taché, tant plus il vieillit, tant plus il l'augmente. De meſmes aucuns ambitieux, qui ont eſté atteints une fois bien au vif de l'ambition, à grand' peine s'en peuvent-ils deffaire bien aiſement; mais ils la couvent tousjours dans leur ame, juſques au tombeau. Que s'il y en a aucuns qui s'en deſpouillent du tout, & diſent n'en avoir; c'eſt qu'ils en font des bons hypocrites, & qu'ils nous font à croire qu'ils n'en ont un ſeul brin; ou qu'ils n'en peuvent plus pour la maintenir; ou bien pour d'autres raiſons, qu'ils cachent & pallient; ou du tout s'ils s'en deffont à bon eſcient, c'eſt un tres-grand miracle: comme du Roy de Naples Jacques de Bourbon, d'un Duc de Guyenne, d'un Duc de Savoye, qui ſe rendirent Religeux, & de l'Empereur Charles. Encore penſe-je qu'ils s'en repentoient quelquesfois & en couvoient tousjours, quoy qu'il en fuſt, un peu dans leur ame, & la cachoient ſourdement, ny plus ny moins qu'un grand brafier de feu ſous une cendre

qui

qui ſemble morte. Je croy que ſi on euſt eſleu l'Empereur Pape, comme il deſiroit, qu'il ne l'euſt pas refuſé, non plus que ce Duc de Savoye, & qu'il fuſt mort Pape: & n'euſt fait en cela comme ledit Duc de Savoye, qui quitta le Papat & reprit ſon ermitage de Ripaille. Auſſi dit-on que les ambitions ſont auſſi bien parmy les monaſteres, les cloiſtres, & les Religions, que ailleurs. Telles repentances & converſions ſont bonnes pour nous autres Gentilshommes, qui eſtant vieux & caſſez ne devons eſtre ambitieux: car nous ne ſervons en une armée, ou en une cour, que d'importunité ou d'empeſchement. Mais il fait tousjours beau voir un Roy vieillard; & auſſi les Royaumes ſe portent mieux, eſtans regis par un Roy aagé que par un jeune. Certainement ce Roy d'Eſpagne ayant abandonné le monde, & fait comme ſon Pere; en acquerroit bien le renom d'un tres-bon Religieux: mais puiſqu'il eſt né Roy & grand, pourquoy ne veut-on pas qu'il vive & meure en Roy, puis qu'il peut faire ſon ſalut auſſi bien ainſi comme Religieux, & qu'il ne connoiſſe auſſi des affaires de ſon Royaume. Et meſmes veu qu'il n'a pas en luy un ſucceſſeur formé, comme il eſtoit, lors que l'Empereur ſon Pere ſe deffit de

ſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſes Eſtats entre ſes mains. Encor l'Empereur par cette converſion fit-il tort à ſa reputation, & à ſes terres, & à ſes ſerviteurs, qui demeurerent ainſi veufs d'un ſi bon Maiſtre : meſmes que ſes ſoldats Eſpagnols en furent tres-mal contents, & l'en brocarderent, juſques à ne l'appeller plus par ce beau nom de jadis d'Empereur ; mais par moquerie & deſdain aucuns l'appelloient, fray Carolo de Santo Hieronimo. C'eſtoient des ſoldats indiſcrets & nouveaux ; mais les vieux, & qui avoient reconnu ſes armes & ſes valeurs, defereroient tousjours à ſon beau nom & à ſa venerable memoire, le pleurants & regrettants ſans ceſſe, de ce qu'il les avoit laiſſez ; & pour l'amour de luy ſervirent tousjours ſon fils, & l'aymerent fort ; auſſi les aymoit-il fort.

Il me ſouvient qu'apres la priſe du Pignon de Velez il y eut environ trois ou quatre cents ſoldats, qui de tous ces freres d'Italie ſe desbaucherent, & ſe desbarquerent à Mallega, & ſe desbanderent mal contents & demy mutinez : & ſous ombre de vouloir voir leurs Parens (diſoient-ils) vindrent à la cour à Madrid ; & ſans faire le petit ſemblant ouvertement commencerent à crier, qu'ils vouloient leurs payes qu'on

qu'on leur devoit, & ſe pourmenant quadrilles par quadrilles parmy les ruës, braves & en bon point comme Princes, portans leurs eſpées hautes, les mouſtaches relevées, les bras aux coſtez, bravoient & menaçoient tout le monde, ne craignans ny juſtice ny inquiſition; pour la juſtice, qu'elle n'avoit eſgard ſur eux qui eſtoient gens de guerre; pour l'inquiſition qu'il n'y avoit ny Moines ny Preſtres, auſquels les rencontrans par les ruës ils ne diſſent leur quodlibet, à l'un *ſeñor Clerigo adonde eſta la puta?* à l'autre *ſeñor frayle como va la puta?* & autres petits mots pareils, ſcandaleux pour gens d'Egliſe. Tout cela fut raporté au Roy, de leurs menaces & de leurs inſolences, & pource il les falloit chaſtier. Le Roy d'Eſpagne ne le voulut point, mais dit ſeulément, ce ſont ceux qui me font regner: je ſerois bien marry donc de les faire mourir. Parquoy il commanda au Duc d'Albe (J'y eſtois) d'aller parler à eux, de les appaiſer & les faire retirer & rembarquer aux galeres: & que pour le ſeur ils ne ſeroient pas pluſtoſt en Italie, qu'ils trouveroient là tout l'argent de leur monſtres, lequel eſtoit desja paſſé, & qu'ils n'en perdroient pas une ſeule. Cela les contenta fort; & par ainſy ils ſe retirerent, non ſans louër fort leur

Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Roy. Auſſi les paya-il tousjours fort bien ; & ſi ils demeurent long-temps ſans faire monſtre ; & qu'on leur en doive juſques à douze, quinze, & vingt, ils n'en perdent jamais pas une ; & ſont tousjours tres-bien payez, & mieux que de l'Empereur : d'autant que le Roy a plus de biens que ſon pere ; & les Indes luy produiſent plus, tant celles d'Eſpagne que du Portugal, leſquelles l'Empereur n'avoit pas de ſon temps. Auſſi cettuy-cy ne fait pas de ſi grandes deſpences & deſmeſurées deça & & de là, comme faiſoit ſon Pere, mais eſt un peu plus meſnager, & eſpargne fort, pour employer tout à la guerre, & au maintien de ſa grandeur & de ſon eſtat, fors le ſuperbe baſtiment de l'Eſcurial, auquel il a deſpenſé vingt millions d'or, qu'aucuns ont tenu pour fort vaine deſpence. Tous les ans il y employe un million, & y a mis vingt ans pour le mettre en perfection. Oeuvre de nature certes miraculeux. Si ces derniers mutinez, qui ſont avec les eſtats de Flandres, euſſent eſté du temps du Roy Philiippes, ils euſſent eſté bientoſt contentez, & n'euſſent pris le party contraire. Je parle ailleurs de pluſieurs mutinemens de ſes gens.

Ainſy a paſſé ce Prince ſes vieux ans parmy les armes, comme il a paſſé ſes jours de meſmes. Il les a tres-bien aymées en ſa jeuneſſe,

jeuneſſe, lors que l'Empereur le mit en poſ-
ſeſſion des Pays-bas, & qu'il l'envoya que-
rir en Eſpagne. Il vouloit fort prendre la
charge des armées de ſon Pere, mais jamais
l'Empereur ne le voulut, craignant de le
perdre & n'ayant que celuy-là; dequoy le fils
en de eſperoit: car il eſtoit bien né pour les ar-
mes, & elles luy ſéoient bien. Aucuns di-
ſoient qu'une belle jalouſie en empeſcha
l'Empereur, craignant qu'il n'euſt fait quel-
que plus bel exploit que luy. J'ay oüy racon-
ter à pluſieurs gentils-hommes & Dames,
qui eſtoient pour lors à la Cour de l'Empereur,
que ce Roy ſon fils fit de tres-beaux tournois
& combats à cheval & à pied, en toutes les vil-
les & és pays où il prit poſſeſſion & fit ſes en-
trées: ſur tout à Binchs petite ville de Hai-
nault chez la Reyne d'Hongrie, où il ne ſe fit
jamais partie, fuſt à pied fuſt à cheval, que le-
dit Roy d'Eſpagne n'en fuſt & ne fiſt la ſienne:
où il acquit tousjours la reputation des mieux
faiſans & combattans, & de force & d'ad-
dreſſe; monſtrant tousjours les armes ſi belles
à la main, qu'il emportoit tousjours le prix.
J'en ay veu un livre en Eſpagnol, qui s'intitule,
El viage del principe, qui deſcrit la pluſpart des
combats qui y furent faits, & comme le Roy
d'Eſpagne y faiſoit tousjours des mieux: auſſi
eſtoit-il de fort bonne grace, beau & agreable,
blond,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

blond, & qui s'habilloit fort bien, comme j'ay veu : & il le monſtra bien apres qu'il fut hors de la diſcipline de l'Empereur ſon Pere, & qu'il fut en pleine liberté : car il nous fit la guerre à bon eſcient : ainſy que j'ay dit cy-devant. Voyla ce que pour à cette heure je puis dire de la vie de ce grand Roy ; duquel depuis la mort s'eſt enſuivie ; de laquelle je diray en paſſant ce que j'en ay appris. C'eſt qu'en cette année 1598. le Roy Dom Philippes III. du nom, le Prince, eſtant allé en la place de Madrid, aux feſtes & esbats qui s'y faiſoient, le jour de la celebration de la feſte de Saint Jean Baptiſte, le Roy ſon pere n'y fut pas, parce que pour lors il eſtoit ſaiſi de la goutte, qui l'avoit pris aux deux mains. Son alteſſe revenant de ces jeux & esbats, faiſoit rapport à ſon pere de ce qu'il y avoit veu. Sa Majeſté luy reſpondit, je ſuis bien aiſe de ce que tu y as pris plaiſir, parce que tu ne verras plus en ma vie aucune allegeance de cette maladie, & commanda ledit Roy que chacun ſe preparaſt pour allet à l'Eſcurial. Sur quoy le Docteur Mercafus, ſon Medecin de la chambre, luy dit qu'il ne falloit pas changer d'air, de crainte de faire augmenter l'accident de ſon mal. A cela le Roy reſpondit, qu'il falloit bien qu'on l'y portaſt en vie, puis qu'auſſi bien il l'y falloit porter apres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

apres ſa mort. Enfin pour obeïr à ſa volonté, ſes laquais & valets de pied le porterent ſur leurs eſpaules, & demeurerent ſix jours à ſept lieuës. Il y fut quelques jours en meilleur eſtat, encore qu'il ne ſceuſt ſe tenir debout, & falloit qu'il fuſt aſſis ou couché, & là deſſus augmenta ſa goutte; de laquelle ſes Medecins luy appaiſent la douleur: de ſorte qu'incontinent ſa Majeſté voulut donner ordre au ſalut de ſon ame, ſe confeſſa & communia: & ſur ce commanda que Dom Garcia de Boeſa, Archeveſque de Tolede, diſt la meſſe; mais ce fut le Nonce du Pape qui la dit avec la ſolemnité requiſe. Il ſortit à ce bon Roy une apoſtume fort veneneuſe au genouil droit, qui ne le laiſſoit pas repoſer: ſes Medecins n'y ſçachans que faire, envoyerent querir un nommé Oliat, Medecin de Tolede, qui eſtoit à Madrid, & luy & les autres avec le Licentié Vergara, ayans donné ordre à faire meurir l'apoſtume, la firent ouvrir, pour en faire ſortir la mauvaiſe humeur, qui y eſtoit corrompuë. Et apres cela il luy ſurvint quatre autres apoſtumes à l'eſtomac, leſquelles ils ouvrirent ſemblablement, affin que toutes purgeaſſent: & de cette mauvaiſe humeur il creut & ſortit une grande abondance de vermine, de façon qu'on ne la pouvoit eſpuiſer. Ils eſtoient en peine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

peine de tourner ſa Majeſté dans ſon lit, & ne pouvoient faire autrement qu'en faiſant ſouſlever ſon corps par quatre hommes, avec les draps par deſſous; & cependant les autres accouſtroient le lit. Dix jours auparavant ſa mort luy arriva une grande ſyncope, qui luy dura cinq heures: de façon que les eſprits vitaux luy commençoient à faillir: dont pluſieurs Seigneurs ſe preparoient au deuil. Mais ſa Majeſté revint à ſoy, & en preſence de l'Archeveſque & de ceux de la chambre elle leur dit. Mes amis & vaſſaux, il ne me ſert de rien, que vous vous affligiez ny faſchiez pour le recouvrement de ma ſanté, parce qu'elle ne depend plus des remedes humains: ce qu'il faut faire, c'eſt que vous regardiez de bonne heure pour enſevelir mon corps: maintenant, en attendant que je vous laiſſe, je veux que vous faſſiez venir voſtre Prince, qui ſera bien toſt voſtre Roy; & que vous m'apportiez le cercueil, dans lequel je dois eſtre enſevely, & au haut de l'effigie vous mettrez la couronne Royale, laquelle cependant vous pourrez garder dans un buffet. Cela fut ainſy fait, & en la preſence du Prince & de l'Infante ſa Majeſté appella Kayer de Velaſco, & luy dit, Ne vous ſouvenez vous pas d'un petit coffre,

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

que je vous donnay à garder il y a quelque temps ? Ouy, Sire, luy respondit-il. Lors il luy dit qu'il luy apportast ledit coffre, qui estoit fort petit : & estant ouvert ils en tirerent une pierre, qui estoit de tres-grande valeur, laquelle sa Majesté commanda estre donnée à l'Infante, & luy dit, Ma fille Elizabeth, ma chere Eugenie, reçoy cette bague que ta mere m'apporta : je te la donne pour mon partement de ce monde. Et se tournant vers le Prince, il luy dit : mon fils as-tu agreable que je la donne à ta sœur ? Ouy Seigneur, dit-il, voire tout ce que j'ay. Le Roy fit beaucoup de cas de cette parole : & lors sa Majesté commanda que l'on cherchast un autre papier qu'il avoit là, & le donnant au Prince il luy dit.

Tu verras par là, par quel moyen tu as à gouverner ton Royaume. Il fit aussi tirer hors d'un coffret un foüet de discipline, qui estoit sanglant par les bouts ; & le tenant en haut il dit, Ce sang est de mon sang, non toutesfois proprement du mien, mais de celuy de mon pere, que Dieu absolve ; lequel avoit accoustumé de se servir de cette discipline. Et affin que l'on en sçache la verité, & combien il estoit devotieux, je l'ay bien voulu declarer. De plus il fit encor tirer un papier de dessous son chevet de lit, lequel

lequel fut leu par ledit Kayer, & contenoit ce qui s'enſuit.

Nous Dom Phillippes, par la grace de Dieu Roy de Caſtille, ayant par l'eſpace de quarante ans gouverné deux Royaumes, le LXXI an de mon aage je le remets & reſigne à mon Dieu, à qui il eſt, & mon ame en ſes tres-beniſtes mains, affin que ſa divine Majeſté face d'elle ce qu'il luy plaira: & veux qu'apres qu'elle ſera ſortie de ſon corps, il ſoit enbaumé & veſtu en habit royal, & mis dedans le cercueil de bronze qui eſt icy: & apres y avoir tenu mon corps autant de temps qu'il eſt accouſtumé, qu'on le porte au ſepulchre de cette façon.

Que le guidon de l'Archeveſque marche devant: puis la croix, les Moines, & le Clergé; apres cela l'Adelantado veſtu en deuil, l'eſtandart royal traiſnant en terre. Le Duc de Najera portera la couronne en un grand baſſin couvert d'un voile, & le Marquis d'Aguilar portera l'eſpée, & mon corps ſera porté par huit de mes ſerviteurs en chef, habillez de deuil avec leurs torches allumées, & l'Archeveſque marchera apres; puis les grands & noſtre heritier univerſel derriere, avec ſon deuil allant à l'Egliſe. Que mon corps ſoit mis dans un tombeau qui ſe fera, & apres que le ſervice ſera dit par le Prelat,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

lat, on me mettra en la cave, qui ſera ma derniere maiſon pour jamais.

Cela eſtant fait, voſtre Roy III. de mon nom, s'en ira à Madrid à Saint Jeroſme, où ſe fera ma neufaine, & ma fille avec ma ſœur s'enfermeront pendant ce temps aux Cordeliers. Et vous Prince, outre ce que je vous ay autrefois dit, que vous ayez beaucoup de ſoing de voſtre ſœur, qui eſtoit tout mon amour & la lumiere de mes yeux : tenez la Republique en paix, donnez luy de bons gouverneurs, recompenſant les bons & chaſtiant les mauvais.

Je veux que le Marquis de Montdalard ſorte de la priſon, en laquelle il eſt, & demeure libre, à la charge qu'il n'entrera point à la Cour.

L'on pourra auſſi delivrer la femme d'Antoine Perez, & luy rendre ſon bien, à la charge qu'elle ſe retirera dans un monaſtere, & que ſes filles n'heriteront que de la part de leur mere.

Je pardonne à ceux qui ont eſté pris pour la chaſſe, & à ceux qui ſeront condamnez à mort, par faute d'avoir un pardon du Roy. En ſuite de cela ſa Majeſté demanda le dernier embraſſement à ſes enfans, leur diſant qu'ils s'allaſſent repoſer. Au ſortir le Prince dit à Chriſtophle de Mira, qui eſt-ce qui tient

tient la clef Maiſtreſſe ? C'eſt moy Monſeigneur, reſpondit-il. Donnez la moy, dit le Prince. Voſtre Alteſſe me pardonnera, dit Chriſtophle de Mira, c'eſt la clef de confiance. Sur cela le Prince dit, c'eſt aſſez, & entra en ſa chambre : & Dom Chriſtophle retourna au Roy, lequel il trouva un peu allegé, & luy dit, Sire ſon Alteſſe m'a demandé la clef maiſtreſſe, & je ne luy ay pas voulu donner, ſans le congé de voſtre Majeſté. Le Roy luy reſpondit, vous avez mal fait.

Il luy arriva puis apres une autre ſyncope, & il demanda l'extreme onction ; laquelle l'Archeveſque luy donna. En ſuite dequoy il commanda qu'on tiraſt un crucifix, qui eſtoit gardé en un coffre, parce que c'eſtoit celuy, avec lequel mourut ſon pere, & il voulut auſſi mourir avec luy.

Apres que ſa Majeſté eut eu l'extreme onction, ſon Alteſſe voulut le revenir voir, & lors Dom Chriſtophle entra, & mettant le genouil en terre preſenta à ſon Alteſſe la clef, laquelle elle prit, & la donna au Marquis de Devia : & ſur ce point le Roy luy dit, Je vous recommande Dom Chriſtophle pour le meilleur de mes ſerviteurs que j'ay eu, & vous recommande auſſi les autres, affin que vous en ayez ſoing. Et lors ſa Majeſté ſe retourna pour leur dire adieu, en les embraſſant

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

il perdit la parole, & demeura deux jours en cette façon. Il mourut le treizieſme du mois de Septembre à trois heures du matin, l'Archeveſque dit la meſſe, le nouveau Roy retourna de l'Eſcurial le ſeizieſme à huit heures du ſoir, laiſſant ſa ſœur aux Cordeliers, & ſe retira à ſaint Jeroſme. La Cour en demeura fort attriſtée.

Apres ſa mort ſceüe en France & en Flandres, aucuns firent ſon tombeau par ce ſonnet; auquel en tout ne faut preſter creance, comme choſe faite par haine, paſſion, & animoſité.

SONNET

Sur la mort du

ROY d'ESPAGNE.

IL eſt donc mort ce grand, ce tyran, ce Monarque,
Cet alteré de ſang, ce monſtre ambitieux,
Qui penſoit eviter l'ordonnance des cieux,
Braver Pluton, la mort, les deſtins & la Parque.
Mais Caron l'a paſſé, qui avec luy embarque
Cette Inquiſition, dont le feu furieux
A ſi long temps bruſlé les hommes genereux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Conduiſant aux enfers ce triomphe en ſa barque.
Il fit mourir ſa femme, il tua ſon enfant,
Il pilla Portugal, injuſte triomphant
Du Royaume d'autruy : & puis inſatiable,
Pauvre en ſon abondance, il brouilla les François,
Fit mettre à mort leur Roy, viola toutes loix,
Ores jouët des morts & des vivants la fable.

Or ſi ce grand Roy a aimé l'eſpée & la guerre, il a bien autant aimé, ou plus, & trop, l'eſpée de la Juſtice, enſuivant bien la doctrine de l'Empereur qu'il luy donna, de l'aymer & embraſſer, comme j'ay dit cy-devant: voire il l'a tellement aimée & reverée, qu'il ne l'a pas eſpargnée ſur ſon propre fils, Dom Charles, Prince d'Eſpagne, ayant eu plus de conſideration à la garde de ſon Eſtat, qu'à la vie de ſon fils : Ce que ne fit pas ce grand Charlemagne à l'endroit du ſien.

Je ne veux pas entreprendre de dire toutes les raiſons, pourquoy ce Prince Dom Carlos mourut ; car elles me ſont inconnuës : & puis on en parle fort diverſement. Bien dit-on qu'il y en avoit de tres-juſtes & de pertinentes, & au nombre de trente deux ; dont la moindre eſtoit qu'il avoit voulu faire mourir

rir ſon Pere : car cela ſe diſoit pour lors en noſtre Cour de France, mais c'eſtoit en riſée. J'ay oüy raconter à un grand perſonnage Eſpagnol, que le Roy d'Eſpagne le tenant priſonnier, il aſſembla un jour ſon Conſeil, pour ſçavoir ce qu'il en feroit. Les uns opinerent qu'il ne le devoit pas faire mourir ny reſpandre ſon propre ſang, qui poſſible un jour crieroit vengeance devant Dieu ; mais qu'il le falloit mettre dans une priſon auſtere perpetuëlle. Les autres dirent qu'il le falloit bannir & confiner en Flandres, & là luy bailler de l'exercice à ſon haut courage, qui deſiroit tant la guerre, pour la faire là aux rebelles heretiques, & les du tout exterminer : ou bien l'envoyer aux Royaumes de Naples & de Sicile, & les luy donner en partage, & luy amollir le cœur par un ſi beau don & bien-fait, provenant d'un bon naturel d'un doux pere, qui luy pardonnoit ſa faute. D'autres dirent qu'il le falloit pluſtoſt envoyer à Oran, & l'en faire Roy, & là ſe comporter avec les Mores ou bien ou mal, comme il luy en viendroit à la fantaiſie. Sur quoy le Roy d'Eſpagne reſpondit à tous, que pour le tenir en priſon, il n'y avoit point de raiſon, d'autant qu'à un tel enragé & endiablé de Lyon il ne ſe pouvoit trouver de cage, fuſt-elle de fer, aſſez forte pour l'y tenir en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſeureté, qu'il n'en eſchappaſt. De l'envoyer en Flandres, il n'y ſeroit pas plutoſt, qu'il s'accorderoit avec les rebelles, leur pardonneroit, & les accoſteroit en quelque façon que ce fuſt pour ſe faire encore plus rebelle qu'eux, & luy faire la guerre. De luy donner le Royaume de Sicile & de Naples, c'eſtoient deux trop petits morceaux & royaumes pour raſſaſier & borner ſon ambition; d'autant qu'en hauteſſe de courage naiſt ſouvent convoitiſe de regner, ſoit par juſtice ſoit par intolerance de ſuperieur, comme l'on dit, ou par les mauvaiſes perſuaſions des ſerviteurs que l'on tient pres de ſoy. Et s'il vous plaiſt, diſoit-il, ſi les Napolitains de tout temps ont eſté ſujets aux mutations & rebellions, que ne ſeront ils avec luy. De plus il s'aideroit des moyens & richeſſes qui ſont là; & ſur tout de ces galeres, qui luy viendroient faire la guerre juſque dans toute l'Eſpagne. Car celuy qui eſt le plus fort ſur la mer vers l'Italie, il eſt quaſi maiſtre d'Eſpagne. Voire meſmes qu'il s'accoſteroit pluſtoſt des forces & galeres d'Alger & du Levant, pluſtoſt qu'il ne fiſt tous les maux du monde, à luy & à tous ſes pays. Pour le regard de l'envoyer à Oran, auſſi toſt il feroit confederation avec les Roys de Fez & de Maroque,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& de tous les Mores, pour entrer en Eſpagne & la ravager, auſſi bien que firent jamais les Sarraſins. Parquoy il conclud ſur ſes raiſons, que le meilleur eſtoit de le faire mourir: dont un matin on le trouva en la priſon eſtouffé d'un linge; non, dit-on, ſans avoir auparavant desbagoulé contre ſon pere mille injures & execrations, maledictions, & vilainies, lors qu'on luy annonça ſa mort, & ſans l'avoir adjourné devant Dieu, à y comparoiſtre un jour pour ſa cruauté. Ceux qui l'ont veu & connu diſent qu'il eſtoit fort opiniaſtre, eſtrange, & qu'il avoit pluſieurs humeurs bijarres. Il ſe faſchoit fort de demeurer oiſif en Eſpagne; & meſmes quand il ouït parler le Comte d'Aigmont, qui luy propoſa force belles choſes, dont les mains luy demangeoient ſi fort pour mener la guerre, qu'on dit qu'il voulut ſe deſrober pour aller en Flandres. Dom Ruy-Gomez tres-fidel au Roy, ſon gouverneur, en advertit ſa Majeſté, qui parla bien à luy; toutesfois il ne fut ſans reſponce, diſant que s'il vouloit eſtre oiſif, qu'il ne le vouloit pas eſtre en ſi jeune aage, & en ſi belle occaſion qui ſe preſentoit. De ſorte qu'il ſe moquoit de ſon pere & de ſes oiſivetez: ſi bien qu'il fit faire un jour un livre de papier, tout en blanc, & par moquerie fit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

mettre en la ſuſſcription & au commencement dudit livre: *Los grandes y admirabiles viajes del Rey Dom Philippe.* Et au dedans il y avoit. *El viaje de Madrid al Pardo, del Pardo a l'Eſcurial, de l'Eſcurial a Aranjuez, d'Aranjuez a l'Eſcurial, de l'Eſcurial al Pardo, del Pardo a Madrid, de Madrid a Aranjuez, d'Aranjuez a Toledo, de Toledo a Valladolit, de Valladolit a Burgos, de Burgos a Madrid, y del Pardo a Aranjuez, d'Aranjuez a l'Eſcurial, de l'Eſcurial a Madrid, y d'aqui a las Cortes de Mouzzon.*

Et ainſy de feuillet en feuillet il emplit le livre de telles inſcriptions & eſcritures ridicules, ſe moquant ainſy du Roy ſon Pere, & des voyages & pourmenades qu'il faiſoit en ſes maiſons de plaiſance: ce que le Roy ſceut, & en vit le livre, dont il fut fort aigry contre luy. Parmy les injures & pouilles, qu'il dit de ſon Pere apres ſa ſentence, fut qu'il luy reprocha qu'il luy avoit ſouſtrait & ravy ſa femme, Doña Elizabeth de France, qui juſtement luy avoit eſté donnée par accord en faiſant la paix, & qu'elle luy eſtoit deuë: ce qui luy deſplaiſoit fort; car il l'aima touſjours & l'honora juſques à la mort; comme certes elle eſtoit une des plus aimables Princeſſes du monde; & il luy faſchoit fort qu'on

la

la luy avoit oſtée. Bref, s'il euſt veſcu, il euſt fait enrager ſon pere, car il eſtoit fort bizarre & tout plein d'opiniaſtreté. Il menaçoit, il frappoit, il injurioit. Si bien que Dom Ruy Gomez fort favory du Roy d'Eſpagne, s'il en fut onques, & qui avoit eſté nourri avec luy dés ſa jeuneſſe, & qui eſtoit venu de Portugal avec la Princeſſe ſa femme (car il eſtoit Portugay) n'en pouvoit chevir: & à toute heure il ſupplioit le Roy de luy oſter cette charge, & de la donner à un autre; qu'il en ſeroit tres-aiſe: mais le Roy ſe fiant en luy, ne voulut jamais: & tousjours ce Prince menaçoit ſon gouverneur; qu'un jour quand il ſeroit grand il s'en repentiroit.

Quant à ſes autres ſerviteurs & officiers, quand ils ne le ſervoient pas bien à ſon gré, il ne faut point demander comment il les eſtrilloit. Moy eſtant en Eſpagne il me fut fait un conte de luy, que ſon cordonnier luy avoit fait une paire de bottes tres-mal faites, il les fit mettre en petites pieces, & fricaſſer comme tripes de bœuf, & les luy fit manger toutes devant luy, en ſa chambre, de cette façon. Il aimoit fort à ribler le pavé & faire à coups d'eſpée, fuſt le jour fuſt la nuit: car il avoit avec luy dix ou douze enfans d'honneur des plus grandes mai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſons d'Eſpagne, les uns les forçant d'aller avec luy & en faire de meſmes, d'autres y allans d'eux meſmes & de tres-bon cœur. En quoy on a obſervé en Eſpagne, que la pluſpart de tous ceux-là, voire tous ont eſté tuez en mauvais garnemens; & pluſieurs ont finy mal, retenant fort de la nourriture de leur Prince, qui leur avoit appris tout cela.

Quand il y alloit par les ruës quelque belle dame, & fuſt elle des plus grandes du pays, il la prenoit & la baiſoit par force devant tout le monde, & il l'appelloit putain, bagaſſe, chienne, & force autres injures leur diſoit-il. Celles qui le venoient baiſer à l'amiable, quand il leur diſoit, putain baiſez moy, il les careſſoit plus modeſtement, en leur diſant, qu'elles eſtoient fort gracieuſes putains & veſſes. Bref, il leur faiſoit mille petits affronts : car il avoit une tres-meſchante opinion de toutes les femmes, & plus encor des grandes Dames que des autres, les tenant pour tres-hypocrites & traiſtreſſes en amour, qu'en cachette & ſous les rideaux elles eſtoient plus putains que les autres. Bref, il eſtoit le fleau de toutes, fors de la Reyne, que j'ay veu qu'il honoroit fort & la reſpectoit : car eſtant devant elle il changeoit du tout d'humeur & de naturel, voire de couleur. Enfin il eſtoit un terrible maſle, & s'il euſt veſcu,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

veſcu, aſſeurez vous qu'il s'en fuſt fait accroire, & qu'il euſt mis le pere en curatelle. Aucuns l'ont ſoubçonné de la Religion tant de Luther que de Calvin, & qu'il s'entendoit avec les Proteſtans, qui luy promettoient l'Empire & le Païs-bas; car il avoit de l'ambition tout ce qu'il luy falloit. Le Pere, tres-habile Prince, le prevint par le moyen de Ruy Gomez, qui luy reveloit tout, enquoy il fut tres-digne de loüange, & du tout point ingrat à l'endroit de ſon premier Maiſtre, qui eſtoit le Roy d'Eſpagne.

Je me ſuis laiſſé dire, qu'il s'eſtoit fait un livre en Eſpagne, voire imprimé, de ſes opiniaſtretez & bizarreries de ſes traits & humeurs, là où il y en a de toutes façons, & dequoy à paſſer le temps en les liſant. Il avoit eu pour precepteur Monſieur Boſſulus, François, qu'on a veu depuis en France, l'un des ſçavants & bien-diſans de ſon temps, & qui parloit auſſi eloquemment pluſieurs langues, de meſchante vie pourtant: dont il luy en pouvoit faire de bonnes leçons. Auſſi on dit que luy s'eſtant deſcouvert de quelque choſe d'importance à Dom Jean, qu'il le revela au Roy d'Eſpagne: dont il l'en aima tousjours d'avantage, mais mal reconneu depuis, & Dom Charles l'en haït ſi bien, qu'ordinairement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ils avoient disputé ; jusques là qu'il l'appella une fois bastard & fils de putain ; mais il luy respondit, *Sy yo lo soy, mas yo tengo Padre mejor que vos.* Ouy je le suis, mais j'ay un pere meilleur que vous : & ils en cuiderent venir aux mains.

Je croy qu'apres que ce prince eut eu bien jetté sa gourme, comme ces jeunes poulains, & passé tous ses grands feux de sa premiere jeunesse, qu'il se fust rendu un tres-grand Prince, & homme de guerre & d'Estat. Il fut filleul de l'Empereur, en portant le nom; & tout petit fils qu'il fust, quand il s'en alla reduire en son Monastere, il le voulut voir; & en eut tres-bonne opinion & espoir, & luy fit de tres-belles leçons : & puis luy donna sa benediction, qui luy servit à faire un bon commencement. Quant à mon petit jugement, je le jugeois un jour grand, & luy trouvois une tres-bonne façon & bonne grace ; encore qu'il eust son corps un peu gasté, mais cela paroissoit peu : si n'approchoit-il pas jamais en tout de Dom Jouan d'Austriche, lequel estoit un beau & tres-accomply Prince ; & n'ay jamais veu homme approchant des vertus bien universellement à feu Monsieur de Nemours Jacques de Savoye que luy. Il estoit fort beau, comme j'ay dit, & de bonne grace, gentil en toutes

toutes ſes actions, & courtois, affable, d'un grand eſprit, & ſur tout tres-brave & vaillant, & qui croyoit le Conſeil, & luy obeiſſoit fort pour ſe faire grand; comme il l'euſt eſté, ſi la mort ne l'euſt prevenu. Pour ſa premiere guerre il fut general du Roy d'Eſpagne ſon frere, en la guerre de Grenade, où il ſe fit ſignaler pour eſtre un tres-vaillant Prince; & meſmes aucuns vieux Capitaines & Soldats, qui reſtoient encor en vie, de l'Empereur ſon Pere, s'eſcrierent tous apres. *Ea es verdadero hyo del Emperador*, il eſt vray fils de l'Empereur.

A ce coup il fit une choſe tres-belle pour la Religion d'Eſpagne: car il chaſſa tous les Mores de Grenade: de ſorte qu'ils n'ont plus infecté l'Eſpagne depuis, & ne ſe reſſentent plus du Marranne, comme ils faiſoient; au moins aucuns de leurs voiſins, pour traitter par trop avec eux. Cela eſtant fait, par ſa renommée qui voloit par le monde, tant des Chreſtiens que des infidelles, il fut fait General de la ſainte Ligue; mais pourtant apres le refus de Monſieur le Duc d'Anjou, noſtre feu Roy dernier Henry III. & de Monſieur de Savoye: car le bon Pape Pie cinquieſme leur ayant preſenté à tous deux l'eſtandart, l'un apres l'autre., Monſieur s'excuſa ſur les affaires du Roy ſon frere; &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Monſieur de Savoye ſur ſon indiſpoſition. Dom Jean ne fit pas comme les autres: car de grande joye & tres-volontiers il accepta ce beau & ſaint baſton de General: auſſi s'en acquitta-il tres-bien en cette tant grande, tant ſanglante, & tant ſignalée battaille de Lepante; & telle que depuis cette grande battaille Actiaque, donnée entre Marc Antoine & Ceſar Auguſte, jamais il n'en fut donnée une telle; encore celle-cy fut mieux cent fois debattuë & combattuë que la leur. Helas! je n'y eſtois pas, mais ſans Monſieur de Strozzi j'y allois, tant pour un meſcontentement que j'avois en la Cour d'un Grand, que pour faire ce beau voyage, & voir cette belle armée: & reſolument j'y euſſe eſté, comme fut ce brave Monſieur de Grillon: car j'ay tousjours aimé à voyager. Monſieur de Strozzi m'amuſa tousjours ſur un grand embarquement de mer, qu'il vouloit faire: & meſmes il me le fit commander par le Roy Charles d'en eſtre: & ainſi il m'amuſa un an ſans rien faire, au lieu que j'euſſe fait le voyage, & fuſſe retourné aſſez à temps pour m'y trouver, comme fit Monſieur Grillon en ce bel embarquement de Broüage, qui ne prit pointe, & ne nous ſervit que de ruine en nos bourſes, de

tant

tant de nous autres qui avions des vaiſſeaux: je conterois maintenant de cette battaille au vray, ce qu'il me faut emprunter de la bouche d'autruy.

J'ay donc oüy dire, que l'armée Turqueſque partit le vingt cinquieſme d'Auril, le jour de Saint George; car c'eſt la grande Feſte des Turcs, & ils n'en chaument d'autre, ny ne reverent autre ſaint: & meſmes que le grand Sultan Solyman faiſoit ce jour là ordinairement ſortir toutes ſes armées, tant de terre que de mer en campagne & ſur mer: fors que celle qu'il envoya à Malte, ayant anticipé le jour, tant il luy tardoit de ruiner & prendre cette place. Cette armée donc eſtant partie ce jour là 1571. & apres avoir fait pluſieurs grands maux, pilleries, ravages, & priſes de pauvres Chreſtiens, tant ſur la terre ferme, où ils deſcendoient, que ſur les Iſles, ayant ſceu comme Dom Jean partoit de Meſſine pour la combattre, elle envoya vers le grand Turc auſſi toſt, pour ſçavoir ſa volonté, qui manda que l'on combattiſt reſolument. Ladite armée eſtoit compoſée de deux cents trente deux groſſes galéres, ſans douze que Ucchialy Viceroy d'Alger y mena, & autant de galiottes. Apres donc pluſieurs maux faits, & battu la terre de la mer,

mer, depuis le quinzieſme d'Auril juſques au ſeizieſme de Septembre, partit Dom Jean de Meſſine, avec deux cents & huit galeres, ſix galeaſſes, vingt deux gros vaiſſeaux & quaranre fregattes, ſur leſquels il y avoit huit mille Eſpagnols, douze mille Italiens, trois mille adventuriers, trois mille Allemands, ſans conter les mariniers, ce qui eſtoit peu pourtant. Eſtant revenu le Chevalier Gilles d'Andrade de prendre langue, & ayant aſſeuré que l'armée des ennemis eſtoit à Lepante, Dom Jean fit aſſembler tout le conſeil, pour ſçavoir ce qu'ils auroient à faire. Il en avoit parlé à part à Monſieur de Rommegas, qu'il eſtimoit beaucoup; auſſi avoit-il raiſon: car c'eſtoit le meilleur homme de mer qui fuſt là, ſans faire tort aux autres, & qui avoit plus fait la guerre aux Turcs. Luy ayant donc demandé ce qu'il luy en ſembloit? Ce qu'il m'en ſemble, dit Monſieur de Rommegas, je dis que ſi l'Empereur voſtre Pere ſe fuſt veu une fois en ſa vie telle armée de mer comme cette-cy, il n'euſt jamais ceſſé qu'il n'euſt eſté Empereur de Conſtantinople, & l'euſt eſté ſans difficulté. Cela veut dire, dit Dom Jean, qu'il faut donc combattre, Monſieur de Rommegas? Ouy Monſieur, combattons donc. Il en demanda auſſi advis au Seigneur Antoine Co-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Colonne, qui eſtoit Lieutenant de la Ligue, le Pape l'ayant creé tel apres Dom Jean. Il luy reſpondit ſeulement, *etiamſi oporteat me mori, non te negabo.* Jean André Doria ne demanda auſſi pas mieux ; car il a eſté tousjours courageux ; & il dit qu'il falloit combattre. Les Generaux des Venitiens, les Seigneurs Sebaſtien Venier & Juſtinian Barbarico le voulurent auſſi & de bon cœur ; car c'eſtoit à eux & à leurs terres que les Turcs en vouloient ; & desja ils y avoient tres-bien commencé. Le Seigneur de Requeſens grand Commandeur de Caſtille, & depuis Lieutenant du Roy en Flandres, le vouluſt auſſi: mais à ce que j'ay oüy dire à aucuns, il voulut peſer trop toutes choſes, à la mode Eſpagnole, & le Marquis de Sainte Croix de meſmes. Tant y a que j'ay oüy dire, que pluſieurs vouloient la battaille, les autres non ; & que ſi Dom Jean n'euſt eſté brave & vaillant, l'on n'euſt jamais combattu: car Monſieur de Rommegas l'a dit depuis à un Chevalier d'honneur, qui me l'a dit ; car c'eſtoit luy qui augmentoit le courage de tous.

Ces deux armées donc reſoluës de ſe battre, la Turqueſque part de Lepante le ſoir, & à la pointe du jour ſe trouve en pleine mer : la Chreſtienne faiſant grande force con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

contre le vent, qui estoit contraire, apparut de mesmes à la pointe du jour : la Turquesque venoit à pleines voiles, ayant le vent en pouppe : soudain Dom Jean fit mettre toute son armée en battaille, le plustost qu'il peust, & la rangea en quatre battailles ou bandes, l'une estoit de la main droitte, menée par le Seigneur Jean André Doria, avec cinquante galeres & deux grandes galleasses ; l'autre à la gauche estoit conduitte par le Seigneur Justinian Barbarico, General des galeres Venitiennes, avec cinquante galeres aussi & deux galeasses, & au milieu des deux Dom Jean mit toute sa battaille, qui estoit de soixante & dix galeres ; & à son arrieregarde venoit le Marquis de sainte Croix avec tout le reste des galeres & deux galeasses. Là dessus Dom Jean à la teste de la battaille, ainsi en si bel ordre, marcha en grande braverie vers l'ennemy, estant encor à quatre mille loing il fit tirer une cannonade à l'ennemy par bravade & comme à coup perdu, & comme luy faisant signe par là qu'il estoit preparé à la battaille, & alloit droit à luy, & luy monstroit dequoy ; & outre cela il fit monter le caro à l'arbre & la flamme à la pene, qui estoient tous signals de battaille ; & voyant son armée en si bel ordre il

deſcendit en une fregate, & alla par toute l'armée, viſitant & animant un chacun à bien faire, & à mettre toute ſon eſperance en Dieu, monſtrant un crucifix qu'il avoit en la main, ce diſent aucuns, qui favoriſeroit leur bonne cauſe, prononçant ces paroles de ſi bonne & genereuſe grace, qu'il n'y avoit nul qui ne l'admiraſt de ſa reſolution & de ſon courage, & qui ne ſe conformaſt du tout à luy, & ne luy monſtraſt un viſage tres-aſſeuré, avec une tres-grande envie de combattre. Soudain apres cela il s'en retourna en ſa Reale, car les armées (cello du Turc eſtant en un tres-bel ordre de croiſſant) s'approchoient de voiles & de rames les unes des autres. A ſon coſté droit eſtoit tout contre ſa Reale la generale du Pape, ſur laquelle eſtoit Antoine Colonne Lieutenant de ſa Sainteté, & à ſon coſté aupres de luy la Capitaineſſe de Savoye, commandée par Monſieur de Ligny, un fort honneſte & brave Seigneur, bien digne de ſa charge, que j'avois veu à Malte, & qui m'offroit beaucoup de courtoiſie, par le commandement que luy avoit fait Madame de Savoye: & dans cette galere de Savoye eſtoit le Duc d'Urbin. A ſon coſté gauche eſtoit la generale des Venitiens, & aupres d'elle à ſon coſté eſtoit la Capitaineſſe de Gennes,

en

en laquelle estoit le Prince de Parme. Les deux derniers, qui faisoient aisles à la battaille, estoient la generale de Malte, & à main droite celle de Paul Jourdan Ursin, avec celle de Lommelin à main gauche, & à la pouppe de la Reale pour la conserver estoit la Capitainesse du grand Commandeur de Castille & la patrone d'Espagne.

En cette belle ordonnance l'on alla à eux, & ils firent la moitié du chemin : car ils presumoient tant d'eux qu'ils croyoient, que jamais nos Chrestiens ne les attendroient. Lors tout à coup on vit le vent, qui estoit contraire, se faire bon environ midy, que l'on commença la battaille, laquelle fut commencée à la corne gauche de la battaille, où les deux Reales & generales, tant d'un costé que de l'autre, soudain qu'elles se virent elles s'accosterent & s'investirent, taschant chacune à se rendre Maistresse de son ennemie; & tout le reste de l'armée chacune de son costé en fit de mesmes. Enfin apres un tres-grand combat la Reale de Dom Jean se rendit Maistresse de la Turque, & mit en pieces tout ce qui estoit dedans; & la teste ayant esté couppée au Bascha, soudain elle fut mise sur le bout d'une pique, en signe de trophée : ce qui estonna les Turcs, & anima encor plus les Chrestiens : si bien que toute l'esqua-

l'eſquadre des galeres Turqueſques, qui eſtoient venuës affronter & attaquer la battaille Chreſtienne, fut traittée de meſmes que leur generale. Dom Jean victorieux de ce qu'il l'eſtoit venu charger & attaquer, rallia le plus de galeres qu'il peut; & voyant que du coſté de ſa corne droite on eſtoit encor aux mains, & bien dangereuſement, donna ſi à propos dedans, qu'il ſe fit bien toſt maiſtre de toute la battaille, & caſſa & briſa tout ce qui ſe preſenta devant luy. Ucchialy donna beaucoup de peine aux noſtres; mais il fut chargé ſi à propos par le Seigneur Jean André Doria, qu'apres avoir fait tout ce qu'il peut, & rendu le dernier combat, il ſe ſauva avec trente deux galeres: on luy donna la chaſſe tant que l'on peut, mais la nuict ſurvint qui empeſcha la veuë & la pourſuitte.

Les Venitiens firent tres-bien, où mourut le Seigneur Juſtinian Barbarico leur General, qui fit ce jour-là merveilleuſement bien, & eſtoit digne de ſa charge: en mourant il dit qu'il mouroit tres-heureuſement pour une telle victoire.

Dom Jean coucha au champ de battaille, & le lendemain il fit reconnoiſtre le nombre des vaiſſeaux qui eſtoient pris & mis à fonds: où il s'en trouva entre les ga-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

galeres & galiottes deux cents & ſept : le nombre des morts dans ces vaiſſeaux environ trente mille, & douze mille Chreſtiens delivrez de la chaine (ce qui a eſté un bel œuvre) ſans ceux qui furent noyez ou qui allerent mourir ailleurs ; & de pris plus de ſix mille.

Le Roy Charles en eut pareil advis, & manda cet advis à l'Eveſque de Paris, pour en remercier Dieu & chanter le te Deum.

Du coſté des Chreſtiens il y eut bien de morts & de bleſſez juſques à huit ou neuf ou dix mille hommes, tant ſur les quinze galeres qui furent priſes & aucunes recouvrées, que ſur les autres : deſquelles quinze fut la generale de Malte, qui combattit longtemps contre ſept galeres Turqueſques, mais ce maraut de Ucchialy vint qui en emporta une des Chevaliers du ſaint Eſprit de Savoye, une de Gennes, une autre de Sicile, & une du Pape.

Ce ſont des battailles celles-là, bien renduës & debattuës, non pas celles où nous ne rendons de combat pour un double, & où la pluſpart s'enfuyent, comme nous en avons veu de noſtre temps. Et pour mieux faire remarquer cette-cy, voyez

yez s'il vous plaiſt les grands perſonnages morts du coſté des Turcs.

Premierement Pertau Baſcha General de l'armée de mer, Haly Baſcha de terre, Ahmalbey Capitaine des Janniſſaires, Aſſan Baſcha fils de Barberouſſe, Mehemet Bey Gouverneur de Metelin, Ydey Bey Gouverneur de Cion, Caraban Gouverneur de Soubaſſels, Campſau Bey Gouverneur de Rhodes, Dely Soliman, Tapart Cheluby Proutſaga Gouverneur de Napoli de Romanie, Amipſa Bey Gouverneur ou Roy de Tripoly, Dardagan Bey Gouverneur de Tercenal, Muſtaffa Cheluby treſorier general de l'armée, Affit Cayga Capitaine de Galipoly, Pery Begoly Capitaine d'une eſcadre de galeres, Ochiman Beoly Capitaine de Fanal, Datamus Patron, Daly Baſcha, Dondomy Capitaine de Fanal auſſi, Jafer Aga Viceroy de Tripoly de Surye, Maret Aga fils de Dragut, les enfans Daly Mehemet & Sahin Bey pris, Mehemet Gouverneur de Negrepont pris, Sirocco Bey d'Alaxandrie pris, & Carachaly grand Corſaire ſauvé avec Ucchialy. Il y en a eu une infinité d'autres morts & pris.

Cependant il faut noter, quels gens de marque ſont tous ceux que je viens de nommer.

Ainſy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Ainſy ſe gaigna cette battaille, ſans raconter pluſieurs autres particularitez, qui ſeroient trop longues à mettre par eſcrit: auſſy a-elle eſté deſcrite au long par pluſieurs. Mais il faut encor remarquer, que la Reale portoit pour ſon eſtendart un grand crucifix, & une noſtre Dame de pitié, & une autre des armes de la ligue. La corne gauche portoit un gaillard jaune, la corne droitte en portoit un verd, & l'arriere-garde une banniere blanche & en pouppe.

Jamais il ne fut donnée une ſi belle battaille de mer; auſſy celuy qui en porta les nouvelles à Venize, s'appellant le Seigneur Laffran Juſtinian, comme il vint devant le Doge ou Duc de Venize, il mit le genouil en terre & luy dit, ſereniſſime Prince, je vous apporte la nouvelle de la plus glorieuſe victoire que la Chreſtienteé eut jamais. De fait certes elle l'eſtoit: & ſi on l'euſt bien pourſuivie comme il falloit, Conſtantinople trembloit & eſtoit auſſi toſt conquis: mais la jalouſie de nos Princes Chreſtiens gaſta tout; & meſmes celle d'aucuns que je ſçay, leſquels je ne nommeray point; qui ne deſirans la grandeur d'autruy, & portans envie à Dom Jean, ſuſciterent la guerre ailleurs, où il n'y avoit ny propos ny raiſon. Puis qu'il y alloit du fait de la Chreſtienté, j'ay grande peur que Dieu ne

ne s'en ſoit irrité depuis ſur ces perturba-teurs. Les Venitiens de l'autre coſté ſe fa-chans de la guerre, prierent le Roy de Fran-ce de moyenner la paix envers le grand Sei-gneur; où fut envoyé Monſieur l'Eveſque de Dax, de la maiſon de Nouaille en Limou-ſin, fort grand & digne perſonnage de cette charge; les Venitiens l'ayant eſleu & deman-dé au Roy: lequel avoit d'autresfois, du temps du Roy Henry ſecond, eſté Ambaſ-ſadeur vers eux, & bien venu d'eux, com-me je l'y ay veu. Il fit un tres-heureux voya-ge pour eux vers le grand Seigneur, & en obtint la bonne paix qu'ils deſiroient: & par ainſy de tres-bonnes occaſions & bons effets, qui n'euſſent manqué d'en ſortir pour la Chreſtienté, faillirent, à l'appetit des mal-heureuſes envies, jalouſies, & diviſions de nos Chreſtiens. Ainſy ſe perdit jadis la noble ter-re ſainte, laquelle, tant que les Princes Chre-ſtiens furent bien d'accord, fleuriſſoit & augmentoit de jour en jour; mais eux ve-nans à ſe diviſer & s'envier tout à coup, elle nous eſchappa vilainement des mains. Gran-de honte certes à nous autres, & de ce temps-là & d'aujourdhuy: car pour aſſeuré ſi les Princes Chreſtiens ſe fuſſent bien entendus & accordez, infailliblement l'on euſt fait un grand effort ſur l'Empire d'Orient. Car j'ay

oüy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

oüy dire à des gens, qui estoient à Constantiple pour lors, que les nouvelles y furent apportées de cette grande deffaitte, que le grand Seigneur, tout son conseil de sa porte, & les gens de guerre estoient si estonnez, que si l'on eust veu seulement cinquante galeres Chrestiennes paroistre, ils quittoient la ville. Une chose fut bien contre nous, & pour les ennemis, c'est que ce fut en hyver & au mois d'Octobre que se fit cet eschec: & pource à cause du mauvais temps d'hyver, & à cause des vents & orages qu'il produit, la belle occasion se perdit. Mais si cela fust arrivé en May ou Juin, la victoire se fust poursuivie: autrement c'eust esté un grand blasme & une grande honte aux vainqueurs. En renvoyant les malades & blessez, comme aussi les vaisseaux cassez, rompus & brisez, d'où ils estoient venus, pour les remettre & refaire, on eust peu faire une election tant d'hommes que de vaisseaux frais & gaillards, & puis donner voile, comme j'en ay oüy discourir aux grands discoureurs. Il est bien vray que l'année d'apres il se fit un nouvel armement, mais il ne fit ny ne servit de rien, sinon qu'on alla en la Morée, & assiegea Navarain; mais on le faillit, à cause du grand secours qui vint. Voyla que c'est que d'avoir donné loisir à l'ennemy de respirer, & de prendre halaine & courage. Cela arrive souvent

vent parmy les grands Capitaines, qu'apres une grande victoire ils ne ſont pas tousjours bien adviſez & ſages, & font tousjours quelque lourde faute; & qui pis eſt ils ſont ſi inſolents & aiſes de leur victoire, qu'il leur tarde à toute heure qu'ils ne ſoient retournez en leur patrie, pour ſe monſtrer & entrer en parade, & faire leur triomphe. Ainſi que fit Antoine Colonne, à qui le Pape donna le triomphe, & voulut qu'il entraſt dans Rome triomphant, ny plus ny moins & en la meſme ſorte que les anciens Conſuls & grands Capitaines Romains; ainſi que j'ay oüy dire à ceux qui le virent, & eſtoient à Rome pour lors, & que c'eſtoit une tres-belle choſe à voir. J'eſtois à la Cour quand ces nouvelles vindrent: mais j'y en vis aucuns grands ſe moquer de ce ſot triomphe, qu'ils appelloient ainſi. Cela euſt eſté mieux-ſeant encor, ſi l'on en euſt fait de meſmes à Dom Jean le grand General, & qu'il euſt eſté ſuivy d'Antoine Colonne, du General des Venitiens, de Jean André Doria, & de tous ces autres grands Capitaines tant de mer que de terre, qui avoient ſi bien fait; & qui meritoient de triompher auſſi bien que le Seigneur Antoine, juſques aux braves & genereux ſoldats, adventuriers, & mariniers, qui

s'eſtoient ſi bien comportez. Car en telles choſes il faut que l'honneur ſoit departy eſgalement à un chacun de ceux qui ont bien fait. Voyla ce que pour lors on en diſcouroit. Sur quoy il me ſouvient d'avoir leu en un livre en Eſpagnol, que le Roy Dom Ferdinand d'Arragon, apres que ſes Capitaines, où Monſieur le Marquis de Peſcayre eſtoit des plus advancez, eurent gagné une bataille contre les Venitiens, & deffait fort heureuſement leur General, Barthelemy d'Alviano, aupres de Vincence, il recompenſa tous les Capitaines & ſoldats ſelon leurs merites: & outre cela il fit mettre par eſcrit dans les livres des Treſoriers, nom par nom, tous les Capitaines & ſoldats, juſques au dernier, qui avoit eſté en cette bataille, enſemble tous ceux qui y eſtoient morts, recompenſant leurs parens. Si bien que parmy les papiers & regiſtres de la chambre des comptes ce papier ſe trouve, & y eſt enregiſtré, & qu'il demeure là, pour inſigne memoire à jamais de leur valeur & merite. En quoy ce Roy meritoit d'eſtre loüé, & qu'on le ſerviſt. De meſmes il ne devoit en cette bataille de Lepante y avoir Capitaine, ny adventurier, ny ſoldat, ny marinier, tant petits fuſſent ils, dont les noms ne fuſſent enrollez & eſcrits dans quelque beau papier & livre, qui ſer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſerviſt à jamais de ſouvenance de la valeur de ces braves hommes, tant de ceux qui y moururent, que de ceux qui en eſchapperent vifs. Cela devoit avoir eſté fait de par Dieu, ainſi que j'ouïs un jour à Malte diſcourir un gentil Capitaine Eſpagnol, que l'on devoit amaſſer tous les os des Turcs, qui eſtoient morts en ce ſiege, & d'eſtre curieux juſque là, de n'en oublier un ſeul; & les mettre tous en un monceau, & là en dreſſer une montagne; affin qu'elle ſerviſt à jamais d'eternelle memoire & inſigne, & de memorable trophée pour les braves Chevaliers qui les avoient deffaits, & de leur valeur: à celle fin qu'on peuſt dire, voyla une montagne des oſſements des Turcs, qui moururent au ſiege de cette place, qu'ils ne peurent prendre: & que là aupres on dreſſaſt une aiguille en piramide, où l'eſcriteau en fuſt engravé. Certes ce Capitaine eſtoit de bien noble eſprit, d'aller trouver cette gentille invention, qui devoit avoir eſté prattiquée, pour la gloire de ſi braves Chevaliers. Ainſi aupres de Nancy, où le Duc de Bourgogne fut deffait & tué, l'on y voit une chappelle, où les Lorrains furent curieux d'amaſſer & d'y poſer tous les os des Bourguignons, qui moururent là: & ce en ſigne de leur belle victoire. Mais je n'ay eſté que trop long en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

cette digreſſion, laquelle j'eſpere que le Lecteur me pardonnera, parce qu'elle n'eſt point mauvaiſe.

Pour retourner encores à Dom Jean, à ce que je tiens de quelques braves & grands Capitaines, qui l'ont veu en affaires, il eſtoit ſi brave & vaillant, que ſi tout le monde l'euſt voulu croire, il ſe fuſt fait un Roy ou petit Empereur de quelque Royaume ou Empire en Orient; & y euſt bien planté l'Euangile de noſtre Dieu. On l'a un peu blaſmé pour la perte de la Goulette, & ſi bien que dans Rome il s'en fit un Paſquin. *El Cardinal cum la bragueta, Dom Iuan cum la raqueta, hanno perſo la Goletta.* Ils veulent dire, que le Cardinal de Granvelle, pour lors Viceroy de Naples, s'amuſant trop à l'amour, & Dom Jean trop à jouër à la paulme, dont il aimoit fort l'exercice, avoient perdu la Goulette.

Il eſtoit aiſé à ceux qui firent ce Paſquin de bavarder, mais il ne tint nullement à Dom Jean: car de jour en jour il ſe preparoit pour l'aller ſecourir: mais ceux de dedans le previndrent, & ne tindrent comme on le preſumoit; & on penſoit que s'ils euſſent tenu la moitié autant que ceux de Malte tindrent, ils eſtoient bravement ſecourus & tout

tout de meſmes: & on euſt fait un grand eſchec ſur les Turcs, qui avoient toute leur armée en terre, & on les euſt pris à l'impourveu: de ſorte qu'il en fuſt allé tres-mal pour eux. Voyla pourquoy Dom Jean n'eut là aucune coulpe ny faute.

Quelque temps apres le Roy d'Eſpagne l'ayant fait venir à ſoy en Eſpagne, & apres l'avoir bien embouché l'envoya en Flandres, où il alla en galant Cavalier, & non en homme qui euſt peur: ains pour faire le chemin il y alla en brave Adventurier: car ſans autre grand embarras de train ny d'armée, pour aller plus aſſeurément & aſſeurer ſa perſonne, il prend la poſte avec ſix chevaux ſeulement, ayant avec luy le Seigneur Octavio Gonzague pour confident, & un poſtillon François, qu'il prit en Eſpagne, un gentil compagnon, & qui ſçavoit toutes les poſtes, les chemins, les routes & traverſes de France: lequel m'a mené auſſi pluſieurs fois par les poſtes de France, & meſmes celles de Guyenne: & on diſoit qu'il eſtoit Suiſſe Franciſé, ou my-Savoyard Eſpagnoliſé. Il le paſſa par toute la France, en un temps dangereux & en un pays ſcabreux, & meſmes par la Guyenne à la veille de la guerre: car dans trois mois apres nous l'euſmes. Il vint à Paris deſcendre à la ruë ſaint

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Antoine, tout devant le logis de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne : la nuit eſtant venuë il le va trouver, parle un peu à luy, & ſçachant que ce ſoir là il y avoit un bal fort ſolemnel au Louvre, il y vient deguiſé avec le Seigneur Octavio, voit dancer toute la Cour ; la contemple ; & ſur tout par grande admiration la belle Reyne de Navarre, ſœur de Noſtre Roy, la merveille du monde ; il demeure preſque en extaſe de voir une telle beauté : puis apres il ſe remet & s'en va tout ravy & & bien informé d'elle & de noſtre cour : ainſi que j'ay oüy dire à un Secretaire de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. Le lendemain il ſe pourmene par Paris, voit le Palais, admire ſa grandeur & la beauté de la ville, ſans eſtre connu ny rien ſçeu de luy qu'apres ſon depart. Puis il reprend la poſte, pourſuit ſon voyage droit à la Duché de Luxembourg, & de là en Flandres : où ayant trouvé Anvers pris & ſaccagé, il fit une paix, ſous condition d'en chaſſer les Eſpagnols ; ce qu'il fit ; & ils s'en allerent tous en Italie, ſi chargez du butin d'Anvers, qu'ils n'en pouvoient marcher. Ce Prince fut bien trompé en cette paix ; & bien luy ſervit de ſe monſtrer bon, vigilant & bon Capitaine. Aucuns le blaſment de ce traitté de paix, de ſe deſarmer ainſi, & renvoyer ſes gens. Et ce fut ce qu'un jour ſceut bien remonſtrer cet-

cette brave, genereuſe, & belle infante, à qui le Duc d'Archot (fut ou de luy ou d'autres qui l'en avoient prié) porta la parole, que jamais elle n'auroit ſon Païs-bas paiſible, qu'elle n'euſt chaſſé les Eſpagnols. A quoy luy reſpondant, & luy donnant un grand ſoufflet, elle luy dit: n'avez vous pas honte de me dire cette parole, veu que vous ſçavez bien, que pour les avoir chaſſez il en prit tres-mal à Dom Jean d'Auſtriche mon Oncle. Comme de vray les Eſtats ne garderent gueres la paix, en quoy ils furent fort blaſmez. Car ils aſſemblerent une fort groſſe armée de cinquante mille hommes, compoſée de ceux de leur nation, de François, d'Anglois, & de Reyſtres, que le Prince de Cazimir avoit amenez: mais Dom Jean fit aller leur armée à rien, & elle ſe diſſipa de ſoy meſme: car il l'alla aſſaillir, encore qu'elle fuſt retranchée de grands retranchemens; & leur donnant une camiſade, n'ayant avec luy que quatre mille Eſpagnols, luy à la teſte, fauſſe tous leurs retrenchemens & barricades, enfonce & donne dedans, deffait tout ce qu'il trouve; & n'euſt eſté une brave trouppe, fort petite pourtant, de François & de quelques Anglois, qui ſe reſolurent à la defence, là où ſe trouva auſſi à propos Monſieur de la Nouë à faire teſte,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& qui fit tres-bien, il leur enlevoit resolument leur logis, & leur deffaisoit la pluspart de leur armée, & mettoit en routte tout le reste.

J'estois lors à la Cour, quand ces nouvelles arriverent au Roy, qui ne se pouvoit saouler de louër un tel acte, genereux & vaillant. Un peu auparavant Monsieur de la Nouë m'avoit escrit, me priant de l'aller trouver, & me mandoit les forces des armées des Estats, qui estoient grandes, & m'escrivoit ainsi. Nous sommes plus forts que Dom Jean: *Mas los Espagnoles disen que son superiores en valor.* tels estoient ses mots.

Or ce pauvre Prince ne jouït pas longuement de cette belle gloire & loüange: car luy qui avoit tant cherché de mourir dans un camp rude de Mars, alla mourir dans un lit mol & tendre, comme si c'eust esté quelque mignon de Venus, & non un fils de Mars. Il mourut de peste, qu'il avoit prise de Madame la Marquise d'Auré, disoit-on, de laquelle il estoit espris: mais tout le monde ne dit pas cela, & mesmes en Espagne: car on tient qu'il mourut empoisonné par des bottines parfumées: & je m'en vay dire comment. Dom Jean avoit un Secretaire, que le Roy d'Espagne luy avoit donné, & en

en qui il se fioit fort, qui s'appelloit le Seigneur d'Escovedo : il avoit esté à Dom Ruygomez, ledit Dom Jean l'envoya un jour de Flandres vers le Roy, pour luy rapporter les affaires de son Estat. Estant à la Cour, apres avoir fait sa legation & sa charge, il s'enquiert des nouvelles de la Cour, & mesmes des Dames ; ainsi que nous autres Courtisans sommes curieux aussi tost de nous en enquerir, quand nous y arrivons. On luy dit que la Princesse d'Eboly, vefue de Ruygomez (que j'ay veu) une tres-belle femme, qui estoit de la maison de Mendoza, traittoit fort l'amour avec Antoine Perrez, que j'ay aussi veu Secretaire mayor du Roy Philippe, & son principal conseillier & tres-favory, un tres-habile homme, qui faisoit tout. Escovedo, qui avoit esté & à son mary & à elle, & qui se ressenroit encore de l'ancienne amitié & fidelité qu'il portoit à son feu Maistre, ne peut supporter sur le cœur cette nouvelle, qu'il ne s'en deschargeast à feu sa Dame & Maistresse, asçavoir à ladite Princesse d'Eboly, & ne luy remonstrast le meschant bruit qui couroit d'elle, & le grand tort qu'elle se faisoit. Elle en colere aussi tost de telles remonstrances le renvoya bien loing avec des rudes menaces, & descouvrit le tout à son amy Antoine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Perrez ; qui en concevant la vengeance le fit tuër, & ſuppoſa force faux memoires, qu'il monſtra au Roy d'Eſpagne ; par leſquels il le monſtroit traiſtre & infidele au Roy ; & que Dom Jean ſon Maiſtre traiſnoit pour s'impatroniſer non ſeulement de l'Eſtat de Flandres, mais de celuy de Milan & du Royaume de Naples. Bref, il ne manqua pas de fauſſes impoſitions & inventions à quantité : à quoy le Roy prenant pied, comme jaloux de ſon Eſtat (car quelle eſt la choſe qu'un Prince ne faſſe, pour maintenir ſon Eſtat, quand on le luy veut eſbranler) fait donner la venuë à la vie de Dom Jean comme j'ay dit. En quoy le Roy eſt excuſable, mais Antoine Perrez tres-blaſmable. Dieu qui eſt Juge juſte des meſchantes actions humaines, en produiſit auſſi toſt la punition. Car le Preſident de Caſtille, *El Conde Braias de la Caza de Sappatos*, en Arragon, avec Mattheo Vaſquez Secretaire du Roy, & tous deux grands ennemis d'Antoine Perrez, firent tant ſur la perquiſition de la mort d'Eſcovedo, qu'ils en ſceurent la verité, & que pour le ſeur ladite Princeſſe & Antoine Perrez l'avoient pourchaſſée : & de plus deſcouvrirent les fauſſes accuſations & impoſitions du pauvre Dom Jean. Dequoy le Roy tres-indigné & faſché fit mettre l'un & l'autre en pri-

priſon; mais cela ne repara pas la vie du pauvre Dom Jean, ny du pauvre Eſcovedo, ny les regrets qu'en fit le Roy; non plus que fit le Roy Louys onzieſme à l'endroit d'un moine de ſon Royaume; lequel voyant un jour le Roy diſner, & ayant par cas fortuit tout contre ſoy un Capitaine de Picardie, à qui le Roy en vouloit; il fit ſigne ſeulement de l'œil à Triſtan l'hermite ſon grand Prevoſt: car le plus ſouvent il n'uſoit pas d'autres commandemens, ſinon par guignades & ſignes. Triſtan penſant qu'il luy fiſt ſigne du moine, ne manque auſſi toſt de le prendre dans la baſſe court, & de le faire jetter dans un ſac en l'eau. Le Capitaine, qui avoit veu le ſigne du Roy, ſe douta que c'eſtoit pour luy; c'eſt pourquoy tout bellement il s'evada & monta à cheval, & picqua vers la Flandre. On dit au Roy le lendemain, qu'on l'avoit veu ſur le grand chemin, qui s'en alloit à belle erre. Le Roy envoya querir Triſtan, & luy dit: Triſtan, pourquoy ne fiſtes vous hier ce dont je vous fis ſigne de cet homme? Ha, il eſt bien loing à cette heure, dit Triſtan. Ouy, bien loing, dit le Roy, on l'a trouvé vers Amiens. Mais vers Rouën, dit Triſtan, où il a desja beu ſon ſaoul. Qui entendez vous, dit le Roy? Hé, le moine, dit Triſtan, que vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

me monſtraſtes: je le fis jetter auſſi toſt en un ſac dans l'eau. Comment ! dit le Roy, le moine? Hé Paſque Dieu ! (Car c'eſtoit ſon jurement) c'eſtoit le meilleur moine de mon Royaume: qu'avez vous fait? Hé bien, il luy faut faire dire demain une demie douzaine de meſſe de Requiem;& par ainſy nous voyla autant deſchargez: car j'entendois ce Capitaine Picard. Voyla comme le Moine ſauva la vie au Capitaine, ayant eſté pris pour l'autre. Ce fut bien un qui pro quo d'apotiquaire; mais la vie de l'autre n'en fut nullement reparée. Il n'eſt pas bon de faire tels commandemens par ſignes, vous en voyez l'inconvenient. Il n'eſt que de parler haut & clair, & abſolument en Roy & Magiſtrat ſouverain.

Ainſy la mort d'Eſcovedo ny de Dom Jean ne furent point reparées ny remiſes, pour l'empriſonnement d'Antoine Perrez, ny pour ſon banniſſement: lequel rompant les priſons s'enfuït en Arragon; où il fit en partie cette belle revolte de Saragoſſe & d'Arragon; qui euſt pris grand feu ſans la grande prudence du Roy, qui ne s'en eſtonnant autrement y envoya Dom Alonzo de Varras, avec une groſſe armée de Caſtille, dont il eſtoit General: leſquels apres avoir fait des mauvais aſſez, quand il fallut venir au bon du fait, ils ſe rendirent & poſerent bas les armes:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

mes : & par commandement fut tranchée la teſte à la Juſtice d'Arragon , qui fut un grand fait : car elle a eſté de tout temps tres-fiere & ſi arrogante que rien plus. Et le juge s'appelloit Dom Jean de la Muſa : lequel eſtant pris , le Roy ne fit qu'envoyer un petit billet , qui portoit ainſi. La preſente veuë , vous ferez trencher la teſte à la juſtice d'Arragon , ſans autre delay ; parce qu'il convient à noſtre ſervice, ſur peine d'indignation. C'eſt commander cela , en mots briefs & non par ſignes , comme je viens de dire. Il fit auſſi prendre priſonnier le Duc de Villermes , & le Comte d'Arande , tous parens dudit Roy, & menez en Caſtille. On ne ſçait s'ils en ont autant tous ces rebelles. Auſſi certes avoient-ils fait une grande injure au Roy: car ayant pris dans ſon logis Dom Inigo de Mendoza , Marquis d'Almenara , Surintendant de toutes les affaires d'Arragon , & l'ayant ſorty de ſon dit logis & mené dans la ruë, ils luy baillerent tant de coups de baſton , qu'il mourut au bout de quinze jours dans la priſon.

Quant à Antoine Perrez , il ſe ſauva tellement quellement, comme il peut par les montagnes, avec toutes les peines du monde , par les pluyes, neiges, glaces , & vents : il vint en Bearn, où il demeura longtemps avecques Mada-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Madame la Princeſſe ſœur du Roy, luy perſuadant & mettant en avant beaucoup de belles occaſions, ainſi que font tousjours les mal-contents & rebelles, pour conquerir par delà; ſi bien que Madite Dame y envoya quelques gens: mais la pluſpart furent deffaits, & s'en retournerent fort pietres. Apres cela ledit Antoine s'en alla avec elle à la cour touver le Roy, & luy parler; de là en Angleterre, où il n'a pas mieux fait ſes affaires qu'ailleurs; & eſt derechef retourné en France. A cette heure il dit qu'il veut aller à Conſtantinople, trouver le grand Seigneur; là où s'il peut il nuira au Roy ſon Maiſtre, en tout ce qu'il pourra par ſon grand eſprit, comme il l'a tres-bon & habile, & qui ſçait les affaires de ſon Maiſtre mieux qu'homme du monde; les ayant maniées de longtemps, ce qu'il a fait à ſouhait & comme il vouloit. Il ſera homme poſſible, dit-on, pour ſe renier, eſtant en tel deſeſpoir: & force gens l'ont fait, & le feroient. Ce fut luy qui le premier fut mediateur & traffiqueur des amours de ladite Princeſſe d'Eboly avec le Roy: & par ainſi faiſant pour autruy, il vouloit faire auſſi pour ſoy; n'eſtant pas ſi fol de s'oublier: ainſi que couſtumierement tels traitteurs d'Amours ou porteurs de poulets ſont couſtumiers de faire;

re ; leſquels ne ſont pas ſi remplis de fidelité à l'endroit de ceux qui les employent (au moins la pluſpart d'eux) qui n'eſchançonnent, & ne taſtent ou devant ou apres le bon morceau, qu'ils appareillent pour autruy. Et ce fut ainſi que fit Antoine Perrez ; dont mal luy en prit & à la Dame. Car le Roy l'avoit ſervie & aymée longtemps : ſi bien que ſon fils aiſné, que l'on apppelle, *El Duque de Paſtrane*, luy reſſemble du tout, ce dit-on, eſtant blond ainſi que le Roy. Ruygomez le ſçavoit bien, mais il falloit qu'il paſſaſt par là ; car pour recompenſe il luy faiſoit de grands biens & faveurs : car il luy fit eſpouſer cette femme, qui eſtoit fille du Duc de Franqueville, tres-grand Seigneur d'Eſpagne, dont ſon fils ſecond en porte le nom : mais pourtant il y en a procez. Le tiers s'appelle comme le pere, Ruygomez. Pour la fille, le Roy la maria avec le Duc de Medina Sidonia, celuy qui fut General de cette grande derniere armée Eſpagnole en Angleterre. Bref, d'un ſimple Gentilhomme Portugais qu'il eſtoit, quand il vint trouver le Roy, il eſt mort un tres-riche & grand Seigneur, & du tout gouvernant ſon Maiſtre.

J'ay oüy dire que le plus grand ſujet que le Roy prit de l'aymer, fut que joüant un jour en Flandres à la prime avec deux autres, un grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

grand reſte y allant de tout, qui montoit à vingt mille eſcus, le Roy d'Eſpagne allant d'affection à la prime, la vint à rencontrer, dont il fut tres-aiſe: car qui que ce ſoit, & meſmes un grand Seigneur & liberal, eſt avare au jeu. Soudain s'eſcriant qu'il avoit prime, Ruygomez avoit cinquante cinq, lequel pour n'empeſcher la joye, que le Roy ſon Maiſtre avoit d'avoir rencontré prime, en monſtrant ſon jeu au tiers & au quart, il jette ſes cartes, & les meſle parmy les autres, diſant ſeulement, je le quitte. Le lendemain le tiers & le quart, qui eſtoient des grands ſeigneurs, & me ſemble que le Duc de Feria y eſtoit, dirent au Roy le trait qu'avoit fait Ruygomez, luy ayant dit qu'il ne vouloit luy empeſcher & troubler la joye & le contentement qu'il avoit eu, à rencontrer prime, & qu'en nulle façon il ne luy vouloit donner faſcherie: comme certes le ſerviteur doit tousjours taſcher, le plus qu'il peut en tout, de complaire à ſon Maiſtre, meſmes à tel que celuy-la & en telle choſe. Le Roy luy en ſceut ſi bon gré, qu'il l'en recompenſa au triple; & depuis l'en ayma plus qu'il n'avoit fait. Je tiens tout ce grand diſcours precedent de fort bon lieu & point vulguaire: il peut eſtre du tout vray ou à demy: mais un grand Seigneur François Eſpagnoliſé me l'a ainſi dit,

dit, & un gentilhomme, Capitaine Eſpagnol.

Je romps cette digreſſion pour retourner encores à Dom Jean, de la valeur duquel j'ay parlé & de ſa mort. Pour ſon origine, j'en diray ce petit mot, & puis rien plus. Il fut fils naturel du Grand Empereur Charles Quint, & d'une grande Dame & Comteſſe de Flandres, mere d'un grand, dont nous avons parlé, ou poſſible en parlerons, & non point d'une boulangere de Bruxelles, ou d'une lavandiere, comme la pluſpart du commun l'a dit; laquelle eſtoit belle en toute extremité, & on la nommoit, Dame Barbe de Plombergh; qui fut depuis mariée au Seigneur Requel, gentilhomme du pays de Namur ou de Luxembourg. De l'avoir bien aymée, & joüy d'elle, il le faut croire: mais qu'elle aye eſté mere de Dom Jean, ce ſont abus: car il tenoit par trop du noble, & d'un coſté & de l'autre. Auſſi toſt qu'il fut né, l'Empereur ſon pere envoya querir un riche paſteur des montagnes de Liege, & le luy donna à nourrir & à eſlever fort curieuſement, ſans que beaucoup de perſonnes le ſceuſſent, & à endurer & s'endurcir au travail, ny plus ny moins qu'un de ſes enfans; ſans le nourrir mollement ny delicatement, & ſans qu'il diſt qu'il fuſt

fils

fils de l'Empereur ; ſinon au bout de quelque temps, qu'il vint à ſe faire grand, & que l'Empereur voulut quitter le monde, & ſe retirer en Eſpagne ; qu'il commanda au Roy ſon fils de l'envoyer querir, commandant au paſteur pareillement de l'amener, & qu'il s'en ſervit, & luy ordonna une penſion fort belle & grande ; & le luy recommanda pluſieurs fois comme ſi c'eſtoit ſon propre frere. J'ay appris cela en Eſpagne de quelques grands & habiles hommes, qui le ſçavoient bien. Voila que c'eſt d'une belle & genereuſe naiſſance. Celuy qui avoit eſté nourry en maiſon champeſtre, comme un paſteur, ſe rendit depuis ſi gentil, ſi galant, ſi honneſte, & ſi agreable, comme il a eſté, & ſentant ſi peu ſa nourriture rurale, ainſy que j'ay veu en Eſpagne. Car il eſtoit fort beau, de fort bonne grace, comme j'ay dit : & s'il avoit eſté nourry en vie ruſtique, ſi n'en tenoit-il rien ; car il avoit fort bonne & belle façon parmy les ſoldats ; il avoit bien auſſi bonne & belle grace parmy les Dames ; deſquelles il eſtoit fort doucement regardé, & bien venu aupres d'elles.

A luy ſucceda en ſa charge de General en Flandres le Prince de Parme, ſon nepveu ; duquel pour cette heure je ne parleray pas ; d'autant que j'en fay un diſcours à part, ſur une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

une comparaiſon qui ſe peut faire de huit grands Capitaines, & bien jeunes pourtant, de noſtre temps : aſçavoir noſtre Roy Henry ſecond, Monſieur le Duc d'Alençon ſon frere, le Roy de Navarre, Monſieur de Guiſe, Monſieur du Maine ſon frere, Monſieur le Prince de Parme, le Comte Maurice, & Monſieur de Biron dernier mort : de la valeur & ſuffiſance deſquels j'eſpere de dire ce que je pourray. Je remets cette partie à une autrefois, pour parler maintenant de feu Monſieur de Savoye Philibert dernier.

PHILIBERT DUC DE SAVOYE.

MOnſieur de Savoye fut fort aymé du feu Empereur ſon oncle : car il aymoit cordialement ſa mere, ſa belle ſœur, Doñe Beatrix de Portugal, ſœur de Doñe Yſabel Imperatrice. Auſſi cette belle ſœur rendoit pareil amour à ſon beaufrere ; de telle ſorte qu'elle fit perdre l'Eſtat à ſon mary. Car elle ne ceſſa jamais, qu'elle ne le brouillaſt au party de l'Empereur, au lieu qu'auparavant il eſtoit bien à ſon aiſe, & il ne luy demandoit rien. Il ſe dit & ſe lit que l'Empereur eſtant à Naples, à ſon retour de Thunis, Mon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Monſieur de Savoye, mary de Beatrix, eſcrivit une lettre à un gentilhomme, qu'il aymoit fort, & qui ſe tenoit aupres de l'Empereur, qu'il ſceuſt de luy comment il ſe devoit gouverner en ce fait de la guerre de Savoye, qu'il voyoit ſe preparer & tomber toute ſur luy. L'Empereur luy manda qu'il ſe gouvernaſt à l'accouſtumée en connivant, ſans autrement ſe declarer ny pour l'un ny pour l'autre: mais ſa femme, qui eſtoit altiere & d'un courage animé, ne ceſſa jamais qu'elle ne le fiſt declarer du tout: dont mal en prit & à l'un & à l'autre. Car il fut deſpouillé de ſon bien; & elle de deuil de ſa perte, & de ce qu'elle en eſtoit cauſe, mourut à Nice comme deſeſperée. On dit que la mere du Duc de Cleves mourut ainſi de triſteſſe, quand elle vit ſon fils privé de ſes biens, & reduit à petit pied. Et dites que les femmes meurent de joye, non pas ces deux là. Enfin cette Ducheſſe de Savoye fut tres-mauvaiſe Françoiſe.

J'ay oüy conter à un vieux gentilhomme de noſtre pays, qui s'appelloit le bon homme Premillac, vieux Advanturier de guerre du temps paſſé, qui avoit pres de cent ans; lequel retournant au Royaume de Naples apres le ſiege & la mort de Monſieur de Lautrec, & apres la perte de noſtre armée, il ar-

arriva au jour de Pentecoſte en paſſant à Chambery, où il s'adviſa avec quelques cinquante ou ſoixante compagnons, qu'il avoit commandé comme enſeigne, d'aller à la porte de la grand Egliſe demander la paſſade & l'aumoſne à leurs Alteſſes, quand elles iroient à la meſſe, comme pauvres ſoldats devaliſez. Comme ils y eſtoient, voicy venir Madame la Ducheſſe de Savoye, avec ſon arrogance & ſuperbité, tant de ſes façons naturelles que de ſes habits, & avec ſa grande beauté auſſi: car elle eſtoit pourveuë & de beauté & de gloire, comme il falloit. Ces pauvres François eſtans tous de rang luy demanderent la paſſade. Elle les regardant dedaigneuſement leur dit: vous eſtes François: je ne donne point d'aumoſne aux ennemis de l'Empereur mon frere: vous avez eſté bien eſtrillez d'où vous venez: je voudrois que tant de François, qu'il y a en France, le fuſſent de meſmes: & ainſi elle paſſa ſans leur faire du bien autrement. Voyla le bien que cette Ducheſſe nous ſouhaitoit.

Monſieur de Savoye donc, ſon mary, ayant perdu tout ſon Eſtat, tant de Savoye que de Piedmont, au moins la plus grand' part, il ſe retira à Nice, & ſon fils, Monſieur le Prince de Piedmont, aupres de l'Empereur; qui le receut de tres-bon cœur, (j'en di-

rois

rois bien aucunes raiſons ſecrettes, mais je m'en paſſeray) & luy fait un tres-bon traittement, le tient en ſa cour fort honorablement, & l'eſleve en luy faiſant voir les armes: ſi bien qu'en peu de temps il ſe rendit tres-capable pour ſervir l'Empereur: & pour avoir perdu ſon bien il ne perdit jamais le cœur, mais l'en augmenta d'avantage: & pour mieux le favoriſer, il prend pour deviſe ces mots de Virgile en l'Eneide.

.....ſpoliatis arma ſuperſunt.

Comme voulant dire, que celuy-là n'eſt pas deſpouillé de tout, à qui reſtent encor les armes en main. Belle deviſe certes, & digne d'un ſi courageux Prince: & elle paroit bien autant altiere & brave, que celle du Marquis de Villanne, l'un des plus grands Seigneurs d'Eſpagne; à qui l'Empereur ayant oſté, fuſt ou par juſtice ou par force, deux de ſes plus belles terres; neantmoins pour cela il n'en demeure pas ſi pauvre & denué, qu'il ne luy en reſtaſt encore d'avantage, tant il eſtoit opulent. Et pource il fit faire un jour un ſaye ſans manches, & le bas du ſaye treſlong & fort ample; & tout à l'entour il y avoit cet eſcriteau en broderie tres-riche, en pluſieurs endroits dudit ſaye. *Aunque me han quitadas las mangas, no me ſaltan las ſaldas.*

En-

Encor qu'on m'ait oſté les manches, les pans de la robe ou le bas du ſaye ne me faillent & me ſont reſtez. Et ainſi il ſe pourmenoit en la cour de l'Empereur avec ſon ſaye & ſes eſcriteaux, qu'un chacun admiroit, & les liſoit par grande curioſité comme choſe extraordinaire. Ce Marquis de Villanne eſtoit celuy, auquel l'Empereur ayant commandé de loger en ſon logis Monſieur de Bourbon, il luy fit reſponce qu'il le feroit, puis qu'il luy commandoit; mais qu'il ne trouvaſt pas mauvais, ſi apres qu'il en ſeroit party qu'il y miſt le feu: car il ne voudroit pas qu'il luy fuſt reproché, que ſa maiſon euſt ſervy de retraitte à un traiſtre & à un infidele à ſon Roy.

Monſieur de Savoye le jeune s'eſtant donc rendu bien expert aux armes, l'Empereur en eut ſi bonne opinion, qu'il luy donna à mener avec le Duc d'Albe l'avantgarde en la guerre des Proteſtans, puis il le fit ſon Lieutenant General en la guerre de Picardie; & on ne l'appelloit que le Prince de Piedmont: & meſmes aux priſes de Therouane & d'Heſdin (où je perdis mon pauvre frere le ſecond, dit le Capitaine Bourdeille, l'un des braves de ſon temps) là où il ſe remit & ſe rempluma un peu. Car encore que l'Empereur luy baillaſt tout ſon entretien de ſa maiſon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſon, ſi eſt-ce qu'il luy falloit beaucoup deſpenſer ailleurs; & pource bien ſouvent les moyens luy failloient: & en ces deux priſes il y gagna force priſonniers, les plus grands Chefs, comme à luy deus; & pour les moyens, il les acheta à vil prix des ſoldats: & puis apres il en tira de grandes rançons. Dont auſſi Monſieur de Bourdeille, mon frere aiſné, pris là à Heſdin, en fut d'un grand eſcot, qui a porté grand prejudice à noſtre maiſon. Puis il fut General du Roy d'Eſpagne à la battaille de ſaint Quentin & au ſiege; là où il gagna beaucoup auſſi, & de meſme façon des priſonniers comme des autres. Enfin il fit ſi bien & ſervit ſi bien ſes Maiſtres, que la paix ſe faiſant entre nos Roys, en une heure & avec un trait de plume il recouvra tous ſes biens & ſes terres, qu'il avoit perdu és gueres en trente ans. Quel heur voyla! Outre plus il eut force argent, il eut de bonnes penſions & d'un coſté & d'autre: meſmes une choſe, que gueres on n'a veu avoir, qui eſt deux compagnies de cent hommes d'armes: l'une du Roy de France, tres-bien entretenuë, appointée & payée; dont j'ay veu le Comte de Montravel Lieutenant: & l'autre du Roy d'Eſpagne, entretenuë de meſmes. Cette-cy pour ſervir le Roy d'Eſpagne, & l'autre pour ſervir le Roy de France: laquelle ne failloit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

loit, quand elle eſtoit mandée, de venir & ſe rendre comme les autres où elle eſtoit commandée. Je l'ay veuë ſouvent, & meſmes au ſiege de la Rochelle; ou elle entra en ſon quartier, & il la faiſoit tres-beau voir. Car elle eſtoit tres-bien montée & de bons hommes, avec les caſaques tres-belles, tout de velours cramoiſy en broderie d'or & d'argent.

Tant que Madame ſa femme, noſtre bonne fille de France, fut en vie, il ne fit point de faux bonds contre la France: car elle l'eſclairoit, & le gagnoit & amadoüoit de tout ce qu'elle pouvoit; & tant auſſi que nous tenions encore Pignerol & Savaillan dans ſon pays, qui luy ſervoient d'eſpine en ſon pied: mais il ne ceſſa jamais qu'il ne les euſt, en gagnant le Roy par belles paroles & perſuaſions, & par la bonne chere qu'il luy fit en ſes terres; comme auſſi par les bons melons d'Aſt, qu'il luy donna à manger, & par la fraiſche glace qu'il luy donna à boire: tous petits & foibles appas pourtant, pour l'induire à le recompenſer au double par ces deux villes. Mais on croit qu'à grand' peine le Roy en euſt dit le mot, ſans Madame de Savoye, ſa bonne & vraye tante, qui meritoit un tel preſent, voire encor un meilleur, pour la bonne amitié qu'elle luy portoit, & à la grandeur de ſon eſtat.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Il offrit de plus au Roy quelques trois ou quatre mille hommes de ſa milice (ainſi eſtoient-ils nommez) que nous pourrions comparer proprement à nos Legionnaires: mais quelle milice eſtoit-ce? tres-pietre. Et quels gens de guerre? qui ne ſervoient que de nombre, & non de faction. Teſmoing le ſiege de Leveron, où s'il n'y euſt eu devant de nos braves ſoldats François, ceux de dedans, avec trois cens hommes, les euſſent mis en pieces cent fois, & n'y euſt eſté jamais parlé de milice. Or avec tous ces artifices il obtint du Roy tout ce qu'il vouloit.

Tout cela euſt eſté bon (car fait ſes affaires qui peut) ſi quelques années apres il n'euſt tenu la main avec le Marquis d'Ayamont, Gouververneur de l'Eſtat de Milan, au Mareſchal de Bellegarde, de peur de s'emparer du Marquiſat de Saluces; & ainſi ſe rendre rebelle au Roy, affin de l'impatroniſer & rendre propre à luy par apres; comme a fait Monſieur ſon fils depuis, lequel le trouvant deſnué de gens, d'argent, & de moyens, l'uſurpa au grand deſpit du Roy: qui un jour en ayant ſceu les nouvelles, ainſi qu'il eſtoit ſur le point d'aller à la meſſe & de faire ſes Paſques, il s'en retourna & ne les fit point, tant il fut

fut en colere : & comme Monſieur des Urſins, un fort grand perſonnage & digne de ſa charge, voire d'une plus grande, Ambaſſadeur de ſon Alteſſe devers ſa Majeſté, luy en voulut faire des excuſes, il en fut bien rejetté. Et entr'autres il allegua, que ſon Maiſtre avoit eu advis, que Monſieur de Leſdiguieres & tous ſes Huguenots luy en vouloient ; & pource il avoit gaigné les devans, d'autant qu'ils eſtoient ſes ennemis. Le Roy diſoit par tout, qu'il ne vouloit point de tels officieux que celuy-là : que quand bien Monſieur de Leſdiguieres l'euſt pris, il luy euſt auſſi toſt oſté, quand il luy euſt pleu; & qu'à luy meſmes il le luy oſteroit, & luy feroit cher couſter cette charité : tellement qu'un jour il luy en bailleroit ſi ſerré ſur les doigts, qu'il s'en repentiroit : veu que ſa force au prix de la ſienne eſtoit ſi foible, qu'il n'en oſeroit quaſi parler.

Le Roy, qui de ſoy meſme n'eſtoit pas autrement trop eſchauffant ny turbulent, on le trouva à ce coup fort eſchauffé : dont il falloit bien dire, qu'une telle ſurpriſe le touchoit juſques au vif. Tout de meſmes luy touchail, quand le Pere ſouſtenoit ainſi le Mareſchal de Bellegarde, de telle façon qu'il le faiſoit ordinairement coucher en ſa chambre : auſſi le Roy luy ſceut-il bien rendre envers ceux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de Geneve ; deſquels il en prit la protection, contre ſon gré pourtant, parce qu'il haïſſoit leur Religion, mais pour vengeance il le fit: dont Monſieur de Savoye s'en trouva tres-mal, ſur les entrepriſes qu'il y vouloit faire deſſus. En cela Monſieur de Savoye eſtoit bien de cet humeur, que pour ſa grandeur il bouchoit les yeux à tout; comme il l'avoit monſtré longtemps auparavant en nos guerres eſtrangeres : car durant la trefue de l'Empereur & du Roy, il fit une entrepriſe une fois ſur la ville de Mets, par le moyen de quelques Cordeliers, & la faillit : & ainſi que Monſieur des ſept fontaines, Ambaſſadeur pour le Roy en Flandres (depuis Eveſque de Limoges grand perſonnage certes, & qui avoit peu de ſes pareils, de la maiſon de Laubeſpine) luy remonſtroit le violement de foy & de la trefue : il luy fit reſponce, comment le Roy François prit-il mes pays, lors qu'on ne s'en doutoit aucunement & en trefues ? Doutez vous de moins, que je n'en vouluſſe faire autant, ſi je pouvois ? Car c'eſt alors qu'on n'y penſe point & qu'on ne ſe donne pas garde que les belles entrepriſes ſe font. Il avoit raiſon de parler ainſi: car comme je tiens de pluſieurs grands Capitaines, & meſmes de Monſieur du Bellay, au livre de l'art militaire : il ſe faut donner de garde de ce temp

temps de trefues, & de ces ſurceances d'armes, plus que de la chaude guerre; parce que bien ſouvent il ſe preſente de ſi bons morceaux, que pour eux on peut bien rompre ſon jeuſne: & apres que la choſe eſt faite, il n'y a plus de reparation. Et ce mot eſt ſi mal-ſonnant, quand on dit, Je n'euſſe jamais penſé une telle meſchanceté, que de violer ainſy la ſainte foy donnée. Enfin Monſieur de Savoye, pour faire ſes affaires, eſtoit peu ſcrupuleux & fort habile; auſſi avoit-il fort paty, ayant eſté deſpouillé; & s'il n'euſt eſté tel, il ne s'en euſt pas fait accroire, par ſon eſpée qui luy eſtoit reſtée & par ſa valeur, il fut demeuré le plus pauvre Prince qui fut jamais.

Il a laiſſé Monſieur ſon fils, qui eſt aujourdhuy ſon ſucceſſeur en tout; & qui pour ſon jeune aage s'eſt rendu un bon & vaillant Capitaine; en ayant appris de fort bonne heure l'uſage. Auſſi ay-je oüy dire à des ſoldats Eſpagnols: *Que no ha en el mondo qu'un Rey, un Ducque, y un Conde.* Entendant le Roy de France, le Duc de Savoye, & le Comte Maurice. Je m'esbahiſſois pourtant, comment ce Duc, duquel je parle ailleurs, peut ſi toſt s'accommoder à la fatigue de la guerre: car je l'ay veu en ſon enfance ſi tendret, & ſi

delicatement nourry de par Madame ſa mere, que je n'euſſe jamais penſé qu'il fuſt jamais venu à cette grande gloire qu'il a. J'eſpere d'en parler ailleurs. Bref, il eſt vray fils de pere. Bien eſt-il auſſi vray, à ce que j'ay oüy dire, qu'il n'a pas tant la grace de ſoldat que le pere, lequel l'avoit tres-bonne. Auſſi tiens-je d'un vieux Capitaine Eſpagnol, qui eſtoit ſon Maiſtre d'hoſtel, qu'en ſon jeune aage eſtant aux armées de l'Empereur ſon Oncle, il ſe plaiſoit fort parmy les ſoldats Eſpagnols, & eſtoit parmy eux le plus ſouvent, juſques à porter l'arquebuſe & le fourniment comme eux, & aller aux eſcarmouches : à quoy l'Empereur prenoit tous les plaiſirs du monde. Il mourut non gueres vieux, du mal de reins & de gravelle, dont il eſtoit tourmenté; ſi bien qu'il ne portoit jamais ſon eſpée au coſté, à cauſe de la ceinture, qui luy euſt trop eſchauffé les reins : mais il la portoit touſjours ſous le bras comme un ſergent ; & cela ne luy ſeoit point mal : car il avoit tres bonne grace en tout, & il ſentoit fort ſon ſoldat, & aymoit tous honneſtes exercices; & ſur tout à forger des canons d'arquebuſes, il en faiſoit de tres-bons : j'en ay veu ſa forge, où il nous faiſoit monſtre de ſon exercice. On diſoit qu'il ne reſſembloit gueres à feu ſon pere, du-

duquel j'ay veu le monde en France en faire de ſi fats & de ſi ſcandaleux contes, qu'il n'en faut rien croire: car à ce que j'ay oüy dire à ceux qui l'ont veu, il n'eſtoit point homme pour faire toutes ces ſottiſes, veu qu'il eſtoit tres-ſage & fort homme de bien. C'eſt aſſez pour ce coup avoir parlé de Monſieur de Savoye juſques à une autre fois: car il ne faut pas tout en un coup debiter toutes ſes denrées.

LE COMTE d'AIGMONT.

NOus parlerons de Monſieur le Comte d'Aigmont, lequel a eſté un fort brave & vaillant Capitaine, pour ſi peu qu'il en a fait le meſtier: car au plus beau coup de ſes alliances la paix ſe vint à faire entre la France & l'Eſpagne, apres qu'il venoit de frais de gagner la battaille de St. Quentin & Gravelines. Car à ce que je tiens de la pluſpart des Eſpagnols, Flamans, & François qui y eſtoient, ils luy en attribuoient le ſeul gaing: ſi bien que le commandement luy ayant eſté fait par Monſieur de Savoye, Lieutenant general du Roy d'Eſpagne, & par Ferdinand de Gonzague principal chef du conſeil, d'aller ſeulement reconnoiſtre l'ennemy, & l'amuſer, cependant que le gros arriveroit; voyant à l'œil qu'il y faiſoit bon pour luy, il ne voulut point temporiſer; mais avec ſa trouppe de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Reyſtres & de Lanciers Bourguignons il chargea ſans aucun reſpect de commandement, & ſi à propos, qu'il mit en route toute noſtre armée; & avoit quaſi demy achevé lors que le gros arriva.

Un an & demy apres il donna encore luy ſeul une autre battaille à Monſieur le Mareſchal de Termes pres de Gravelines, qu'il gaigna, le deffit, & le prit priſonnier; comme j'ay dit cy-devant: ce qui fut un ſecond contrecoup à la France fort dangereux. Que ſi le tiers s'enfuſt enſuivy, elle eſtoit trouſſée; & je croy que ſans la paix cet homme nous euſt bien porté dommage: car il nous eſtoit fort ennemy, & fort heureux & vaillant: avec cela auſſi le preſumoit-il fort, & en eſtoit beaucoup plus enflé de gloire.

Sur quoy je me ſouviens qu'à noſtre retour du voyage de Malte, ainſy que j'eſtois allé baiſer les mains à Monſieur de Savoye, me faiſant pourmener dans ſon jardin de Thurin, où eſtoit ſa forge, il me dit le commencement des troubles de Flandres, deſeſperant pourtant fort des affaires des rebelles, s'ils n'avoient d'autres Chefs, qu'un qui s'eſtoit desja declaré, qu'on appelloit le Sieur de Brederode, grand Seigneur du pays & grand homme d'eſtat; & qui fut le principal autheur de ces revoltez, qu'on nom-

ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ma les Gueux: nom certes vil, par trop bas, fatal, & malheureux, bien different de celuy qui eſt venu apres, qu'on nomme les Eſtats, qui eſt un nom beaucoup plus beau, plus ſpecieux & plus heureux que ce premier. Et ſi Monſieur de Savoye n'eſtimoit pas trop ledit Seigneur de Brederode pour la guerre, il eſtimoit bien autant ledit Comte d'Aigmont; diſant que s'il ſe declaroit, comme il s'en doutoit, que leur affaire iroit fort bien; le tenant pour un fort grand & vaillant Capitaine, ſi la gloire ne le perdoit. Car, me diſoit-il, je l'ay veu ſi glorieux & ſi outrecuidé, apres nos deux battailles dernieres, gagnées contre vous autres, qu'il luy ſembloit nul n'eſtre eſgal ny digne d'eſtre parangonné à luy, eſtimant fort peu un autre: mais je luy en rabattois fort bien les coups; & fort ſouvent en avons nous eu different enſemble, comme quaſi me voulant deſdaigner pour ſon General; mais je luy fis bien reconnoiſtre apres ce qu'il devoit. Je croy que Mondit Sieur de Savoye prophetiza alors de ce Comte; car il preſumoit tant de ſoy, qu'il luy eſtoit advis que jamais le Roy d'Eſpagne ne luy feroit mauvais tour, ny que le Duc d'Albe oſaſt jamais luy faire mettre la main ſur le collet; mais il en arriva bien autrement: car ayant eſté convié en un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

feſtin à Bruxelles, luy & le Comte de Horn, grand Seigneur & des principaux du païs, apres le diſner le Duc d'Albe s'eſtant retiré en ſon cabinet & conſeil, il les envoya tous deux conſtituër priſonniers. Ce fut le Capitaine Salines, non celuy qui eſtoit habitant d'Aſt, mais ſon Couſin, qui eut charge de conſtituër priſonnier le Comte d'Aigmont; Auquel ayant dit avec toute reverence Eſpagnole, qu'il le faiſoit priſonnier de par le Roy, & qu'il laiſſaſt l'eſpée; ce fut le Comte d'Aigmont qui fut fort eſtonné, & dit au Capitaine Salines tels mots. A moy, Capitaine Salines? oſter mon eſpée, qui ay ſi bien ſervy le Roy? puis donc que telle eſt ſa volonté, qu'elle ſoit faite; & luy meſmes ſe l'oſta & la donna au Capitaine Salines; lequel le mena en la priſon qui eſtoit deſtinée pour luy. Eſtans ſi bien ſeparez, luy, & le Comte de Horn, qu'ils ne ſe virent plus, juſques au jour de leur ſupplice; auquel jour la ſentence eſtant donnée audit Comte d'Aigmont, il l'apprit fort patiemment, & ſoudain demanda l'Eveſque d'Ipre, fort homme de bien & digne Prelat, & fort familier, auquel il ſe confeſſa fort ſainctement, & luy donna une bague fort riche, que le Roy d'Eſpagne luy avoit donnée, lors qu'il fut en Eſpagne, & en ſigne d'amitié, pour la luy renvoyer & faire

faire tenir. Ce fut lors qu'il luy alla proposer toutes ces belles choses contre la France, que j'ay dit cy-dessus ; & puis il luy envoya ses humbles recommandations, le priant d'avoir pitié de sa femme & de ses enfans. Et l'heure de l'execution estant venuë, il fut conduit par le Capitaine Salines & Julien Romero, estant au milieu des deux, & passa tout du long de la grande place, au bout de laquelle estoit l'eschaffaut, toute remplie de trente enseignes de gens de pied Espagnols en battaille ; au beau milieu desquels il passa, & saluant tous les Capitaines & Soldats avec une fort belle douce & triste façon, la larme à l'œil & eux tous aussi, qui tous d'une voix disoient, que c'estoit grand dommage de la perte d'un si grand Capitaine, il s'en alla à l'eschaffaut tout couvert & paré de drap noir : & sans estre attaché, comme l'on voit en France nos criminels, il monta dessus, & harangua le peuple, se recommanda à Dieu ; & puis l'executeur ayant tiré un rideau, pour n'estre executé à la veuë du peuple, il luy trencha la teste ; le corps fut jetté au dessous de l'eschaffaut, par une trappelle faite à propos, avec celuy du Comte de Horn, & la teste presentée au peuple le rideau estant tiré ; comme fut aussi celle du Comte de Horn : lequel fut bientost que aussi executé apres le Comte d'Aigmont.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Voyla la façon de la mort de Monſieur le comte d'Aigmont, comme pluſieurs le diſoient de ce temps-là, & d'autres qui en ont eſcrit.

Mais d'autant que Monſieur de Mondoucet, lors Ambaſſadeur pour le Roy en Flandres vers Madame de Parme & le Duc d'Albe, en envoya l'advis au Roy, je le veux inſerer icy, lequel vint à Monſieur de l'Aubeſpine, le jeune ſecretaire de commandements, l'un des vertuëux & honneſtes Seigneurs de ſon temps, & qui aymoit tant la nobleſſe, que quand il mourut en fort jeune aage & en ſa grande beauté, comme il eſtoit tres-beau, elle y perdit beaucoup. Il me tenoit pour un de ſes grands amis, & ſe plaiſoit quelquesfois à me conter des nouvelles: dont ce matin qu'il receut celles dudit Comte, ainſi que je l'eſtois allé voir, il me monſtra cet advis, lequel eſtoit tel. Le ſecond jour de Juin les Comtes d'Aigmont & de Horn, apres avoir eſté gardez quelque temps dans la citadelle de Gand, ſortirent par le commandement du Duc d'Albe, pour eſtre menez à Bruxelles; dont le Capitaine Almada en eut la charge. Ledit Comte d'Aigmont eſtoit dans un coche fait en chariot, dans lequel eſtoit le Capitaine Tordezillas & un autre Capitaine Eſpagnol: au devant d'iceluy marchoient quatre compagnies d'arquebuſiers Eſpagnols, & autour dudit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

dudit chariot les arquebuſiers de la compagnie dudit Capitaine Tordezillas, & derriere eſtoient les picquiers des compagnies dites cy-deſſus : apres cela ſuivoit le chariot du Comte de Horn, dans lequel eſtoit avec luy Antoine d'Avila & le Capitaine Erraſſo, & autour les arquebuſiers dudit Erraſſo,& apres ſes picquiers en rang,& ceux de Dom Antoine de Tolede & de Dom Hernando de Sayaveda, & tous avec leurs enſeignes deſployées & tambour battant ; le tout eſtant accompagné aux coſtez de la compagnie de cinquante lances de Dom Sanche d'Avila à l'avantgarde, & autant à l'arriere garde : & en cet ordre ainſi ils entrerent dedans Bruxelles ſur les deux heures apres midy. Le quatrieſme de Juin ils marcherent dans la ville en battaille, avec une batterie de tambours & de piffres ſi piteuſe, qu'il n'y avoit ſpectateur de ſi bon cœur, qui ne palliſt & ne pleuraſt d'une ſi triſte pompe funebre. Toutes les compagnies furent logées les unes dans la ville, & les autres demeurerent pour la garde en la maiſon du Roy, qui eſt devant la place ; & ils furent menez & logez ſeparément, les portes & les feneſtres de leurs chambres eſtant toutes fermées. Sur les onze heures du ſoir on leur vint annoncer leur arreſt, pour avoir le lendemain leurs teſtes tranchées.

Le

Le Comte d'Aigmont, qui dormoit lors, trouvant fort estrange une si triste nouvelle s'estomaqua & s'altera outre mesure, & avec grande exclamation demanda, comment il estoit possible qu'on le vouluſt traitter de cette façon; ne pensant avoir fait aucune chose, contre le service de Dieu ny de sa Majesté, indigne de son devoir. Bien disoit-il, que la mort ne luy estoit point ennuyeuse, pource que c'est un passage inevitable, & une dette à laquelle nous sommes naturellement obligez; mais ce qui luy estoit plus en cela douloureux, estoit la perte qui en resultoit de son honneur & de sa reputation. Puis il reïtera en disant, voyla une sentence tres-severe; je ne pense point avoir tant offencé sa Majesté, que je merite une punition si cruëlle: toutefois si j'ay failly, que ma mort soit l'expiation des mes fautes, sans qu'on me deshonore & honnisse les miens pour l'advenir, & que ma femme & mes enfans ayent à souffrir, mes biens estans confisquez; outre qu'il me semble, que mes grands services passez meritent bien qu'on use de quelque grace à mon endroit: mais puis que c'est le plaisir de Dieu mon createur & du Roy mon Seigneur, je m'attends de prendre la mort en patience. Puis il se leva de son lit & s'habilla, prit de l'encre & du papier & escrivit une lettre au Roy

Roy d'Eſpagne, par laquelle il luy demandoit pardon de ſes fautes, le ſuppliant tres-humblement d'avoir pour recommandée ſa pauvre & deſolée femme, & d'avoir pitié de ſes enfans ; leſquels pour les pechez du pere demeuroient tres-pauvres, & en termes d'eſtre miſerables toute leur vie: s'aſſeurant tant ſur ſa Majeſté, que courtoiſement de benignité il leur uſeroit telle grace, puis qu'ils eſtoient innocents des fautes de leur pere ; auſſi pour l'amour des grands ſervices qu'il luy avoit faits par le paſſé. Apres qu'il eut formé la lettre & bien ſellée, il la donna à l'Eveſque d'Ipre, pour la faire tenir ſeurement au Roy d'Eſpagne, avec une bague qu'il avoit au doigt, que le Roy ſon Maiſtre luy avoit donnée, dont il le pria bien fort : ce que l'Eveſque luy jura ſur ſa foy, de l'envoyer tres-fidelement à ſadite Majeſté: à quoy il ne faillit auſſi, & on dit que le Roy Catholique la leut avec pitié, bien faſché qu'il avoit eſté contraint d'en venir là : mais il n'eſtoit plus temps, & cela ne ſervoit plus de rien. Ledit comte ſe confeſſa puis apres fort devotieuſement audit Eveſque d'Ipre, qu'il avoit choiſi pour ſon confeſſeur; & tant parce qu'il l'aymoit de longue main, que parce qu'il le tenoit pour un fort homme de bien.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Le Comte de Horn du commencement ne ſe peut ſi bien aſſeurer & ſe reſoudre, ſe deſſpita outre meſure, maugreant & regrettant fort ſa mort, & ſe monſtrant quelque peu opiniaſtre en la confeſſion, la rejettant fort, & diſant qu'il s'eſtoit aſſez confeſſé: toutesfois apres avoir ſongé à ſoy, & digeré ſon fait, & connu qu'il n'y avoit nul remede pour la prolongation de la vie, enfin de ſon propre mouvement il demanda un confeſſeur, & continua depuis à uſer d'apparence de bon Chreſtien & Catholique, & non ſans grande contrition de ſes fautes: & en ces alteres ils demeurerent juſques à neuf heures du lendemain au matin, ne parlants d'autre choſe que de leur fait de conſcience, & du tort qu'on leur faiſoit, au reſpect de la fidelité & obeïſſance qu'ils avoient tousjours portée à leur Prince. En apres le Comte d'Aigmont commença à ſolliciter fort l'advancement de ſa mort, diſant que puis qu'il devoit mourir, qu'on ne le devoit pas tenir ſi longuement en ce travail. Sur les dix heures on le tira dehors, & il fut conduit ſur l'eſchaffaut, accompagné du Maiſtre de camp & du Capitaine Salines, d'aucuns Preſtres, & de l'Eveſque d'Ipre ſon confeſſeur. Il eſtoit veſtu d'une juppe de damas cramoiſy, & d'un manteau noir avec du paſſement d'or, les chauſſes de taffetas noir, &

& les bas de chamois bronzé, ſon chappeau de taffetas noir couvert de force plumes blanches & noires, & un mouchoir ouvré en la main, ſans qu'il euſt les mains liées aucunement; leſquelles on luy avoit laiſſées libres ſur ſa parole de Cavallier, & qu'il ne donneroit aucun empeſchement, par lequel le bourreau peuſt faillir ſon coup. Il n'eſtoit ſuivy ny de bourreau ny de ſergents: bien eſt-il vray que le Prevoſt ſe tenoit aupres de l'eſchaffaut avec une baguette rouge, pour repreſenter la Juſtice: Et allant audit eſchaffaut ainſy accompagné, il paſſa au travers de toutes les compagnies que nous avons dit cy-deſſus, & qui eſtoient toutes en battaille; & en paſſant au beau milieu il ſalüoit & diſoit adieu à tous les Capitaines & ſoldats qui eſtoient là, leſquels pleuroient & regrettoient de voir un ſi grand Capitaine mourir ainſy. Puis eſtant monté ſur l'eſchaffaut, qui eſtoit tendu tout de drap noir, il ſe mit à genoux; puis jettant les yeux vers le ciel, il commença à haute voix à faire quelques chameurs & exclamations, ſur la contrition connuë de la repentance de ſes infidelitez deſobeïſſances; tellement que le peuple en eſtoit eſmeu à grande pitié: & bientoſt apres il ſe deſpouilla ſon manteau & ſa juppe, & ſe remettant à genoux il baiſſa ſon chappeau ſur ſes yeux, & puis dit l'oraiſon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

In manus tuas domine, &c. fort devotement: & comme il commençoit à la redire, le bourreau, qui s'estoit tousjours tenu caché, commença à paroistre, qui luy enleva & fit sauter la teste de dessus les espaules fort dextrement. Le corps fut incontinent levé & couvert de drap noir.

Le Comte de Horn suivit bientost apres, qui fut despeché de mesmes. Il ne fit point de si belles prieres, que le Comte d'Aigmont; il ne pria que le peuple de prier Dieu pour luy. Leurs testes furent posées sur des bassins, & demeurerent en spectacle l'espace de deux heures. Le corps du Comte d'Aigmont fut mis dans un cercueil bien enbaumé, & porté en une de ses terres, où il fut ensevely; comme fut aussi celuy du Comte de Horn en sa Comté. Les gens du Comte d'Aigmont planterent ses armes & enseignes de dueil à la porte de son palais: mais le Duc d'Albe en estant averty, les fit bientost oster & emporter.

La grande amitié que le peuple portoit audit Comte d'Aigmont, & l'excessive douleur, que chacun avoit conceuë de sa mort, fut telle, que plusieurs allerent à l'Eglise sainte Claire, où gisoit son corps, baisans le cercueil avec grande effusion de larmes, comme si c'eussent esté les saints ossements

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& reliques de quelque ſaint ; & tous d'un accord prioient pour le repos de ſon ame : ce qu'on ne fit pas pour l'autre Comte, lequel eſtoit à la grande Egliſe.

Quoy qu'il en ſoit, il n'y eut perſonne qui ne pleuraſt ledit Comte d'Aigmont, & n'y eut Eſpagnol qui ne le plaigniſt : voire le Duc d'Albe meſme en donna grande demonſtration de triſteſſe, encore qu'il l'euſt condamné. Car c'eſtoit un des vaillans Chevalliers & grands Capitaines qui fuſt au monde. Cet advis eſt le plus vray.

Apres cette execution faite le Duc d'Albe fit battre aux champs, & marcha avec toute ſon armée, pour aller faire la guerre à outrance, & vanger la mort du pauvre Comte d'Aremberg, qui avoit eſté tué à une deffaite par le Comte Louys de Naſſau en Zelande : dont le meſme jour, que le Comte d'Aigmont fut executé, ſa femme Madame la Comteſſe, fort honneſte, ſage & belle dame, eſtoit venuë à Bruxelles, pour conſoler (ce qui eſt à noter) Madame la Comteſſe d'Aremberg, ſur la mort de ſon mary ; laquelle ainſy qu'elle eſtoit en ſa chambre, & ſur ces propos, on luy vint annoncer qu'on alloit trancher la teſte à ſon mary. Je vous laiſſe à penſer ſi elle eut beſoing de conſolation, au moins de celle qu'elle donnoit à foiſon à l'autre Com-

Comteſſe. De ſorte que toutes deux avoient bien beſoing de Dieu, & plus encor la Comteſſe d'Aigmont, puiſque ſon mary n'avoit pas receu une mort ſi honorable que le Comte d'Aremberg.

Voyla donc la fin de ce pauvre Comte, duquel avant que je l'acheve je diray de luy, que c'eſtoit le Seigneur de la plus belle façon, & de la meilleure grace que j'aye jamais veu, fuſt-ce parmy les grands, parmy ſes eſgaux, parmy les gens de guerre, & parmy les Dames; l'ayant veu en France & en Eſpagne, & parlé à luy.

Mais pourtant voyez & conſiderez un peu une belle choſe, que je vous veux dire, & que j'ay appriſe de Madame de Fontaines, l'une des plus ſages, belles, vertuëuſes & honneſtes Dames qu'il eſt poſſible de voir: laquelle du temps qu'elle eſtoit fille, & qu'on l'appelloit Mademoiſelle de Torcy (ſœur de feu Monſieur de Torcy, gentil Cavallier & Capitaine) elle fut nourrie comme fille de la Reyne Eleonore en France & en Flandres; où ladite Reyne alla ſe tenir avec l'Empereur ſon frere, & avec la Reyne d'Hongrie ſa ſœur, apres qu'elle fut vefue du Roy François. Or ladite Dame de Fontaines eſtant une de plus belles filles d'alors, qui ne cedoit en beauté & gentilleſſe ny à Eſpagnole, ny à Flamande, ny

ny à Allemande, ny à Italienne, ny à toute autre, fit un long ſejour avec la Reyne ſa Maiſtreſte; & ce fut là où elle vit le Comte d'Aigmont, fort jeune encor & à ſon commencement & comment il vint, mais elle m'a dit qu'en toute la cour il n'y avoit point de jeune homme plus neuf que luy, & d'aſſez mauvaiſe petite grace, & à qui on en faiſoit fort la guerre & les hommes & les Dames: mais apres pluſieurs petites algarades, receuës il ſe rendit ainſi galant, honneſte, brave & vaillant homme, comme nous l'avons veu. Poſſible que la nourriture, & la guerre continuëlle qu'on luy faiſoit, luy apporta ce changement.

LE PRINCE D'ORANGE *& le Comte* LOUYS DE NASSAU.

A ce feſtin des Comtes d'Aigmont & de Horn avoient eſté pareillement conviez le Prince d'Orange, & le Comte Louys de Naſſau ſon frere; mais ils ſentirent la fricaſſée de loing; & pource ils ſe retirerent en Allemagne: ce qui faſcha fort le Duc d'Albe. Car il avoit fait deſſein (diſoit-il) de peſcher & prendre les grands ſaumons, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& laiſſer les petites truittes & ſardines ; comme depuis il ſe vanta qu'il en avoit attrappé deux grands; mais que les autres ne s'eſtoient pas voulu jetter dans les rets & filets: ce qui fut cauſe que ſon feſtin fut imparfait, par le manquement des conviez faillis qu'il y avoit deſignez. Cependant le Prince d'Orange ne chauma pas, & amaſſa une groſſe armée en Allemagne, & force François s'y jetterent auſſi juſques à mille ou douze cents chevaux, & force arquebuſiers des contrées de France, qui n'avoient peu paſſer les rivieres & franchir les paſſages, pour ſe joindre à Monſieur le Prince de Conde avec Monſieur l'Admiral : les Chefs deſquels eſtoient Meſſieurs de Genlys, de Moicy, d'Antricourt, guidon de la compagnie de Monſieur d'Anjou noſtre General, & autres. Enfin l'armée eſtoit tres-belle, & plus grande deux fois que celle duc d'Albe; mais en temporiſant & uſant de prudence accouſtumée le Duc fit aller toute cette armée en fumée, & la chaſſa hors de Flandres, & la renvoya d'où elle eſtoit venuë : & de ces desbris & reliques pluſieurs François ſe joignirent avec le Duc de Deux-ponts; meſmes le Prince d'Orange & le Comte Louys ſon jeune frere y eſtoient tous joints enſemble (eſtant ledit Prince de Deux-ponts mort) à Branthome chez moy, où je m'eſtois

ſtois reriré du camp, à cauſe d'une groſſe fievre quarte, qui m'avoit ſi vilainement ſaiſy que je ne m'en peus deffaire de dix mois. Et ce fut là que je vis tous ces Meſſieurs chez moy, qui me firent & François eſtrangers, tant les plus grands que les plus petits tous les honneurs & toutes les milleures cheres du monde, ſans qu'il me fuſt fait aucun tort ny à ma maiſon, non pas une ſeule image d'Egliſe abbattuë, ny une vitre caſſée; juſques là par maniere de dire, que ſi la meſſe y euſt eſté en propre perſonne, on ne luy euſt fait un ſeul petit mal, pour l'amour de moy. Auſſi leur fis-je tres-bonne chere: & meſmes le Roy de Navarre m'aimoit, & Monſieur l'Admiral ſur tous, à qui j'appartenois de fort prés, à cauſe de Madame l'admiralle ſa femme. Bref, j'eus grande occaſion de me contenter fort d'eux; entre leſquels j'avois beaucoup de mes bons amis & parens. Ce fut donc là que je vis ces Princes eſtrangers, & entretins un aſſez long temps ledit Prince d'Orange, en une allée de mon jardin. Je le trouvay un fort grand perſonnage à mon gré, & qui diſcouroit bien de toutes choſes; il m'entretint du peu d'effet de ſon armée, & en donnoit la coulpe à la faute d'argent, & aux eſtrangers qui l'aymoient deſmeſurément: mais il dit qu'il ne s'arreſteroit pas en ſi beau chemin, & qu'il revo-

revoleroit bientoſt. Il avoit une fort belle façon, & eſtoit d'une fort belle taille. Le Comte Louys ſon frere l'avoit plus petite. Je le trouvois un peu triſte, & il monſtroit par ſa mine qu'il ſe ſentoit accablé de la fortune : mais ledit Comte Louys eſtoit plus ouvert en ſon viſage, & ſe monſtroit plus joyeux : & on le tenoit pour plus hardy & haſardeux que le Prince d'Orange ; & en recompenſe le Prince auſſi pour plus ſage que luy, plus meur & plus adviſé. Auſſi l'Empereur Charles Quint l'avoit nourry, & il ſe reſſentoit ſi bien d'une ſi belle nourriture, que depuis il s'en eſtoit bien ſervy en toutes les grandes affaires qu'il a maniées ; ayant tant donné de traverſes au Roy d'Eſpagne, qu'il s'eſt veu n'avoir gueres de terres en Flandres, tant il luy avoit brouillé cet Eſtat ; & le brouilla encores de telle ſorte, que le Roy d'Eſpagne n'en pouvant avoir raiſon par guerre deſcouverte, il la fallut avoir par la couverte ; où rien ne fut oublié pour en trouver force façons.

Enfin un pauvre maraut d'Eſpagnol Biſcain, qui s'appelloit Jean Jauregny, ayant eſté preſché & perſuadé par quelques-uns, ou plutoſt charmé & enſorcellé, entreprit de le tuër : & un jour eſtant entré dans la ſale, l'ayant veu diſner à ſon aiſe, & oüy diſcourir de

de plusieurs cruautez, que les Espagnols avoient commises en Flandres, apres avoir disné & s'en allant en son antichambre, où il monstroit à ceux qui avoient disné avec luy, tant Flamans que François, comme Messieurs de Laual, Bonnivet, & des autres principaux, une tapisserie, où estoient representez quelques soldats Espagnols usants de leurs cruautez; voicy venir ce galant, qui estoit si resolu en son fait, qu'il tire un coup de pistolet chargé d'une seule balle, de laquelle il l'attaignit au dessous de l'oreille droite, & le perça de part en part, la balle estant passée par le palais, & sortie par la jouë gauche, pres de la maschoire de dessus. Ledit Seigneur (comme depuis il dit) ne sçavoit ce que c'estoit, & pensoit qu'il y eust quelque ruïne d'une partie de la maison, car il ne sentoit point d'avoir esté frappé: toutesfois la veuë luy en fut esblouïe quelque temps. A l'instant les Seigneurs & Gentils-hommes mirent l'espée au poing, qui donnerent des coups d'espée à travers du corps de ce pauvre Diable; & ce fut Monsieur de Bonnivet qui donna le premier coup, & ils le tuërent.

Monsieur le Prince estant revenu à soy cria, qu'on ne le tuë pas; mais cela estoit desja fait. Car en telles choses si importantes,

comme eſt la vie d'un grand, on ne peut pas eſtre ſi ſage & retenu; toutesfois il le faudroit, pour ſçavoir beaucoup de ſecrets. Cet Eſpagnol fut fouillé & viſité: on trouva ſur luy force billets, qu'on luy avoit donnez, luy faiſant accroire qu'il ſeroit invincible; ce qui fut cauſe qu'il entreprit ce coup, mais il y fut trompé.

On dit que ce Prince eſtant revenu à ſoy s'eſcria, Ah! que ſon Alteſſe perd aujourdhuy un bon ſerviteur en moy? laquelle Alteſſe eſtoit pour-lors à Anvers. Que ſi l'on n'euſt trouvé beaucoup de choſes dans les poches de cet Eſpagnol, le peuple ſe vouloit eſmouvoir contre les François, car on ne ſçavoit d'où venoit le coup, & on les en ſoupçonnoit; mais en un rien qu'on l'eut deſcouvert le tout s'appaiſa.

Cependant le Prince ſe fit penſer; & fut ſi bien ſecouru qu'il eſchapa de cette bleſſure: & pour revanche aſſeurez vous qu'il ne chauma pas à brouiller l'Eſtat, pis que jamais contre le Roy d'Eſpagne, & luy faire le pis qu'il peut: mais comme ce qui doit eſtre ne peut faillir, & que nos vies & nos morts, voire leurs façons & genres de les mener, filer, & achever, ſont eſcrites parmy les arreſts de Dieu, il fut tué quelques années apres fort eſtrangement. Je vous le vay dire, ainſy

que

que je l'ay appris d'un Gentil-homme, qui eſtoit lors en la ville de Delft, où il mourut; & que les nouvelles en vindrent à la Cour où j'eſtois.

Il faut donc ſçavoir que quelques ſix ou ſept ſemaines avant ſa mort fut faite une entrepriſe ſur la ville de Beſançon en Bourgogne, dite la Franche Comté; & ce par la menée de Monſieur le Prince d'Orange, lequel eſtoit Maire perpetuël de ladite ville, & il s'aida à cela de la conduite d'un certain homme de là, qui conduiſoit toutes ſes autres affaires, lequel ſe nommoit Briet. Mais la ville eſtant à demy priſe fut regagnée par Monſieur le Cardinal de la Baume, de grande & illuſtre maiſon, homme de bien, d'honneur & de valeur. Il eſtoit couſin de Madame de Carnavallet, l'une des honneſtes Dames de France, des plus belles & agreables. Ce Cardinal eſtoit jeune, brave, & valeureux, lequel s'eſmeut ſentant cette rumeur, & ſe rallia ſi bien avec quelques ſiens amis & les ſerviteurs du Roy d'Eſpagne, qu'il chaſſa les preneurs & entrepreneurs de la ville: de ſorte qu'il la remet en ſa premiere liberté, en & la puiſſance de ſon Maiſtre; & en fit pendre quelques ſoixante ou quatre vingt des ennemis, dont ce Briet fut des premiers. Au bout de quelques jours un jeune homme natif de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Nogarol en Bourgogne, où il y a un chasteau pres de Besançon qui est au Roy d'Espagne: il partit de là, & vint en Flandres tout gueusement habillé & tout malottru: & ainsy un jour il se presenta au principal secretaire du Prince d'Orange, & se donna à connoistre à luy, en luy disant qu'il estoit fils de Briet, & qu'il eust pitié de luy. L'autre entendant nommer Briet, & luy demandant encor s'il estoit son fils, il le presenta au Prince d'Orange; qui pour l'amour du nom du pere, & pource qu'il estoit mort pour luy, le receut en son service, & le donna au secretaire, pour apprendre sous luy à escrire: car il avoit assez bonne façon, & estoit beau, & il le fit tres-bien habiller & le mettre bien en poinct. Au bout de quelque temps il apprint donc si bien sous ce secretaire & son Maistre, que bien souvent en son absence le Prince se servoit de luy: tellement que ce prèmier secretaire estant venu à mourir, le Prince luy donna sa place, & se servoit ainsi de luy; lequel le servit l'espace de cinq ans tres-fidelement: au bout desquels il se resout de le tuër, encor qu'il eust veu jouër le jeu auparavant à l'Espagnol qui faillit de le tuër. Nonobstant cela une fois ayant espié le jour, le temps, l'occasion, & l'heure, ainsy que le Prince eut disné, & fut rentré dans son cabinet pour ses affai-

res,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

res, ce Briet (car il estoit tousjours ainsy nommé, se disant tousjours fils de Briet) luy apporta un grand fatras de lettres pour signer; & par ainsy estans tous deux renfermez dans le cabinet, les gardes disnant, & le reste de la maison aussi, il tire un pistolet, & en donne au Prince, & de la dague trois ou quatre coups; & sans faire aucun bruit, & sans que les gardes en eussent rien oüy, il sortit aussi resolu comme les autres fois, portant ses lettres en la main: encor dit-il au Capitaine des gardes, qu'il ne faisoit que travailler nuit & jour, & qu'il n'estoit pas possible de s'y pouvoir plus tenir. Quelques jours auparavant il avoit acheté un fort beau & bon cheval d'Espagne, que le Prince avoit voulu voir; & il luy avoit fait accroire que c'estoit pour quelques fois passer le temps: ce que son Maistre approuva fort. Ainsi estant revenu en son logis il prend son cheval, qu'il avoit fait tenir tout prest, & monte dessus, & s'en va le plus viste qu'il peut. Mais le malheur fut pour luy, qu'arrivant à Dordrecht il trouve que le batteau, qui estoit ordonné pour le passage, estoit par de là; si bien qu'encore qu'il criast fort apres, & l'appellast fort, il ne peut venir assez à temps, d'autant que le trajet y est aucunement grand & large. Que s'il l'eust trouvé à propos de son costé, sans doute il estoit sauvé. Cependant il se fait tard, on trouve que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Monſieur le Prince demeure dans ſon cabinet plus que de couſtume, ſes gentils-hommes & gardes ſe doutent de quelque mal, s'approchent du cabinet, ils n'oyent nul bruit, regardent par le trou de la ſerrure, voyent le Prince mort eſtendu; là deſſus ils rompent la porte & le trouvent en ce pitoyable eſtat: les gardes diſent que pour le ſœur nul n'y eſtoit entré ny ſorty que Briet: parquoy ils ſe doutent qu'il avoit fait le coup, vont à ſon logis, ne le trouvent point, le Capitaine & ſes gardes courent apres, le trouvent ſur le port du paſſage qu'il attendoit le batteau: & ainſy qu'ils luy crierent il s'eſcria auſſi, eſt-il mort? tuez moy auſſi, mais laiſſez moy premierement un peu prier Dieu. Ah! pendart, dit le Capitaine, tu n'es pas digne de mourir d'une ſi bonne main que la mienne; il faut que tu meures de la main d'un bourreau. On s'eſtonna qu'il ne ſe precipita dans la mer avec ſon cheval, pour tenter le ſort & ſe ſauver avec ſon dit cheval à nage; ou bien ſe noyer comme d'autres ont fait, qui n'ont pas voulu donner de la gloire de leur priſe ny de leur ſupplice: Dieu ne le voulut pas ainſy. Ils le prindrent donc & le menerent à Delft, où eſtant il confeſſa ſoudain qu'il avoit fait le coup, & que nul ne luy avoit fait faire ny incité à ce faire, ſinon ſon propre inſtinct, & qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

qu'il avoit reconnu le Prince ſi meſchant homme, qu'il n'eſtoit pas digne de vivre. Et en cas qu'il ne ſoit vray, diſoit-il, allez vous en en tels cabinets, vous y trouverez en tels & tels endroits des inſtructions amples, eſcrites tant de la main du Prince, que de la mienne, comment il vouloit faire mourir le Roy & ruiner la France, de meſmes autant contre le Roy d'Eſpagne, autant contre la Reyne d'Angletterre, qui l'avoit ſi bien aſſiſté: tout autant encore contre aucuns Flamans de ſes plus grands amis: & autant contre l'Allemagne. Bref, dit-il, c'eſtoit le plus meſchant homme qui naquit jamais, & pire encore que Neron: lequel encore ſous ombre de Religion euſt voulu ruiner toute la Chreſtienté: ſi bien, dit-il, qu'en ayant pitié, j'ay penſé faire une œuvre agreable à Dieu de le tuër. Notez la ruſe & la meſchanceté de cet homme, d'aller inventer telles menteries; ainſi fait tout deſperé. Tout cela eſtant confeſſé il fut condamné à la mort: & premierement il eut la geſne ordinaire & extraordinaire tres-cruëlle, ſans qu'il ſonnaſt jamais mot, ſinon qu'il perſiſtoit tousjours en ſon dire. Puis avant que mourir l'eſpace de dixhuit jours il fut martyriſé tres-cruëllement. Le premier jour il fut mené en la place, où il trouva

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

une chaudiere pleine d'huile toute boüillante, dans laquelle luy fut enfoncé le bras, dont il avoit fait le coup. Le lendemain le bras luy fut couppé, lequel eſtant tombé à ſes pieds, luy tout conſtamment le pouſſa du pied du haut en bas de l'eſchaffaut. Le troſieſme jour il fut tenaillé par devant aux mammelles & par le devant du bras. Le quatrieſme il fut de meſmes tenaillé par le derriere aux bras & aux feſſes. Et ainſi conſecutivement fut cet homme martyriſé l'eſpace de dixhuit jours, & tous jours remené en la priſon, endurant tous ces martyres tres-conſtamment. Le plus grand qu'il endura apres celuy de la mort, c'eſt qu'il fut attaché tout nud au milieu de la place, & tout à l'entourde luy furent miſes quelques charettées de charbon, auquel on mit le feu; & eſtant en braiſe & en flamme ardante, ce miſerable ſe roſtit là tout un long temps; & alors il s'eſcria & perdit patience, & puis il fut oſté par apres. Pour la fin & pour le dernier martyre il fut roüé & maillotté, dont il ne mourut point pourtant, parce qu'on ne luy avoit donné que ſur les bras & les jambes, pour le faire plus languir, & il veſcut encor plus de ſix heures, demandant un peu d'eau pour boire, mais on ne luy en oſa pas donner. Enfin le Lieutenant criminel fut prié de le faire parachever & eſtrangler, affin que ſon ame ne ſe deſeſperaſt & ne ſe perdiſt.

Le

Le bourreau vint donc, & ainſi qu'il fut pres de luy, il luy demanda comment il ſe portoit. Il luy reſpondit, comme tu m'as laiſſé : mais ayant tiré la corde pour la luy mettre au col, il ſe releva, & comme ayant apprehenſion de la mort, qu'il n'avoit pas encore euë (ce qui fut un grand cas, & que pluſieurs obſerverent en luy) il dit au bourreau, ha ! laiſſe moy ; me veux-tu encore martyriſer ? laiſſe moy mourir ainſi : & ayant eſté eſtranglé il finit ainſy ſa vie. Voyla de terribles tourments. Ce Gentil-homme qui vit tout cela, me l'a ainſi conté, & telles nouvelles arriverent à la Cour à Paris : je m'en rapporte à la verité. Tant y a que ſi le Prince d'Orange avoit entrepris ce que dit Briet, c'eſtoit un grand cas ; dont je me rapporte auſſi de meſmes à la verité. Ce que pourtant nul homme de bon ſens & jugement ne croira : car ce Prince avoit une ame & un Dieu & une ſinguliere generoſité. Il a laiſſé apres luy une brave lignée, le Prince d'Orange d'aujourdhuy, qui apres une longue priſon fut delivré par ſon Roy, & remis en tous ſes biens, dont il n'a pas eſté ingrat, & l'a tres-bien ſervy, tenant ſon party & celuy de l'Infante. L'autre eſt ce brave Comte Maurice, dont je parle ailleurs à part. Du troiſieſme mariage il n'a eu que des filles, comme Meſdames la Comteſſe Palatine,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de Bouillon, de la Trimouille, Madame la Princeſſe d'Orange, & encore une autre; toutes filles de Madame de Jouars; qui quitta l'habit de Religieuſe pour eſpouſer Monſieur le Prince d'Orange. Du quatrieſme lit eſt ſorty Monſieur Henry Frideric Comte de Naſſau, qui pour ſon beau commencement, dés ſon jeune aage, monſtre desja bien qu'il ne degenere en rien de ſes predeceſſeurs, tant du coſté du pere que de la mere Louyſe de Colligny, tres-belle, ſage, & honneſte Dame, fille de Monſieur l'Admiral de France, & vefue de cet honneſte homme Monſieur de Theligny; tué au maſſacre de la ſaint Barthelemy.

Le Roy d'Eſpagne gagna beaucoup à la mort de ce grand Prince d'Orange, comme il a paru depuis: car il a eſté plus paiſible Seigneur de la Flandres, que durant ſon vivant: dont par là il s'eſt monſtré tres-grand & tres-habile Capitaine: meſmes les Eſpagnols le diſoient bien; car il leur donnoit bien de l'affaire. Si le Comte Louys ſon frere euſt veſcu plus qu'il ne fit, il l'euſt eſté bien auſſi: car il ſe rendoit tres-vaillant & ſe faiſoit tous les jours un tres-habile homme, comme j'ay dit. Le Prince ſon frere vint en France, mais il n'y demeura gueres: car il s'en alla à la Rochelle, & là s'embarqua par mer, pour

s'en

s'en aller en Allemagne ; & laiſſa en France ledit Comte ſon frere ; lequel pour ſon entrée ſervit bien ſon party. Car ce fut luy qui fit cette belle retraitte à la battaille de Moncontour, ſecondant fort à propos Monſieur l'Admiral, qui avoit eſté fort bleſſé. Au bout de quelque temps il alla en Flandres, où avec Monſieur de la Nouë & pluſieurs Gentilshommes & ſoldats François il prit Valancienne & Monts : là où ſoudain ce grand Duc d'Albe le vint aſſieger, ſans luy donner loiſir de prendre halaine : ce qui fut un trait de grand Capitaine. Car à un revolté (comme je le tiens d'un grand) il le faut prendre tout chaud, & luy donner ſur les doigts ; & l'empeſcher ſur tout qu'il ne gaigne temps, par quelque temporiſement, dont on pourroit uſer envers luy. C'eſt ainſi que fit le Duc d'Albe, car apres avoir repris Valancienne par la citadelle, il vint auſſi toſt blocquer & aſſieger Monts, & de telle furie que l'autre n'eut dequoy la tenir, & ledit Comte (qui tomba malade) fut contraint de faire capitulation avec honneſte compoſition, laquelle luy fut tres-bien gardée juſques à un ſeul point : Voyez comment les loix de la guerre doivent eſtre auſſi ſainctes & auſi religieuſement obſervées comme les autres. Car il ne faut point douter, que ſi le-dit Duc euſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

pris ailleurs & d'autre façon ledit Comte, qu'infalliblement il luy euſt fait ſon procez, & l'euſt fait aller par les meſmes pas que le Comtes d'Horn & d'Aigmont : & ainſy le Roy l'ordonnoit : mais la foy de guerre ſi ſaintement donnée le ſauva. En quoy fut grandement à louër ledit Duc, au prix de pluſieurs que j'ay veus & connus, qui n'en ont pas fait de meſmes en telles occaſions, diſans pour excuſe, qu'à un rebelle & à un heretique il ne faut pas garder la parole ny la foy. Cela eſt bon pour ces Capitaines qui ſont ignorants de l'art de la guerre, & pour ceux-la auſſi, qui ne vont point aux coups ; qui jugent dans leurs chaires tribunales, comme il leur plaiſt ; qui ne ſe ſoucient pas d'aller à la guerre, & n'apprehendent point de ſe trouver en telles occaſions, pour leur eſtre renduë la pareille: mais les grands & braves Capitaines, qui ſe treuvent ordinairement aux hazards de la fortune de Mars douteux, y adviſent bien, & penſent deux ou trois fois à ces fols jugemens; & ne violent pas ſi aiſément leurs paroles ny promeſſes.

J'ay oüy dire que le Duc d'Albe ſe trouvant lors à la porte, ainſi que l'on ſortoit, il ſalüa fort courtoiſement le Comte Louys, qui eſtoit fort malade dans une litiere, & luy fit beaucoup d'honneſtes offres, luy tenant de fort

fort briefues paroles pourtant; mais bien plus longues à Monſieur de la Nouë, auquel il fit grand honneur; & admira fort ſa valeur & vertu. Il ſaluë auſſi tous les Capitaines & ſoldats François fort courtoiſement. Cela s'appelle ſçavoir bien ſon entregent de guerre. Quelque fat de General n'euſt pas fait cela; ains euſt fait du fendant & du mauvais, du froid, du retiré, & de l'altier. Le Comte Louys s'eſtant retiré, & conduit tres-ſeurement où il avoit demandé, & où avoit eſté arreſté, adviſa à ſe guerir: & puis eſtant bien guery il reprit mieux que devant le harnois; ſe remit à la guerre; & ſe trouvant en une rencontre contre le Duc d'Albe, il y fut tué & tous ſes gens deffaits; où il y avoit pour le moins ſix à ſept cents François, tres-braves ſoldats; leſquels eſtans eſchappés du ſiege de la Rochelle, & caſſez (comme j'en vis & connus quelques-uns) s'eſtoient allez mettre à ſon ſervice. Ainſy finit ce brave Comte: que ſi la mort ne l'euſt gagné, il euſt donné autant d'affaires au Duc d'Albe, que fit ſon frere.

Il commença contre ce brave Comte d'Aremberg, qu'il deffit en Zelande, par l'opiniaſtreté des Eſpagnols, qui crioient à toute heure audit Comte, qu'il les menaſt au combat contre ces heretiques & ces chiens: mais ledit Comte leur remonſtrant le danger eminent

eminent, qui ſe preſentoit à leurs yeux, de les charger en lieu ſi deſadvantageux; ils ne deſiſterent de rien pour cela, ains comme gens predeſtinez à leur malheur & à celuy de leur General, ils crierent plus que devant contre luy; juſques à l'appeller traiſtre, & qu'il s'entendoit avec les ennemis. Luy qui eſtoit tout noble & courageux leur dit: ouy, je vous monſtreray ſi je le ſuis; & donna la teſte baiſſée ſur ſes ennemis, où combattant tres-vaillamment il tomba mort par terre; & de ces opiniaſtres, mal diſciplinez à obeïr à leur General, les uns furent tuëz, les autres ſe ſauverent à la fuite; deſquels, au moins d'aucuns des plus opiniaſtres & coulpables, le Duc d'Albe en fit punition; autant pour donner exemple & leçon à tels ſoldats mal creés; que pour le regard de la perte qu'il eut d'un ſi bon & loyal Capitaine; comme il le fiſt paroiſtre là, & l'avoit fait en pluſieurs endroits. Comme à nos guerres eſtrangeres, eſtant Lieutenant aux armées de la Reyne d'Hongrie, qui l'avoit choiſi pour tres-capable; ainſy qu'il fut au ſiege de Metz, où on appelloit ſon quartier le quartier & le camp de Barbançon; car il eſtoit de cette race des Barbançons, bonne & noble race, dont nous en avons en France. Outre ſes valeurs il eſtoit un tres-beau & tres-agreable Seigneur, ſur tout

tout de fort grande & haute taille, & de tres-belle apparence. Il vint ſervir le Roy de France à nos guerres ſecondes; où il mena douze cents lances Bourguignonnes, qu'il faiſoit tres-beau voir, & luy en General leur commandoit. Il ne tint pas à luy qu'on ne combattiſt à Noſtre Dame de l'eſpine; & meſmes il demandoit fort la pointe. La paix de Chartres s'en enſuivit; & luy cependant que ſes trouppes ſe raffraiſchiſſoient un peu par le pays (vivant pourtant tres-modeſtement, car le Roy d'Eſpagne les payoit fort bien) il ſe tint quelque temps à la Cour, & quaſi tout le Careſme, ſe tenant à l'hoſtel de Villeroy aupres du Louvre, depuis chez Monſieur d'Anjou & chez la Reyne de Navarre. Le Roy le deffrayoit de tout pendant ſon ſejour, & eſtoit ſervy de ſa cuiſine & de ſes Officiers. Il venoit ordinairement à la Cour chez le Roy & chez la Reyne, auſſi privément que s'il euſt eſté de la Cour meſme. Auſſi leurs Majeſtez & Alteſſes luy faiſoient tres-bonne chere; & il leur rendoit un tres-grand honneur & humilité, autant que nos Seigneurs de France. Il paroiſſoit bien qu'il avoit eſté tres-bien nourry, & qu'il avoit bien retenu ce qu'il avoit veu en la Cour de l'Empereur ſon Maiſtre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Il devint fort amoureux de la beauté de Madamoiſelle de Chaſteauneuf de Rieux, qui pour lors emportoit le los des plus belles : & pource il ſe mit à la ſervir ; mais avec un tel reſpect & telle diſcretion, qu'il donnoit bien à connoiſtre d'avoir ſervi en bon lieu ; & en celuy, dont il a eu reputation : meſmes que je l'oüys dire un jour à la Reyne Mere, qu'il paroiſſoit bien que ce Seigneur n'avoit aimé ny ſervy en bas lieu. Et d'autant que Monſieur de Strozzi & moy eſtions fort ſerviteurs eſpris de cette belle Demoiſelle de Chaſteauneuf, il ſe mit à nous aimer d'avantage, & à nous accoſter ſi bien, que quaſi ordinairement il nous convioit d'aller manger avec luy, & nous envoyoit chercher, luy eſtant tousjours (comme j'ay dit) ſervy de la cuiſine du Roy: & la pluſpart de nos devis eſtoient de noſtre Maiſtreſſe. Et quand il eſtoit aupres d'elle dans la chambre de la Reyne, & que nous luy deferions comme il meritoit, il vouloit que nous fuſſions quaſi toujours enſemble à l'entretenir. Ses propos n'eſtoient nullement communs ny pauvres, mais tres-rares & tres-riches ; car il parloit fort bien & tres-bon François, comme encor quelques autres langues. Bref, il eſtoit tres-vertuëux & tres-parfait.

Il avoit avec ſa grande beauté une gran-

de

de deffectuosité en luy, qu'on n'euſt pas aiſement reconnu; qui eſtoit qu'il ne voyoit goutte d'un œil: & cet œil eſtoit ſi beau & ſi pareil au bon, qu'on n'y reconnoiſſoit rien; & eſtoit auſſi beau que l'autre. Il y avoit eſté bleſſé d'un coup; penſez qu'il eut bien la curioſité de le faire guerir, & n'y eſpargna ny moyens ny inventions, pour le faire bien penſer, affin de ne ſe rendre difforme, ny deſagreable à la Dame qu'il ſervoit pour lors; de laquelle je luy en jettois quelquesfois quelques trais & attaques en l'air & à la volée, avec toute diſcretion, ſelon que je le voyois quelquesfois en ſes bonnes heures, il reſpondoit de meſmes, avec toutes les loüanges & vertus & cette Dame, & non ſans en monſtrer encore une ſourde paſſion & des regrets couverts.

Enfin ce Seigneur eſtant mandé du Duc d'Albe, il delaiſſa noſtre Cour & noſtre France, non ſans triſteſſe. Ce fut au mois d'Avril, & il alla mourir en Flandres à cette deffaitte. Il laiſſa apres luy une femme, qui en fut tres-deſolée. C'eſtoit une tres-belle Dame, ſage & vertuëuſe, & elle eſtoit digne d'un tel mary. Nous la viſmes en France, quand elle accompagna noſtre Reyne Elizabeth, que l'Imperatrice luy avoit donnée pour ſa principale conduite. Elle n'y demeura gueres: car apres les nopces accomplies elle

s'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

s'en retourna: il la faiſoit tres-beau voir: & ſi elle y euſt demeuré d'avantage, la Cour en euſt eſté embellie d'avantage.

DOM SANCHE d'AVILA.

AVec le Duc d'Albe en ce voyage fut Dom Sanche d'Avila, lequel eſtoit Caſtellan du Chaſteau de Pavie, lors que le Duc d'Albe le prit là, & en fit eſtonner beaucoup de perſonnes; d'autant qu'on ne le tenoit pas pour ſi grand Capitaine qu'il fut puis apres; & il en faiſoit grand cas; & quelquesfois il en prenoit advis. Il falloit qu'il euſt quelque bons ſens naturel & quelque valeur naturelle auſſi; car de l'acquis ny de la prattique il en avoit peu: parce qu'il avoit fait plus de cas de garder ſon Chaſteau, & demeurer leans ordinairement comme une vraye mortepaye, que d'aller aux champs buſquer advanture. Mais eſtant avec le Duc d'Albe il ſe façonna de telle façon, par l'aſſiduë continuation de la guerre qu'il exerça, qu'en peu de temps il ſe rendit un tres-bon Capitaine. Et pource il fut eſleu Gouverneur de la citadelle d'Anvers, la nompareille forteresſe du monde, & le vray rampart de toute la Flandres, pour le Roy d'Eſpagne. Auſſi fut-elle miſe en tres-bonnes mains & tres-fideles: car il la garda tres-bien ſans nul reproche:

où

où il fut puis apres assiegé par tous les Estats, qui tout à coup s'estoient revoltez, & emparez quasi de toutes les villes de Flandres; & il falloit nommément qu'ils eussent la citadelle d'Anvers: car autrement leur victoire & revolte demeuroit manque. Ayant donc assemblé plusieurs grandes forces ils la vindrent assieger, la ville tenant pour eux, & la firent battre fort furieusement & la tenir fort à l'estroit. Il y pouvoit avoir dedans quelques douze cents braves Espagnols, qui tous avec leur General ne s'estonnerent nullement, & firent tres-bien teste. Par cas fortuït (comme à quelque chose sert le malheur & le desordre) quelques quinze cents soldats Espagnols peu auparavant s'estoient mutinez pour leurs payes, & s'estoient saisis de la ville d'Alost, où ils faisoient le Diable: eux oyans le bruit de canonnades, que l'on tiroit à leurs compagnons (car Alost n'en estoit qu'à cinq lieuës) & sçachans comme ils estoient fort à l'estroit & serrez, touchez d'une ambitieuse charité envers leurs compagnons, & d'une crainte qu'il ne leur fust reproché de les laisser perdre à faute de leur secours, ils vont prendre tous par un matin resolution de les aller secourir, quand bien ils devroient tous mourir. Parquoy tous sortent de leur ville, & jurerent

jurerent tous qu'ils ne boiroient ny ne mangeroient, qu'ils ne fussent entrés dans la citadelle, & qu'ils n'eussent combattu & chassé l'ennemy qui la tenoit assiegée. Ils marchent donc tres-determinez, chacun prenant sa fascine & la portant sur une espaule, & sur l'autre l'arquebuse ou la picque: & pour plus grande bravade, ou plutost pour presage de victoire, chacun prit un rameau de chesne, qu'il pendit sur son morion & sa bourguignotte. Sans avoir donc peur de rien ils marchent resolus & serrez, & vindrent droit à la citadelle; où ils font entendre leur resolution à Dom Sanche & à ses compagnons. Ils entrent par la porte du secours; ils sont receus, Dieu sçait comment bien, de Dom Sanche & de leurs compagnons: lesquels apres s'estre bien embrassez & entresalüez, ainsy qu'on les convioit de se raffraischir & faire la collation, que Dom Sanche avoit tres-bien fait apprester, ils firent responce qu'ils avoient tous juré, de ne manger ny boire, qu'ils n'eussent veu l'ennemy, ne l'eussent combattu, & ne l'eussent jetté de là où il estoit; & pource qu'ils vouloient tenir leur serment: parquoy ils demanderent qu'on leur ouvrist la porte, & qu'on les laissast aller, & que Dom Sanche les menast au combat. A cette si belle occasion & resolution Dom Sanche ne voulut

lut faillir & temporiſer: parquoy apres avoir tres-bien ordonné de l'aſſaut, il fait ſoudain ouvrir la porte de la citadelle: & auſſi toſt ces braves & determinez ſoldats donnerent la teſte baiſſée dans les retranchemens, en criant *Santiago Santiago*, *Eſpaña*, *Eſpaña*: & de prime abord ils donnerent à celuy qui tenoit quelques ſix cents François, qui pour lors s'eſtoient mis avec les Eſtats; qui eſtoient tous vieux ſoldats, qui par plaiſir & par courage s'eſtoient tous desbandez des vieilles garniſons des frontieres de Picardie & de Champagne.

Tout ainſi que les Eſpagnols les aſſaillirent vaillamment, les François auſſi leur reſpondirent bravement: car ils alloient pair à pair: ce qui fut cauſe que les Eſpagnols s'eſcrierent: *Eſtos ſon Francezes, dexamos los, por que ſon Diabolos, vamos a combater los hombres.* C'eſt à dire, ceux-cy ſont François, laiſſons les, parce que ce ſont des Diables, & allons combattre les hommes. Et courans du long de la tranchée ils vindrent où eſtoient les Flamans & les Allemans avec quelques Anglois, qu'ils fauſſerent & emporterent fort aiſément: de ſorte que ſauve qui peut. Les Eſpagnols ſe mirent à ſuivre la victoire, tousjours crians, *Santiago Santiago*, *Eſpaña Eſpaña*, *ſierra ſierra*, *carne carne*, *a ſangre a ſangre*, *a fuego a fuego*, *a ſacco a ſacco.*

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Et par ainſi ils donnerent ſi bien la chaſſe à l'ennemy, qu'il y en demeura beaucoup de morts ſur la place. Le jeune Comte d'Aigmont ſe ſauva avecque les François, qui ſe ſauverent & ſe retirerent bravement. Je tiens ce conte tant d'aucuns ſoldats François qu'Eſpagnols, que j'entretins quelque temps apres cette deffaitte, eſtans venus à la Cour à Blois, aux premiers Eſtats.

Les victorieux eſtans abſolus maiſtres de la ville, commencerent à bien la piller, & à ſe faire tous riches : car trois mille hommes butinerent une ville, qui eſtoit aſſez baſtante pour ſaouler & raſſaſier une armée de cinquante mille hommes : dont j'ay desja parlé ailleurs. Mais tant y a, qui conſiderera ce bel exploit, quelque ennemy qu'il ſoit de la nation Eſpagnole, ne pourra faire qu'il ne louë à jamais ces braves ſoldats & leur General Dom Sanche ; lequel un temps apres fut tué au ſiege de Maſtric : dont j'eſpere de parler en la vie du Prince de Parme. Par ainſi ce Dom Sanche s'eſtoit rendu ſi bon Capitaine, par ſes continuëlles factions, qu'il eſt mort en grande reputation, & au grand deuil du Roy d'Eſpagne, & de tous les bons hommes de guerre de ſa nation & d'autre.

CHIAP-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

CHIAPPIN VITELLY.

AInſi fut preſque en meſme temps Chiappin Vitelly, lequel fut un tres-bon Capitaine: Auſſi en ſes ans plus vigoureux il en monſtra de tres-grandes preuves, en la guerre de Sienne: duquel s'aida fort le Marquis de Marignan, enſemble avec Aſtolphe ou Rudolphe Baillon, d'une brave & vaillante race; qui depuis fit ſi bien dans Famagouſte en Cypre, & mourut martyr: dont je parle ailleurs. Tous deux luy aſſiſterent bien, & nous nuiſirent beaucoup en cette guerre.

Le Roy d'Eſpagne commanda au Duc d'Albe de ſe ſervir de ce Chiappin Vitelly, pour la ſuffiſance qu'il connoiſſoit en luy, & qui le rendit ſon penſionnaire. Auſſi le Duc d'Albe le tint en telle eſtime, qu'il luy bailla la charge de commander à toute ſon infanterie; dont il s'acquitta tres-bien; comme les effets en ont fait foy. Outre cela il eſtoit le premier de ſon conſeil. Il mourut quelque temps apres de maladie en Italie.

De cette brave race de Vitelly ſont ſortis de braves & vaillans hommes; dont j'en ay connu aucuns de mon jeune temps: comme le Seigneur Alexandre, le Seigneur Vincence, & le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

le Seigneur Alphonce Vitelly, que le Roy Henry deuxieſme avoit nourry page de ſa chambre : lequel avoit un oncle qui eſtoit le Cardinal Vitelly, un tres-habile homme de ſa robbe ; que j'ay connu à Rome, & eſtoit bon partiſan dudit Roy Henry, & point ingrat de la penſion qu'il luy donnoit. Il eut une grande attaque une fois en plein conſiſtoire, contre le Cardinal de Lorraine, qu'il diſoit eſtre trop bouillant pour le bien de la France, d'où il eſtoit natif, & à qui il devoit tant ; j'en parle ailleurs. Il y a eu auſſi de braves Capitaines & vaillans hommes de guerre des Vitelloſi, ſortis du meſme eſtoc des Vitellis.

BERTHELEMY d'ALVIANO.

BErthelemy d'Alviano a eſté de ſon temps un tres-grand Capitaine ; mais pourtant eſtimé plus vaillant, hardy & haſardeux, que ſage, conſideré, & prudent. Deux conditions contraires, qui ont ſervi à aucuns & nuit à d'autres : ainſi qu'il luy arriva à la bataille d'Aguadel, contre noſtre grand Roy Louys douzieſme, ſur lequel il donna & le chargea furieuſement & ſans conſideration, contre l'advis du Comte Petillano, General de l'armée des Venitiens ; dont ils en eurent

rent different enſemble, & contre celuy de la Seigneurie, qui l'avoit deffendu expreſſement; ains ſeulement de temporiſer & amuſer l'armée du Roy. Mais enfin comme brave & hazardeux il vouloit combattre, & à ſon dam: car il fut pris en combattant bravement, juſques à n'en pouvoir plus; & eſtant mené devant le Roy, il luy fit tres-bon recueil, comme à un tel vaillant priſonnier de guerre: & luy ayant demandé, ce qu'il penſoit faire, de haſarder ainſi une battaille avec tout l'eſtat Venitien. Il luy reſpondit, qu'il n'euſt ſceu jamais mieux faire, ny acquerir plus de gloire & honneur, à perte ou gain, que de combattre un ſi grand brave & puiſſant Roy & Prince, & que voulant eſſayer la fortune, il en eſtoit venu à ce combat. Et de fait luy & ſes gens pour la premiere pointe firent tres-bien: mais venant Monſieur de Bayard avec ſes gens de pied, qui eſtoient à l'arriere garde, & s'advancant bravement il donna ſi à propos par le flanc & aux coſtez des Venitiens dit l'hiſtoire, qu'ils perdirent courage, & ne firent puis apres rien qui vaille, ſinon quelques bons ſoldats, eſleus dudit Barthelemy, habillez de blanc & rouge, qui s'opiniaſtrans au combat demeurerent ſur le champ. Braves gens certes. Le Roy qui combattoit vaillãment ne chauma pas de ſon coſté: & pource la battaille eſtant gagnée, & mis à mort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

pour le moins quatorze à quinze mille hommes ; & ledit Alviano blessé & pris, & tombé entre les mains du brave Monsieur de Vandenesse, frere de Monsieur de la Pallice. Le Comte Petillano voyant ses gens de pied deffaits, se retira un petit plus viste que le pas, avec sa gendarmerie & Cavallerie restée de la mortalité ; avec peu de perte de nos braves François.

Ledit Alviano estant donc mené devant le Roy, & devisant avec sa Majesté, ce fut lors qu'il luy dit, ce que j'ay dit cy-devant. Elle avoit fait donner une fausse allarme, pour connoistre si ses gens estoient trop desbandez, & pour les rallier, & les connoistre s'ils seroient prompts & diligens aussi tost à un si grand affaire, ou au grand besoing, s'il survenoit : & ainsi qu'elle demanda audit Alviano, ce que ce pouvoit estre. Il respondit en riant, je ne sçay pas, Sire, sinon que vous voulez vous combattre les uns les autres : car de nos gens, je vous asseure bien qu'ils ne vous visiteront de quinze jours. Le Romant de Monsieur de Bayard le dit ainsi. Il ne faut point douter, si le Roy trouva ce mot là bon, qui tendoit tousjours d'autant plus à sa gloire.

Or tout ainsi que ce Capitaine estoit hardy & vaillant, & comme la vaillance, hardiesse,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

dieſſe, & l'ardeur de courage ne rit pas tous-jours à ſon homme, ſelon que la fortune variable fait en guerre, & qu'elle eſt journaliere en hardieſſe, auſſi bien qu'en la puſillanimité: il fut taxé d'avoir failli en ſon courage bouillant, & de s'eſtre retiré par trop viſte à la battaille memorable de Vincence, contre le Viceroy Dom Raymond de Cardone, Proſper Colonne, & le grand Marquis de Peſcayre, qui fut le principal autheur du gain, comme diſent les Eſpagnols: leſquels diſent auſſi, que du commencement ledit Alviano & ſes trouppes, avec Paul Baillon, bon & vaillant Capitaine auſſi, ainſi qu'en porte la race de long-temps, donnerent fort furieuſement & firent un bon eſchec; mais l'infanterie Eſpagnole & Allemande, conduite par ce grand Marquis, arrivant à propos attaqua la cavallerie dudit Alviano avec telle furie, qu'elle la deſordonna auſſi toſt, & la mit en route de telle ſorte, que ledit Baillon fut pris, ainſi qu'il courroit inconſideré-ment & imprudemment, diſent les Eſpagnols, pour chercher un chemin court pour attendre Alviano (*que huia a prieſsa.*) Il tomba dans un champ plein d'eau, là où il fut pris; & Alviano paſſant le ruiſſeau Reron à grande preſſe ſe ſauva à Padouë; non ſans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

ſe deſpiter & maugréer Dieu, dit l'Eſpagnol: *de que era ennemigo del nombre de los Italianos, y amigo de los Eſpañolos.*

Quaſi tel blaſpheme cuiderent faire les pauvres Chreſtiens dans Antioche, eſtans perſecutez d'une ſi extreme famine, que les plus grands ne ſçavoient où trouver du pain: que pouvoient donc faire les petits? Si que tous enſemble deſeſperez de cette male rage de faim, peu s'en fallut qu'ils ne s'addreſſaſſent à Dieu, & ne le maugreaſſent, & ne l'accuſſaſſent d'ingratitude, de n'avoir eſgard à leurs peines, maux, & travaux, avec la perte de leurs biens, qu'ils avoient vendus & mis à l'abandon; ny à la ſincerité de leur devotion; mais comme à un peuple eſtranger, permettoit qu'ils fuſſent ainſi livrez & abandonnez és mains des ennemis de ſa foy. Voyez en le conte dans l'hiſtoire de la guerre d'Orient. Il ne faut point douter, que par tel deſpit & telle rage il y en eut pluſieurs, qui ou dans leur ame ou ouvertement firent tels blaſphemes: car qui eſt celuy, qui pour telle rage & tel deſeſpoir ne diſe d'avantage: ſi ce ne ſont ceux, qui ſont confits en telle religion & devotion; & qui ſe ſont bien reſignez à la volonté de Dieu: ainſi qu'il faut faire. Parquoy il ne faut point douter, que cet Alviano n'en aye dit pis encore, que je ne dis, tant en deſpit, que par deſeſpoir: veu que

de

de tout temps les gens de guerre ſe diſpenſent aiſément à tels blaſphemes ; mais plus jadis qu'aujourdhuy les Italiens ont eſté grands blaſphemateurs: comme je l'ay veu la premiere fois que je fus en Italie. Je ne les veux pas accuſer tous: car il y en a d'auſſi gens de bien, qu'en tous autres pays : & auſſi aujourdhuy ils en ſont fort corrigez. J'en parle ailleurs.

Et pour retourner encor audit Alviano, il faut prendre exemple en luy, que tout vaillant & hardy Capitaine, ou aucun autre, ne ſe peut jamais vanter tel en ſa vie, qu'apres ſa mort: laquelle ſeule couronne nos vies. Car bien heureux eſt celuy, qui n'a fait quelque eſchapade reprochable en la guerre; ainſi qu'en arriva ce coup à ce vaillant & genereux Barthelemy, tout vaillant comme l'eſpée qu'il eſtoit. Il euſt mieux valu, qu'il luy fuſt arrivé ce qui arriva cette fois meſme au Providitor Loredano, qui avoit eſté auſſi le motif, avec ledit Alviano, de l'attaque du combat: lequel eſtant pris, & promettant à quelques ſoldats Eſpagnols une grande quantité d'or pour ſa rançon, le traiſnant les uns & les autres à qui l'auroit, fut enfin jetté de deſpit dans un foſſé plein d'eau, & là ſe noya. C'eſt un inconvenient qui arrive ſouvent aux guerres à force honneſtes gens, pris & debattus pour pareille altercation, à qui l'aura: comme j'en parle ailleurs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Ledit Seigneur Alviano pourtant ne perdit pas courage pour tel malheur arrivé, mais s'eſtant remis & reſtauré mieux que jamais, il ſe remet en campagne, & mieux que jamais guerroye & fatigue ſes ennemis, par rencontres, combats, courſes, & ſurpriſes; & notamment en une, où il cuida attrapper ce grand Marquis de Peſcayre, par une grande & longue cavalcade, qu'il fit un jour: car pluſieurs de ſes Capitaines Eſpagnols le voyant fort loing d'eux, & negligeans leur garde ne la faiſoient qu'à demy, ſans que le Marquis (ſoit qu'il ſe doutaſt de cet homme turbulent & qui n'eſtoit jamais oiſif, ou qu'un bon demon l'en advertiſt) il fit ce ſoir là renforcer ſes gardes & redoubler ſes ſentinelles: ſi bien que ſans telle prevoyance ledit Barthelemy l'attrappoit & luy enlevoit ſon logis, à ſa grande honte & avec grande perte de ſes gens: & onques puis apres, dit l'hiſtoire Eſpagnole, ledit Marquis ne faillit de commander à ſes Capitaines, de faire tousjours leur garde auſſi ſerrée, eſtroitte & renfoncée, comme s'ils euſſent eu l'ennemy en teſte, ou en queuë, & à coſté. Je vous laiſſe donc à penſer, ſi ledit Barthelemy eut deſpit d'avoir failly ſon coup: car il en eſtoit tres-aſſeuré, ſans ce bon ordre & cette prevoyance dudit Marquis.

A cet exemple dudit Alviano force braves

ves & vaillans Capitaines, Cavalliers, & autres gens de guerre, & meſmes les jeunes gens, y doivent bien penſer & regarder : leſquels pour avoir fait un ou deux coups de vaillance, en deviennent ſi inſolens, & enflez comme crapaux de gloire, qu'il leur ſemble n'avoir jamais de peur, & qu'ils combattroient le Diable, s'il ſe preſentoit devant eux : mais il ne faut qu'une mauvaiſe heure, que venans à faillir de cœur ils prennent telle eſpouvante, aux plus belles & plus eſclairées factions, qu'ils en ſont deshonorez à bon eſcient : comme j'en ay veu pluſieurs en ma vie. Et ne conſiderent-ils pas, pauvres aveugles qu'ils ſont, que tout homme eſt journalier, ſoit de la nature, ſoit de la volonté de Dieu. Ne conſiderent-ils pas auſſi, que les eſpées que nous portons à nos coſtez, & que nous tenons pour les plus luiſantes, pour les plus aſſeurées, & pour les plus eſprouvées, nous viennent à faillir quelquesfois au plus grand beſoing que nous les employons. Et ainſi rien ne nous eſt aſſeuré, par nous ny par nos eſpées que nous portons, ny meſmes nos cœurs qui les veulent faire valoir : car tout bien nous doit venir d'enhaut. Et ſi pour rabiller leurs fautes & s'en nettoyer, les hommes reprennent les armes, il faut qu'ils y faſſent des miracles de valeur & de l'eſpée; comme pluſieurs grands Capitaines & hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

mes de guerre ont fait, par de beaux combats & exploits qu'ils ont faits: comme je les nommerois bien : & comme fit ce brave Alviano en plusieurs belles occasions, qu'il chercha de luy mesme, ou qui d'ailleurs se presenterent à luy: & mesmes à la bataille de Marignan, où ne pouvant arriver (estant General des Venitiens, liguez avec nostre Roy pour lors) avec son infanterie, & avec tout le reste de l'attirail de son armée, il prit l'eslite de sa cavallerie, & par une grande cavalcade il y arriva sur les dix heures du matin: comme on estoit aux mains, & vint bien à propos. Car il n'y a si grand Capitaine, ny si vaillant hõme de guerre, que voyant arriver à l'improviste un nouveau secours inopiné, qui n'en prenne l'allarme & ne s'en estonne, voire ne branste. Aussi dit-on de luy, que ç'a esté le premier, qui par sa grande vigilance & diligence a esté inventeur des grandes courvées & cavalcades de guerre, pour aller de bien loing rechercher son ennemy dans son camp & son logement: ainsi que fit le brave Monsieur de Nemours en la reprise de Bresse ; dont je parle en son lieu.

Le premier commencement de guerre dudit Alviano, fut lors qu'il alla trouver, avec aucuns de ses braves compagnons & avec les Capitaines des Ursins, le grand Consalve à Naples: où s'estant jetté & reserré, pour ne pou-

pouvoir bien tenir la campagne contre nos braves François, & ſe voyant renforcé par ces nouvelles forces ſurvenuës, il dreſſa une armée de neuf cens hommes d'armes & mille chevaux legers avec neuf mille hommes de pied, ſe mit aux champs, & plus ne regarda à la deffenſive comme auparavant, ains du tout à l'offenſive: & depuis nos affaires allerent tres-mal par delà. Voyla ce que nous vallut cette fois Alviano avec ſes trouppes & ſa perſonne, qui eſtant fort jeune & tout de feu fit rage en cette guerre: ce que le grand Capitaine Conſalve reconnut tres-mal envers luy; apres que s'eſtant mis à faire la guerre aux Florentins, Conſalve les vint ſecourir contre luy; tres-mal reconnu du ſervice paſſé, que j'ay dit devers Naples: une grande ingratitude pourtant.

Or pour venir à la fin dudit Alviano, apres pluſieurs beaux faits, & pluſieurs bons ſervices rendus à la Seigneurie de Venize, ainſi qu'il eſtoit ſur les deſſeins de retirer ou rependre Breſſe & Verone, comme il l'euſt fait ſans doute, il luy vint une maladie d'un flux de ventre, qui l'emporta, n'ayant pas encor atteint ſoixante ans. Les Venitiens le regretterent fort, & tous les ſoldats de l'armée encore plus; car ne ſe pouvans ſaouler de ſe reſſouvenir de luy, ils retindrent ſon corps, vingt cinq jours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

durant aupres d'eux tousjours en l'armée, ainsy qu'elle marchoit, l'accompagnant tousjours d'une pompe funebre & triste, pour conduire en toute seureté jusques à Venize, affin qu'il ne luy fust fait aucun outrage. A luy dis-je, sur lequel ses ennemis mal discrets eussent bien voulu se vanger : & comme les Venitiens voulurent demander saufconduit à Marc Antoine Colonne, commandant en Bresse & Verone, pour le conduire en seureté, Theodore Trivulce, tres-bon & brave Capitaine, ne le voulut jamais permettre, disant qu'il n'estoit pas raisonnable ny bienseant, que celuy qui en sa vie n'avoit jamais eu peur de ses ennemis, qu'en sa mort il fist signe de les craindre. Et ainsy il fut porté seurement en terre à Venise, avec grande magnificence en l'Eglise de St. Estienne, où j'ay veu encore de mon jeune temps sa sepulture, la premiere fois que j'y fus.

Voyla la mort de ce grand Capitaine, qui nous fit en sa vie & du bien & du mal ; & qui estoit ores pour nous, ores pour d'autres ; n'ayant pas receu la mort en la guerre, qu'il avoit tant recherchée, comme plusieurs grands Capitaines, que j'ay nommez, & nommeray encor en mon livre. Il faut louër le susdit Theodore Trivulce en sa resolution, de n'avoir voulu demander le saufcon-

conduit : il hazardoit bien poutant ce pauvre corps, s'il euſt eſté pris & enlevé de ſes ennemis.

La pompe funebre faite à Meſſire Bertrand du Gueſclin fut bien auſſi belle & honorable ; car eſtant mort devant le Chaſteau de Randon, ceux de dedans s'eſtans rendus, il fut ordonné & adviſé, par ceux de l'armée qui commanderent apres luy, qu'on porteroit ſur ſon thau, où eſtoit le corps, les clefs, en ſigne d'obedience & d'humilité : beau trait certes. Les uns, comme Monſieur de Saillan, le tiennent en ce chaſteau ; & moy j'ay veu en un vieux Roman de ſa vie eſcrit en lettres Gottiques, que ce fut devant le chaſteau de Bernardieres ou de Condac, deux petits Chaſteaux & bicoques en Perigord, qui ne valent pas en parler, qui ſont pres de moy meſme, où les bonnes gens & les bonnes vieilles femmes de là le diſent encor : je m'en rapporte à ce qui en eſt : car c'eſt le moindre de mes ſoucis.

Tels convoys & telles pompes funebres certes contentent certaines perſonnes, ſoit ou qu'elles leur ſoient attribuées en leur vivant, ou tendans à la mort, que leurs parens & amis les penſant plus honorer les faſſent faire telles : bien contraires à ce grand Saladin Soldan de Babylone, de Damas, & Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

d'Egypte, l'un des grands Capitaines à mon gré qui ait eſté en Orient, tant pour ſes beaux faits, que pour ſes gentilles façons, belles honneſtetez & courtoiſies, ſi nous voulons croire Bocace en un des contes qu'il fait de luy, qui eſt tres-admirable, pour avoir quaſi traverſé toute la Chreſtienté, deſguiſé en ſimple marchant, pour venir connoiſtre des Chreſtiens, & ſur tout des François, leurs formes & façons de faire & leur parler. Apres donc qu'il eut fait & parfait tant de belles choſes contr'eux, & fait trembler tout l'Orient devant ſon nom & ſes armes, mourant en la cité d'Aſcalon, il ordonna qu'apres ſon treſpas ſa chemiſe ſeroit portée ſur une lance, à travers toute la ville par un ſien Eſcuyer, heraut ou trompette, faiſant un tel cry à haute voix. Le Roy de tout l'Orient, qui l'a tant fait craindre ſous ſoy, eſt mort, & n'emporte de tous ſes biens avec luy que cela. Voila la pompe funebre, dont ſe contenta ce grand Prince. Nos Roys, nos Empereurs, nos grands Princes & Capitaines Chreſtiens ne ſe contentent pas de ſi peu, & font bien: car certes tels honneurs que l'on defere à leurs funerailles, ſont beaux & fort à eſtimer; & je croy que telles magnificences n'offencent point Dieu, puiſque Meſſieurs les grands ſuperieurs de l'Egliſe le permettent, voire

s'en

s'en veulent reſſentir ; comme je l'ay veu en deux de nos Roys : qui ſont certes belles, devotieuſes, contrites, & pitoyables. Les anciens Empereurs Romains ont apporté la plus grande part de ces façons de faire : mais nous en avons converty leur abus en une bonne pure & ſainte Religion & pie ceremonie. J'en parle ailleurs.

CESAR BORGIA

dit le Valentin.

POur retourner encor à nos autres grands Capitaines, que je ne veux encore delaiſſer, Machiavel & ſes bons adherans ont fort loüé Ceſar Borgia, & l'ont mis au rang des grands Capitaines ; comme certes en ſon vivant il l'a fait paroiſtre par aucuns beaux exploits. Voyez en les hiſtoires Italiennes & autres, & meſmes Guichardin : & pource je ne veux faillir à le colloquer en ce rang, tant parmy les Italiens que les Eſpagnols. Il fut fils de Roderic Borgia, natif de Valence ; & puis Pape nommé Alexandre VI. Ce Ceſar fut fait Cardinal par le chappeau de ſon pere, qu'il eut apres la creation de ſon Papat. Il le fit partiſan de la France, où il ſe maria avec Mademoiſelle d'Albret, l'une des belles filles de la Cour, qui y avoit eſté nourrie, comme j'en

parle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

parle ailleurs en un discours de cela. Il eut cent lances des ordonnances du Roy Louys douziesme, bien entretenuës. Il eut aussi la Duché de Valantinois avec grosse pension. Il fit en son temps du bien & du mal, comme je diray. Son dit pere eut un fils aisné, qui fut Duc de Gandie; & Cesar Borgia fut le second, qui fut fait Cardinal, & eut le chappeau de son pere apres estre creé Pape. Mais se desgoustant de la robbe, & ayant la fantaisie dressée aux hautes entreprises & conceptions du monde, il la quitta, & portant envie à son dit frere, que le pere eslevoit de tout ce qu'il pouvoit en l'estat temporel, il le fit une nuit, par des meschans garnemens ses semblables & à ce appostez, tuër & jetter dans le Tybre: dont le Pape en conceut une extreme fascherie, pour tel scandale & miserable tour. Il dissimula pourtant le fait & aida ce Cesar en ce qu'il peut, pour le faire grand au monde: dont il commença de plein abord à exterminer en la Romagne, & és terres du patrimoine de saint Pierre, tous ces petits Seigneurs particuliers & tyrans, qui pilloient & ruinoient tous leurs pauvres peuples & sujets, par une infinité de concussions, rançonnemens, & pilleries, de sorte qu'enfin il les mena si bien & beau, qu'il les reduisit au petit pas. Il reduisit aussi en sujettion la Roma-

Romagne, Boulogne, Ravenne & Civita Caſtellana, qu'il fortifia par le moyen de ſon pere de telle ſorte, & la ville & le chaſteau, que je penſe n'avoir veu jamais place de terre ferme plus forte que celle-là. Si bien que les Ferruccis, qui auparavant la tenoient en ſujettion, n'oſerent onques plus revenir ny lever la teſte. Il remit encor pluſieurs autres places en l'Eſtat Eccleſiaſtique; & il ne ſe parla onques plus de ces petits tyranneaux: dont l'Egliſe luy en eut cette bonne obligation.

A propos de ces tyranneaux, il faut que j'en diſe ce mot: & en voulez vous un plus grand quaſi en ces meſmes temps, que Sigiſmond Malateſta, Seigneur d'Armini, grand homme de guerre certes, mais tres-mal conditionné; qui ne ſe contentant de faire mille maux aux hommes, il s'addreſſa à ſes propres femmes. La premiere fut fille du Comte Crimignolla, qui luy apporta un tres-beau & grand mariage, belle Dame & bien honneſte: apres ſon pere mort il la repudia; mais paſſe celuy-là: car il fiſt mieux envers elle qu'il ne fit à la ſeconde, qui eſtoit fille de Nicolas d'Eſt Duc de Ferrare, tres-ſage femme, bonne & chaſte; il la fit mourir de poiſon: la troiſieſme fut fille de Franciſque Sforce Duc de Milan, une tres-belle femme

femme auſſi ; & pour combler la meſure de ſes meſchantez, il l'eſtrangla de ſes propres mains.

Or ſi la fortune euſt ry autant à ce Valantin ſur la fin que ſur le commencement, il ne faut pas douter qu'il euſt tout gardé pour luy, & fait fort petite part de tout ſon butin à Monſieur St. Pierre, tant il eſtoit ambitieux & avare.

On dit que le dragon ſe fait & ſe forme d'un gras ſerpent, devorable qu'il eſt en devorant & mangeant pluſieurs autres ſerpens & ſepenteaux : & pource on donna à cedit Ceſar pour deviſe un dragon devorant pluſieurs ſerpents, avec ces mots : *Vnius compendium, alterius ſtipendium.* Ainſi devint puiſſante & s'accreut jadis Rome par les ruïnes de la ville d'Albe ; & ainſy ledit Ceſar devint opulent & enrichy des deſpouilles de ces tyranneaux : & on le pouvoit brocarder de meſmes, comme fit le Roy Louys onzieſme une fois l'un de ſes Capitaines, qui en ſes guerres avoit picoré quelques calices & vieilles reliques d'Egliſe, d'or & de perles & de pierreries ; dont il fit faire un fort beau & riche collier, qu'il portoit ordinairement au col. Et ainſy qu'il parut un jour devant ſa Majeſté & ſa Cour, il y eut aucuns courtiſans, qui voulurent

lurent toucher ledit collier en ſa preſence, le Roy s'eſcria auſſi toſt en leur diſant : ha ! n'y touchez pas, ce ſont des reliques, vous ſerez excommuniez. De meſmes euſt-on peu dire des deſpouilles qu'avoit gagné ledit Ceſar ſur l'Egliſe, qu'il fit paroiſtre en pluſieurs façons, & meſmes en une que je vay dire. Il faut donc ſçavoir, que lors qu'il vint en France pour eſpouſer Mademoiſelle d'Albret, comme j'ay dit, & qu'il fit ſon entrée à la Cour du Roy Louys douzieſme, pour lors eſtant à Chinon (J'en ay trouvé & veu le diſcours dans le treſor de noſtre maiſon, aſſez bien eſcrit & en rime telle quelle pour ce vieux temps,& aſſez groſſiere ; & pource je ne m'en ſuis icy voulu ayder: car elle pourroit importuner le lecteur, mais je l'ay miſe en proſe du plus clair & net langage, où il eſt dit) qu'il entra ainſy le mercredy dixhuitieſme jour de Decembre, mil quatre cents quatre vingts dixhuit. Premierement marchoient devant luy Monſieur le Cardinal de Ruan, Monſieur de Raveſtain, Monſieur le Seneſchal de Thoulouze, Monſieur de Clermont, accompagnez de pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes de la Cour, juſques au bout du pont, pour luy faire compagnie à ſon entrée ; devant luy il y avoit vingt quatre mulets fort beaux, chargez de bahus, coffres & bouges (ainſy porte l'original) couverts de cou-

couvertures, avec les escussons & armes dudit Duc; apres encor venoient vingt quatre autres mulets avec des couvertures de rouge & jaune miparties, car ils portoient la livrée du Roy, qui estoit jaune & rouge: comme j'ay veu la Reyne Marguerite d'aujourdhuy, sa petite fille, les porter longtemps par ses pages & laquais. Puis apres suivoient douze mulets avec les couvertures jaunes de satin, barrées tout à travers. Puis venoient dix mulets ayant couvertes de drap d'or, dont l'une barre estoit de drap d'or frizé & l'autre ras: qui font en tout soixante & dix par conte. Quand tous les mulets furent entrez dans la ville ils monterent tous au chasteau. Et apres vindrent seize beaux grands coursiers, lesquels on tenoit en main, couverts de drap d'or rouge & jaune, ayans leurs brides à la gennette & à la coustume du pays, comme dit l'original. Item apres cela venoient dixhuit Pages, chacun sur un beau coursier: dont les seize estoient vestus de velours cramoisy, & les deux autres de drap d'or frisé. Pensez que c'estoient, disoit le monde, ses deux mignons, pour estre ainsi plus braves que les autres. De plus, par six laquais estoient menez, comme de ce temps l'on en usoit fort, six belles mules, richement enharnachées de selles, brides & har-

harnois, tous complets de velours cramoiſy, & les laquais veſtus de meſmes. En apres venoient deux mulets portans coffres, & tous couverts de drap d'or. Penſez, diſoit le monde, que ces deux là portoient quelque choſe de plus exquis que les autres, ou de ſes belles & riches pierreries pour ſa Maiſtreſſe & pour d'autres, ou quelques bulles & belles indulgences de Rome, ou quelques ſaintes reliques, diſoit ainſi le monde. Puis apres venoient trente gentils-hommes, veſtus de drap d'or & de drap d'argent. C'eſtoit une trop petite trouppe, diſoit la Cour, veu le grand attirail precedent : il en falloit pour le moins cent ou ſix vingts, les uns veſtus à la mode de France & les autres à celle d'Eſpagne.

Item il y avoit trois meneſtriers, c'eſt aſçavoir deux tambours & un rebec, dont l'on uſoit fort en ce temps là, comme aujourdhuy font les grands Seigneurs d'Allemagne & les Generaux d'armées, qui uſent de leurs tymballes quand ils marchent, que l'on appelle heerpauque en Allemand : ainſi que fit le Baron d'Ome par grande oſtentation. Mais ce brave & grand Monſieur de Guiſe les luy caſſa, & en fit taire le ſon à ſa grande honte. J'ay veu auſſi ce grand Roy de Navarre, Antoine Pere de noſtre Roy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Roy, en uſer de meſmes à l'imitation d'Allemagne, lors qu'il fut Lieutenant General du Roy Charles neufieſme, quand il marchoit; ce qu'il faiſoit beau voir à la guerre ſonnant tousjours devant luy; & cela nous donnoit beaucoup de plaiſir en chemin, qui nous ſoulageoit d'autant. On diſoit que le Duc de Saxe luy en avoit fait preſent. Et pour retourner encore à la muſique dudit Ceſar Borgia, ces deux tabourineurs de cy-deſſus eſtoient veſtus de drap d'or, ainſy qu'eſtoit la couſtume de leur pays, dit le texte de l'orignal; & leurs rebecs accouſtrez de fil d'or; & auſſi les inſtruments eſtoient d'argent avec des groſſes chaines d'or; & alloient leſdits meneſtriers entre leſdits Gentilshommes & le Duc de Valentinois, ſonnans tousjours. Item quatre trompettes & clairons d'argent richement habillez, ſonnans tousjours de leurs inſtruments. Il y avoit auſſi vingt quatre laquais, tous veſtus de velours cramoiſy myparty de ſoye jaune; & eſtoient tous autour dudit Duc: aupres duquel eſtoit Monſieur le Cardinal de Roüan, qui l'entretenoit.

Quant audit Duc, il eſtoit monté ſur un gros & grand courſier, harnaché fort richement, avec une robbe de ſatin rouge & de drap d'or myparty (je ne puis pas bien comprendre quant à moy cette eſtoffe) & brodée de

de force riches pierrieries & groſſes perles. A ſon bonnet eſtoient doubles rangs de cinq ou ſix rubis, gros comme une groſſe feue, qui monſtroient une grande luëur. Sur le rebras de ſa barette y avoit auſſi grande quantité de pierreries, juſques à ſes bottes, qui eſtoient toutes lardées de cordons d'or, & bordées de perles.

Et un collier, pour en dire le cas,
Qui valoit bien trente mille ducats.

Ainſi dit la rime dudit eſcrit.

Le cheval qu'il montoit eſtoit tout chargé de feuilles d'or, & couvert de bonne orfeurerie, avec force perles & pierreries. Outre cela il avoit une belle petite mule pour ſe pourmener par la ville, qui avoit tout ſon harnois, comme la ſelle, la bride, & le poitrail, tout couvert de roſes de fin or eſpais d'un doigt. Et pour faire la queuë de tout, il y avoit encor vingt quatre mulets, avec des couvertes rouges, ayans les armoiries dudit Seigneur; avec auſſi force cariage de chariots, qui portoient force autres beſoignes, comme des lits de campagne, de la vaiſſelle, & autres choſes.

Ainſi entra, pour avoir grand renom,
Ledit Seigneur au chaſteau de Chinon.

Ce dit la rime.

Voila l'equippage du galant, dont je n'ay rien changé du ſens de l'original. Le Roy eſtant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

eſtant aux feneſtres le vit arriver : dont il ne faut pas douter qu'il ne s'en moquaſt, & luy & ſes courtiſans, & qu'ils ne diſſent que c'eſtoit trop pour un petit Duc de Valentinois.

Je croy que le Roy Louys XI. en euſt bien dit ſon mot, & l'euſt bien brocardé avec ſa robbe de bure & ſon chappeau de laine velu, & avec ſon image de plomb de noſtre Dame qui y eſtoit attachée : & ſur cette vanité de parade je m'en vay faire une petite digreſſion, dont il me ſouvient.

Noſtre dernier Roy, Henry troiſieſme, faiſant un jour la diete à ſaint Germain en Laye, où il s'eſtoit retiré à part hors de ſa cour, qu'il avoit laiſſéeà Paris avec la Reyne ſa mere, & moy y eſtant un jour pour luy demander un petit don, duquel on m'avoit donné advertiſſement, il me fit cet honneur, de me laiſſer entrer en ſa chambre à ſon diſner, & l'huiſſier luy en ayant demandé congé, ainſi qu'il le permettoit à pluſieurs, & non à tous, je le vis diſner ; où eſtoit Monſieur d'Arques, ne faiſant qu'entrer en faveur, depuis appellé Monſieur de Joyeuſe : durant ſon diſner il ſe mit à parler de la grande deſpenſe, que faiſoient les Gentilshommes de ſon Royaume, & principalement ceux de ſa cour: que bien qu'il fiſt de grands dons à ſa Nobleſſe, & non pas encor tant qu'il voudroit, que pourtant il ne fal-

falloit pas qu'elle en abuſaſt, & qu'elle miſt tant en deſpenſes ſi ſuperfluës & exceſſives qu'elle faiſoit, tant pour les habillemens, que pour les grands trains de ſuitte, de chevaux, d'oiſeaux, de chiens, & d'autres choſes. Car il falloit eſpargner au bon temps de la paix; & quand il viendroit un voyage & quelque bonne affaire de guerre, il falloit alors deſpenſer bien à propos, en luy faiſant ſervice & à tout le Royaume. Et ſur ce il s'addreſſa à Monſieur d'Arques, luy remonſtra & le reprima de ce qu'il avoit d'ordinaire quatre mulets, tant de grands chevaux, courtauts, oiſeaux, & chiens, & qu'il falloit ſe retrancher deſormais de tout cela: & ſur ce il luy allegua le train du Roy Charles ſon frere & luy, l'un eſtant Duc d'Orleans, l'autre eſtant Duc d'Angouleſme, qui n'avoient tous deux que ſix mulets & quatre petites hacquenées pour leurs montures, & demie douzaine de courtauts pour leurs Eſcuyers. Il allegua auſſi avoir oüy dire à la Reyne ſa mere, que le Roy François ſon grand pere, qui commença les pompes & magnificences, n'eut jamais que douze mulets, tant de ſa premiere que de ſa ſeconde chambre: & que Monſieur le Dauphin avant qu'il fuſt marié n'en avoit que quatre; & puis luy & Madame la Dauphine en eurent dix. Monſieur d'Orleans auſſi

n'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

n'en eut pas plus que quatre: meſmes il dit que ſon train eſtoit trop grand, & qu'il le vouloit retrancher. Bref, le Roy en fit un ample diſcours, addreſſant tousjours ſa parole à Monſieur d'Arques, d'une ſi belle façon & grace (car il l'avoit tres-bonne, avec l'eloquence qui luy eſtoit fort familiere) qu'un chacun des aſſiſtans admira & loüa fort cette remonſtrance; qui eſtoit fondée ſur la verité & ſur des bonnes raiſons, non pas ſans que ledit Sieur d'Arques en rougiſt & n'en fuſt un peu eſtonné. Aucuns diſoient, qui euſt jamais creu que ce grand Roy, remply de toute grandeur, liberalité, & magnificence, ſe fuſt mis ainſi ſur l'œconomie, ou ſur le reiglement & la parcimonie. Ah! que cela ne dura gueres: il eſt trop genereux, liberal, & magnifique. Comme de vray il ne pût commencer en luy pour donner exemple aux autres, ny reigler Monſieur d'Arques, ny ſes autres favoris: car il les remplit de ſi grands dons & bien-faits, qu'un ſeul d'eux avoit & menoit plus grand train, que ne firent jamais les Roys François, Henry, & autres enfans de France. Si ce grand Roy euſt fait ce reiglement, il euſt fait beaucoup pour luy & pour ſa Nobleſſe. Car quelle raiſon, que tant de Seigneurs, & petits & grands, veulent imiter les Princes du temps paſſé; voire les ſurpaſſer: nous

nous en voyons à la cour par milliers. Je me ſouviens, moy eſtant petit garçon, nourry en la cour de cette grande Reyne de Navarre, Marguerite (ſous ma grand' mere, ſa Dame d'honneur & Seneſchalle de Poictou) ne luy avoir jamais veu que trois mulets de coffre, & ſix de ſes deux littieres, la premiere & la ſeconde: bien avoit-elle trois ou quatre chariots pour ſes filles. Aujourdhuy on ne ſe contente pas de ſi peu, ny hõmes ny femmes. Mais c'eſt le moindre de mes ſoucis: bien qu'on me pourroit objecter, d'avoir fait cette digreſſion. Ie ne l'ay faite, que pour autant deprimer la vaine gloire & la bombance ſotte de ce Duc de Valentinois: auquel pour retourner, je veux conter ſa fin.

Apres qu'il en eut bien fait des ſiennes, & uſé de ſes tours inconſtants & peu aſſeurez de ſa foy, il ſe fit haïr à noſtre Roy, qui eſtoit ſon principal appuy: & puis au Pape Jule: & ne ſçachant où ſe recourre, il envoya au grand Capitaine Conſalve, pour luy demander un paſſeport & ſaufconduit, pour l'aller trouver en ſeureté à Naples, & pour conferer avec luy de beaucoup de belles choſes. L'autre le luy envoya fort librement bon & ample, où eſtant, & luy propoſant de grands deſſeins pour s'emparer de toute la Toſcane, un jour luy ayant donné le bon ſoir en ſa chambre pour ſe retirer en la ſienne, & ledit Conſalve

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

l'ayant embraſſé de bon cœur par un beau ſemblant, auſſi toſt en ſortant de la chambre il fut conſtitué & retenu priſonnier dans le chaſteau, & Conſalve envoya à l'heure meſme en ſon logis oſter & prendre le ſaufconduit, qu'il luy avoit donné auparavant (il n'eſtoit point beſoing de faire cette ceremonie) & pour excuſe ledit Conſalve dit, que le Roy Ferdinand ſon Maiſtre luy avoit mandé & commandé de le tenir priſonnier; & que ſon commandement pouvoit plus que ſon ſaufconduit: parce que la ſeureté qui ſe bailloit de l'authorité du ſerviteur ne valoit rien, ſi la volonté du Maiſtre ne la ratifioit. Meſmes il luy reprocha, que ne ſe contentant pas de ſes meſchancetez paſſées, il alloit allumer (ſelon les deſſeins qu'il avoit entendu de luy) un feu, qui alloit embraſer & ruiner toute l'Italie. Quelle conſcience de ce grand Capitaine Conſalve, & ſur quoy fondée! Car s'il l'euſt peu ſurpendre autrement pour luy & pour ſon Maiſtre, il l'euſt fait ſans doute & ſans aucun ſcrupule.

En ces ſaufconduits pluſieurs y doivent bien regarder, comment ils ſe donnent & ſe reçoivent. J'en fais un diſcours ſur ce ſujet, en celuy de Monſieur de Nemours Jacques de Savoye. Enfin il n'y a que de les avoir des Roys, ſuperieurs & grands ſouve-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

verains: car ils ſont ſujets à revoquer ceux que leurs ſerviteurs donnent: & ſe doivent reigler à un trait que fit le Duc Sforce, le dernier Duc de Milan; lequel banny de ſon Eſtat & refugié à Venize, obtint par le moyen du Pape, des Venitiens, & d'autres de ſes Amis, un ſaufconduit de l'Empereur, pour le venir trouver à Bouloigne à ſon couronnement, ſans ſe fier à aucun, que luy euſt peu donner Anthoine de Leue, pour lors Gouverneur de l'Eſtat, ou autre de ſes Capitaines: & ainſi qu'il fit la reverence à ſa Majeſté, il dit, voila mon ſaufconduit, qu'il vous a pleu me donner pour venir à vous & me jetter à vos pieds, pour vous rendre conte de mon ignorance, lors que je vous le demanday: ce n'eſt point pour aucune meffiance que j'euſſe de vous, & de voſtre genereuſe bonté, vertu, & miſericorde; mais je me deffiois de vos Capitaines & Generaux, qui m'ont fait tant de tort, & m'en euſſent fait de meſmes, m'eſtant mis en chemin ſans voſtre ſeureté, bien qu'ils me vouloient donner la leur; mais j'ay eu plus de fiance en la voſtre: à cette heure que je ſuis aupres de voſtre Imperiale perſonne & ſacrée Majeſté, je ne crains rien & n'ay plus beſoing de ſaufconduit: & pource je vous le rends, me tenant en toute franchiſe puis que ſuis aupres de vous.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

L'Empereur trouva ce trait fort beau, & l'en ayma d'avantage, & luy remit sa Duché, qu'il ne garda gueres : car il mourut tost apres, comme j'ay dit ailleurs : & il fit encor plus, il luy donna une tres-belle & honneste femme, Christine de Danemarc, l'une des belles & honnestes Dames du monde : dont je parle ailleurs. Voila comme le saufconduit de l'Empereur servit bien à ce Duc, & celuy de Consalve mal au Duc de Valentinois. Pourtant il n'est que de bien tenir sa foy, en quelque façon que ce soit pour regner : mais pour oster la vie à un pauvre Diable desja abbattu de la fortune, ou luy faire espouser une prison perpetuëlle, comme vouloit faire le Roy d'Arragon. Par ainsi Consalve fit mal, & il y alla de sa reputation : car l'honneur d'un grand Capitaine, voire de tout autre, est un grand cas ; & là où il marche, il faut fermer les yeux à tout, si ce n'est qu'on vueille s'armer du dire, que c'est la raison, par la volonté mesme de Dieu, qu'à celuy qui rompt sa foy on la luy peut rompre sans reproche. Ainsi que ce Valentin fut fort touché de ce vice en son temps en plusieurs endroits, desquels sans en alleguer beaucoup je ne diray que celuy, qu'il fit au petit Roy Charles huitiesme, en allant à Naples, luy ayant juré & donné sa foy si inviolable,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

able, avec celle de ſon pere le Pape Alexandre, il la luy rompit & la quitta tout à plat. Encor un autre plus grand & plus enorme fit-il, c'eſt qu'ayant aſſiegé Aſtor, Seigneur de Faenza, dans cette ſienne ville, & l'ayant priſe par compoſition, la vie & bagues ſauves de luy & des ſiens, ſous ombre d'un bon traittement pour quelques jours; & apres en avoir abuſé & l'avoir vilainement gaſté, comme eſtant d'une extreme beauté & encor jeune garçon, il le fit ſecrettement mourir, & pluſieurs autres des ſiens. Quelle vilainie! Ainſi Bajazet ayant pris Conſtantinople, apres avoir abuſé & violé l'Imperatrice & ſes filles, & les ayant proſtituées à d'autres, il les fit puis apres auſſi mourir meſchamment.

Voila comme il en prit à la fin à ce Valentin; lequel ayant tant de fois rompu ſa foy & aux uns & aux autres, Dieu voulut qu'on luy en fiſt de meſmes: & je croy que ſa vie euſt couru fortune, ce me dit une fois un vieux bon homme, maiſtre de la poſte de Medina del Campo: lequel me monſtrant la Roque, où avoit eſté empriſonné ledit Valentin, & ſerré fort eſtroitement, il me dit: *Señor por a qui ſe ſalvo Ceſar Borgia por gran Milagro.* Comme de vray ce fut un grand miracle:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

car s'eſtant ſubtilement devalé par une corde de ce grand precipice, il s'enfuït au Royaume de Navarre, vers le Roy Jean ſon beau frere: & ce fut un grand cas auſſi, de s'eſtre ainſi ſauvé par le beau milieu de toute la Caſtille. Toutesfois le Maiſtre de poſte me dit auſſi, que quelque ſien eſprit familier y avoit operé & l'y avoit aidé, comme on tenoit pour lors en Caſtille qu'il en avoit un.

Eſtant donc en Navarre comme deſeſperé, le Roy Louys douzieſme ne le voulant plus recevoir, pour ne deſplaire au Roy d'Arragon, & parce qu'il eſtoit mal content de luy, il ſe mit à faire la guerre contre l'Eſpagnol au camp de Viane, place du ſuſdit Royaume, où il fut tué d'une zagaye, par les ennemis ſortans d'une ambuſcade, non ſans avoir bravement & vaillamment combattu. En quoy furent trompez pluſieurs François, Italiens, & Eſpagnols, de ce qu'il avoit fait une ſi belle & honorable fin, là où l'on penſoit qu'il en deuſt un jour prendre une miſerable & honteuſe par l'eſpée de juſtice, pour expier les grands maux & les cruautez, qu'il avoit fait en ſa vie. Il eſt à preſumer que Dieu eut miſericorde de luy, par quelque repentance qu'il en fit: ainſi ſa bonté toute divine s'eſtend

ſtend auſſi bien ſur les mauvais que ſur les bons, ſelon qu'ils la reclament & font repentance.

Or pour finir ces derniers propos contre ces violateurs de foy, je m'en vay rapporter une action admirable du Pape Sixte, le plus redouté Pape pour la Juſtice en toute l'Italie; duquel & de ſa ſœur ayant eſté fait un Paſquin, ſur ce que ledit Paſquin veſtu d'une chemiſe fort ſale ſe plaignoit qu'elle n'eſtoit point blanche, & que ſa lavandiere l'avoit quitté pour ſe faire Ducheſſe. Il diſoit cela parce qu'il n'y avoit pas longtemps que la ſœur du Pape avoit eſté lavandiere, comme de vray il avoit raiſon de l'annoblir. Le Pape en fut ſi en colere, qu'il fit faire un ban, que quiconque ſçauroit l'autheur de ce Paſquin, ou l'auroit fait luy meſme, en le luy revelant qu'il luy donneroit la vie ſauve, & dix mil eſcus. L'Autheur fut ſi impudent & ſi deſireux du gain, que luy meſme ſe vint accuſer à ſa ſaintteté, & luy alla dire franchement qu'il l'avoit fait, & demander ſon ſalaire promis par le ban. Le Pape le regardant luy dit, c'eſt la raiſon, ce que je t'ay promis je te le tiendray; & pour ma vie je ne voudrois pas te fauſſer ma foy; parquoy je te donne la vie, & viſte qu'on luy donne dix mille eſcus:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

mais auſſi ce que je ne t'ay pas promis, je te le tiendray; qui eſt qu'on te couppe le poing & la main, qui a ſi mal eſcrit; affin qu'il te reſſouvienne de n'eſcrire jamais plus de paroles ſi ſcandaleuſes & touchant de ſi pres. Pluſieurs grands perſonnages n'euſſent pas ſi eſtroitement, en un tel fait ſi ſcandaleux & injurieux, gardé leur parole: & pource il faut louër ce grand Pape, monſtrant en cela qu'il importe beaucoup ſouvent à garder & rompre ſa foy, & qu'il y va de la conſcience, & de la grande conſequence de l'honneur, d'aller à l'encontre: ainſi que j'en fay un diſcours ailleurs, aſſez beau & remply de beaux & bons exemples de nos temps.

JEAN JACQUES TRIVULCE.

LE Seigneur Jean Jacques Trivulce fut un grand Capitaine Italien, toutesfois tres-bon François, & qui fit de tres-grandes monſtres d'armes pour le ſervice de la France, mais pourtant mal reconnu du Roy François premier; qui ayant conceu quelque leger ſoubçon contre luy, par la ſuſcitation de Monſieur de Lautrec, qui luy porta de l'envie & le desfavoriſa fort de ſes bonnes graces: de telle façon que ledit Roy eſtant un jour à Chartres

tres, & par un matin retournant de la meſſe, s'eſtant fait porter ledit Jean Jacques dans une chaire (parce qu'il eſtoit fort boiteux, goutteux, & aagé de quatre vingts ans, comme auſſi fort caſſé de grandes courvées de guerre, qu'il avoit fait & ſouffert en ſa vie) ainſi que le Roy vint à paſſer ſans faire ſemblant de l'avoir veu, ledit Jean Jacques s'eſcriant luy dit, Sire, ah Sire, au moins un mot d'audience! le Roy tournant la teſte de l'autre coſté ne le voulut ouïr. Dont ce bon homme conçeut un ſi grand deſpit, que de là il s'alla jetter dans le lit, & n'en releva jamais juſques à ce qu'il fut mort. Et comme durant ſa maladie on en dit la cauſe au Roy, touché en ſa conſcience il l'envoya viſiter: mais pour toute reſponſe il dit, helas! il n'eſt plus temps: le deſdain duquel il a uſé envers moy, & mon deſpit, ont desja fait leur operation en moy: je ſuis mort. Le Roy en fut puis apres fort marry, & s'excuſa fort de ne l'avoir bien reconnu en ſes ſervices notables, qu'il avoit faits aux Roys Charles huit, Louys douze, & à luy meſme. Monſieur de Lautrec fut cauſe de ſa desfaveur, comme j'ay dit, par le moyen de Madame de Chaſteau-briand, ſa ſœur, que le Roy aimoit. Auſſi quelque temps apres Dieu permit qu'il eut ſa venüe,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

apres qu'il eut perdu l'Eſtat de Milan : & tout ainſi que le Roy ne fit cas dudit Jean Jacques, & le deſdaigna tant, de ne vouloir parler à luy ; de meſmes le Roy en uſa envers Monſieur de Lautrec : car voulant faire ſes excuſes de la perte de Milan, ſa Majeſté ne le voulut voir ny ouïr, que par ſeconde perſonne au commencement, & puis apres il parla à luy tellement quellement. Ainſi ces deux perſonnes furent traittées de meſme façon, ſelon la volonté de Dieu : mais à l'un le deſpit luy tranſperça le cœur, dont il mourut ; & l'autre traiſna quelque temps apres, non ſans en porter longuement le deſpit & le deſdain en l'ame : car ces deux ſujets ſont deux maux certes incurables à un homme genereux.

Ce brave Capitaine donc, le Seigneur Jacques, mourut ainſi : & on dit de luy, que lors qu'il voulut mourir, il avoit oüy dire à quelques Philoſophes, que les Diables haïſſoient fort les eſpées, & en avoient grande frayeur, & s'enfuyoient quand ils les voyoient blanches en l'air & flamboyer. Tel fut l'advis de la Sibille, quand elle mena Eneas aux enfers, & qu'elle le vit à l'entrée de la porte avoir peur de Meſſieurs les Diables. Non, non, dit elle, n'aye point de peur, tire ſeulement ton eſpée, *vaginaque eripe ferrum*. Auſſi ledit Sei-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Seigneur Jean Jacques, fondé ſur telle opinion, lors qu'il voulut mourir il ſe fit mettre ſon eſpée ſur le lit toute niie aupres de luy, & tant qu'il peut il la tint au lieu de la croix, laquelle luy ſervoit d'autant; & auſſi affin que cependant qu'elle renvoyeroit les Diables, luy voyans ainſi en la main; & ayans peur ils ne s'approchaſſent de luy pour luy enlever & emporter ſon ame avec eux; & par ainſi que ne s'oſans approcher de luy, elle euſt loiſir de s'eſchapper & paſſer par la porte de derriere, & s'envoler viſte en paradis. L'invention & la ruſe n'en euſt pas eſté mauvaiſe, s'il euſt peu tromper de cette façon ces Meſſieurs les Diables, qui ſe meſlent de tromper les pauvres humains. Voila donc ce grand Capitaine mort, ayant ordonné que ſon corps fuſt porté à enſevelir à Milan: ce qui fut fait; & fort honorablement ſur ſa ſepulture fut mis: *Hic quieſcit qui nunquam quievit.* Icy repoſe celuy qui ne repoſa jamais. Monſieur de Montluc, apres ſa mort & ſur ſon exemple, a pris cette deviſe, ainſi qu'on la voit dans ſon livre.

L'Occaſion principale, qui eſmeut le Roy à diſgracier ledit Jean Jacques, fut qu'il s'eſtoit fait recevoir bourgeois des Cantons des Suiſſes. Que pouvoit-il moins faire, qu'ayant perdu la bonne grace & l'appuy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de la France, il falloit qu'il en cherchaſt ailleurs. Mais le Roy le connoiſſant homme prompt, remuant, & de peu de repos, il craignoit qu'il ne fiſt quelque mauvais remuëment, avec ces gens prompts & legers de ce temps là contre luy & ſa Duché de Milan; voire au cœur de la France. S'il ſe doutoit de cela, il avoit occaſion de ſe deffier de luy.

Le Roy Louys douzieſme n'en eut pas telle deffiance, quand il luy donna le gouvernement abſolu de ſa dite Duché. Et quand on luy remonſtra qu'il faiſoit une faute, de donner une telle charge à un homme eſtranger, & qui eſtoit de la patrie meſme, ſur une nouvelle conqueſte; il reſpondit qu'il ſe ſentoit ſi aſſeuré de ſa fidelité & preudhommie, qu'il avoit desja ſi bien manifeſtée au Roy Charles huitieſme, qu'il croyoit fort bien qu'il ne luy feroit pas des faux bonds: & quand bien il l'entreprendroit, il ſe tenoit aſſez courageux & puiſſant pour luy rompre la teſte, & au Duc de Milan, s'il ſe conferoit avec luy. D'avantage le naturel de ce Roy eſtoit fort enclin à l'aymer, & il avoit grand credit aupres de ſa Majeſté, juſques là que le Roy le fit ſon Compere, ayant tenu ſur les fonts ſa ſeconde fille, Madame Renée de France, depuis Ducheſſe de Ferrare; ce qui luy

luy fut un tel honneur, qu'un des plus grands Princes de la Chreſtienté s'en fuſt fort contenté & fort glorifié. Voila enfin ce grand Capitaine, apres pluſieurs beaux exploits, faits de ſa main & de ſa cervelle, mort en l'aage de quatre vingts ans.

THEODORE TRIVULCE.

IL eut un Couſin, qui fut Theodore Trivulce, Marquis de Piſegueton, General du Roy d'Eſpagne premierement, puis des Venitiens, & en apres du Roy François premier; qui pour ſes valeurs & merites commanda pour le Roy en Italie, & fit ſi bien que le Roy le fit Chevalier de ſon ordre, & puis Mareſchal de France, en apres Gouverneur de Lyon, comme l'avoit eſté auſſi auparavant Jean Jacques: & tous deux ſe comporterent ſi bien en cette derniere adminiſtration de ville; que le peuple en demeura fort content. Ce Theodore mourut le meſme jour de ſa nativité, aagé de ſoixante & quinze ans. Le Roy luy fit de grands biens, & à ſon frere le Cardinal Trivulce, lequel il fit auſſi Eveſque de Perigueux.

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

LE PRINCE DE MELFE.

MOnſieur le Prince de Melfe a eſté certes un bon & ſage Capitaine, bien renommé parmy les ſiens & les noſtres. Il fut de cette grande maiſon de Carraciolle, faite par la Reyne Jeane ſeconde de Naples, qui advança le Seigneur Carraciolle, dont eſt ſorty le ſuſdit Prince. Elle le fit ſon grand ſeneſchal, & l'ayma par deſſus tous ſes favoris. J'en parle en la vie de ladite Jeane, ſelon l'hiſtoire de Naples : & puis elle le deffit, ſans que j'en parle plus.

Pour venir donc à Noſtre Prince Carraciolle, Monſieur de Lautrec, en ſon voyage de Naples, envoya Dom Pedro de Navarre aſſieger ſa place de Melfe, comme j'ay dit cy-devant, où eſtoit ledit Prince enfermé, pour l'aſſeurer mieux avec ſa femme & ſes enfans. Il y ſouſtint le ſiege ſi vaillamment, & les aſſauts qu'on luy donna, qu'enfin il y fut pris au dernier aſſaut. On dit & il ſe lit que cette priſe cauſa bien la mort à cinq mille perſonnes.

Les autres places à cet exemple craignant pareil carnage ſe rendirent toutes, fors que Naples, Gayette, & Manfredonia, & quelques autres petites places de la mer, fort eſloignées du camp.

Ce

Ce Prince pris, ſes biens & moyens pris, pillez, & ſaccagez comme ſa place, il eut recours à l'Empereur pour payer ſa rançon, qui la refuſa, & luy en fit de meſmes que ſon ayeul fit à Dom Pedro de Navarre. Que pouvoit donc moins faire ce brave Prince, apres avoir ſi bien fait, combattu, battaillé, & eſté mal reconnu, que d'avoir recours au Roy ſon ennemy, & ſe reconcilier avec luy? lequel le receut tres-humainement, le remit en ſa grace, luy donna ſa rançon, luy fit des biens tant à luy qu'à ſes enfans, en biens d'Egliſe & autres, & ſe ſervit de luy; qui de ſon coſté point ingrat le ſervit auſſi tres-bien aux guerres de France, & meſmes en la Duché de Luxembourg en la ville d'Arles, qu'il tint à la barbe de l'Empereur, au voyage de Provence, & luy fit recevoir la honte entiere, pour avoir entrepris ce voyage, par l'advis & mocquerie qu'il donna à Antoine de Leue, qu'il ſe donnaſt bien garde de s'amuſer au Piedmont, & d'attaquer Thurin, comme eſtoit ſon deſſein; ains qu'il tiraſt droit en France, & ſe ruaſt ſur la Provence; que jamais il n'y avoit fait ſi beau & ſi bon; & luy alleguant des raiſons ſi belles & peremptoires, que ledit Antoine y prenant gouſt, penſant qu'il en parlaſt à bon eſcient, pour faire ſon accord avec l'Empereur: par ce moyen il le creut,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

creut, & y fut si bien trompé & mocqué, qu'il en mourut de despit, voyant que ses affaires alloient tout à rebours à Aix, & qu'il n'avoit peu attiendre saint Denis en France, où il avoit proposé d'estre enterré; mais ce fut en celuy de Milan. J'en parle ailleurs.

Certes ce Prince fit là deux bons services au Roy, celuy-là & la garde d'Arles; où il eut bien de l'affaire pourtant par le dedans, à cause de la sedition des soldats, qui s'y esmeut: où il monstra bien qu'il estoit un tres-sage & politique Capitaine. Voyez en nos histoires. Du depuis il servit bien en plusieurs endroits de la France, & sur tout en la Duché de Luxembourg, comme j'ay dit. Enfin pour ses merites le Roy le fit Mareschal de France, Capitaine de cent hommes d'armes, Chevalier de son ordre, & son Lieutenant General en Piedmont: où il trouva certes bien de la besoigne taillée parmy les bandes des gens de pied, qu'il trouva fort desreiglées; si bien qu'elles ressembloient mieux des bandes de brigands que de soldats, encor que ce grand Monsieur de Langeay y eust passé & mis quelque reigle & police; mais ils avoient discontinué un peu de temps. Il y mit donc si bon ordre & une discipline si rigoureuse, que puis apres la milice de

par

ar de là ſembloit mieux une eſcole bien eformée de ſages eſcoliers, que de ſoldats. Ce que ſceut tres-bien faire apres luy Monieur le Mareſchal de Briſſac, comme j'en parle ailleurs. Si bien que j'ay oüy dire d'une punition d'un ſoldat, qui avoit pris une poulle à un vivandier, laquelle on luy fit manger toute roſtie avec la plume. Je ne ſçay s'il eſt vray, mais cela eſtoit impoſſible. Et un autre ſoldat, de qui un barbet avoit pris une poulle en cheminant, euſt eſté paſſé par les piques, ſans qu'il prouva que ſon goujat, qui le menoit, l'avoit laiſſé eſchapper. Ainſi le brave Capitaine Maiſieres, dont je parle ailleurs, qui fut deffait en la conjuration d'Amboiſe, ayant rencontré une trouppe d'oiſons, en ſe jouant & riant il leur demanda, s'ils ne vouloient point venir ſoupper avec luy? Il luy ſembla (où il le fit accroire) qu'ils luy avoient reſpondu en leur jargon & en piolant, ouy, ouy, ouy: comme de vray à les ouïr pioler, on diroit qu'ils diſent ouy, ouy: il en prit deux & les mena ſoupper avec luy. Il fut pris & mené dans le chaſteau de Thurin, & y demeura quinze jours priſonnier. Et il y euſt demeuré plus longtemps, ſans qu'on trouva le trait plaiſant & de riſée; & auſſi d'autant qu'il avoit l'humeur fort bizarre; tres-brave ſoldat pourtant. De meſmes un Cor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Corporal n'ayant pas posé ses sentinelles, comme il devoit;& l'un pensoit qu'il alleguast ses raisons bonnes,meilleures possible que son Capitaine ne pouvoit produire ; il fut arquebusé estant armé de toutes ses armes. Encore cettuy-là passe: car il ne faut jamais aller contre le commandement de son Capitaine, ny entreprendre sur luy, encore qu'on fasse mieux que luy. Je conterois plusieurs autres rigueurs & punitions, faites en Piedmont sous ce Prince & sous Monsieur de Brissac, qui vint apres: mais je n'aurois de longtemps fait: toutesfois j'en dis d'autres ailleurs.

Or avant que ledit Monsieur le Prince allast en Piedmont, le Roy l'envoya en Guyenne, & sur tout à Perigueux, sur la revolte de la gabelle ; où ils avoient blessé à mort le Commissaire du Roy ; qui y estoit estably pour cela, nommé Brandon. Le Roy luy donna pour Commissaire & adjoint le President Cotel, tres-habile Auvergnac & grand Senateur,que ne crioit que sang & corde;là où Monsieur le Prince parloit de clemence & misericorde. Voila que c'est d'une ame genereuse. Luy qui estoit estranger & point François aimoit la vie du François ; & l'autre Auvergnac & François aimoit la mort de son semblable François. Enfin la douceur de l'un emporta la rigueur de l'autre;

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& ce bon Prince s'y comporta ſi ſagement, qu'il y eut peu de ſang reſpandu, encore qu'il y euſt ſi grande quantité de priſonniers, que les priſons de Perigueux n'y pouvant ſuffire à les tenir enfermez, il en falut envoyer plus d'une centaine en la groſſe tour de Bourdeille; mon pere ayant eſté commandé par le Roy, d'aſſiſter & d'accompagner là Mondit Sieur le Prince. Dont pour obeir au Roy, parce que c'eſtoit un Roy à qui il ne falloit pas contredire, il y alla, & auſſi dautant que le Roy l'aimoit: & il diſoit que quand l'Empereur ſceut la mort de Monſieur de Bourbon, il ne le regretta gueres, & dit que c'eſtoit une belle depeche pour luy: car s'il fuſt eſchappé victorieux de Rome, il ſe fuſt rendu ſi glorieux & ſi grand, qu'il luy euſt donné bien de l'affaire à le contenter; ou que de luy meſmes, ayant les cartes en main, il ſe fuſt contenté ſur les terres & les biens dudit Empereur: il n'en faut pas douter.

Or pour retourner encor à Monſieur le Prince de Melfe, il eut tres-juſte occaſion de ſe contenter fort du Roy: car outre les biens qu'il luy fit, il le careſſoit, luy portoit de l'honneur & luy faiſoit tres-bonne chere; ce que demande fort un pauvre eſtranger: & ſur tout de n'eſtre point deſdaigné, mocqué & baffoüé. Car ce ſeroit pour le deſeſperer du tout;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

tout ; voire pour faire un coup de ſa main.

Cette grande Reyne de Navarre, Marguerite, l'honoroit fort ; & le plus ſouvent elle commandoit à ſa Dame d'honneur, qui eſtoit Madame la Seneſchalle de Poictou, de la maiſon de Lude, ma grand' mere, de le mener diſner ou ſoupper avec elle, en ſa ſeconde table, ainſi que c'eſt la couſtume & la grandeur de la Dame d'honneur, de manger tousjours à une autre table, dans la meſme ſale ou ſalette de la Reyne ſa Maiſtreſſe, quand elle mange : & le plus ſouvent ſadite Majeſté envoyoit tousjours quelque choſe de bon de ſon plat à mondit Seigneur le Prince, pour en manger & taſter pour l'amour d'elle. Dequoy ledit Prince ſe reſſentoit tres-honoré & favoriſé. Car, diſoit-elle, ces pauvres Princes & Seigneurs eſtrangers, qui ont quitté tout pour le ſervice du Roy mon frere, ils n'ont pas leur ordinaire ny leur train de Cour, & leurs commoditez comme ceux de la patrie : il les faut gratifier de tout ce qu'on peut, bien que la table du grand Maiſtre ne leur faut point. Mais encore cette gracieuſeté, que je leur fay, leur touche plus au cœur. Et ſouvent elle luy envoyoit dire quelques honneſtes paroles de ſa table à l'autre, & quelques demandes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

des & advis : à quoy ce bon Prince reſpondoit fort pertinemment, au grand contentement de la Reyne. Le Roy François en aimoit fort la Reyne ſa ſœur, qui par de pareilles faveurs avoit accouſtumé de luy gagner & entretenir ſes bons ſerviteurs. Du depuis ce bon Prince aima tousjours uniquement ma grand' mere, & le monſtra à l'endroit de ſon petit fils, le Capitaine Bourdeille mon frere, quand il alla en Piedmont aagé de dixhuit à dixneuf ans ; à qui il faiſoit tous les honneurs & les bonnes cheres du monde, & ne l'appelloit jamais que, *filiol mio di Bordeilla*. Et bien qu'il fuſt un jeune homme fort bouillant & prompt de la main, jamais nonobſtant ſes ordonnances il ne le fit mettre dans le chaſteau priſonnier, comme beaucoup d'autres, qui eſtoient d'auſſi bonne maiſon que luy. Mais il le faiſoit venir devant luy, luy faiſoit à part quelques reprimandes, petites menaces & remonſtrances, affin qu'il n'y retournaſt plus : mais pourtant les mains luy demangeoient tous jours : & ſans l'amitié & le reſpect, que ce Seigneur portoit à ſa grand' mere, ſon pere, & ſa mere, il l'euſt un peu chaſtié ; mais jamais il ne luy fit pis que cela. Auſſi peu à peu il le creut & ſe corrigea tant que ce bon Seigneur veſcut : mais apres ſa mort, & que Monſieur de Briſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Briſſac fut entré en ſa place, il ne fut pas ſi ſage, & tousjours frappoit : mais de regret qu'il eut de la mort dudit Prince, & craignant que ledit Monſieur de Briſſac ne ſupportaſt pas ſes jeuneſſes, comme avoit fait le Prince, il quitta le Piedmont, & s'en alla à la guerre d'Hongrie & de Parme; d'où il retourna encor en Piedmont, où il avoit une compagnie dans Monteuis : & puis le quitta là tout à plat, & s'en vint à la guerre d'Allemagne, que le Roy Henry dreſſa ; où il fut bleſſé à mort devant Cymay à l'aſſaut ; puis encor au ſiege de Metz bleſſé de trois grandes arquebuſades, dont il penſa mourir, ſans un bon ſecours qu'il eut. Et pour la troiſieſme fois il fut tué au ſiege de Heſdin, d'une canonnade qui luy emporta la teſte. Je me fuſſe bien paſſé, dira quelqu'un, de faire cette petite digreſſion : tel a eſté mon plaiſir : la liſe qui voudra.

Or pour finir le diſcours de noſtre Prince, il mourut à la fin en Piedmont, couronné de beaucoup de vertus & de loüanges ; où il fit place à Monſieur de Briſſac, qui eut ſon gouvernement & ſa Mareſchauſſée, avec la moitié de ſes gens d'armes, pour faire les cent gens d'armes d'un Mareſchal; car il en avoit auparavant autres cinquante. J'ay oüy dire que quand

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

il alla & fut venu en Piedmont, il dit qu'il voudroit avoir donné beaucoup de ſon vaillant, & qu'il euſt peu conferer avec mondit Siegneur le Prince deux jours avant ſa mort, pour aprendre de luy beaucoup de belles inſtructions, affin de s'en ſervir en ſa charge. La deſſus Monſieur Ludovic de Birague & le Preſident de Birague, depuis Chancelier, luy dirent: Monſieur, il n'y a rien de perdu; conferez & conſultez vous ſouvent avec les bons Capitaines, qui eſtans fait de ſa main ſont reſtez icy, il vous en enſeigneront & vous en diront prou: mais ſi vous les deſdaignez, & voulez faire tout de voſtre teſte, il vous en ira mal. Et de fait il les creut & s'en trouva tres-bien, comme il a paru.

Ledit Monſieur le Prince laiſſa apres luy ſon fils, qui fut Abbé de St. Victor lés Paris, une abbaye de dix mille livres de rente; & puis Eveſque de Troye en Champagne: & par apres il ſe fit de la Religion reformée. Contre lequel je vis un jour, aux premieres guerres, Monſieur le Cardinal de Ferrare, Hypolite, ſe courroucer fort en la chambre de la Reyne, mais non en ſa preſence, luy remonſtrant ſa faute, & luy diſant s'il luy ſeoit bien de tenir une ſi grande dignité Eccleſiaſtique, & en exercer la Religion contraire. Il luy dit fort bien ſes raiſons ſans s'e-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

s'eſtonner, & ne ſe rendit point, diſant entr'autres que c'eſtoit Dieu qui l'avoit inſpiré. Mais ce ne fut pas ſans diſputes: car ce Prince Eveſque eſtoit fort ſçavant.

Il fit un bon ſervice au Roy & à Paris, lors que l'Empereur vint en France; car il fit & dreſſa tout à coup deux regiments, l'un d'Eſcoliers, & l'autre de Moines & de Religieux, des plus propres à porter les armes: dont il s'en trouva dix à douze mille, qu'il aguerrit ſi bien, qu'ils aiderent à faire un bon corps de ville, pour faire guerre & deffence. De ſorte que cela donna à ſonger à l'ennemy; avec Monſieur le Cardinal du Bellay, qui eſtoit un autre brave homme d'Egliſe & de guerre; voire bon Capitaine. Aſſeurez vous qu'ils euſſent fait honte & peur à l'Empereur, avec d'autres gens aguerris, s'il ſe fuſt approché des murailles, qu'il avoit tant menacé. Mais c'eſt aſſez parlé de ce ſujet.

LE MARESCHAL STROZZY.

ENcor que j'aye parlé de Monſieur le Mareſchal Strozzy au chapitre des Colonnels, ſi faut-il que j'en parle encore: car un ſi grand Capitaine ne ſe peut contenter de ſi peu d'eſcriture ny de ſi peu de gloire. Il fut en ſes premiers ans bien nourry & inſtruit

aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

aux bonnes lettres, par le Seigneur Philippes Strozzy ſon Pere, de ſorte que pour y eſtre tres-parfait, ſon Pere le voüa à l'Egliſe. Mais pour avoir eſté refuſé d'un chappeau de Cardinal, il quitta tout de deſpit, & prit les armes; non pas pourtant qu'il diſcontinuaſt jamais les ſciences, encore qu'il fuſt à la guerre, & qu'il ne leuſt & n'eſcriviſt tousjours, à l'imitation de Jule Ceſar & d'autres grands Capitaines Romains; leſquels parmy leurs plus grandes armées ſe ſervoient tousjours de quelque heure du jour ou de la nuit pour lire, ainſi qu'en tel eſtat fut ſurpris Brutus, par ſon mauvais ange, le ſoir avant la battaille de Philippes. Voire quelques jours avant, ainſi que faiſoit ce grand Mareſchal, ne voulant oublier ce qu'il ſçavoit. Et auſſi il ſçavoit grandement faire ſon profit de ce qu'il liſoit, pour les expeditions de guerre; & s'en ſervoit, diſoit-il, autant que de l'art & prattique. Ce que me dit un jour le bon homme feu Monſieur de Sanſac, le reprenant pourtant de ce qu'il s'amuſoit trop à prattiquer ce qu'il liſoit dans les hiſtoires. Car autres modes & autres formes de guerre ſont aujourdhuy qu'alors: mais pourtant la prattique de pluſieurs inventions anciennes, & pluſieurs fineſſes & ſtratagemes & ſubtilitez ne ſont point mauvaiſes, qui les ſçait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

bien faire valoir en temps & lieu. J'en alleguerois beaucoup, que les Capitaines de nos temps ont emprunté des anciens, & les ont renouvellé & mis en œuvre: mais je ſerois trop long, & ce diſcours doit eſtre mis à part; car il faut qu'il ſoit ample & long. Je m'en remets au chapitre que j'eſpere de faire, touchant les ſtratagemes & aſtuces militaires.

Pour plus grande preuve, que j'aye jamais veu du grand ſçavoir de mondit Seigneur le Mareſchal, bien que je n'aye jamais converſé avec luy (car j'eſtois trop jeune quand il mourut) ç'ont eſté les commentaires de Ceſar, qu'il avoit tournez de Latin en Grec, & luy meſme eſcrit de ſa main, avec des commentaires Latins, des additions & inſtructions pour des gens de guerre, les plus belles que je vis jamais & qui furent jamais eſcrites. Le langage Grec eſtoit tres-beau & tres-eloquent, à ce que j'en ay oüy dire à des hommes tres-ſçavans, qui l'avoient veu & leu: comme Monſieur de Ronſard & Monſieur Durant, s'eſtonnans de la curioſité de cet homme, à s'eſtre amuſé de faire cette traduction; puiſque l'original eſtoit en ſi bon Latin; & ils diſoient que le Grec valoit bien le Latin. Voila ce que je leur en ay oüy dire. Car pour moy j'entends autant

le

le Grec que le haut Allemand : mais ſçachant un peu de Latin, je trouvois ſes commentaires tres-beaux, & dignes d'un grand homme de guerre.

Monſieur Strozzy ſon fils m'a monſtré ſouvent ce livre, & permis de lire dedans devant luy ; mais non jamais de le tranſporter ailleurs ; ce que j'euſſe fort voulu, pour en deſrober les plus beaux traits : mais encore que nous fuſſions fort grands amis, il m'en refuſoit tout à trac ; tant il en eſtoit jaloux. Je ne ſçay ce que ce livre eſt devenu, mais c'eſt grand dommage qu'il n'eſt imprimé, pour les gens de guerre. Il paroiſſoit bien auſſi que ce grand Capitaine eſtoit bien amateur des lettres ; car il avoit une tres-belle bibliotheque. Dont on ne ſçauroit dire de luy, comme le Roy Louys XI. diſoit d'un Prelat de ſon Royaume, qui avoit une tres-belle librairie & ne la voyoit jamais, qu'il reſſembloit à un boſſu, qui avoit une belle groſſe boſſe ſur ſon dos, & ne la voyoit pas. Mais Monſieur le Mareſchal viſitoit, voyoit & liſoit ſouvent ſa belle bibliotheque, qui luy eſtoit venuë du Cardinal Rodolphe, & toute achetée apres ſa mort, lequel eſtoit un tres-ſçavant Prelat. Elle eſtoit eſtimée plus de quinze mille eſcus, pour la rareté des beaux & grands livres qui y eſtoient. Apres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

la mort dudit Mareſchal la Reyne Mere la retira, avec promeſſe de recompenſer ſon fils, & de la luy payer un jour : mais jamais il n'en a eu un ſol. Je ſçay bien ce qu'il m'en a dit d'autres fois, en eſtant fort mal content. Je croy qu'elle eſt encor à Chenonceau.

Si ce Seigneur eſtoit exquis en belle bibliotheque, il l'eſtoit bien autant en armurerie & en beau cabinet d'armes : car il en avoit une grande ſale & deux chambres, que j'ay veu autresfois à Rome, en ſon palais in Burgo ; & ſes armes eſtoient de toutes ſortes, tant à cheval qu'à pied, à la Françoiſe, Eſpagnole, Italienne, Allemande, Hongroiſe & à la Boëmienne : bref de pluſieurs autres nations Chreſtiennes : comme auſſi à la Turqueſque, Moreſque, Arabeſque, & ſauvage. Mais ce qui eſtoit le plus beau à voir, c'eſtoient les armes à l'antique mode des anciens ſoldats & legionnaires Romains. Tout cela eſtoit ſi beau, qu'on ne ſçavoit que plus admirer, ou les armes, ou la curioſité du perſonnage, qui les avoit là miſes.

Et pour plus orner le tout, il y avoit un cabinet à part, remply de toutes ſortes d'engins de guerre, de machines, d'eſchelles, de ponts, de fortifications, d'artifices,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& d'inſtruments : bref de toutes inventions de guerre, pour offenſer & deffendre : & le tout fait & repreſenté de bois ſi au naïf & au vray, qu'il n'y avoit là qu'à prendre le patron ſur ce naturel, & s'en ſervir au beſoing.

J'ay veu depuis tous ces cabinets à Lion, où Monſieur Strozzy dernier, ſon fils, les fit tranſporter, pour n'avoir eſté conſervez ſi curieuſement, comme je les avois veus à Rome. Auſſi je les vis là tout gaſtez & brouillez, dont j'en eus du deuil au cœur, & c'en eſt un tres-grand dommage : car ils valoient beaucoup ; & un Roy ne les euſt ſceu trop acheter : mais Monſieur Strozzy brouilla & vendit tout ; ce que je luy remonſtray un jour : car il laiſſoit telle choſe pour cent eſcus, qui en valoit plus de mille. Et entre autres choſes rares, que j'y ay remarqué, il y avoit une rondelle de coque de tortuë marine ſi grande, qu'elle euſt couvert le plus grand homme qui fut depuis la teſte juſques aux pieds, & ſi dure qu'une arquebuſe l'euſt mal-aiſément peu percer de loing ; & pourtant un peu peſante. Il y avoit auſſi deux queuës de chevaux marins, les plus belles, les plus longues, les plus eſpaiſſes, & les plus blanches que je vis jamais.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Monſieur Strozzy m'en voulut donner une à Lion, mais je n'en voulus point, parce qu'elle eſtoit bien differente de celles, que j'avois autresfois veu à Rome: car pour n'avoir eſté contregardée elle avoit quaſi desja laiſſé tout le poil, tant elle avoit eſté mangée de teignes & vermines. J'auray poſſible eſté trop long & faſcheux à parler de ce cabinet d'armes: mais certes ſi je m'euſſe voulu amuſer à en raconter des particularitez, l'on y euſt trouvé du plaiſir à les lire.

Pour parler à cette heure de la perſonne de ce grand Mareſchal, il eſtoit un bel homme de corps & de viſage, plus furieux pourtant que doux; encore qu'il aimaſt à rire & à bouffonner, & à dire le mot: ce qu'il ſçavoit tres-bien faire, & mieux en ſon langage qu'en François; lequel il ne parloit pas ſi ſouvent que le ſien. Sur tout il aimoit fort à ſe jouër avec Bruſquet, & luy faire la guerre & des bons tours: auſſi Bruſquet luy rendoit bien ſon change, & luy en faiſoit de bons. Une fois mondit Siegneur le Mareſchal eſtant comparu le jour d'une bonne feſte devant le Roy, fort bien en point, & meſmes avec un beau manteau de velours noir, en broderie d'argent à manches, comme on en portoit en ce temps là; Bruſquet qui avoit

avoit envie de ce manteau, alla ſoudain faire proviſion en la cuiſine du Roy d'une lardoire & de force lardons ; & ainſi qu'il entretenoit le Roy, Bruſquet luy larda quaſi tout ſon manteau par derriere de ces lardons, ſans qu'il s'en apperceuſt ; & puis Bruſquet tournant Monſieur le Mareſchal par derriere devers le Roy, il luy dit : Sire, ne voila pas de belles aiguillettes d'or, que Monſieur le Mareſchal porte à ſon manteau. Il ne faut point demander, ſi le Roy s'en mit à rire, & Monſieur le Mareſchal auſſi, & ſans ſe faſcher autrement ny le frapper ; car il ne le frappoit jamais, & prenoit tout en jeu ce qu'il luy faiſoit : mais il ne faiſoit que ſonger pour luy rendre le change, & il ne luy dit autre choſe en ſon langage, ſinon, va Bruſquet, tu voulois avoir ce manteau; prends le ; & va dire à mes gens qu'il m'en apportent un autre : mais je t'aſſeure que tu le payeras. Au bout de quelques jours, que Bruſquet n'y penſoit pas, Monſieur le Mareſchal le vint voir en ſon logis de la poſte ; où il avoit eſté pluſieurs fois, & avoit bien veu, eſpié, & reconnu ſon cabinet, où il mettoit ſa vaiſſelle d'argent (car il en avoit beaucoup le galant, moitié par dons qu'on luy faiſoit, moitié par rapine qu'il faiſoit aux Princes & aux grands) & mena avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

luy un matois de ſerrurier, ſi fin & habile à crocheter les ſerrures, qu'il n'en fut jamais un tel. Il avoit eſté curieux de le trouver par la ville de Paris, & l'avoit fait habiller comme un Prince. Eſtant donc venu au logis dudit Bruſquet, il ſe mit à deviſer un peu avec luy, ayant embouché auparavant ledit ſerrurier ; & en ſe pourmenant dans la chambre dudit Bruſquet avec luy, il fit ſigne audit ſerrurier & luy monſtra où eſtoit le nid ; & puis il prit Bruſquet par la main, le mena en ſon jardin pourmener & voir ſon eſcurie ; & laiſſa en ſa chambre ſes gentilshommes, & quelques Capitaines bons matois qu'il avoit emprunteż, qui ça qui là ; & leur ayant recommandé le jeu, il s'en alla ; les autres n'y faillirent point : car en un tour de main le ſerrurier eut ouvert le cabinet : où il prindrent ce qu'ils peurent emporter de plus beau & de meilleur, le plus à couvert qu'ils peurent : & ayant pouſſé & reſerré le cabinet fort bien, qu'il ne paroiſſoit pas qu'on y euſt touché, ils ſortirent, les uns avec leur butin, les autres ſans rien, pour acompagner leur Maiſtre ; lequel voyant que le jeu eſtoit bien fait, s'en va & dit adieu à Bruſquet, ſans vouloir prendre la collation, qu'il luy preſenta. Quelques jours apres ledit Bruſ-

Bruſquet vint au lever du Roy triſte, morne, & penſif, parce qu'il avoit deſcouvert ſon larcin, dont il fit ſes plaintes au Roy & à tout le monde; dont on fut bien marry; mais Monſieur le Mareſchal s'en mit à rire & à luy faire la guerre, que luy qui trompoit les autres, avoit eſté trompé. Mais Bruſquet, qui ne peut jamais rire, parce qu'il eſtoit fort avare de nature, faiſoit tousjours du marmiteux. Enfin Monſieur le Mareſchal luy demanda, ce qu'il luy vouloit donner, & qu'il luy feroit recouvrer ce qu'il avoit perdu: dont il fit tant avec luy, qu'en baillant la moitié de la vaiſſelle, il quittoit l'autre: mais Monſieur le Mareſchal n'en retint que pour cinq cents eſcus, là où il y en avoit bien pour deux mille. Il luy fit rendre tout, diſant qu'il falloit donner le droit au ſerrurier, & aux enfans de la matte, qui avoient fait le coup, ce qu'il fit auſſi toſt, & luy rendit tout ſon fait, fors ce qu'il donna aux matois, comme il avoit reſervé en faiſant le marché. Et voila Bruſquet remis en joye juſques au rendre.

Vne autre fois Monſieur le Mareſchal eſtant venu au logis du Roy, en houſſe de velours belle & riche de broderie d'argent, ſur un beau courſier, qu'il n'euſt pas donné pour cinq cens eſcus; car il en avoit tousjours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de fort beaux ; ainſy qu'il fut deſcendu & qu'un de ſes laquais le tenoit à la porte du logis du Roy, attendant ſon Maiſtre, Bruſquet ſortant du Louvre vit ce beau cheval, & alla auſſi toſt dire au Laquais, que Monſieur le Mareſchal luy mandoit d'aller querir quelque choſe en ſon logis, qu'il avoit oublié ; cependant qu'il luy laiſſaſt ſon cheval & qu'il le garderoit bien. Le laquais ne fit point de difficulté de le luy donner : car il le voyoit ordinairement cauſer avec Monſieur le Mareſchal. Cependant que le laquais va en commiſſion, Bruſquet monte ſur le cheval, & le mene en ſon logis, luy fit coupper auſſi toſt le crein de devant, & la moitié d'une oreille, & le rend ainſy difforme, le deſſelle, luy oſte la belle houſſe & le harnois ; là deſſus il vient comme un courrier à quatre chevaux prendre la poſte avec une groſſe malle ; il le fait accommoder avec une ſelle de poſte & un couſſinet, charge la malle ſur luy, fait bravement ſa poſte juſques à longumeau : puis eſtant de retour il l'envoye en tel appareil à Monſieur le Mareſchal, où eſtant, le poſtillon luy dit par le commandement de ſon Maiſtre ; Monſieur, Mon Maiſtre ſe recommande à vous, voila voſtre cheval, qu'il vous renvoye, il eſt fort bon pour la poſte, il vous mande ſi vous le luy voulez laiſſer pour cinquante eſcus,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

escus, il les vous envoyera. Monsieur le Mareschal voyant son cheval ainsi difforme, en eut pitié, & ne dit autre chose, sinon, va, mene le à ton Maistre, & dy luy qu'il le garde jusques au rendre. Au bout de quelques jours Monsieur le Mareschal voulut aller trouver le Roy en poste, mandant à Brusquet qu'il luy envoyast de bons chevaux, autrement qu'ils ne seroient pas amis; & sur tout trois bons malliers: il n'en retint pour luy que sept & un mallier, les autres qui estoient des meilleurs il les donna à quelques pauvres soldats des siens, qui estoient à pied pour aller à l'armée, sans que le postillon s'en apperceust, luy faisant accroire qu'ils venoient apres, & les deux bons malliers il les fit vendre à deux musniers du pont aux musniers, pour porter la farine, qui les acheterent tres-volontiers, à cause du bon marché qu'on leur en fit; & quelques jours apres ils furent trouvez par les postillons en la ruë, qui portoient de la farine: on les fit saisir par la justice; mais le procez cousta plus que ne valoient les chevaux. Quand aux autres chevaux, que Monsieur le Mareschal avoit, il les mena jusques à Compiegne, tant qu'ils peurent aller, & demeurerent là outrez. De sorte que Brusquet acheta bien le cheval de Monsieur le Mareschal par telle perte,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

& le tout ſe faiſoit en riant juſques au rendre.

Un autre jour Bruſquet alla prier Monſieur le Mareſchal d'accord, & qu'ils fiſſent au moins trefue de ces jeux nuiſans & d'importance ; mais de legers & de nul mal tant qu'on voudroit ; & pour en boire le vin du marché il le pria de vouloir venir un jour prendre ſon diſner chez luy, & qu'il le traiteroit en Roy, qu'il y conviaſt ſeulement une douzaine des galans de la Cour, & qu'il leur feroit une tres-bonne chere. Monſieur le Mareſchal ne faillit au jour promis, & y mena ſon convoy. Quand ils furent arrivez, ils trouverent Bruſquet fort empeſché, qui vient au devant d'eux pour les bien recueillir ; avec une ſerviette ſur l'eſpaule, faiſant meſmes le maiſtre d'hoſtel. Or lavez les mains Meſſieurs, dit-il, & ſoyez les tres-bien venus, je vous vay querier à manger : ce qu'il fit : & pour le premier ſervice il apporta pour le moins ſans autre choſe une trentaine de paſtez, qui petits, qui moyens, qui grands, qui tous chauds, & qui ſentoient tres-bon ; car il les avoit fait faire tout exprés, touchant la ſauce du dedans, ſans y avoir eſpargné ny eſpices ny canelle, non pas meſmes du muſc. Apres qu'il eut aſſis ces premiers mets, il leur dit :

or

or Meſſieurs, mettez vous à table, je vous vay querir le reſte: & cependant vuidez moy ces plats pour faire place aux autres. Luy eſtant hors de la ſale prend ſa cappe & ſon eſpée, & s'en va droit au Louvre advertir le Roy de ſon feſtin; & comme il avoit laiſſé ſes gens bien eſtonnez à l'heure qu'il parloit. Or dans ces paſtez aux uns il y avoit des vieilles pieces de vieux mors de brides, aux autres des vieilles ſangles, aux autres de vieux contreſanglons, aux uns des vieilles croupieres, aux autres des vieux poitrails, aux uns des vieilles boſſettes, aux autres des vieilles teſtieres, aux uns des vieux pommeaux de ſelle, aux autres des vienx arçons: bref les paſtez eſtoient remplis de toutes vieilles penailleries de ſes chevaux de poſte, les uns en petits morceaux & en menuſailles, les autres en grandes pieces en forme de venaiſon. Quand ces Meſſieurs furent à table, qui avoient tous grande faim, & s'attendoient à bien carreler leur ventre, tous fort avidement ſe mirent à ouvrir ces paſtez, qui fumoient & ſentoient bon, & chacun le ſien comme il vouloit. Je vous laiſſe à penſer s'ils furent eſtonnez, quand ils virent cette bonne viande ſi exquiſe. Encor dit-on qu'il y en eut quelques-uns qui mirent quelques morceaux de ces me-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

menuſailles en leur bouche, penſans que ce fuſt quelque friandiſe, mais ils les en oſterent bientoſt, & puis de cracher. Enfin tous s'eſcrierent, voicy des traits de Bruſquet : mais pourtant ils eſperoient encor tousjours qu'apres cette baye il leur donneroit de la bonne viande. Cependant ils demandent à boire : dont on donna d'un vin le plus exquis qu'on euſt ſceu trouver, dans de petits verres, en façon d'hypocras, lequel ils trouverent ſi bon qu'ils en demanderent à boire un coup. Mais les ſerviteurs & poſtillons, qui ſervoient tous à table avec leurs huchets, dirent que leur maiſtre avoit fait cela, affin qu'ils diſſent quel eſtoit le meilleur & lequel ils vouloient, & qu'on en iroit querir de celuy qu'ils auroient choiſy pour le meilleur. Cependant la compagnie cauſe & rit de ce trait, & ne voyant pas venir Bruſquet, Monſieur le Mareſchal demande où il eſtoit : on luy dit que le Roy l'avoit envoyé querir à la haſte, & qu'il avoit paſſé la porte. Cependant la compagnie s'enquerroit ſi on n'avoit point autre choſe : on leur fit reſponſe qu'on penſoit que non. Si bien qu'ils furent contraints de ſe lever de table & aller à la cuiſine, où ils ne trouverent ame vivante, & le feu tout mort, & les landiers froids comme ceux d'une confrairie. Ainſi ces

Meſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Meſſieurs furent contraints de deſloger, & ſe reſolurent de prendre leurs eſpées & leurs cappes, & d'aller chercher leur diſner ailleurs où ils pourroient; car il eſtoit plus de midy & ils mourroient de faim.

J'avois oublié de dire, que quand ledit Bruſquet porta ce premier ſervice, il entra ſuivy de tous ſes poſtillons, dont il en avoit d'ordinaire plus de trente, ſonnants leurs huchets, comme s'ils fuſſent arrivez à la poſte pour faire accouſtrer les chevaux; & ſonnans ainſi en mode de fanfare ils entrerent en magnificence. Auſſi lors qu'il convia Monſieur le Mareſchal avec ſa trouppe, il luy dit qu'il luy feroit bonne chere, & n'iroit point prendre ny emprunter rien ailleurs comme d'autres, ſinon de ce qu'il prendroit chez luy: comme il leur dit la verité, & le leur ſceut tres-bien remonſtrer, quand il les vit devant le Roy. Ce ne fut pas ſans rire & ſe mocquer des feſtinez; mais Monſieur le Mareſchal, qui en rioit tout le premier ſon ſaoul, la luy garda bonne: car quelque temps apres il luy fit deſrober un beau petit mulet, allant à l'abbreuvoir, parce qu'il alloit tousjours attaché à la queuë des autres chevaux de poſte, ce qui eſtoit fort aiſé à faire. Auſſi toſt qu'il l'eut eu, il le fit tuër & eſcorcher, & le fit accouſtrer comme une bonne

bonne viande, en faiſant faire divers paſtez, les uns d'aſſiette, les autres à la ſauce chaude, & d'autres en venaiſon: & apres cela il convia ledit Bruſquet à venir diſner avec luy, l'aſſeurant qu'il le traitteroit bien & ſans tromperie. Bruſquet y va, qui avoit bonne faim, & qui mangeoit bien de ſon naturel, ſe mit apres ce paſté d'aſſiette & de ſauce chaude à en manger ſon ſaoul; & puis ſur celuy de venaiſon pretenduë. Apres qu'il fut bien ſaoul Monſieur le Mareſchal luy demanda, hé bien Bruſquet, ne t'ay-je pas fait bonne chere? Je ne t'ay pas trompé, comme tu me fis l'autre jour, en me faiſant mourir de faim. Bruſquet luy reſpondit, qu'il eſtoit tres-content de luy, & qu'il n'avoit jamais mieux mangé. Soudain il luy fit apporter la teſte de ſon mulet ſur la table, accommodée en forme de hure de ſanglier, & luy dit: tien Buſquet, voila la viande que tu as mangée; tu reconnois bien cette beſte. Qui fut eſtonné, ce fut Bruſquet, dont il en rendit ſur le champ ſi fort ſa gorge, qu'il en cuida crever, autant du mal de cœur qu'il en conceut, que de deſplaiſir d'avoir ainſi devoré ſon pauvre petit mulet, qu'il aimoit tant, & qui le menoit ſi doucement aux champs & à la ville.

Une

Une autre fois la Reyne eut toutes les envies du monde de voir la femme de Bruſquet, que Monſieur Strozzy luy avoit depeinte fort laide, comme de vray elle l'eſtoit : elle luy dit donc un jour, qu'elle ne l'aimeroit jamais s'il ne la luy amenoit, ce qu'il fit, & la luy mena parée attiffée & accommodée, ny plus ny moins que le jour de ſes nopces, avec ſes cheveux ny plus ny moins reſpandus ſous ſon chapperon & ſur ſes eſpaulles, comme une jeune eſpouſée. Sur quoy il luy commanda de tenir toute telle mine comme une eſpouſée, & luy meſme la tenoit par la main & la mena ainſy dans le Louvre devant tout le monde, qui en creva de rire : car Bruſquet auſſi faiſoit tout une meſme mine douce & affaittée d'un nouveau marié. Mais notez qu'il avoit auparavant adverty la Reyne, que ſa femme eſtoit ſi ſourde, qu'elle n'auroit nul plaiſir de l'entretenir ; neantmoins c'eſtoit tout un, la Reyne la vouloit voir, par ſollicitation de Monſieur Strozzy, & parler à elle, & l'entretenir de ſon meſnage & du traittement & de la vie de ſon mary. Et de l'autre coſté Bruſquet avoit dit à ſa femme, que la Reyne eſtoit ſourde, & quand elle luy parleroit qu'elle luy parlaſt le plus haut qu'elle pourroit ; la menaçant ſi elle faiſoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

faiſoit autrement. Outre tout cela il l'inſtruit de meſmes de ce qu'elle diroit & feroit, quand elle ſeroit devant la Reyne: dont il ne faut point douter, les inſtructions plaiſantes qu'il luy donna, leſquelles de point en point elle enſuivit tres-bien: car elle eſtoit faite de main de maiſtre. Quand elle fut donc devant la Reyne, apres luy avoir fait la reverence bien baſſe, accompagnée d'un petit minois bouffonneſque, ſelon la leçon du mary, & qu'elle eut dit, Madame la Reyne, Dieu vous gard' de mal: la Reyne commence à l'arraiſonner, & à luy demander le plus haut qu'elle peut, quelle chere elle faiſoit & comment elle ſe portoit? Alors ſon mary l'ayant laiſſée dés l'entrée de la porte, elle commence à parler & crier haut comme une folle: & ſi la Reyne parloit haut, cette femme le faiſoit encore plus, de ſorte que la chambre en retentiſſoit ſi haut, que le bruit en reſonnoit juſques à la baſſe cour du Louvre. Monſieur Strozzy arrivant là deſſus, ſe voulut meſler de luy parler, mais Bruſquet l'avoit avertie, qu'il eſtoit auſſi ſourd, ou plus que la Reyne, & qu'elle ne parlaſt jamais à luy, que fort pres à l'oreille & le plus haut qu'elle pourroit. En quoy elle ne faillit à tout de point en point: dont Monſieur Strozzy ſe doutant des bayes accou-

couſtumées dudit Bruſquet, & ayant mis la teſte à la feneſtre il vit en la baſſe cour un valet de limier, qui avoit ſa trompe penduë au col; il l'appella & luy bailla une couple d'eſcus, pour ſonner de la trompe à l'oreille de ladite femme, tant qu'il pourroit juſques à ce qu'il diroit hola. Puis l'ayant fait entrer dans la chambre, il dit à la Reyne, Madame, cette femme eſt ſourde, je m'en vay la guerir; & luy prenant la teſte il commanda au valet, de ſonner toutes chaſſes de cerf aux deux oreilles de cette femme; ce qu'il fit: & Monſieur Strozzy la luy tenant par force tousjours, il y ſonna tant qu'il l'eſtourdit ſi bien & cerveau & oreilles, qu'elle demeura plus d'un mois eſtropiée du cerveau & de l'oüye ſans jamais entendre mot, juſques à ce que les Medecins y apportaſſent remede; ce qui couſta bon: & par ainſi Bruſquet, qui avoit donné la peine aux autres de crier ſi haut apres ſa femme ſourde pretenduë, il l'eut tout à trac; & de meſmes à parler à elle: dont ſon meſnage ne s'en porta pas mieux, quand il luy en commandoit quelque choſe.

Une autre fois Monſieur Strozzy eſtant venu en poſte à Paris, la veille de Paſques, & s'eſtant retiré à la deſrobée en ſon logis, au Fauxbourg ſaint Germain, pource qu'il vou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

vouloit qu'on ne le viſt, ny qu'on le ſceuſt en ville qu'apres la feſte : mais Bruſquet l'ayant ſceu, par le moyen du poſtillon qui l'avoit mené, le jour de la bonne feſte il alla louër deux Cordeliers pour cette matinée ; & leur ayant donné chacun un bel eſcu leur dit, qu'il y avoit un grand Gentilhomme au fauxbourg ſaint Germain, où il les meneroit, qui eſtoit un peu tenté du mauvais eſprit, tellement qu'il ne vouloit faire nullement ſes Paſques ; non pas ſeulement voir Dieu ny ſes Miniſtres qui l'adminiſteroient : & pource qu'ils feroient un œuvre fort charitable, de l'aller viſiter, luy porter & donner de l'eau beniſte, & le conſacrer luy & ſon Diable, de quelques bonnes & ſaintes oraiſons, ſuffrages, & Litanies. Les Cordeliers s'accordent fort bien à tout cela, & marchent reſolus avec Bruſquet, pour faire ce bon & ſaint office : & quoy que Bruſquet leur euſt remonſtré que c'eſtoit un Diable d'homme, ils reſpondirent qu'ils en avoient bien veu d'autres, & qu'il ne le craignoient point. Bruſquet les ayant donc conduits juſques à la porte de la chambre, ſans aucun empeſchement des ſerviteurs ; car il les connoiſſoit comme pain ; & auſſi il leur avoit fait accroire, que Monſieur Strozzy luy avoit commande de les luy amener

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

pour choſe d'importance, pour laquelle il ſe vouloit aider d'eux; & auſſi qu'il ſe ſentoit atteint de quelque peché, dont il ſe vouloit purger avec eux; & que perſonne n'entraſt en la chambre ſinon les deux Cordeliers: par ainſi chacun ſe tint coy, & Bruſquet à la porte de la chambre. Quand ils furent entrez ils vindrent au lit de Monſieur Strozzy, qui liſoit dans un livre; eux apres luy avoir demandé, comment il luy alloit du corps & de l'ame, il les enviſage furieuſement, & s'avançant ſur le lit leur demanda ce qu'ils venoient faire là, & leur commanda auſſi toſt de vuider la chambre: car de ſon naturel il n'aimoit gueres ces gens là. Mais eux ſe mirent à luy jetter force eau benite, qu'il n'aimoit pas non plus encor; & commencerent puis apres à faire leurs exorciſmes & oraiſons: à quoy Monſieur Strozzy ſe voulant tourner pour prendre ſon eſpée du chevet de ſon lit, un Cordelier s'en ſaiſit par l'advis de Bruſquet, qui le leur avoit dit auparavant. Mais Monſieur Strozzy s'eſtant levé & mis en place, ſe mit en devoir de recouvrer ſon eſpée, il ſe fait un bruit & s'eſleve un tintamarre en la chambre, que ſes ſerviteurs y accoururent; & Bruſquet luy meſme le premier entre l'eſpée au poing, avec ſa main gau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

gauchere fait du compagnon, crie hola hola, ſecours ſecours, me voicy pour vous en donner; & là deſſus il prend ſes deux Cordeliers, & les emmene gentiment: & puis il paſſe l'eau & s'en va faire le conte au Roy, qui ne ſçavoit point la venuë dudit Monſieur Strozzy, lequel la tenoit cachée. Ainſi elle fut publiée; ce qui ne fut pas ſans rire: & auſſi toſt il fut envoyé viſiter du Roy, & luy demander comment il ſe trouvoit des Cordeliers, & s'ils luy avoient donné meilleure creance que devant. Monſieur Strozzy au bout de deux jours s'en alla plaindre à l'inquiſiteur de la foy (qui eſtoit lors Monſieur noſtre Maiſtre d'Oris ou Benedicti, ou Divolet) de l'opprobre qui avoit eſté fait à Dieu, & de l'injure faite à luy, & meſmes de ſe ſervir ainſi des Miniſtres de Dieu & de l'Egliſe pour faire des choſes de riſée; & du grand ſcandale qui en eſtoit cuidé arriver, parce qu'il avoit penſé tuër ces gens de bien: & pource il le prioit d'y avoir eſgard, & que c'eſtoit un trait d'un heretique. Mais Dieu ſçait s'il ſe ſoucioit beaucoup ny des Cordeliers, ny de leur Egliſe, ny des inquiſiteurs; & il demandoit qu'ils luy en fiſſent raiſon, & qu'il s'en rendoit partie, ainſi qu'il s'en eſtoit plaint au Roy; lequel vouloit qu'on en enquiſt, & que ledit Bruſquet fuſt apprehendé

hendé au corps : ce que Meſſieurs les inquiſiteurs firent auſſi : & allans à la bonne foy, & ſur le bon dire dudit Monſieur Strozzy, ils envoyerent prendre Bruſquet par ſept ou huit ſergens, & il fut mené en priſon ; où il demeura quelques jours. En ſuite de cela on vouloit adviſer à faire ſon procez ; mais Monſieur Strozzy ayant le tout deſcouvert au Roy, alla luy meſme le tirer de priſon avec un Capitaine des gardes ; dont il fut bien aiſe : car il diſoit qu'il n'eut jamais ſi belle peur, craignant ces Meſſieurs les inquiſiteurs plus que toutes autres gens. Auſſi pour en parler au vray, telles gens ſont dangereux, & il ne fait pas bon ſe frotter à eux, ſoit en bourdes ou à bon eſcient.

Une autre fois Bruſquet eſtant allé avec Monſieur le Cardinal de Lorraine à Rome, lors qu'il y fut pour la rupture de la trefue, Monſieur Strozzy attiltra un courrier, pour venir en poſte porter les nouvelles de la mort de Bruſquet, avec ſon teſtament qu'il avoit ſuppoſé & fait faux, en diſpoſant de tous ſes biens ; & en iceluy il prioit le Roy de vouloir donner & continuër ſa poſte à ſa femme, à condition qu'elle eſpouſaſt ce courrier, qui eſtoit à luy d'ordinaire & à ſon ſervice, & non autrement. Ce que le Roy accorda fort facilement, en la faveur de mondit Seigneur Stroz-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Strozzy. La femme ayant ſceu la mort de ſon mary, par le meſme courrier, & veu ſon teſtament, & entendu la volonté du Roy ſur la continuation de la poſte, & à condition de mariage, apres avoir celebré les obſeques de ſon mary, & fait ſes deuils, eſtant ſollicitée de mariage par ledit courrier, ils ſe marient & il couche avec elle, pour le moins un bon mois, & tire d'elle des bons eſcus par bon contract de mariage: mais ſur ces entrefaites Bruſquet, qu'on tenoit pour mort par tout, eut nouvelle de ce nouveau mariage, & en fut bien esbahy. Car il s'eſtoit fort bien porté en ſes voyages & devenu bien cocu: & ſçachant que ç'avoit eſté une eſtrette de Monſieur Strozzy, il ſongea à luy rendre. Parquoy un jour il fait une lettre, & addreſſe un pacquet par la voye de l'ordinaire de Lyon, en laquelle lettre il mande à Monſieur le Cardinal Caraffe (qui l'aimoit fort & l'avoit veu à Rome & en France) comme Monſieur Strozzy, mal-content du Roy, s'eſtoit deſparty d'avec luy, ſi deſpité qu'il avoit pris deux de ſes galeres dans le port de Marſeille, & s'en eſtoit allé pour le ſeur trouver ce grand Corſaire Dragut en Alger, & vouloit là ſe renier & prendre le turban: & pource qu'il priſt garde à luy, & qu'il en advertiſt ſa Saincteté. Car à ſon depart il luy avoit oüy jurer,

jurer, qu'il s'en alloit prendre la ville & le port d'Oſtie & Civita-vecchia, où il avoit dedans ſi bonne intelligence, qu'auſſi toſt qu'il y ſeroit arrivé il les prendroit, & auſſi Anconne : & de là il alloit piller l'Egliſe Noſtre Dame de Laurette, & la raſer de fond en comble ; & que devant peu de temps il rendroit le Pape bien eſtonné. Monſieur le Cardinal ayant eu cet advis, le confere avec ſa ſainɛteté ; & pource en toute deligence il adviſe à y pourvoir, ſe met en frais, y envove des gens, & y donne ordre. Mais apres ils ſceurent qu'il n'en eſtoit rien, & que lors de la lettre il eſtoit occupé à la priſe de Calais. Toutesfois les nouvelles vindrent à Monſieur Strozzy, de ce que l'on avoit creu de luy en la chambre & au palais du Pape ; dont il ne fit que rire, & en accuſer Bruſquet. Mais je n'aurois jamais fait ſi je voulois conter tous les tours, qui ſe ſont paſſez entr'eux deux : car il y en a eu tant & tant, qu'on n'en verroit jamais la fin. Que ſi Monſieur Strozzy eſtoit fin & ſubtil, ingenieux & induſtrieux ; Bruſquet l'eſtoit autant en matiere de gentilleſſes : car il faut dire de luy, que ç'a eſté le premier homme pour la bouffonnerie qui fut jamais, & qui ne ſera, n'en deſplaiſe au Morel de Florence ; fuſt pour le parler, fuſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

pour le geſte, fuſt pour eſcrire, fuſt pour les inventions : bref pour tout, ſans offencer ny deſplaire.

Son premier advancement fut au camp d'Avignon ; où il ſe jetta venant de ſon pays de Provence, pour gagner la piece d'argent: & contrefaiſant le Medecin il ſe mit, pour mieux jouër ſon jeu, au quartier des Suiſſes & des Lanſquenets, deſquels il tiroit grands derniers. Il en gueriſſoit aucuns par hazard; les autres il les envoyoit ad Patres, drus comme mouches. Penſez qu'à ceux qu'il gueriſſoit il leur donnoit pareille recepte, qu'il donna une fois à Remorantin à un Ambaſſadeur de Venize, qui venoit de frais vers le Roy François ſecond. J'y eſtois alors. C'eſtoit une reigle infaillible pour ledit Bruſquet, que quand il y venoit quelque grand Seigneur ou Ambaſſadeur à la Cour, il l'alloit voir auſſi toſt, pour en eſcroquer quelques bons brins : car il eſtoit tres-ſçavant en ce meſtier d'eſcroquer. Eſtant donc un jour allé voir Monſieur l'Ambaſſadeur, lequel il avoit desja veu pluſieurs jours auparavant, il le trouva qu'il eſtoit fort malade d'une colique venteuſe; & le voulant faire rire il ne peut, parce que le mal le preſſoit trop: & Monſieur l'Ambaſſadeur luy ayant demandé une recepte, s'il n'en ſçavoit point. Il luy dit que

pour

pour luy il n'en ſçavoit point de meilleure, qu'une dont il uſoit fort ſouvent, & qu'il eſtoit fort ſujet à cette maladie: & ce remede eſtoit, que quand ce mal le tenoit, il mettoit un doigt fort avant dans le cul, & l'autre dans la bouche, & en les remuant changeoit ſouvent leſdits doigts d'un lieu en l'autre, c'eſt à dire celuy du cul dans la bouche, & celuy de la bouche au cul: ſi bien que les remuant & changeant tousjours ainſi l'eſpace d'une demie heure les vents ſe diſſipoient, & en ſortoient par les deux trous, qu'on ouvroit ainſy ſouvent. Monſieur l'Ambaſſadeur le creut, y voyant de l'apparence, en fit l'eſſay une bonne demie heure bien à bon eſcient. Je ne ſçay s'il s'en guerit; mais je le vis venir dans la chambre du Roy, qui en fit le conte à tous ces Princes & Meſſieurs, qui en rirent bien.

Il faut donc croire que ce Monſieur le Medecin Bruſquet, en ce camp d'Avignon, donnoit de pareilles receptes à ſes malades, & les drogues de meſmes: mais le pis fut deſcouvert, par le grand degaſt qu'il faiſoit parmy ces pauvres Diables, & qu'il fut accuſé. Car la connoiſſance en eſtant venuë à Monſieur le Conneſtable, il le voulut faire pendre: Mais on fit rapport à Monſieur le Dauphin, qui eſtoit lors là,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

que c'eſtoit le plus plaiſant homme qu'on vit jamais ; qu'il le falloit ſauver : là deſſus Monſieur le Dauphin, qui fut depuis noſtre Roy Henry ſecond, le fit venir à luy, le vit, & le connoiſſant fort plaiſant, & qu'il luy donneroit bien un jour du plaiſir (ce qu'il a fait auſſi) il l'oſta d'entre les mains du Prevoſt du Camp, & le prit à ſon ſervice. De telle façon que pour ſes plaiſanteries il parvint à eſtre valet de la garderobe du Roy, puis valet de chambre ; & puis, ce qui eſtoit le meilleur, Maiſtre de la poſte de Paris ; qui valoit de ce temps là ce qu'il vouloit. Car il n'y avoit pour lors encor point de coches de voitures, ny chevaux de relay, comme il y en a pour le jourdhuy. Auſſi pour un coup je luy ay conté cent chevaux de poſte, & ce d'ordinaire : qui eſtoit la cauſe, qu'en tiltres & qualitez il s'intituloit Capitaine de cent Chevaux legers. Je vous aſſeure qu'ils eſtoient bien legers en toutes façons ; tant de la graiſſe, dont ils n'eſtoient gueres chargez, que de la legereté à bien courir & moucher : auxquels chevaux & poſtillons il impoſoit tres-plaiſamment les noms des benefices, offices, dignitez, charges, & eſtats que l'on court ordinairement en toute diligence par les poſtes. Je vous laiſſe à penſer le gain qu'il pou-

pouvoit faire de ſa poſte, n'y ayant alors point de coches ny de chevaux de relay ny de loüage que bien peu dans Paris, comme j'ay dit; & prenant pour chaque cheval vingt ſols ſi l'homme eſtoit François, & vingt cinq s'il eſtoit Eſpagnol ou autre eſtranger. Auſſi devint-il fort riche, tant pour cela, que par une infinité de prattiques & rapines qu'il exerçoit ſur les Princes, Seigneurs & Gentilshommes, qui çà qui là: & s'ils ne luy vouloient rien donner gratis, bien ſouvent quand il eſtoit dans leur ſale ou chambre, & qu'il y voyoit quelque beau baſſin ou buye d'argent; on voyoit qu'auſſi toſt & à l'improviſte il mettoit l'eſpée au poing, & faiſoit accroire qu'ils luy avoient donné un deſmentir, & qu'il avoit querelle contre eux, & les chargeoit d'eſtoc & de taille, & ainſi il les gaſtoit tous: & puis ſans autre forme de procez il les ſerroit ſous ſa cappe & deſlogeoit. Ainſy qu'il fit à Bruxelles chez le Duc d'Albe, lors que le Cardinal de Lorraine y alla jurer la paix. Ayant mené ledit Bruſquet avec luy, ce voyage ne luy fut pas inutile, mais il y gaigna beaucoup: & il plaiſanta ſi bien devant le Roy d'Eſpagne, qu'il le trouva fort plaiſant bouffon & à ſon gré. Auſſi il parloit aſſez bien l'Italien & l'Eſpagnol, & ſi il y avoit fort bonne grace bouffonneſque, plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

quasi qu'en son parler François. Et pour cela le Roy Philippes le prit en amitié, & luy fit beaucoup de biens, desquels ne se contentant pas encor, un jour d'un grand festin qu'il fit, où estoit Madame de Lorraine, force Dames & Seigneurs, qui estoient là tous conviez pour la solemnité du jurement de la paix; ainsy qu'on estoit sur la fin du fruit, & qu'on vouloit desservir, il se vint lancer sur la table, sans aucune apprehension de se blesser des cousteaux; & prenant le bout de la nappe se vint à entortiller de ladite nappe; & se contournant tousjours d'un bout à l'autre, & amassant peu à peu les plats par une telle & subtile industrie, qu'il en accumula & en arma son corps, & en sortant à l'autre bout de la table il s'en trouva si chargé, qu'à grand' peine pouvoit-il marcher: & ainsi chargé de son butin il passa la porte par le commandement du Roy, qui dit qu'on le laissast sortir, riant si extremement, & trouvant le trait si bon, plaisant, & industrieux, qu'il voulut qu'il eust le tout. Et ce qui fut un cas d'estonnement, c'est qu'il ne se blessa jamais des cousteaux, qui s'entortillerent avec le reste. Aussi Dieu aide aux sols & aux enfans.

Le Roy d'Espagne avoit pour lors un bouffon Espagnol, mais il n'y entendoit rien au prix de Brusquet; & c'estoit un vray maigre

maigre bouffon, avec ſa guiterne & ſon braillement de chanſons à l'Eſpagnole, qui plaiſoit fort maigrement, & ne paroiſſoit rien au regard de Bruſquet, qui le trompoit tousjours. Le Roy d'Eſpagne l'envoya au Roy, pour luy rendre le change du ſien, qu'il luy avoit envoyé. Le Roy le donna à Bruſquet pour le gouverner, le loger, & le traitter bien: ainſy qu'on voit les grands Princes à la Cour, venans en Ambaſſade, eſtre donnez & recommandez à d'autres grands Princes, les grands Seigneurs à d'autres grands Seigneurs, les moyens à des moyens, les Eveſques à des Eveſques, les prelats à des prelats, les Eccleſiaſtiques mediocres à d'autres mediocres: auſſi le bouffon Bruſquet eut la charge de gouverner & entretenir l'autre bouffon; mais il le trompoit tousjours. Ce Bouffon Eſpagnol avoit quatre bons chevaux chez Bruſquet; mais il les faiſoit courrir la poſte la nuit, par le premier courrier qui paſſoit, ſans que luy ny ſes gens s'en apperceuſſent; car il les faiſoit bien boire & bien dormir apres: & quand il les trouvoit ſi maigres de force de courir, il luy faiſoit accroire que l'eau de la riviere de la Seine les ammaigreſſoit ainſi, juſques à ce qu'ils l'euſſent accouſtumée deux mois; & que cela arrivoit couſtumierement à tous les chevaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Par cas fortuit il s'en apperceut un matin, s'eſtant levé pluſtoſt qu'on ne penſoit, & que le poſtillon avoit un peu tardé: & les voyant tous trempez il ſe mit à s'eſcrier audit Bruſquet. *Como cuerpo de Dios*, Bruſquet, *mis cavallos todos ſon bañados y moyados, juro à dios que han corrido la poſta.* Mais Bruſquet l'appaiſa en luy diſant, qu'ils s'eſtoient couchez dans l'eau en allant boire. Bref, il le trompoit en toutes façons.

Mais la meilleure fut, que le Roy Henry luy avoit donné une belle chaine d'or, qui peſoit trois cens eſcus. Bruſquet en fit faire une toute pareille de laiton, & la fit bien & ſubtilement dorer avec trois ou quatre touches, puis la changea contre celle de cet Eſpagnol, qui ſe quarroit auſſi bien de la meſchante que de la bonne. Et quand il partit pour s'en aller en Flandres, Bruſquet eſcrivit une lettre au Roy Philippes fort plaiſante, & remplie de toutes les bayes qu'il avoit fait à ſon bouffon, & que c'eſtoit un fat & un ſot: & qu'il le fiſt foüetter à ſa cuiſine, pour s'eſtre ainſi laiſſé tromper de la chaine; & luy en conta toute l'hiſtoire. Mais le Roy Henry l'ayant ſceu, n'en fut trop content, craignant qu'on penſaſt que luy meſme luy en euſt donné une telle, pour ſe mocquer de luy; & pource il commanda à Bruſquet

de

de la luy renvoyer & radoubber bien le tout; ce qu'il fit, & le Roy l'en recompensa d'ailleurs.

Je croy que si l'on eust esté curieux de recueillir tous les bons mots, contes, traits, & tours dudit Brusquet, on en eust fait un gros livre; & jamais il ne s'en vit de pareils, n'en desplaise à Pinan, à Arlot, à Villon, ny à Ragot, ny à Moret, ny à Chicot, ny à quiconque a jamais esté de ces plaisans compagnons.

Enfin le pauvre Diable fut soubçonné de la Religion; & que pour la favoriser il faisoit perdre & soustraire plusieurs pacquets & despesches du Roy, qui estoient contre les Huguenots: mais ce ne fut pas tant luy, comme son gendre, qui estoit Huguenot, si jamais homme l'a esté: & par ce moyen il fit perdre & son beau Pere, & sa maison, qui fut pillée aux premiers troubles; & il fut contraint de sortir de Paris, & de se sauver chez Madame de Bouillon à Nogent; qui le retira de bon cœur, & Madame de Valentinois, par souvenance du feu Roy Henry. De là il escrivit une fois une lettre à Monsieur Strozzy, qui me la monstra; laquelle estoit tres-bien faite. Il le prioit & le conjuroit, par la grande amitié que luy avoit porté feu Monsieur son Pere, d'avoir pitié de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

de luy, & luy faire pardonner ; affin qu'il peuſt parachever le reſte de ſes vieux jours en paix & repos : mais il ne la fit gueres longue apres cela : car il y mourut bientoſt apres. Mais c'eſt aſſez parlé de luy & encor trop, ce diront aucuns, qui pourront m'en blaſmer, & dire que j'eſtois bien de loiſir quand j'eſcrivis cecy : mais ils ſeront bien plus de loiſir de le lire, pour me reprendre. Tant y a que ce que j'en ay fait, ç'a eſté autant pour me divertir & pour me donner du plaiſir & contentement.

Retournons maintenant encor à Monſieur le Mareſchal Strozzy & à ſes valeurs, qu'il a bien fait paroiſtre en ces dernieres guerres, pour le ſervice de nos Roys : auxquelles il a eſté heureux, & malheureux auſſi ; mais pourtant plus malheureux qu'autrement. Auſſi la fortune & la vertu ne s'aſſemblent gueres ſouvent enſemble, depuis ces braves Romains de jadis, qui en firent & acheverent l'aſſemblement. Toutesfois ſi la fortune luy a eſté contraire à la guerre, ce n'a eſté jamais à faute de courage : car il a bien autant battu, qu'il a eſté battu.

Il ſervit bien le Roy François en Italie, tantoſt avec bonne tantoſt avec mauvaiſe fortune : & d'autant qu'aucuns Magiciens tenoient, que le changement de lieu change la

la fortune ; il quitta l'Italie & s'en vint en France trouver le Roy au camp de Maroles, avec la plus belle compagnie qui fut jamais veuë, de deux cents arquebuſiers à cheval, les mieux montez, les mieux dorez, & les mieux en point qu'on euſt ſceu voir : car il n'y en avoit nul, qui n'euſt deux bons chevaux, qu'on nommoit en ce temps là cavalins, qui ſont de legere taille ; le morion doré, les manches de maille, qu'on portoit fort alors, la pluſpart toutes dorées, ou bien la moitié : les arquebuſes & fournimens de meſmes. Ils alloient ſouvent avec les chevaux legers & courreurs : de ſorte qu'ils faiſoient rage. Quelquesfois ils ſe ſervoient de la pique, de la bourguignotte, & du corcelet doré, quand il en eſtoit beſoing : & qui plus eſt, c'eſtoient tous vieux Capitaines & ſoldats, bien aguerris ſous les bannieres & ordonnances de ce grand Capitaine Jeannin de Medicis, qui avoient quaſi tous eſté à luy. Tellement que quand il falloit mettre pied à terre & combattre à pied, on n'avoit pas grand beſoing de commandement pour les ordonner en battaille ; car d'eux meſmes ils ſe rangeoient ſi bien, pour eſtre ſi bien aguerris, qu'on n'y trouvoit rien à dire, tant bien ſçavoient-ils prendre leur place. De ce nombre eſtoient ces braves gens,

San

San Petro Corſo, Johan de Thurin, le Capitaine Moret Calabrois, le Señor Petro Paulo Toufin, le Capitaine Bernardo, le Capitaine Michel de Candie, le Capitaine Mazin, le Capitaine Jacques Ferrarois, & tant d'autres gens de bien & d'honneur, qui ſe ſont ſi bien fait connoiſtre en nos guerres paſſées.

Quand le François vit cette belle troupe, il la loüa fort & en fiſt grand cas à Madame la Dauphine, qui eſtoit couſine dudit Seigneur Strozzy, lequel elle aimoit, & elle s'en penſa perdre de joye, de voir ainſi ſon couſin paroiſtre, & faire un ſi beau ſervice au Roy, le tout à ſes propres deſpens. Car comme j'ay oüy dire audit Capitaine Michel de Candie, qui eſtoit un ſien vieux ſerviteur, cette compagnie luy couſta plus de cinquante mille eſcus: mais il avoit de fort grands moyens, & en avoit beaucoup ſauvé à Veniſe; où il ſe tint quelque temps, & y eut ſon fils Monſieur Strozzy.

Helas! ce brave Seigneur a bien brouillé & deſpendu tous ces grands moyens au ſervice de nos Roys: car à ce que j'en tiens de ſon fils, & de ſes anciens ſerviteurs, de plus de cinq cents mille eſcus, qu'il avoit vaillant quand il vint au ſervice de nos Rois, il eſt mort n'ayant pas laiſſé à ſon fils vaillant

vingt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

vingt mille eſcus. C'eſt deſpenſé cela: & ce ſans avoir de grandes recompenſes ny bienfaits de nos Roys. Car il n'eſtoit point importun ny demandant: & les biens d'Egliſe qu'eut Monſieur le Cardinal Strozzy ſon frere, vindrent pluſtoſt de la liberalité du feu Roy Henry, & de la ſolicitation de la Reyne leur parente, que par importunité & demandes dudit Monſieur Strozzy, d'autant qu'il avoit le cœur fort noble, genereux, & ſplendide.

Quand Guignes fut pris, le Milord Grey, un tres-bon & grand Capitaine Anglois de ſon temps, commandant dedans, y fut pris. Le Roy & Monſieur de Guiſe ſon General le donnerent audit Monſieur Strozzy, pour en tirer rançon, & faire ſon proffit & quelque recompenſe de la peine qu'il avoit euë à la priſe de cette ville & de Calais, où il avoit tres-bien ſervy le Roy. Il ſe tint plus content de ce preſent, venant ainſi de la bonne volonté & liberalité de ſon Roy & General, que ſi on luy euſt fait d'ailleurs un don dix fois plus grand que celuy-là: car il ne tira de ce priſonnier que huit mille eſcus, que Monſieur le Comte de la Rochefoucaut luy fit donner, pour faire eſchange de luy à luy, qui eſtoit priſonnier en Flandres depuis la journée de ſaint Quentin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Or de raconter la valeur & les faits d'armes dudit Monſieur Strozzy, ce n'eſt qu'eſcrire en vain : car l'on ſçait aſſez, & par les livres, & par oüy dire, & pour l'avoir veu, comme il y en a encor pluſieurs vivans qui l'ont veu, ce qu'il fit durant la vie de nos Roys François & Henry en Italie, en France, en Eſcoſſe, à Parme, en Toſcane, y eſtant Lieutenant du Roy : ſi bien qu'on ne ſçauroit luy rien reprocher.

Il a eſté combattu, auſſi a-il combattu les autres ; il a battu, auſſi a-il eſté battu, comme j'ay dit. Mais helas ! qui eſt le grand Capitaine de guerre, à qui les malheurs n'arrivent ? Nul ne ſçauroit autrement eſtre grand Capitaine, s'il ne luy meſarrive auſſi quelquesfois : non plus qu'un pilote & marinier ne peut eſtre bon & expert, s'il n'a jamais veu tourmente ny tempeſte, & rien ſi non tousjours bonnace: Si diray-je encore ce mot de luy : on le tenoit plus propre à forcer, deffendre, fortifier, & aſſaillir des places, qu'à combattre en campagne : car il y eſtoit malheureux ; & auſſi plus nay à obeïr ſous un grand General, que d'eſtre Chef & General luy meſme : ainſi que j'en ay connu quelques-uns de ce naturel: teſmoin Mets, Calais, Guignes, Theonville, & divers autres lieux. Car il eſtoit un

tres-

tres-grand ingenieur, & fort laborieux ; ainſi que dit une vieille chanſon d'un avanturier François, qui fut faite durant le ſiege de Mets : dont un des couplets eſt tel.

Monſieur de Guiſe eſtoit dedans,
Avecque beaucoup de nobleſſe,
De Vendoſme les deux enfans,
Et de Nemours, plein de prouëſſe,
Et le Seigneur Pierre Eſtorſe,
Qui nuit & jour eſt ſur remparts,
Faiſant remparts de grand addreſſe,
Et remparant de toutes parts.

Si la rime n'en eſt pas trop bonne, le ſujet & le ſens eſt bon. Mais tant y a que ce Seigneur ſervit là de beaucoup.

Apres tant de belles choſes ce brave Seigneur vint à mourir, au ſiege de Theonville: là où il travailla & ſervit de beaucoup: & y eſtant dans la tranchée il fut bleſſé d'une grande mouſquetade, dont il tomba : & auſſi toſt il fut relevé par Monſieur de la Vieville & par d'autres ; & Monſieur de la Vieville luy diſant, que ce n'eſtoit rien, & qu'il priſt courage, il luy reſpondit, ah ! Monſieur de la Vieville, ne me donnez point de courage, j'en ay prou, prenez le pour vous, je croy que vous me voudriez faire accroire que je ne ſuis point homme, & que je n'ay point de ſentiment : ſi ſuis, & en ay : car je ſens bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

mon mal, & que je ſuis atteint au vif: & il diſoit tout cela en ſon langage. Puis il continua encor ainſi: or je ſuis mort: je vous prie de faire mes humbles recommandations au Roy & à la Reyne, & leur dire qu'ils perdent aujourdhuy un tres-bon ſerviteur & loyal: dites en autant à Monſieur de Guiſe. A Dieu. Et puis il treſpaſſa, au grand regret du Roy & de la Reyne, & de Monſieur de Guiſe, qui l'avoit pris en ſa grande confidence. Monſieur du Bellay pour lors fit ſon epitaphe en vers Latins, dont la ſubſtance eſt telle. Autant de belle Milice & de ſoucy de la guerre qu'a eſté en Pyrrus, autant de courage qu'a eſté en Alexandre, autant de patience qu'a eſté en Hannibal, autant de vertu qu'a eſté en Scipion & Marius, autant de vigilance qu'a eſté en Ceſar; bref ce qui a eſté en tous ceux-là, s'eſt trouvé en ce Seigneur Strozzy, qui s'eſt trouvé en tout cela eſgal à eux. Il eſt vray que la fortune luy a eſté ineſgalle, tant elle luy a eſté contraire: toutesfois cette fortune qui ne l'a peu vaincre vivant, à cette heure qu'il eſt mort il l'a vaincuë. Et il a encore plus fait: il a vaincu l'envie, de laquelle il a eſté auſſi bien aſſailly que cela fortune. Ainſi a veſcu, & ainſi eſt mort de grand Capitaine.

Il laiſſa apres luy le Seigneur Philippes Strozzy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Strozzy, dernier mort, duquel je parle en ſon lieu; & la Segnore Clerice Strozzy, l'une des honneſtes, belles, bonnes, & courageuſes Dames, qui ſoient ſorties de ſa race, ſans faire tort aux autres. Elle fut mariée au Comte de Sommerive, depuis Comte de Tande; & elle mourut fort jeune: dont ce fut tres-grand dommage pour ſon mary, & pour toute la Provence; là où elle eſtoit fort aimée. Auſſi avoit-elle grand moyen de bien ſervir & l'un & l'autre, veu qu'elle avoit un grand eſprit & un grand cœur. Cette honneſte Dame ne fit jamais plus ſon proffit, depuis qu'elle tomba dans la mer, & y plongea fort avant, bien qu'auſſi toſt elle fuſt ſecouruë, non ſans avoir beaucoup veu, lors que le Roy & la Reyne eſtoient à Marſeille. Car ainſi qu'ils eſtoient dans la Reale, & qu'elle voulut monter apres à l'eſcale, l'eſquif luy faillit, & le pied par conſequent. Du depuis l'interieur de ſon beau corps ne fut en bonne ſanté, encor que l'exterieur ne monſtraſt rien de changé de ſa beauté, ny de ſa bonne grace & belle apparence.

Monſieur ſon pere avoit auſſi eu un baſtard, tres-brave & vaillant, s'il en fut onques, & de grand entendement, & qui promettoit un jour d'eſtre grand Capitaine, ſelon ſon commencement. Car il avoit eſté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

donné par ſon pere à Monſieur le Prieur de Capouë, pour l'eſlever & l'inſtruire; ſous lequel il proffita beaucoup. Il mourut en l'aage de vingt deux ans à Porthercule, quelques cinq ou ſix jours avant Monſieur le Prieur ſon oncle: & ſa mort preſagea celle de l'oncle, lequel treſpaſſa peu apres du regret qu'il en porta, ainſi qu'il le dit. Monſieur le Mareſchal ſon pere le regretta fort, parce qu'il l'aimoit fort, pour la bonne opinion qu'il avoit conceuë de luy.

Ce Monſieur Strozzy avoit eu trois freres, fort honneſtes gens. Monſieur le Prieur de Capouë, duquel je parle plus amplement en ſon lieu, Monſieur le Cardinal, & Robert Strozzy, pere de cette belle honneſte & ſage Dame, la Comteſſe de Fieſque Alfouzine Strozzy, qui fut Dame d'honneur de la Reyne Mere. Apres la Princeſſe de la Roche ſur yon il eut une ſœur Religieuſe, & Abbeſſe d'une abbaye en Italie, tres-honneſte Dame, tres-ſçavante en lettres divines & humaines, & ſur tout en poëſie Latine. Elle fit en vers Latins pluſieurs beaux hymnes & cantiques ſpirituëls, qui ſe ſont chantez autresfois aux Egliſes d'Italie, par grande admiration & devotion: encore ay-je oüy dire, qu'ils ſe chantent en aucunes Egliſes. Elle eut auſſi une autre ſœur, la Segnore Madelaine Strozzy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Strozzy, femme tres-habile, ſpirituëlle, hors du commun, & fort belle, que j'ay veuë de mon jeune temps à Rome. Elle avoit eſpouſé le Seigneur Flammio, Comte de l'Anguilare, qui commandoit à des galeres avec le Prieur de Capouë ſon beau frere: lequel Comte fut fils de ce brave Comte d'Anguilare, qui fut tué au ſervice du Roy François premier.

Si faut-il que je diſe encor cecy de ce grand Monſieur Strozzy, que le Roy Henry ſecond fit une grande faute, comme je tiens d'un grand perſonnage de ce regne là, lors qu'il luy donna cette guerre de Sienne à manier: d'autant que le Duc de Florence ſe voyant aſſailly de luy, ſon ennemy mortel & ſon banny, & qui ne le menaçoit de rien moins, que de le deſpoſſeder de ſon eſtat, & de ſa Duché meſmes, qu'il avoit desja promiſe à la Reyne ſa bonne parente, de la remettre dedans; ou qu'il mourroit en la peine. Car ce brave homme n'avoit point faute de diſcours, de deſſeins, & de belles entrepriſes; ce qui fut cauſe que la Reyne preſſa fort le Roy, de luy donner cette charge. Cela fut cauſe que ce tres-habile Duc ſe mit à adviſer mieux à ſon affaire que devant: d'autant qu'en la premiere guerre & revolte de Sienne cela ne le touchoit pas tant que l'Empereur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

comme eſtant ville Imperiale. Il en prit donc l'affirmative ; & à communs frais & deſpens ils mettent leur forces & moyens en campagne : dont la fin s'en enſuivit telle, qu'on l'a veuë, & que j'ay dit ailleurs. Il euſt mieux valu certainement, que le Roy euſt continué ſes deux Generaux, Meſſieurs le Cardinal de Ferrare & de Termes, ou qu'il y en euſt mis de nouveau quelque autre François non paſſionné, & qui ne ſe fuſt point amuſé ailleurs, qu'à faire la guerre és pays & terres de l'Empereur, & non aux autres.

En cette guerre mondit Seigneur Strozzy fit pluſieurs belles choſes ; & ſi la fortune ne luy euſt manqué, non plus que le courage, infailliblement il fuſt parvenu à ſes deſſeins, ou bien à la moitié, pour beaucoup de raiſons que j'en alleguerois. Il avoit mis fort ſon eſperance en quelque battaille gagnée ; & poſſible en euſt-il eu la victoire, s'il euſt eſté ſecouru de quelques nouvelles forces du coſté de la France, ou de Monſieur le Mareſchal de Briſſac, duquel il en requerroit, ou par ſa valeureuſe preſence, ou par quelqu'un de ſes vaillans Capitaines. D'un coſté cela ne ſe pouvoit, n'eſtant pas ſon devoir d'abandonner ſa charge ; de l'autre il ſe pouvoit, veu meſmes qu'il luy offroit de luy rendre la pareille,

reille, par un meſme ſecours, quand il luy en demanderoit une autre fois ; voire juſques là, que ne pouvant mieux il iroit le ſervir quelques mois en ſimple ſoldat, avec l'arquebuſe ou la picque ſur l'eſpaule. Mais il eut beau dire & faire, il ne peut rien obtenir de luy, pour ſon gouvernement, ſans diſſiper ſes forces: dont Monſieur Strozzy ſe meſcontenta fort, & ne l'en ayma jamais gueres depuis, ny la Reyne non plus, pour perdre une ſi belle occaſion: car il ne fut jamais qu'elle n'aye eſté tres-ambitieuſe & courageuſe. Enfin mondit Seigneur Strozzy fut contraint de donner la battaille, & de la perdre.

J'ay oüy dire à des vieux Capitaines de ce temps là, que ce fut pour n'avoir pas bien choiſy & ordonné ſa place de battaille, & ne l'avoir miſe parmy des foſſez, où l'arquebuſerie certes pouvoit mieux jouër ſon jeu, que ſes piquiers & ſa cavallerie. Je m'en rapporte aux grands Mareſchaux de Camp, ſi c'eſt le meilleur de combattre ainſi : & comme fit Dom Pedro de Navarre en la battaille de Ravenne : ou s'il vaut mieux combattre en pleine campagne raſe ; comme j'en parle ailleurs. Tant y a que pluſieurs bons Capitaines & autres ſe ſont fort eſtonnez de ce grand Capitaine, ſage & adviſé (que l'on tenoit en ces temps-là le plus digne Mareſchal de Camp

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

Camp qui fuſt point, ainſi que j'en parle ailleurs) d'avoir là manqué en ce point tant important. Qu'il y aye bien combattu, il ne s'en faut enquerir : car il y fit ce qu'un vaillant & hardy Capitaine & ſoldat pouvoit faire, & y fut fort bleſſé, n'en pouvant plus. J'ay oüy dire auſſi à aucuns, que poſſible quand ce vint l'heure du combat, il ſe troubla, & qu'il luy vint telle apprehenſion, que ſi par cas fortuït il venoit à eſtre pris, & à tomber entre les mains du Duc de Florence, ſon ennemy mortel, qu'il n'en eſchapperoit jamais, & qu'il le feroit mourir de mort cruëlle ; & que pour cela il perdit le jugement. Car il en arriva de meſmes au Marquis du Guaſt à la battaille de Cerizole, venant de frais du maſſacre des Ambaſſadeurs du Roy, qui n'en euſt point eu de miſericorde, s'il fuſt tombé entre ſes mains, non plus qu'il n'en avoit eu de ſes Ambaſſadeurs : j'en ay parlé ailleurs.

Telles apprehenſions certainement oſtent ſouvent le ſens, le bon jugement, & les bonnes reſolutions aux grands Capitaines, qui ſont entachez de pareils crimes, leſquels ſe troublent & ne ſçavent que faire. Mais cela n'arriva pas à Monſieur l'Admiral de Chaſtillon, lequel encor qu'il ſceuſt & connuſt bien, que s'il venoit à eſtre pris en ſes com-

bats

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

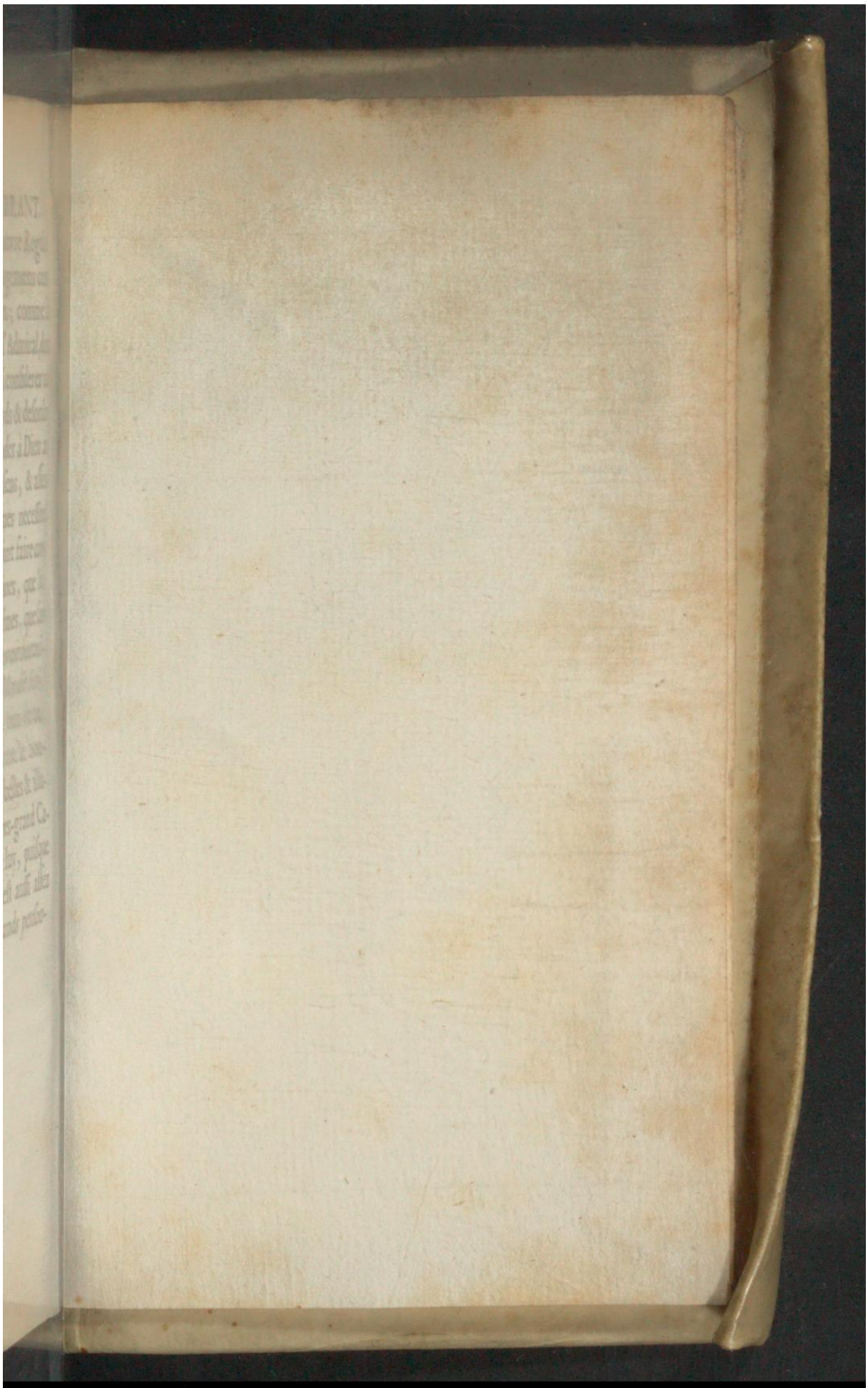
bats & battailles qu'il donnoit, infailliblement il euſt eſté tué de ſang froid ſur le champ de battaille, ou aupres; ou ce qui eſt le plus certain, qu'il euſt eſté executé par le glaive de juſtice, comme il parut depuis apres ſa mort, & que ſon corps ſeroit porté ignominieuſement au gibet. En quoy il eſt digne de loüange immortelle, pour n'avoir jamais eſté atteint de ces craintes & frayeurs. Ce fut ainſi que fit jadis ce grand Hannibal, lequel, comme raconte Tite Live, apres avoir raiſonné bravement avec Scipion avant ſa derniere battaille, & perdu tout eſpoir de paix, & retourné vers ſes gens, jamais on ne le vit ſi aſſeuré, jamais mieux choiſir ſon champ de battaille, jamais mieux ordonner ſes gens, mieux les exhorter à bien faire, mieux les mener au combat, jamais mieux les ſecourir au grand beſoing, & remplacer les rangs lors qu'ils s'eſclairciſſoient, jamais mieux les rallier, & qui plus eſt jamais mieux combattre de ſa perſonne, & faire acte de ſoldat & de Capitaine. Bref jamais moins s'eſtonner. Et puis apres tout fait & deſeſperé de la victoire jamais mieux ſe ſauver, & ſortir de ſa perte ſans aucune peur & apprehenſion qu'il tombaſt vif entre les mains de ſes ennemis, qui l'euſſent fait mourir tres-cruellement, de meſmes & poſſible pis, que ceux de ſa nation avoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

avoient fait auparavant au pauvre Regulus. Ce ſont des courages & des jugemens ceux-là, bons, bien ſains, & aſſeurez; comme fut tout pareil celuy de Monſieur l'Admiral, dont je parle en ſa vie. Il faut auſſi conſiderer une choſe, qu'en ces grands hazards & deſordres il fait tres-bon ſe recommander à Dieu auparavant, qui ſçait donner le ſens, & aſſeurer les eſprits en ces extremes neceſſitez, quand on l'invoque: & non point faire comme beaucoup de bons Capitaines, que l'on a veu preſumans tant d'eux meſmes, que ſans l'aide divine il leur ſembloit pouvoir battailler & vaincre tout le monde. Mondit Seigneur le Mareſchal Strozzy eſtoit bien de ce nombre: auſſi par permiſſion divine le bonheur n'accompagna gueres les belles & illuſtres qualitez, qu'il eut d'un tres-grand Capitaine. Or c'eſt aſſez parlé de luy, puiſque j'en parle encor ailleurs. Et c'eſt auſſi aſſez parlé des bons Capitaines & grands perſonnages eſtrangers.

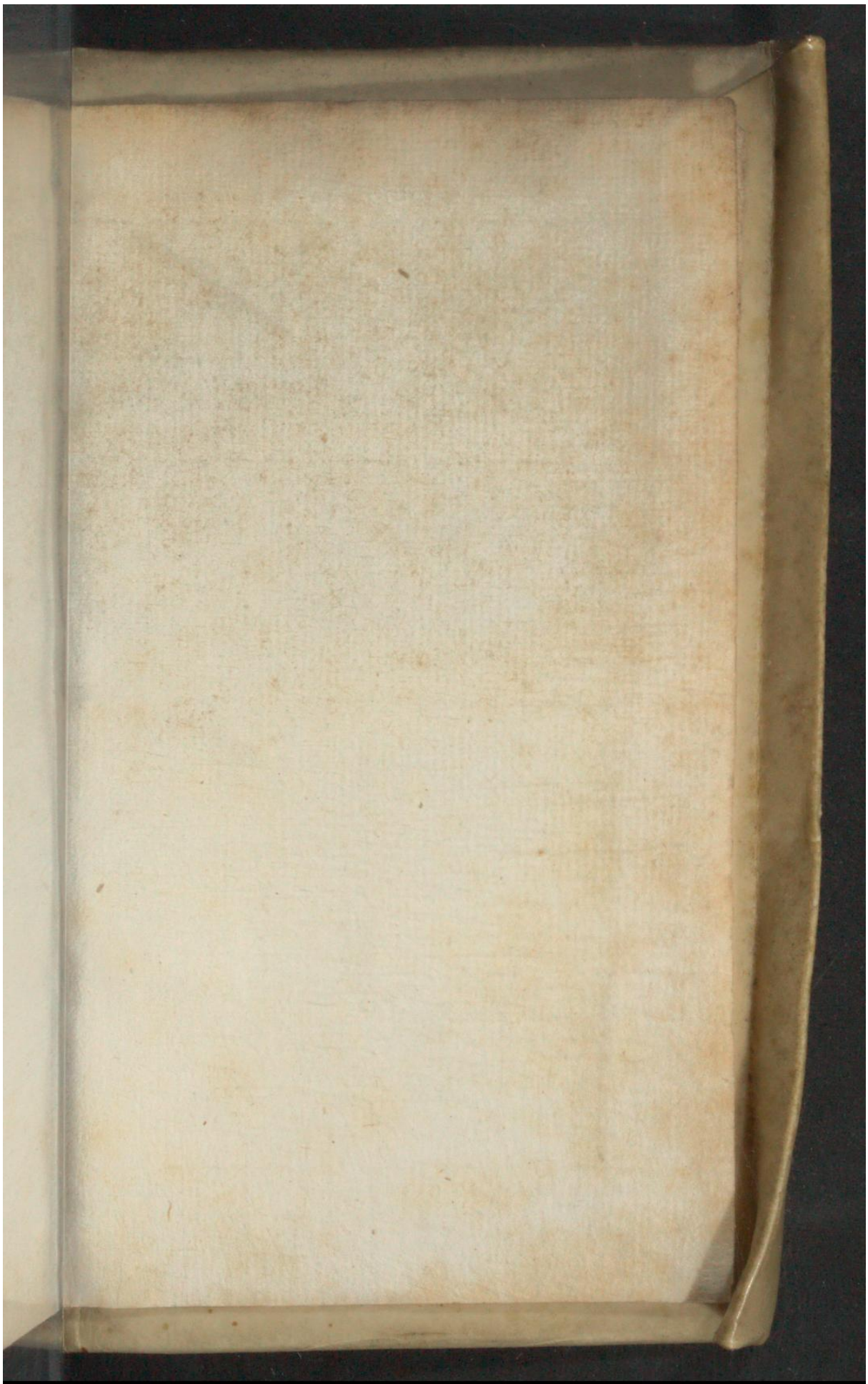
FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

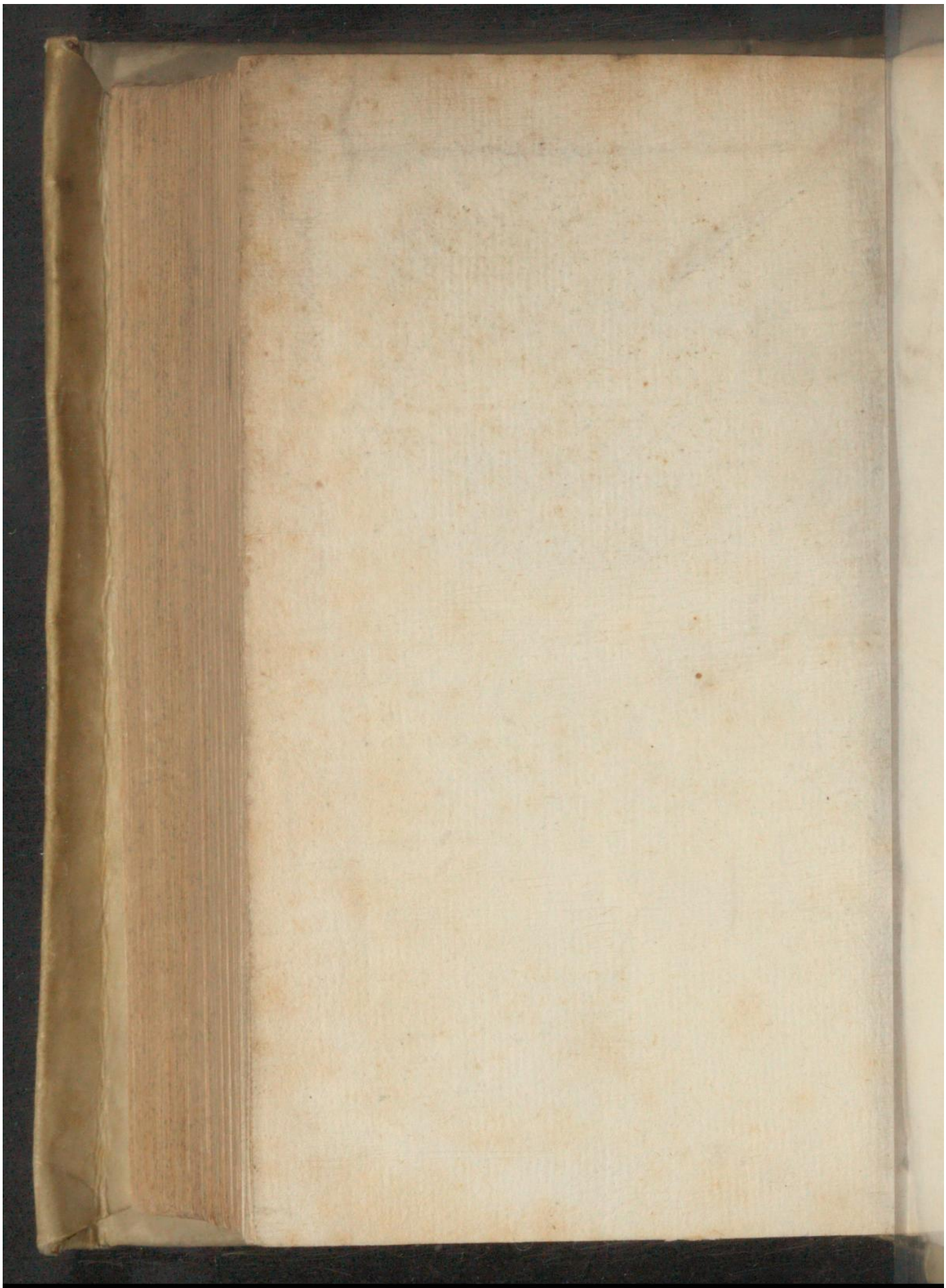


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21

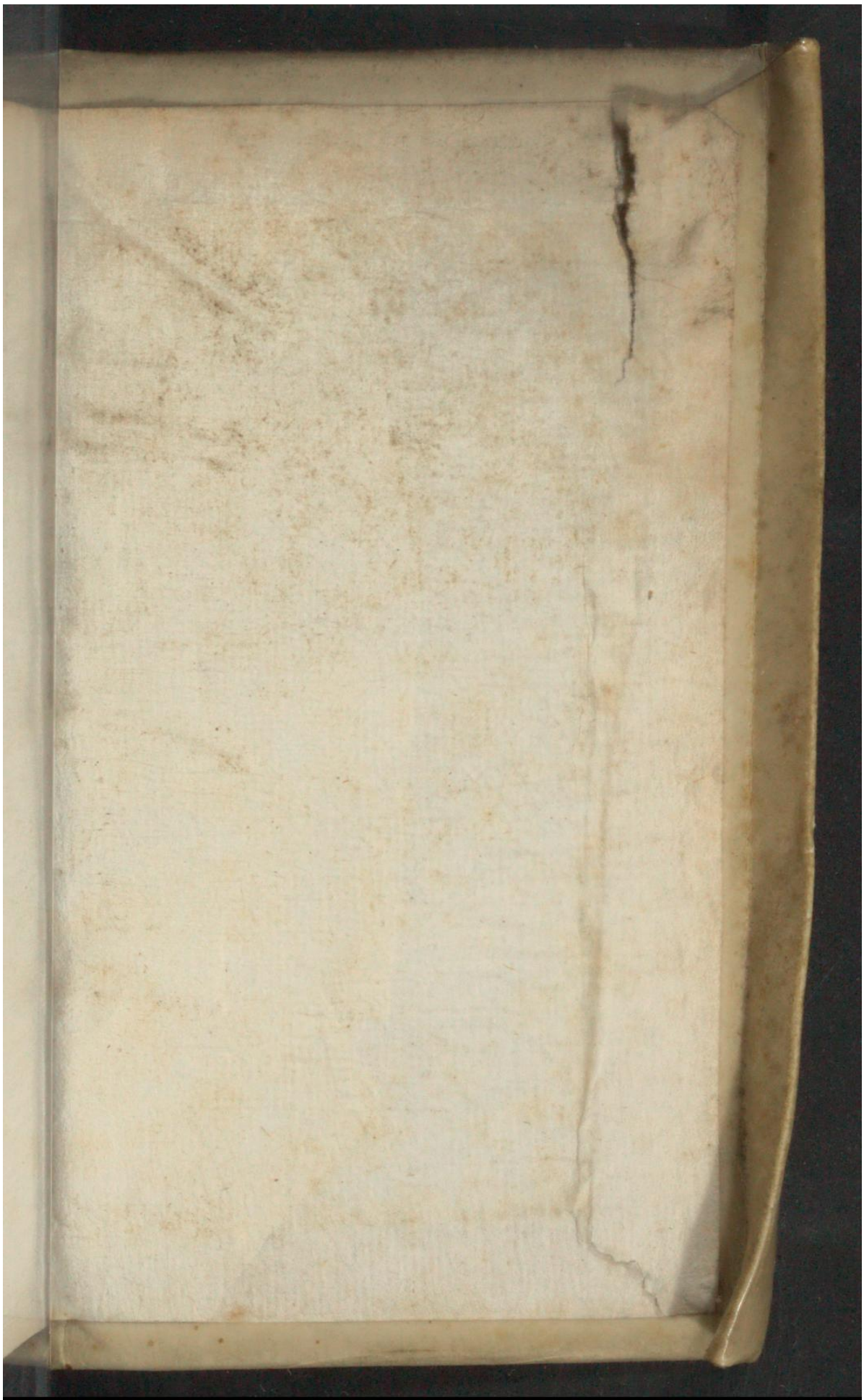
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 21